

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
ET
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
URBANISATION, CULTURE ET SOCIÉTÉ

LA FABRICATION D'UN PAYSAGE URBAIN À HÀ-NỘI :
IDENTITÉ ARCHITECTURALE ET VALEURS PATRIMONIALES
DE L'HABITAT DU QUARTIER BÙI THỊ XUÂN

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN ÉTUDES URBAINES

PAR
QUANG-VINH DAO

JUIN 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

« Penser, c'est oublier des différences, c'est généraliser, abstraire. »

Jorge Luis Borges, *Funes ou la mémoire*.

REMERCIEMENTS

Un de mes professeurs lors de mes études d'architecture faisait le constat que l'étudiant en quête du choix d'un sujet et d'un terrain de recherche pour un travail de fin de parcours universitaire s'orientait généralement vers le lieu de ses origines. Il manifestait par ce fait une forme de reconnaissance et de contribution à la puissance évocatrice d'un lieu qui l'a aidé à forger son identité. Né en Suisse mais de père vietnamien, je n'ai pas échappé à cet axiome. Même si j'ai grandi dans un contexte culturel européen, mon regard extérieur sur mon lieu de thèse n'aura été que partiel, conditionné par mon bagage génétique et le parcours de vie de ma famille. N'ayant jamais vécu auparavant à Hà-Nội, cette ville m'a néanmoins de suite séduit ; et la reconnaissance du regard des Hanoiens sur ma condition métisse eurasiennne a certainement aidé à l'appropriation personnelle que j'ai pu développer du lieu d'origine de mes ancêtres vietnamiens. La perception des « autres » sur ma propre personne aura contribué à renforcer ma construction autobiographique, renforçant l'axiome de l'écrivain-voyageur Nicolas Bouvier qui écrit, dans *L'usage du monde* : « On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. » Que ces personnes soient ici remerciées ; et ainsi, à mon tour et retour, j'espère, par l'intermédiaire de ce travail doctoral, pouvoir leur rendre un modeste hommage.

La rédaction d'une thèse est une mise à l'épreuve de la confiance : confiance dans la réussite de l'ambition du projet, dans le renouvellement quotidien de la capacité à être créatif. Toutes les personnes qui ont contribué à renforcer la mienne sont ici cordialement remerciées. Je pense en particulier aux professeurs Luc Noppen et André Casault, pour leur contribution scientifique, logistique et amicale, aux professeurs Đoàn Như Kim et Phạm Đình Việt à Hà-Nội, au personnel administratif de l'Université du Québec à Montréal, de l'Institut du patrimoine à Montréal et de la Faculté d'architecture de l'École nationale supérieure de génie civil à Hà-Nội ; ainsi qu'à tous les personnes et les étudiants rencontrés ces dernières années

qui ont enrichi mon expérience de vie estudiantine. Je remercie également les documentalistes des différents centres de recherche que j'ai visités, en particulier M^{me} Nolwenn Rannou au Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle de l'Institut français d'architecture (IFA) à Paris, M^{me} Lucette Vachier au Centre des archives d'outre-mer (CAOM), devenu entre-temps les Archives nationales d'outre-mer (ANOM) à Aix-en-Provence, ainsi que le personnel de l'École française d'Extrême-Orient à Hà-Nội et du Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt-Nam (ANV) à Hà-Nội. Un grand merci également au Bureau de l'enseignement et des programmes (BEP) et au Bureau de la coopération internationale (BCI) de l'UQAM, au Centre d'études et de recherche sur le Viêt-Nam (CEREV) de l'UQAM, au Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT) et à l'Institut du patrimoine de leur soutien logistique et financier ; ainsi qu'à mon frère Hien et à Micheline Giroux-Aubin pour leur relecture attentive. Enfin, toute ma gratitude va à ma famille, mon épouse Melissa et mes enfants Quentin et Anouk, sans qui rien n'aurait été possible ou, surtout, avec beaucoup moins d'énergie positive et de plaisirs partagés !

AVANT-PROPOS

VAGABONDAGES HANOIENS : ÉPROUVER BÙI THỊ XUÂN

Le visiteur étranger peut tout à fait passer à côté du quartier Bui Thị Xuân sans le remarquer. Petit, mal indiqué, peu étudié, pas encore « patrimonialisé » malgré un début de reconnaissance scientifique, il échappe aux circuits touristiques en dépit des innombrables mini-hôtels qui aujourd'hui s'y concentrent. Bordé, encadré, contenu par les deux avenues à grande circulation que sont la rue Bà Triệu et la route de Huế, ce quartier ne se laisse pas facilement aborder. Ponctué au nord par la poste centrale et au sud par le nouveau complexe commercial et de bureaux *Vincom City Towers*, ce quartier au cœur du Hà-nội résidentiel s'efface dans l'ombre de ses dernières réalisations architecturales, héraldiques verticales d'une certaine modernité importée, que les Vietnamiens viennent aujourd'hui visiter les yeux rêveurs à défaut de pouvoir même penser à y consommer quoi que ce soit.

Dans le sens est-ouest, les voies qui le transpercent de part en part entraînent dans leur sillage l'établissement de nombreux commerces sur rue densément achalandés. L'appel à grand renfort de tentures et d'enseignes publicitaires que surplombent des arbres feuillus empêche l'œil d'être attiré par la qualité architecturale que pourraient suggérer les façades du quartier. Pourtant il serait dommage de louper ces fameuses « villas-compartiments », typologie inédite née à la fin des années 1930 parallèlement à l'avènement de la première classe moyenne urbaine vietnamienne. Car nous nous situons bien ici au cœur des premières extensions méridionales du Hà-Nội colonial, dont les premiers établissements servirent à accueillir les populations indigènes arrivées des campagnes dès la fin du XIX^e siècle. Alors que l'ancien quartier indigène semblait non seulement déjà bien trop plein et dense, mais

aussi quelque part irréductible aux exigences de la science urbanistique française, il valait mieux pour l'administration coloniale repartir de rien sur des terrains marécageux et prévoir quelques dispositions urbaines qu'elle pensait pouvoir, si ce n'est contrôler du moins plus activement influencer par pressions et chantages.

Pour découvrir ce quartier, il faudra s'aventurer plus à l'intérieur dans les rues longitudinales Bưởi Thị Xuân, Triệu Việt Vương et Mai Hắc Đế. C'est bien là que s'alignent, de manière sérielle et depuis près de cent ans, des parcelles oblongues qui accueillent tout l'éventail de l'habitat urbain issu de la petite propriété hanoïenne. Il faudra s'attarder auprès du marchand de bière ambulant, s'asseoir dans la rue Mai Hắc Đế sur ces petites chaises en plastique, manger son *phở* (soupe traditionnelle), son *bún chả* (vermicelle au porc grillé) et autre *chè* (pudding d'haricot ou de maïs) à même le trottoir, entre deux émanations de gaz d'échappement automobile. La gastronomie vietnamienne est une très bonne porte d'accès à la culture locale. Il faudra aussi rencontrer les étudiants au café *Trung Nguyên* du quartier pour se présenter, dire qui on est et ce qu'on est venu faire ; monter sur un *xe ôm* pétaradant (moto-taxi populaire, *xe* signifiant « véhicule » et *ôm* « enlacer ») pour prendre l'air du temps.

À Hà-Nội, il n'est jamais simple de se balader à pied pour découvrir les lieux. Pratique touristique, la déambulation pédestre ne semble pas appartenir au vocabulaire de l'urbain hanoïen contemporain. Autrefois vélos et cyclos, aujourd'hui motos et voitures, semblent mieux adaptés aux conditions météorologiques éprouvantes qui annihilent toute volonté d'effort physique. Les chauffeurs de moto-taxis deviennent des véritables équilibristes, acceptant une famille entière sur la place arrière ou se transformant en livreur de marchandises pour le commerçant d'à côté. La ville se vit à l'oreille des klaxons aigus qui obligent à tourner le regard vers ces bolides qu'aucun obstacle ne saurait ralentir dans leur mission de transport. Les pieds sont donc devenus les véhicules du pauvre, du marchand ambulant venu des campagnes. Pour se reposer, ce dernier n'hésite pas à faire sa sieste à même les trottoirs. Mais ils ne leur sont pas réservés, bien au contraire ! Quand les trottoirs ne sont pas utilisés comme aire de stationnement pour les véhicules, ils semblent davantage « appartenir » au commerce qui les borde. Le tenancier n'hésite pas à déborder sur la rue et à s'approprier le bout de trottoir qui se situe directement dans la continuité spatiale de son

échoppe. Ce coin de voirie est souvent entretenu, repavé et nettoyé par le propriétaire lui-même. Ici le dispositif bâti/rue semble participer pleinement à la création de cet « esprit du lieu » typiquement hanoien où la mixité des activités domestiques et commerciales transforme les rues en « marché habité » vivant. La rue joue donc le rôle de « l'espace public » par excellence et se substitue à la nécessité de création d'un lieu public privilégié (place, agora, etc.), sciemment institué, un lieu où se cristalliseraient en particulier des formes de sociabilité. L'intrication entre espace public et espace privé se fait de manière graduelle et se flexibilise selon les temporalités de la journée. Cette absence d'espace public autre que celui de la rue signale également une lutte pour l'occupation de la terre qui subdivise la parcellarisation et intensifie le bâti sur le moindre mètre carré libre. La vraie richesse se situe bien plus dans le terrain constructible, issu du travail séculaire de la main de l'homme pour « domestiquer » les terres inondables du delta du fleuve Rouge, que dans le bâti qui l'occupe.

Arpentant un jour chaud et humide de juillet les rues du quartier, un vieil homme francophile du quartier s'enquit de ma stature d'anthropologue de la culture matérielle des villes. « Pourquoi vous intéressez-vous à ce quartier ? Il va bien ! » Paradoxalement, cette apparente normalité et bonne santé motive mon regard autre. Elle témoigne à mes yeux de la bonne digestion des transformations sociétales en cours et, d'une certaine manière, de la validité des répercussions sur le cadre bâti. Car « s'il va bien », le quartier n'en est pas moins fascinant par la fièvre constructive qui s'y opère. Rares sont les maisons qui n'ont pas été transformées. Et de les voir il faut se dépêcher ! L'effervescence constructive d'une société avide d'espace et de confort moderne l'autorise à démolir et à modifier. Pas de place pour la nostalgie du temps passé, le qualificatif de « vieux » (*cũ*) n'ayant pas de valeur d'art ou d'histoire comme le terme « antique » (*cổ*), mais étant davantage synonyme de vétusté. Ajout, soustraction, destruction, reconstruction, densification, verticalisation : plus qu'un désordre chaotique, l'hétérogénéité volumétrique témoigne aussi l'inventivité issue de la multiplication des acteurs individuels autour du thème de l'habitat domestique. Loin d'être aléatoire, la composition d'ensemble apparaît comme un éventail des possibles déclinaisons autour d'un même bâti de base, avec ses nombreuses déclinaisons et appropriations, pour former aujourd'hui un quartier urbain formé d'îlots « poreux » par les nombreux ouvertures verticales et passages horizontaux qui le pénètrent.

Ces étranges îlots ainsi constitués progressivement par densification successive d'éléments d'habitation individualisés ne proposent pas de cour centrale publique. En leur centre se trouve la ligne virtuelle de la limite de propriété, le long de laquelle s'adossent, en bons voisins qui se tournent le dos, les corps de bâti les plus hauts de leur composition typologique. Ces îlots impénétrables à l'étranger évoquent le monde imaginaire du privé et de la cellule familiale, celui du calme et de l'ombragé, face au tumulte moite de la rue. C'est là-bas, au fond de la parcelle, proche du milieu de l'îlot, que se replie l'intimité des familles, que se préparent les mets et que l'on se nettoie. Du fond de parcelle privé à la rue publique, une hiérarchie mouvante entre le semi-public et le semi-privé, entre la vente et la réception des amis, s'établit au rez-de-chaussée du bâti, qui spatialise de manière dynamique et pragmatique les relations sociales et une certaine forme d'urbanité comme savoir-vivre ensemble. Dans ces îlots se cachent aussi des petites pagodes de quartier, dont seul le culte vivace des génies et des héros légendaires autorise leur survie face à la pression immobilière. Les dons privés permettent leur entretien et leur reconstruction. Ils sont les lieux des fêtes populaires, les lieux de réunions aussi des femmes du quartier qui préparent le temple ou la pagode pour les célébrations bi-mensuelles.

M. Trung, professeur de langues à la retraite, vit toujours dans une pièce unique au rez-de-chaussée d'une maison où cohabitent plusieurs familles non apparentées et des commerces. Il reçoit depuis quelques années les enfants des parents nouvellement riches qui désirent leur offrir les meilleures chances de réussite. Il leur apprend l'anglais bien sûr, même si lui préférerait leur enseigner la langue de La Fontaine qu'il parle encore couramment et qu'il partage avec une joie communicative. Il transforme chaque jour son studio en classe d'école privée, puis s'en va déjeuner tous les jours à midi en motocyclette au même restaurant du quartier. Aujourd'hui c'est une société vietnamienne décomplexée de son passé, dont près des deux tiers de sa jeune population n'a pas connu la guerre, qui désire ardemment s'investir dans les possibilités d'émancipation qu'offre l'ouverture politico-économique du Viêt-Nam depuis vingt ans. L'inscription dans la pierre de ces mutations réserve bien des surprises au chercheur en quête de patrimoine, qui, loin d'annihiler le charme des petites maisons d'antan, façonne dans un nouveau cycle un urbain à son image : un urbain inventif, qui va de l'avant sans renier ses fondements.

L'orientation nord-sud du quartier dirige l'évolution architecturale des formes bâties qui le composent : à partir des rangées de petites maisons serrées, situées dans sa partie septentrionale et fruit de l'optimisation foncière, le système parcellaire s'élargit progressivement en descendant vers le sud, accueillant des maisons plus spacieuses et plus « aérées ». Cette évolution marque la progressive prise en main du quartier par l'autorité bureaucratique à l'époque coloniale en vue de son embellissement et d'une mise en règle « moderne ». Depuis, logiquement, ce sont ces parcelles les plus étroites qui sont les plus densément bâties. Atteignant plus rapidement le terme de leur cycle d'usage, ces constructions sont détruites et remplacées par des nouvelles, qui cette fois s'élèvent en empilant les étages, voulant montrer au monde qu'elles existent au-dessus de leur voisines qui les compressent sur les côtés. Tout en haut, l'autel des ancêtres est encore plus proche des nuages...

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	v
LISTE DES FIGURES.....	xv
LISTE DES TABLEAUX.....	xxxiii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	xxxiv
RÉSUMÉ	xxxv
 INTRODUCTION	 1
I.1 La compréhension de la construction d'un lieu	1
I.2 L'objet, l'espace et le temps du sujet doctoral	2
I.3 Structure de la thèse	5
 PREMIÈRE PARTIE	
PROBLÉMATIQUE, MÉTHODOLOGIE ET QUELQUES ÉLÉMENTS D'ORDRE CULTUREL POUR SAISIR LA SPÉCIFICITÉ DU PATRIMOINE URBAIN DU QUARTIER BÙI THỊ XUÂN HÀ-NỘI :	
VILLE VIETNAMIENNE, VILLE ASIATIQUE	7
 CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE : CARACTÉRISER LE PATRIMOINE HANOIEN DANS LE CONTEXTE ASIATIQUE	8
1.1 Hà-Nội, contexte d'un sujet de recherche sur le patrimoine	8
1.2 Le patrimoine comme objet de recherche occidental.....	19
1.3 Le patrimoine asiatique et sa relation à l'authenticité, au temps et à la mémoire.....	22
1.4 L'invention du patrimoine à Hà-Nội : concepts, pratiques et acteurs	29
1.5 L'internationalisation des acteurs de la patrimonialisation à Hà-Nội	36

1.6	La prise en charge patrimoniale du quartier historique des « 36 rues et corporations » et sa confrontation aux pratiques architecturales des habitants	41
1.7	À la recherche de l'identité architecturale de l'habitat urbain hanoïen à travers le prisme du patrimoine des usages et des savoir-faire	47

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	53
2.1 Fondements théoriques.....	53
2.2 Question générale de recherche et hypothèses de travail.....	57
2.3 La méthodologie de recherche	60
2.4 Les sources et leur traitement : l'opérationnalisation de la recherche	64
2.5 Périodisation, pertinence du choix de la ville et du site d'étude.....	76
2.6 Les contributions scientifiques.....	81

CHAPITRE III

À LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ URBAINE VIETNAMIENNE : FONDEMENTS CULTURELS D'UN MONDE SINISÉ	85
3.1 Fondation et mythologie	86
3.2 De l'influence chinoise dans l'identité culturelle vietnamienne.....	90
3.3 Ville et culture : la géomancie	94
3.4 L'eau : de la forme symbolique aux conditions topographiques de structuration d'un territoire	100
3.5 Origine, statut et rôle de la ville dans le Viêt-Nam à l'époque féodale	104
3.6 La cité impériale de Thăng-Long : un modèle de tradition chinoise ?.....	108
3.7 Qualité architecturale de la ville vietnamienne à l'ère précoloniale.....	118
3.8 Que nous apprend le patrimoine de la citadelle impériale ?	121

DEUXIÈME PARTIE

LA QUESTION DES MODÈLES DANS LA CONSTITUTION DES FORMES
DE L'HABITAT URBAIN À HÀ-NỘI :

UN PANORAMA POUR COMPRENDRE BÙI THỊ XUÂN	125
--	-----

CHAPITRE IV

LE MODÈLE DE LA VILLE MARCHANDE ET L'HABITAT URBAIN

TRADITIONNEL À HÀ-NỘI	130
-----------------------------	-----

4.1 Les conditions de l'émergence du commerce urbain	131
4.2 De la structure villageoise aux quartiers urbains	134
4.3 Le prototype du compartiment	141
4.4 Le compartiment hanoien et l'espace public de la rue : une relation duale ..	145
4.5 La « rue-quartier » de Hà-Nội comme unité morphologique : portrait précolonial	151
4.6 Une représentation du patrimoine précolonial	157

CHAPITRE V

LE MODÈLE DE LA VILLE COLONIALE : UNE INTRODUCTION AU

PROJET MODERNE DE L'HABITAT « À L'OCCIDENTAL »	162
--	-----

5.1 Problématique coloniale au Tonkin et le modèle de la concession française à Hà-Nội	163
5.2 Développement de la ville coloniale de Hà-Nội	167
5.3 Le modèle d'habitation coloniale à Hà-Nội	173
5.4 Modernisation du projet colonial sous les tropiques : une ouverture à l'altérité	181
5.5 De l'interculturalité dans l'affirmation d'une architecture nationale vietnamienne	190

CHAPITRE VI

LA CONSTITUTION DU PAYSAGE URBAIN DU QUARTIER BÙI

THỊ XUÂN : DES MODALITÉS NÉGOCIÉES AUTOUR DE LA GESTION

D'UN QUARTIER « INDIGÈNE » AUX TEMPS COLONIAUX (1888-1945)	197
---	-----

6.1 Le territoire du quartier Búi Thị Xuân dans l'évolution des limites de la ville de Hà-Nội	201
6.2 Esquisse des villages du canton de Kim Liên à l'époque précoloniale	206

6.3	La reconnaissance d'un regroupement spontané : le « Nouveau Quartier Indigène » (NQI).....	212
6.4	Accaparement des terrains communautaires et constitution d'un domaine municipal	216
6.5	La privatisation des terrains communaux comme mode de gestion	218
6.6	Aspects démographiques et vie de quartier.....	221
6.7	L'évolution du type de bâti comme indicateur d'urbanité : la chasse aux paillottes, les compartiments disgracieux et les normes de construction de type « européen » pour une bonne santé publique	224
6.8	Les « habitations à bon marché » ou le début d'une « bourgeoisie » urbaine vietnamienne	230
6.9	Les maisons du quartier comme une interprétation du compartiment à l'ère coloniale	234
6.10	Un quartier arrivé à maturation	242

TROISIÈME PARTIE

L'IDENTITÉ PATRIMONIALE DU QUARTIER BÙI THỊ XUÂN : HÉRITAGES PASSÉS ET PROCESSUS CONTEMPORAINS

DE TRANSFORMATION.....	248
------------------------	-----

CHAPITRE VII

APPROCHES CROISÉES SUR UN QUARTIER CENTRAL DE HÀ-NỘI : BÙI THỊ XUÂN AUJOURD'HUI.....

7.1	Hà-Nội, vingt ans d'urbanisation (1986-2006)	251
7.2	Le quartier comme unité administrative et l'informel dans la gestion de la ville « ordinaire ».....	258
7.3	Approche du quartier par la structure urbaine et le tissu urbain	264
7.4	Approche du quartier par le type de bâti.....	274
7.5	La question de(s) l'espace(s) public(s) du quartier Búi Thị Xuân.....	280
7.6	Quelques enseignements à retenir pour l'étude du patrimoine de l'habitat domestique.....	300

CHAPITRE VIII

L'ARCHITECTURE DES MAISONS : FAMILLES ET FILIATIONS DU

COMPARTIMENT	304
8.1 Présenter l'identité	304
8.2 Introduction à l'inventaire : treize déclinaisons autour d'une disposition commune	308
8.3 L'inventaire des familles.....	312
8.4 Identité décorative des maisons de base.....	335
8.5 Le « compartiment » comme règle, la « villa-compartiment » comme déclinaison alternative.....	348

CHAPITRE IX

PROCESSUS DE TRANSFORMATION DES MAISONS DU QUARTIER :

VERS LES COMPARTIMENTS-LAMES	355
9.1 Processus de transformation du bâti.....	355
9.2 Travailler sur les actes d'appropriation.....	358
9.3 Détruire comme prémisses à l'acte d'édifier : les nouvelles constructions....	382
9.4 Les situations d'angle.....	402
9.5 Un bilan : de l'évolution du compartiment à la formation de l'îlot	413

CONCLUSION

10.1 Débats autour du patrimoine des architectures domestiques de Bùi Thị Xuân	420
10.2 Incompatibilité opérationnelle des valeurs occidentales du patrimoine et remise en question du système des valeurs	425
10.3 Le compartiment comme figure résistante portée par les habitants	431
10.4 Les potentialités du compartiment : une exploration à mener	435

BIBLIOGRAPHIE

440

LISTE DES FIGURES

Illustration

- 1.1 Photo aérienne de Hà-Nội. (Source : Projet Việt-Nam, projet de partenariat universitaire en coopération et développement (PPUCD), Université Laval.)..... 10
- 1.2 Plan schématique du Việt-Nam et localisation de ses pôles urbains. (Auteur : V. Dao.) 12
- 1.3 Plan schématique de Hà-Nội. (Auteur : V. Dao.) 12
- 1.4 Maison coloniale d'angle « appropriée » à l'angle des rues Trần Quốc Toàn et Bà Triệu. (Photo : V. Dao, 2005.)..... 14
- 1.5 Compartiment hanoien au 11, Hàng Đậu, dans le quartier historique marchand. (Photo : V. Dao, 2005.) 15
- 1.6 (a) Vue de Hà-Nội et des berges du fleuve Rouge depuis le pont Long Biên. (Photo : V. Dao, 2005); (b) Hanoi Towers dominant les vestiges de la prison Hoả Lò, monument historique de Hà-Nội et (c) Hotel Melia derrière le marché populaire chợ 19-12. (Photos : V. Dao, 2005); (d) Alignement de trois complexes hôteliers de luxe dans le quartier colonial français (rue Lý Thường Kiệt ; de gauche à droite : Mövenpick Hotel (ex-Guoman) et Pacific Place en construction). (Photo : V. Dao, 2005.) 17
- 1.7 (a) Compartiments « verticalisés », ruelle Vạn Kiếp. (Photo : V. Dao, 2005); (b) Barre de logements collectifs réhabilitée, quartier collectif de Kim Liên. (Photo : V. Dao, 2005); (c) *The Manoir*, Từ Liêm et affiche publicitaire pour le projet. (Photo : V. Dao, 2005); (d) Maisons contemporaines dans un quartier résidentiel de haut standing autour du lac de l'Ouest. (Photo : V. Dao, 2005); (e) Développement d'un quartier d'habitation dans le sud de Hà-Nội, Mỹ Đình II. 18
- 1.8 Représenter la montagne; temple Quán Thánh. (Photo : V. Dao, 2005.) 26
- 1.9 Đền Văn Miếu, temple de la littérature ou pagode des Corbeaux. Pavillon protégeant les stèles. (Photo : V. Dao, 2005.)..... 34
- 1.10 Chùa Một Cột, pagode au Pilier unique. (Photo : V. Dao, 2005.) 34
- 1.11 Limites patrimoniales du quartier des « 36 rues et corporations ». (Source : Programme européen ASIA URBS, www.hanoi2010.org)..... 43

1.12	Maison-témoin au 87, Mã Mây. (Photo : V. Dao, 2005.)	44
1.13	Intérieur de la maison-témoin au 87, Mã Mây. (Photo : V. Dao, 2005.)	44
1.14	Compartiments anciens et contemporains sur la rue Trần Hưng Đạo. (Photo : V. Dao, 2005.)	51
2.1	Schéma conceptuel. (Dessin : V. Dao.)	56
2.2	Système de fabrication du paysage du quartier de Bùi Thị Xuân. (Dessin : V. Dao.)	58
2.3	Graphique des recherches interprétatives. (Source : Groat et Wang, 2002 :137)	63
2.4	Permanence des savoir-faire : le mètre fengsui. Les dimensions recommandées par le fengsui influencent le dimensionnement des éléments de construction.	72
2.5	Le quartier Bùi Thị Xuân dans le centre-ville de Hà-Nội. Les limites du quartier d'étude avec identification des parcelles recensées par le Projet Việt- Nam. (Source : Projet Việt-Nam.)	80
2.6	Photographies du quartier Bùi Thị Xuân. (Source : Projet Việt-Nam, 2003.)	82
2.7	Photomontage d'une portion de la rue Mai Hắc Đế. (Source : Projet Việt-Nam.)	83
3.1	Bas relief illustrant le récit légendaire de l'épée restituée du lac Hoàn-Kiểm. (Photo : V. Dao, 2005.) Cette légende honore l'empereur Lê Thái Tổ (1428- 1433). Représenté sous les traits d'un pêcheur, il jeta un beau jour de 1418 ses filets dans ce lac et en ramena une magnifique épée. Il y vit un signe du ciel et partit libérer le pays. Dix ans plus tard, la ville reprise, il se rendit sur les lieux de son initiation pour y offrir un sacrifice de gratitude à la divinité lacustre. Au moment où la cérémonie commençait, un puissant coup de tonnerre retentit et la tortue apparut pour s'emparer du glaive. Le lac, dès lors, fut appelé lac de « l'Épée restituée »	89
3.2	Recueillement devant le Tigre Blanc. Temple Quán Thánh, dédié au génie du nord Trần Vũ, au bord du lac Trúc Bạch. (Photo : V. Dao, 2005.)	89
3.3	Le grand Sud chinois dans la seconde moitié du IIIe siècle. (Source : Papin, 2001 : 34.)	90
3.4	Schéma géomantique du site du lac de l'Ouest (extrait de la Géomancie de Gao Pian). (Source : Papin, 2001 : 49.) « Ce plan [...] est une interprétation du site du lac de l'Ouest. Les pointillés symbolisent le parcours du site vital et, avec une certaine imagination, on peut deviner le profil bienveillant du Dragon Bleu qui entoure la silhouette maléfique du Tigre Blanc.	

	Configuration idéale, cette disposition illustre la parfaite harmonie entre les forces antagonistes de la terre et des eaux. Ainsi interprété, le lac de l'Ouest est un «bon site». En haut à droite, les trois sommets sont ceux du mont Tan-Vien, en réalité situé sur la rive droite de la rivière Noire. »	95
3.5	« Croquis d'une boussole géomantique vietnamienne avec indication des directions favorables et orientation des quelques-unes des citadelles du Vietnam ». (Source : Mangin, 2006 : 35.).....	97
3.6	L'expert fengshui sur le site. (Source : Clément, Clément et Shin, 1987 : 8.)	98
3.7	Représentation du corps en acupuncture. (Source : Clément, Clément et Shin, 1987 : 12.)	99
3.8	Vue aérienne: la région autour de Vinh (Annam). Cliché aéro-militaire. (Source : EFEO (Hà-Nội), cliché n° 3892 (267 bis)).....	101
3.9	Profil au travers du fleuve Rouge à Hà-Nội. (Tiré de : Clément et Lancret, 2001 : 36; CAOM, Aix en Provence.).....	102
3.10	Carte des digues au début du XXe siècle. (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote ping 33/02 (01).)	103
3.11	Modèles de capitales chinoises selon l'interprétation du Kaogongji (Rites des Zhou) et plan de la Cité Interdite, Beijing. (Source : Clément : 1994 : 175 et http://instruct1.cit.cornell.edu/courses/arch339/Images.html).....	109
3.12	Un exemple du modèle de ville chinois : les quartiers résidentiels de Suzhou, des Song à nos jours. (Source : Clément 1994 : 185.)	110
3.13	Enceintes et portes de Thăng Long (XIe -XIVe siècle). (Source : Papin, 2001: 69.).....	111
3.14	Carte de Thăng-Long en 1490. (Source : Papin, 2001 : 124)	113
3.15	Carte de la préfecture de Trung-Dô (copie de 1770). (Source : Papin, 2001 : 149.).....	115
3.16	Enceintes et portes de Thăng-Long (XVIII e siècle). (Source : Papin, 2001 : 154.).....	115
3.17	Carte de Hà-Nội au début du XIXe siècle. Document d'origine annamite, sans légende ni orientation (Source : Mangin, 2006 : figure 4.).....	117
3.18	Modèles de citadelle à la Vauban : Bắc Ninh, Hué et Vinh. (Source : Ardant du Picq, 1935 : pl. LXXVIII, Cosserat, 1933 : pl. VII, Le Breton, 1936 : pl. XCV.).....	118
3.19	Photos de la citadelle de Hà-Nội aujourd'hui. (Source : V. Dao, 2005.).....	124

4.1	Quartier des « 36 rues et corporations », photographie aérienne de 1925. (Source : EFEO (Hà-Nội), cote 04114-A.)	131
4.2	Réseau hydrographique du Tonkin. 1896. (Source : CAOM, cote INDO GGI 6918 [pièce 1]).	135
4.3	Village-île de la province de Hà-Nội. (Source: Decoster et Klouche, 1997 : 7.)	137
4.4	Village-route de la province de Hà-Nội. (Source : Decoster et Klouche, 1997 : 6.)	137
4.5	« Plan théorique d'évolution d'un phường à cour commune » et îlot à compartiments dans le quartier des « 36 rues et corporations » de Hà-Nội. (Source : Pédelahore de Loddiss, 1983 : 59 et Nguyễn Văn Tuyền, 1938 : 8.)	138
4.6	Schéma d'organisation des rues des villages urbains à Hà-Nội. (Inspiré de Papin, 1997 : 156.)	139
4.7	« Porte de la rue de Canton ». (Auteur : Charles-Édouard Hocquard, gravure. Tiré de Hocquard, 1999 [1892] : 87.)	139
4.8	Phở Lò Rèn, rue des Feronniers et phở Hàng Vải, rue des Échelles, dans le quartier des « 36 rues et corporations ». (Photo : V. Dao, 2005.)	140
4.9	Schéma d'un compartiment ou « maison à couloir ». (Source : Nguyễn Văn Tuyền, 1938 : 10.)	143
4.10	Le « compartiment chinois », maison traditionnelle du quartier des « 36 rues et corporations ». (Source : AUSAID, 1995 : 65.)	144
4.11	Sérialité des compartiments sur la rue des Changeurs. Perspective et extrait de plan d'aménagement (angle rue des Cantonnaires et rue des Changeurs). (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote NR_26-09-07_01 et cote Pingé 33/ 2/13.)	145
4.12	La relation duale entre le compartiment et la rue à Hà-Nội. (Source : Khawatmi, 2001 : 286.)	148
4.13	Scènes de vie sur la rue, quartiers centraux de Hà-Nội. (Photo : V. Dao, 2005.)	150
4.14	Rez-de-chaussée de compartiments à Hà-Nội. (Photo : V. Dao, 2005.)	150
4.15	« Porte d'un vieux quartier ». (Auteur : Charles-Édouard Hocquard, gravure. Tiré de Hocquard, 1999 [1892] : 85.)	153
4.16	« Hanoi – Rue des Pavillons-Noirs ». (Auteur : Charles-Édouard Hocquard, gravure. Tiré de Hocquard, 1999 [1892] : 77.)	154

- 4.17 47, rue Hàng Bạc, une des dernières maisons avec mur mitoyen à redents du quartier historique marchand de Hà-Nội. (Photo : V. Dao, 2005.) 156
- 4.18 Plan de Hà-Nội, 1873. (Source : CAOM, cote CP 1PL/ 1722/1.) 158
- 4.19 Légende du plan, 1873 et zoom sur des éléments du plan.
(Source : CAOM, cote CP 1PL/ 1722/2.) 160
- 5.1 Plan de la concession française en 1875. (Source : CAOM, publié dans Masson, 1929 : pl. XVIII). 166
- 5.2 Schéma de l'évolution urbaine de Hà-Nội sous le régime colonial en 1885, 1894, et 1902. (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote Pingé 33/ 02/02, Pingé 33/ 02/03 et Pingé 33/ 02/04.) Légende : 1. Citadelle; 2. Temple de la littérature; 3. Camp des lettrés; 4. Sapèquerie; 5. Concession française de 1875; 6. Rue Paul-Bert (axe de développement) 7. Champ de course; 8. Palais des expositions; 9. Avenue Piginier (diagonale); 10. Quartier du gouvernement; 11. Jardin botanique; 12. Pont Paul-Doumer et ligne de chemin de fer..... 171
- 5.3 Bâtiments publics d'époque coloniale. (Photo : V. Dao, 2005.) a) Résidence du Résident-Supérieur au Tonkin (auj. Maison des hôtes du gouvernement – Nhà khách chính phủ). 12, Ngô Quyền ; b) Palais de justice (auj. Cour suprême – Tòa án nhân dân tối cao). 48, Lý Thường Kiệt ; c) Palais du Gouverneur-Général (auj. Palais du Président – Phủ Chủ tịch). Hùng Vương ; d) Compagnie Ferroviaire Indochinoise du Yunnan (auj. siège de la Fédération générale des syndicats – Trụ sở Tổng công đoàn). 65, Quán Sứ ; e) Lycée Albert-Sarrault (auj. lycée Trần Phú – Trường phổ thông trung học Trần Phú). 8, Hai Bà Trưng ; f) Lycée du protectorat (auj. collège Chu Văn An – Trường phổ thông trung học Chu Văn An). 10 Thụy Khê..... 172
- 5.4 Opéra de Hà-Nội (auj. Théâtre municipal – Nhà Hát Lớn). 1, Tràng Tiền. (Photo : V. Dao, 2005.) 173
- 5.5 Éléments comparatifs de structure urbaine : extrait du quartier colonial français et du quartier des « 36 rues et corporations ». (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote Pingé 33/ 02/19 et Pingé 33/ 02/13.)..... 174
- 5.6 Villas du quartier colonial français. (Photo : V. Dao, 2005) ; a) Résidence privée (auj. Ambassade d'Indonésie, Résidence de l'ambassadeur – Đại Sứ Quán Indonesia). 50, Ngô Quyền ; b) Résidence privée (auj. Ambassade de la République d'Inde – Đại Sứ Quán Cộng Hòa Ấn Độ). 58, Trần Hưng Đạo ; c) Large résidence privée (auj. Ministère des Transports – Bộ Giao thông Vận tải). 80, Trần Hưng Đạo ; d) Résidence privée. 2, Phạm Sư Mạnh ; e) Résidence privée. 4, Phạm Sư Mạnh ; f) Résidence privée. 41, Điện Biên Phủ ; g) Résidences privées. (auj. Résidence de l'ambassadeur des États-Unis et

- Ambassade de la République de Hongrie – Nhà riêng Đại sứ của Mỹ et Đại Sứ Quố Nước Cộng Hòa Hung-Ga-Ri). 47 et 45 Điện Biên Phủ..... 176
- 5.7 Compartiments dans les quartiers centraux. (Photo : V. Dao, 2005) ; a) 50, Nguyễn Khuyến; b) 22, Hàng Đậu; c) 3, Hàng Khoai..... 178
- 5.8 Cathédrale Saint-Joseph de Hà-Nội (auj. Cathédrale de Hà-Nội – Nhà Thờ Hà Nội) au 40, Nhà Chung (Photo : V. Dao, 2005); et reconstitution de la pagode des Supplices. (Source : EFEO, publié dans Masson, 1929 : pl. XXIV.)..... 180
- 5.9 Architectures publiques d'Ernest Hébrard. (Photo : V. Dao, 2005) ; a) et b) Musée Louis Finot – Ecole Française d'Extrême-Orient (auj. Musée d'histoire – Viện bảo tàng Lịch sử). 1925-1932. 1, Phạm Ngũ Lão ; c) Eglise Cửa Bắc (auj. Église de la Porte du nord – Nhà thờ Cửa Bắc). 27, Nguyễn Biểu ; d) Institut Pasteur (auj. Institut d'hygiène et d'épidémiologie du Ministère de la Santé – Viện Vệ sinh Dịch tễ - Bộ Y Tế). 1930. 1, Y-Ec-Xanh ; e) Direction des Finances (auj. Ministère des Affaires Étrangères – Sở Tài chính). 1931. Điện Biên Phủ ; f) et g) Université d'Indochine (auj. Université de Hà-Nội – Trường đại học Tổng hợp Hà Nội). 1926. 19, Lê Thánh Tông..... 184
- 5.10 « Projet de M. Nguyễn Cao Luyện, agissant pour le compte de l'Office public d'habitations économiques à Hanoi pour neuf bâtiments double en briques à étage en retrait et onze fosses septiques, le tout suivant les plans approuvés ci-joint. Autorisation de construire du 19.11.1942» : a) plan du rez-de-chaussée, type B variante. Extrait du plan n. 18; b) plan de l'étage, type B variante. Extrait du plan n. 18 ; c) façade sur rue, type B variante. Extrait du plan n. 20 (Source : CAOM. Cote FR CAOM INDO RSTFN 2600 dossier 1.)..... 188
- 5.11 Villas privées de style indochinois: a) Villa sise au 18, Phan Bội Châu, attribuée à l'architecte français Arthur Kruze, professeur à la section architecture l'École des Beaux-arts de Hà-Nội de 1930 à 1948. (Photo : V. Dao, 2005) ; b) Immeuble sis au 65, Nguyễn Thái Học, architecte non connu. (Photo : V. Dao, 2005) ; c) Villa au 68, rue Nguyễn Du, attribuée à l'architecte Nguyễn Cao Luyện (promotion EBAH 1927-1932) ; d) Détail architectural d'une villa réalisée par au 84, rue Nguyễn Du, attribuée à l'architecte Nguyễn Xuân Tùng (promotion EBAH). (Photo : V. Dao, 2005) ; e) Détail architectural de l'immeuble sis 31-33, Nguyễn Đình Chiểu, attribué à l'architecte Tạ Mỹ Duật (promotion EBAH 1932-1937). (Photo : V. Dao, 2005) ; f) Immeuble sis au 31-33, Nguyễn Đình Chiểu, attribué à l'architecte Tạ Mỹ Duật (promotion EBAH 1932-1937). (Photo : V. Dao, 2005.)..... 189
- 5.12 Villa de style moderne dans le quartier colonial. 14, Nguyễn Gia Thiều. (Photo : V. Dao, 2005.)..... 194

5.13	Villa de style moderne dans le quartier colonial (auj. Ambassade de Cuba) attribuée à l'architecte Nguyễn Cao Luyện 65, Lý Thường Kiệt. (Photo : V. Dao, 2005.).....	195
5.14	Villa de style moderne dans le quartier colonial. 59, Nguyễn Du. (Photo : V. Dao, 2005.).....	195
6.1	Plan des voies de Hà-Nội en 1928 avec l'actuel quartier Bưởi Thị Xuân en grisé. (Source: IFA ; cote Pingé 33/ 02/21, fonds Louis-Georges Pineau).....	199
6.2	Évolution morphologique du quartier Bưởi Thị Xuân selon différents extraits de plans datant de 1898, 1902, 1911, 1925, 1936 et 1943. (Source : CAOM et IFA, cotes : CAOM CP 1PL/1720, 1PL/1716 et 1PL/1718 ; Pingé 33/ 02/09 fonds Louis-Georges Pineau ; CAOM CP 1PL/1721 ; Pingé 33/ 02/11 fonds Louis-Georges Pineau).....	202
6.3	Plan de Hà-Nội, 1890. Première représentation officielle française de Hà-Nội. (Source : CAOM ; cote CTS6/228.) Le plan fondateur de la ville coloniale (municipalité instituée le 19 juillet 1888) n'a jamais été retrouvé.	204
6.4	Limites successives de la concession française et de la ville de Hà-Nội. (Tiré de Papin, 1997 : 88.)	205
6.5	Plan « Levé du terrain demandé par la Société Française des Allumettes, dressé par M. Crozat, le 20 septembre 1890 ». (Source : ANV, fonds de la Résidence de Hà-Đông, série M7, dossier 3311.).....	211
6.6	Affiche « Avis du 22 avril 1902 pour mise à l'enquête administrative du classement des 13 voies ». (Source : ANV, fonds de la Résidence Supérieure au Tonkin, série H3, dossier 6318.)	214
6.7	Construction d'un dispensaire et d'un institut ophtalmologique à Hà-Nội. Façade principale. (Source ANV, fonds Kiến Trúc, dossier 128, 1.539.1.1 [pièce 33] 1914-1915).....	218
6.8	Zones interdites aux paillotes à Hà-Nội. (Base de plan : voir Ill. 6.1. Tiré de Papin, 1997 : 319.) Légende : 1. 1891-1892 ; 2. Février 1897 ; 3. 1903 ; 4. Août 1906 ; 5. 1915 ; 6. 1922.	228
6.9	« Quartier du Lac Bay Mau, plan des voies en bordure desquelles ne seront autorisées que des constructions de type européen, échelle 1 :4000 ». (Source : ANV, fonds de la Résidence Supérieure au Tonkin, série H3, dossier 79013, feuille 82.)	230
6.10	« Plan annexé au contrat de cession du 26.3.1934 en vue du prolongement des voies 75, Chanceaulme et Charron, 1 :1000 ». (Source : ANV, fonds du Service du Cadastre et du Domaine de Hanoi, série M8, dossier 151, feuille 93.)	231

- 6.11 a) « Maison à bon marché, section U, Folio n.1, Parcelle n.39/1/a, échelle 1 :200 ». (Source : ANV, fonds du Service du Cadastre et du Domaine de Hà-Nội, série M3, dossier 25, feuille 9) ; b) « Maison à bon marché, section U, Folio n.1, Parcelle n.39/14/c, échelle 1 :200 ». (Source : ANV, fonds du Service du Cadastre et du Domaine de Hà-Nội, série M3, dossier 25, feuille 25) ; c) « Maison à bon marché, section U, Folio n.1, Parcelle n.39/14, échelle 1 :200 ». (Source : ANV, fonds du Service du Cadastre et du Domaine de Hà-Nội (SCDH), série M3, dossier 25, feuille 53.) 234
- 6.12 Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam). 1942. Ech. 1/1000e. (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote NR_26-09-07_08)..... 236
- 6.13 « Plan d'alignement du quartier compris entre la R. Reinach, Bd Gia Long, R Lê-Lôi, R. Ch. Wiele et la Rte de Huê » et extrait sur les îlots contenus par les rues Duvigneau, Chanceaulme, Résident-Miribel et Ch.-Wiélé. (Source : IFA, sans cote.)..... 237
- 6.14 Façade de villa-compartiments à Hà-Nội dans les années 1930. (Source : Pédelahore, 1992 : 316.)..... 239
- 6.15 Copie du plan original de la maison d'habitation sise au 93 rue Triệu Việt Vương. (Source : Comité populaire du quartier Bùi Thị Xuân.) 239
- 6.16 Aménagement de la ville de Hà-Nội : « Hanoï et délégation spéciale limitée à la partie comprise à l'intérieur de la route circulaire ». 1943. Ech. 1/10 000. (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote GM_01-03-01_15.) 243
- 6.17 Évolution des typologies du logement collectif en barres à Hà-Nội entre 1958 et 1984. (Source : Decoster, Klouche et al., 1995 : 189.) 246
- 7.1 Développement des quartiers centraux : vue panoramique du quartier Bùi Thị Xuân et environs depuis l'immeuble sis au n. 98, rue Bùi Thị Xuân. (Photo et montage : V. Dao, 2005.) 254
- 7.2 Évolution des limites de Hà-Nội : a) Les limites de Hà-Nội entre 1979 et 1991 et après 1991. (Source : Pandolfi, 2001 : 67) ; b) Les limites de Hà-Nội entre 2003 et 2008 : districts ruraux (huyện) et arrondissements urbains (quận). 1. Quận Ba Đình – 2. Quận Cầu Giấy – 3. Quận Đống Đa – 4. Quận Hoàn Kiếm – 5. Quận Hai Bà Trưng – 6. Quận Hoàng Mai – 7. Quận Long Biên – 8. Quận Tây Hồ – 9. Quận Thanh Xuân. (Dessin : V. Dao, 2008); c) Les limites futures du « grand » Hà-Nội (dès le 1er août 2008). (Source : Báo Ảnh Việt Nam [Le Viet Nam Illustré], site internet consulté le 15 février 2009, <http://vietnam.vnanet.vn/Internet/fr-FR/49/130/28/12177/6/2008/Default.aspx> 256
- 7.3 Limite administrative officielle du quartier Bùi Thị Xuân. (Source : Comité populaire du quartier Bùi Thị Xuân.) 264

- 7.4 Limites de l'arrondissement urbain de Hai Bà Trưng. (Source : Site internet de la Ville de Hà-Nội.)..... 266
- 7.5 Localisation du quartier Bùi Thị Xuân dans l'arrondissement urbain de Hai Bà Trưng (Source : Projet Việt-Nam, Université Laval). Légende : 1. quartier Bùi Thị Xuân Đình – 2. lac Thiên Quang – 3. lac Bảy Mẫu dans le parc de la Réunification (Công viên Thống Nhất, ex-parc Lénine) – 4. Pagode Hai Bà Trưng – 5. KTT Nguyễn Công Trứ – 6. Esplanade devant l'Institut d'hygiène et d'épidémiologie du Ministère de la Santé (ex-Institut Pasteur– Viện Vệ sinh Dịch tễ - Bộ Y Tế). 1930. 1, Y-Ec-Xanh Quận Hoàng Mai 267
- 7.6 Rues du quartier de Bùi Thị Xuân. (Dessin : V. Dao, 2009.) 269
- 7.7 a) Parcellaire du quartier de Bùi Thị Xuân ; b) Schéma de l'îlot de type A, secteur nord du quartier, compris entre les rues Bùi Thị Xuân et Triệu Việt Vương, Trần Nhân Tông et Tuệ Tĩnh ; c) Schéma de l'îlot de type B, secteur sud du quartier, compris entre les rues Bùi Thị Xuân et Triệu Việt Vương, Tô Hiến Thành et Đoàn Trần Nghiệp (Dessin : V. Dao, 2009.)..... 273
- 7.8 Schéma du quartier Bùi Thị Xuân montrant les parcelles occupées par des types de bâti avec programmes spécifiques (Dessin : V. Dao, 2009). En vert : infrastructures de service public d'importance. En bleu : infrastructures commerciales d'importance. En rouge : édifices culturels..... 276
- 7.9 Le complexe hospitalier de l'institut national d'ophtalmologie (Bệnh viện mắt trung ương) ; 85, Bà Triệu. (Photos : V. Dao, 2005.) 277
- 7.10 L'office central de la Poste (Tổng cục bưu điện) et derrière ce dernier, le siège du ministère de la Poste et des Télécommunications (Bộ Bưu Chính, Viễn Thông) ; 18, rue Nguyễn Dụ.. (Photos : V. Dao, 2005.) 278
- 7.11 a) Marché (chợ) Hòm sur la route de Huế, vue extérieure et intérieure ; b) Vincom City Towers, vue extérieure et intérieure ; 191, rue Bà Triệu (Photos : V. Dao, 2005.) 279
- 7.12 Espace(s) public(s) dans le quartier Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) a) Rue Bùi Thị Xuân, à la hauteur du n.º 9 ; b) Rue Triệu Việt Vương, à la hauteur du n.º 121 ; c) Occupation des trottoirs sur la rue Mai Hắc Đế, à la hauteur du n.º 88 ; d) Occupation des trottoirs sur la rue Trần Nhân Tông, à la hauteur du n.º 15 ; e) Ruelle Tràng An, menant à la pagode du même nom ; f) Vue d'ensemble sur les cours et les espaces libres du complexe culturel de la pagode Chân Tiên. 283
- 7.13 a) Situation de l'ensemble culturel du temple (đền) Hội Mỹ ; 9, rue Bùi Thị Xuân ; b) Situation de l'ensemble culturel du temple (đền) Cẩm Chi ; 10, rue Tô Hiến Thành (Dessin et photo : V. Dao, 2005.) 284

7.14	Situation de l'ensemble cultuel de la pagode (chùa) Chân Tiên ; 151, rue Bà Triệu (Dessin et photo : V. Dao, 2005.).....	285
7.15	Plan schématique de la pagode Đông Tân (Tiré de Đoàn et Đào, 2006 ; dessin : V. Dao).....	288
7.16	a) Portique de la pagode Vân Hồ ; b) Stupas de la pagode Vân Hồ. (Photo : V. Dao, 2005.).....	289
7.17	a) Plan cadastral d'époque coloniale indiquant la localisation de la pagode Đông Tân. (Source, ANV, SCDH, F941-679-DT-F001-01) ; b) Plan de site d'époque coloniale de la pagode Đông Tân. (Source, ANV, SCDH, F941-679-DT-PA001-01.)	293
7.18	a) Portique de la pagode Đông Tân et grille d'entrée de la cour avant de la maison communale ; b) Vue sur le temple de la pagode Đông Tân (Photo : V. Dao, 2005.).....	294
7.19	En haut, le plan d'exécution de la pagode Đông Tân lors de sa relocalisation dans les années 1940. Le 4 juin 1941. La rue Chanceaulme (actuelle rue Triệu Việt Vương) se situe à gauche. En bas, l'élévation de la pagode Đông Tân. Plan d'époque coloniale effectué lors de la reconstruction de l'ensemble cultuel (Source : pagode Đông Tân ; photo : V. Dao, 2005.)	295
7.20	a) Plan cadastral d'époque coloniale indiquant la localisation de la pagode Trảng An. (Source, ANV, SCDH, F941-679-TA-F001-01) ; b) Plan de site d'époque coloniale de la pagode Trảng An. (Source, ANV, SCDH, F941-679-TA-PA001-02.)	296
7.21	a) Portique d'entrée de la pagode Trảng An ; b) Vue sur le temple de la pagode Trảng An ; c) La pagode Trảng An vue depuis la cour.	297
7.22	a) Plan cadastral d'époque coloniale illustrant la pagode Vân Hồ, archivé sous Đông Hạ. (Source, ANV, SCDH, F94-777-DH-F001-01) ; b) Plan de site d'époque coloniale illustrant la pagode Vân Hồ, archivé sous Đông Hạ. (Source, ANV, SCDH, F94-777-DH-PA001-01.)	299
7.23	a) Plan de situation de la pagode Vân Hồ. (Dessin : V. Dao, 2009.) ; b) Le temple de la pagode Vân Hồ. (Photo et montage : V. Dao, 2005.).....	300
7.24	a) Le jardin potager de la pagode Vân Hồ ; b) La pagode Vân Hồ à l'ombre des tours Vincorn. (Photo et montage : V. Dao, 2005.)	300
8.1	Exemple de classification stylistique des compartiments du quartier des « 36 rues et corporations ». (Source : Logan, 1995 : 66-70.).....	306
8.2	Hierarchisation spatiale du compartiment du quartier Bùì Thị Xuân depuis la rue. (Tiré de : Doãn, 2003 :86.).....	311

8.3	Typologie des organisations spatiales des éléments constitutifs du compartiment du quartier Bùi Thị Xuân depuis la rue : les 12 cas et les compartiments sans cour ni passage. (Inspiré de : Doãn, 2003 :84.).....	312
8.4	Compartiments situés au 64, Bùi Thị Xuân ; 67, Triệu Việt Vương et 101 Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.).....	316
8.5	Compartiments situés au 5, Bùi Thị Xuân et 102, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)	316
8.6	Plan et coupe du compartiment sis au 5, Bùi Thị Xuân. (Source : projet Việt-Nam.).....	316
8.7	Compartiments situés au 109 Mai Hắc Đế ; 112, Triệu Việt Vương et 121, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.).....	318
8.8	Compartiments situés au 68, Mai Hắc Đế ; 82, Triệu Việt Vương et 73B, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)	318
8.9	Compartiments situés au 122, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)	319
8.10	Plan et coupe du compartiment sis au 122, Triệu Việt Vương. (Source : projet Việt-Nam.).....	319
8.11	Compartiments situés au 4, Bùi Thị Xuân et 74, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.).....	320
8.12	Compartiments situés au 36, Bùi Thị Xuân ; 103, Mai Hắc Đế et 123, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)	320
8.13	Plan et coupe du compartiment sis au 74, Mai Hắc Đế. (Source : projet Việt-Nam.).....	321
8.14	Compartiments situés au 73, Mai Hắc Đế et 18, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.).....	322
8.15	Compartiments situés au 118 et 120, Triệu Việt Vương. Vues, plan et coupe. (Dessin : Projet Việt-Nam ; photos : V. Dao, 2005.).....	324
8.16	Compartiments situés au 72, Bùi Thị Xuân ; 70, Bùi Thị Xuân et 119, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.).....	326
8.17	Compartiments situés au 28, Mai Hắc Đế ; 26, Mai Hắc Đế ; 24, Mai Hắc Đế et 22, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)	326
8.18	Compartiments situés au 34, Triệu Việt Vương ; 117, Triệu Việt Vương ; 119, Triệu Việt Vương et 57, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)	327
8.19	Compartiments situés au 31, Triệu Việt Vương ; 93, Triệu Việt Vương ; 30, Triệu Việt Vương et 47, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)	328

- 8.20 Compartiments situés au 98, Triệu Việt Vương ; 72, Mai Hắc Đế ; 49, Triệu Việt Vương ; 53, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 328
- 8.21 Compartiments situés au 123, Bùi Thị Xuân ; 89, Bùi Thị Xuân ; 118, Bùi Thị Xuân ; 19 Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 328
- 8.22 Compartiments situés au 134, Bùi Thị Xuân. En gris : bâtiment original ; en vert : densification haute dans l'arrière-cour ; en rouge : densification basse dans l'avant-cour ; en orange : densification dans le passage. Plan et coupe. (Dessin : Projet Việt-Nam.)..... 332
- 8.23 Compartiments situés au 123, Mai Hắc Đế ; 169, Bùi Thị Xuân et 180, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 333
- 8.24 Compartiments situés au 113, Mai Hắc Đế ; 127, Bà Triệu et 183, Bà Triệu. (Photos : V. Dao, 2005.) 333
- 8.25 Compartiment situé au 185, Bà Triệu. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 334
- 8.26 Compartiments situés au 133, Triệu Việt Vương ; 131, Triệu Việt Vương ; 135, Triệu Việt Vương et 137, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 335
- 8.27 Petit balcon à la française des compartiments sis au 57, Triệu Việt Vương ; 34, Triệu Việt Vương ; 19, Triệu Việt Vương ; 48, Triệu Việt Vương ; 98 Triệu Việt Vương ; 118, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) 338
- 8.28 Balcon élargi des compartiments sis au 89, Bùi Thị Xuân ; 93, Triệu Việt Vương ; 118, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 339
- 8.29 Balcon large avec éléments de protection solaire des compartiments sis au 36, Triệu Việt Vương ; 4, Mai Hắc Đế ; 97, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 340
- 8.30 Balcon d'angle des villas-compartiments sises au 169, Bùi Thị Xuân ; 150, Bùi Thị Xuân ; 123, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 340
- 8.31 Balcon élargi et tournant des villas-compartiments sises au 180, Triệu Việt Vương et 146, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) 341
- 8.32 Porte principale des compartiments sis au 120, Triệu Việt Vương ; 24, Mai Hắc Đế ; 19, Triệu Việt Vương ; portes et fenêtres des compartiments sis au 64 Bùi Thị Xuân ; 48, Triệu Việt Vương ; fenêtre latérale des compartiments sis au 118, Triệu Việt Vương ; 55 Triệu Việt Vương ; 49, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 342
- 8.33 Portiques d'entrée des passages des compartiments sis au 47, Triệu Việt Vương ; 49, Triệu Việt Vương ; 53, Triệu Việt Vương ; 120, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 343

- 8.34 En haut : avant-toit avec consoles du compartiment sis au 67, Triệu Việt Vương ; avant-toit dissimulant la toiture du compartiment sis au 126, Bùi Thị Xuân ; au milieu : casquette et fronton des compartiments sis au 108, Mai Hắc Đế et 96, Mai Hắc Đế ; en bas : fronton et tablettes au dessus des fenêtres des compartiments sis au 148, Bùi Thị Xuân, 118, Bùi Thị Xuân et 150, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 344
- 8.35 Exemples de motifs décoratifs sur les compartiments sis au 19, Triệu Việt Vương ; 57, Triệu Việt Vương ; 34, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 346
- 8.36 En haut : détails sur des motifs de style indochinois sur les bâtiments de E. Hébrard : la Direction des Finances (auj. Ministère des Affaires Étrangères – Sở Tài chính), 1931, et l'Université d'Indochine (auj. Université de Hà-Nội – Trường đại học Tổng hợp Hà Nội ; en bas : détails sur motifs de style indochinois sur les compartiments sis au 118, Triệu Việt Vương ; 98, Triệu Việt Vương ; 67, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 346
- 8.37 Exemples de frises sur les compartiments sis au 72 et 70, Bùi Thị Xuân ; 136, Bùi Thị Xuân 153, Bùi Thị Xuân ; 133, Triệu Việt Vương. Cage d'escalier en façade du compartiment sis au 164, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 347
- 8.38 Façade, entrée et passage du compartiment sis au 124, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) 348
- 8.39 Répartition des compartiments des familles 1, 2 et 3 (96 cas).
En violet : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - le compartiment original résidentiel ; en bleu foncé : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - le compartiment-hangar sur un niveau ; En bleu ciel : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - la maison « retournée » ; en rouge : Temps 2 • Le compartiment en brique sur deux niveaux ; en vert : Temps 3 • Les compartiments en brique semi-détachés avec balcon d'angle tournant. 349
- 8.40 Prototype du compartiment du quartier du quartier des « 36 rues et corporations » et du quartier Bùi Thị Xuân. (Source : Doãn, 2003 : 31 et 33.).....351
- 9.1 Exemple d'ajouts d'éléments bâtis sur la cour avant de villas-compartiments. 170, Triệu Việt Vương et 134, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 361
- 9.2 Exemple d'ajouts d'éléments bâtis sur la cour avant de villas-compartiments. 140, Bùi Thị Xuân ; 142, Bùi Thị Xuân ; 134, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) 361

- 9.3 Exemple d'ajouts d'éléments bâtis sur la cour avant d'une maison « retournée » (famille 1, section 8.3.1.3) et d'un compartiment. 63, Triệu Việt Vương et 104, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.) 362
- 9.4 a) Succession de bâtis ajoutés et de passage d'accès aux compartiments sis au 148 et 150, Bùi Thị Xuân ; b) Subdivision de la cour avant de la parcelle sise au 177, Bùi Thị Xuân pour accueillir des échoppes commerciales. (Photos : V. Dao, 2005.) 362
- 9.5 Densification à l'arrière de la parcelle. 49, Triệu Việt Vương ; 180, Triệu Việt Vương ; 53, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 363
- 9.6 Profil transversal type sur un compartiment de la famille 2 et profil actuel type d'un compartiment de la même famille ayant subi une densification à l'avant et à l'arrière de la parcelle. 364
- 9.7 Réorganisation contemporaine de la parcelle : bâti bas commercial sur rue et bâtiment haut domestique à l'arrière. 59, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 364
- 9.8 a) Bâtir sur le passage : compartiment sis au 44, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005) ; b) Aménagement et mode de cohabitation dans le passage par des éléments mobiles et fixes. (Tiré de Doãn, 2003 : 132) 366
- 9.9 Densification des passages : villa-compartiment sis au 130, Bùi Thị Xuân et compartiments sis au 20 et 22, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 367
- 9.10 Ajouts d'étages : a) Surélévation sur bâti d'origine d'époque coloniale. 48, Triệu Việt Vương ; 107, Bùi Thị Xuân ; 85, Bùi Thị Xuân. ; b) Surélévation « sauvage » au 111, Bùi Thị Xuân et surélévation « dans le style » au 152, Triệu Việt Vương (photos comparatives en 1996 et aujourd'hui) ; c) Ajout d'étages. Dans le « style français » au 154, Triệu Việt Vương. En cascade au 129, Triệu Việt Vương. Dans le style contemporain au 90, 152, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 368
- 9.11 Intervenir sur les balcons et les terrasses : a) Fermeture légère du balcon des compartiments sis au 149, Triệu Việt Vương ; 136, Bùi Thị Xuân ; 143, Bùi Thị Xuân. ; b) Création d'oriels vitrés sur partie ou totalité de la largeur du balcon des compartiments sis au 37, Mai Hắc Đế ; 91, Bùi Thị Xuân ; 144, Bùi Thị Xuân. ; c) « Mise en cage » et aménagement des terrasses sur les toits compartiments sis au 45, Mai Hắc Đế ; 117, Mai Hắc Đế ; 157, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) 370
- 9.12 Ouvrir le rez-de-chaussée : a) Ouverture complète au rez-de-chaussée des compartiments sans passage ouvert sis au 68, Mai Hắc Đế ; 6, Triệu Việt Vương ; 22, Mai Hắc Đế ; b) Ouverture complète au rez-de-chaussée des compartiments avec passage ouvert sis au 75, Mai Hắc Đế ; 72, Mai Hắc Đế ;

- 42, Mai Hắc Đế ; c) Ouverture complète au rez-de-chaussée des compartiments avec passage ouvert sis au 8, Triệu Việt Vương ; 42, Triệu Việt Vương ; 40, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 372
- 9.13 Changer la façade : a) Changement complet de façade au 43, Mai Hắc Đế et 138, Triệu Việt Vương (photos comparatives en 1996 et aujourd'hui) ; b) Changement complet de façade au 94, Mai Hắc Đế ; c) Accrochage publicitaire sur les façades des compartiments sis au 65, Mai Hắc Đế ; 7, Mai Hắc Đế ; 50, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 374
- 9.14 a) Combinaison de type d'aménagement sur la villa-compartiment sise au 162, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005) ; b) Plans et coupe de la villa-compartiment sise au 162, Triệu Việt Vương. (Dessin : Projet Việt-Nam). En rouge : ajout d'un bâti sur cour avant. En vert : densification en fond de parcelle. En orange : ajout d'éléments bâti contre le mur mitoyen et le bâti existant. En bleu : surélévation sur bâti existant. 380
- 9.15 Confrontation de l'existant avec les nouvelles constructions: 11, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.) 381
- 9.16 Démolition – reconstruction du compartiment sis au 171, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) 382
- 9.17 Schéma constructif des compartiments-lames (tiré de Doucet, 2008 : 65) et nouveau compartiment sis au 68, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) 385
- 9.18 Nouveaux compartiments-lames au 84, Triệu Việt Vương ; 119, Bùi Thị Xuân et vue à la hauteur du 59, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 386
- 9.19 Eléments typologiques des compartiments-lames. (Dessin : V. Dao, tiré de Doucet, 2008 : 84-86.) 387
- 9.20 Rez-de-chaussée exhausés des compartiments-lames sis au 99, Bùi Thị Xuân 20, Bùi Thị Xuân ; 85A et 85B Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 391
- 9.21 Monobloc de corps d'étage des compartiments-lames sis au 55, Mai Hắc Đế ; 80 Triệu Việt Vương ; 23 Bùi Thị Xuân. (Photos: V. Dao, 2005) 392
- 9.22 Vue sur les toits des compartiments de la rue Triệu Việt Vương. Autel sur le toit du compartiment sis au 59, Triệu Việt. (Photos : V. Dao, 2005.) 393
- 9.23 Séries de compartiments-lames de style « français », avec différents type de balcons, sis au 85A, 85 et 85B, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 395
- 9.24 Compartiments-lames, ornementés « à la française », sis au 94, Triệu Việt Vương ; 18, Trần Nhân Tông ; 66-66A, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 395

- 9.25 Compartiments-lames, ornementés dans le « style international », situés au 96, Bui Thị Xuân ; 79, Mai Hắc Đế ; 38B, Triệu Việt Vương.
(Photos : V. Dao, 2005.) 396
- 9.26 Compartiments-lames, avec loggias en avancée sur la rue, sis au 66, Bui Thị Xuân (mini-hôtel) ; 65, Bui Thị Xuân ; 95, Bui Thị Xuân.
(Photos : V. Dao, 2005.) 397
- 9.27 Eventail des possibilités combinatoires des éléments de façade des compartiments-lames. (Montage : V. Dao, tiré de Doucet, 2008.) 398
- 9.28 Compartiments-lames « dissymétriques » sis au 39, Bui Thị Xuân ; 131, Bui Thị Xuân ; 113, Bui Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) 399
- 9.29 Double compartiment-lame relié par un fronton au 178, Triệu Việt Vương. Compartiments-lames « dissymétriques » sis au 89 et 91A Triệu Việt Vương.
(Photos : V. Dao, 2005.) 399
- 9.30 Compartiments contemporains de style « moderne » remis à une échelle « domestique », sis au, 11, Mai Hắc Đế ; 149, Bui Thị Xuân ; 15, Bui Thị Xuân.
(Photos : V. Dao, 2005.) 401
- 9.31 Compartiments contemporains de style « français » remis à une échelle « domestique », sis au, 74, Bui Thị Xuân ; 76, Bui Thị Xuân ; 139, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.) 401
- 9.32 Compartiments « hors-échelle », sis au 7, Triệu Việt Vương ; 88, Mai Hắc Đế ; 14-16 Mai Hắc Đế (haut : compartiment original au numéro 14, en 1996 ; bas : rez-de-chaussée du nouveau compartiment qui a englobé les parcelles sises aux n.º14 et 16). (Photo : V. Dao, 2005.) 402
- 9.33 Classification des 44 cas parcelles d'angles du quartier Bui Thị Xuân : En rouge : composition volumétrique orthogonale d'angle ; en jaune : compartiment-lame d'angle contemporain ; en vert : compartiment d'angle ; en violet : compartiment-tour après subdivision parcellaire ; en gris : bâtiment d'angle en phase intermédiaire ; en bleu ciel : angle délaissé..... 404
- 9.34 a) Maison coloniale d'angle sise au 46, Tô Hiến Thành ; b) Maison coloniale d'angle sise au 31, Tô Hiến Thành, réaffectée en école primaire et exhaussée d'un niveau. (Photos : V. Dao, 2005.) 405
- 9.35 a) Maison coloniale d'angle sise au 23, Tô Hiến Thành, avec couverture des toits par une structure en tôle ondulée ; b) Maison coloniale d'angle sise au 39, Tuệ Tĩnh, avec réaffectation et réaménagement du rez-de-chaussée en commerce. (Photos : V. Dao, 2005.)..... 406
- 9.36 a) Compartiment d'angle contemporain, sis au 14, Đoàn Trần Nghiệp ; b) Compartiment d'angle contemporain, sis au 15, Tô Hiến Thành ; c)

	Compartiment d'angle contemporain, sis au 58, Tô Hiến Thành (Zip Café). (Photos : V. Dao, 2005.)	407
9.37	a) Compartiment d'angle sur parcelle d'origine, sur faible hauteur, sis au 48, Tuệ Tĩnh ; b) Compartiment d'angle sur parcelle d'origine, sur faible hauteur, sis au 14, Tuệ Tĩnh ; c) Compartiment d'angle sur parcelle d'origine, sur faible hauteur, sis au 41, Trần Nhân Tông. (Photos : V. Dao, 2005.)	408
9.38	a) Subdivision de la parcelle et compartiment-tour, sis au 26, Tuệ Tĩnh ; b) Subdivision de la parcelle et compartiment-tour, sis au 25, Tuệ Tĩnh. (Photos : V. Dao, 2005.)	409
9.39	a) Subdivision de la parcelle et compartiment-tour, sis au 26, Tô Hiến Thành ; b) Subdivision de la parcelle et compartiment-tour, sis au 46, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)	410
9.40	a) Petit compartiment d'angle après subdivision parcellaire, sis au 5, Trần Nhân Tông ; b) Petit compartiment d'angle après subdivision parcellaire, sis au 43, Nguyễn Du ; c) Petit compartiment d'angle après subdivision parcellaire, sis au 11, Tuệ Tĩnh. (Photos : V. Dao, 2005.)	411
9.41	Résidu de compartiment au 131, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)	412
9.42	a) Bâtiment de la clinique ophtalmologique donnant sur la rue Trần Nhân Tông ; b) Vue sur l'angle de la pagode Cẩm Chí depuis la rue Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)	413
9.43	Répartition des compartiments des familles 1, 2 et 3 (selon Illustration 8.39), des compartiments transformés et des compartiments lames. En violet : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - le compartiment original résidentiel. En bleu foncé : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - le compartiment-hangar sur un niveau. En bleu ciel : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - la maison « retournée ». En rouge : Temps 2 • Le compartiment en brique sur deux niveaux. En vert : Temps 3 • Les compartiments en brique semi-détachés avec balcon d'angle tournant. En gris : Les parcelles en chantier à la fin de l'année 2005. En vert foncé : Les compartiments en brique semi-détachés avec balcon d'angle tournant transformés. En jaune : Les compartiments-lames.	414
9.44	Élévation de la rue Triệu Việt Vương entre la rue Nguyễn Du et la rue Tuệ Tĩnh (côté impair). (Source : projet Việt-Nam.)	415
10.1	Du compartiment « traditionnel » au compartiment lame du quartier Bùi Thị Xuân : évolution d'un même prototype.	423
10.2	Exemples de déclinaisons autour du compartiment du quartier Bùi Thị Xuân. (Dessin : V. Dao.)	424

- 10.3 Nouveau quartier de compartiments à Hà-Nội, le long de l'avenue Yên Phụ (Phúc Xá) et urbanisation en cours par alignement de nouveaux compartiments à la campagne, au nord de Hà-Nội (Photos: V. Dao, 2005.) 435
- 10.4 « Passé, présent... avenir » (Quá khứ, hiện tại... tương lai) : proposition de solutions pour les couvertures et pour les ouvertures des compartiments du quartier Bùi Thị Xuân présentée dans le guide d'aménagement. (Source : Casault, Nguyễn et Đoàn, 2005 : : 84-86.)..... 437
- 10.5 Compartiment expérimental «°50% Porous, Space Blocks Hanoi Model°», construit en 2003. Maquette d'étude (les toits en pente ont été remplacés par des toits plats) et photographies. Architectes : Kazuhiro Kojima et Hidekuni Magaribuchi, Kojima Lab., Tokyo University of Science et Magaribuchi Lab., Institute of Industrial Science, University of Tokyo; Phạm Đình Việt, École nationale supérieure de génie civil, Hà-Nội, Việt-Nam. (Photos : V. Dao, 2005.) 438

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

6.1	Quelques caractéristiques de villages situés en périphérie méridionale de Hà-Nội selon les registres fonciers (<i>địa bạ</i> 1807-1837).	208
6.2	Recensement de la population indigène en 1921 pour six villages de la zone méridionale	223
6.3	Tableau synthétique du statut des parcelles et du type de bâti du quartier, août 1929	226
7.1	Evolution de la superficie et de la population de Hà-Nội de 1918 à nos jours	252
7.2	Listes des arrondissements urbains et des districts ruraux de Hà-Nội entre 2003 et 2008	257
7.3	Evolution des noms de rues du quartier Bưởi Thị Xuân (1902-2006)	270

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

Institutions universitaires et de recherche

CAOM	Centre des archives d’Outre-mer, Aix-en-Provence, France
EA-ULaval	École d’architecture de l’université Laval, Québec, Canada
EBAH	École des Beaux-arts de Hà-Nội
EFEO	École française d’Extrême-Orient, Hà-Nội, Việt-Nam
FA-ÉNSGC	Faculté d’architecture de l’École Nationale supérieure de génie civil, Hà-Nội, Việt-Nam
ICOMOS	Conseil international des monuments et des sites
IFA	Institut français d’architecture, Paris, France
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l’éducation, la science et la culture

Noms de rue

BT	Bà Triệu
BTX	Bùi Thị Xuân
DTN	Đoàn Trần Nghiệp
MHD	Mai Hắc Đế;
ND	Nguyễn Du
THT	Tô Hiến Thành
TNT	Trần Nhân Tông
TT	Tuệ Tĩnh,
TVV	Triệu Việt Vương

RÉSUMÉ

Ce travail doctoral traite de Hà-Nội, de son paysage construit et de son identité patrimoniale. Plus précisément, il porte sur l'analyse des processus de formation et de transformation des architectures résidentielles d'un quartier central et historique de Hà-Nội – le quartier Bưởi Thị Xuân dans l'arrondissement Hai Bà Trưng. Par l'analyse du panorama de la production architecturale des maisons du quartier, l'étude cherche à définir et à articuler le lien entre le paysage urbain tel qu'il se présente nos yeux aujourd'hui et son caractère patrimonial. Par ces termes, la thèse cherche à expliquer comment les interventions architecturales contemporaines s'inscrivent dans une continuité historique des modèles d'habitat et des modes d'habiter hanoïens et comment elles sont aujourd'hui porteuses de sens pour leurs habitants.

L'étude utilise une approche systémique qui propose une vision holistique et culturelle du phénomène de transformation et d'appropriation de l'espace bâti. La méthodologie choisie suit les modèles historico-interprétatifs de recherche scientifique qui cherchent à formuler un discours interprétatif à partir de l'étude des relations entre les données récoltées et le phénomène observé. Afin d'identifier l'inscription historique des constructions récentes à travers l'analyse des processus de ses transformations vernaculaires, l'étude vise à reconnaître et à caractériser les modèles originels et générateurs, les ruptures qui s'y sont produites et les nouveaux prototypes qu'ils ont engendrés. Elle dégage des éléments formels susceptibles de définir une identité paysagère et architecturale propre au quartier. L'objectif général de la thèse est la compréhension de l'émergence de formes urbaines particulières et originales dans une société donnée.

La ville est considérée ici comme un objet, comme un ensemble *d'artefact*. La thèse s'intéresse au bâti physique, à sa formalisation et à sa spatialisation. Elle prend pour postulats de base que l'analyse de la forme urbaine est une des portes d'entrée qui permet de comprendre les sociétés qui les ont produites et que le paysage urbain représente la spatialisation des identités collectives. Étudier la ville comme paysage, c'est-à-dire comme réalité physique et comme objet de représentation dans un même système dual, permet de comprendre et d'identifier comment les habitants d'un quartier mettent en scène leur culture d'habiter et la formalise dans un « patrimoine » bâti.

Les résultats montrent que la morphogénèse du quartier Bưởi Thị Xuân a connu des processus particuliers dans l'histoire de la ville de Hà-Nội, qui ont favorisé le développement de formes d'habitat originales et qui lui permettent aujourd'hui de revendiquer une identité patrimoniale. Connu à son origine en 1902 sous la dénomination de « Nouveau Quartier Indigène », le quartier Bưởi Thị Xuân est la première extension périphérique planifiée par l'autorité coloniale française à l'intention exclusive de la population vietnamienne. Entre les règles urbanistiques françaises qui se développent dans les « beaux quartiers » et les réalités de son application dans les nouveaux quartiers populaires de Hà-Nội se développe progressivement un mince espace de liberté où les résistances locales peuvent s'affirmer et

modifier à leur manière l'intention première du colonisateur, créant ainsi des modalités originales d'appropriation du sol et de fabrication de l'espace urbain. Dans notre cas, ces dernières vont produire un paysage urbain particulier et distinctif à Hà-Nội, composé d'architectures issues du croisement des deux références culturelles, françaises et vietnamiennes, et qui s'expriment à travers l'habitat domestique avec une certaine liberté par rapport aux archétypes de l'époque.

Mais si le catalogue formel de l'architecture domestique du quartier Bưởi Thị Xuân développée pendant la période coloniale (1902 à 1954) est instructif en soi, riches d'enseignement sont également les évolutions morphologiques qui ont continué à se produire dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Ces dernières mettent en valeur les pratiques habitantes locales qui s'approprient le cadre bâti selon des modalités diverses pour le transformer selon l'évolution des usages, sans grand souci pour l'authenticité matérielle des œuvres bâties. Si les interventions de l'habitant-constructeur sur le cadre bâti mettent à mal l'intégrité des maisons existantes et semblent peu compatibles avec le système de valeur patrimonial occidental, notre analyse de l'évolution des formes de l'habitat domestique montre également la persistance sur le temps long de certains schèmes opératoires et des gestes génériques autour de sa fabrication. Ces derniers consolident en définitive les fondements du prototype de base de l'habiter urbain hanoïen, *le compartiment*, qui accompagne la société vietnamienne depuis plus de trois cent années. La persistance du *compartiment* sur le temps long, par l'intermédiaire de ses nombreuses déclinaisons autour d'une même grammaire architecturale, témoigne de sa capacité récurrente d'adaptation face aux contraintes que les différents contextes sociopolitiques qui se sont succédé lui ont imposées.

Dans ce contexte, il apparaît que l'enjeu patrimonial autour la construction identitaire de la société hanoïenne dépasse la simple conservation de l'authenticité de la « pierre » des habitations pour venir se loger dans les processus transformationnels d'appropriation du cadre bâti, qui répondent à des logiques culturelles anciennes ancrées dans le temps long de l'habiter hanoïen. Ainsi l'articulation des valeurs de ce patrimoine immatériel exige de nouvelles pistes de réflexions et des nouveaux outils méthodologiques, qui, à terme, impliquent un recadrage des politiques patrimoniales vers la prise en compte de ces dimensions vernaculaires et anthropologiques.

INTRODUCTION

I.1 La compréhension de la construction d'un lieu

Ce travail doctoral traite de Hà-Nội, capitale du Viêt-Nam, de son paysage construit et de son identité urbaine. Plus précisément, il porte sur l'analyse des processus de transformation des formes de l'habitat urbain dans un quartier central et résidentiel (quartier Bưởi Thị Xuân, arrondissement urbain Hai Bà Trưng). Par une analyse d'ordre historique du panorama des maisons qui composent le quartier, l'étude cherche à articuler le lien entre les productions architecturales actuelles et leur *caractère patrimonial*. Par ces termes, nous entendons examiner comment l'habitat contemporain, tel qu'il s'exprime dans le quartier, s'inscrit dans une continuité des formes de l'habiter hanoien et comment il est aujourd'hui porteur de sens pour ses occupants. Afin d'identifier l'inscription historique des formes récentes de l'habitat du quartier, il s'agit de reconnaître et de caractériser les modèles originels et générateurs, les ruptures qui s'y sont produites et les nouveaux prototypes qu'ils ont engendrés.

L'étude vise une approche systémique qui propose une vision holistique et culturelle du phénomène de transformation et d'appropriation de l'espace bâti. La méthodologie choisie suit les modèles historico-interprétatifs de recherche scientifique qui cherchent à formuler un discours interprétatif à partir de l'étude des relations entre les données récoltées et le phénomène observé. Notre intention est de dégager et de mettre en valeur des éléments formels qui pourraient servir à la définition d'une identité paysagère et architecturale.

L'objectif général de l'étude doctorale est donc la compréhension de l'émergence de formes urbaines particulières et originales dans une société donnée et la définition de leur potentiel patrimonial.

Nous considérons dans cette étude la ville comme un objet, comme un ensemble *d'artefacts*. Nous nous intéressons donc prioritairement au bâti physique, à sa formalisation et à sa spatialisation. L'analyse de l'environnement physique des artefacts architecturaux qui composent le paysage urbain est une des clés d'entrée qui permet d'appréhender les relations de construction réciproque des acteurs et de leur(s) environnement(s). Nous espérons pouvoir illustrer de quelle manière les actions individuelles et collectives se déploient dans un cadre bâti donné et, mutuellement, de quelle manière les espaces urbains sont signifiés et transformés par les acteurs. À travers cette interaction duale qui lie l'environnement bâti et ceux qui y vivent, nous nous intéressons à la construction identitaire d'un lieu et à comprendre le « faire du lieu », façonné par les valeurs que lui attribuent ceux qui le modélisent et le transforment par leurs actes au quotidien. En traitant le patrimoine urbain comme l'expression de l'identité de la société qui l'a construit et l'a investi, voire qui l'a détruit, nous souhaitons affirmer ici clairement le lien entre *patrimoine* et *identité*.

I.2 L'objet, l'espace et le temps du sujet doctoral

Les manifestations identitaires par le patrimoine utilisent aujourd'hui divers canaux d'expression. Sa revendication n'est plus l'apanage exclusif des experts scientifiques d'art et d'histoire. Il ne se loge plus uniquement dans la matérialité de la pierre, mais également dans des traditions orales, écrites, dansées. D'essence occidentale, le patrimoine aujourd'hui s'est, d'une part, internationalisé et, d'autre part, inséré dans toutes les facettes de la société, quitte à troubler le sens premier qui lui était communément attribué. Sa polysémie contemporaine lui permet de s'articuler autour des valeurs particulières selon le groupe de personnes qui prend la parole pour le revendiquer, se démultipliant sur différents niveaux de lecture.

Notre étude s'intéresse à un patrimoine particulier, clairement délimité dans sa thématique. Il parle d'habitations domestiques dans un quartier résidentiel central et historique. Il s'agit d'un patrimoine de « proximité », vivant et non stabilisé, continuellement mis en mouvement par ses habitants. Il s'extrait donc de la catégorie stricte du monument historique pour venir s'insérer dans celle plus large du patrimoine urbain. Il s'agit de

déterminer l'identité architecturale et paysagère de ce quartier à travers une analyse des qualités architecturales et spatiales des habitations qui le composent.

La notion d'« habitation » renvoie directement à celle de l'« habiter », qui dépasse la simple fonction de se loger. L'« habiter » nous semble être une thématique qui est au centre de ces interactions entre les représentations des espaces construits et les réifications des espaces idéels. Martin Heidegger n'allait-il pas plus loin, en considérant dans « l'habiter » la condition même de « l'être au monde » humain¹ ? Thierry Paquot rappelle que cette vision de l'habiter « ne correspond nullement à un 'comportement' humain façonné par une 'culture' particulière, mais relève de l'ontologie, comme l'indique Heidegger lui-même lorsqu'il écrit : 'Mais habiter est le trait fondamental de l'être².' » Sans aller plus avant sur cette question philosophique, nous retenons que l'habiter annonce bien cette relation dialogique, à la fois matérielle et idéelle, entre les hommes et leur(s) espace(s) de vie, dont la séquence des événements perception/représentation/transformation noue de manière réciproque l'espace et ceux qui y vivent. Ainsi, les questions autour de l'« habiter » mettent en jeu toutes les dimensions de l'être humain et croisent diverses échelles, qu'elles soient temporelles, géographiques ou spatiales. Elles engagent la question anthropologique dans notre relation corporelle et sociale à notre lieu de vie. En ce sens, les modalités à travers lesquelles les formes de l'habiter sont produites représentent un système de valeurs qui reflète nos aspirations et notre identité. La dimension holistique autour de « l'habiter » nous invite à ne pas nous cantonner aux seules expressions architecturales, mais bien à explorer les autres aspects culturels et sociopolitiques. L'exercice peut paraître ambitieux car il tente le grand écart entre différentes disciplines et oblige à retourner dans le temps long, aux origines des modèles de l'habiter, afin de proposer un schéma explicatif cohérent à l'émergence d'une identité contemporaine plutôt qu'une autre.

Par la localisation géographique de notre étude de cas, cette thèse propose une plongée dans l'aire culturelle de l'Asie du Sud-Est. Elle nous confronte à une pensée philosophique différente, qui influe non seulement sur les concepts et les pratiques du patrimoine, mais aussi sur le statut de l'urbain, le système de représentation et les pratiques

¹ Heidegger, 1958.

² Paquot, 2005 : 130.

spatiales autour de l'habitat. Dans le cadre de cette recherche sur l'identité d'un lieu, l'évocation du Viêt-Nam n'est pas non plus innocente. Soumis de manière récurrente à différentes influences exogènes en matière de ville et de représentation, ce pays s'est souvent retrouvé en position dominée face à un régime autoritaire « hors-sol » qui a cherché à imposer par l'urbanisme ses vues sociétales sur la population locale. Les lieux qui expriment la culture vietnamienne de l'habiter ont donc eu de manière récurrente l'occasion de subir une acculturation, au sens large du terme, aux valeurs de « l'Autre », ce qui aurait pu, par la déconnection de l'homme de l'usage d'un objet qui lui est imposé, provoquer une perte identitaire des lieux.

Aujourd'hui ouvert sur les réseaux mondialisés comme jamais dans son histoire, le Viêt-Nam est de nouveau de manière globale confronté à la question de l'identité urbaine de ses plus grandes villes, et c'est particulièrement vrai de sa capitale Hà-Nội, dont les festivités du millénaire de fondation seront célébrées en 2010. En effet, son histoire récente au XX^e siècle, marquée par les guerres et les luttes pour l'indépendance, a marginalisé Hà-Nội pendant plusieurs décennies des réseaux économiques des villes mondiales. Longtemps capitale d'un pays boycotté, Hà-Nội sort depuis une vingtaine d'années d'une situation d'isolement forcé issu du statut politique de la République socialiste du Viêt-Nam, ce qui lui a indirectement permis par ce biais de conserver dans un certain degré d'intégrité une partie de son patrimoine bâti. Mais depuis son ouverture au monde au début des années 1990, Hà-Nội connaît une intensification des flux qui la relie à d'autres villes de la région, que soit des flux de personnes, de biens, ou ceux des idées et des connaissances. Elle est du coup mise en concurrence sur la scène asiatique. La capitale doit à nouveau se positionner, doit pouvoir se comparer et se démarquer, tout en conservant ses spécificités. Les choix urbains que la capitale doit faire sont arbitrés par une multitude de paramètres et d'acteurs qu'elle ne maîtrise pas complètement. Mais, dans ce processus accéléré de reconnexion aux réseaux mondiaux, les formes urbaines sont aujourd'hui en train d'être mises en œuvre et de se concrétiser, faisant de Hà-Nội un laboratoire de recherche vivant où se construit au quotidien une urbanité « en marche ». Dans ce contexte de forte urbanisation, les choix de gestion patrimoniale opèrent comme un balancement, un contrepoin nécessaire à la frénésie actuelle du développement urbain hanoien. Le quartier d'étude de Bưởi Thị Xuân est à ce titre historiquement pertinent puisqu'il a été établi au début du XX^e siècle sous le régime colonial.

Il se situe donc dans ses fondements dans cette tension entre l'identité locale et les modèles extérieurs et a développé ses propres spécificités architecturales et urbaines. Aujourd'hui englobé dans le Hà-Nội central, le quartier déploie un large éventail des formes de l'habitat urbain.

Cette étude d'ordre patrimonial propose donc un double décentrage : un premier par rapport au type de patrimoine observé (l'habitat domestique d'un quartier représentant la « ville ordinaire ») et un deuxième par rapport à une région géographique culturellement reconnue pour son traitement alternatif des questions patrimoniales. Mais le but ici n'est pas seulement de mettre en avant une originalité intrinsèque d'un sujet de thèse, mais bien de considérer également ces décentrages comme une occasion de tenter de se dégager des cadres conceptuels en vigueur en Europe et en Amérique du Nord. En s'ouvrant, par l'expérience de terrain, à des modes de penser et de faire alternatifs, nous espérons pouvoir enrichir la réflexion sur les pistes à mener pour sortir de certaines impasses dans lesquelles se trouvent souvent les pratiques patrimoniales, telles qu'elles sont appliquées aujourd'hui dans les pays occidentaux. Se renseigner sur soi-même par le regard de l'Autre n'est-il pas par ailleurs l'acte fondateur même du patrimoine ?

I.3 Structure de la thèse

Cette thèse est divisée en trois parties, chacune comportant trois chapitres, précédées de la présente introduction et d'un prologue et suivies de la conclusion. Elle propose une structure rédactionnelle qui travaille par focalisations successives vers l'analyse du quartier d'étude. Elle part de manière large des conditions culturelles d'établissement d'une civilisation proto-vietnamienne et proto-urbaine en direction d'une vision micro-analytique des éléments architecturaux qui composent le quartier. Cette focalisation d'échelle s'accompagne d'une évolution temporelle, du temps long sur les fondements de l'habiter hanoien vers l'actualité architecturale et urbaine des maisons du quartier. Ce travail progressif permet de contextualiser le quartier dans l'histoire de la structure urbaine de Hà-Nội pour voir comment il s'impose comme une entité originale, et il permet de relier les modèles d'habitat contemporains aux typologies premières.

La première partie pose les éléments de base de la recherche. Elle explore la problématique patrimoniale asiatique en général et hanoienne en particulier (chapitre

premier). Elle présente ensuite la méthodologie et les outils utilisés, ainsi que le terrain de recherche (chapitre deuxième). Enfin, elle pose les premiers jalons d'ordre culturel, spirituel et religieux sur les questions du rôle et du statut de la ville vietnamienne et hanoïenne (chapitre troisième). Le troisième chapitre constitue ainsi un essai sur les caractéristiques profondes de la ville à l'époque classique et sur les spécificités de la constitution de l'urbain hanoïen à l'époque féodale, qui ont laissé des traces prégnantes dans la structure originelle de la ville.

La deuxième partie s'intéresse de manière plus précise aux deux quartiers de Hà-Nội qui ont le plus directement influencé celui de Bưởi Thị Xuân par les modèles d'habitat qu'ils ont développés. Le chapitre quatrième propose une lecture du quartier historique marchand de Hà-Nội et une analyse du prototype du *compartiment*, figure de l'habitat urbain hanoïen. Le chapitre cinquième propose quant à lui une lecture du quartier colonial français et de la problématique urbaine coloniale par le biais de la question du logement salubre « à l'occidental » et de la villa coloniale. Sur ces deux bases fondamentales, le chapitre sixième propose une analyse de la morphogenèse du quartier d'étude de Bưởi Thị Xuân.

La troisième partie aborde la question de l'identité architecturale du quartier et des maisons qui le compose. L'analyse débute par une présentation actualisée du quartier de Bưởi Thị Xuân (chapitre septième). L'analyse patrimoniale propose d'aborder ce quartier en l'observant sous deux différentes focales qui, ensemble, permettent d'en tirer un portrait actuel et vivant car prenant en compte les dynamiques transformationnelles du cadre bâti. Le premier regard aborde le quartier à partir de la morphologie générale des maisons et de ses composants architecturaux (chapitre huitième), le second à travers les processus de transformations/appropriations (chapitre neuvième).

La conclusion fait un bilan des résultats et met en avant quelques leçons que la thèse espère retirer de l'étude du quartier, en proposant un nouvel agenda de recherche.

PREMIÈRE PARTIE

PROBLÉMATIQUE, MÉTHODOLOGIE ET QUELQUES ÉLÉMENTS D'ORDRE
CULTUREL POUR SAISIR LA SPÉCIFICITÉ DU PATRIMOINE URBAIN DU
QUARTIER BÙI THỊ XUÂN

HÀ-NỘI : VILLE VIETNAMIENNE, VILLE ASIATIQUE

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE : CARACTÉRISER LE PATRIMOINE HANOIEN DANS LE CONTEXTE ASIATIQUE

1.1. Hà-Nội, contexte d'un sujet de recherche sur le patrimoine

Plus de 20 années d'ouverture politico-économique de la République socialiste du Viêt-Nam ont engagé sa capitale, la ville de Hà-Nội, dans de profondes mutations urbaines. Jusqu'à récemment, cette ville bientôt millénaire a présenté la particularité patrimoniale de proposer au visiteur un paysage urbain encore relativement peu modifié en comparaison avec les autres métropoles d'Asie du Sud-Est. Fondée en 1010 sous l'ère de l'une des premières dynasties vietnamiennes indépendantes (celle des Lý 1010 à 1225), la capitale du peuple *Việt* s'est constituée en suivant un parcours historique tumultueux, marqué par le rôle prépondérant d'influences politiques et culturelles extérieures et de régimes d'occupation étrangers qui ont fortement conditionné son développement urbain. Véritable palimpseste, dont les couches se sont formalisées par une juxtaposition de quartiers à l'identité morphologique très différenciée, cette capitale peut être analysée sous l'angle de la superposition historique de ses différents symboles architecturaux et urbains. Chaque régime ayant cherché à chaque époque à spatialiser son idéologie par l'imposition d'une idée de ville particulière, les différents aménagements urbains ont laissé leurs traces représentatives et spécifiques dans le paysage actuel de Hà-Nội, et ce, avec d'autant plus d'intensité et de volontarisme qu'elle a (presque) de tout temps possédé un statut de capitale¹. Son

¹ Hormis la période de 1805 à 1883 (année de la signature du traité de Harmand qui impose le statut de protectorat français sur l'Annam et le Tonkin) pendant laquelle, une fois le pays réuni, l'empereur

historiographie officielle met en scène plus de 1000 ans d'occupation chinoise du territoire proto-vietnamien (-111 à 938)², qui vont imprégner la future société vietnamienne de traits culturels chinois dont le principal est la reprise du modèle de hiérarchisation sociétale d'essence confucéenne durant la période féodale (938 à 1883) ; près de 70 années d'occupation française (1883 à 1954, avec un bref interlude japonais en 1945) ; et plus de 30 années d'influence soviétique dans la mise en place du modèle socialiste, surimposées par les épisodes de conflits guerriers et de bombardements (Ill. 1.1)

Cette trajectoire riche et diversifiée donne à la ville son aspect composite et distinctif entre toutes³. L'*ambiente*, cet esprit des lieux tel que l'exprimerait Gustavo Giovannoni dans son célèbre ouvrage *L'urbanisme face aux villes anciennes*⁴, est issu de la confrontation des différents dispositifs spatiaux dans un contexte symbolique d'essence asiatique. La dimension hybride de Hà-Nội se profile comme son principal atout identitaire qui dépasse la valeur patrimoniale de ses principaux monuments historiques. L'identité de Hà-Nội ne repose que très peu sur la qualité des valeurs d'éléments isolés, qui sont par ailleurs relativement peu nombreux. Ce *sense of place* particulier, comme le décrivent William S. Logan et Philippe

Gia Long recentre géographiquement la capitale impériale à Hué. Hà-Nội devient la capitale de l'Indochine française dès 1902 et de la République socialiste du Viêt-Nam dès 1945.

² Nous ne cherchons pas ici à remettre en question les jalons historiques communément acceptés, même si ces périodisations sont toujours sujettes à des interprétations. L'an -111 rappelle la conquête du « pays des Viet méridionaux » (le *Nam-Việt*) par la Chine. Il prend le nom de gouvernement du Jiaozhi, dont le territoire d'alors se limite au bassin du fleuve Rouge. L'an 938 correspond à la célèbre victoire des troupes de l'officier Ngô Quyền dans le détroit de Bạch-Đằng, non loin de Hải-Phòng, contre une expédition militaire chinoise qui cherchait à reprendre contrôle de la région. Légitimé par sa victoire, Ngô Quyền se déclare roi indépendant en 939, symbolisant l'avènement de l'une des premières monarchies indépendantes. (Papin, 2001)

³ Logan, 2000. L'auteur retrace les périodes de Hà-Nội qui ont généré des étapes importantes dans l'histoire du développement de la ville ainsi que les conditions sociales et politiques qui ont permis la transition, quelquefois brutale, de l'une à l'autre. Son livre, *Hanoi: Biography of a City*, se divise en six chapitres : 1) La fondation de Hà-Nội (Thăng-Long en 1010) et la période féodale sous influence chinoise (1010 à 1883) ; 2) Hà-Nội comme capitale de la France indochinoise, résultat de sa mission civilisatrice (1883 à 1954) ; 3) Hà-Nội et l'interlude japonais comme préparation à l'indépendance (1945 à 1954) ; 4) Hà-Nội pendant la guerre du Viêt-Nam (1955 à 1975) et l'impact sur les mémoires collectives des campagnes de bombardements américains sur Hà-Nội (Rolling Thunder Operation du 29 juin 1966 au 1 novembre 1968, Linebacker II du 18 au 30 décembre 1972) ; 5) Hà-Nội et l'héritage laissé par les Soviétiques (1975 à 1986) ; 6) Hà-Nội et le retour au capitalisme et ses impacts sur son patrimoine (1986 à aujourd'hui).

⁴ Giovannoni, 1998 [1931].

Papin⁵, semble d'autant plus présent aujourd'hui qu'il apparaît comme un surgissement d'un passé mal valorisé et conservé par 30 années d'isolement économique et politique de la scène internationale (de 1954 à 1986 ; hormis, bien entendu, les contacts avec les autres pays communistes). Comme oubliée pendant toute cette période, Hà-Nội a maintenu, plus par défaut que par la mise en œuvre d'un programme institutionnel de conservation, certaines configurations spatiales qui ont historiquement composé sa structure urbaine, mais aussi certaines modalités sociétales qui participent pleinement de son paysage culturel et symbolique.



Illustration 1.1 Photo aérienne de Hà-Nội. (Source : Projet Việt-Nam, projet de partenariat universitaire en coopération et développement (PPUCD), Université Laval.)

Depuis l'ouverture officielle du pays à l'économie de marché en 1986, à la suite de l'adoption de réformes socioéconomiques à l'occasion du 6^e congrès national du parti communiste vietnamien (réformes comprises sous le slogan du *đổi mới*, rénovation ou littéralement « se transformer vers du neuf »), Hà-Nội connaît un développement urbain rapide, sans commune mesure depuis sa fondation, qui, pour certains observateurs, remet en

⁵ Logan, 2000 ; Papin, 2001.

question son identité patrimoniale. À la base de l'urbanisation récente se trouve une réorientation de l'économie du pays qui, depuis la réunification de 1975, a achoppé sur de nombreux écueils. Pour réussir à remettre à niveau une économie alors à plat (en 1987, le taux de croissance était de 0,07 %⁶), le gouvernement vise une levée progressive et contrôlée des barrières contre l'économie privée, l'extension de la coopération avec tous les pays, même ceux qui ne respectent pas leur système politique, et l'ouverture économique du pays aux investissements étrangers. On parle alors de « Market-Leninism », ou « économie de marché à orientation socialiste », dans la mesure où l'allocation des ressources est déterminée par un mélange entre les mécanismes du marché et le contrôle central de l'État. Le Viêt-Nam fait alors son entrée pas à pas dans le monde de l'économie de marché.

Tout en refondant les trois principales lois à la base des politiques du *đổi mới* qui influencent la transformation de l'environnement bâti (loi foncière de 1993, loi du budget , 1996 sur la diversification des investissements, loi sur la gestion territoriale de 1996), le Viêt-Nam décide d'axer sa croissance économique sur le développement de ses principales régions urbaines. Hà-Nội au nord et son pendant, Hồ-Chí-Minh-Ville, au sud ont concentré les intérêts des premiers investisseurs. Rapidement se sont jointes les villes moyennes à plus grande vocation commerciale et industrielle comme le port de Hải-Phòng, porte d'entrée du delta du Fleuve rouge, la ville de Đà-Nẵng, proche de la dernière capitale impériale Hué au centre, et la ville de Cần-Thơ, dans le delta de la rivière Mékong au sud. Le projet urbanistique de Hà-Nội, en tant que centre de décision politique et administratif, s'en trouve affecté. Il marque un nouveau virage dans le devenir urbain de la ville qui se manifeste non seulement dans les pratiques professionnelles des urbanistes et des architectes, mais aussi dans la façon avec laquelle les habitants prennent directement en charge la transformation de leur propre environnement bâti. Une nouvelle strate architecturale et urbaine semble aujourd'hui s'agréger dans le « cycle des métamorphoses⁷ » de Hà-Nội, qui pose de nombreuses questions patrimoniales autour de l'identité de la ville (Ill. 1.2 et Ill. 1.3).

⁶ Nguyen et Kammeier, 2002 ; Jalabert, 2001.

⁷ Cette expression fait référence à l'ouvrage de Clément et Lancet, 2001.



Illustration 1.2 Plan schématique du Viêt-Nam et localisation de ses pôles urbains. (Auteur : V. Dao.)

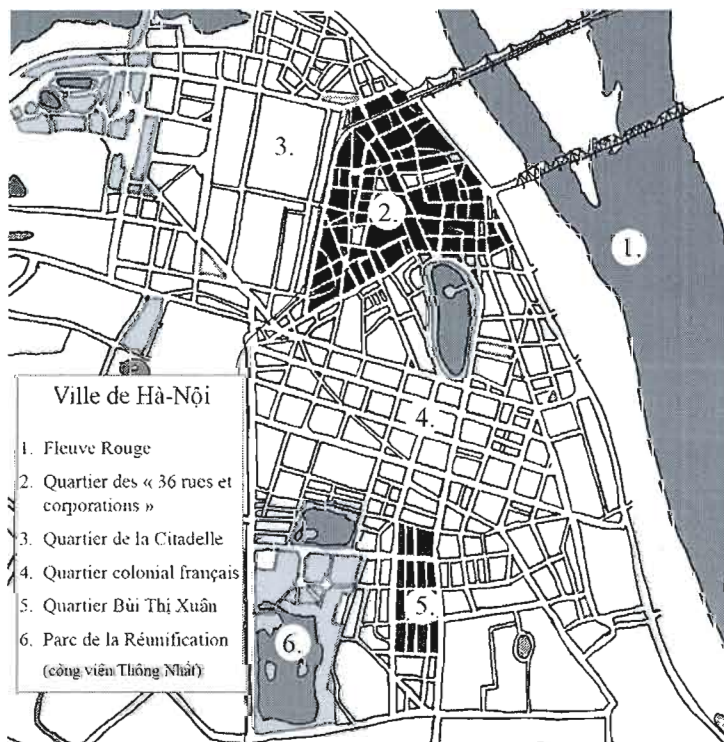


Illustration 1.3 Plan schématique de Hà-Nội. (Auteur : V. Dao.)

Les impacts des politiques du *đổi mới* sur le développement urbain de Hà-Nội se font sur plusieurs niveaux et dans toutes les parties de la ville. Les refontes juridiques s'accompagnent d'un redéveloppement territorial continu depuis plus de dix ans, qui voit l'aire administrative de la ville être régulièrement agrandie pour prendre en compte une dimension plus « métropolitaine » de la planification des infrastructures et anticiper les besoins en terrains d'ici 2010, puis 2020. Depuis le milieu des années 1980, la ville accueille des dizaines de milliers de nouveaux arrivants chaque année et le taux d'urbanisation s'accroît d'année en année. La population actuelle de Hà-Nội est estimée à plus de 3 millions d'habitants dont les trois cinquièmes vivent dans les arrondissements urbains. Sur les plans architectural et patrimonial, les mutations de l'environnement bâti ont fait l'objet de plusieurs recherches récentes qui, de manière générale, s'inquiètent des profondes transformations qui s'opèrent dans les différents quartiers de la ville⁸. Parmi d'autres phénomènes, les mécanismes de l'économie de marché ont créé un marché immobilier qui a rapidement explosé sous la demande. La rentabilisation des investissements n'a que peu d'égards pour la conservation d'un bâti ancien mis à mal par des années de crise économique.

Dans les quartiers centraux, la situation héritée des années d'austérité et de guerre a laissé un bâti dans un état déplorable et surdensifié par les politiques de « plurifamiliarisation » des premières années communistes, qui forçaient les familles urbaines « bourgeoises » à recevoir les familles paysannes « vainqueurs » en partageant leur parcelle, voire leur maison. Dans le quartier traditionnel marchand, dit quartier des « 36 rues et corporations »⁹, les étroites maisons prévues pour une seule famille en accueillirent quatre à cinq et les larges villas du quartier colonial jusqu'à 100 personnes par maison. La soudaine demande en bureaux, en logements et en hôtels après l'ouverture du pays a provoqué une forte pression immobilière qui a fait exploser les prix des transactions et des locations. Les nouvelles politiques du logement, où l'État décide, dès le milieu des années 1980, de se retirer de l'approvisionnement pour laisser la place à l'activité privée, mènent à un boom de

⁸ Voir à ce propos : Nguyen et Kammeier, 2002 ; Leaf, 2002 ; Thomas, 2002 ; Jalabert, 2001.

⁹ Ce quartier est considéré comme le quartier historique de Hà-Nội. Il comprend les « rues-quartiers » (*phố phường*) qui s'organisent par corporation de marchands et d'artisans et qui portent des noms évocateurs : rue de la Soie, rue du Sucre, rue du Papier... Le bâti du quartier est composé de « compartiments chinois », archétype architectural de l'urbanité asiatique qui est aussi appelé « maison-tube » au Viêt-Nam. Voir section 4.2 et 4.3.

l'activité constructive dans les quartiers centraux qui met à mal l'intégrité des bâtiments préexistants (Ill. 1.4). En particulier dans le quartier historique marchand, les autorités chargées de la planification sont dépassées par les dynamiques de remise à jour du confort domiciliaire de la part des ménages vietnamiens et n'arrivent pas à maîtriser le redéveloppement architectural des dispositifs spatiaux, malgré la mise en place progressive d'une législation restrictive. Pourtant une application rigoureuse est soutenue par un concert de nations expertes et subventionnaires qui aident à mettre en œuvre un plan de gestion patrimoniale dans le but de faire face aux dangers des rénovations intempestives de son bâti traditionnel. Le quartier étant devenu, pour sa valeur d'histoire censée représenter les temps féodaux de la capitale impériale, l'argument touristique premier, sa bonne « gouvernance » patrimoniale lui permettrait d'atteindre le point d'orgue que constituerait son inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)¹⁰ (Ill. 1.5).



Illustration 1.4 Maison coloniale d'angle « appropriée » à l'angle des rues Trần Quốc Toàn et Bà Triệu. (Photo : V. Dao, 2005.)

¹⁰ Centre du patrimoine de l'UNESCO, 1994. <http://whc.unesco.org/fr/news/6newsfr.htm#story5>, consulté le 23 janvier 2005.



Illustration 1.5 Compartiment hanoïen au 11, Hàng Đậu, dans le quartier historique marchand. (Photo : V. Dao, 2005.)

Dans le quartier colonial français, les larges villas coloniales sont évacuées par le gouvernement pour être mises sur le « marché immobilier »¹¹. Soit elles sont détruites pour laisser la place à des immeubles de bureaux, soit elles deviennent le siège des ambassades et des entreprises internationales, mais qui, « transformées en ‘vitrines’, semblent des pastiches tant leur rénovation contraste avec la diversité du paysage environnant¹² ». Un *skyline* d'immeubles apparaît au-dessus d'un bâti traditionnellement bas (Ill. 1.6). Les autres quartiers résidentiels du centre-ville sont aussi transformés par les habitants sans véritable contrôle de l'État (Ill. 1.7-a). Dans certains cas, les habitants des logements collectifs, planifiés sous l'ère soviétique dans la première couronne périphérique de l'époque, ont la possibilité de racheter leur appartement (Ill. 1.7-b). Dans les zones périphériques à caractère

¹¹ Officiellement, il n'y a pas de « marché foncier », le foncier étant propriété de l'État communiste, donc du peuple, depuis 1959. Dans les faits, les nouvelles lois en vigueur depuis 1988 mettent en avant la notion de « droit d'usage du sol » dont les certificats sont sujets à des ventes et à des échanges, ainsi qu'un droit de propriété des particuliers sur leurs bâtiments. (Pandolfi, 2001)

¹² Decoster et Klouche, 1997 : 45.

rural, les paysans sont expropriés contre des indemnités modiques. Là se projettent et s'implantent les nouveaux grands complexes résidentiels comme le projet Citra Westlake City (1996-2010) qui, aujourd'hui réduit en taille à la suite de la crise asiatique de 1997-1998, comprenait au départ la construction de logements pour 50 000 nouveaux résidents sur le site de Phu Gia¹³. La fièvre foncière (expression consacrée, en vietnamien *sốt đất*) des premières années de libéralisation économique a transformé Hà-Nội en chantier. En 1999, le quart des 40 lacs, éléments géomantiques fondateurs de la ville, qui existaient dix ans auparavant, ont disparu, démontrant la densification du territoire et la remise en question des dispositifs traditionnels d'organisation des établissements humains dans la région de Hà-Nội (Ill. 1.7-c, 7-d et 7-e).

¹³ Leaf, 2002.



Illustration 1.6 (a) Vue de Hà-Nội et des berges du fleuve Rouge depuis le pont Long Biên. (Photo : V. Dao, 2005); (b) Hanoi Towers dominant les vestiges de la prison Hoà Lò, monument historique de Hà-Nội et (c) Hotel Melia derrière le marché populaire chợ 19-12. (Photos : V. Dao, 2005); (d) Alignement de trois complexes hôteliers de luxe dans le quartier colonial français (rue Lý Thường Kiệt ; de gauche à droite : Mövenpick Hotel (ex-Guoman) et Pacific Place en construction). (Photo : V. Dao, 2005.)



Illustration 1.7 (a) Compartiments « verticalisés », ruelle Vn Kiép. (Photo : V. Dao, 2005); (b) Barre de logements collectifs réhabilitée, quartier collectif de Kim Lién. (Photo : V. Dao, 2005); (c) *The Manoir*, Tù Liêm et affiche publicitaire pour le projet. (Photo : V. Dao, 2005); (d) Maisons contemporaines dans un quartier résidentiel de haut standing autour du lac de l'Ouest. (Photo : V. Dao, 2005); (e) Développement d'un quartier d'habitation dans le sud de Hà-Nội, Mỹ Đình II.

En près de 20 ans, le paysage urbain de Hà-Nội s'est donc rapidement transformé avec l'aide consciente des autorités. La capitale se trouve aujourd'hui à une époque charnière de son développement. Le virage économique qu'a adopté en 1986 le parti communiste vietnamien au pouvoir a permis à des spéculateurs locaux et étrangers de « prendre d'assaut » une cité dont le développement économique avait été freiné depuis 50 ans par l'embargo américain et les politiques volontaristes locales. William S. Logan parle d'une ville en « état

de siège »¹⁴, non préparée à faire face aux menaces que pourrait porter une loi du marché qui ne tient guère compte des spécificités locales et culturelles. Le patrimoine vietnamien serait aujourd'hui en danger. Il écrit :

*Other Vietnamese as well as Western commentators noted the irony that, what the bombs could not achieve, capitalist economics seemed to be doing with impunity—indeed, with the active backing of the socialist state. It seemed that Vietnamese society would be defeated and the traditional built environments destroyed after all*¹⁵.

1.2. Le patrimoine comme objet de recherche occidentale

Sous l'action combinée d'une multitude de nouveaux acteurs internationaux et locaux, l'urbanisation hanoïenne contemporaine s'accompagne d'une reconfiguration de l'ensemble des dispositifs spatiaux. Le stock des références sur lequel se basent les nouvelles interventions s'est progressivement élargi au monde international et à la modernité architecturale, tant dans sa représentation que dans l'accession aux technicités contemporaines du bâtiment. Comme l'avance François Hartog¹⁶, le patrimoine surgit d'une césure du temps. De la soudaine prise de conscience d'une possible perte émerge le patrimoine comme maintien d'une mémoire collective qui s'inscrit aujourd'hui non seulement dans la pierre, mais aussi dans les paysages, les actes ou les savoir-faire. À Hà-Nôï depuis 1986, le ressentiment de cette césure temporelle a rapidement placé l'enjeu patrimonial comme une mesure d'accompagnement qui doit rééquilibrer les effets du développement urbain. Alors que l'influence de l'action internationale joue sur les deux niveaux – c'est-à-dire non seulement sur les questions liées au patrimoine, mais aussi sur celles liées au développement urbain, ces deux questions formant les deux revers d'une même médaille –, ceux-ci ont été développés en parallèle et les politiques patrimoniales ont été partiellement intégrées aux différents plans de développement (comme le *Hanoi Master Plan 2010* datant de 1992, mené en collaboration avec la région Île-de-France). Même si leur mise en œuvre a vite été confrontée à des problématiques locales (manque de formation et corruption des fonctionnaires, manques de moyens et de ressources, etc.), qui aujourd'hui encore minent les efforts de conservation du paysage urbain, les études, les stages de

¹⁴ Logan, 2000 : 2.

¹⁵ *Ibid.* : 224.

¹⁶ Hartog, 2003.

formation, les colloques, l'aide financière et logistique se sont multipliés depuis les 20 dernières années, alimentant un corpus scientifique important. Mais, tout comme le moteur initial de l'action patrimoniale provient de l'extérieur, le modèle patrimonial appliqué est lui-même exogène et d'essence occidentale. S'appuyant majoritairement sur les conventions internationales de l'UNESCO, la « passion patrimoniale » tente de s'introduire dans le contexte local alors que ce concept n'a historiquement eu que très peu d'échos auprès des communautés locales. Il est entretenu dans un rapport ambivalent par le pouvoir en place, entre permissivité et répression des activités illégales de construction qui mettent à mal l'intégrité des bâtiments et « l'esprit du lieu ». Par ailleurs, le concept pendant longtemps n'a eu aucune traduction littérale en vietnamien¹⁷. « Qui décide quoi conserver au nom de quoi, comment et pour qui » est un débat encore ouvert, car identifier et caractériser le patrimoine construit de la société hanoïenne est une tâche complexe qui dépasse le réflexe émotif face au constat de la perte de l'intégrité et de l'authenticité du bâti historique des quartiers centraux.

Rappelons ici que le concept de *patrimoine* est une modalité occidentale qui est née en Europe il y a près de deux siècles avec le thème du *monument historique*. Née du travail de collections des experts en histoire de l'art et des conservateurs pour renforcer les constructions nationales des sociétés européennes du XIX^e siècle, cette discipline utilise ces mêmes termes dans le cadre des pratiques de restauration et de conservation jusque dans la dernière moitié du XX^e siècle. Ces vocables signalent le caractère exceptionnel des valeurs historiques de l'objet qui autorisent à le transformer, selon les souhaits de la société qui le considère, en un objet de remémoration. Le *patrimoine* reste quant à lui longtemps cantonné dans une acception légale d'héritage. Son glissement de sens et l'imposition progressive du terme dans l'ensemble des discours dans les années 1970 sont dus en partie à l'extension de son champ d'action qui voit consacrer des nouvelles dimensions du patrimoine que la compréhension restreinte des valeurs rattachées à l'objet *historique* du *monument* n'arrivait

¹⁷ Le terme « patrimoine » est traduit en vietnamien par *gia sản* ou *di sản*. L'expression est généralement utilisée dans son acception la plus courante (héritage, transmission d'un bien familial). Les termes « monument historique » sont rarement utilisés par les spécialistes du patrimoine. L'expression *di tích* est préférée, traduite par « vestiges ». On lui accole les adjectifs « historiques » (*lịch sử*) et « culturel » (*văn hóa*), pour former l'expression officielle *di tích lịch sử văn hóa*. Néanmoins le terme de « vestiges » ne signifie nullement la ruine mais s'utilise également pour des monuments récemment restaurés.

plus à prendre en considération. En parallèle avec le développement des sciences sociales tout au long du XX^e siècle, les exégèses sur le patrimoine comme objet de recherche se sont multipliées, en particulier ces dernières années, mettant en valeur sa reconnaissance comme un mode d'expression identitaire et symbolique des collectivités qui la définissent et l'investissent. Ainsi ce champ disciplinaire s'est progressivement élargi pour aujourd'hui s'immiscer dans toutes les pratiques sociales. Pierre Nora rappelle que

[l]e patrimoine est devenu l'un des maîtres-mots de la conscience historique contemporaine, passant de l'acception presque notariale qui était encore la sienne à la fin des années soixante et soixante-dix à une définition beaucoup plus contraignante et envahissante : non plus le bien dont on hérite, mais le bien constitutif de la conscience collective d'un groupe : véritable retournement. À ce titre, il est venu rejoindre dans la même constellation passionnelle les mots « mémoire », « identité », dont il est devenu presque synonyme, et qui ont eux aussi connu dans le même temps, en très peu d'années, le même renversement de sens ravageur¹⁸.

La mémoire et l'identité semblent s'être récemment substituées à l'histoire et à la nation. Nous sommes passés d'une perception où « on a une mémoire » à celle où « on est une mémoire ». Dans ce basculement, le patrimoine est devenu, pour reprendre le terme de Krzysztof Pomian, « sémiophore », porteur d'un ensemble de significations, qui, dans sa nouvelle condition, hypothèque dans la plupart des cas les « utilités » de l'objet pour le porter vers « l'invisible »¹⁹. Le patrimoine s'ouvre aussi à des horizons nouveaux et de plus en plus nombreux et considère des « monuments » (au sens premier de perpétuation de la mémoire) issus d'un passé de plus en plus rapproché. Il tente de consacrer de nouvelles pistes comme le patrimoine culturel et immatériel et les sites naturels. Il a acquis de plus une dimension internationale, voire supranationale, par la volonté de prise en charge de certains sites au nom

¹⁸ Nora, 1997 : 12.

¹⁹ Pomian, 2003 ; Bonnot, 2006 citant Pomian, 1978 : 3-56. Tiré de <http://espacestems.net/document1922.html>. « Pour celui-ci [Krzysztof Pomian] en effet, l'inutilité au sens fonctionnel est une condition *sine qua non* de l'attribution du statut d'objet de collection, distinguant les objets utiles des sémiophores, « des *objets qui n'ont point d'utilité* au sens qui vient d'être précisé, mais qui représentent l'invisible, c'est-à-dire sont dotés d'une *signification* ; n'étant pas manipulés, mais exposés au regard, ils ne subissent pas l'usure » (p. 34). Pomian reconnaît toutefois que cette dichotomie n'est pas toujours si clairement tranchée, mais, une fois posé qu'utilité et signification, n'étant pas des qualités intrinsèques aux objets, n'existent que s'il y a un observateur, il souligne qu'« aucun objet n'est en même temps et pour un même observateur une chose et un sémiophore. Car il n'est une chose que lorsqu'on l'utilise, mais alors on ne s'amuse pas à en déchiffrer la signification. Et quand on s'adonne à cela, l'utilité devient purement virtuelle. » (p. 35)

d'un patrimoine dit « mondial » selon les conventions de l'UNESCO. Cette prolifération et cet élargissement du champ patrimonial, dénoncés par de nombreux auteurs²⁰, rendent le débat confus dans les sociétés occidentales quant aux moyens de l'identification et de l'opérationnalisation d'un patrimoine devenu polysémique. Chaque objet, chaque pratique, semblent aujourd'hui pouvoir contenir un potentiel patrimonial selon les intérêts et le sens que leurs promoteurs veulent bien leur donner, oblitérant ainsi de plus en plus la « compétence d'édifier²¹ » des sociétés occidentales, puisque l'identité se décline aujourd'hui autour d'une « expérience du temps » qui se replie sur le présent et où le futur est plus perçu comme une menace que comme un devenir²².

1.3. Le patrimoine asiatique et sa relation à l'authenticité, au temps et à la mémoire

En Asie comme ailleurs, le débat sur le patrimoine construit est aujourd'hui très vivace. Il s'exprime dans un contexte de « modernisation » accélérée des sociétés asiatiques, qui étaient jusqu'à récemment très majoritairement rurales et dont l'économie reposait avant tout sur la riziculture. Les pays du Sud-Est asiatique connaissent depuis près de 30 ans un développement industriel et urbain sans précédent dans leur histoire respective. Mouvement commencé au Japon dans les années 1960 pour se poursuivre avec l'émergence des nouvelles puissances économiques mondiales dans les années 1990 (Corée du Sud, Taiwan, Singapour et Hong Kong, puis la Chine et l'Inde), les principales capitales politiques et économiques de la région connaissent une forte croissance urbaine qui transforme leur paysage bâti. Dans le contexte de la mondialisation et de l'intensification des échanges culturels, l'internationalisation des acteurs et des processus dans la production de la ville donne une dimension internationale aux modèles architecturaux et urbains qui, pour certains, menacent la spécificité des villes asiatiques²³. Cette tendance à un nivellement culturel des références, conjuguée aux mouvements de population qui métissent l'ethnicité des villes, questionnent les sociétés asiatiques et les poussent à s'interroger sur leur identité.

²⁰ On citera parmi d'autres : Nora, 1984 ; Choay, 1992 ; Andrieux, 1997 ; ou encore Hartog, 2003.

²¹ Choay, 1992.

²² Hartog, 2003.

²³ Askew et Logan, 1994 ; Logan, 2002.

Mais la question patrimoniale prend une dimension particulière dans la mesure où les cadres philosophiques dans lesquels historiquement s'est opérée la formation des villes asiatiques traditionnelles et se sont constitués les éléments de leur urbanité s'expriment d'une manière différente qu'ils ne le font en Europe ou en Amérique du Nord. C'est plus fondamentalement leur rapport au temps et à l'espace, donc au passé et à la mémoire, qui modifie la vision patrimoniale que peuvent avoir les sociétés asiatiques de leur propre environnement bâti. L'aspect neuf des villes asiatiques et la rareté de leurs bâtiments anciens confrontent le visiteur étranger à cette réalité de « monumentale absence du passé »²⁴. Zhang Liang note en outre que « la façon dont en Orient on a pratiqué la restauration des temples montre l'abîme qui existe entre deux visions du monde du patrimoine bâti. L'authenticité matérielle est notoirement absente de la conception du monument oriental et l'accent est mis sur une représentation et une culture immatérielle et vivante²⁵. »

La tradition européenne issue du monument historique ancre la mémoire dans la matérialité et l'authenticité de l'objet. Le « culte chrétien de la trace²⁶ » fonde toujours les pratiques occidentales de conservation du patrimoine, même si les développements théoriques du siècle dernier sur la fonction sociale et mémorielle du patrimoine mettent en évidence le dépassement des simples traces matérielles par des valeurs symboliques²⁷. Pour Alain Viaro,

le concept d'héritage ou de patrimoine est une modalité spécifique de l'Occident dans sa relation au passé. La nécessité de conserver des objets est un moyen de combattre notre peur de la mort. Ceci marque une différence fondamentale avec le monde chinois où la relation au passé prend d'autres voies que la matérialité et, notamment, que la matérialité architecturale²⁸.

Alexander Stille pour sa part voit dans cette différence culturelle une relation cyclique au temps des sociétés asiatiques, où la copie de l'œuvre d'art, par exemple, est davantage perçue comme un acte de respect et de référence à ses fondements éternels, sous

²⁴ Leys, 1991 : 14.

²⁵ Liang, 2003 : 10.

²⁶ Babelon et Chastel, 1994 : 13.

²⁷ En Europe, c'est Aloïs Riegl qui au début du XX^e siècle avait mis en valeur la fonction mémorielle du monument qui va de pair avec sa réalité matérielle. (Riegl, 1984 [1903])

²⁸ Viaro, 1997 : 17.

une forme de continuité culturelle qui démontre une attitude collective à l'égard du passé²⁹. Dans cette recherche sur le rapport des Chinois à leur passé, Simon Leys offre quant à lui cet éclairage³⁰ :

Les monuments du monde non-chinois – de l'Égypte ancienne à l'Occident moderne – s'efforcent de défier les siècles d'une manière active et agressive. Il s'agit de bâtir pour l'éternité, en adoptant les matériaux et les procédés qui permettront de résister le mieux à l'érosion du temps. Mais, ce faisant, les constructeurs ne peuvent que différer leur inévitable défaite. Les Chinois, en revanche, ont compris que « rien d'immobile n'échappe aux dents affamées de l'âge ». Aussi choisissent-ils de céder à l'impact du temps pour mieux l'infléchir et le neutraliser. La réflexion de Segalen part d'une observation concrète : l'architecture chinoise est effectivement faite de matériaux périssables, elle possède une sorte de « in-built obsolescence », elle se dégrade rapidement et requiert de fréquentes reconstructions. De cette constatation technique, il déduit une conclusion philosophique : en fait les Chinois ont transféré le problème – l'éternité ne doit pas habiter l'architecture, elle doit habiter l'architecte.

Ce transfert de l'éternité de l'objet vers l'homme est illustré au Japon par l'exemple particulier du rituel récurrent de démontage et de reconstruction des temples shintoïstes sur un même site. Ici, la périodicité de la destruction garantit la perpétuation du *monument* par la répétition sur le temps long des actes d'édification. Pour que la mémoire reste vivante, il ne faut pas la conserver en la « momifiant » par une conservation physique du bâti qui condamne son usage, mais bien laisser le bâti disparaître pour mieux faire ressurgir sa mémoire dans des actes cérémoniels et ritualisés de réédification, qui mobilisent les fidèles autour d'elle. De même dans la tradition chinoise, c'est davantage l'acte cérémoniel de l'édification de la stèle gravée par un lettré qui fixe la destinée de monument « intentionnel ». Il exprime également la passion des Chinois pour l'écriture et la calligraphie. Le passé ne vit pas dans la réalité matérielle de l'objet, mais dans son souvenir qui est perpétué de génération en génération par la main de l'homme, par le biais des écrits³¹. C'est le souvenir qui crée l'éternité ; le monument, souvent reconstruit, n'est qu'un intermédiaire qui n'existe que par sa puissance évocatrice et les conditions symboliques de son édification. Zhang Liang résume qu'« en ce sens c'est le passé lui-même qui est le monument. Il est fait par l'homme, non par

²⁹ Stille, 1998 : 37.

³⁰ Leys, 1991 : 18-19.

³¹ « Le passé n'est pas logé dans des bâtiments mais dans des écrits qui constamment en raniment l'esprit. » (Liang, 2003 : 11)

la main de l'homme qui édifie mais par celle qui écrit en vue du souvenir [...] le passé vit dans le souvenir, et cela est plus important que toute réalité matérielle ». Et tant qu'il existe, que ce soit dans l'inscription d'une stèle, dans le fragment d'une poutre ou dans la ruine, « la valeur du monument peut se réincarner. L'authenticité matérielle passe ainsi au second plan³². »

Le thème de la mémoire et de l'imaginaire collectif comme restitution du souvenir imprègne les représentations paysagères de l'Asie orientale. L'art des jardins japonais développe de manière très poussée l'idée de la métaphore paysagère où la copie de la référence selon des schèmes communs, mais par l'entremise des champs de représentation variés, permet leur diffusion dans tout le pays selon des techniques multiples. Par exemple, dans les techniques de transposition des paysages dans le jardin à la japonaise comme le *shakkei* (« emprunter le paysage »), le *mitate* (« instituer par le regard ») ou encore le *mitateru* (« voir comme »), la parenté symbolique véhiculée par le système de transposition du sens du paysage se substitue à une véracité qui s'exprimerait dans la similitude morphologique du modèle. « Il s'agit donc d'un processus métaphorique où se transmet le sens du paysage, plutôt que son apparence extérieure³³. » Le rapport philosophique au passé des sociétés asiatiques s'illustre également dans la tradition ancestrale de l'art de construire les capitales royales en Chine, dont les fondements reposent dans des textes et des rituels sacrés qui assurent la pérennité des modèles développés et des techniques de construction³⁴. (III. 1.8).

³² *Ibid.* : 15.

³³ Berque, 1995 : 91-94. Le *shakkei* consiste à utiliser la montagne environnante, élément symbolique premier du paysage nippon, comme fond sur lequel s'inscrit le jardin projeté en dissimulant de la vue ce qui s'étend entre le jardin et la montagne. Le *mitate* consiste à représenter la montagne en réduction dans le jardin. Le *mitateru* consiste à voir un paysage comme s'il était un autre paysage, qui lui servirait de référence.

³⁴ Clément, 1994 : 173. Pierre Clément soutient que l'archéologie et les textes livrent de l'information sur les formations urbaines des Shang, du XVI^e au XII^e siècle avant notre ère. Il parle d'une tradition vieille de plus de 3000 ans. La *Kaogongji* (Mémoire sur les métiers), sixième partie du Zhouli, « Rituel des Zhou » (V^e au III^e siècle av. J.-C.), précise le rôle des intervenants dans l'édification d'une capitale royale.



Illustration 1.8 Représenter la montagne; temple Quán Thánh. (Photo : V. Dao, 2005.)

Dans le cas de Hà-Nội, ce trait culturel met en valeur les pratiques de la géomancie, l'art d'accommoder toute installation humaine aux forces de l'univers (celles du « vent et de l'eau », traduction du terme chinois *fengshui* et vietnamien *phong thủy*), dans l'aménagement des villes vietnamiennes et en représente son héritage féodal principal. Christian Pédelahore de Loddis considère Hà-Nội comme le « lieu privilégié de spatialisation de 'cette philosophie de correspondances' entre l'homme et l'univers »³⁵. En conséquence, il n'est pas surprenant de pouvoir faire le même constat que William S. Logan concernant le quartier historique de Hà-Nội :

Much of the significance of the old Hanoi is iconic rather than strictly historical. Myths, ancient and modern, help to make Hanoi as a whole a special city. The

³⁵ Pédelahore de Loddis, 1983 : 14. On peut noter à ce propos le rôle du Code annamite, écrit en 1811 et instauré en 1815 par l'empereur Gia Long, qui fixe entre autres les règlements de construction définissant les standards de vie de la population dans une optique de morale religieuse fondée sur le respect. (Logan, 2000 : 54) Le titre officiel de ce code était *Lois et Décrets de l'empire de Hoan-Viet* (Logan, 2000 : 272, note 93) ; il a été traduit par le diplomate et administrateur français Paul-Louis-Félix Philastre. (Philastre, 1909, <http://jalh.ukans.edu/qingcode/annamitecode.htm>, consulté le 8 février 2005.)

*heritage importance of the Ancient Quarter lies more in the belief of its historical quality than in the physical reality. It is important to the Hanoi people to hold to this belief; it is part of their intangible and a key to their cultural identity*³⁶.

Alors qu'en Occident le patrimoine s'articule autour des traces des objets, et que la matérialité et l'authenticité des *artefacts* fondent la construction identitaire des sociétés qui les défendent, ici ce sont plutôt la permanence et la mise en disponibilité des usages et des savoir-faire qui, sans se soucier de préserver obligatoirement les traces qu'elles produisent, entretiennent une mémoire collective de l'art de faire et supportent l'identification symbolique en tant que facteur identitaire. Cette confrontation des deux mondes, ou des deux traditions du patrimoine, a mis presque deux siècles à se produire.

Bien que le débat sur l'authenticité ait eu lieu dès les interventions de Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, dont la définition de la restauration qu'il donne dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle* (« Le mot et la chose sont modernes. Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir [...], c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ») a été portée aux flancs de la critique, il faudra attendre 1994 et le *Document de Nara sur l'Authenticité* pour voir officiellement une ouverture sur une conception non occidentale, en l'occurrence d'abord africaine, puis asiatique, du patrimoine³⁷. Initié par le Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS), ce document vient amender la *Charte de Venise* de 1964, dont le caractère international était imposé de fait, et qui régissait jusqu'alors le monde de la conservation et de la restauration. Aux termes du *Document de Nara*, « les experts réunis dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial reconnaissent ainsi que la valeur patrimoniale sur laquelle statue la notion d'authenticité relève de la forme, des matériaux, de

³⁶ Logan, 2000 : 60.

³⁷ Le *Document de Nara sur l'Authenticité* a été rédigé lors de la Conférence de Nara sur l'Authenticité dans le cadre de la Convention du Patrimoine Mondial, tenue à Nara, Japon, du 1 au 6 novembre 1994, sur l'invitation de la Direction des affaires culturelles du gouvernement japonais et la Préfecture de Nara. La Direction avait organisé cette Conférence en coopération avec l'UNESCO, l'ICCROM et l'ICOMOS. La version finale du *Document de Nara* a été rédigée par les deux rapporteurs généraux de la Conférence, Raymond Lemaire et Herb Stovel. (ICOMOS, 1994, http://www.international.icomos.org/naradoc_fre.htm, consulté le 23 janvier 2009.)

la substance et de l'état original, certes, mais aussi de la conception, de l'usage, de la tradition, du devenir historique et de l'esprit »³⁸.

En octobre 2003 est signée à Paris par les pays membres de l'UNESCO une nouvelle *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. Elle se substitue à la distinction internationale intitulée *Proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité*³⁹, créée elle-même dès 1998 dans le but de réviser la liste du Patrimoine mondial, naturel et culturel de 1972⁴⁰. Entrée en vigueur en 2006, la Convention a institué deux nouvelles listes – Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente et Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité – ainsi que de nouveaux outils opérationnels pour en faciliter la mise en œuvre (soutien de projet, de programmes et d'activités). Par la reconnaissance de l'immatérialité des patrimoines non occidentaux, il s'agit donc de redéfinir les critères internationaux d'évaluation du patrimoine mondial et de rééquilibrer la représentativité des nations dans la liste des sites considérés dignes d'être protégés émise par l'UNESCO⁴¹.

En un peu plus de 30 années, le débat s'enrichit et offre de nombreux défis et enjeux, à commencer par la définition même de la notion de *patrimoine culturel immatériel* qui ne fait toujours pas l'unanimité. La nouvelle convention est constamment discutée et est encore aujourd'hui très critiquée, surtout pour son côté normatif et en raison de la contradiction que

³⁸ Noppen et Morisset, 2004 : 119.

³⁹ La première proclamation est établie en 2001 et contient 19 chefs-d'œuvre ; la deuxième, en 2003, en ajoute 28 ; la troisième, en 2005, 43, portant le nombre total à 90 chefs-d'œuvre. Depuis l'entrée en vigueur en 2006 de la *Convention sur le patrimoine culturel et immatériel*, les listes sont closes.

⁴⁰ L'organisation entend par « patrimoine culturel immatériel » (PCI) « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire ; il leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. » (Site Internet de l'UNESCO, Secteur de la culture – Patrimoine immatériel – Convention 2003, <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00006>, consulté le 14 février 2005 et le 30 septembre 2008.)

⁴¹ Sur 552 sites cités en 1997 par l'UNESCO, près de la moitié se trouvent en Europe et en Amérique du Nord, contre 20 % dans la région Asie-Pacifique, 13 % en Amérique latine, 10 % aux États arabes et 9 % en Afrique. Et 76 % sont des sites culturels contre 20 % et 4 % respectivement de sites naturels et mixtes. (Audrerie *et al.*, 1998 : 95)

propose le thème de la conservation et de la sauvegarde d'un patrimoine qui se dit vivant⁴². Cette prise de conscience d'une vision extra-occidentale du patrimoine, née dans un contexte d'internationalisation des modèles culturels, devrait par effet rétroactif modifier notre propre rapport à l'authenticité. En conséquence, si nous suivions les avertissements de Françoise Choay, qui note en commentaire du *Document de Nara* que « la notion d'authenticité ne peut fonctionner dans le domaine de la préservation et de la restauration qu'à la limite, de façon marginale et relative »⁴³, nos pratiques et nos outils de conservation devraient à l'avenir muter et le sens et la perception de notre propre patrimoine se modifier, sous peine de ne plus pouvoir fonctionner⁴⁴.

1.4. L'invention du patrimoine à Hà-Nội : concepts, pratiques et acteurs

Problématiser l'identité patrimoniale d'un quartier historique de Hà-Nội sous l'angle du thème de l'authenticité permet de retracer d'un œil critique l'invention du patrimoine hanoïen comme centre d'attention autour duquel se sont mobilisés des dispositifs et des dispositions, des politiques et des acteurs, des pratiques et une grammaire patrimoniale. Car, si Hà-Nội n'échappe en effet pas au débat patrimonial et à cette confrontation des conceptions autour de l'authenticité, la question de la définition de son patrimoine demeure un objet de recherche complexe et fascinant. Territoire régulièrement « colonisé », Hà-Nội est, pour reprendre les mots de Christian Pédelahore de Loddiss, « une ville agrégative constituée, au fil de son histoire millénaire, par plusieurs morceaux de ville qui se sont juxtaposés les uns aux autres pour donner aujourd'hui des quartiers constituant des identités patrimoniales spécifiques »⁴⁵. Chaque partie de ville entraîne avec elle un ensemble de modèles de villes exogènes, de villes idéelles importées et un système de valeurs autour de la question de l'identité urbaine, valeurs au contact desquelles la société vietnamienne s'est partiellement acculturée, de manière consciente et inconsciente, volontaire et contrainte. Dès lors le patrimoine de la ville, défini comme un système de représentation à travers lequel une

⁴² Voir à ce propos les nombreuses contributions présentées dans Duvignaud et Khaznadar, 2004.

⁴³ Choay, 1995 : 104.

⁴⁴ Noppen et Morisset (2004) mettent en évidence l'avenir sans issue du patrimoine occidental dans sa forme actuelle.

⁴⁵ Pédelahore de Loddiss, 2001 : 179.

culture particulière filtre et spatialise des artefacts représentatifs, ne peut être que multiple et influencé par chaque idéologie en place à chaque époque.

Au Viêt-Nam, à Hà-Nội en particulier, le concept du *monument historique* est une importation exogène française. Il est arrivé en Indochine sous le régime colonial du début du XX^e siècle⁴⁶ et s'est diffusé par l'autorité de travaux scientifiques chapeautés par l'École française d'Extrême-Orient (ÉFEO). L'institution est créée à Saigon en 1898⁴⁷, avant d'être rapidement transférée à Hà-Nội deux ans plus tard. Alors que les intérêts, les objectifs et les résultats scientifiques se comparent dans un contexte de compétition politique et coloniale sur la région, entre l'Angleterre en Inde et les Pays-Bas en Indonésie⁴⁸, le double objectif de l'ÉFEO est d'améliorer les connaissances du pays afin de mieux le diriger et de développer la « science française » en Extrême-Orient. Durant les 60 années de son existence (1898 à 1957), l'école joue un rôle fondamental dans la diffusion de la doctrine de la conservation et de la restauration dans les colonies indochinoises, car l'ÉFEO devient le dépositaire des lois françaises dans la discipline patrimoniale⁴⁹. Il n'est pas étonnant de constater que la question patrimoniale y est traitée dans la tradition occidentale selon une doctrine coloniale qui cherche à faire œuvre de « mission civilisatrice » dans ses colonies indochinoises. Ces 60 années de pratiques et d'expériences patrimoniales ont fait que les pratiques vietnamiennes actuelles et récentes sont le fruit d'une assimilation d'une grande partie des valeurs culturelles occidentales dans le domaine. Elles laisseront des traces dans les recommandations successives prônées par le gouvernement du Viêt-Nam indépendant, puis réunifié, jusqu'à aujourd'hui.

⁴⁶ *Ibid* : 180.

⁴⁷ L'institution est créée à Saigon en 1898 sous le nom de Mission archéologique d'Indo-Chine. Elle est rapidement transférée à Hà-Nội et devient par arrêté l'École française d'Extrême-Orient (ÉFEO) le 20 janvier 1900. Elle quitte Hà-Nội en 1957 et le Viêt-Nam au début des années 1960.

⁴⁸ L'Angleterre fonde le Burma Archaeological Department en 1899 et Lord Curzon, nommé Viceroy of India en 1898, donne en 1900 une nouvelle impulsion à l'Archaeological Survey of India créé en 1861 pour regrouper les efforts individuels des différents archéologues anglais depuis la fin du XVIII^e siècle. Il convainc les intellectuels de l'époque que « recherche archéologique » et « conservation » vont de pair. En 1901, les Pays-Bas créent à leur tour la Dutch Colonial Antiquities Commission. (Sauvegrain, 2001 : 43 ; site Internet de l'Archaeological Survey of India <http://asi.nic.in/profile3.html>, consulté le 8 février 2005.)

⁴⁹ Mangin, 2001 : 139.

*Such guidelines are actually rooted in nineteenth-century European philosophies regarding notions of historical and cultural preservation. But they were exported to the colonies and institutionalised in such schools as the École Française d'Extrême-Orient (ÉFEO), whose head office was in Hanoi. This colonial legacy is evident in many ways in the formulation of Vietnamese preservation strategies today*⁵⁰.

Au début du XX^e siècle, les dix premières années d'activités de l'ÉFEO se concentrent sur la culture cham en Annam et sur les temples des Khmers au Cambodge, avec entre autres la mise en valeur et la restauration du site d'Angkor Wat dès 1907 (redécouvert par Henri Mouhot en 1860). Ces travaux permettent aux chercheurs de l'ÉFEO de mettre en place les fondements d'une discipline scientifique. Parmi eux, se trouve en particulier Henri Parmentier qui fonde les premières théories françaises sur la façon de restaurer les monuments d'Indochine en privilégiant une attitude modeste de respect de l'état où les monuments ont été trouvés, se démarquant des excès de certaines restaurations en France, au milieu du XIX^e siècle, sous l'influence des textes de Viollet-le-Duc⁵¹.

Hà-Nôi, en tant que siège du protectorat du Tonkin depuis 1885, municipalité française depuis 1888, capitale de l'Indochine depuis 1902 et siège de l'École depuis le début du siècle, constitue naturellement le premier intérêt de l'institution pour les « monuments dans la ville ». Dans le contexte d'un pouvoir colonial qui commence à mettre en place les symboles de son autorité en détruisant ceux du pouvoir déchu ainsi que de nombreux temples⁵², déjà s'affrontent à l'époque les positions de ceux qui veulent « développer » la ville et quelques intellectuels qui veulent préserver ses éléments significatifs et estiment que les destructions auraient pu être évitées.

⁵⁰ Sauvegrain, 2001 : 28.

⁵¹ Henri Parmentier (1871-1949) prend en charge les fouilles des sites des Chams de l'Annam dès 1903. « L'importance de ces travaux ne tient pas seulement à ce qu'ils sauvent d'une destruction imminente l'un des plus beaux monuments de l'art *cham*, mais surtout à ce qu'ils fixent la méthode et donnent l'exemple de ce que doit être une bonne restauration : restauration si discrète que, tout en consolidant l'édifice, elle en respecte scrupuleusement l'état et se laisse à peine voir. » (Mangin, 2001 : 140, citant Parmentier dans la rubrique « Documents administratifs » du *Bulletin de l'ÉFEO*, 1907.)

⁵² L'exemple le plus illustrateur est la construction de la cathédrale en 1883 sur le site de la respectée pagode Báo-Thiên.

Des listes des monuments historiques sont établies dès 1906 à Hà-Nội⁵³, dont l'originalité, dans le contexte indochinois, réside dans l'intérêt pour des objets d'échelle plus modeste que les grands sites des Chams ou des Khmers, des objets cultuels qui sont à l'époque très fréquentés, qui ont déjà été réparés, voire reconstruits, et qui se situent sur le territoire d'une ville, même s'ils se trouvent à l'écart des pôles urbains qui commencent à se développer⁵⁴. Les valeurs retenues pour justifier le classement des premiers objets jouent non seulement sur les valeurs consensuelles d'art et d'histoire, mais aussi sur les valeurs architecturales et pittoresques (du point de vue européen...), mais surtout religieuses et politiques (du point de vue vietnamien). Ces deux dernières reconnaissent la validité du regard de « l'Autre », l'indigène, sur l'importance qu'il accorde au rôle joué par ces temples dans les pratiques cultuelles locales (au niveau de la religion proprement dite mais aussi de l'éducation qui y était dispensée)⁵⁵. Cette prise en considération de valeurs distinctes selon les personnes concernées s'exprime ainsi à l'époque avec une certaine avance dans les colonies par rapport à ce qui se fait en Europe et correspond d'une certaine manière au rôle social du patrimoine que décrit l'ouvrage précurseur d'Aloïs Riegl en 1903⁵⁶.

Le nombre des monuments et des antiquités à protéger vont aller en augmentant avec le temps, autant à Hà-Nội que dans l'ensemble des cinq pays de l'Indochine⁵⁷. Les législations arrivent en 1925, en même temps que les nouveaux plans de développement de Hà-Nội et la nomination d'Ernest Hébrard comme chef du Service des bâtiments civils de l'Indochine, dans un cadre institutionnel mieux structuré. Elles s'inspirent de ce qui se passe

⁵³ Pédelahore de Loddis, 2001 : 180 ; Mangin, 2001. Hà-Nội profitait d'un statut particulier pour l'administration française en tant que siège du protectorat du Tonkin depuis 1885, de municipalité française depuis 1888, de capitale de l'Indochine depuis 1902 et de siège de l'École depuis le début du siècle.

⁵⁴ Mangin, 2001 : 144 ; Mangin, 2002 : 221. Il s'agit du complexe Văn-Miếu, temple de la Littérature, de la pagode Huyền-Thiên Trần-Vũ-Tự, ou *chùa* Quan-Thánh, du temple Ngọc-Son sur l'île du lac de l'Épée (lac Hoàn-Kiểm), des pagodes Nhị-Vương-Trung từ, ou *chùa* Hai-Bà, et de Nhất-Chự-Tự, ou *chùa* Một-Cột (pagode au Pilier unique). Le *đình*, ou maison communale, Bạch-Mã est le seul édifice qui se trouve dans la cité marchande.

⁵⁵ Pour Mangin (2001 : 144), « le classement des monuments historiques devient un outil culturel de pacification de la colonie ».

⁵⁶ Riegl, 1984 [1903].

⁵⁷ L'Indochine française (de 1887, sous l'Union indochinoise, à 1954, fin de la guerre d'Indochine) est composée du Tonkin, de l'Annam, de la Cochinchine (dont la somme des territoires est identique à celui de l'actuelle République socialiste du Việt-Nam), du Laos et du Cambodge.

en Métropole, avec la loi française du 31 décembre 1913 relative à la classification et à la protection des monuments historiques. Le biais institué ici concerne la valorisation du caractère ancien au détriment du passé récent et la prédominance dans les listes des patrimoines cham et khmer, considérés comme plus importants que le patrimoine sino-vietnamien. Néanmoins, la classification n'est plus comme dans les premières heures un réflexe de sauvegarde face à la destruction, mais s'impose intrinsèquement comme un choix intentionnel⁵⁸. De plus, la confrontation à un paysage « autre » et la découverte du pittoresque permettent à la baie d'Along d'être classée comme un environnement naturel à protéger dès 1921 ; de même, une réflexion aborde le caractère original des rues hanoïennes, qui pourraient être assimilées à des sites pittoresques.

Mais ces quelques ouvertures timides et limitées, forcées par le contact avec la culture locale, n'empêchent pas les pratiques de restauration et de conservation de se confronter rapidement à « l'inauthenticité » des monuments vietnamiens, qui sont souvent reconstruits et repeints. Le *đền Văn Miếu*, temple de la littérature ou pagode des Corbeaux dont l'origine remonte à 1070 (Ill. 1.9), est le premier objet « restauré » entre 1917 et 1920. Si la doctrine oblige à remplacer à l'identique les pièces endommagées pour éviter l'écueil « d'une restitution hypothétique » et pour conserver « la valeur artistique de l'original », les aménagements extérieurs et les espaces verts sont remaniés avec davantage de libertés, en vue d'une accommodation au goût de l'occupant qui détruit partiellement son agencement géomantique⁵⁹. Le temple a été régulièrement réparé sur plus de 900 années par les Vietnamiens. Ce qui a été conservé à travers les siècles est plus la symbolique de la composition d'ensemble que l'état physique originel du complexe. L'histoire de la restauration de la pagode au Pilier unique (*chùa Một Cột*, Ill. 1.10) entre 1920 et 1922 démontre la perplexité des conservateurs français devant l'impossibilité de distinguer les traces les plus « authentiques » et celles qui doivent servir de référence, alors que, fondée en 1049, elle fut restaurée plusieurs fois au XIX^e siècle⁶⁰. On ne parle plus de conservation

⁵⁸ Mangin, 2001 : 151.

⁵⁹ Logan, 2000 : 91.

⁶⁰ Les dates des restaurations ont été retrouvées : en 1807 et 1847 par souscription du *tổng đốc* (gouverneur de la province). (Mangin, 2001 : 148, note 45)

stricte, mais de véritable reconstruction, les restaurations récentes des Vietnamiens servant aux Français de prétextes à une interprétation plus flexible dans la restitution des décorations.



Illustration 1.9 Đền Văn Miếu, temple de la littérature ou pagode des Corbeaux. Pavillon protégeant les stèles. (Photo : V. Dao, 2005.)



Illustration 1.10 Chùa Một Cột, pagode au Pilier unique. (Photo : V. Dao, 2005.)

Le rôle de l'influence française est donc fondamental dans la compréhension des pratiques patrimoniales contemporaines. Les infiltrations et les réciprocity des références culturelles imprègnent les pratiques localement. Les concepts et la science de la restauration et de la conservation sont français, mais les pratiques s'adaptent et se comparent plus avec celles des autres puissances coloniales de la région, l'Angleterre et la Hollande, qu'avec ce qui se passe en France⁶¹. En outre, les ouvriers et les maîtres d'œuvres sont vietnamiens. De fait, le *tổng đốc*, grand mandarin gouverneur de la province, commande et accepte une intervention exogène sur des édifices religieux importants et par conséquent indirectement adhère aux méthodes de restauration préconisées. Les élargissements progressifs de la liste des monuments religieux de Hà-Nội durant le XX^e siècle témoignent du bouleversement du rapport historique et d'authenticité qui avait cours jusque-là pour les monuments « classiques ». Dorénavant, le fait d'avoir subi de nombreuses réparations et reconstructions n'empêche plus la prise en considération des objets architecturaux dans la liste. « Cependant si les reconstructions effectuées par les Vietnamiens jusqu'au milieu du XIX^e siècle sont admises, les reconstructions récentes sont un motif de 'déclassement'. » Il s'agit donc de forcer le Viêt-Nam à rentrer dans le cadre de pensée française dans sa relation au passé. La doctrine au début des années 1930 n'est plus celle de la « fixation des ruines dans l'état où on les rencontre »⁶², mais permet aux conservateurs d'adapter leurs pratiques selon les monuments et les types de constructions, autorisant par exemple la reconstruction des monuments et réduisant l'attrait de la ruine.

Dans les années 1950, l'ÉFEO consacre ses efforts à la recherche scientifique et produit de nombreux ouvrages qui (re)font référence aujourd'hui⁶³. Elle quittera Hà-Nội en 1957 et le Viêt-Nam au début des années 1960. Sans jamais se référer directement aux travaux de l'ÉFEO, il semble clair que ces pratiques d'inspiration occidentale vont imprégner

⁶¹ Sauvegrain, 2001. Comme les Anglais en Inde et les Hollandais en Indonésie. (Voir aussi Mangin, 1996.) Dans une lecture des différentes représentations des plans de Hà-Nội, Mangin note que la représentation française de la ville diffère complètement de la représentation symbolique vietnamienne. Les dix seuls « monuments » répertoriés sur le plan de 1885 sont regroupés sous le terme générique « pagodes », ignorant leurs spécificités immatérielles ainsi que tous les autres symboles physiques (parcs, lacs, tumulus, portes, enceintes) à forte connotation mémorielle de l'histoire de la ville.

⁶² Mangin, 2001 : 151-152.

⁶³ En particulier Bezacier, 1959.

les recommandations de conservation de l'État vietnamien indépendant, et ce jusqu'à très récemment⁶⁴.

1.5. L'internationalisation des acteurs de la patrimonialisation à Hà-Nội

Les réflexions patrimoniales endogènes au Việt-Nam, qui ont fait suite au départ des Français en 1954 et au changement idéologique vers la construction d'une nation indépendante à orientation politique communiste, ont produit des recommandations patrimoniales qui sont demeurées dans la filiation avec ce qui s'est fait plus tôt sous l'ère coloniale. L'héritage colonial a ici d'une certaine manière réussi à effacer une vision précoloniale du rapport à la mémoire et au bâti, époque que de toute manière le nouveau gouvernement indépendant ne cherchait pas à reproduire. Ainsi, avec la promulgation des *Règlements pour la conservation des vestiges historiques culturels et des sites historiques* du 4 avril 1964, plus que la méthode, ce sont les objets qui changent, avec entre autres la reconnaissance des lieux de la révolution comme les modestes maisons où se sont tenues les premières réunions du parti communiste vietnamien, alors que l'héritage colonial est logiquement déconsidéré⁶⁵. Les recherches s'orientent aussi davantage vers les bâtiments culturels, les temples, les pagodes et les maisons communales, comme objets isolés, cherchant ainsi à solidifier l'identité vietnamienne autour de valeurs indiscutables et pérennes. Sur le plan de l'historiographie architecturale, un travail important est alors effectué par des intellectuels vietnamiens dont les ouvrages servent encore de référence aujourd'hui⁶⁶. L'isolement politique et l'accès difficile au pays éloignent également le Việt-Nam de la scène internationale des débats patrimoniaux. Les guerres successives et le manque de moyens lié aux crises économiques déplacent en outre l'intérêt du gouvernement vers d'autres priorités. Mais malgré les séquences de bombardements sur Hà-Nội (qui ont cependant relativement

⁶⁴ Sauvegrain, 2001 : 10.

⁶⁵ Rappelons que, pour marquer la victoire de la révolution communiste, Hồ Chí Minh choisit symboliquement de prononcer la déclaration d'indépendance de la République démocratique du Việt-Nam, le 2 septembre 1945, du haut d'une estrade située au square Puginier, point de convergence du quartier administratif colonial.

⁶⁶ Parmi les auteurs citons Ngô Huy Quỳnh, qui a beaucoup travaillé sur les caractéristiques de l'architecture vietnamienne, ou encore Đặng Thái Hoàng. Par son ouvrage magistral de 1986, *Histoire de l'architecture vietnamienne*, Ngô Huy Quỳnh est considéré comme l'historiographe de l'architecture vietnamienne.

épargné le centre-ville), ainsi que les politiques d'étatisation de la propriété privée et de pluri-familiarisation de l'habitat domestique qui densifie les quartiers centraux en population, cette condition de précarité, marquée par les graves crises économiques qui conditionnent les moyens à disposition pour construire et rénover et qui dégradent l'intégrité physique des bâtiments, est pratiquement sans impact sur la morphologie des quartiers centraux. Paradoxalement, on assiste à cette époque à une conservation « par abandon » ou par « oubli »⁶⁷.

À la veille des célébrations de son millénaire en 2010, et dans le contexte d'une urbanisation croissante, la question patrimoniale est cependant aujourd'hui omniprésente à Hà-Nôi. Son évolution récente est marquée par une diversification des acteurs du patrimoine, dont la composante internationale joue un rôle prépondérant. À partir des années 1990, les initiatives des pays tiers se multiplient, se diversifient en catégories patrimoniales et sont souvent menées indépendamment par chaque nation d'intervention sans véritable concertation d'ensemble. Les différentes interventions influencent directement les pratiques locales en cherchant à inscrire la problématique patrimoniale dans la loi et dans les plans de développement. Sous influence extérieure, les centres d'intérêts quittent le champ strict du monument historique dont la doctrine a été instaurée par les colons français, pour élargir le patrimoine à des champs nouveaux et à une échelle élargie, par exemple celle des quartiers, dans le but d'y maintenir « l'esprit du lieu »⁶⁸. À nouveau ici, le choix contemporain de politiques patrimoniales par le gouvernement est marqué par une infiltration des concepts occidentaux.

L'ouverture économique et politique du pays dans les années 1980 s'accompagne d'un changement d'attitude envers les concepts occidentaux, autant dans le domaine de la planification urbaine et que dans celui de la conservation du patrimoine. L'*Ordonnance sur la sauvegarde et l'usage des vestiges historiques, culturels, des lieux célèbres et des sites*

⁶⁷ *Preservation by neglect*. (Sauvegrain, 2001 : 12) Logan (1995a : 332) note également que « [t]he survival of Hanoi's built heritage is one of the very few benefits to come out of its disastrous half century of economic depression, wars, crushing poverty, lack of foreign investment, and rigid, centralized government ».

⁶⁸ Logan (2000) décrit ce *sense of place* hanoien qu'il voudrait conserver.

pittoresques est promulgué en 1984⁶⁹ et les recommandations qui y sont contenues sont la synthèse, d'une part, des régulations de la *Charte de Venise* de 1964, texte qui dicte aux pays membres de l'UNESCO les principes de la restauration au niveau international, et, d'autre part, de la *Convention pour la protection du patrimoine mondial, naturel et culturel* de 1972⁷⁰. À partir de 1984, les biens pris en considération augmentent en nombre et en catégorie, sans pour autant bénéficier des moyens financiers et humains nécessaires pour intervenir⁷¹^{et}⁷². À l'échelle nationale, le patrimoine culturel et naturel, les héritages intangibles et immatériels ou encore les aires élargies autour des bâtiments isolés sont pris en compte dans les textes, dans la lignée de ce qui se passe sous l'égide de l'UNESCO ailleurs dans le monde, sans qu'institutionnellement les dispositifs se mettent en place et soient efficaces. Dans cette continuité, le Viêt-Nam signe la convention de l'UNESCO en 1987, ce qui lui ouvre la possibilité de bénéficier de l'aide de l'institution pour financer des nouveaux programmes de gestion patrimoniale.

Face aux grandes difficultés de l'État vietnamien à restaurer le bâti hanoien, face aussi aux échecs d'un gouvernement peu enclin à appliquer sévèrement les résolutions des premiers textes législatifs, les chercheurs et les agences internationales se mobilisent au début des années 1990. Une première proposition est élaborée entre les planificateurs vietnamiens⁷³, le ministère de la Construction et une équipe australienne. Elle vise une prise en charge de « l'ancien secteur », défini par les trois composantes « historiques » de Hà-Nội (le quartier des « 36 rues et corporations », le quartier de l'ancienne citadelle et le quartier colonial français)⁷⁴. Elle est reprise sous l'égide de l'UNESCO, qui se propose de montrer au Viêt-Nam comment concilier la demande de développement et de modernisation avec la protection de son patrimoine culturel.

⁶⁹ Chủ tịch Hội đồng Nhà nước (Présidence du conseil d'État), 1984.

⁷⁰ Sauvegrain, 2001 : 13.

⁷¹ Logan (2000 : 264) note qu'à partir d'environ 80 sites en 1984, le Comité populaire de Hà-Nội proclame 1320 « reliques d'histoire culturelle » en 1994.

⁷² Trần, 2001 : 171. La liste sur Hà-Nội contient alors 246 biens historiques, dont 86 dans les arrondissements urbains et 160 dans les banlieues. La liste concerne alors majoritairement des lieux culturels.

⁷³ Par l'intermédiaire du National Institute for Urban and Rural Planning (NIURP), sous tutelle du ministère de la Construction du Viêt-Nam.

⁷⁴ Logan, 1995c ; Australian Agency for International Development (AusAID), 1995 ; Maclaren, 1995.

*UNESCO's interest in Hanoi [...] was based on the view that the proper management of cultural resources offered a wide range of benefits to the local citizens and to the country and world generally. Protection of Hanoi's Old Sector was thus seen as a way of helping to arrest decline in that city's cultural environment and to ensure that links with the nation's past were maintained*⁷⁵.

On espère alors, grâce aux mécanismes de la protection et de restauration des bâtiments, non seulement la remise en route des arts et artisanats traditionnels, mais aussi un renforcement des attraits touristiques, perçus comme une source de profits pour l'économie vietnamienne. Le manque de fonds disponibles pour ce premier projet ambitieux⁷⁶ et les changements de politiques au sein de l'UNESCO en font échouer la réalisation. Peu après, et comme alternative, le secteur géographique du quartier marchand est proposé pour faire partie de la Liste du patrimoine mondial. Cette proposition essuie un refus (ou plus exactement est repoussée à plus tard), car, selon les règles de la Commission qui ne considèrent pas les objets autonomes non intégrés dans un inventaire national, le Viêt-Nam n'a pas encore établi une liste exhaustive de l'ensemble de ses biens culturels.

À partir de ce mouvement initiateur, les projets internationaux de coopération vont se démultiplier. Hà-Nội étant doté d'un patrimoine riche et diversifié (féodal, colonial et soviétique), il s'agit premièrement de repérer et d'identifier les éléments jugés dignes d'être conservés, voire restaurés. Les experts internationaux en planification reconnaissent ensuite rapidement la nécessité d'instituer des règlements de construction qui permettent de gérer l'équilibre entre le développement urbain qui s'accélère et la question patrimoniale⁷⁷. De fait, jusqu'au milieu des années 1990, aucune réglementation ne protège les quartiers centraux⁷⁸ ; il s'agit dorénavant d'inscrire plus profondément la gestion du patrimoine dans l'appareil législatif et administratif. Les mêmes experts demandent également une gestion locale de la question patrimoniale en abaissant les niveaux de décision à l'échelle des quartiers concernés. Non seulement l'aide internationale soulève des fonds et propose de l'expertise, mais elle forme la nouvelle élite intellectuelle vietnamienne par le biais du financement d'échanges

⁷⁵ Logan, 2000 : 245.

⁷⁶ Devisé à un demi-million de dollars. (Logan, 1995a : 334)

⁷⁷ En particulier les règlements vont gérer le nouvel alignement des façades, la densité et la hauteur des bâtiments.

⁷⁸ Waibel, 2004 : 42.

internationaux et par la tenue de nombreux colloques sur le sujet au cours des 20 dernières années. Malgré un souci patrimonial grandissant, les pratiques concrètes de conservation et de restauration demeurent très rares hormis les cas les plus symboliques qui arrivent à mobiliser les fonds internationaux nécessaires, comme l'ancien théâtre municipal et les lieux de culte les plus importants de Hà-Nội (temple Văn Miếu, pagode Môt-Côt). Dans ces cas, l'expertise est donc à nouveau occidentale, mais la main-d'œuvre est locale ; et à nouveau la confrontation des standards internationaux de l'authenticité, promus par les experts face aux volontés locales qui articulent une autre logique mentale autour de la conservation, oblige à de longues discussions pour en arriver à des compromis⁷⁹.

Au-delà de l'influence normative des textes de l'UNESCO sur les législations nationales, les acteurs internationaux sont physiquement très présents sur le terrain, entre autres les Australiens, très actifs dans la région, qui dès 1993 aident le ministère de la Construction à mettre en place des lois et des règlements de construction. Parallèlement, ils coopèrent avec l'architecte en chef du Comité du peuple de Hà-Nội dans le but de développer un plan stratégique pour l'ensemble de la ville⁸⁰. Sous leur impulsion, la Fondation internationale des amis du patrimoine architectural est créée en 1992 pour mener des études de caractérisation des éléments du patrimoine hanoïen. Suédois, Canadiens, Japonais, tous semblent vouloir offrir leur expertise au gouvernement vietnamien. Les Français se sentent naturellement investis dans la cause patrimoniale, en particulier parce qu'ils prétendent que Hà-Nội doit beaucoup à leur savoir urbanistique qui a développé la ville au début du

⁷⁹ L'exemple récent du temple Văn Miếu offre une illustration éclairante. En 1993-1994, huit pavillons furent construits avec l'aide du fonds *American Express* pour recouvrir les stèles sur lesquelles sont inscrits les noms des mandarins ayant réussi le concours d'entrée de 1442 à 1779. Des documents du XVII^e siècle prouvent leur présence passée, sans pour autant en contenir les dessins originaux. Mais, selon les exigences internationales, reconstruire des pavillons neufs dans un style néo-féodal sur un site millénaire ne correspondait pas aux standards de l'authenticité. La *Charte de Venise* précise bien que « tout travail de reconstruction devra être exclu a priori » et seule « l'anastylose », en tant que « recomposition des parties existantes mais démembrées », reste envisageable (art. 15). Pour les Vietnamiens, ces installations prennent du sens parce qu'elles perpétuent le souvenir du lieu et protègent les stèles des ravages du climat ; mais il aura fallu 20 ans de négociations pour convaincre les experts internationaux. (Logan, 2000 : 65)

⁸⁰ Voir la contribution des Australiens dans : AusAID, 1996 et AusAID, 1995. Sur le schéma directeur de 1992, voir Decoster et Klouche, 1997 : 26.

XX^e siècle⁸¹. Eux aussi émettent des recommandations de gestion du patrimoine bâti et s'intéressent aux quartiers français et marchand. En 1992, le schéma directeur de l'Institut d'urbanisme de Hà-Nội et du ministère de la Construction, élaboré en collaboration avec l'Institut d'aménagement de la région Île-de-France, intègre des politiques du patrimoine dans le but de « gérer l'articulation entre patrimoine et développement de manière plus globale. Il prévoit de préserver le front bâti sur les voies du quartier des 36 rues et du quartier français, et autorise une verticalisation des constructions en fond de parcelle »⁸². En outre, le *Master Plan Hanoi 2010* préconise la préservation de 300 villas du quartier français. Les constructions autour du lac central de Hoàn-Kiém sont limitées à quatre étages. De manière générale le schéma vise à développer les activités hôtelières et d'affaires qui exigent des grandes surfaces de plancher au nord autour du lac de l'Ouest et au sud des quartiers historiques, permettant le développement d'un « Central Business District (CBD) » en périphérie.

1.6. La prise en charge patrimoniale du quartier historique des « 36 rues et corporations » et sa confrontation aux pratiques architecturales des habitants

L'intégration des considérations patrimoniales mentionnées dans le *masterplan* mène à une étape majeure dans le mode de gestion du patrimoine hanoïen par la promulgation le 30 août 1993 des *Règlements sur la gestion de la construction et sur la conservation du Vieux Quartier de Hà-Nội*⁸³. Ils fixent les limites du quartier historique marchand et détaillent plus précisément et plus localement les modalités de sa prise en charge que l'ordonnance de 1984. Ce quartier est reconnu comme le cœur historique, censé représenter le Hà-Nội marchand des temps féodaux. Il est planifié comme devant être le centre touristique et commercial, un « produit d'appel » permettant de mobiliser de nombreux fonds. Il devient l'objet particulier de l'attention patrimoniale où s'expérimentent différentes approches. Le bureau de l'« architecte en chef » est créé en 1992 et est placé directement sous le Comité populaire de la ville de Hà-Nội. Il doit prendre en charge et contrôler l'ensemble des activités de

⁸¹ À l'occasion de la tenue à Hà-Nội du 7^e sommet des chefs d'État de la francophonie en 1997, la France a apporté un cofinancement et une expertise à la rénovation de nombreux bâtiments publics d'époque coloniale, dont l'opéra, et à la construction de nouvelles infrastructures.

⁸² Decoster et Klouche. 1997 : 44.

⁸³ Logan, 1995a : 337 ; Waibel, 2004 : 42.

construction dans les limites de la ville et définir les zones privilégiées à protéger et les règlements afférents. Dans un but de prise en charge locale des problématiques patrimoniales, il délimite la zone du quartier marchand à conserver (Ill. 1.11). Ces décisions seront suivies de la décision n° 70 en mars 1995, qui cherche à garder les caractéristiques historiques du quartier (caractéristiques structurelles, physionomie des voies, forme architecturale, monuments historiques classés, infrastructures, etc.), tout en autorisant la modernisation des espaces de vies⁸⁴, puis de la promulgation du *Règlement temporaire sur la gestion de la construction, de la sauvegarde et de la restauration du Vieux Quartier de Hà-Nội* de 1999⁸⁵, dont les articles spécifient les densités permises, les hauteurs et les débordements ainsi que la taille des affichages et qui sont encore aujourd'hui rediscutés dans le cadre du projet Asia-Rehab. Ce dernier projet, présenté conjointement par les villes de Toulouse, de Bruxelles et de Hà-Nội en 2000 et financé par la Commission européenne, met en œuvre le plan de préservation, de restauration et de développement du quartier historique de Hà-Nội, en collaboration avec le Bureau de gestion de l'ancien quartier de Hà-Nội (*bàn quản lý phố cổ Hà Nội*), créé en 1998, et différents partenaires institutionnels et universitaires vietnamiens et européens. Depuis 2000, les deux premières maisons du quartier des « 36 rues et corporations » ont été rénovées grâce au projet. La première sert de maison-témoin pour la démarche de préservation instaurée pour ce secteur (87, Mã Mây ; Ill. 1.12 et 13) ; l'autre est nommée « maison du Patrimoine » (38, Hàng Đào) et doit servir de point de départ à la « communication locale et internationale du *Plan de Préservation et de Restauration du Vieux Quartier de Hà-Nội* »⁸⁶. Or, malgré l'abaissement des niveaux de décision, la prise en compte consultative de la population et l'édiction des régulations spécifiques, qui sont dorénavant régies localement, chacun s'accorde à reconnaître que ces mesures qui se mettent lentement en place sont très peu effectives et que la ville de Hà-Nội se développe toujours sans véritable contrôle⁸⁷.

⁸⁴ Bộ Xây Dựng (Ministère de la construction). 1995 ; Logan, 2000 : 249.

⁸⁵ Ủy ban nhân dân thành phố Hà Nội (Comité populaire de la ville de Hà-Nội). 1999. Décision accompagnée de la charte réglementaire.

⁸⁶ http://www.hanoi.irisnet.be/patrimoine_fr.htm, consulté le 16 février 2005 ; Waibel, 2004 : 43-44.

⁸⁷ *Ibid.* Selon un rapport de l'auteur datant de 2000, la moitié des anciens bâtiments du quartier historique avaient déjà été détruits, reconstruits ou rénovés. Michael Waibel énumère six raisons principales à ce déficit de planification et de contrôle : 1) le manque d'argent ; 2) le manque de



Illustration 1.11 Limites patrimoniales du quartier des « 36 rues et corporations ». (Source : Programme européen ASIA URBS, www.hanoi2010.org)

L'agenda gouvernemental pour la préservation du quartier des « 36 rues et corporations » est contesté par les habitants en raison de leur propre perception de l'identité de leur quartier. Le gouvernement, sous l'influence des agences internationales du patrimoine, semble davantage chercher à muséifier le quartier pour une mise en tourisme performante :

In many ways, the government's idea for the preservation of the area is for a built environment frozen in time, where culture is defined outside the present. Such an idea is representative of a certain current within contemporary preservation practice that promotes the safeguarding of designated moments in history—and worse, portrays these as true representations of the past. In other words, it sacrifices other historical moments to a single, often fictitious vision⁸⁸.

personnel pour effectuer des contrôles ; 3) le manque de qualifications du personnel dans un univers d'économie de marché ; 4) le manque d'architectes et d'urbanistes qualifiés ; 5) la complication et le coût pour obtenir les permis adéquats ; 6) le déficit démocratique dans la consultation participative.

⁸⁸ Sauvegrain, 2001 : 24.



Illustration 1.12 Maison-témoin au 87, Mã Mây. (Photo : V. Dao, 2005.)



Illustration 1.13 Intérieur de la maison-témoin au 87, Mã Mây. (Photo : V. Dao, 2005.)

La prise en compte d'un tourisme grandissant synonyme d'argent frais pour Hà-Nội joue un rôle fondamental dans l'approche gouvernementale, confirmant ainsi le rôle du regard de « l'Autre » dans le processus de patrimonialisation. D'un côté, le tourisme international a produit des nouveaux usages pour des bâtiments historiques, d'un autre côté le gouvernement préserve des lieux historiques dans leur « véracité » identitaire dans une promotion idéologique qui est en contradiction avec la volonté des habitants d'améliorer leur cadre de vie.

L'acteur central qu'est l'habitant ne semble en effet pas vraiment être pris en considération. Dans une planification qui vise une dédensification des quartiers centraux, l'État lui propose, ou le force, de déménager dans les nouvelles zones périphériques plus abordables financièrement. Dans une étude remarquée de 1990, Hoàng Hữu Phê et Yukio Nishimura constatent, à la suite de leurs entretiens avec des habitants du quartier des « 36 rues et corporations », que le fait d'avoir une activité commerciale stable, de pouvoir se déplacer à pied et de pouvoir pratiquer leurs habitudes quotidiennes (pagodes, marchés, etc.) est plus important à leurs yeux que les priorités patrimoniales internationales⁸⁹.

Although conservation occurs in the area, it can be said that practical concerns of comfort, wealth and access are the real motivators of preservation, not cultural consciousness. Once again the notion of architectural preservation in Việt-nam is entirely different from the one commonly referred to in UNESCO guidelines⁹⁰.

L'état du bâti démontre que le quartier historique n'est bien entendu plus construit en matériaux périssables comme durant l'époque précoloniale, mais a bien été reconstruit tout au long du XX^e siècle sous l'ère coloniale. Une étude de 1993 démontre que sur les 2345 maisons choisies pour l'échantillon dans le district de Hoàn-Kiểm, seulement 7 % dataient d'avant 1900, 9 % avaient été construites entre 1900 et 1930 et 84 % après 1930⁹¹. En outre, aujourd'hui dans les quartiers centraux la majorité de l'activité constructive est le fruit de l'investissement direct des habitants qui auto-construisent leur habitat. De fait, l'habitant-constructeur, avide de modernité et décomplexé de son proche passé communiste, ne respecte

⁸⁹ Hoang et Nishimura, 1990 cités par de nombreux auteurs.

⁹⁰ *Ibid.* : 17.

⁹¹ Logan, 2000 : 60, citant une étude de 1993 de Nguyễn Vĩnh Cát, « Old Quarters of Hanoi : An S.O.S. » (présentation donnée en novembre 1993 à Hà-Nội, lors d'un atelier organisé par l'association Friends of Hanoi).

pas les réglementations et les études estiment d'ailleurs que 70 % des constructions récentes se font sans permis⁹². Le chantier continu des quartiers centraux fait surgir régulièrement des nouvelles constructions « verticalisées » qui transforment le paysage bâti, des façades reconstruites qui réinterprètent le « style français ». Néanmoins, cela ne veut pas dire que les Vietnamiens sont insensibles aux transformations de leur environnement bâti, en particulier celui de l'espace public. L'opinion publique, affranchie quelque peu de la répression politique, commence à manifester son mécontentement face aux projets les plus destructeurs des développeurs⁹³.

Par ailleurs, le secteur privé et les développeurs étrangers investissent le cœur symbolique de la ville et rénovent les anciennes demeures coloniales propices à l'installation des sièges des entreprises multinationales. Ils investissent les parcelles libres situées stratégiquement au centre-ville et mettent le tissu traditionnel des quartiers historiques sous forte pression. Dans ce contexte, l'État ne semble pas avoir de position très claire face à « l'internationalisation des modes de vies et [à] l'externalisation des acteurs économiques »⁹⁴ que propose son ouverture économique. Les différentes approches en matière de planification urbaine et de patrimoine font ressortir avant tout un manque de clarté dans les déclarations et les objectifs du gouvernement⁹⁵. La reconnaissance d'un patrimoine matériel sert d'argumentaire pour la préservation d'une identité culturelle nationale. Elle sert également de support d'appel pour la venue de fonds étrangers. Ainsi l'État semble frileux à appliquer de façon trop stricte des réglementations qui risquent de faire fuir les investisseurs étrangers privés, tout en sachant que l'édit de ces mêmes règlements de protection est la condition

⁹² Logan, 2000 : 250 et 240. Logan reprend la notion d'*overnight renovation* de Ngo Quang, « *which meant demolishing the old house on a Friday night so that the planning inspector, on returning to work on Monday morning, found only an empty block—or perhaps even the foundations laid for a new building* ».

⁹³ Voir le cas du Hanoi Center Twin Towers construit à l'emplacement de la Maison centrale, prison et lieu de torture des indépendantistes vietnamiens sous les colons, puis des prisonniers de guerre américains pendant la seconde guerre du Viêt-Nam. Des manifestations ont débuté aussi lors des projets hors d'échelle autour du lac central de Hoàn Kiếm. (Thomas, 2002 ; Pédelahore de Loddiss, 2001 ; Logan, 2000)

⁹⁴ Pédelahore de Loddiss, 2001 : 186.

⁹⁵ Waibel, 2004 ; Boothroyd et Pham, 2000.

même de l'aide internationale⁹⁶. C'est une des raisons évoquées, associée aux problèmes de corruption⁹⁷, pour expliquer la non-instauraton et la non-application des lois qui, elles-mêmes, ont déjà mis du temps à se mettre en place.

1.7. À la recherche de l'identité architecturale de l'habitat urbain hanoïen à travers le prisme du patrimoine des usages et des savoir-faire

L'exemple du quartier historique marchand illustre, par le contraste des discours et des actions entre la population locale et l'agenda patrimonial international et gouvernemental, les enjeux idéologiques qui ont cours dans les tentatives de définition d'une identité postcoloniale, voire postcommuniste, à Hà-Nội. Alors que l'habitant a pour objectif la remise à jour du confort domiciliaire de son lieu de vie, le gouvernement vise une mise en tourisme performante des quartiers historiques. Ainsi chaque régime à chaque époque cherche à définir son identité par la définition d'un patrimoine représentatif. Pour William S. Logan, celui-ci devient dès lors l'argument de la légitimation du pouvoir en place sur la société. L'autorité crée des symboles concrets et abstraits, met en scène et produit des *monuments*⁹⁸, tangibles et intangibles, pour constituer une mémoire collective qui valide les orientations politiques du moment. Logan relie *idéologie politique* et *processus de formation des villes*. Pour l'auteur, d'un « espace contextuel » et physique donné, on passe à un « espace créé » et construit. Ainsi, à chaque couche historique correspond un régime politique qui, par une diffusion architecturale et culturelle, cherche à asseoir sa suprématie⁹⁹.

Plus de 100 années de pratiques patrimoniales à Hà-Nội marquent donc la prédominance des traditions occidentales. Elles suivent le même développement historique des idées, étant passées du monument historique au patrimoine urbain, et utilisent les mêmes outils. Elles consacrent encore aujourd'hui la perception de l'authenticité matérielle malgré les demandes de reconsidération du *Document de Nara* de l'ICOMOS et des nouvelles

⁹⁶ Logan (1995a : 341) rapporte ainsi un commentaire d'un membre du parlement britannique : « If the political will existed, it would not be hard to generate foreign support. ».

⁹⁷ Logan, 2002 : 176.

⁹⁸ Toujours dans le sens précité (p. 6).

⁹⁹ Logan, 2000 : 3 et d'ajouter, p. 9 : « *Hanoi is strewn with political icons, each regime having produced buildings streetscapes and whole districts to demonstrate of its ideology, and, by so doing, its mastery of the city and its people.* » (Voir aussi p. 25)

conventions, qui n'auront servi, par effet pervers, qu'à augmenter le stock des objets à conserver devant la peur de la perte résultant du développement urbain.

De son analyse de la conceptualisation de la notion du patrimoine en Chine, Zhang Liang déduit que « la conscience moderne du patrimoine en Chine est ainsi représentée par la crise vis-à-vis de quelque chose venu d'« autrui », une image urbaine moderne importée »¹⁰⁰. Confrontée dès la fin du XVI^e siècle à l'étranger, le patrimoine y a du coup pris des interprétations originales et des usages particuliers tout au long des XIX et XX^e siècles. Le Viêt-Nam, après la forte domination coloniale, puis les années d'oppression guerrière, n'aura pas vraiment eu ni les moyens de développer des réflexions endogènes, ni le temps d'atteindre une « maturité » scientifique sur le sujet qui aurait été validée par la société vietnamienne. Nous disposons de fait que de très peu de sources sur des réflexions vietnamiennes concernant leurs perceptions patrimoniales ou du moins celles-ci n'ont que très peu d'échos jusqu'à maintenant, que ce soit au niveau national ou international. Nous manquons également de doctrines alternatives de restauration/conservation qui vont au-delà de celles proposées par l'État socialiste vietnamien¹⁰¹. Pour Yudhishtir Raj Isar,

[l]es intellectuels, et surtout les élites politiques du Tiers Monde ont adopté sans peine la rhétorique de la conservation. La protection du patrimoine est devenue l'un des *leitmotive* de la reconnaissance et de la redécouverte de l'identité culturelle nationale [...] Cependant la conservation n'est pas perçue comme une nécessité de la dynamique d'une société en cours de développement, mais bien plutôt comme un luxe. Étant donné que l'ancien ne se trouve pas sacralisé pour lui-même, le respect religieux envers les traces physiques du passé n'a pas encore été admis dans ce que l'historien d'art Oleg Grabar a pu appeler le « vocabulaire des valeurs ». Pour ce qui concerne le patrimoine, le langage soigneusement codé de l'Occident n'est encore que partiellement intelligible en d'autres points du globe. Et la recherche d'alternatives [*sic*] à ce vocabulaire des valeurs ne fait que commencer¹⁰².

L'univers des villes d'Asie du Sud-Est présente des modèles de développement et de conservation du patrimoine qui vont de la réhabilitation tendant vers la muséification des centres historiques (comme le Chinatown de Singapour) à la *table rase* du patrimoine urbain

¹⁰⁰ Liang, 2003 : 22.

¹⁰¹ Nous ne cherchons pas ici à dévaloriser les études des auteurs vietnamiens sur la question durant la première période d'indépendance (1954 à 1986), mais il faut constater que leurs travaux n'étaient pas très diffusés et connus à cette époque.

¹⁰² Isar, 1989 : 5.

pour faire place à des superblocs (comme à Bangkok¹⁰³). Dans ce cadre, Hà-Nội a l'avantage de posséder encore aujourd'hui un patrimoine bâti relativement bien conservé et de disposer de multiples choix à la veille des célébrations de son millénaire en 2010.

L'ouverture que proposent les sociétés asiatiques sur la question de l'authenticité devrait permettre d'alimenter de nouvelles réflexions sur la manière d'aborder le patrimoine hanoïen qui vont au-delà des préceptes européens. La relation au passé qu'entretient l'objet patrimonial occidental consacre avant tout ce qui est révolu et obsolète dans un but de transmission de certaines valeurs qui donnent du sens aux liens d'une collectivité. Cette démarche tend à exclure la fonctionnalité de l'objet et mène à sa sacralisation par le biais de sa conservation/restauration.

Les premières observations des transformations de l'habitat domestique hanoïen des quartiers centraux, telles qu'elles s'opèrent également dans notre quartier d'étude de Bưởi Thị Xuân, viennent contredire cette démarche de sacralisation des formes bâties. Ces pratiques de transformation sont directement issues de l'action des habitants et elles reposent sur le maintien de certaines pratiques et savoir-faire autour des formes de l'habitat urbain qui n'excluent pas la fonctionnalité, mais au contraire qui la renforcent et l'adaptent aux conditions actuelles. En ce sens, l'attitude actuelle des habitants face à leur bâti et à leur passé nous interroge sur la capacité de Hà-Nội à produire de la ville à partir de son propre « patrimoine », et en définitive peut-être devrait nous réjouir. En effet, en articulant un patrimoine qui met davantage en évidence les valeurs d'usages (définis par les liens entre la forme et ses fonctions programmatiques) et celles de savoir-faire (définis comme l'accumulation des expériences, des connaissances et des techniques) comme éléments de l'identité au-delà de l'artefact matériel, Hà-Nội semble avoir renouvelé de manière continue et créative les formes architecturales de son habitat urbain. Les usages coutumiers, les arts traditionnels, l'artisanat, les pratiques vernaculaires, pris dans leur contexte culturel, n'hypothèquent ainsi pas la « compétence d'édifier ».

Cette approche patrimoniale par les savoir-faire laisse entrevoir la capacité créatrice des sociétés locales à développer des degrés d'appropriation de l'espace urbain par

¹⁰³ Voir Goldblum, 1987 ; et 1996b.

l'intermédiaire des pratiques habitantes, qui sont encadrées culturellement par les usages et les représentations collectives sans condamner le bâti à une condition physique spécifique. C'est en définitive cette dimension qui a permis à l'habitat hanoien d'intégrer et de recomposer, par ruptures et permanences, les différentes influences extérieures qui ont marqué son évolution durant le millénaire d'existence de Hà-Nội, tout en réussissant à conserver ses spécificités d'ordre immatériel. Cette dimension s'exprime formellement dans les déclinaisons plurielles du prototype architectural de l'habitat hanoien (celui du *compartiment chinois*) et elle favorise son « appropriabilité ». Cette condition renouvelle constamment le modèle, et par extension les quartiers centraux, et engendre un paysage varié. En ce sens, le processus même d'appropriation serait du patrimoine et rejoindrait « l'authenticité » définie non pas comme le sens de « conformité à quelque vérité, mais de caractère confirmé par une collectivité donnée »¹⁰⁴. Le processus de patrimonialisation n'est-il pas lui-même une forme d'appropriation de biens, pour la plupart issus de la sphère privée, qui est assumée collectivement au nom d'une culture ou d'une nation, pour les faire rentrer dans la sphère publique ?

Pour certains auteurs, c'est cette condition même de capacité d'appropriation qui permet la « digestion » des modèles exogènes, leurs transformations et leurs adaptations, sans pour autant forcément remettre en cause les fondements des sociétés locales. Cette dynamique de composition entre les modèles exogènes, souvent issus d'une culture savante, et ceux endogènes, issus d'une culture populaire, est un sujet de préoccupation grandissant dans le contexte particulier de la mondialisation actuelle qui menace le devenir des cultures locales. Alors que cette question de la réciprocité des influences culturelles a déjà été traitée dans le domaine culturel (dans la musique et la littérature par exemple), les recherches débutent dans le champ des formes architecturales. Un numéro spécial de la revue *Espaces et Sociétés* examine l'architecture et l'habitat au prisme de l'interculturalité dans le contexte de la mondialisation¹⁰⁵. L'enseignement premier de l'ensemble des contributions scientifiques montre que, dans les processus en matière d'habitat, « la circulation des influences est plus complexe que l'on ne pense ». L'entre-deux culturel peut produire auprès des cultures

¹⁰⁴ Noppen et Morisset, 2004 : 121.

¹⁰⁵ *Espaces et sociétés*, 2003.

« dominées » des comportements adaptatifs alternatifs qui court-circuitent les formes instituées dans des innovations porteuses de réappropriation identitaire. C'est ce que Jean-Paul Loubès appelle en définitive la production d'une « architecture vernaculaire contemporaine »¹⁰⁶, ou Nathalie Lancret la composition d'un « nouveau capital architectural »¹⁰⁷. Cette idée rejoint les préoccupations postcoloniales de Homi K. Bhabha dans son concept de l'« hybridité culturelle » issue de la rencontre entre le colon et le colonisé. Par ses formes d'imitations de l'art du colon, et au lieu d'en être une pâle copie ou une soumission, l'hybridité est pour lui un « troisième espace » interstitiel, un entre-deux où se construisent des formes de résistance et où s'inventent « des stratégies de soi – singulière ou collective – qui donnent naissance à de nouveaux signes de l'identité, à des lieux innovateurs de collaboration et de contestation, dans l'acte de définition du concept de société lui-même »¹⁰⁸.



Illustration 1.14 Compartiments anciens et contemporains sur la rue Trần Hưng Đạo. (Photo : V. Dao, 2005.)

¹⁰⁶ Loubès, 2003.

¹⁰⁷ Lancret, 2003.

¹⁰⁸ Bhabha, 1994 : 44, cité et traduit par Turgeon et Kerbirou, 2002 : 5. Voir aussi AlSayyad, 2001.

C'est ce qu'exprime Christian Pédelahore de Loddis lorsqu'il examine les processus de transformation du *compartiment*, figure architecturale constitutive de l'urbanité asiatique, qui se décline dans le quartier historique de Hà-Nội dans des parcelles étroites et profondes. Par ses capacités métamorphiques, le compartiment a été et est toujours pour lui le modèle générateur de multiples typologies qui ont su l'adapter à travers le temps. Il est ainsi porteur de développements futurs innovants pour la société hanoïenne. Selon lui, cette figure de l'habiter vietnamien, qui a incorporé quatre siècles d'invasions et de cultures dominantes, constitue aujourd'hui une « structure anthropologique, schème inconscient, formation structurant l'imaginaire spatial de ses occupants »¹⁰⁹. A l'heure de la mondialisation cette figure serait néanmoins aujourd'hui menacée par la marginalisation de son producteur qu'est l'habitant, à la suite des transformations sociopolitiques des structures de production de la ville. Parce que le quartier Bưởi Thị Xuân est composé d'un type particulier de compartiment qui lui donne une place spécifique dans l'histoire de la constitution de la ville de Hà-Nội, son étude permettra de tirer des enseignements sur les valeurs qui articulent le caractère patrimonial de cette figure représentative de l'habitat hanoïen et sur les conditions qui permettraient la continuité de son perpétuel renouvellement (Ill. 1.14).

¹⁰⁹ Pédelahore de Loddis, 2003 : 104.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

2.1 Fondements théoriques

La problématique centrale de notre thèse – la caractérisation de l'identité patrimoniale du quartier Bưởi Thị Xuân par l'analyse de son paysage construit – est le résultat des réflexions menées au chapitre précédent. L'état de la question a mis en valeur la différence de perception des sociétés asiatiques dans leur relation au temps et à l'espace, et conséquemment au patrimoine bâti. La recension des écrits a en outre relevé les enjeux patrimoniaux actuels à Hà-Nội dans la promulgation d'une identité postcoloniale. Le présent chapitre cherche à poser les repères théoriques sur lesquels reposent nos hypothèses et notre méthodologie de recherche.

2.1.1 A priori conceptuels

Nous considérons avant tout la ville comme un objet, comme un ensemble d'*artefacts*. Notre postulat de base, partagé par de nombreux auteurs, part du principe que l'analyse de la forme urbaine et de ses constituants est une des portes d'entrée qui permet de mieux comprendre certains aspects des sociétés qui les ont produits¹.

La ville-objet se situe entre deux pôles : celui d'une ville imaginée, représentée, et celui d'une ville produite et vécue par des acteurs, qui à leur tour se la re-présentent. La

¹ La littérature est abondante dans le domaine, mais on peut citer Kostof, 1991, Lynch, 1971, Panerai *et al.*, 1999, Roncayolo, 1990 et Rossi, 1981. Dans un autre registre, on peut encore citer l'ensemble des études typo-morphologiques et structuralistes en architecture.

constitution d'un espace urbain dans sa dimension de concrétude peut se lire dans cette relation dialogique des acteurs et de leur(s) environnement(s). Il s'agit d'explorer comment les constructions individuelles prennent effet dans des environnements historiques, culturels, sociaux, économiques, politiques et comment les espaces collectifs sont agis, signifiés, transformés par les acteurs individuels. « En tant qu'objet de représentation, la ville spatialise une culture, à la fois comme un fossile et comme un moule, dans lequel germeraient les renaissances de ses images, dans lequel incuberaient, aussi, des identités². » La ville, pour reprendre Pierre Ouellet, serait le fait de « mises en formes [...] des données de notre expérience perceptive du monde, des autres et de nous-mêmes, à travers [...] les catégories de l'espace ». Ainsi, « plus que tout autre chose, c'est le cadre bâti qui concrétise les mythologies fondatrices d'un groupe, d'une nation ou d'une civilisation³ ».

Nos *a priori* conceptuels se résument dans les trois énoncés suivants :

- Le cadre bâti, comme donnée physique, est producteur de sens⁴. Il a une capacité signifiante qui le transforme en *paysage*. Le paysage est dans cette optique défini comme une formalisation d'ensemble de *représentations* que les collectivités choisissent ou non de retenir de la perception de leur environnement.
- Le *patrimoine* est dès lors considéré comme faisant partie de ce système de représentations collectives qui s'articulent autour des mémoires, des gestes et des cultures. Le patrimoine est une construction sociale qui filtre certaines *valeurs* au détriment d'autres pour qualifier et s'approprier des objets urbains (ou des ensembles d'objets) qui sont considérés *a priori* sans qualités propres intrinsèques.

² Morisset *et al.*, 1999 : 6.

³ Ouellet, 1998 : 361. Voir aussi Turgeon *et al.*, 1997 : XII.

⁴ Nous nous référons ainsi aux travaux précurseurs de Kevin Lynch (1971 : 11), qui met l'accent sur l'environnement physique en tant que variable indépendante et qui élabore la notion d'« imagibilité » : « 'L'imagibilité' pour un objet physique est la qualité grâce à laquelle il a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur. C'est cette forme, cette couleur ou cette disposition, qui facilitent la création d'images mentales de l'environnement vivement identifiées, puissamment structurées et d'une grande utilité. Cela pourrait s'appeler 'lisibilité' ou 'visibilité', pris dans le sens élargi de qualité des objets qui ont non seulement la possibilité d'être vus, mais aussi l'aptitude à se présenter aux sens d'une manière aiguë et intense. »

- Par l'expression formelle de ces choix, le paysage urbain et le patrimoine spatialisent les *identités* collectives. L'environnement bâti joue à cet égard un rôle de projection de cette représentation de l'identité.

Étudier la ville comme paysage permettra de comprendre et d'identifier comment une société donnée met en scène sa culture d'habiter et la formalise dans un patrimoine bâti.

2.1.2 Cadre théorique d'analyse

Le *paysage* du quartier est donc étudié comme réalité physique et comme objet de représentation dans un même système dual. Selon Augustin Berque, « le 'paysage' désigne à la fois les choses de l'environnement et la représentation de ces choses⁵ ». Ces deux aspects ne sont pas dissociés, mais intimement interdépendants, la nature de l'un participant à celle de l'autre. Cette ambiguïté sémantique nous questionne sur les rapports que nous entretenons avec la réalité de l'objet observé. « Elle nous enseigne que ce rapport lui-même est ambivalent. Ce que nous voyons de l'environnement réel, un paysage, ne peut en effet être complètement dissocié de la manière dont nous (nous) le représentons⁶. » Le *paysage* est à la fois réalité et apparence, dans une relation qui se nourrit l'un de l'autre. Cette posture fonde notre cadre théorique d'analyse et peut se résumer dans la reprise du postulat d'Augustin Berque :

Les sociétés aménagent leur environnement en fonction de l'interprétation qu'elles en font, et réciproquement elles l'interprètent en fonction de l'aménagement qu'elles en font⁷.

L'objet de notre recherche – le paysage construit – se situe au cœur du schéma conceptuel (Ill. 2.1). Le paysage urbain peut ainsi être dissocié entre sa réalité matérielle et l'expression d'une représentation collective. Comprendre un paysage urbain revient à réussir à articuler les passages et les liens de l'un à l'autre et à mettre en évidence les phases historiques et les contextes de production qui éclairent les modalités de réification des représentations collectives dans des formes particulières. Ces objets vont eux-mêmes, dans le

⁵ Berque, 1995b : 11.

⁶ *Ibid.* : 13.

⁷ *Ibid.* : 15.

cycle suivant, alimenter et agréger la mémoire collective qui reconfigure à nouveau des représentations de la ville. Ainsi de suite, ces cycles récurrents de réinterprétation des objets et de leurs représentations constituent la profondeur historique du phénomène étudié. Même si notre objet d'étude est présenté comme circonscrit dans le temps et dans l'espace, il doit néanmoins être considéré dans sa relation à son aire culturelle, à son histoire, à son évolution, politique, économique et sociale, afin d'obtenir une compréhension holistique qui donne du sens au paysage observé. Histoire des représentations collectives et identitaires, liée au contexte culturel, et histoire de la transformation de l'objet vont être étudiées de pair dans un système dual interdépendant.

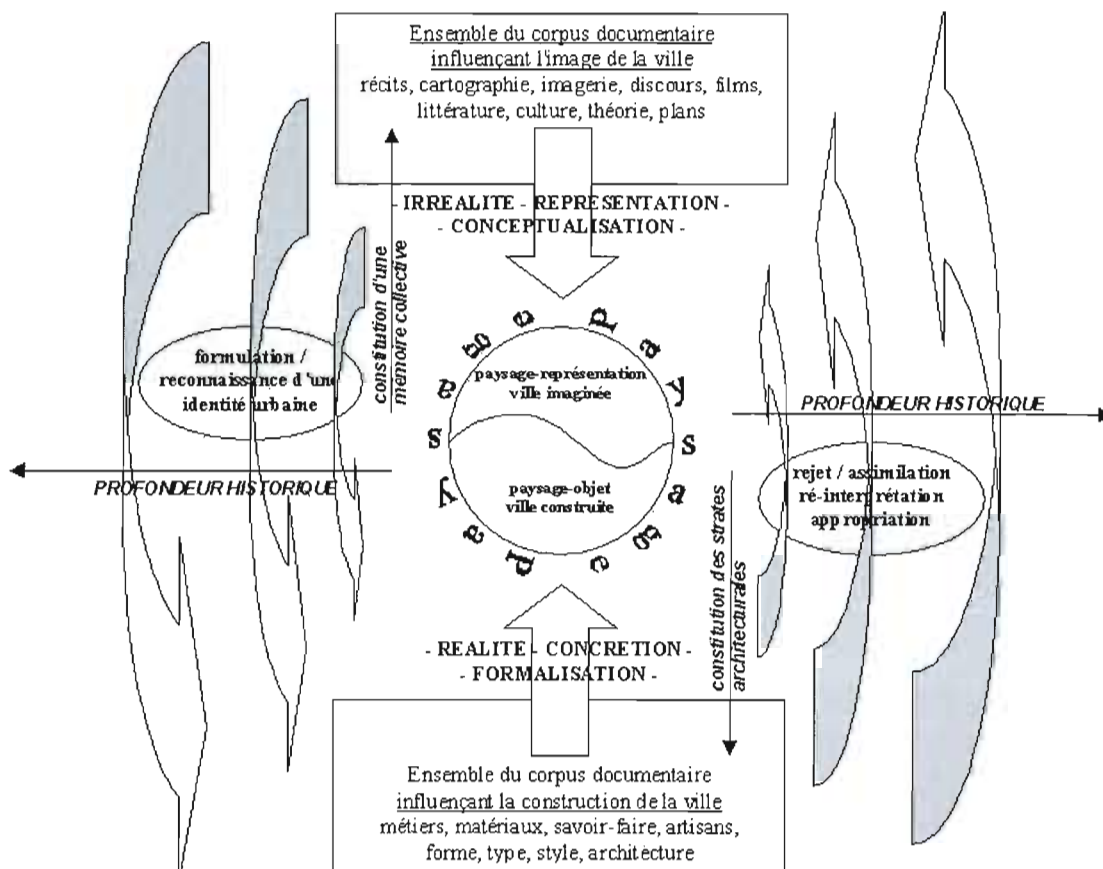


Illustration 2.1 Schéma conceptuel. (Dessin : V. Dao.)

2.2 Question générale de recherche et hypothèses de travail

Au terme de la précédente section, il a été précisé que la constitution d'un paysage urbain participe d'un ensemble de représentations et est un objet d'investissement identitaire qui donne du sens à la collectivité qui l'a produit. Cette posture théorique induit directement notre questionnement général et les hypothèses de recherche sur lesquelles se construit notre travail doctoral.

2.2.1 La question générale de recherche

Face à la vigueur des transformations urbaines contemporaines qui ont cours dans les quartiers centraux de Hà-Nội, la question posée dans cette thèse peut être formulée ainsi :

Quel sens pouvons-nous donner aux transformations récentes du paysage urbain du quartier Bưởi Thị Xuân (1986-2006) ?

Elle sous-tend deux questions secondaires :

Comment se formalisent et se spatialisent les composants architecturaux et urbanistiques de la dernière « couche » du palimpseste du quartier ?

Quelles sont, en termes de patrimoine, les valeurs autour desquelles les transformations actuelles du paysage bâti s'opèrent et s'articulent ?

L'exploration contemporaine des processus et des modalités de transformation du bâti vise à produire un récit biographique du quartier qui les insère dans une continuité historique. Il doit permettre d'en faire un portrait vivant et d'identifier le potentiel patrimonial de son environnement construit, support privilégié de l'identité des acteurs qui l'habitent et l'éprouvent.

2.2.2 L'hypothèse de recherche et ses sous-hypothèses

La réponse à cet enchaînement de questions autour de l'affirmation d'une identité urbaine résultant des transformations récentes du bâti du quartier Bưởi Thị Xuân s'exprime par l'énonciation de l'hypothèse principale de recherche suivante :

Les valeurs patrimoniales du quartier résidentiel Bưởi Thị Xuân à Hà-Nội se logent plus dans la perpétuation des savoir-faire et dans la représentation symbolique de pratiques culturelles qu'elles ne se reconnaissent dans un état physique particulier

qui témoignerait d'une valeur d'authenticité spécifique à une période historique donnée.

Notre travail doctoral cherche à caractériser le bâti du quartier, en particulier celui qui concerne l'habitat, en l'analysant sous le prisme particulier d'une autre vision du patrimoine qui met en valeur les usages et les savoir-faire comme facteur identitaire. Dans ce contexte asiatique, la reconnaissance d'une identité paysagère émergerait de continuités d'un autre registre que celui de la conservation des témoins physiques de l'environnement construit. L'argument patrimonial est ici un outil ; il peut être considéré comme une grille heuristique qui permet de lire les sélections des *valeurs* qu'opère la société vietnamienne à travers les traces matérielles et immatérielles perceptibles dans le paysage bâti. Notre démonstration entend montrer que, pour la société vietnamienne, les valeurs de matérialité et d'authenticité ont moins d'importance que les valeurs d'usage et celles de la représentation symbolique et iconographique de l'espace.

Notre objet d'étude – la logique de « fabrication » d'un paysage bâti à travers l'analyse patrimoniale, c'est-à-dire le processus de *sélection* et de *non-sélection* par lequel les sociétés aménagent leur environnement –, peut être modélisé par le schéma suivant (Ill. 2.2).

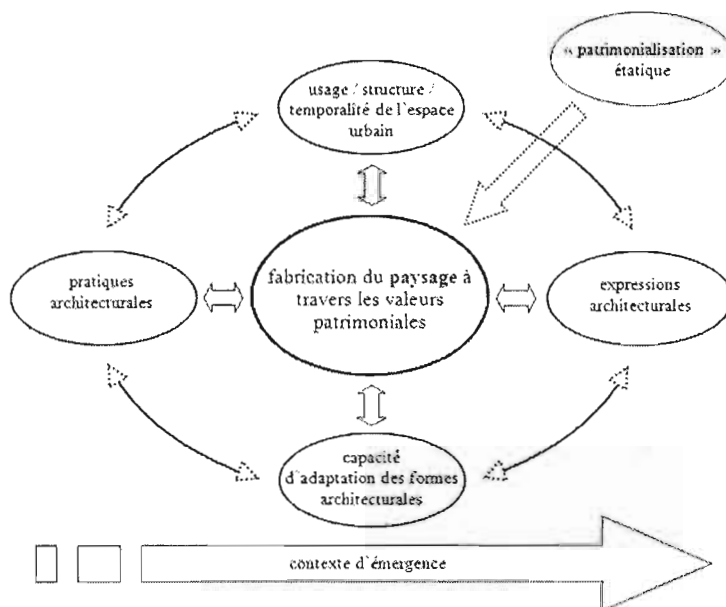


Illustration 2.2 Système de fabrication du paysage du quartier de Bui Thị Xuân. (Dessin : V. Dao.)

La République socialiste du Viêt-Nam cherche à mieux maîtriser le développement urbain de ses principales villes depuis l'ouverture politico-économique du pays, en 1986, qui a généré entre autres une forte urbanisation. La ville de Hà-Nội met en place des nouveaux règlements de construction avec l'aide des experts internationaux, établit des programmes de préservation de secteurs patrimoniaux et élargit sa liste des « vestiges historiques et culturels et des beaux sites ». Mais ce type de patrimonialisation, qui reste inscrit dans la tradition occidentale du patrimoine, est contesté par les pratiques architecturales, professionnelles et vernaculaires, qui adaptent leur environnement bâti en fonction des nouvelles possibilités d'émancipation qui sont offertes aujourd'hui à la population, sans grand affect pour la conservation des « vieilles pierres ». Néanmoins, quoique métamorphosant en apparence le paysage urbain sur un mode chaotique, ces transformations ne remettent pas systématiquement et radicalement en cause l'identité du lieu, car les fondements d'ordre immatériel des éléments architecturaux qui composent le paysage urbain et qui fondent l'urbanité hanoïenne sont respectés, voire renforcés. Les usages et la fonctionnalité sont perpétués par la pérennité des principes de la structure même du bâti qui offrent une grande flexibilité organisationnelle et une forte « appropriabilité ». Cette forte capacité d'adaptabilité aux circonstances changeantes est une condition même de ce patrimoine, ce qui lui a permis, d'une part, de résister aux pressions exogènes des périodes les plus chahutées de l'histoire urbaine de Hà-Nội et, d'autre part, d'inscrire sur le temps long le parcours évolutif des formes architecturales contemporaines. Il s'agirait moins en définitive de conserver les objets pour eux-mêmes que d'accompagner les acteurs dans le développement de leur aptitude à recréer continuellement de l'urbain sur leurs propres bases culturelles.

La conception particulière de la fabrication du paysage du quartier, par l'articulation de valeurs du patrimoine qui mettent en jeu les savoir-faire et les usages, peut être développée par l'intermédiaire des six sous-hypothèses suivantes :

- S-H 1. L'appréhension d'un paysage culturel ne peut se faire qu'à partir de l'analyse historique de son contexte d'émergence.
- S-H 2. La continuité patrimoniale du paysage urbain est assurée par la capacité d'adaptation morphologique de ses constituants architecturaux.

- S-H 3. Le paysage construit du quartier Bưởi Thị Xuân ne reflète que très peu les processus officiels de patrimonialisation mis en place par la ville de Hà-Nội et le comité populaire du quartier.
- S-H 4. Le paysage urbain du quartier est marqué par l'action des pratiques habitantes qui reproduisent inconsciemment et de manière collective les schémas vernaculaires de l'habitat hanoïen tout en les réinterprétant dans le contexte contemporain.
- S-H 5. Le paysage urbain et son espace se configurent à partir de l'usage et non de la propriété.
- S-H-6. Le paysage urbain met en valeur une transformation de l'expression formelle de son architecture qui ne remet pas en question sa dimension immatérielle.

Ces sous-hypothèses déterminent l'opérationnalisation de notre travail de recherche qui vise à donner du sens aux évolutions du paysage urbain du quartier sur les 20 dernières années.

2.3 La méthodologie de recherche

La réalisation de la recherche demande l'élaboration d'une méthodologie particulière qui permette de valider (ou de réfuter) l'hypothèse principale. Jocelyn Létourneau pose trois questions auxquelles la méthodologie doit pouvoir répondre⁸ :

Comment m'y prendre, quels moyens, quelle stratégie utiliser pour vérifier l'hypothèse énoncée à l'origine de ma recherche ? Quel serait le meilleur moyen de faire avancer le débat dans ce domaine précis de recherche ? Comment contourner les problèmes particuliers posés par l'étude de mon sujet ?

La modélisation de la fabrication du paysage du quartier, présentée à la section précédente, fonde la stratégie de recherche mise en place. L'hypothèse principale reste l'axe de recherche privilégié ; les sous-hypothèses représentent quant à elles la grille de lecture des informations recueillies. Cette partie traite des fondements de l'approche et de la façon dont les sources documentaires sont traitées.

⁸ Létourneau, 1989 : 177.

2.3.1 Méthodes de compréhension de l'objet de recherche

- L'approche systémique

L'élaboration du modèle de recherche s'inscrit dans le cadre des approches systémiques. Ce type d'approche vise à « saisir le modèle de fonctionnement d'un phénomène au lieu de le réduire à ses composantes, [à] articuler les éléments du phénomène pour en comprendre le fonctionnement au lieu de les décomposer en ses éléments »⁹.

La conceptualisation du « système » que nous proposons permet de comprendre les liaisons qui devront être mises en valeur pour cerner l'objet de recherche – *la fabrication d'un paysage urbain* – et élucider notre question de recherche – *y donner un sens*. La recherche passe donc par la compréhension de l'articulation des relations entre les différentes composantes du phénomène global, sans chercher à isoler systématiquement toutes les variables¹⁰, chose quasi impossible à réaliser vu la complexité des éléments d'étude qui composent notre sujet¹¹. L'objectif est d'avoir une vision d'ensemble des facteurs de fabrication du paysage. Pris individuellement, ces facteurs n'ont pas de sens, mais leur signification réside dans l'interrelation qui les unit dans un système explicatif du phénomène observé.

- La méthode historico-interprétative

La cueillette des données de l'étude et leur traitement se situent dans le champ des recherches scientifiques regroupées communément sous le nom de *recherches historico-interprétatives*. Elles font partie de manière plus globale des recherches qualitatives qui peuvent prendre plusieurs formes, mais dont la définition donnée de façon générique par Norman Denzin et Yvonna Lincoln permet de discerner les caractéristiques communes :

Qualitative research is multimethod in focus, involving an interpretive, naturalistic approach to its subject matter. This means that qualitative researchers study things in their natural settings, attempting to make sense of, or interpret, phenomena in

⁹ Ouellet, 1982 : 37.

¹⁰ Ce que demanderait une approche de type analytique.

¹¹ Nous pensons en particulier à l'absence d'archives cohérentes, à la difficulté d'accéder au cadastre local, à la disparition de documents, aux transformations « informelles » multiples sur les bâtiments...

*terms of the meanings people bring to them. Qualitative research involves the studied use and collection of a variety of empirical materials*¹².

Notre recherche est donc *interprétative* car son but est de produire un discours sur le quartier étudié pour expliquer le phénomène complexe de ses transformations sociales et physiques. On peut arguer que, dans un sens strict, toute recherche comprend de l'*interprétation*. Cependant, la définition de Linda Groat et David Wang la spécifie comme : « *investigations into socio-physical phenomena within complex contexts, with a view toward explaining those phenomena in narrative form and in a holistic fashion*¹³ ».

Notre recherche est aussi *historique*, car la profondeur historique du phénomène observé joue un rôle fondamental dans l'édification de son état actuel.

La démarche principale de ce type de recherche vise à récolter une multitude de données d'ordre varié sur le phénomène étudié afin de pouvoir en produire un compte-rendu le plus complet possible. Il s'agit dès lors avant tout d'organiser les données en employant des stratégies de récolte, d'organisation, d'évaluation, pour fournir une interprétation et pour construire un discours holistique et crédible. Dans ce processus de recherche de documentations écrites, orales ou dessinées, la phase d'interprétation est la plus importante et constitue la clé de voûte de l'édifice de recherche.

2.3.2 Les forces et les faiblesses

Selon Linda Groat et David Wang, les recherches de type historico-interprétatif sont les seules qui mettent en valeur la narration comme stratégie d'explication de faits passés. En outre, elles permettent de recréer le contexte précis disparu ou transformé pour y donner du sens. La dimension holistique renforce cette capacité à comprendre le contexte général. Les recherches de ce type augmentent la capacité à comprendre le sens du phénomène et des processus. Finalement la méthode reste très flexible et autorise une grande adaptabilité selon les circonstances¹⁴.

¹² Norman Denzin et Yvonna Lincoln, 1998, *Strategies for Qualitative Inquiry*, Thousand Oaks, California, Sage Publications, p. 3, cités dans Groat et Wang, 2002 : 176.

¹³ Groat et Wang, 2002 : 136.

¹⁴ *Ibid.*

La plus grande faiblesse qui est formulée à cet égard est la question de *l'exactitude*¹⁵ de la narration interprétative de l'histoire. Pour contrer ce fait, les auteurs reprennent les considérations de John Tosh et Jacques Barzun ainsi que de Henry Graff, pour qui

*the interpretative-historical narrative must be coherent and believable on the basis of how it fits into the logical connections demanded by [...] "one historical world" [...] For instance, the narrative must be localized in space and time, by which is meant that it cannot be situated in a make-believe space time context*¹⁶.

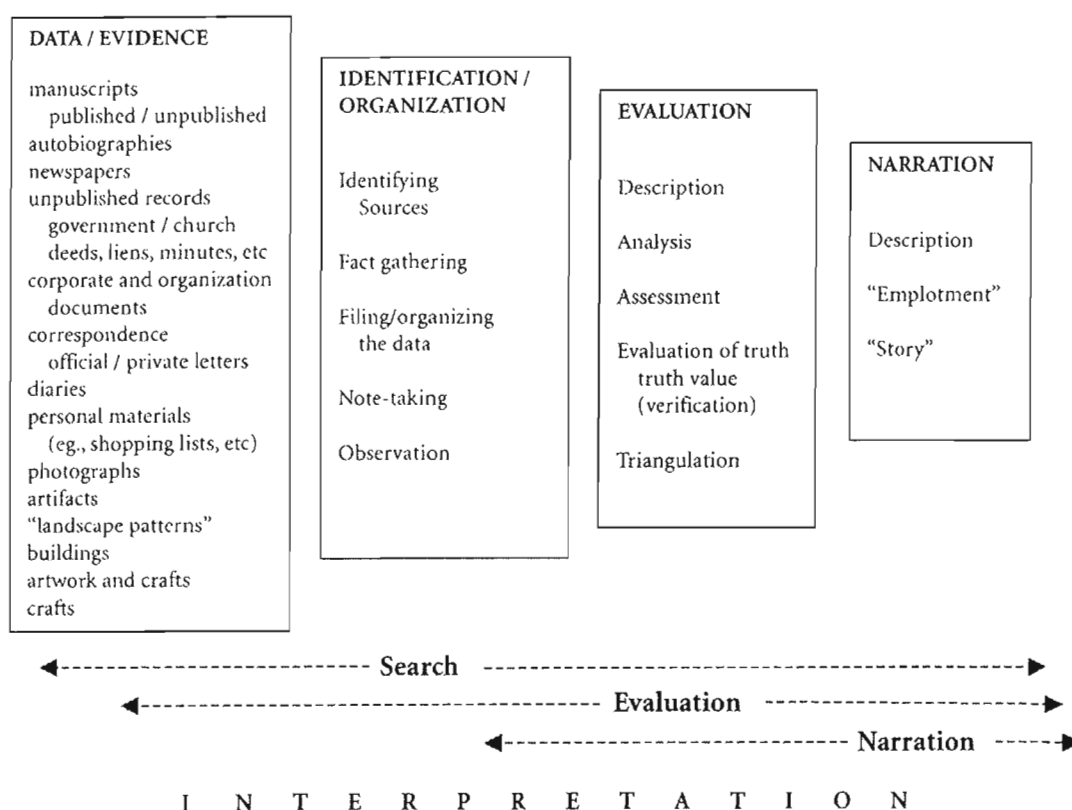


Illustration 2.3 Graphique des recherches interprétatives. (Source : Groat et Wang, 2002 : 137)

¹⁵ Les auteurs utilisent le terme *accuracy* en anglais. (Id : 167)

¹⁶ *Ibid* : 152-153. Et de poursuivre : « *Alice in Wonderland* and Dante's *Inferno* are not histories. »

Utilisant des méthodes multiples et variées, la gestion des données doit être précise et rigoureuse car ces dernières sont, par répercussion, également nombreuses et hétéroclites. Finalement, les auteurs relèvent le fait qu'il existe peu de modèles communs et que chaque recherche doit réinventer sa stratégie et ses outils selon le contexte dans lequel se situe l'objet de recherche, ce qui demande une forte inventivité et un surplus de travail (Ill. 2.3).

2.4 Les sources et leur traitement : l'opérationnalisation de la recherche

Le plan de travail s'organise en fonction de l'information disponible. L'objet de recherche, le paysage du quartier Bưởi Thị Xuân, est analysé par l'intermédiaire d'un corpus documentaire dissocié en deux sous-groupes inter-reliés, qui s'alimentent au fur et à mesure de leurs découvertes. La première démarche est axée sur la caractérisation du bâti et sa configuration matérielle ; la deuxième éclaire la première sur les conditions (culturelles, économiques, sociologiques, politiques) de sa production (le patrimoine comme système de représentation). Ainsi sont convoqués simultanément dans cette analyse l'objet et l'idée de l'objet.

2.4.1 Démarche sur la caractérisation du bâti – Approche sur l'objet

La démarche vise à caractériser la forme actuelle du bâti et ses processus transformationnels pour comprendre d'une part la morphogenèse de son paysage et d'autre part le devenir possible du bâti actuel. S'accumulant et s'agrégeant par sédimentation, la décortication de ce phénomène permet de comprendre l'articulation entre la mémoire collective du lieu, perpétuée par les savoir-faire et les usages culturels, et la réponse formelle et architecturale qu'elle produit.

Pour aborder le paysage construit du quartier Bưởi Thị Xuân, nous avons opté pour une démarche en trois temps. L'idée principale est d'établir un inventaire des constituants du paysage, rue par rue. Il appert rapidement que ce dernier est très majoritairement composé d'objets architecturaux à vocation résidentielle, mais qui se déclinent dans une grande variété de figures. Il s'agit donc dans un premier temps de reconnaître dans le paysage urbain du quartier des modèles de base architecturaux. Ce premier inventaire vise une taxinomie d'essence formelle, qui représente les configurations matérielles perceptibles depuis la rue. Celles-ci parlent d'état formel stabilisé qui illustre une période précise d'édification. À partir

des modèles de base identifiés, la deuxième étape répertorie leurs évolutions formelles qui témoignent des « temps » et des « familles » de transformation et des pratiques d'appropriations de l'espace bâti – tant au niveau du parcellaire que des éléments architecturaux –, représentatives de la culture vietnamienne autour de la thématique de l'habitat¹⁷. Ces « familles » formelles, d'une part, expriment une attitude sociétale face à la formalisation d'un paysage construit sur la longue durée et, d'autre part, déterminent des dispositifs urbains et des composants architecturaux spécifiques qui illustrent l'identité architecturale du quartier (ce qui définit notre troisième étape). En définitive, cette stratégie permet de retrouver le fil conducteur de l'évolution architecturale des éléments constitutifs du quartier qui, en partant de figures semblables, a produit aujourd'hui un paysage aussi varié et d'apparence hétéroclite. Les cas recensés ont ici davantage une valeur d'exemplarité, du point de vue de la richesse de la configuration illustrée, que d'échantillon représentatif fondé sur une quantité. Néanmoins, ils appartiennent tous à une « famille » d'architecture où des « liens de parenté » peuvent être établis.

Cette recherche d'ordre historique part de la notoriété des objets, qui peuvent se décliner du fragment architectural à l'ensemble urbain. Leurs états successifs, de leur origine jusqu'à leur formalisation actuelle dans le paysage urbain, sont présentés ici. Mais plutôt que de répertorier uniquement des états successifs qui correspondent à des temporalités fixes pour en dégager un catalogue cartographique d'essence typo-morphologique, l'étude s'intéresse aussi à l'articulation qui s'opère entre les différents états physiques du bâti dans le temps, ces derniers pouvant inclure des variantes inabouties ou partielles. Cette approche prend en compte la richesse formelle issue des appropriations directes de la population. Ces attitudes vernaculaires non savantes, qui peuvent parfois ne prendre place que sur une partie du cadre bâti, échappent au catalogue classique des types et des styles. La démarche prise dans sa globalité permet de comprendre les modalités d'investissement de la population locale dans

¹⁷ La notion de « familles » est introduite par Luc Noppen (1996 et 2000). Elle est préférée à celle de « style » parce que « cette dernière est un outil moins performant dans un milieu où le vocabulaire architectural est souvent peu explicite et les pratiques constructives largement issues de la mémoire collective, qui forcément édulcore les éventuels modèles sur lesquels les spécialistes ont construit les taxonomies stylistiques. » (Noppen 2000 : 15-16)

des choix formels et architecturaux qui mènent au recyclage des anciennes propositions dans des nouvelles formes adaptées à la contemporanéité des utilisateurs de chaque époque.

Retracer et reconstituer le parcours du paysage construit du quartier en étudiant les éléments le composant permet de mettre en valeur les permanences et les mutations à travers le temps en resituant les transformations actuelles du quartier dans une tradition historique. Une fois les différentes phases de transformations élucidées, les spécificités formelles sont cernées et permettent d'évaluer et de caractériser le *patrimoine* du quartier et de lui assigner une identité particulière. Par conséquent, une attention particulière est portée à la rédaction d'un répertoire lexical précis, qui exprime et identifie les composants architecturaux et urbains de l'identité paysagère du quartier.

2.4.2 Démarche sur le système de représentation – Approche sur l'idée de l'objet

Les tâches nécessaires à la vérification de l'hypothèse sont représentées par les sous-hypothèses du modèle mis en place. Elles viennent éclairer les éléments concrets mis en valeur dans la première démarche, autant du point de vue du contexte culturel du Viêt-Nam et de l'histoire urbaine de Hà-Nội que de celui des conditions de la chronologie de sectorisations du quartier Bui Thị Xuân. Elles traitent des variables, explicites ou implicites, qui, par leurs relations, composent l'hypothèse principale. Dans ce procédé, il s'agit de s'assurer que la somme des sous-hypothèses représente pleinement l'hypothèse afin que la somme des sous-preuves constitue effectivement la preuve de l'hypothèse.

En raison de la distance du terrain de recherche et du caractère fortement inductif de la démarche, les sous-hypothèses formulées au départ de la recherche se sont modifiées au contact de l'expérience du terrain. L'approche par sous-hypothèse a permis d'aborder concrètement le terrain selon les sources disponibles connues au moment initial. Elles se sont ouvertes à des pistes alternatives qui sont venues enrichir et consolider l'hypothèse principale.

Le modèle, représenté par l'illustration 2.2, schématise les interrelations entre le contexte d'émergence, la patrimonialisation étatique, les acteurs et leurs pratiques architecturales, la fonctionnalité et l'usage de l'espace bâti, et l'expression formelle de

l'architecture. Chaque axe présente une démarche qui montre comment les sources vont être traitées.

Axe de questionnement 1 • Paysage urbain et contexte d'émergence

Le premier axe de recherche – la dimension historique du phénomène de fabrication du paysage – vise à resituer le contexte historico-culturel du fait urbain hanoïen et, par focalisations successives, de la morphogenèse du quartier Bưởi Thị Xuân. Conséquemment, cet axe étend le champ d'étude dans des limites temporelles et spatiales plus larges que celles prévues pour l'analyse doctorale, initialement fixées à la période contemporaine (1986 à 2006) et dans une aire géographique précise (le quartier Bưởi Thị Xuân). La compréhension d'un phénomène urbain contemporain passe par une analyse des fondements culturels à la base de sa naissance et des différentes influences qui l'ont accompagné dans son développement. En particulier dans le cas de notre étude qui se situe dans un contexte asiatique, les processus de constitution de la ville diffèrent, dans leurs modalités, de la tradition occidentale et modifient la perception qu'ont les habitants de leur propre environnement bâti. Cet axe est traité principalement par une recherche d'ordre bibliographique sur le statut de la ville vietnamienne et sur les origines de Hà-Nội.

Axe de questionnement 2 • Paysage urbain et capacité d'adaptation des formes architecturales

La position géographique de Hà-Nội, dans une aire culturelle fortement sinisée, et son histoire mouvementée sur les 150 dernières années, rythmée par une succession de régimes politiques au caractère politique contrasté, mettent constamment en dialogue la question de l'identité des formes architecturales endogènes avec celle des références et des modèles extérieurs. Ces interactions entre le contexte et l'objet, appréhendées sous les angles thématiques des modèles de ville et de l'habitat, se présentent souvent selon un rapport dominant/dominé. Dans cette thématique urbaine, la puissance extérieure cherche à imposer ses références architecturales pour se représenter et convaincre la population locale du bien-fondé de sa démarche. Dans ces rapports de type dialogique, les modèles endogènes sont obligés de s'adapter pour survivre à leur assujettissement à des positions divergentes. Alors qu'elles auraient pu subir une acculturation définitive, les formes architecturales autour du thème de l'habitat démontrent une capacité métamorphique qui garantit la continuité du

modèle générique dans le temps. Dans la continuité de l'axe précédent, il s'agit ici d'étudier la naissance du modèle traditionnel de l'habitat hanoien et de voir comment il s'est adapté aux circonstances historiques et de vérifier dans quelle mesure il conserve ses caractéristiques identitaires « hanoiennes » ou s'il présente plutôt des formes « dénaturées », voire hybrides.

Cet axe poursuit les recherches d'ordre bibliographique du premier axe en se concentrant sur les questions de l'habitat hanoien et sur le quartier Bưởi Thị Xuân. La méthode bibliographique est renforcée par des recherches documentaires dans les centres d'archives à Hà-Nội et en France (Aix-en-Provence et Paris).

Axe de questionnement 3 • Paysage urbain et pratiques patrimoniales officielles

Le troisième axe de recherche – la relation entre les pratiques patrimoniales de la ville de Hà-Nội et la fabrication du paysage du quartier – analyse le résultat des pratiques patrimoniales officielles sur le développement du quartier Bưởi Thị Xuân. Cet axe vise à mettre à plat les énoncés des politiques patrimoniales (lois et règlements) tels qu'ils devraient s'appliquer pour la ville de Hà-Nội en général et le quartier Bưởi Thị Xuân en particulier. Il explore les modalités de gouvernance à l'échelle du quartier entre l'autorité administrative et la population sur les questions de développement urbain et de protection du patrimoine. Cet axe de recherche émet l'hypothèse que les pratiques architecturales actuelles qui transforment le paysage construit ne sont que très peu influencées par les règlements en vigueur, en raison d'une méfiance tenace de la population vietnamienne à se soumettre à l'autorité et d'une tolérance plus ou moins active des autorités à laisser les quartiers « s'autogérer ».

Axe de questionnement 4 • Paysage urbain et pratiques architecturales

Le quatrième axe – les pratiques architecturales dans la fabrication du paysage du quartier – explore les actes d'édification sous l'angle des acteurs. Il émet l'hypothèse que la fabrication du paysage par les différentes interventions architecturales n'est pas uniquement régie par une culture savante réfléchie par des professionnels (architectes et urbanistes) mais, de manière complémentaire, par les pratiques habitantes de la population locale. Dans le quartier Bưởi Thị Xuân, près de 90 % des interventions architecturales sont le fait de la population, dont les actions directes sur le cadre bâti s'effectuent de manière individualisée, parcelle par parcelle. Pour répondre aux questions programmatiques de l'habitat, la

population fait appel à la culture vernaculaire de l'architecture, reproduisant des schémas typologiques inscrits dans la conscience collective et conservant des pratiques culturelles vivaces au cœur des interventions contemporaines.

À titre d'exemple, une place particulière pour les pratiques religieuses du culte des ancêtres reste aujourd'hui prévue au cœur des foyers vietnamiens. Le recours à la géomancie, art répandu dans toute l'Asie et introduit au Viêt-Nam au IX^e siècle, qui fixe les lieux et les dates d'édification des bâtiments en fonction des énergies qui alimentent la terre, connaît également un regain de vigueur actuellement auprès des familles vietnamiennes. Dans son étude doctorale sur une « autre » modernité dans l'architecture contemporaine hanoïenne, Tran Hoai Anh considère que même les professionnels font appel aux géomanciens, cet art étant reconnu comme « une composante importante de l'architecture traditionnelle vietnamienne »¹⁸. Cette pratique rappelle que la société vietnamienne reste bercée par cette culture de la croyance dans les forces qui nous entourent (le terme *fengshui* désignant « vents et eaux ») et qu'elle influence encore aujourd'hui les questions de représentation du paysage bâti.

Cette dimension « populaire » de la ville civile par les pratiques habitantes contribue au maintien d'une certaine tradition urbaine. Elle est abordée par une récolte d'informations par observation du terrain, confirmées et validées par des entretiens avec des informateurs clés, et par la recension des écrits sur les modalités de constitution de l'espace bâti et de l'habitat hanoïens.

Axe de questionnement 5 • Paysage urbain et permanence du parcellaire : fonctionnalité et usage de l'espace urbain

Le cinquième axe explore la relation entre la structure parcellaire du quartier, la morphologie du bâti et l'usage de l'espace urbain. La structure du quartier Bưởi Thị Xuân est fondée sur un parcellaire en lanières étroites qui s'orientent perpendiculairement aux rues. Il s'apparente en ce sens à celui du quartier historique des « 36 rues et corporations », même si celui de Bưởi Thị Xuân est issu d'une planification urbanistique coloniale plus tardive, datant du début du XX^e siècle. Nous faisons ici l'hypothèse que l'usage de l'espace urbain est

¹⁸ Tran, 1999 : 135-136.

directement lié à sa structure parcellaire et à celle du bâti qui l'occupe. Ensemble, ils caractérisent une grande partie de l'identité du quartier.

Le parcellaire étroit (5-6 mètres en moyenne) permet de construire entre murs mitoyens, le plus souvent sans porteurs intermédiaires. La pièce de base minimale du dispositif de l'habitat traditionnel est le volume de la pièce du rez-de-chaussée ouverte sur la rue. Dans cette configuration, les limites entre l'espace public et l'espace privé sont flexibles et s'adaptent aux usages de la journée. En fonction des ceux-ci, la limite public/privé se modifie. Le rez-de-chaussée peut devenir une extension de la rue, et inversement la rue peut devenir une extension du rez-de-chaussée, lui donnant son caractère de « marché-habité ». C'est ensuite à partir de cette pièce que se déclinent et s'ajoutent les autres pièces, soit dans la profondeur (les parcelles font presque 20 mètres de profondeur), soit en hauteur, en fonction des besoins. Ainsi, la structure même du parcellaire en lanières profondes et étroites permet une grande adaptabilité fonctionnelle et une flexibilité dans les modes d'appropriation de l'espace public/privé dans le temps, ce qui assure sa pérennité. L'espace public urbain se configure davantage à partir des usages et non à partir de la limite stricte de propriété.

L'adéquation entre structure du quartier et pratiques des activités garantit la pérennité du modèle du compartiment dans le quartier et ses nombreuses déclinaisons inventives. Cet aspect est traité par des relevés cartographiques, architecturaux et typologiques ainsi que par l'observation des activités diurnes et nocturnes dans le quartier. Investigation de type ethnographique, cet axe permet de nous immerger dans ce contexte particulier pour comprendre les usages de l'espace urbain. Le travail de relevés et leur interprétation viennent compléter une base de données d'ordre typo-morphologique préalablement établie par l'équipe de chercheurs du professeur André Casault, codirecteur de notre projet doctoral¹⁹.

Axe de questionnement 6 • Paysage urbain et expression formelle de l'architecture

L'ouverture politico-économique du Viêt-Nam depuis 1986 a accéléré la circulation intercontinentale des modèles architecturaux. Pour se positionner sur la scène des villes d'importance régionale, voire mondiale, Hà-Nội doit se représenter par l'entremise d'une

¹⁹ Voir section 2.5.2.

architecture emblématique de son renouveau, ce qu'elle fait actuellement par une architecture démonstrative qui s'exprime principalement dans les équipements d'importance (centre sportif, complexe hôtelier, etc.). La sphère des constructions domestiques est également touchée et la société vietnamienne investit de plus en plus des références architecturales importées des mouvements architecturaux internationaux et utilise depuis peu des équipements techniques synonymes d'une certaine modernité à l'occidentale. Ce nouveau type d'investissement identitaire s'exprime dans les maisons du quartier Bui Thị Xuân par l'intermédiaire d'un façadisme qui vise un « embellissement » (soit par ajout d'éléments, soit par reconstruction de la façade non porteuse) selon les critères de la mode du moment. Comme souvent ailleurs dans le monde, leur dimension ostentatoire exprime le goût personnel du propriétaire/occupant qui cherche par ce biais à montrer aux autres les qualités de celui qui y habite. Par mimétisme, ces modèles se propagent dans l'ensemble du quartier et au-delà. Néanmoins, cette transformation de l'expression formelle, qui vient indiquer une nouvelle modernité, ne vient pas remettre en question l'organisation symbolique et culturelle du lieu. La modernité y trouve une place qui, parfois, en retour, renforce les dimensions immatérielles de constitution de l'espace urbain et de l'habitat.

Notre recherche doctorale observe plus précisément le travail de transformation des façades pour comprendre comment les choix des embellissements ont été faits et dans quelle mesure les transformations formelles modifient l'organisation de la façade (ouvertures, accès, entrée, etc.). L'étude répertorie dans le quartier si des éléments décoratifs se répètent, se copient ou s'hybrident ; elle va mettre en valeur l'introduction de nouveaux matériaux et d'éléments signalétiques pour en définitive arriver à dresser un portrait de la modénature architecturale du quartier (III. 2.4).

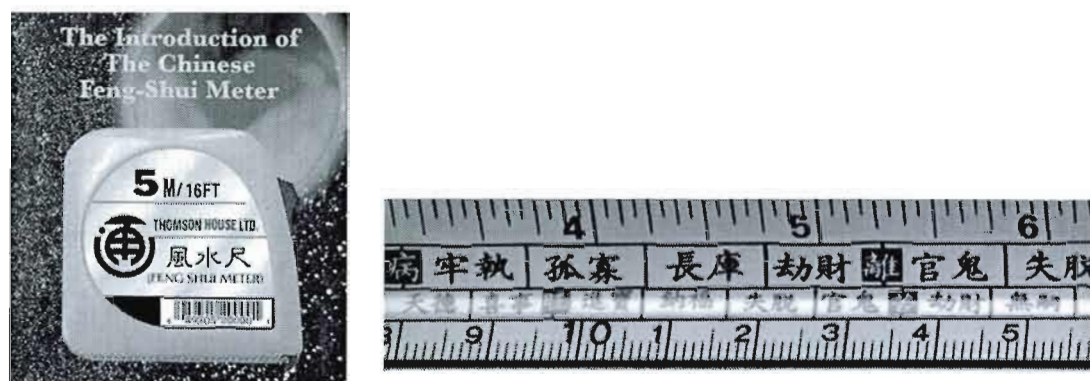


Illustration 2.4 Permanence des savoir-faire : le mètre fengsui. Les dimensions recommandées par le fengsui influencent le dimensionnement des éléments de construction.

2.4.3 Une investigation de type ethnographique, un fonctionnement par saturation et une méthode inductive et itérative.

Les deux approches précitées font appel à une collecte multiple de données, mais la principale méthode demeure celle de l'observation de terrain, en particulier du paysage architectural que proposent les bâtiments. La non-tradition des archives et l'absence d'un registre foncier notarié consultable placent le chercheur devant l'impossibilité d'une récolte de données « traditionnelles »²⁰. En outre, l'administration vietnamienne est très rétive à l'exploration scientifique des documents archivés, d'autant plus lorsqu'ils concernent des questions immobilières et foncières sujettes à de fortes spéculations aujourd'hui. Ainsi, reprenant le slogan de Bruno Queysanne, nous affirmons que *le document principal est ici le bâtiment*²¹. Dans cette quête de compréhension du sens du paysage, son observation et sa description permettent de repérer visuellement les choix formels et leurs transformations, les

²⁰ Mais ce fait est également une indication en soi d'un autre rapport au temps des sociétés asiatiques. On peut s'interroger ainsi au même titre que Pierre Nora sur le statut de la mémoire attachée aux archives dans le monde occidental « qui s'appuie tout entière sur le plus précis de la trace, le plus matériel du vestige, le plus concret de l'enregistrement, le plus visible de l'image [...] Moins la mémoire est vécue de l'intérieur, plus elle a besoin de supports extérieurs et de repères tangibles d'une existence qui ne vit qu'à travers eux. » (Nora, Pierre, 1997, « Entre mémoire et histoire », *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, p. 30, cité par Lancet, 2001 : 53-54.)

²¹ Queysanne, 2003 : 81 – « Le document c'est le bâtiment » ; et Queysanne, 1996 : 194 – « Le meilleur exposé théorique, c'est l'œuvre même ».

appropriations actuelles, et de les questionner par comparaison entre un état initial vu ailleurs et un état postérieur transformé. L'objet architectural, par ses transformations et ses hybridations, contient en soi l'histoire du quartier et demeure un bon outil pour mettre en valeur sa dimension ethnographique. François Laplantine compare l'architecture à l'ethnographie, définie comme « l'écriture des cultures » :

En ethnographie, comme en architecture, c'est la perception qui provoque l'écriture, tout regard étant en puissance une mise en forme. Le fait que l'écriture architecturale ne travaille pas avec des mots, mais avec de la pierre, du béton, de l'acier ne modifie pas radicalement la nature de la question posée – nécessairement tridimensionnelle – d'une expérience en hauteur, en largeur et en profondeur : comment décrire, puis comment construire²² ?

Ce modèle par observation fonctionne par saturation. L'exploration progressive du quartier, sous l'angle des clés de lecture que propose notre approche particulière du patrimoine, met en évidence des interprétations du phénomène observé qui elles-mêmes sont re-testées par des visites successives. L'expérience s'arrête au moment où une observation supplémentaire n'apporte pas d'éléments nouveaux à la compréhension du système. Avant tout inductive, la méthode choisie part de l'objet architectural pour formuler en finalité une proposition plus générale sur la morphogenèse du quartier. Procédant par itération jusqu'à saturation, l'approche méthodologique remet à jour continuellement ses outils de recherche en fonction de ses découvertes. Le chercheur doit miser sur une expérience sensible de la ville et doit garder avant tout ses sens en éveil.

L'étude priorisant la dimension historique des transformations formelles et s'axant sur l'*a priori* conceptuel de la capacité des objets à produire du sens, des techniques d'entretiens généralisées auprès de la population du quartier Bui Thị Xuân n'ont pas été mises en place. Elle a néanmoins fait appel à des informateurs clés qui ont une *conscience patrimoniale* (architectes, géomanciens, professeurs, responsables politiques du comité populaire, etc.) pour valider des points spécifiques de compréhension. Les informations récoltées par ces entretiens sont venues avant tout éclairer certains aspects des découvertes (sur la notoriété de bâtiments et de pratiques par exemple) et valider certaines interprétations

²² Laplantine, 2003 : 21.

dans un deuxième temps de la recherche. La déambulation de terrain crée également le contact avec la population locale avec qui la discussion s'engage facilement, moyennant la présence d'une personne de référence pour faire office d'interprète.

2.4.4 Le calendrier et le processus de recherche

Notre projet doctoral a débuté en janvier 2004. Après les 18 mois de scolarité obligatoire, le terrain de recherche a duré de la fin juin 2005 à la fin décembre 2005. Les mois de juillet et d'août ont été prioritairement consacrés à la récolte de documents historiques au Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt-Nam de Hà-Nội, dévolu principalement aux archives de l'époque coloniale du protectorat du Tonkin et de la mairie de la ville de Hà-Nội. La bibliothèque nationale du Viêt-Nam (*thư viện quốc gia Việt Nam*) a aussi constitué une source de données, même si beaucoup de documents de l'époque coloniale étaient alors inaccessibles pour des questions de remise en état périodique. De même, la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient (ÉFEO) de Hà-Nội a servi de lieu de consultation d'ouvrages de référence et d'écriture propices à la réflexion. Le corpus documentaire recueilli a permis de mettre en exergue l'histoire de la forme urbaine du quartier ainsi que les conditions sociales et économiques qui l'ont guidé à l'époque coloniale.

Parallèlement à cette recherche documentaire, les premières observations du quartier et les premiers relevés ont débuté en même temps. Les mois de septembre et d'octobre ont permis de faire un premier inventaire de maisons qui a été confronté à l'analyse historique. Les mois de novembre et de décembre ont été dévolus à la vérification de l'information pour procéder à une première évaluation et interprétation, dont la conviction de sa pertinence a été renforcée par l'apport des informateurs clés. Sur les questions patrimoniales, le professeur Phạm Đình Việt a contribué à la réflexion sur les valeurs mises en jeu dans le patrimoine architectural des compartiments d'habitation. Sur les questions historiques concernant Hà-Nội et le quartier Bùi Thị Xuân, le professeur Đoàn Như Kim nous a accompagné régulièrement sur le terrain pour explorer les temples, les pagodes et les cas de compartiments les plus exemplaires du quartier²³. Sur les pratiques architecturales,

²³ Ces deux professeurs sont tous deux enseignants à la Faculté d'architecture de l'École nationale supérieure de génie civil de Hà-Nội (FA-ÉNSGC). Le professeur Kim est aujourd'hui à la retraite.

l'architecte français installé à Hà-Nội, Claude Cuvelier, et le jeune architecte vietnamien et chargé de cours à la Faculté d'architecture de l'École nationale supérieure de génie civil de Hà-Nội, Doãn Thế Trung, nous ont permis de comprendre les mécanismes en place.

Cette démarche autour des objets s'est effectuée par visites successives des rues du quartier Bưởi Thị Xuân. Au nombre de huit, elles ont été parcourues presque chaque jour sur une période de quatre mois, de l'ouest à l'est, et du nord au sud. Les trois rues principales d'où ont été tirés la grande majorité des exemples sont les rues Bưởi Thị Xuân, Triệu Việt Vương et Mai Hắc Đế. Situées de manière longitudinale à l'intérieur des limites du quartier, elles en constituent le cœur et l'ensemble du panorama des maisons s'y retrouve. Les exemples tirés des cinq rues transversales restantes ont été utilisés comme vérification et confirmation des observations faites sur le premier test. Se basant sur un premier inventaire de base mené par l'équipe d'étudiants québécois et vietnamiens du professeur André Casault²⁴, notre étude l'a enrichi par des photographies et des croquis de la très grande majorité des bâtiments présents. Elle les a répertoriés selon une classification qui s'est initialement établie sur plusieurs échelles d'analyses, puis qui s'est modifiée au fur et à mesure des visites. D'abord d'ordre morphologique et globale, la classification a été refaite par parties constitutives de la parcelle, puis par éléments architecturaux des bâtiments d'habitation, proposant une méthode d'analyse par focalisation et affinage successifs des éléments constitutifs de l'identité urbaine du quartier. Au total, près de 1800 photos ont été prises, représentant quelques 400 bâtiments sous différents angles, à différents degrés et à différents moments de la journée. Des notes d'observation ont été tenues à jour dans deux cahiers. Durant nos pérégrinations, des étudiants vietnamiens de la Faculté d'architecture de l'École nationale supérieure de génie civil de Hà-Nội, en particulier Ngô Lê Minh et Nguyễn Lan Phương, nous ont également aidés à approcher certains habitants et à obtenir l'autorisation de pénétrer dans leur habitation. Des informations auprès des habitants ont ainsi été récoltées sur la notoriété de certaines situations architecturales, sur la reconnaissance de cas exemplaires et sur les petites histoires du quartier, même si cette démarche n'a pas suivi une méthodologie rigoureuse et systématique, se déroulant davantage au gré des rencontres. De plus, des entrevues ont été réalisées avec des fonctionnaires du comité populaire du

²⁴ L'équipe de recherche du projet du programme a produit de nombreux documents.

quartier Bui Thị Xuân pour nous aider à mieux comprendre les mécanismes de gestion urbanistique à l'échelle du quartier.

Les données de terrain récoltées à Hà-Nội ont continué à être traitées en Europe durant le premier semestre 2006. La rédaction proprement dite a débuté en juillet 2006, rythmée par un séjour à Aix-en-Provence en octobre au Centre des archives d'outre-mer (CAOM) où une large iconographie est conservée ; puis par un séjour à Paris en mai 2007 pour consulter les fonds d'archives gérés par le « Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle » de l'Institut français d'architecture (IFA). Ces deux investigations d'ordre documentaire ont permis de trouver des compléments d'information historique sur Hà-Nội et le quartier. La rédaction a duré jusqu'à la fin du semestre d'hiver 2009.

2.5 Périodisation, pertinence du choix de la ville et du site d'étude

2.5.1 La périodisation

La recherche doctorale prend un instantané de l'état actuel du cadre bâti du quartier Bui Thị Xuân, mais elle vise également à comprendre son parcours depuis ses origines. Ici *l'état actuel* est pris dans une dynamique dont la temporalité s'étale sur 20 ans (1986 à 2006). L'année 1986 est la date de la tenue du sixième congrès du Parti communiste vietnamien où ont été adoptés les principes d'ouverture politico-économique du Viêt-Nam à l'économie de marché, principes regroupés sous l'appellation vietnamienne *đổi mới*, dite du « nouveau ». Même si cette date est symbolique plus qu'elle ne représente un basculement abrupt, les réformes s'ancrant dans des réflexions antérieures à 1986 et les refontes juridiques étant adoptées plutôt au début des années 1990, les auteurs la reconnaissent comme charnière dans l'histoire nationale. Entre autres phénomènes, l'urbanisation des principales villes du pays s'accélère durant la période. À Hà-Nội sa capitale, les dispositifs urbains de tous les quartiers, centraux comme périphériques, mutent sous la pression des nouveaux arrivants et des nouvelles dynamiques de constitution de l'espace urbain. Ses transformations intenses et rapides contrastent avec les 30 années précédentes (1954 à 1986), période marquée par les guerres et les pénuries et l'isolement de la scène internationale et, conséquemment, par une

stagnation de l'activité constructive, hormis pour les quartiers collectifs d'habitation érigés dans la première couronne périphérique de l'époque²⁵.

Cette période sert de point de référence et de cadre de départ de la recherche, mais ne constitue pas une limite fixe. La caractérisation d'une identité paysagère passe par la compréhension de son parcours et du contexte culturel plus large. Pour satisfaire cette ambition, la recherche doit repartir au temps zéro des origines du quartier d'étude, qui, dans le cas de Bưởi Thị Xuân, se situe au début du XX^e siècle. Elle doit également revenir sur les fondements de la ville de Hà-Nội et sur les modèles architecturaux qui caractérisent l'habitat hanoïen. Cette extension du champ de départ est nécessaire pour repérer les différents composants qui, soit dans leur statut originel soit dans leur état transformé, fondent encore aujourd'hui l'identité du quartier. Le fait qu'il n'y ait pas eu de transformations de certains éléments, mais une continuation de leur reproduction, est un enseignement en soi quant à la valorisation de certains choix par rapport à d'autres dans le système de valeurs que met en place la société vietnamienne dans la fabrication du paysage construit du quartier Bưởi Thị Xuân.

Principalement constitué d'habitations domestiques, le parc architectural du quartier s'est modifié au fil de l'évolution des représentations de l'espace domiciliaire par les acteurs. Cette superposition historique est aujourd'hui encore intelligible et est le fait d'une mémoire préalable à la construction. Lire la transformation du quartier revient à écrire son histoire. Mais cette histoire est racontée à rebours, en partant de l'aval pour remonter le courant de l'histoire, car il s'agit d'explorer et de comprendre le paysage actuel du quartier pour en évaluer le potentiel patrimonial et non de faire une analyse archéologique des origines disparues qui mettraient en valeur une histoire des styles.

2.5.2 La pertinence du choix de la ville et du site d'étude

Par son histoire millénaire, Hà-Nội est un terrain privilégié pour comprendre les modèles de fondation de la ville traditionnelle vietnamienne et ses processus successifs de transformation. Soumis de manière récurrente et, sur de relatives longues périodes, à des

²⁵ Sur le plan patrimonial, Alexandra Sauvegrain (2002 : 12) parle pour cette période d'une « conservation par abandon » (*preservation by neglect*) des quartiers historiques.

pratiques urbanistiques exogènes, le cas urbain de Hà-Nội propose un véritable palimpseste de quartiers à l'identité patrimoniale affirmée qui se juxtaposent sur un même territoire. Ce caractère historique hybride questionne l'identité de la ville depuis sa fondation. Mais si cette donnée historique fait aujourd'hui partie intégrante de « l'esprit du lieu », l'ouverture récente aux marchés mondialisés remet à nouveau en question sa spécificité et l'oblige à se repositionner à l'échelle régionale et à affirmer son nouveau statut. À ce titre, la capitale du Viêt-Nam a déjà mobilisé de nombreuses ressources internationales pour identifier son patrimoine aux multiples visages et pour trouver des solutions de conservation face aux assauts du développement actuel. Aujourd'hui encore relativement peu altérée, mais en pleine effervescence, Hà-Nội est donc un objet d'étude patrimoniale très riche pour le chercheur en quête d'une compréhension culturelle des transformations du paysage bâti.

Le site d'étude choisi pour la recherche doctorale se situe dans le quartier Bưởi Thị Xuân, l'un des vingt quartiers du district Hai Bà Trưng. Ce dernier fait partie des neuf arrondissements désignés depuis la fin des années 1990 comme urbains et centraux par l'administration de la ville de Hà-Nội. Ce quartier occupe une place particulière dans l'histoire urbaine de Hà-Nội, car ce secteur a été conçu par l'administration française comme une des premières extensions urbaines du Hà-Nội colonial spécifiquement prévues pour loger la population indigène nouvellement venue en ville. Entre modèle dominant colonial et pratique vietnamienne locale, la question de l'identité métisse est ici à la base de la fondation du quartier.

Structuré par une trame régulière de voies orthogonales, le quartier propose des îlots de taille comparable dont la trame parcellaire est similaire et répétitive. De forme oblongue, ces parcelles ont accueilli différentes variantes d'habitations familiales durant le XX^e siècle, qui toutes, d'une manière ou d'une autre, se rapportent à une certaine tradition de l'habiter traditionnel hanoïen tel qu'il s'est historiquement développé dans le quartier marchand des « 36 rues et corporations ». Le quartier offre donc un panorama intéressant de déclinaisons architecturales autour du thème de l'habitat, qui permet de tester des hypothèses sur le développement et l'adaptation du modèle de base dans une autre structure urbaine et aux conditions politiques, sociales, économiques et culturelles du XX^e siècle. En conséquence, la question de la permanence, de la transformation et de la rupture des formes urbaines

originelles trouve dans ce site une pertinence toute particulière ; et la réponse donnée fournit des clés de lecture plus larges sur l'attitude patrimoniale de la société concernée. De plus, par rapport à cette thématique patrimoniale, le quartier Bưởi Thị Xuân ne se situe pas précisément dans le secteur touristique de Hà-Nội, constitué par le quartier de la citadelle, le quartier des « 36 rues et corporations » et le quartier colonial. Notre quartier échappe encore pour le moment au débat sur les valeurs patrimoniales et ses *a priori*, proposant un terrain vierge d'investigation.

Le terrain d'étude est délimité de la manière suivante et exclusivement : au nord par la rue Nguyễn Du, au sud par la rue Đoàn Trần Nghiệp, à l'ouest par la rue Bà Triệu et à l'est par la route de Huế (Ill. 2.5, 2.6 et 2.7). Il se situe directement au sud du quartier français planifié par le régime colonial dès la fin du XIX^e siècle. Il a été programmé au début du XX^e siècle pour désengorger le quartier historique des « 36 rues et corporations » et a été prévu dès ses origines comme un quartier résidentiel, tel qu'en témoigne son mode parcellaire fait de parcelles étroites et profondes, perpendiculaires à la rue, s'adossant l'une à l'autre sur l'axe médian de l'îlot. Les seules ruptures du parcellaire sont dues à la présence de bâtiments publics ou culturels (bureau de poste, hôpital, pagodes, etc.).

Le quartier étudié comporte 697 parcelles. Dans le cadre du Projet de partenariat universitaire en coopération et développement (PPUCD) sur la densification des quartiers de Hà-Nội, Việt-Nam, (appelé aussi « Projet Việt-Nam ») une étude de base menée au début des années 2000 par des étudiants des facultés d'architecture de l'Université Laval à Québec et de l'École nationale supérieure de génie civil de Hà-Nội a analysé 57 parcelles et a constitué une série d'entretiens auprès des habitants. Cette étude a été depuis complétée par des recherches réalisées par des étudiants canadiens et vietnamiens candidats à la maîtrise en architecture de l'Université Laval. Ces recherches, coordonnées par le professeur André Casault, ont analysé selon différentes échelles et options plus de 200 parcelles réparties sur le territoire d'étude²⁶.

²⁶ Dans la suite de la thèse, lorsque nous reprenons des données du projet du professeur André Casault, nous utilisons comme référence la mention de « Projet Việt-Nam ». Nous pensons en particulier aux mémoires présentés pour l'obtention du grade de maître en architecture de Doãn, 2003 ; Doucet, 2008 ; Labbé, 2004 ; Marmen, 2004 ; Ngô, 2005 ; Nguyễn, 2006.



**Parcelles recensées dans le quartier Bui Thị Xuân
par le Projet Việt-Nam (57 cas)**

rue Bui Thị Xuân	4-5-15-21-25-59-70-72-96-102-118-119a-134
rue Triệu Việt Vương	9-64-65-66-70-82-87b-91a-94-95b-96-98-103-118-120-121-122-144-147-162
rue Mai Hắc Đế	3-12-24-34-40-41-42-74-109-125
rue Nguyễn Du	21-27
rue Trần Nhân Tông	12a-20-24
rue Tuệ Tĩnh	37-40a
rue Tô Hiến Thành	10-12-19-20-36-39
rue Đoàn Trần Nghiệp	28



Illustration 2.5 Le quartier Bui Thị Xuân dans le centre-ville de Hà-Nội. Les limites du quartier d'étude avec identification des parcelles recensées par le Projet Việt-Nam. (Source : Projet Việt-Nam.)

La majorité des études se concentrant davantage sur les aspects typomorphologiques, aucune ne propose de faire une analyse globale en termes de paysage urbain et de patrimoine. Notre projet doctoral profite également de l'expertise de la Faculté d'architecture de l'École nationale supérieure de génie civil de Hà-Nội (FA-ÉNSGCH) avec qui l'École d'architecture de l'Université Laval (ÉAUL) est associée dans ce projet. Ensemble, ils ont mené une stratégie de recherche-action dont le but principal est la formation des acteurs locaux, des étudiants et des professeurs vietnamiens dans la gestion et

le développement viable et sain de leur environnement urbain. Cette association a permis de profiter des contacts vietnamiens sur place qui ont facilité les aspects logistiques et administratifs, par exemple l'introduction auprès du comité populaire du quartier et auprès des habitants sur le terrain.

2.6 Les contributions scientifiques

L'étude des formes architecturales par l'exploration des six axes principaux de recherche fonde notre interprétation des processus de transformation du paysage du quartier. À partir de celle-ci, nous espérons pouvoir reformuler une identité patrimoniale du quartier. Si l'hypothèse se confirme, la caractérisation des processus de transformation doit valider les savoir-faire et ses dimensions immatérielles comme vecteurs principaux d'identité culturelle, savoir-faire qui se manifestent par l'intermédiaire des pratiques architecturales actuelles, professionnelles et vernaculaires. Cette reconnaissance doit pouvoir expliquer et donner du sens à la formation d'un paysage qui peut paraître comme hétéroclite et sans logique pour l'observateur étranger.

Le paysage urbain du quartier met aujourd'hui en confrontation deux traditions du patrimoine, l'une d'essence occidentale axée sur l'authenticité matérielle des objets, l'autre asiatique axée sur les pratiques et les savoir-faire. L'exercice de recherche doctorale vise à comprendre schématiquement laquelle des deux « catégories » les acteurs locaux investissent prioritairement et comment ils l'expriment dans leur cadre bâti. Le but est donc de donner du sens au paysage bâti en cherchant à articuler les variables qui le définissent. À ce stade, nous pouvons entrevoir trois scénarios qui se dessinent : soit les valeurs asiatiques prédominent et l'hypothèse est vérifiée ; soit les valeurs occidentales prédominent et l'hypothèse est infirmée ; soit les deux pratiques coexistent et produisent une hybridation originale à définir.



Illustration 2.6 Photographies du quartier Bui Thị Xuân. (Source : Projet Việt-Nam, 2003.)

Hà-Nội est une ville qui s'ouvre à nouveau au monde extérieur depuis un peu moins de 20 ans. Les transformations urbaines qui s'y opèrent ne datent que d'une dizaine d'années. C'est ainsi un terrain neuf, propice et stimulant pour un chercheur en quête de compréhension des mutations urbaines contemporaines et de leurs conséquences patrimoniales. Mais, dans ce débat, la question de l'habitat contemporain qui compose en grande majorité la « ville ordinaire » et le corpus scientifique qui doit l'enrichir ne sont que naissants. Le modèle de référence, le fameux *compartiment*, figure de l'urbanité hanoïenne et présent dans le quartier Bui Thị Xuân, maintient aujourd'hui une impressionnante vitalité. Il intègre depuis 400 ans les différents ajouts et pressions exogènes pour à chaque fois s'adapter et s'actualiser. Mais, comme le dit C. Pédelahore de Loddis, « une sémiologie et archéologie approfondies des métamorphoses du *compartiment* restent encore à organiser²⁷ ». Ce travail doctoral est une contribution supplémentaire sur ce thème et, de manière plus générale, sur l'étude des villes asiatiques.

Ce dynamisme qui fabrique de l'urbanité est par ailleurs aujourd'hui fragilisé par les nouvelles conditions de production de l'habitat hanoïen. L'ouverture du pays aux marchés internationaux a introduit des nouveaux acteurs et des nouvelles règles du jeu qui ont tendance à marginaliser les pratiques habitantes. Le temps est donc bien choisi pour en faire

²⁷ Pédelahore de Loddis, 2003 : 104.

une analyse scientifique. Ce travail peut être perçu comme une contribution à la patrimonialisation de ce *monument* qu'est le compartiment hanoien, en espérant que sa promotion et sa socialisation permettent la continuation de ses aptitudes métamorphiques. En proposant une lecture savante de ce phénomène populaire, notre recherche doctorale pourrait en effet promouvoir un urbanisme plus attentif aux conditions qui ont fait son succès et sa popularité. De plus, en reconnaissant et en valorisant des éléments concrets et formels du paysage, notre stratégie de recherche doctorale valorise de la même manière les actes d'édification des acteurs et renforce l'identification de ces derniers à leurs lieux de vie²⁸.



Illustration 2.7 Photomontage d'une portion de la rue Mai Hắc Đế. (Source : Projet Viêt-Nam.)

La tentative de compréhension d'une approche patrimoniale non occidentale est porteuse à double titre. De fait, la littérature concernant les conceptions endogènes du patrimoine vietnamien est peu abondante et peu médiatisée. Notre étude permet d'approcher d'une manière originale les manières dont la société vietnamienne aménage son environnement bâti. Par ailleurs, par effet miroir sur nos propres comportements patrimoniaux, ce regard permet également d'ouvrir de nouvelles clés de lecture patrimoniale pour les sociétés occidentales qui se confrontent aujourd'hui de plus en plus à la diversité culturelle sur leur propre territoire et dont les thèmes identitaires monopolisent l'attention. Luc Noppen et Lucie K. Morisset y voient une ouverture pour l'avenir du patrimoine occidental²⁹. La mondialisation modifie les structures des sociétés métropolitaines qui arrivent de moins en moins à se reconnaître et à se fédérer dans un patrimoine commun. Selon ces auteurs, le patrimoine de la fin du XX^e siècle n'a plus d'avenir dans le XXI^e siècle.

²⁸ Ce type de stratégie a été mis en place par une équipe de chercheurs dirigée par Luc Noppen dans des recherches sur la caractérisation de l'identité architecturale des quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur à Québec, qui a contribué à la revitalisation de quartiers jusqu'alors peu considérés dans l'imaginaire collectif des Québécois. (Noppen, 2000 ; Noppen, 1996)

²⁹ Noppen et Morisset, 2004.

De même que le thème du *monument historique* s'est effrité au contact de celui du *patrimoine*, le *patrimoine* lui-même semble se modifier au contact de la problématique de *l'authenticité*. Gageons que la « patrimonialisation » particulière du quartier que propose notre projet doctoral permettra de tirer quelques leçons qui sauront suggérer des modestes pistes de solutions de remplacement au réflexe occidental contemporain du « tout patrimonial ».

Enfin, notre choix méthodologique est marqué par l'absence de véritable modèle auquel nous référer. Cela est certainement un risque et certains auteurs cités précédemment le dénotent même comme une faiblesse. Mais cela représente à nos yeux un avantage dans le parcours personnel du doctorant. La méthodologie choisie force à réinventer des techniques et des outils de recherche qui forgeront à terme la personnalité du chercheur, but ultime d'une formation doctorale. Cette méthodologie, par son originalité et son caractère d'unicité, présentera un exemple et un apport scientifique dans la démonstration de la validité de son application.

CHAPITRE III

À LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ URBAINE VIETNAMIENNE : FONDEMENTS CULTURELS D'UN MONDE SINISÉ

Afin de mener à bien notre objectif doctoral qui vise à identifier le caractère patrimonial du quartier Bưởi Thị Xuân à Hà-Nội, ce chapitre troisième propose une exploration introductive des origines du modèle urbain hanoïen. En effet, on ne peut pas espérer comprendre Hà-Nội avec les mêmes réflexes et les mêmes intuitions que la ville occidentale. Il est nécessaire au préalable d'en concevoir les différences de fondement. Une bonne connaissance des spécificités de la ville vietnamienne et du cas particulier de Hà-Nội en regard du monde asiatique nous permettra d'en repérer les enjeux patrimoniaux et identitaires.

Cette excursion met en évidence des éléments d'ordre varié, empruntés à différents champs disciplinaire, qui resituent Hà-Nội dans le contexte plus large de sa géographie culturelle. Ce chapitre aborde la question du processus historique de formation de Hà-Nội : comment cette ville a-t-elle spatialisé ses différents éléments constitutifs originels ? Quel est son processus de formation ? Selon quelle logique et suivant quels modèles ? Notre questionnement sur le génie constructif de l'habitat hanoïen contemporain doit à nos yeux trouver une réponse dans sa relation sur le temps long avec la mémoire collective de « savoir-faire » dans la production des formes de la ville. Cette réponse doit s'inscrire dans un parcours historique qui, à travers les années, a recyclé les modèles culturels originels pour produire des modèles dérivatifs et originaux qui nous parviennent jusqu'aujourd'hui.

Ce chapitre prépare ainsi la suite de notre étude car il clarifie le positionnement patrimonial et identitaire de notre quartier d'étude dans le processus historique de constitution de la ville de Hà-Nội. Aborder dans un premier temps l'urbanité hanoïenne de manière large, puis par focalisations successives, nous permet de débroussailler la ville vietnamienne, d'en qualifier les spécificités et d'en dégager la part de son identité qui nous intéresse pour appréhender par la suite notre quartier d'étude. Il s'agit dès lors de développer une connaissance de la ville vietnamienne comme objet d'étude en tant que tel et non plus simplement comme un terrain d'étude.

3.1 Fondation et mythologie

Édit de transfert de la capitale par l'empereur Lý Thái Tổ, printemps 1010

La capitale a changé de lieu à cinq reprises sous la dynastie chinoise des Shang et à trois reprises sous celle des Zhou [...] À chaque fois, les monarques ont voulu la placer au centre du royaume afin, en réalisant cette grande œuvre, de perpétuer leur dynastie. Dans notre pays au contraire, les monarques Đinh et Lê, obéissant à un caprice, ont bravé les injonctions du Ciel et ils se sont obstinés à maintenir leur capitale [à Hoa-Lư]. C'est pour cette raison que ces deux dynasties furent éphémères et le pays ruiné.

Affligé [*sic*] par cette situation, nous voulons transférer la cité éminente à Đại-La, l'ancienne capitale du prince Gao, située entre le Ciel et la Terre, là où le Dragon s'enroule et le Tigre s'assied, à la croisée du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest ; encadrée par le fleuve et les montagnes, elle s'élève sur un terrain spacieux et plat, une terre haute et aérée, où le sol est fertile et à l'abri des inondations, au sein d'un site qui embrasse tout le territoire des Việt. C'est là le meilleur endroit, car les quatre points cardinaux se rencontrent, pour fonder une capitale qui durera pendant dix mille générations¹.

Conformément à la tradition, Hà-Nội est née d'une légende. Le roi Lý Thái Tổ, premier représentant de la nouvelle dynastie en place (dynastie Lý 1010-1225), décide au printemps de l'année 1010 de transférer sa capitale à Đại-La. Ce site avait déjà été originellement choisi, selon les rites de la géomancie chinoise, comme lieu privilégié d'établissement par le mythique « prince » Gao Pian au IX^e siècle. Les actions de ce

¹ Papin, 2001 : 63-64. L'auteur précise qu'il s'agit d'une traduction partielle et que le texte original se trouve dans *Thơ văn Lý Trần*, Hanoi, éd. khoa học xã hội, 1977, t. I, p. 229. Ce passage célèbre est aussi cité dans Logan, 2000 : 34 et Clément et Lancet, 2001 : 75.

gouverneur, mis en place par la cour de Chine, avaient alors marqué une période de relative prospérité. C'est donc pour revenir à cette bonne destinée et pour renouveler les anciennes capitales, Cồ-Loa (-275 à -179, puis du VI^e siècle à 948) et Hoa-Lư (968 à 1009), que le roi naviguait en bateau sur le fleuve en direction de sa future capitale, lorsqu'il vit depuis le pont de son royal bateau un dragon émergeant des eaux du fleuve. Interprétant ce signe céleste comme une approbation bénéfique de sa décision, il nomma dès lors ce lieu Thăng-Long (littéralement « la ville du Dragon qui s'élève »)². Malgré les changements réguliers de son nom officiel, elle demeure connue sous cette appellation jusqu'en 1805, date à laquelle la capitale est transférée à Huế, dans le centre du Viêt-Nam réunifié. Pour signifier sa perte de prestige, le caractère chinois du *dragon-empereur* est substitué par celui de *prospérité*. « La prononciation ne changeait pas mais la « ville du Dragon qui s'élève » n'était plus que celle de la « Prospérité qui s'élève »³. En 1831, après la réforme administrative qui redéfinit les territoires des provinces, la ville est nommée plus prosaïquement Hà-Nội, « à l'intérieur de la boucle formée par le fleuve ». Mais la mémoire de la splendeur du Thăng-Long féodal reste ancrée dans le cœur des Hanoïens, qui aujourd'hui encore utilisent cette dénomination dans le langage courant pour désigner la capitale du Viêt-Nam.

Loin d'être uniques, les légendes parcourent l'historiographie vietnamienne et pré-vietnamienne. Des mythes fondateurs de la naissance même de ce site placé entre eau et terre au récit légendaire de l'épée restituée du lac Hoàn-Kiểm (1418), toute installation ou intervention humaine fait appel au « merveilleux ». Cette évocation se fait avec plus ou moins de vivacité selon les époques. En ce sens, l'intensité illustrée témoigne également du degré de besoin de légitimation des pouvoirs du nouveau souverain face à ses administrés. Aux premiers récits fantastiques se sont succédé des contes de circonstance, qui intègrent un personnage dans un fonds mythologique validé et préétabli. L'ensemble des faits et gestes historiques des princes et des généraux sont rapportés par des contes qui mélangent génies de la nature, figures mythiques et animaux fantastiques dans une cosmologie savante. Les 18 rois légendaires (-2879 à -238), le mythe du génie de la Montagne, le géant Lý Ông Trọng, le roi An Dương et la tortue d'or (-257 à -208), l'histoire du lac de l'Ouest et de son renard

² Le dragon est le symbole du pouvoir impérial. (Papin, 2001 : 64)

³ Papin, 2001 : 198.

maléfique à neuf queues, le village du « Nombri du dragon » par où sortait le souffle de la terre, sont des histoires populaires.

De fait, ces histoires puisent allègrement dans le fonds mythologique chinois, marquant par là l'attachement de la civilisation vietnamienne naissante à son voisin historique. Dans le cas d'espèce, le fantastique, en conférant une forte puissance symbolique, cautionne l'instauration de la capitale vietnamienne sur le site, autrefois occupé par une citadelle chinoise. Ces histoires ont développé des cultes autour desquels les rois et les généraux au pouvoir surnaturel sont vénérés. Souvent racontées *a posteriori* par les historiographes, elles montrent dans un premier temps la relation tributaire qui relie le Việt-Nam à la Chine, mais aussi dans un deuxième temps une vraie fusion entre les deux parties puisque des héros d'origine chinoise « vietnamisés » ont été intégrés à l'historiographie officielle. Transmises oralement, mais également souvent répertoriées dans des ouvrages écrits ou sur des stèles qui ont traversé les siècles pour nous être racontés aujourd'hui, les légendes décrivent des faits historiques qui mettent en scène des acteurs dans des paysages que l'on peut questionner et étudier encore aujourd'hui par une analyse philologique. La terminologie imagée des lieux publics et sacrés en perpétue le souvenir à travers le temps⁴ (Ill. 3.1). Ces récits légendaires ont imprégné durablement la mémoire collective par l'importance d'un apport culturel millénaire ; et par le biais de cette transmission immatérielle ils permettent à la société vietnamienne de s'inscrire dans une tradition de la longue durée et d'y trouver du sens (Ill. 3.2).

Le récit du XI^e siècle sur la fondation de Thăng-Long, en se référant à la bonne gouverne de Gao Pian, et donc plus largement au monde chinois, inscrit logiquement la destinée du premier empereur vietnamien dans un site déjà reconnu par des légendes anciennes. Cet épisode, ainsi que l'ensemble des autres contes, mythes et récits, forment, par

⁴ L'exemple le plus connu et le plus illustrant est le lac de Hoàn-Kiểm, dit « lac de l'Épée retournée », avec ses deux îles (île de Jade et île de la Tête de la Tortue) et ses temples. Ce lac représente le centre historique, touristique et mythique de Hà-Nội. Cette légende honore l'empereur Lê Thái Tổ (1428-1433, ou Lê-Lợi). Représenté sous les traits d'un pêcheur, il vit surgir de ce lac un beau jour de 1418 une tortue d'or avec une épée magique dans sa bouche. Interprétant ce signe comme venant du ciel, il forma des troupes pour lutter contre l'envahisseur chinois et trouva une indépendance locale après plus dix ans de lutte. En reconnaissance, il organisa un sacrifice de gratitude à la divinité lacustre sur le lieu même de sa découverte ; mais au moment où le cortège cérémonial atteignit le lac, l'épée s'éleva dans les airs et retomba dans le bec de la tortue d'or qui plongeait dans les profondeurs du lac (voir Ill. 3.1).

la production d'une historiographie de symboles, le corpus culturel et spirituel de la société sino-vietnamienne naissante à cette époque⁵.



Illustration 3.1 Bas relief illustrant le récit légendaire de l'épée restituée du lac Hoàn-Kiểm. (Photo : V. Dao, 2005.) Cette légende honore l'empereur Lê Thái Tổ (1428-1433). Représenté sous les traits d'un pêcheur, il jeta un beau jour de 1418 ses filets dans ce lac et en ramena une magnifique épée. Il y vit un signe du ciel et partit libérer le pays. Dix ans plus tard, la ville reprise, il se rendit sur les lieux de son initiation pour y offrir un sacrifice de gratitude à la divinité lacustre. Au moment où la cérémonie commençait, un puissant coup de tonnerre retentit et la tortue apparut pour s'emparer du glaive. Le lac, dès lors, fut appelé lac de « l'Épée restituée ».



Illustration 3.2 Recueillement devant le Tigre Blanc. Temple Quán Thánh, dédié au génie du nord Trần Vũ, au bord du lac Trúc Bạch. (Photo : V. Dao, 2005.)

⁵ C'est en -111 que les Chinois sont des véritables occupants. Le Nam-Việt, « pays des Viêts méridionaux », restera sous occupation pendant plus de mille ans (938).

3.2 De l'influence chinoise dans l'identité culturelle vietnamienne

À l'époque de la fondation de Thăng-Long (1010), le royaume Viêt était confiné dans le nord de l'actuel Viêt-Nam, dans la région autour du delta du fleuve Rouge. Géographiquement, toute la péninsule indochinoise se place bien entre les deux grands blocs d'influence de la région : l'Inde et la Chine. Elle aurait été déjà occupée par des Mélanésien dès la fin de la préhistoire (-4000 ans). Ceux-ci seront progressivement chassés sur les deux millénaires suivants par des populations pluriethniques venues des régions côtières de la Chine centrale qui s'organisent en chefferies tribales. Zone de passage entre le Yunnan chinois et l'Annam, sa position stratégique va attirer les convoitises dans un réseau d'échange régional en formation. Néanmoins la stabilisation des groupes culturels dans un ensemble plus ou moins cohérent ne daterait qu'autour du VII^e siècle av. J.-C. et ce n'est qu'à partir du IV^e siècle av. J.-C. qu'on peut parler de véritable colonisation du delta du fleuve Rouge avec l'avènement d'An Dương (-257 à -208) qui base sa chefferie à Cỗ-Loa, capitale de son royaume d'Âu-Lạc. Cette période vit la formation d'une organisation politique qui permettrait d'identifier dans une interprétation large une société proto-vietnamienne et proto-urbaine par le biais de l'établissement d'une citadelle fortifiée qui fait aujourd'hui l'objet de recherches archéologiques poussées⁶ (Ill. 3.3).



Illustration 3.3 Le grand Sud chinois dans la seconde moitié du III^e siècle. (Source : Papin, 2001 : 34.)

⁶ Pédelahore de Loddis, 1983 : 10.

Dans le contexte du développement des échanges commerciaux entre l'Inde et la Chine du Nord, ce réseau est intégré à l'empire chinois réunifié en -221 et reste sous son contrôle à la mesure des aléas politiques et historiques de son grand voisin. Tantôt protectorat, tantôt commanderies, ou encore seigneuries, la sinisation de la région s'exprime en partie par l'apport de technologies et de sciences (dynastie des Han, de 206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.), mais également par l'introduction d'une médecine, du bouddhisme, du taoïsme et de la morale confucianiste comme idéologie politique. La relation avec la Chine est marquée par une résistance complexe des chefferies locales qui tentent de s'émanciper de la puissante tutelle tout en cherchant régulièrement son appui pour légitimer le pouvoir auprès des autres puissances locales et de la population. Et malgré des velléités récurrentes d'indépendance et de formation de royaume autonome Viêt dans la région du nord du Viêt-Nam (appelée l'An-Nam ou « le sud pacifié »), c'est une société sino-vietnamienne qui émerge à cette époque, dont les traits s'expriment à travers le mélange des élites chinoises et vietnamiennes dans la gestion des affaires publiques. Bien que la mémorable victoire vietnamienne de la bataille du détroit de Bạch-Đặng en 938 par Ngô Quyền marque le départ de la constitution des premières monarchies indépendantes durables, l'influence culturelle et politique de la culture chinoise perdure encore pendant des siècles, assurant la continuité d'un espace sino-vietnamien original.

Même si elle a été importée au Viêt-Nam par des moines chinois fuyant les guerres civiles au II^e siècle, la culture indienne se manifeste quant à elle plus particulièrement par l'introduction dans le champ spirituel vietnamien de la religion bouddhiste dans sa tradition la plus populaire (celle du Grand Véhicule, Mahayana ou Đại Thừa), et donc par l'édification de nombreux monastères et pagodes, devenus des lieux de rassemblement et de pèlerinage qui jalonnent encore aujourd'hui le Viêt-Nam. À partir du sud de la Chine se sont également introduits progressivement dans la société vietnamienne les modes de pensée d'origine chinoise du taoïsme⁷ et du confucianisme. La cohabitation de ces deux courants, avec le bouddhisme et les croyances animistes, ont créé des cultes mixtes ou les saints taoïstes et les dieux bouddhistes peuvent se côtoyer dans un même lieu de culte⁸. L'introduction au Viêt-

⁷ École philosophique chinoise fondée par Lao-Tseu (ou Laotsi, c. VI^e siècle av. J.-C.).

⁸ Ce que William S. Logan (2000 : 23) appelle une « forme dégénérée du taoïsme ».

Nam du confucianisme, basé sur l'éthique du philosophe Confucius⁹, est plus difficile à dater. Si le système des concours mandarinaux, inspiré du modèle chinois instauré par les Song, date de 1075 sous la dynastie de Lý, le bouddhisme y est à la même époque encore très présent et l'enseignement porte sur les trois principales religions (bouddhisme, confucianisme et taoïsme). Le confucianisme ne devient la doctrine politique dominante que progressivement à partir du XV^e siècle (dynastie des Lê, de 1428 à 1527)¹⁰. Il devient par ailleurs l'instrument d'intégration du peuple dans un cadre sociopolitique centralisé selon les modalités chinoises, où les valeurs de piété filiale (*hiếu*) et de loyauté entre le souverain et ses sujets (*trung*) ont été développées. Si les élites, liées au système des concours mandarinaux, se sinisent dans leur comportement quotidien (écriture, habillement, logement) et leurs rites (cultes), le peuple, lui, garde ses modes de vie propres à la région du Sud-Est asiatique. L'accession au mandarinat par le biais des études est encouragée partout dans les campagnes. La réussite d'un individu aux concours est ainsi perçue comme une ascension sociale sans égale, dans une société avec peu de moyens éducatifs (peu de livres, peu d'écoles), qui dès lors rejaillit sur l'ensemble de la famille, et même du village¹¹.

Situé directement dans la sphère culturelle de la Chine, le Viêt-Nam a toujours entretenu un rapport ambivalent, entre déférence et rejet, envers son grandiose voisin. Tout en adoptant consciemment les références chinoises, le Viêt-Nam a régulièrement essayé de s'en démarquer. Plus de 1000 ans d'occupation directe suivis de près 850 ans de relations tributaires¹² ont vu les élites vietnamiennes adopter les mêmes concepts d'État et de

⁹ Philosophe, premier maître itinérant de la tradition chinoise, dont l'enseignement oral renouvela le sens des anciens textes (c. -551 à c. -479 av. J.-C). Selon la légende, Confucius et Lao-Tseu se seraient rencontrés...

¹⁰ Malgré quelques va-et-vient entre le choix d'éléments tirés du bouddhisme et ceux du confucianisme comme gestion de l'État, cette dernière va remplacer les préceptes bouddhistes, qui, selon William S. Logan (2000 : 43), conviennent mieux à une démarche spirituelle individuelle qu'à la gestion d'un pays. (Voir aussi Tsuboi, 1991 : 140.)

¹¹ Yoshiharu Tsuboi (1991 : 141) rappelle à ce propos le proverbe populaire vietnamien : « Si le membre d'une famille devient mandarin, tous les parents peuvent en profiter. »

¹² Même « indépendants », les princes vietnamiens demanderont leur légitimité auprès de la cour de Chine.

gouvernement, avec ce même souci d'un ordre social réglé et harmonisé, selon un ordre confucéen¹³.

Dans ces conditions, nous pouvons nous demander dans quelle mesure une identité culturelle propre a pu se constituer face à l'influence chinoise. Dans son analyse, William S. Logan dégage trois aspects. Le premier concerne le climat différent du Viêt-Nam, rythmé par les saisons de moussons, qui empêche la copie conforme simple d'un système d'une région à l'autre. Le deuxième argument met en avant d'autres influences qui sont venues concurrencer la suprématie chinoise comme marqueur identitaire (le modèle des villes chams dans le centre et le sud du Viêt-Nam par exemple). Finalement il note avant tout le maintien d'une langue spécifique :

Despite the implantation of tonal pronunciation and many loan words, language became a key factor in the survival of the sense of being Vietnamese. In the countryside especially, the culture therefore remained based on a different language and a set of legends handed down orally. This is a main reason why the intangible heritage is still today given such significant status: it, more than anything, is seen as conveying the true spirit of Vietnam¹⁴.

Dans le cas de Hà-Nội, Philippe Papin prône quant à lui un statut sino-vietnamien de la cité à l'époque classique. La zone de contact culturel a produit une société métisse qui a fusionné très tôt des éléments chinois et locaux, tant au niveau des personnes et des pratiques culturelles que des savoirs. Si les références culturelles au voisin chinois sont constantes, en particulier en puisant dans le fonds mythologique chinois pour expliquer la fondation de la terre et du ciel, des sites naturels et la localisation des villes, elles n'empêchent pas la constitution d'une vraie société mixte où les deux cultures se sont imbriquées, par le biais de la langue, de certaines formes d'art ou des rites funéraires, et ont produit des élites politiques des deux camps qui ont conduit à la constitution d'une société spécifique en tirant le meilleur parti de la situation. On pourrait adopter dès lors un autre point de vue sur la spécificité culturelle vietnamienne, qui ne se définissait plus par un discours portant sur une identité issue de la résistance et de la mise à distance du référent « colon » chinois, mais plutôt par

¹³ Logan (2000) note que même si des mouvements réformistes essayent régulièrement de modifier la donne, par exemple par l'adoption de certains éléments de la philosophie bouddhiste, le confucianisme a toujours été réintroduit comme culture officielle.

¹⁴ Logan, 2000 : 43.

une vraie collaboration entre élites chinoises et proto-vietnamiennes, où la région cherchait un point d'équilibre politique face aux menaces extérieures des tribus situées aux marges du territoire (dont les tribus des montagnes). Une fois cette paix relative acquise, la diffusion du modèle s'est faite à partir des élites et grâce au confucianisme. Le confucianisme adopté comme doctrine politique par les premières autorités s'est mué en un outil centralisateur, intégrateur et diffuseur de l'autorité politique par le biais des concours mandarinaux qui permettaient à tout paysan de faire partie du rouage bureaucratique de la civilisation sino-vietnamienne, dont l'apogée se situe au XV^e siècle¹⁵.

L'évocation de l'édit impérial et du cadre géographique indique très directement la sphère d'influence culturelle et le cadre philosophique dans lesquels la capitale impériale Thăng-Long et l'ensemble des établissements humains du delta du fleuve Rouge ont évolué. Il n'est pas étonnant de constater que l'organisation sociale et spatiale des premières cités vietnamiennes va être durablement conditionnée par la donne chinoise. Elle marque en premier lieu l'importance de la géomancie dans le choix des sites et l'établissement des villes.

3.3 Ville et culture : la géomancie

La géomancie (*phong thủy* en vietnamien, ou *fengshui* en chinois) est une pratique ancienne chinoise qui remonte à la plus haute antiquité (XVIII^e au VI^e siècle avant notre ère) puis qui s'est progressivement répandue dans toute l'Asie. Ses deux principes premiers se basent sur l'orientation et l'observation du *yin* et du *yang*, éléments dont l'antagonisme et la complémentarité sont générateurs du souffle vital (*khi*), énergie cosmique créatrice de toute chose. Cette pratique, qui prend en compte les énergies et les forces qui déterminent le destin de chaque action de l'homme, est centrale dans le taoïsme, le confucianisme et, dans une certaine mesure, le bouddhisme. Dans une perspective d'aménagement et de composition du paysage, la géomancie est « l'art de déterminer les lieux où s'exercent les forces et les flux qui innervent la terre »¹⁶. Les habitations des vivants et des morts, susceptibles de perturber l'équilibre et l'ordonnance de la nature, doivent se mettre en correspondance et en harmonie

¹⁵ Papin, 2002.

¹⁶ Papin, 2001 : 47.

avec les courants du souffle cosmique¹⁷. Leur implantation passe donc par l'analyse du site et des composantes morphologiques du paysage afin d'intégrer le bâtiment dans son site, et donc l'homme à l'univers, dans une perspective de mise en valeur des points de connexion de son réseau énergétique.

Au Viêt-Nam, cette pratique, oscillant entre art et science, aurait été introduite par Gao Pian au IX^e siècle¹⁸. Ce gouverneur, représentatif de la nouvelle élite sino-vietnamienne, fixa l'emplacement obligé de la capitale à Đai-La selon les règles de l'art. Il en adapta la configuration en édifiant des tertres protecteurs et en annihilant les forces négatives. Il orienta la ville en édifiant des nouvelles murailles (d'où le nom de la ville à l'époque de Đai La Thành, « la grande enceinte extérieure ») et décida des sites et des hauteurs des palais et des temples¹⁹. Lorsque le premier empereur vietnamien Lý Thái Tổ choisit en 1010 de transférer la capitale sur le site de son illustre prédécesseur chinois pour marquer l'avènement de son règne, il valide cette pratique et revendique une filiation chinoise en s'inscrivant dans une continuité historique qui lui fait honneur. Protégé par le mont Tản-Viên (aujourd'hui Ba-Vi) des vents d'ouest et par le tertre Nùng où se trouve le « Nombri du dragon », enroulé dans la boucle formée par le fleuve Rouge et la rivière Tô-Lịch qui fluidifient les énergies, le site du lac de l'Ouest propose une harmonie qui pacifie les forces conflictuelles de la terre et des eaux (Ill. 3.4).

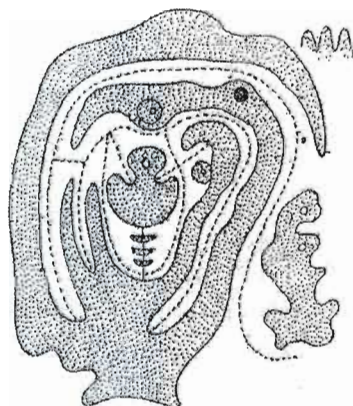


Illustration 3.4 Schéma géomantique du site du lac de l'Ouest (extrait de la Géomancie de Gao Pian). (Source : Papin, 2001 : 49.) « Ce plan [...] est une interprétation du site du lac de l'Ouest. Les

¹⁷ Clément *et al.*, 1987 : 19.

¹⁸ Selon Papin, 2001 : 47.

¹⁹ Papin, 2001 : 46.

pointillés symbolisent le parcours du site vital et, avec une certaine imagination, on peut deviner le profil bienveillant du Dragon Bleu qui entoure la silhouette maléfique du Tigre Blanc. Configuration idéale, cette disposition illustre la parfaite harmonie entre les forces antagonistes de la terre et des eaux. Ainsi interprété, le lac de l'Ouest est un « bon site ». En haut à droite, les trois sommets sont ceux du mont Tan-Vien, en réalité situé sur la rive droite de la rivière Noire. »

Parce que la société est bercée par cette culture de la croyance dans les forces qui nous entourent (le terme *fengshui* désignant « vents et eaux »), le rôle des géomanciens (*thầy địa lý*) est primordial dans la planification des premières villes et de l'architecture. Ils décident de l'implantation des citadelles et des bâtiments royaux, de leur orientation et des éléments naturels qu'ils doivent intégrer. Schématiquement, les palais et les citadelles doivent s'orienter au sud, un écran naturel composé de montagnes ou de forêts devant couper l'accès aux esprits malins, qui ne se dirigent qu'en ligne droite²⁰. Une rivière doit également entourer le site pour faire circuler le champ magnétique. L'influence des géomanciens trouve son apogée au XIII^e siècle à Thăng-Long et leurs conseils conditionnent l'établissement des nouveaux pagodes et temples, ainsi que la configuration de ceux qui sont préexistants (par exemple le complexe cultuel Văn Miếu, ou temple de la Littérature, première « université » vietnamienne fondée en 1070). Quoique d'apparence très rigide, ces modèles tolèrent une certaine marge de manœuvre dans leur mise en œuvre. La première citadelle de Thăng-Long s'orientait davantage sud/sud-ouest, car finalement c'est bien la représentation symbolique dans un système de correspondance qui l'emporte sur la réalité construite²¹.

L'intérêt de la géomancie se trouve dans l'articulation entre l'analyse du site et le projet et dans « la transposition de ces éléments²² dans un univers de significations et de représentations allégoriques et métaphoriques, qui permet d'articuler site et projet. Cette transposition permet en effet de mettre en conformité la nature et le modèle de construction qui doit s'y intégrer.²³ » Présente dans toute la région de l'Extrême-Orient depuis plus de 2000 ans, l'articulation originale et moderne que proposent les pratiques de la géomancie semble assurer une continuité de la pensée architecturale à travers le temps. Cette pensée axe la composition architecturale et urbanistique plus sur une mise en conformité des formes

²⁰ Deux montagnes devaient ainsi se trouver en face de l'entrée, l'une représentant le Tigre blanc, l'autre le Dragon bleu.

²¹ Pédelahore de Loddis, 1983 : 14.

²² Les auteurs parlent des éléments physiques constituant le paysage : relief, eau, vent, terre, soleil, etc.

²³ Clément *et al.*, 1987 : 11.

entre elles que sur « la création de formes sur un fond »²⁴. Cette mise en valeur d'un « tout », cohérent et indissociable, organisé et hiérarchisé selon des modèles généraux, met en avant la règle du jeu, qui demande la participation et la cohésion de chacun au système. Cette démarche organiciste traverse les différentes échelles et intègre le bâtiment dans le système par un effet fractal d'emboîtements successifs, « mettant en valeur la monumentalité du tout plutôt que l'élément »²⁵ (Ill. 3.5).

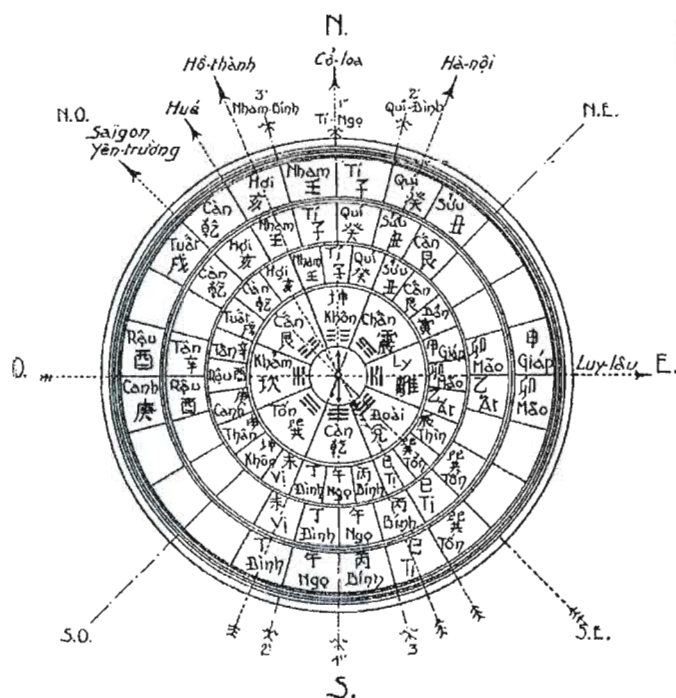


Illustration 3.5 « Croquis d'une boussole géomantique vietnamienne avec indication des directions favorables et orientation des quelques-unes des citadelles du Vietnam ». (Source : Mangin, 2006 : 35.)

Bien que souvent occultes, mais plus qu'une simple « -mancie » d'essence divinatoire, ces pratiques retrouvent aujourd'hui une vigueur en proportion du boom immobilier actuel. En particulier dans le cadre des constructions domestiques, qui engagent le patrimoine financier du propriétaire / maître d'ouvrage, celui-ci fait appel au maître géomancien à tous les stades de la planification, court-circuitant les architectes, les forçant à modifier leurs plans. Le géomancien, par sa connaissance des forces énergétiques de

²⁴ *Ibid.* : 14.

²⁵ *Ibid.*

l'univers, renseigne sur la bonne localisation et la bonne orientation des maisons des vivants (et aussi des morts). Les principes établis correspondent aux données personnelles de l'individu et ne peuvent être généralisées au groupe. Ainsi un site n'est jamais absolument « bon » ou « mauvais », mais toujours en lien avec une situation temporelle donnée et un besoin déterminé (bonheur, chance, richesse, santé). Les pratiques géomanciennes incluent la numérologie, qui peut déterminer directement la taille des ouvertures ou le nombre de marches d'un escalier. Dans un territoire urbain au parcellaire prédéfini comme dans les quartiers centraux de Hà-Nội, il s'agit également d'établir le meilleur lien possible entre l'espace (le site de la construction) et le temps (la date de la construction et la date de naissance du futur habitant) dans une cosmogonie savante. Par conséquence, la construction d'une maison ne répond pas seulement à des considérations techniques ou pratiques, mais elle interroge les aspirations des propriétaires et elle représente leur degré d'harmonie avec l'univers environnant (Ill. 3.6).



Illustration 3.6 L'expert fengshui sur le site. (Source : Clément, Clément et Shin, 1987 : 8.)

Cette donnée de la culture asiatique, qui prend en considération de manière globale un environnement qui relie nature et culture, touche de manière générale la plupart des actions humaines des sociétés sinisées. On peut pertinemment noter le parallélisme avec la relation qu'entretient l'acupuncteur avec le corps de son patient, niant toute séparation du corps et de l'esprit dans le traitement des maux.²⁶ Dans ce contexte, cette pratique trouve logiquement une résonance particulière dans la planification des villes. Ainsi, nombreux sont ceux qui considèrent Hà-Nội comme le « lieu privilégié de spatialisation de 'cette philosophie de correspondance' entre l'homme et l'univers, qui est l'apanage des civilisations asiatiques »²⁷. Souvent perçue en Occident comme une superstition populaire, la géomancie imprègne la région Est-asiatique depuis plus de deux millénaires. Il est évident que même si son rôle aujourd'hui a diminué, elle a imprégné la culture locale et a laissé des traces dans l'aménagement urbain et l'architecture (Ill. 3.7).

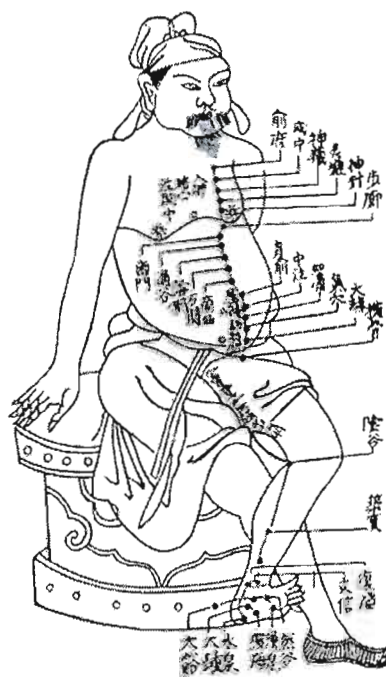


Illustration 3.7 Représentation du corps en acupuncture. (Source : Clément, Clément et Shin, 1987 : 12.)

²⁶ Pierre Clément (1994 : 176) note également que, dans le cas de la Chine, « l'analogie avec l'acupuncture est évidente et que le même mot, *xue*, désigne à la fois les points d'acupuncture et le lieu d'une construction future ».

²⁷ Pédelahore de Loddis, 1983 : 14.

3.4 L'eau : de la forme symbolique aux conditions topographiques de structuration d'un territoire

L'eau est une figure centrale de la géomancie, qui a conditionné le choix initial du site du delta du fleuve Rouge comme emplacement de la capitale. Thăng-Long se situe à la tête de la plaine deltaïque, prolongement de la plaine alluviale, parcourue par un réseau de chenaux ramifiés entre lesquels s'étendent les zones marécageuses. Ainsi, l'eau, considérée premièrement comme élément symbolique et thème géomantique, est également un élément fondateur de la ville de Hà-Nội qui a participé de tout temps à sa structuration morphologique. Le terme *nước* décrit aussi bien l'eau que la notion de patrie et de pays²⁸. Un delta est par définition amphibien et présente un « milieu dynamique en perpétuelle évolution, où l'interpénétration terre/mer est constante »²⁹. Si ce delta, « grenier » à riz du nord Viêt-Nam, accueille depuis longtemps des populations, l'histoire de Hà-Nội se confond avec celle de la maîtrise du delta du fleuve Rouge, représentant une superficie de près de 17 000 kilomètres carrés, qui, soumise à un climat chaud et humide rythmé par les moussons, offre des crues importantes³⁰.

Résultant du comblement progressif d'un ancien golfe de la mer de Chine par les limons apportés par le fleuve Rouge, le delta propose une topographie particulière. De sa pointe à la mer, soit sur une distance de 160 kilomètres, la déclivité du fleuve ne dépasse pas 12 mètres³¹. Mais sa formation par apports successifs de terres limoneuses crée des cordons littoraux qui, petit à petit, se comblent jusqu'à la terre ferme. Lié au phénomène saisonnier de crues du fleuve, qui lui-même crée d'autres cordons perpendiculaires, le delta présente une configuration de casiers naturels qui ont été retravaillés artificiellement par la main de l'homme pour l'adapter aux techniques de la riziculture. Ainsi le paysage deltaïque représente le travail continu de l'homme vers la domestication de l'élément liquide : il est

²⁸ Le terme est utilisé dans ce double sens dans le célèbre proverbe vietnamien *uống nước nhớ nguồn*, littéralement, *boire l'eau, se rappeler la source*. Il symbolise le culte des ancêtres, les générations ultérieures devant être reconnaissantes envers les générations précédentes.

²⁹ Pierdet, 2001 : 31.

³⁰ La densité du delta était estimée à 430 habitants par kilomètre carré en 1930 ; elle est aujourd'hui estimée à plus de 1000. Sur le plan climatique, il pleut annuellement en moyenne 1700 millimètres sur le delta. (Pierdet, 2001)

³¹ Decoster et Klouche, 1997 : 6.

composé d'un réseau de champs de petite taille, entourés de petites digues et interreliés par un réseau de canaux et de lacs. (Ill. 3.8)

Le site de Hà-Nội a pris plus ou moins sa forme actuelle entre le VI^e et le IX^e siècle. Avant le IX^e siècle, le fleuve Rouge comportait plusieurs méandres qui se sont retirés pour laisser apparaître de nombreuses étendues d'eau et de ruisseaux secondaires (dont le lac de l'Ouest et la rivière Tô-Lịch, qui disparaîtra à la fin du XIX^e siècle face au remblaiement et l'urbanisation), pour former un véritable réseau de canaux et de lacs³².



Illustration 3.8 Vue aérienne: la région autour de Vinh (Annam). Cliché aéro-militaire. (Source : EFEO (Hà-Nội), cliché n° 3892 (267 bis))

Devenu nourricier, le delta n'en présente pas moins un danger constant représenté par l'inondation récurrente des terres. Cette situation d'avancée régulière de la terre ferme met une grande partie du delta en dépression par rapport au fleuve Rouge. Les alluvions que transportait le fleuve, et qui ont été déposées par sédimentation, ont créé une situation où l'altitude du fleuve se rehausse année après année pour se placer au-dessus du niveau de la ville elle-même. Les crues, liées aux saisons de la mousson³³, font régulièrement déborder le

³² La partie orientale de Hà-Nội comportait à elle seule 404 lacs sur 80 hectares, soit plus de 10 % des terres imposées (répertoriées par le service foncier de 1805 à 1837). (Papin, 2001 : 29)

³³ « Quant aux précipitations, le delta est largement arrosé avec une moyenne annuelle de 1700 mm. Elles se concentrent essentiellement entre les mois de mai et de septembre, conformément au régime dit de mousson. C'est l'importance de ces précipitations, conjuguée à une faible évaporation

fleuve qui inonde les terrains agricoles. Cette situation a poussé les agriculteurs à vouloir endiguer continuellement le fleuve Rouge³⁴, et ce, dès le 1^{er} siècle avant notre ère, pour protéger leurs terrains et augmenter les surfaces agricoles, quitte à le rendre invisible depuis la rue. Mais pire, plus le fleuve est canalisé, plus son lit se rehausse par l'empêchement de son écoulement naturel, plus le risque de débordement augmente, obligeant un travail et une observation continus³⁵, ainsi qu'un rehaussement et un renforcement des digues. Pas étonnant dès lors qu'on puisse considérer le paysage deltaïque hanoïen comme « anthropisé »³⁶ (Ill. 3.9 et 3.10).

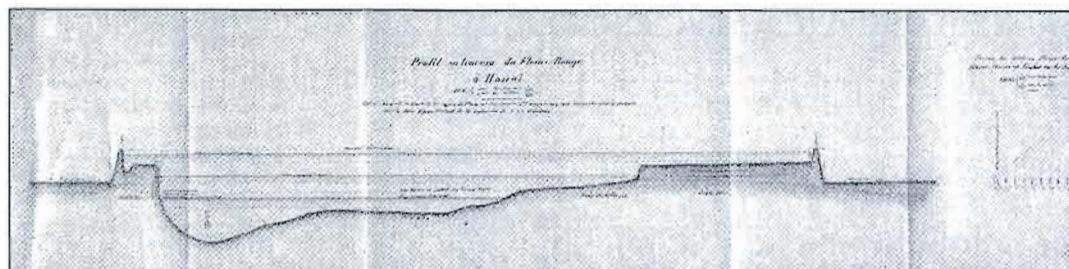


Illustration 3.9 Profil au travers du fleuve Rouge à Hà-Nội. (Tiré de : Clément et Lancet, 2001 : 36; CAOM, Aix en Provence.)

Ce travail gigantesque mené sur des centaines d'années témoigne du rapport particulier, entre ressource et menaces, que représente le fleuve. Ce paysage image en finalité la lutte pour l'harmonisation de l'élément naturel avec les humains, précepte que préconise la géomancie. À la fois nourricière et destructrice, la maîtrise de l'eau symbolise l'équilibre entre l'homme et son environnement. Les mythes et les légendes, les dieux et les croyances, ainsi que l'esprit de l'eau entourent ainsi la fondation de la ville³⁷.

Menacée par la crue, Hanoi a survécu grâce à l'incessante besogne des habitants qui ont élevé des digues, percé des écluses et creusé des canaux. En érigeant des tertres qui dominaient le fleuve Rouge, les lacs et les rivières, le premier souverain a réconcilié les forces antagonistes du sol et de l'onde, faisant de la cité, selon les

(inférieure à 50 %) et à un bassin versant de grande taille, qui expliquent l'ampleur des crues du fleuve Rouge. » (Pierdet, 2001 : 33)

³⁴ Elles seront particulièrement renforcées à partir du XII^e siècle, puis au XX^e siècle par les Français (programme de 1926).

³⁵ Dès le XIII^e siècle, les empereurs nomment des directeurs des travaux des digues pour coordonner l'ensemble des initiatives locales. (Decoster et Klouche, 1997 : 7)

³⁶ Pierdet, 2001 : 33.

³⁷ Ainsi, la rivière Tô-Lịch devient la divinité tutélaire de Hà-Nội.

règles de la géomancie, un monde en soi, symbole parfait d'une nature apaisée, où l'on pouvait édifier la capitale de l'Empire³⁸.

Le fleuve Rouge et la rivière Tô-Lich s'enroulent autour du Thăng-Long féodal, marquant ainsi sa limite physique et son enceinte naturelle³⁹ ; enceinte, mais également courant naturel qui permet aux marchands et aux guerriers d'accéder à la ville. L'avènement de la société marchande à partir du XVI^e siècle va renforcer la séquence spatiale citadelle – ville marchande – fleuve, marquant l'ouverture de la ville sur le fleuve et son orientation vers cet axe de communication. Dès la fin du XIX^e siècle, les colons français, hors des préoccupations symboliques des Vietnamiens et malgré le comblement de nombreux plans d'eau pour conquérir des terres constructibles, profiteront de ce paysage pour créer la figure du lac urbain.

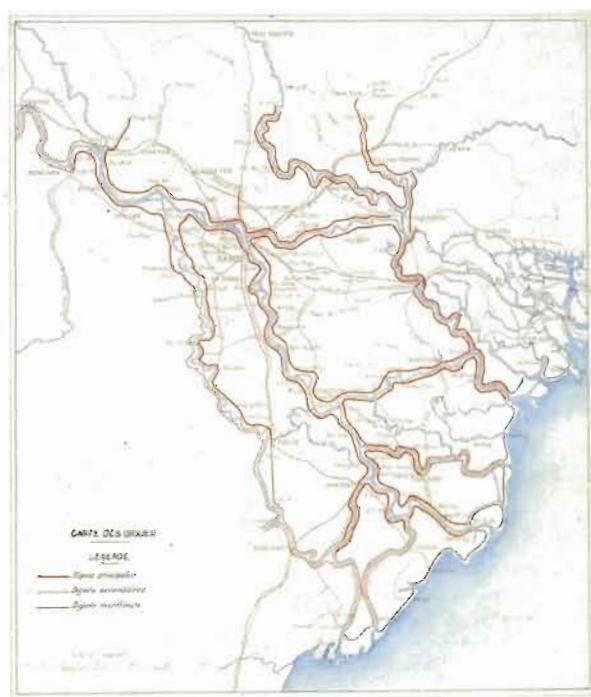


Illustration 3.10 Carte des digues au début du XX^e siècle. (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote ping 33/02 (01).)

³⁸ Papin, 2001 : 9-10.

³⁹ Il faut attendre le début du XX^e siècle et les interventions françaises pour voir le large fleuve Rouge (de 1000 à 1500 mètres) franchi et des faubourgs industriels se développer de l'autre côté.

3.5 Origine, statut et rôle de la ville dans le Viêt-Nam à l'époque féodale

La question de l'identité culturelle de la région du nord du Viêt-Nam dans laquelle a évolué Thăng-Long est marquée par l'influence de la Chine. Elle démontre également que son impact touche la tradition urbaine des villes vietnamiennes et soulève la problématique de l'originalité de leur modèle. Cette dernière question reflète une situation comparable à l'échelle plus régionale, où un débat général existe sur les causes et les origines des villes du Sud-Est asiatique⁴⁰. Leur émergence et leur développement dans des sociétés généralement reconnues comme agraires sont souvent perçus comme étant issus de l'importation directe ou indirecte de modèles de villes provenant du monde chinois ou indien, voire occidental à certaines époques plus récentes. Leur existence et leurs rôles économique, politique, religieux et militaire à l'intérieur de leur sphère d'influence sont attestés depuis longtemps par les recherches. Une lecture historique des villes de l'ensemble de la région a mené à faire une distinction, aujourd'hui reconnue, entre le type urbain de la « ville agraire » et celui de la « ville marchande ». À ces deux types correspondent deux périodisations : la première (avant le XIII^e-XIV^e siècle, date du début de l'effondrement de l'empire mongol) démontre la prédominance des réseaux terrestres dans les échanges commerciaux qui développent les villes comme pôles d'attraction économique et politique à l'intérieur des terres agricoles et rizicoles ; l'autre (à partir du XIII^e-XIV^e siècle) annonce l'évolution des routes maritimes liée aux progrès technologiques des bateaux qui développent les principales villes le long des côtes de l'océan Indien et aux embouchures des grands fleuves dans un réseau régional et international. C'est donc grâce à l'existence d'un réseau marchand régional pré-européen, bien avant le développement de la « ville coloniale » servant de relais commercial aux ambitions du monde occidental (Singapour, Saigon, etc.), que l'on doit la naissance des villes du Sud-Est asiatique. Néanmoins, la proposition à vocation heuristique de ce portrait contrasté est à nuancer par l'existence sur le temps long des villes hybrides qui ont su passer d'un type à l'autre ou même faire côtoyer les deux modèles en leur sein, selon la capacité des

⁴⁰ Par « Asie du Sud-Est », nous regroupons les deux ensembles géographiques que constituent l'Asie du Sud-Est continentale (péninsule du continent asiatique situé entre la Chine et l'Inde comprenant les territoires de la Birmanie, du Cambodge, du Laos, de la Thaïlande, du Viêt-Nam, de Singapour et de certains États de la Malaisie péninsulaire) et l'Asie du Sud-Est insulaire (archipel de l'Insulinde situé entre l'Asie et l'Océanie comprenant les territoires de Brunei, des Philippines, du Timor oriental, de l'Indonésie hors Irian Jaya, de la Malaisie orientale et le territoire indien d'Andaman et Nicobar).

royautés traditionnelles à se maintenir face au développement et à la confrontation du commerce extérieur. « Ville agraire » et « ville marchande » sont fortement interreliées et les processus de cohabitation ou de prédominance de l'une sur l'autre répondent à des critères très localisés qui varient beaucoup sur un territoire aussi diversifié culturellement et ethniquement⁴¹.

D'autres approches mettent en avant la dimension culturelle d'« indianisation » ou de « sinisation » des différentes zones de la région en misant sur l'émergence de trois types de villes anciennes dans l'Asie du Sud-Est⁴² : la ville « sacrée » ou ville « temple », dont les vertus spirituelles étaient nécessaires à la prospérité des villages paysans aux alentours (comme celles de la région du Champa et celles sous influence culturelle indienne) ; la ville « entrepôt » ou « commerciale », basée sur le commerce régional, qui serait plus caractéristique de l'influence chinoise ; et la ville « citadelle », qui avait un rôle politique, administratif et militaire important dans un réseau articulé et où la religion avait une influence prépondérante dans la gestion des affaires du royaume.

À l'échelle du territoire vietnamien, et en particulier dans le nord du Viêt-Nam, une considération communément partagée établit que l'occupation territoriale a été marquée de manière prépondérante par une tradition rurale et agraire. Le village et ses dimensions communautaires ont longtemps été étudiés comme l'unité primaire d'organisation spatiale et économique du territoire. Cette configuration en réseau très atomisé aurait ainsi même freiné la constitution d'agglomérations plus conséquentes. Néanmoins, cette région semble avoir accueilli depuis longtemps un réseau de villes, et deux types de villes sont venus s'y superposer et souvent s'y côtoyer.

Le premier type s'inscrit dans la logique du réseau commercial à échelle régionale évoqué plus haut, qui voit des quartiers marchands se transformer en agglomération à l'embouchure des fleuves et le long des côtes. Des villes commerciales sont ainsi créées pour répondre aux besoins du commerce extérieur. Développées surtout le long des routes commerciales maritimes aux XVII^e et XVIII^e siècles, certaines d'entre elles servent plus de relais transitoire en fonction des courants commerciaux que de véritables cités-ports. C'est le

⁴¹ Voir sur ce sujet Lombard, 1994.

⁴² Logan, 2000 : 25 ; Lombard, 1994.

cas de l'archipel Vân-Đồn (préfecture de Quảng Ninh), situé à 50 kilomètres de Hạ-Long, déjà florissant sous la dynastie des Lý (de 1009 à 1225) et qui le reste jusqu'au développement commercial de Hà-Nội au XVII^e siècle. Phố-Hiến (préfecture de Hưng Yên) est un port de commerce florissant au XVI^e siècle, servant de porte d'entrée maritime vers Hà-Nội. Au centre du pays, Hội-An (préfecture de Quảng Nam), appelé aussi Touron (ou Tourane ou encore Faifo), centre portuaire important déjà au temps du royaume de Champa, devient un port d'envergure internationale aux XVII^e et XVIII^e siècles. Japonais, Chinois et Vietnamiens s'y côtoient, laissant leurs empreintes architecturales dans des habitats aux styles métissés⁴³. Bao-Vinh (Thừa Thiên - Huế) devient le quartier portuaire commercial de la capitale Huế à partir du XIX^e siècle. Enfin, dans le sud du Việt-Nam, Cù Lao Phố (préfecture de Đồng Nai) est un port animé construit le long de la rivière Đồng Nai par les locaux avec l'aide de la communauté chinoise.

Le deuxième type correspond aux villes administratives et militaires, dont les plus importantes répondent à un besoin de contrôle politique. Elles sont formalisées selon une conception religieuse et spirituelle qui relie l'autorité à l'ordre harmonieux du monde. La mise en correspondance de l'homme avec la nature est nécessaire à la bonne fortune du souverain et de ses sujets. Ainsi, hormis les capitales des circonscriptions du royaume du Champa (II^e au XVII^e siècle, Chăm ou Cham), telles que Simhapura (Trà Kiệu, IV^e au VIII^e siècle), Indrapura (Đồng Dương, IX^e au X^e siècle) ou encore Vijaya (province de Bình Định, 1000 à 1471), dont les fondements ethniques reposent davantage sur le monde indien (langue sanskrit, pratique religieuse de l'hindouisme, puis du bouddhisme, système de castes) et qui disparurent à partir du XIII^e siècle, les premières villes implantées sur le futur territoire du pays des *Viêts* ont été des créations administratives qui servaient de capitale d'État et qui suivaient le modèle des citadelles chinoises. En se développant progressivement sur l'ensemble du territoire du nord, puis lors de la descente conquérante vers le sud du pays (du XI^e au XVII^e siècle), elles formaient ensemble un maillage hiérarchisé proto-urbain du

⁴³ Les qualités architecturales et urbanistiques de cette période ont valu au centre-ville de Hội-An d'être inscrit en 1999 sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité créée par l'UNESCO, comme un « exemple exceptionnellement bien préservé de port marchand traditionnel d'Asie » et une « importante et remarquable manifestation de la fusion des cultures, au fil du temps, dans un port commercial international ». (<http://whc.unesco.org/fr/list/948>, consulté le 23 mai 2007) On peut à cet égard mentionner l'étude architecturale de Viện Nghiên cứu Văn hoá Quốc tế (Institut international des études culturelles), Trường Đại học Nữ Chiêu Hoà (Showa Women's University), 2003.

territoire à travers l'établissement de citadelles dont les dimensions étaient codifiées. Ce réseau permettait de faire parvenir les ordres et les informations au plus profond du royaume et d'assurer un contrôle par les fonctionnaires. Il témoigne également d'une société fortement hiérarchisée où la spatialité urbaine se centrait autour des citadelles. Autour de ces places fortifiées s'établissaient aussi des petits marchés qui s'organisaient selon la spécialité des marchandises vendues, mais dont l'ampleur est restée longtemps modeste dans une société où le commerce est alors mal vu et l'économie monétaire très peu développée. Ces citadelles, implantées selon les rites de la géomancie, avaient un caractère symbolique fort qui devait assurer la bonne destinée de toute la région dont elles avaient la charge. Elles abritaient également une fonction religieuse par le biais des cultes officiels offerts au monarque et le respect de la morale confucianiste⁴⁴. Construire une citadelle, donc une ville, n'était pas à l'époque spirituellement anodin et leur remplacement, ou leur déplacement, était fréquent, justifié par un nouveau choix judicieux de site qui était en conformité avec les énergies du vent et de la terre.

Dans ce panorama, Hà-Nội de la période pré-féodale et féodale apparaît en première analyse historique comme une ville « composite »⁴⁵, qui a été d'abord une place forte avancée de la Chine du Sud (dès le VII^e siècle), puis doublée d'un centre politique, spirituel et sacré d'importance en tant que capitale du royaume *Việt*, pour finalement se faire supplanter par la ville commerçante qui jouxtait jusque-là la Citadelle (*Kê chợ*, le marché, à partir du XVII^e siècle). Par son origine « militaire », puis son statut de capitale impériale, le modèle de constitution de la ville de Thăng-Long n'est pas issu du modèle type de l'agglomération villageoise. Si ce dernier a bel et bien existé en tant qu'entité, la ville s'est développée selon des processus propres (ou endogènes) très locaux, comme dans le cas particulier des établissements humains à l'intérieur du delta du fleuve Rouge⁴⁶. En conséquence les deux processus de constitution sont à différencier. Même si Thăng-Long, comme nous le verrons

⁴⁴ À partir du XIX^e siècle, un temple est dédié à Confucius dans chaque chef-lieu. (Langlet, 1993 : 431)

⁴⁵ Logan, 2000 : 26.

⁴⁶ Ce constat de départ explique pourquoi nous n'aborderons pas ici la question des villages vietnamiens. Le village n'est pas devenu un modèle générateur qui, « en lui-même, a participé aux origines de la ville ». (Pédelahore de Loddis, 1983 : 11 ; lire également les travaux de Gourou, 1936a et 1936b ; et de Nguyễn, Văn Huyền, 1944, réédité en 1994 sous le titre *La civilisation ancienne du Vietnam*).

plus loin, a entretenu une relation duale et durable avec sa campagne environnante, les villages proches de la citadelle sont devenus des quartiers urbains à partir de conditions économiques, politiques et culturelles spécifiques, correspondant à une époque précise et selon des logiques propres, qui ont permis la transposition de certaines formes d'organisation sociale et spatiale d'origine rurale en ville. De plus, la problématique de l'importation de modèles extérieurs permet de différencier Thăng-Long du développement vernaculaire du village traditionnel.

3.6 La cité impériale de Thăng-Long : un modèle de tradition chinoise ?

Dans le cas de Thăng-Long, la reprise du modèle de la citadelle impériale selon les principes chinois est avérée. La Chine a une longue tradition urbaine dont les anciennes cités sont plusieurs fois millénaires. Les Chinois ont continuellement déplacé et reconstruit leurs capitales au cours du temps. L'instabilité politique met régulièrement en place de nouveaux régimes qui cherchent à valider leur légitimité et leur suprématie par la fondation d'une nouvelle capitale sur les cendres de l'ancien régime ou dans une nouvelle localisation. Les impératifs de la géomancie, qui recommandent un nouveau site bénéfique à chaque nouveau pouvoir, l'utilisation de matériaux périssables dans les premières périodes et finalement la continuité d'un espace idéologique sur plusieurs millénaires, ont assuré une tradition de construction des villes. Celle-ci a contribué à perpétuer le modèle à travers les temps, jusqu'au XIX^e siècle. Dans un besoin de réaffirmer leur lignée, les capitales successives ne cessent de se référer en globalité au modèle originel, même si les localisations changent. Ainsi leur édification repose sur des textes fondateurs qui permettent la pérennité des modèles développés et des techniques de construction. Elles se manifestent physiquement par la permanence de formes urbaines aux recommandations strictes guidées par des rituels inscrits dans des textes sacrés⁴⁷ (III. 3.11).

⁴⁷ Le *Kaogongji* (*Mémoire sur les métiers*), sixième partie du *Zhouli*, « Rituel des Zhou » (V^e au III^e siècle av. J.C.) précise le rôle des intervenants dans l'édification d'une capitale royale.

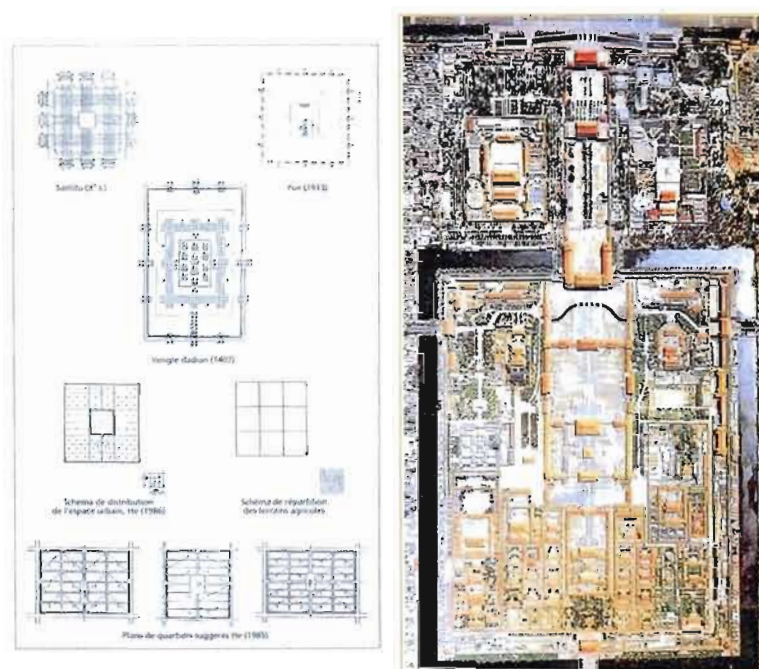


Illustration 3.11 Modèles de capitales chinoises selon l'interprétation du Kaogongji (Rites des Zhou) et plan de la Cité Interdite, Beijing. (Source : Clément : 1994 : 175 et <http://instruct1.cit.cornell.edu/courses/arch339/Images.html>)

En Chine, la ville classique est perçue comme le symbole du pouvoir et le lieu de sa représentation⁴⁸. Dès lors, dans sa forme et son statut, la ville chinoise répond à une hiérarchisation politique : capitale d'empire, capitale provinciale, etc. Chaque rang répond à un modèle dont les formes et les dimensions sont contrôlées. Le palais et les remparts sont les premiers objets construits lors de la fondation d'une ville. Le modèle de ville cherche à organiser et à contrôler la société urbaine dans des rapports hiérarchisés. Le projet urbain est global. Il propose un palais royal dans une enceinte quadrangulaire, si possible carrée, toujours trop grande pour pouvoir prévoir le développement intra-muros. L'enceinte de la ville possède un quadrillage d'avenues orthogonales (au nombre de neuf) et l'ensemble suit une orientation cardinale. Ces rues définissent ainsi les dimensions de l'îlot et du quartier (Ill. 3.12). Elles sont construites par une nombreuse population rurale sur qui la classe des lettrés a un pouvoir absolu. Les populations qui y vivaient y étaient assignées de force, sous

⁴⁸ « Alors que la «ville chinoise» est dans le monde entier symbole de ville marchande, en Chine même, la ville est symbole de pouvoir, à la fois son siège et son lieu de représentation. » (Clément, 1994 : 174)

l'emprise du pouvoir politique en place. Dès que les « bourgeois » prenaient quelques pouvoirs, ils étaient souvent remis au pas par l'autorité.

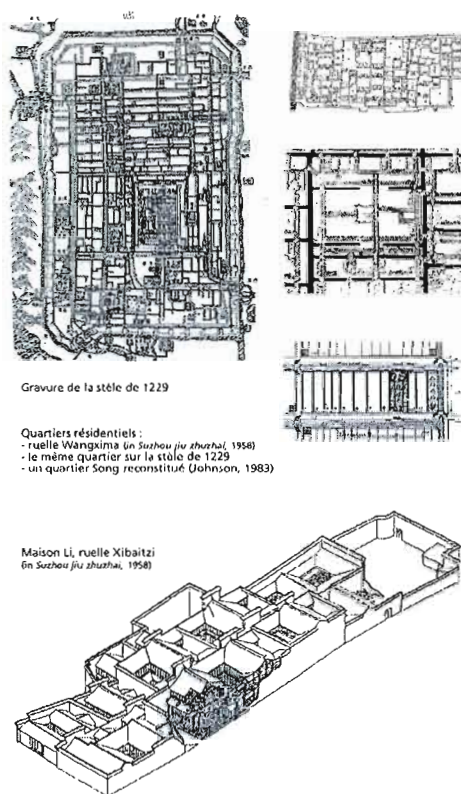


Illustration 3.12 Un exemple du modèle de ville chinois : les quartiers résidentiels de Suzhou, des Song à nos jours. (Source : Clément 1994 : 185.)

Malgré son intégration dans un monde culturel sinisé, la première cité impériale de Thāng-Long des empereurs Lý (1010 à 1225) ne suit pas exactement le modèle chinois. Aux trois cités hiérarchisées séparées par trois enceintes que propose le modèle – cité interdite en tant que siège de l'empereur, cité impériale accueillant l'ensemble de la cour et cité civile – se substitue une attitude pragmatique qui réutilise les éléments de l'ancienne place forte qu'avaient mis en place les Chinois. Il n'y a donc pas de cité interdite et les palais de la cour se retrouvent dans la cité civile. Le royaume développant sa cour et son administration, la ville est vite à l'étroit dans l'enceinte intérieure de l'ancienne Đai-La. Des extensions de l'enceinte au nord dès le XI^e siècle et au sud au XIII^e siècle sont réalisées pour élargir le territoire de la ville, dont l'accès se fait par des portes situées selon les axes cardinaux

(Ill. 3.13). Même s'il ne reste presque plus rien de l'enceinte intérieure originelle de Thăng-Long et de ses extensions, les recherches permettent de retracer les limites qu'elles semblaient former. Notons que le fait remarquable que ces limites territoriales, dont les plus récentes datent du XIII^e siècle et définissent un Thăng-Long « élargi », restent les mêmes jusque sous le régime communiste. C'est seulement vers la fin du XX^e siècle que Hà-Nội sort définitivement des ses traces séculaires⁴⁹.

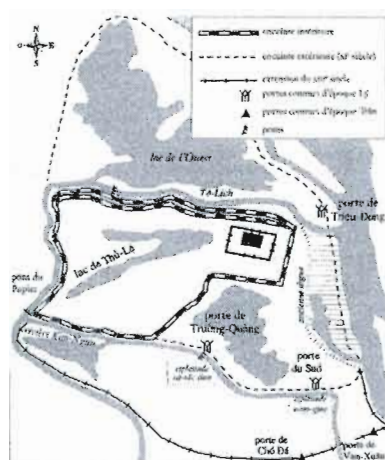


Illustration 3.13 Enceintes et portes de Thăng Long (XI^e -XIV^e siècle). (Source : Papin, 2001: 69.)

Durant la première période féodale (du XI^e au XV^e siècle), la première ville historique se structure donc autour du pouvoir impérial qui s'est mis en place petit à petit. Palais, pavillons, jardins et esplanades impériaux s'aménagent dans des lieux choisis selon les bons préceptes de la géomancie. Adoptant la doctrine bouddhiste, l'autorité impériale fait construire de nombreuses pagodes non seulement dans l'enceinte de Thăng-Long, mais partout dans le pays. Dans la capitale, elles sont nombreuses et grandioses et leur répartition géographique reflète la bonne mise sous protection religieuse de l'ensemble de la ville. Parallèlement, pour administrer et défendre le territoire, le système féodal s'appuie sur une classe de hauts fonctionnaires lettrés, élus par un système de concours basé sur une culture générale et spirituelle solide, sur la maîtrise des chiffres, de la lecture des codes et de l'écriture. À cet effet, un sanctuaire, le fameux temple de la Littérature (Văn-Miếu - 1070), est élevé à la gloire de Confucius, dont l'enseignement est plus vénéré à l'époque pour ses vertus éducatives que comme instrument bureaucratique d'un État. Le confucianisme est

⁴⁹ Papin, 2001 : 69-71.

érigé en doctrine d'État au cours du XV^e siècle, sous la dynastie des Lê. Le temple de la Littérature devient alors une véritable université qui élit les lettrés qui vont gouverner le pays, alimenter les arts et lettres de la culture vietnamienne et symboliser la splendeur de la monarchie confucéenne. La capitale impériale se décore de tous les attributs de la cité idéale de tradition chinoise qui lui permet d'imposer sa souveraineté : enceintes, palais impériaux, bâtiments de la cour, monuments culturels (pagodes) et première université.

Ce n'est qu'à partir du XV^e siècle « que l'on peut parler de cité interdite, cité impériale et cité civile, ces trois mondes cloisonnés qui, dans le monde sinisé, définissaient la capitale idéale »⁵⁰. Thăng-Long connaît à ce moment son plein essor et sa splendeur féodale (dynastie des Lê). Le pays est ainsi stabilisé après presque 400 années de luttes, de guerres, d'invasions et de reconquêtes (par les Mongols au XIII^e siècle, puis le royaume du Champa et les Chinois sous la dynastie des Ming au XV^e). La religion confucéenne imprègne l'ensemble de la société et de l'État depuis le XIII^e siècle et la monarchie restaurée parvient à établir un équilibre politique qui lui permet de se développer et de rayonner. C'est dans cette période que Thăng-Long (renommée Đông-Kinh, « la Capitale de l'Est », depuis sa reconquête) connaît son développement principal comme cœur de la monarchie confucéenne et outil de construction d'un État par le biais du système du mandarinat, pilier d'une bureaucratie de lettrés qui permet le contrôle de l'empire. Ce développement marque encore aujourd'hui la structure de la ville.

À cette époque également, les premières cartes de la ville et de la province sont dessinées, produisant le premier atlas du Đại-Việt. Les originaux ont disparu mais des reproductions datant du XVII^e siècle donnent une certaine idée de la ville. La première carte de Thăng-Long date de 1490 et montre que la ville a peu bougé dans ses murs depuis sa fondation⁵¹ (Ill. 3.14). L'extension de la puissance monarchique s'exprime physiquement dans l'aménagement urbain par une reconfiguration spatiale à l'intérieur des deux enceintes originelles. Elle restructure la ville en redessinant certaines enceintes, crée des palais et

⁵⁰ *Ibid.* : 127.

⁵¹ *Ibid.* : 124. « [P]eu soucieuse d'échelle et de proportions, la cartographie visait autant à représenter un espace qu'à l'interpréter ; elle donnait une plus grande place aux lieux qu'elle jugeait importants et minimisait ou en supprimait d'autres. Le lac de l'Ouest – ici à la fois réduit et décalé vers l'est – rejoint la rivière Tô-Lich, qui figure au milieu de la carte. De même, les murailles de la ville sont élargies. Le collège des Fils de la Nation, symbole des mandarins, se trouve au centre de la capitale. »

aménagement certaines parties de la ville civile. Les éléments du pouvoir se concentrent à l'intérieur de la première enceinte.

Dans le processus de constitution de la ville de Hanoi, la ville historique se structure autour du pouvoir mandarinal et se spatialise dans les deux domaines des fonctions administratives (sièges des différentes administrations, bâtiments des concours triennaux) et des fonctions militaires (bâtiments d'instruction, aires de manœuvre, casernes, enceintes fortifiées, bastions) ; ces éléments étant concentrés intra-muros, à l'intérieur de la première enceinte⁵².

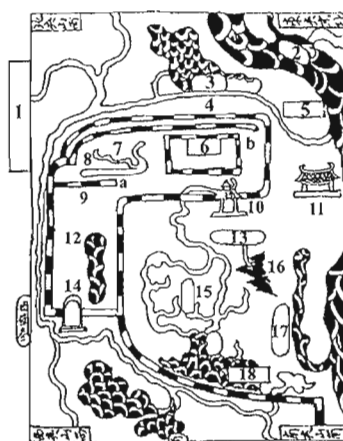


Illustration 3.14 Carte de Thăng-Long en 1490. (Source : Papin, 2001 : 124)

De plus, Thăng-Long étant la capitale, les bâtiments de résidence de l'empereur s'y trouvent, ainsi que les appartements de sa suite et les salles d'apparats (salle d'audiences, etc.). Il faut noter que les éléments religieux sont localisés hors de la ville impériale, contrairement à ce que l'on voit dans de nombreuses villes asiatiques (à Angkor par exemple). Ils démontrent leur importance comme éléments autonomes qui, entourés d'une enceinte consacrant une intériorité préservée, répondent à des injonctions géomantiques et paysagères propres et se signalent moins comme des éléments structurant de la ville⁵³. La construction de tertres particuliers sur l'élément liquide pour accueillir ces édifices symbolise à nouveau en soi la domestication et la mise en harmonie de la terre et de l'eau.

⁵² Pédelahore de Loddis, 1983 : 16.

⁵³ Pédelahore de Loddis (1983 : 16) y voit même « des lieux hors-la-ville proches du paysage originel, espèces de mémoires du site ». (Voir aussi Logan, 2000.)

La mort de l'empereur Lê Thánh Tông en 1497 marque la fin de la dynastie Lê et de la période faste. Le XVI^e siècle est marqué par de nombreux soulèvements, coups d'État et luttes intestines qui minent la vie politique et mettent à mal les édifices de la cité impériale. Ils seront souvent incendiés ou détruits. Néanmoins ces événements font émerger une nouvelle forme de gouvernement au XVII^e siècle. Après la prise de pouvoir par la dynastie des Mạc (de 1527 à 1592), les fidèles des Lê se regroupent autour des seigneurs Trịnh, issus d'une lignée de mandarins militaires. Les princes Trịnh restaurent sur le trône les descendants Lê en 1599, mais par le jeu des alliances et des mariages arrivent à maintenir l'empereur sous leur tutelle. Ils gardent dans les faits, avec la complicité des mandarins, le contrôle du pays alors divisé en deux.⁵⁴

Cet épisode marque le développement d'une monarchie parallèle qui ne sera pas sans conséquences pour l'environnement bâti. L'empereur, sans pouvoir réel et autorisé simplement à approuver les décrets émis par les seigneurs Trịnh, est alors cantonné dans ses bâtiments royaux. La cour des Trịnh et les mandarins vont s'installer dans la ville civile. Ils marquent leur pouvoir par la construction de symboles physiques, érigeant des palais hors de la cité impériale. Sur le plan de 1770 (Ill. 3.15), la résidence des Trịnh apparaît au centre et « son enceinte est dessinée d'un trait plus épais que celui de la cité impériale. Sur d'autres cartes des XVII^e et XVIII^e siècles, qui représentent symboliquement le pouvoir, la résidence occupe une surface comparable à celle du palais impérial⁵⁵ ». La nouvelle autorité politique se trouve dans de nouveaux bâtiments qui abritent les mandarins et les dignitaires de la cour. Après les révoltes de 1749, les Trịnh construisent une nouvelle enceinte qui, symboliquement, recentre leur résidence au milieu de la configuration spatiale de Thăng-Long qui inclut la cité impériale et les quartiers commerçants émergents (Ill. 3.16). La diminution de l'influence de la cité impériale comme objet de représentation du pouvoir politique correspond à la diminution de l'emprise des règles du confucianisme dans les règles de l'État et à l'émergence de la société marchande, liée en partie aux premiers contacts avec les Européens.

⁵⁴ Le pays est alors divisé en deux. Les Trịnh s'étaient réfugiés au sud pendant la dynastie Mạc. En remontant le pays pour conquérir le nord, ils perdent le contrôle du Sud du pays qui se développe en principauté autonome.

⁵⁵ Papin, 2001 : 148.

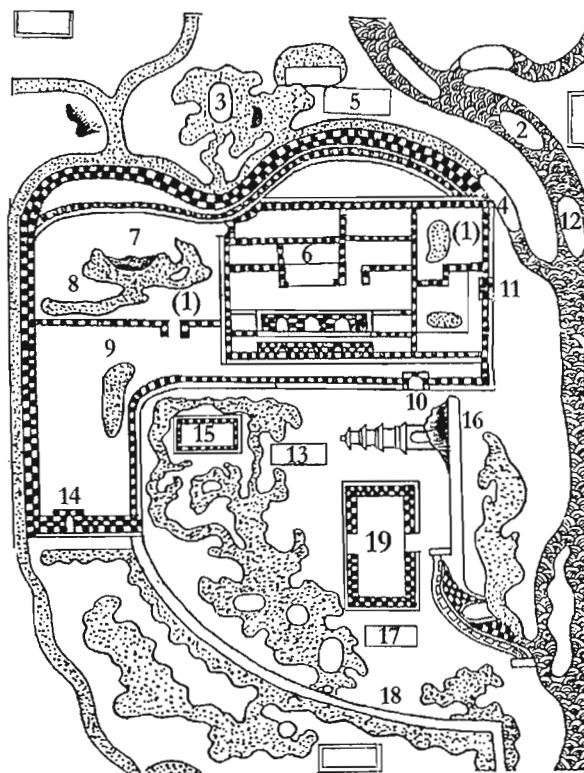


Illustration 3.15 Carte de la préfecture de Trung-Dô (copie de 1770). (Source : Papin, 2001 : 149.)

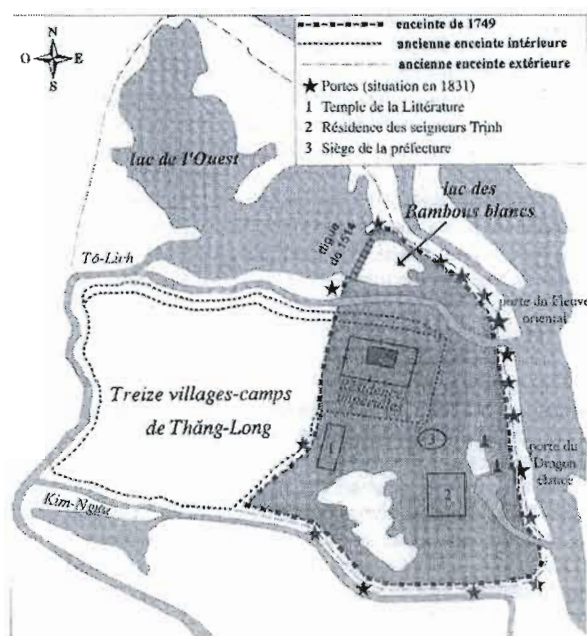


Illustration 3.16 Enceintes et portes de Thăng-Long (XVIII e siècle). (Source : Papin, 2001 : 154.)

La cité impériale quant à elle amorce son déclin ; elle est décrite ainsi par Samuel Baron⁵⁶ lors de sa visite en 1683 : « J'en puis seulement dire que [les résidences impériales] occupent de larges espaces de terrain ; les bâtiments principaux n'ont qu'une médiocre apparence, étant bâtis en bois⁵⁷. » Le docteur Charles-Édouard Hocquard note, deux siècles plus tard, à l'occasion d'un de ses séjours à Hà-Nội (1884 à 1886) :

On pénètre de ce côté dans l'enceinte de Hanoï par une vieille porte en ruines, flanquée de deux pans de muraille à moitié démolis : c'est tout ce qui reste des fortifications extérieures de la ville [...] Le grand palais de marbre des rois du Tonkin dont parlent avec admiration les anciens voyageurs devait se trouver du côté de cette porte. Nous avons souvent cherché sans succès, mes amis et moi, dans nos promenades, à en retrouver les ruines. [Samuel] Baron, qui les a vues vers 1680, prétend que ce palais, construit au XII^e siècle sous la dynastie des Ly, occupait une étendue de plusieurs milles. Sans doute les ruines se sont enfouies peu à peu dans la terre car, malgré le soin que nous y avons mis, nous n'en avons pu découvrir le moindre vestige⁵⁸.

L'épisode de « la révolte des frères Tây-Son » (1771) marque la fin de Thăng-Long comme capitale d'empire. Point d'orgue des révoltes paysannes du XVIII^e siècle, les trois frères renversent les seigneurs Nguyễn dans le sud du pays et prennent Saigon en 1777, Huế puis Thăng-Long en 1786 et renversent les seigneurs Trịnh la même année. Mais un des jeunes princes, Nguyễn Ánh, réussit à fuir le pays par le sud et il est accueilli par l'évêque français Pierre Pigneau de Béhaine qui avait installé une mission catholique en Cochinchine depuis 1775. Après un bref séjour en France où le prince est reçu par Louis XVI, l'évêque l'aide à monter une armée pour reconquérir et réunifier le pays (1788 à 1802)⁵⁹. Le nouvel empereur, renommé Gia-Long, destitue Thăng-Long de son rang de capitale en 1805 et détruit tous les symboles de la monarchie, dont la cité impériale et la cité interdite, pour que l'ancienne capitale ne puisse rivaliser avec la nouvelle, déplacée à Huế. Au même endroit, il fait construire une citadelle défensive selon les plans d'ingénieurs français. Élevée en 1805,

⁵⁶ Le récit de Samuel Baron, *A Description of the Kingdom of Tonqueen*, publié en 1688 à Madras, puis en 1732 à Londres, a été réédité, introduit et annoté par Dror et Taylor (2006 : 187-281).

⁵⁷ Cité dans Papin, 2001 : 156.

⁵⁸ Hocquard, 1999 [1892] : 265-266.

⁵⁹ La fin du XVIII^e siècle est marquée par des révoltes populaires issues des campagnes (la révolte des frères Tây-Son), qui obligent les monarques Trịnh au nord et Nguyễn au sud à laisser le pouvoir aux frères Tây-Son. Les Trịnh et les Nguyễn ont été pour la plupart exécutés, mais certains d'entre eux ont réussi à fuir le pays et à trouver refuge auprès des Français dans des concessions nouvellement installées dans le sud de la région.

elle présente une forme carrée conforme au modèle chinois, mais elle est renforcée par des fortifications selon les principes de l'ingénieur militaire français Sébastien Le Prestre de Vauban (Ill. 3.17). Elle s'inscrit dans le développement d'un réseau de nouvelles citadelles au niveau territorial, censées assurer le contrôle militaire et politique des provinces (Saigon aura la sienne en 1790, Thanh-Hoa en 1804, Bac-Ninh en 1805, Son-Tay en 1822, Vinh en 1831 et Nam-Dinh en 1833) (Ill. 3.18). Devenue simple chef-lieu de province, Hà-Nội, ainsi renommée, présente une belle forteresse provinciale, qui regroupe la résidence du gouverneur au centre avec, d'un côté, l'ensemble des magasins des impôts et, de l'autre, les logements des mandarins ; elle ne peut cependant plus rivaliser avec la nouvelle capitale impériale⁶⁰. La cour impériale et les hauts dignitaires de la cour partis à Hué, la ville marchande apparaît de plus en plus comme son symbole principal, malgré la réduction de ses activités économiques.



Illustration 3.17 Carte de Hà-Nội au début du XIXe siècle. Document d'origine annamite, sans légende ni orientation (Source : Mangin, 2006 : figure 4.)

⁶⁰ Pour ne pas faire ombre à Hué, la nouvelle capitale, les hauteurs des remparts de la citadelle ont été réduites de un mètre en 1835.

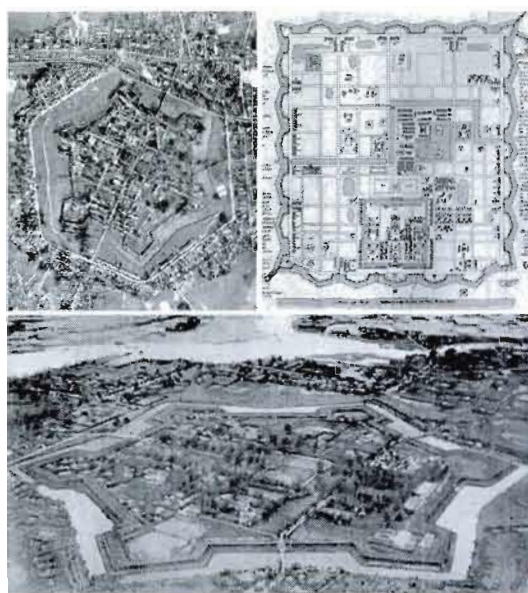


Illustration 3.18 Modèles de citadelle à la Vauban : Bắc Ninh, Huế et Vinh. (Source : Ardant du Picq, 1935 : pl. LXXVIII, Cosserat, 1933 : pl. VII, Le Breton, 1936 : pl. XCV.)

3.7 Qualité architecturale de la ville vietnamienne à l'ère précoloniale

Le questionnement sur l'identité des premières cités vietnamiennes vient mettre en exergue la reprise du modèle impérial chinois comme élément référentiel. La cité impériale se situe au cœur symbolique du dispositif de la capitale et structure physiquement le territoire autour d'elle, et par extension celui du royaume tout entier. À partir du centre politique se développe un réseau de bourgs défensifs qui permet également de relayer l'autorité dans les campagnes. Ainsi, les fonctionnaires d'État habitent dans des bâtiments administratifs représentatifs de l'importance du lieu dans le maillage du territoire. Des citadelles aux proportions réglementées et avec remparts sont construites, autour desquelles commencent à se développer des échanges de produits pour l'alimenter et l'équiper. Cette réalité symbolique et physique sert à désigner la ville : encore aujourd'hui, on utilise le terme *thành thị*, où *thành* rappelle la muraille qui entoure le centre politique et *thị* le marché, ou encore l'expression *thành phố*, où *phố* désigne la rue commerçante⁶¹. L'expression vietnamienne pour signifier la ville est un mot double « muraille-marché », qui met en relation la fermeture et l'ouverture,

⁶¹ D'autres expressions reprenant cette terminologie existent en vietnamien : à *thành thị* et *thành phố* (ville, cité) ; s'ajoutent *đô thị* (centre urbain), *đô thành* (capitale), *thị xã* (cité municipale) ou encore *thị trấn* (bourg).

puisque souvent les marchés se tenaient devant les portes de la citadelle⁶². La citadelle elle-même comporte traditionnellement trois murailles : *cấm thành* désigne l'enceinte de la cité interdite, *hoàng thành* l'enceinte de la cour des serviteurs de l'État et du gouvernement, alors que *kinh thành* annonce la ville civile. La ville a donc longtemps été un noyau clos où s'abritait le pouvoir, autour duquel sporadiquement s'installaient des marchés provisoires.

Dans le cas de Thăng-Long, on ne peut néanmoins parler de « cité » au sens de densité. Cette zone exclusive réservée à l'empereur et à sa cour ne ressemble pas à une « ville », mais plus à un camp fortifié au milieu de rizières et de mares, dont les dispositions sont guidées par les principes paysagers de la géomancie d'essence chinoise. Si les annales impériales listent de manière récurrente les palais construits depuis la fondation de Thăng-Long, nulle trace physique des premiers palais et bâtiments impériaux n'est aujourd'hui encore visible. Le climat exigeant a d'abord mis à mal les constructions en bois ; les incendies et les conflits, les changements de régime ont terminé l'œuvre d'éradication. Demeurent encore aujourd'hui les pagodes et les temples, dont la fondation des plus anciens remonte au XI^e siècle, mais leur existence actuelle tient au fait qu'ils ont été régulièrement entretenus et reconstruits grâce au financement de personnes privées qui vouent un culte vivant aux personnages célèbres ou mythiques à qui ils sont dédiés.

L'importance de la représentation symbolique de la citadelle contraste avec le manque de moyens à disposition pour la construire. De fait, la qualité constructive des citadelles reste pendant des années plutôt modeste. Les enceintes de la première cité impériale ne correspondent pas à l'image que l'on s'en fait en Occident. Faites de terre et renforcées de bambous, elles ressemblent plutôt à des talus qui, suivant les siècles, ont pu être utilisés comme routes ou comme simples remparts étroits. Elles demandent un entretien régulier, se déplacent en fonction des crues, et donc parfois s'affirment en tant que digue⁶³. La citadelle et ses enceintes sont souvent reconstruites en terre jusqu'au XIX^e siècle, à partir duquel les aménagements à la Vauban en dur sont introduits par l'empereur Gia-Long, avec l'aide d'ingénieurs français. Les bâtisses officielles répondent à certains standards qui font référence à leur statut, mais ne paraissent pas avoir autant de luxe que l'acception en français du terme « palais » laisse entendre.

⁶² Papin, 2001 : 68.

Il est donc difficile d'avoir une approche qualitative de ces villes, tant en ce qui touche la nature des bâtiments que le type de population ou le nombre de personnes qui y habitaient. Les récits des premiers voyageurs et des missionnaires aux XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que ceux des mandarins chargés de rapporter la situation dans le royaume, relatent la présence de villes animées qui concentrent les fonctions de marchés, de places fortes, de lieux de résidences royales et de lieux d'échange avec l'extérieur (comme dans le sud du pays, à Gia Dinh (futur Saigon), à Hà Tiên, à My Tho, au centre la nouvelle capitale du pays réunifié depuis 1802 Hué). Mais les sources documentaires sont lacunaires ou sont sujettes à interprétation. Elles sont souvent décrites par le regard de « l'Autre », le voyageur occidental, qui les compare à ses références. Les mandarins délégués dans les régions en faisaient certainement des rapports plus objectifs.

La ville civile à vocation commerciale de Thăng-Long, celle où vit la population et qui émerge dès le XIV^e siècle à l'extérieur de la cité impériale, mais toujours à l'intérieur de la troisième enceinte de la capitale, est nommée, par ceux qui l'habitent, *Kẻ chợ*, « les gens du marchés », pour bien les distinguer de ceux qui occupent la cité impériale. Elle est composée de villages d'artisans et de marchands qui se regroupent sur les terrains secs. Située entre la cité impériale et le fleuve Rouge, elle a longtemps été restreinte en taille par l'absence d'un système monétaire performant, par le dogme de la morale confucianiste qui relègue les activités commerciales au plus bas de la hiérarchisation sociale et par la confiscation de l'artisanat local dans des manufactures impériales qui longtemps ont freiné le développement de l'économie urbaine, et donc de la ville civile. À la mesure de l'inflexion de la morale confucianiste de la société sous la dynastie des Trịnh, les autorités politique et militaire vont peu à peu s'y installer et le commerce s'y développer, signalant la mainmise des marchands sur la ville à la place des lettrés dès le XVI^e siècle. Les premiers visiteurs étrangers ne manquent pas de signaler sa vitalité. Ce sera en définitive le cœur du développement urbain de la ville précoloniale de Hà-Nội.

Nous ne savons pas grand-chose non plus des qualités architecturales de la ville civile, si ce n'est que ses bâtiments ne pouvaient concurrencer les bâtiments impériaux en hauteur et en décoration, la construction en dur étant interdite. Les maisons étaient basses et

⁶³ *Ibid.*

faites en matériaux périssables, avec peu d'ouvertures. Elles ressemblaient davantage à des paillottes en bambous, en bois ou en torchis, qui étaient fréquemment la proie d'incendies. Sur les premières représentations cartographiques de la ville (entre le XV^e et le XVIII^e siècle), la ville civile est absente, comme si elle était négligeable et pas nécessaire à la reconnaissance de son statut de capitale impériale.

Malgré son développement tardif mais actif, la ville civile reste cependant réglementée par un code strict. Le système d'organisation étatique confucianiste d'influence chinoise est réinstauré par l'empereur Gia Long dès sa prise du pouvoir en 1802 ; celui-ci met en place des règlements qui définissent les standards de vie de la population dans une optique de morale religieuse fondée sur le respect. La promulgation du Code annamite, en 1815, a le plus d'impact sur la nature du bâti de la ville civile. Celui-ci doit se conformer à certaines formes dans leur environnement bâti pour montrer le respect envers les choses, les animaux, les populations, les souverains et les dieux considérés comme supérieurs.

Of the 22 volumes and 398 articles, Articles 156 and 176 had the greatest effect on the common people's standard of living. The former declared that the houses of common people could not be built on a double base, have a double roof, be painted or decorated, or be made of stone. For the mandarins, the number of entrances and the kind of decoration depended of their rank. Article 176 reinforces the hierarchy: the houses, habitations, vehicles and clothing of the mandarins and the common people were required to differ, again according to rank. Further, the people of Ke Cho were not permitted to build multi-storeyed houses—or square houses, since the earth was thought by the Chinese to be square and only the royal city and palace could emulate the nature of the earth⁶⁴.

3.8 Que nous apprend le patrimoine de la citadelle impériale ?

Deux particularités se dégagent ainsi de ce rapide portrait du Thăng-Long impérial. Elles se posent en contraste avec l'histoire des villes du monde occidental et confirment des dispositions qui se retrouvent à l'échelle de la région du Sud-Est asiatique. Premièrement, tout en revendiquant une tradition ancienne, les villes asiatiques, en particulier les capitales comme Hà-Nội, proposent un parcours saccadé, marqué régulièrement par des destructions, des abandons et des transferts, recherchant une centralité géographique et géomantique qui symboliquement assoit et légitime leur pouvoir. Les premiers palais sont en bois et le climat

⁶⁴ Logan, 2000 : 54.

tropical de la région est exigeant envers ce matériau périssable qui demande des remplacements récurrents. Deuxièmement, notons également le caractère très ordonné et planifié des villes asiatiques, même dans leur forme proto-urbaine. L'ordre et le contrôle inscrivent la ville dans une conception totale de la société dans sa relation à l'univers, où les activités de l'homme trouvent leur place dans une cohérence d'ensemble. Cette attention envers une philosophie de correspondance et de résonnance entre les éléments constitutifs de l'univers prime et relègue au second plan d'autres considérations organisationnelles.

Tout en constatant que les différentes citadelles de Thăng-Long ont été remodelées, étendues, détruites et remplacées par d'autres à travers le temps, elles font néanmoins appel à une référence commune. La tradition de la citadelle ne s'inscrit pas dans le maintien de la pierre, mais dans la reproduction d'un modèle dont les règles de constitution sont inscrites dans des textes fondateurs. De plus, le respect du modèle n'exige pas une traduction littérale dans son application concrète. Le modèle peut de façon pragmatique trouver des adaptations selon les circonstances historiques. Cette place laissée à l'interprétation démontre que, dans ce système de représentation, la correspondance au modèle invoqué est plus iconique que conforme à une vérité formelle. La représentation de la ville féodale doit se doter des attributs impériaux, mais elle suggère le modèle auquel elle se réfère avec diligence sans obligation de copie formelle stricte. Elle laisse de la place à l'appropriation pour créer du neuf et du métissage entre la référence et les modalités nouvelles qu'exige l'époque. Et l'évocation subtile du modèle suffit à son rappel à la mémoire. L'hypothèse pourrait ainsi s'enrichir de la remarque suivante : c'est parce qu'il y a continuité du modèle (le fond) que la forme prend moins d'importance, peut se transformer et prendre des configurations plus ou moins libres dans un cadre donné.

Ainsi Thăng-Long demeure la capitale de l'empire Việt à ce même endroit de 1010 à 1805, date à laquelle le nouvel empereur Gia Long du Việt-Nam réuniifié transfère la capitale à Huế, son nouveau centre géographique. Durant cette période d'affirmation d'une société féodale vietnamienne, les différentes cités impériales, en tant que figures de représentation du pouvoir, reproduisent symboliquement le même modèle de la citadelle chinoise d'essence confucéenne dont elles cherchent à perpétuer la lignée. Elles ont connu de nombreuses destructions et reconstructions depuis la fondation de la capitale. Définie à l'origine par un

simple rectangle contenant les résidences princières, leur superficie va doubler au XV^e siècle, témoignant de l'emprise de l'État confucéen sur l'organisation de la société. La cité impériale de ce siècle d'or de la monarchie confucéenne contient alors la cité interdite, les bâtiments de la cour et des pagodes, le tout installé dans un site paysager et géomantique formé de lacs et d'arbres. La compréhension des installations des citadelles reste un mode opératoire pertinent pour comprendre aussi le développement préurbain de la ville vietnamienne. L'acte fondateur de la capitale Thăng-Long, par le choix d'un site selon des critères précis, marque la prise en compte globale du territoire. Il est inscrit dans les légendes, les récits mythiques et les cultes qui se maintiennent à travers le temps. Le territoire est également marqué par la géographie des lieux cultuels qui suivent les dispositions géomantiques locales. La présence de l'eau et des lacs rappelle encore aujourd'hui les anciennes structures hydrologiques issues du delta du fleuve Rouge.

Symptomatiquement, la cité interdite et la cité impériale sont abandonnées au moment où Thăng-Long perd son statut de capitale impériale en 1805, laissant la place à une simple citadelle de rang équivalent à celui d'un chef-lieu d'une province. Rebaptisée Hà-Nội après sa rétrogradation administrative, la ville est conquise une première fois par les soldats français en novembre 1873, puis une seconde fois en avril 1882 (faisant suite à la colonisation de la Cochinchine en 1865). Le pouvoir militaire commence par s'installer dans la citadelle. Puis, une fois Hà-Nội déclarée officiellement la capitale de l'Indochine française en 1902, les soldats détruisent les remparts de la citadelle et la démantèlent, voulant signifier symboliquement leur premier acte d'appropriation de la ville par l'effacement du symbole du pouvoir déchu. Rapidement, d'autres destructions d'éléments architecturaux vietnamiens interviennent pour faire place aux nouvelles architectures emblématiques de la présence française. Mais ici l'acte de fondation français est marqué par la destruction définitive du modèle de la citadelle, dont il ne reste plus beaucoup de traces physiques aujourd'hui, mis à part le tracé des routes actuelles qui reprennent la forme générale quadrangulaire de la dernière citadelle. Cependant, l'image de la citadelle est encore aujourd'hui bien présente à Hà-Nội et nous ramène aux temps féodaux. Son souvenir ranime la nostalgie d'un Việt-Nam naissant et florissant, sur lequel joue aujourd'hui le gouvernement pour promouvoir le tourisme international et l'identité nationale. Actuellement, le site de l'ancienne citadelle fait l'objet de fouilles archéologiques intenses dont les résultats attendus par le gouvernement

doivent mener à la reconnaissance de l'importance et de la valeur du site au niveau mondial afin qu'il soit classé par l'UNESCO comme patrimoine culturel de l'humanité en 2010, l'année marquant le millénaire de la capitale vietnamienne (Ill. 3.19).



Illustration 3.19 Photos de la citadelle de Hà-Nội aujourd'hui. (Source : V. Dao, 2005.)

L'approche conceptuelle de la citadelle hanoïenne place la thématique du « modèle » au centre de nos préoccupations. En raison de ses origines chinoises, cette question s'enrichit d'un caractère exogène, voire hybride, dans sa phase intégrée. Présente dans la région depuis des millénaires, administrant le territoire pendant près de mille ans (-111 à 939), à l'évidence l'influence de la Chine a participé à l'élaboration d'une société sino-vietnamienne proto-urbaine. Une relation ambivalente envers son puissant voisin s'est développée et se perpétue jusqu'à aujourd'hui, entre reprise de certains modèles (celui économique et politique, par exemple dans la façon de gérer les questions foncières) et démarquage identitaire. La question du modèle trouve également une continuité dans le processus historique de constitution de la ville de Hà-Nội qui est marqué par la réinterprétation de différents modèles urbains imposés tout au long du XX^e siècle par des modes de pensée jusque-là étrangers au Việt-Nam (en particulier le modèle de la ville coloniale et celui de la ville socialiste). Et cette question des modèles et de leurs interactions avec la culture du lieu est au cœur de notre débat doctoral sur l'identité patrimoniale du quartier d'étude de Bùi Thị Xuân et des formes de l'habitat qui le compose.

DEUXIÈME PARTIE

LA QUESTION DES MODÈLES DANS LA CONSTITUTION DES FORMES DE L'HABITAT URBAIN À HÀ-NỘI :

UN PANORAMA POUR COMPRENDRE BÙI THỊ XUÂN

UNE INTRODUCTION À L'INTERCULTURALITÉ DU PALIMPSESTE HANOIEN

Le chapitre troisième a montré que la ville vietnamienne est née à partir d'un contexte culturel fortement sinisé qui a influencé non seulement les formes et l'organisation de la ville, mais également la représentation et le rôle qu'elle joue dans une société vietnamienne en formation. Des différentes citadelles impériales d'inspiration chinoise il ne reste guère de traces physiques aujourd'hui, mais la compréhension de l'utilisation de leur référence dans leur mise en place sur le territoire du delta du fleuve Rouge nous a permis de mettre à jour le mode opératoire du développement proto-urbain de la ville vietnamienne. La structuration urbaine actuelle de Hà-Nội lui doit encore beaucoup et les développements urbains projetés s'appuient sur ce substrat.

Cet appel à une référence culturelle autre soulève la question des modèles urbains, et en particulier celle du résultat de leur intégration et de leur réinterprétation dans le cadre des conditions locales hanoiennes. Cette focale visée ici nous intéresse tout particulièrement par le fait que notre quartier d'étude de Bưởi Thị Xuân véhicule l'image (et nous nous proposons de la questionner) de posséder une identité urbaine « hybride », par les formes architecturales et les types d'habitat qu'il propose, qui se situeraient entre ceux du modèle colonial français et ceux du modèle indigène local. Son identité originelle émergerait à partir d'une forme d'interculturalité créative qui dépasse la simple imposition d'un modèle sur un autre. Il s'agit de retourner aux origines de ces deux modèles d'habitat, en les inscrivant dans la perspective plus large de la constitution historique de ville de Hà-Nội, pour comprendre la place que ces deux modèles occupent respectivement dans la vision idéelle de ville de chaque période.

Cette approche justifie aussi notre vision élargie de l'étude du quartier dans le temps et dans l'espace, car ce questionnement sur son caractère « hybride » trouve une résonnance plus générale dans la mise en perspective historique de la constitution de la ville de Hà-Nội. Une des particularités de ce processus réside dans la juxtaposition successive d'entités morphologiques distinctes qui, chacune individuellement, peuvent revendiquer une identité patrimoniale forte. Cette juxtaposition suit la séquence historique de l'histoire du Việt-Nam

qui a connu de fortes ruptures politiques. Régis sur le temps long par des relations tributaires avec la Chine, soumis au régime colonial français, influencés par l'aide de l'allié soviétique, déstabilisés par les périodes d'instabilité liées aux conflits fratricides et aux bombardements américains, les projets architecturaux et urbains de Hà-Nội, sa capitale et son centre de décision politico-économique, sont marqués par les différents régimes politiques qui se sont succédé. Idéologiquement contrasté, chaque régime à chaque époque a laissé des traces matérielles de son influence en construisant des œuvres architecturales emblématiques de leur pouvoir et en imposant des politiques urbanistiques particulières, tout en effaçant certaines traces plus anciennes. L'image d'un territoire urbain comme un palimpseste, idée chère à André Corboz¹, s'applique donc de manière exemplaire à la ville de Hà-Nội. Elle invite à être observée au travers de ses différents « morceaux de ville » selon leur nationalité principale d'influence.

L'évocation d'une société proto-vietnamienne dans un contexte régional culturellement fortement sinisé a mis en évidence la reprise du modèle chinois de la citadelle, comme élément physique et de représentation, autour duquel se structure la ville féodale. À partir de ce premier modèle vont venir se joindre deux autres modèles que nous aborderons ici plus profondément par l'intermédiaire de la question de l'habitat. En premier lieu, nous étudierons l'émergence de la ville civile et marchande, plus connue dès le XVI^e siècle sous le nom de quartier des « 36 rues et corporations »². Ce quartier est reconnu pour être aujourd'hui le secteur patrimonial privilégié de la ville, car signifiant l'époque de la splendeur féodale à laquelle le gouvernement actuel souhaite à nouveau se référer. Ce quartier consacre le prototype de l'habitat urbain vietnamien, dénommé génériquement « compartiment chinois » (chapitre 4). Nous discuterons ensuite rapidement de la rupture que propose le modèle de la ville coloniale dans la conception de l'habitat colonial et du regard qu'il projette sur l'habitat indigène (chapitre 5). Ces deux points de vue nous permettront alors de mieux cerner les spécificités du quartier Bưởi Thị Xuân et de présenter sa morphogenèse (chapitre 6). Nous n'aborderons que très peu la question de la réalisation de la « cité socialiste », car elle concerne moins directement les quartiers centraux comme celui de Bưởi Thị Xuân et aussi parce que son projet s'est avant tout manifesté architecturalement dans

¹ Corboz, 2001.

² Papin, 2001 : 176.

la politique de construction de quartiers de logement collectif (les fameux KTT, ou *khu tập thể*), dans la première ceinture périphérique de l'époque.

L'importance du rôle des modèles de ville dans la constitution de la morphologie urbaine de Hà-Nội donne tout son sens au questionnement autour de l'identité urbaine de Hà-Nội. Les modèles de la ville chinoise féodale, de la ville coloniale, de la ville socialiste, puis aujourd'hui de la métropole internationale, ont tous un caractère exogène qui, s'ils sont analysés pour eux-mêmes, en mettant avant tout en valeur ce qui les différencie, peut questionner leur cohérence globale. Il s'agit plutôt de les observer sous différents angles : non seulement en identifiant les modèles et leurs référents pour eux-mêmes, mais surtout en regardant les interactions et les tissages qu'ils établissent entre eux, entre l'établi et le nouveau et, en finalité, comment la société vietnamienne y a répondu pour y donner du sens. Si chaque pouvoir en place a laissé effectivement son empreinte architecturale et urbaine, cette trace physique a également, d'une part, influencé la représentation de l'identité que se font les Vietnamiens de leur propre ville et, d'autre part, elle a obligé la société vietnamienne à se positionner sur les modalités selon lesquelles elle a souhaité retenir les référents qu'on lui a proposés (par adoption, rejet, démarquage, hybridation, etc.).

Le palimpseste induit la notion de couches historiques sur lesquelles resteraient imprégnées les traces les plus représentatives des différentes époques de développement. Si une identité spécifiquement hanoïenne doit émerger de ce découpage historique qui met en avant des morceaux de ville distincts mais agglomérés, ce sera par l'intermédiaire d'une réponse qui étudie la circulation et la réinterprétation des références par la société locale. Il s'agit dès lors en finalité de comprendre comment les modèles de ville ont trouvé leur adaptation pour créer du « vietnamien ». Se déroulera peut-être devant nos yeux le fil rouge conducteur qui permet de relier les différentes « pensées de la ville », d'apparence discontinue. Ces phénomènes agrégatifs de différentes références culturelles ne sont certainement pas l'apanage de Hà-Nội, toute ville n'étant jamais totalement culturellement « étanche » à « l'Autre », mais la durée historique de cette configuration et les enjeux contemporains de l'internationalisation des références architecturales liée à la « mondialisation » transforment Hà-Nội en un cas d'école particulièrement pertinent. Et dans

ce cadre d'analyse, le quartier Bui Thị Xuân propose une mise en perspective historique d'un cas exemplaire de cette dialogique d'interculturalité des modèles.

CHAPITRE IV

LE MODÈLE DE LA VILLE MARCHANDE ET L'HABITAT URBAIN TRADITIONNEL À HÀ-NỘI

Longtemps, la ville civile aura été la grande absente des représentations de la cité impériale. Autour du « noyau dur » que représente la cité impériale d'époque féodale, une « ville » marchande se développe à compter du XIV^e siècle. Elle se constitue à partir des premiers marchés temporaires qui se tiennent aux portes de la citadelle et qui progressivement se sédentarisent. Parce qu'ils vont s'organiser ensuite par quartiers spécialisés dans la production d'un artisanat, la ville marchande va recevoir dès le XIV^e siècle le titre mythique de « Hà-Nội des 36 rues et corporations » (« Hà-Nội băm sáu phố phường »). Cet avènement illustre le basculement de l'identité urbaine du Hà-Nội précolonial : c'est désormais la ville marchande qui marque la continuité historique de la ville depuis le XV^e siècle, et non plus la cité impériale, dans une période chahutée où son statut a connu plusieurs changements. De ces processus naît le fameux « compartiment chinois », qui nous intéresse au premier plan car il est le prototype de l'habitat urbain traditionnel hanoien sur lequel reposent les modèles architecturaux qui vont se développer dans le quartier Bưởi au XX^e siècle. Dans l'histoire des modèles de l'habitat urbain vietnamien, ce prototype original est continuellement reproduit et recréé, subissant transformation et hybridation. Il est la référence qui influe toutes les autres formes d'habitat. Il s'est propagé dans toutes les agglomérations du pays et il nous parvient jusqu'à aujourd'hui comme une figure renouvelée, ayant réussi à traverser les époques en s'adaptant aux conditions particulières de chacune d'elles (Ill. 4.1).

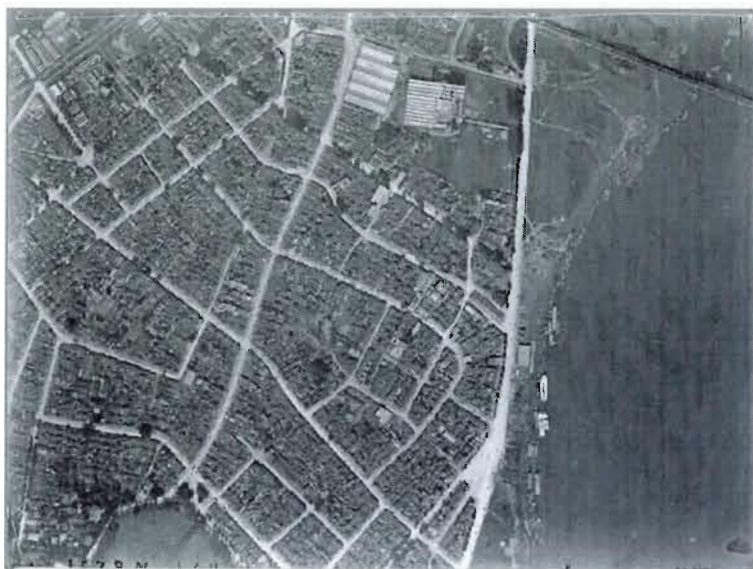


Illustration 4.1 Quartier des « 36 rues et corporations », photographie aérienne de 1925. (Source : EFEO (Hà-Nội), cote 04114-A.)

4.1 Les conditions de l'émergence du commerce urbain

Quoique le rôle commercial de Hà-Nội soit attesté dès ses origines, c'est seulement à partir du XIV^e siècle que l'expression populaire *kê chợ*, « le marché » ou « les gens du marché », apparaît, marquant le début d'une économie urbaine³. Jusque-là, les marchandises nécessaires à la cour et à l'empereur étaient assurées par des manufactures impériales qui monopolisaient et contrôlaient la production et où les meilleurs artisans des campagnes étaient assignés de force et très fortement surveillés. La production artisanale et les mouvements de personnes étaient complètement contrôlés par l'État grâce à des ordonnances royales inflexibles. Le négoce étant une pratique profondément anti-confucéenne, il ne devait servir qu'à alimenter la citadelle. Seuls ceux qui n'avaient pas de terre étaient autorisés à faire du commerce. Les salaires et les paiements en nature étaient courants au début de l'établissement de la monarchie (XI^e siècle) et, sans véritable système monétaire à ses débuts, les échanges sont demeurés longtemps très limités.

L'émergence du négoce a ainsi été loin d'être évidente durant la période féodale. L'éveil « tardif » de l'économie urbaine est issu d'un faisceau de circonstances concourantes

³ Papin, 2001 : 98.

à une même époque, qui a conduit à l'avènement des marchands sur la ville à la place des lettrés. La pensée confucianiste, dominante à partir du XIV^e siècle, a en effet longtemps relégué les marchands au plus bas de l'échelle sociale. Dans la hiérarchie du labeur, la profession marchande vient après le lettré, le paysan et l'artisan (dans l'ordre : *sĩ, nông, công, thương*)⁴. La conception confucéenne d'un État et d'un gouvernement efficace mise sur la recherche d'un ordre social parfait à travers une hiérarchisation des relations sociales. La vertu première prônée est l'éducation au détriment du luxe matériel.

L'éclosion du « négociant » vient en toute logique parallèlement avec le fléchissement de la morale confucéenne des élites de la monarchie au moment où les seigneurs de guerre Trịnh (1592-1777), et non des monarques, prennent le pouvoir à la fin du XVI^e siècle. En s'installant dans la ville civile au lieu de la cité interdite où est confiné l'empereur fantoche (voir chapitre 3.6), les Trịnh signalent un changement d'attitude envers celle-ci. Cet épisode politique marque le début du développement de la ville commerciale et civile, située à l'est de la cité impériale, entre elle et la voie de communication qu'est le fleuve Rouge. Cette partie de la ville connaît un essor sans précédent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : résidences, palais, pavillons, temples se construisent dans le faste et demandent l'apport d'artisans et de matières premières.

L'installation des marchands dans la ville civile et le développement du négoce sont aussi facilités par une privatisation des terres en milieu urbain, indirectement liée à une réforme agraire mise en place sous la dynastie des Lê au XV^e siècle. S'insérant dans une pensée confucianiste de hiérarchisation de la société, la réforme cherche à créer des terres collectives (*công-điền* – rizières collectives – et *công-thổ* – terrains collectifs non rizicoles inaliénables) dans les différents villages du royaume afin d'organiser la collectivisation des zones agricoles selon un mode de redistribution périodique. L'État cherche donc à les prendre sous son contrôle, au détriment du pouvoir communal qui jusque-là les distribuait selon leur propre modalité locale. Une distinction entre terres publiques collectivisées et terrains privés (*tư-điền*) est donc instituée. La reconnaissance de cette propriété privée s'applique particulièrement bien dans les villages artisanaux et dans ceux proches du fleuve où le commerce commence à prendre place, car cette activité ne requiert pas une prise en charge

⁴ *Ibid.* : 164.

collective du travail (alors que, d'un autre côté, la riziculture sur des grandes surfaces exige un système de travail collectif réparti à la communauté à tour de rôle). L'autre versant avantageux de cette proposition est qu'elle garantit aux paysans villageois un revenu minimal (appelé *khâu-phần*, « parts de la bouche »)⁵. Une fois celui-ci assuré, ceux-ci osent prendre le risque de venir en ville vendre leurs produits artisanaux et cherchent à y installer des lieux de ventes. Ces terres collectives subissent d'un autre côté l'impôt, qui renfloue les caisses de l'État et permet la construction de palais en ville. Le fait que les petits terrains devenus privés n'étaient pendant longtemps pas imposés favorise le développement des quartiers commerçants et des villages artisanaux où la privatisation foncière est majoritaire. Par effet de retour, l'argent gagné en ville est réinvesti dans les campagnes. Ainsi les terres se privatisent très vite par l'enrichissement des paysans, à tel point qu'en 1722 il deviendra rentable de les imposer. Cent ans plus tard, le terrain privé représentera 75 % des terres cultivables du delta⁶.

L'essor des échanges grandissants, que la doctrine confucianiste « affaiblie » ne cherche plus à contrôler, est encore renforcé par l'arrivée des premiers marchands occidentaux à la même époque (XVII^e et XVIII^e siècles). La progressive prédominance de la ville civile et marchande marque aussi un espace commercial qui s'ouvre aux étrangers. Les premiers comptoirs européens avaient été installés au Viêt-Nam par les Hollandais (dès 1637 à Hội-An, ex-Faïfo et Phố-Hiến, proche de Hai-Phong ; dès 1645 à Thanh-Long) et les Anglais (1673 à Hai-Phong et 1683 à Thanh-Long). Les Français n'avaient le droit de s'installer qu'à Phố-Hiến en 1680 et la concession était plus habitée par des missionnaires catholiques que par des marchands. L'un des plus célèbres d'entre eux, le père Alexandre de Rhodes (1591-1660), instigua la romanisation de la langue vietnamienne, qui était écrite jusque-là uniquement avec la graphie démotique *nôm* en utilisant des éléments empruntés aux caractères chinois. Tolérés parce qu'ils amenaient des marchandises nécessaires (surtout du plomb et du fer pour l'armement), les premiers marchands européens étaient néanmoins complètement séparés de la capitale dans une enceinte fermée⁷. Les comptoirs étrangers

⁵ *Ibid.* : 213.

⁶ Voir à ce sujet Papin, 1997.

⁷ Ce qui différencie Hà-Nội des autres villes-comptoirs de l'Asie du Sud-Est comme Malacca ou Singapore. Puisqu'elle est séparée des communautés européennes et des échanges intercontinentaux,

fermeront à la fin du XVII^e siècle à Hà-Nội car la période de paix relative qui y régnait rendait moins nécessaire l'apport de plomb.

4.2 De la structure villageoise aux quartiers urbains

L'émergence du commerce urbain a eu une influence directe sur l'évolution de la structure urbaine de Hà-Nội. Les premiers marchés étaient temporaires et réglementés par un calendrier assez strict. Ils se situaient d'abord au pied des portes des différentes enceintes. Compte tenu du caractère amphibien du delta du fleuve Rouge dans lequel se trouve Thăng-Long, les premiers marchés étaient spécialisés et organisés autour d'un ponton où les embarcations s'arrimaient après avoir emprunté le réseau de petits ruisseaux intérieurs et de lacs. L'importance de l'eau, comme voie de transport des marchandises, se retrouve également dans l'expression vietnamienne *chợ búa*, qui désigne ce qui se rapporte au marché. Alors que *chợ* désigne le marché, *búa* provient de la déformation du mot *bến* désignant l'embarcadere et le quai. Le « marché-appontement », tel qu'il existait à Hà-Nội, désigne le point de fixation des premiers établissements marchands. Ils sont les éléments fondateurs de la ville à venir à partir desquels se sont développés des quartiers marchands permanents, puis par la suite de l'habitat⁸. Quant à l'idéogramme qui désigne la rue commerçante, il associe les deux idées de rive et de ponton, ce qui fait dire à Philippe Papin que « les rues étaient donc des lieux d'échanges où l'habitat était groupé autour d'un appontement »⁹. Ici la lecture de la nomenclature vient donner tout sa dimension aquatique à la ville vietnamienne, en résonance avec le rôle géomantique de cet élément.

Nous l'avons déjà évoqué en introduction, la ville marchande de Hà-Nội est issue de la sédentarisation progressive des marchés temporaires à partir XVII^e siècle. Pour bien comprendre l'évolution de ces premières « rues-embarcadères », on pourrait dire lacustres, vers des quartiers urbains permanents morphologiquement très structurés, il faut garder à l'esprit la nature topographique du site de Hà-Nội, les modes d'établissements humains dans un tel contexte et le rôle de la représentation de l'eau dans une société qui inscrit la

les auteurs y voient une des raisons de son « développement » plus tardif que celui des cités-comptoirs ouvertes.

⁸ Papin, 2001 ; Langlet Quach, 1993.

⁹ Papin, 2001 : 173.

géomancie au cœur de ses pratiques sociales. Thăng-Long ayant été fondée à l'apex du delta du fleuve Rouge, l'eau y est omniprésente. Les aspects topographiques du delta démontrent la formation naturelle de casiers qui morcellent le territoire. Ils conditionnent les logiques d'installation de tous les villages ruraux de la région.

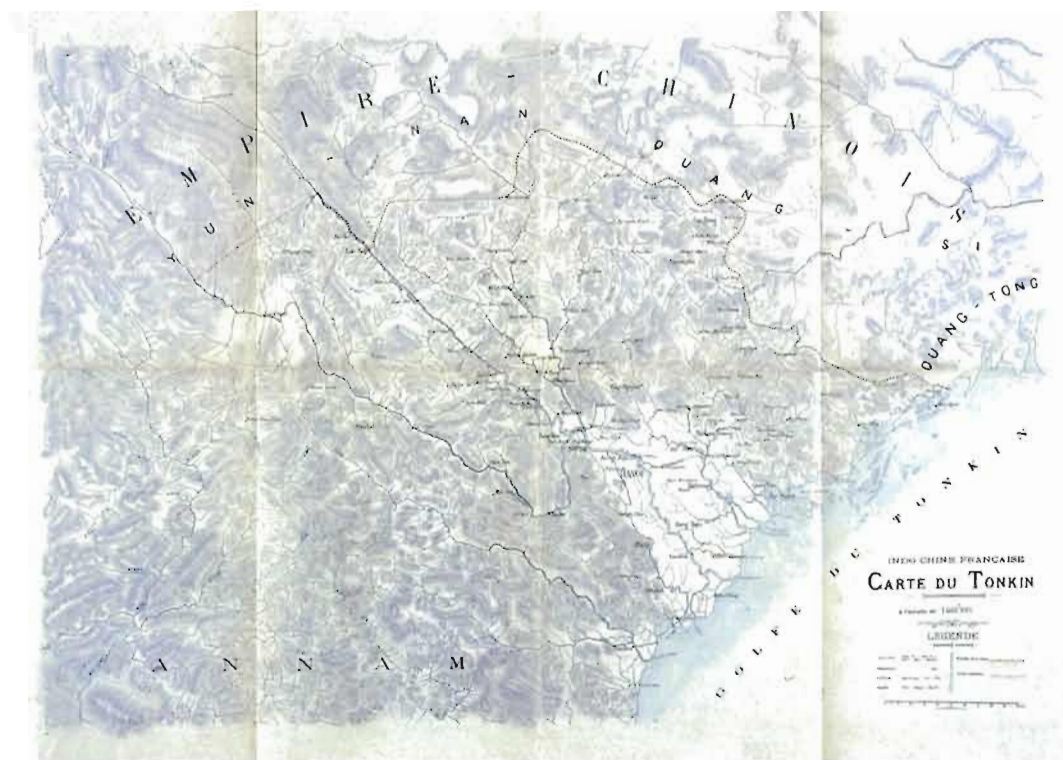


Illustration 4.2 Réseau hydrographique du Tonkin. 1896. (Source : CAOM, cote INDO GGI 6918 [pièce 1]).

Les données topographiques du delta ont forcé les premiers villages à s'installer sur les terres immergées ou à créer des tertres artificiels (Ill. 4.2). Pour y gagner des terrains, les casiers naturels sont adaptés par le travail manuel des Vietnamiens qui, en renforçant les diguettes, créent des surfaces cultivables d'une superficie souvent inférieure à 400 mètres carrés et entièrement étanches les uns des autres. Cette donnée organisationnelle du territoire, liée aux impératifs de défense face aux menaces extérieures, aux modes de production rizicole, au besoin continu de surveillance des digues et à la rareté des terrains secs, ont influencé le mode de peuplement du delta. Les villages ont pris la forme d'un habitat groupé qui occupe les sites en hauteur (bourrelets fluviaux, tertres naturels, versants

de collines). Les terrains sont entourés de digues pour les protéger des crues et, parce qu'ils sont en dépression, les eaux de pluies sont évacuées par un réseau de drainage complexe dont certains éléments organisationnels sont encore visibles aujourd'hui à Hà-Nội. C'est ce qui fait souvent que Hà-Nội s'est plus construite « entre les eaux » que « sur la terre»¹⁰.

La structure traditionnelle des villages du delta reflète ainsi le mode d'appropriation du sol. Les terrains secs étant rares et parfois éloignés les uns des autres, les agriculteurs se regroupent en communautés solidaires à qui le pouvoir administratif central octroie une certaine autonomie. Selon François Decoster et Djamel Klouche, « ce regroupement de village (appelé *lang*) correspond à l'échelle de l'entraide. Il est divisé en hameaux chacun divisé par un *ngo*, ruelle fermée par une porte¹¹. » Il assure en outre un fonctionnement qui intègre habitat et travail du riz et où la sécurité et les travaux d'entretien sont assurés par l'ensemble de la communauté. Ces regroupements villageois s'implantent selon la configuration topographique. Dans les zones élevées moins menacées par les crues, les villages s'installent autour des mares qui sont en dépression. Asséchés et drainés, des lopins de terres sont élevés artificiellement. Protégés des inondations par les digues, les terrains subissent par contre les pluies. C'est ainsi qu'un réseau de drainage complexe doit se mettre en place. La terre issue du creusement du centre du village est utilisée pour créer des terrassements sur lesquels les constructions vont se faire. Elles vont s'organiser autour des mares résultant de ce travail de drainage et de mise hors d'eau du sol. De plus, « chaque propriété est organisée autour d'une mare et comporte un jardin d'arbres fruitiers, une pépinière où l'on sème le riz à repiquer, une aire à battre encadrée par des bâtiments placés en équerre : étable, logement des femmes et des serviteurs, et un bâtiment principal¹² ». Lorsque les crues sont élevées, la petite digue qui relie le village au chemin principal est inondée et isole le village de la terre ferme : c'est le type du *village-île*. Dans l'autre cas, le village s'organise le long des digues ou des tertres naturels principaux et il est donc traversé par un axe de communication : c'est le type du *village-route*. Les édifices religieux, pagodes (dédiées aux cultes des ancêtres) et temples (bouddhiques, en l'honneur d'un génie), trouvent leur emplacement selon les rites de la géomancie, les tombeaux se retrouvant souvent au

¹⁰ Pédelahore de Loddis, 1983 : 18.

¹¹ Decoster et Klouche, 1997 : 7.

¹² *Ibid.* : 7.

milieu des rizières. Relais politique de l'État confucéen au cœur des villages, la maison communale (*đình*), où se tiennent les conseils des notables, se situe le plus souvent au cœur du village. Intégrant production artisanale et agricole et habitation, les villages disposent ainsi d'une autonomie quasi complète (Ill. 4.3 et Ill. 4.4).



Illustration 4.3 Village-île de la province de Hà-Nội. (Source: Decoster et Klouche, 1997 : 7.)



Illustration 4.4 Village-route de la province de Hà-Nội. (Source : Decoster et Klouche, 1997 : 6.)

Le développement des fonctions artisanales et commerciales au sein des villages des paysans-artisans conditionne les modes d'urbanisation du territoire. Le processus de densification qui s'ensuit, lié à l'attrait nouveau de la ville comme sources de revenus supplémentaires, suit deux influences. Premièrement, l'urbanisation va se faire plutôt par une augmentation du nombre de nouveaux villages sur le réseau des digues que par agrandissement de la taille de ceux-ci, car la capacité d'extension d'un village contenu par les eaux est réduite. Les villages vont donc se répartir uniformément sur l'ensemble du delta pour former une matrice de champs et de villages. Deuxièmement, intérieurement, leur

densification se fait par redécoupage des parcelles traditionnellement carrées en lanières rectangulaires le long des chemins principaux. Par l'essor du commerce à Thăng-Long, les villages se spécialisent dans des activités artisanales dont le revenu de la vente des produits vient compléter ceux issus de l'activité agricole. Chaque village développe ainsi sa spécialité, qui dans certains cas va jusqu'à supplanter la production rizicole. La production artisanale et le commerce augmentant, les premiers marchés, qui se tiennent le long des routes-digues sur des étals protégés par des constructions « végétalisées », vont progressivement trouver leur place dans des bâtiments plus solides, en torchis puis en brique, qui s'installent naturellement perpendiculairement à la route. Le besoin multifonctionnel de la parcelle modifiée, qui doit maintenant accueillir la vente sur la rue, la production artisanale à l'arrière au niveau du sol et le logement à l'étage, va consacrer le prototype du *compartiment chinois* comme modèle privilégié d'habitat traditionnel proto-urbain par sa capacité d'agrégation de cellules polyfonctionnelles. Cette densification progressive par rentabilisation et optimisation des surfaces remblayées, qui permet au plus grand nombre d'avoir une visibilité commerciale sur la rue, affecte directement les villages-marchés installés entre la cité impériale et le fleuve. D'abord villages ruraux organisés sur des terrains secs et autour d'une mare, ils vont se densifier depuis la rue, devenue marchande, vers l'intérieur de l'îlot pour finalement combler leur mare intérieure. Ces premiers villages sont donc à l'origine des futurs quartiers urbains de Hà-Nội (III. 4.5).

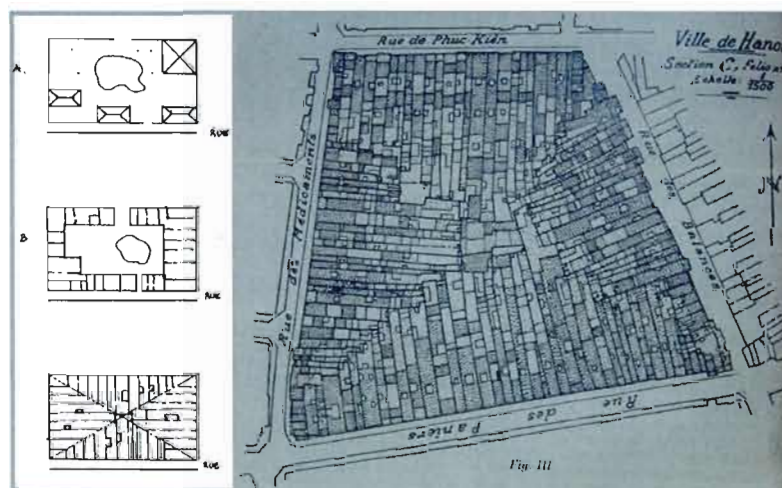


Illustration 4.5 « Plan théorique d'évolution d'un phường à cour commune » et îlot à compartiments dans le quartier des « 36 rues et corporations » de Hà-Nội. (Source : Pédelahore de Loddiss, 1983 : 59 et Nguyễn Văn Tuyên, 1938 : 8.)

La fin du contrôle de l'État sur la population vers la fin du XVII^e siècle a marqué la mutation des artisans des campagnes vers les commerçants des villes. Les paysans-artisans sont venus en ville d'abord pour vendre leur artisanat et leurs produits et, petit à petit, s'y sont installés par corporation de métiers, en se regroupant par village d'origine. Chaque village fabriquant une même spécialité, les villageois s'organisent autour d'une même rue qui porte le nom des marchandises qu'on y vend : rue du Chanvre, des Poulets, du Bois, de la Soie, etc., ce qui a donné l'appellation quartier des « 36 rues et corporations » (même si le quartier en comptait davantage). Chaque portion de rue est contenue dans ses portes et possède sa police et son administration qui sont gérées de manière collective. Issus de la sédentarisation des marchés artisanaux, les quartiers centraux de Hà-Nội ont donc une origine rurale très marquée (Ill. 4.6, 4.7 et 4.8).

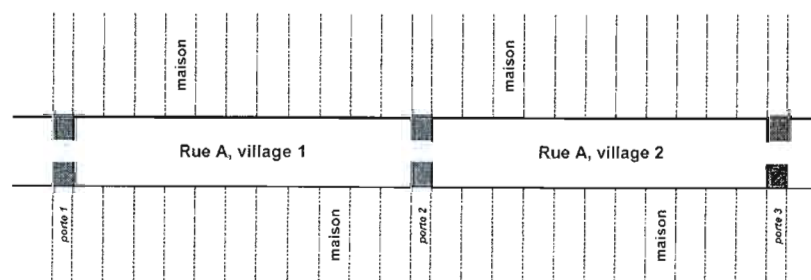


Illustration 4.6 Schéma d'organisation des rues des villages urbains à Hà-Nội. (Inspiré de Papin, 1997 : 156.)



Illustration 4.7 « Porte de la rue de Canton ». (Auteur : Charles-Édouard Hocquard, gravure. Tiré de Hocquard, 1999 [1892] : 87.)



Illustration 4.8 Phò Lò Rèn, rue des Ferronniers et phò Hàng Vải, rue des Échelles, dans le quartier des « 36 rues et corporations ». (Photo : V. Dao, 2005.)

Les habitants des quartiers marchands ont ainsi gardé des forts liens avec leur village d'origine et le premier habitat urbain peut être interprété comme une transposition et une adaptation progressives du modèle rural en ville, où la logique spatiale, les coutumes, les rites et les conventions sociétales sont conservées. La ville civile de Thăng-Long est passée progressivement d'une juxtaposition de villages ruraux dans la ville à des villages urbains, puis à des quartiers urbains. Ces derniers présentent des fortes continuités avec leurs racines rurales, entre autres exemples par le biais des lignées familiales ou par le transfert en ville des cultes des génies tutélaires communs. Personne ne rompait avec son village rural d'origine car la personne risquait de perdre sa terre, sa place dans les terres collectivisées et une possible promotion hiérarchique dans le conseil des notables de la communauté villageoise. Ainsi chaque « village-urbain » spécialisé reste fortement lié à un village rural. Ce lien avec la campagne met en place un système qui s'avère très souple et qui permet de s'adapter aux conjonctures économiques variables en faisant venir de la main-d'œuvre de la campagne ou en la rapatriant, selon la demande du marché urbain. Le village rural subit donc une profonde mutation au contact de la ville, non pas à partir de ses propres processus génériques, mais lorsque des conditions sociales, économiques, politiques et culturelles sont réunies.

Ces principes d'aménagement du territoire urbain mettent en valeur le caractère « construit » du paysage du delta. Le sol, *a priori* inconstructible car aquatique, demande des

travaux de surélévation, de drainage et de fondation qui changent le rapport que l'habitant entretient avec son terrain. Chaque surface « domestiquée » et sèche étant rare, elle est rentabilisée à l'excès par l'accumulation de fonctions et de volumes bâtis. Les transformations y sont également rapides et doivent s'adapter aux nouvelles données économiques. Si l'on ajoute les destructions provoquées par les ouragans et les typhons, le bâti est considéré comme éphémère et doit être facilement remplaçable. Du coup le terrain a plus de valeur que le bâtiment et sa valeur patrimoniale s'exprime plus dans ses fonctions symboliques que dans sa matérialité. Le paysage ainsi est sans cesse remodelé à travers des savoir-faire ancestraux et il subit des phénomènes de densification qui peuvent être très locaux. François Decoster et Djamel Klouch notent que « l'optimisation des surfaces remblayées engendre des phénomènes de superposition, d'accumulation de fonctions sur un même espace. L'appropriation des terrains secs est quasiment instantanée, et le déclenchement d'un processus de densification a des effets d'entraînement immédiats¹³. »

4.3 Le prototype du compartiment

Les dynamiques de constitution du quartier marchand mettent en exergue un type d'habitat urbain particulier qui nous interpelle au premier ordre, car celui que nous examinerons plus particulièrement lors de l'étude de cas du quartier Bưởi Thị Xuân correspond à une déclinaison du modèle originel né dans le quartier marchand de Hà-Nội. Dans sa relation avec la rue qui le porte, il forme un dispositif original qui est la base de l'urbanité hanoïenne. Loin d'avoir disparu aujourd'hui depuis son avènement au XIX^e siècle, il continue à être présent et investi par la société vietnamienne contemporaine, mais dans des formes évoluées qui témoignent de toute son actualité dans l'urbanité hanoïenne, quitte à devenir l'emblème de l'identité de l'habitat domestique.

Prototype que l'on trouve dans l'ensemble des sociétés marchandes traditionnelles d'Asie du Sud-est et de Chine, ce type d'habitat est connu sous la dénomination commune de *compartiment chinois*, montrant l'apport des communautés émigrées du sud de la Chine (principalement de la province de Fujian, ou Fukien, et de Guangzhou, ou Canton) dans le développement des différents quartiers marchands de la région. Son nom anglophone exprime

¹³ *Ibid.* : 11.

peut-être mieux sa spécificité : le *shophouse* associe, dans un même corps de bâtiment principal sur rue, un rez-de-chaussée principalement dévolu au commerce et à l'artisanat et une habitation se situant généralement à l'étage, prévue à l'origine pour une seule famille¹⁴. Ainsi, loin d'être uniquement cantonné à Hà-Nội ou au Viêt-Nam, le compartiment chinois est largement considéré comme « le modèle dominant de mode d'agréation urbaine »¹⁵ des sociétés d'Asie du Sud-Est.

Il est pourtant difficile de remonter aux sources précises de sa naissance. En relisant son apparition dans les cités-comptoirs de Malacca et de Jakarta au XVII^e siècle, Alain Viaro insiste sur le rôle des caractéristiques du foncier comme condition de sa constitution. Ainsi, questionnant son origine purement chinoise, il souligne dans ces deux cas précis le rôle prépondérant joué par l'urbanisme colonial hollandais dans leur implantation et leur mode de regroupement¹⁶. Hà-Nội semble constituer une exception, le compartiment s'étant développé dans une période précoloniale (dès le XVI^e siècle), dans un contexte culturel fortement sinisé, où le sol urbain était déjà partiellement privatisé. Ses processus générateurs sont davantage liés à des conditions endogènes propres à la région du delta du fleuve Rouge, nous permettant de le définir comme « compartiment sino-vietnamien ».

Dans le quartier historique de Hà-Nội, le *compartiment* connaît son développement durant le XIX^e siècle. Ce bâti se décline traditionnellement de manière perpendiculaire à la rue qui le porte, dans des parcelles étroites et très profondes. Sa largeur va jusqu'à quatre mètres, correspondant à la longueur standard d'une poutre, mais sa longueur s'étend jusqu'au centre de l'îlot, pouvant atteindre une profondeur de 50 à 60 mètres (Ill. 4.9). La structure du bâti présente une succession de cours et de pièces bâties qui se développent sur la profondeur de la parcelle et qui ont progressivement comblé les terrains intérieurs de l'îlot et les plans

¹⁴ Ce qui le différencie des maisons de ville et des pavillons en bande (*townhouses* et *terrace houses*), uniquement résidentiels, tels qu'ils se développent par exemple à Singapour durant la même période (dès le XVII^e siècle). (Goldblum, 1996b)

¹⁵ Viaro, 1992 : 139.

¹⁶ Alain Viaro (1992) discute des origines du *compartiment chinois*. Pour lui, « bien que des établissements chinois soient attestés antérieurement à la présence européenne (Banten, Malacca, etc.), il semble bien que le *compartiment chinois*, tel qu'il perdure encore, n'apparaît qu'avec la présence européenne et la mise en valeur du sol et sa privatisation par une planification marchande hollandaise ». (Lire aussi Goldblum, 1994.)

d'eau. En raison de ses dimensions oblongues, on l'appelle en vietnamien « habitation en tuyaux de bambous » ou « maison tube » (*nhà ống*)¹⁷ (Ill. 4.10). Érigées à l'origine sur un seul niveau avec très peu d'ouvertures sur sa façade sur rue, les habitations civiles doivent encore au début du XIX^e siècle se conformer aux réglementations stipulées dans le Code annamite promulgué par l'empereur Gia Long. Cet outil de droit, symbole restauré par le retour d'une monarchie néoconfucéenne, interdit la construction de maisons en brique de plus de un étage. Leur hauteur ne doit pas concurrencer les villas des mandarins. Les matériaux nobles leur sont interdits, tout comme les symboles royaux, les dragons et les phœnix. « *Doors and windows could not be higher than the shoulders of a royal family member or mandarin travelling in a sedan chair. Attics were therefore uninhabitable, because there were not permitted to have windows, and could only be used for storage* »¹⁸. »

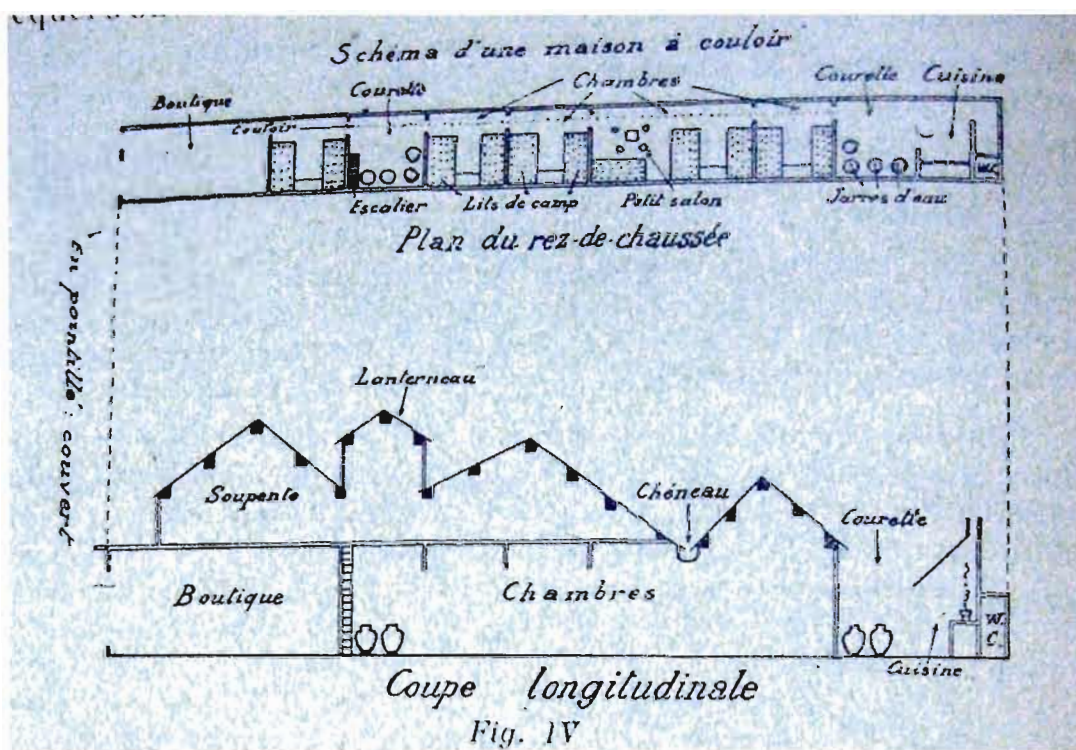


Illustration 4.9 Schéma d'un compartiment ou « maison à couloir ». (Source : Nguyễn Văn Tuyền, 1938 : 10.)

¹⁷ Pédelahore, 1992 : 318 ; Logan, 2000 : 41.

¹⁸ Logan, 2000 : 41.

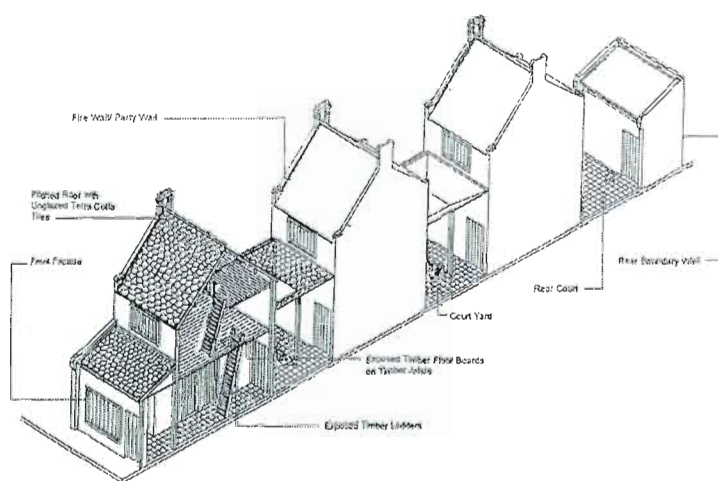


Illustration 4.10 Le « compartiment chinois », maison traditionnelle du quartier des « 36 rues et corporations ». (Source : AUSAID, 1995 : 65.)

Le compartiment s'est progressivement construit en matériaux solides au cours du XIX^e siècle. Il reflète alors la conception de l'habitat urbain vietnamien : les maisons sont étroites, serrées les unes contre les autres, mais séparées par des grands murs de maçonnerie mitoyens et saillants qui débordent sur la rue et dépassent du faîtage des toits. La sérialité des compartiments renforce un profil sur rue distinctif rythmé par les murs mitoyens émergents et l'alternance des boutiques et des étroits passages menant vers l'intérieur de l'îlot. Dans le paysage urbain des rues de Ha-nôi, le contraste entre l'effervescence des boutiques sur rue et le calme mystérieux des fonds de passage est saisissant. À l'espace ouvert et couvert du rez-de-chaussée s'ajoutent des tentures qui forment des avancées sur le trottoir, dispositif urbain aménagé à l'époque coloniale. La sérialité des compartiments, avec leur rez-de-chaussée étroit et ouvert sur la rue, répond donc à une logique marchande, qui met en valeur une rentabilité territoriale en vue d'une accessibilité démocratique qui permet au plus grand nombre d'exposer à la rue leurs produits (Ill. 4.11).



Illustration 4.11 Sérialité des compartiments sur la rue des Changeurs. Perspective et extrait de plan d'aménagement (angle rue des Cantonnais et rue des Changeurs). (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote NR_26-09-07_01 et cote Pingé 33/ 2/13.)

4.4 Le compartiment hanoïen et l'espace public de la rue : une relation duale

En développant historiquement la vocation commerciale de son bâti sur rue, le compartiment a participé pleinement à la définition du statut social et fonctionnel de la rue qui le borde. Le compartiment et la rue constituent ensemble un dispositif urbain habile qui aujourd'hui encore articule de manière flexible l'interpénétration des espaces de la rue, du commerce, du travail et l'espace domestique tout au long de la journée.

Dans la relation compartiment-rue, la pièce du rez-de-chaussée est l'unité de base du dispositif. Ouverte sur la rue, elle est généralement haute, de manière à pouvoir installer une mezzanine privative à laquelle on accède par une échelle¹⁹. Dégagé sur toute sa largeur, cet espace permet une interrelation directe et réciproque avec le trottoir. Au gré de la journée, le rez-de-chaussée déborde sur le trottoir pour se l'approprier et inversement la rue peut pénétrer dans l'espace couvert pour permettre aux habitants du quartier et aux passants de se protéger des pluies ou du soleil. C'est donc bien ici qu'alternent des activités multiples, dans une plurifonctionnalité qui englobe à la fois la sphère intime et celle publique, mais en les répartissant sur le cycle journalier.

En observant le compartiment hanoïen dans différentes situations urbaines, le chercheur constate que, en fonction des activités journalières, cette limite public-privé se transforme et se flexibilise à l'intérieur du dispositif. Le matin, ce sont les passages menant vers les pièces situées à l'arrière qui sont d'abord ouverts et l'activité domestique prédomine

¹⁹ À l'époque précoloniale, elle servait d'espace de stockage à l'abri des inondations.

sur la rue. Puis la grille principale, autrefois le volet en bois, de la pièce du rez-de-chaussée sur rue s'ouvre et sur les seuils se mettent progressivement en place les étals et les tentures, les mobiliers liés à l'activité commerciale : tables, sièges, espaces de vente, de couture, de réparation, de boisson. La limite public-privé est floue durant la journée, le mobilier commercial et les pare-soleil constituant différents filtres. Le soir, les rez-de-chaussée restent ouverts et éclairés, animant la rue. L'activité domestique se replie dans le fond de la pièce, où les familles se réunissent pour manger. La nuit, le mobilier disparaît enfin pour laisser la rue vide d'usage et les rideaux de fer abaissés proposent une limite stricte entre le public et le privé. Traditionnellement, les habitants étalaient leur natte au bord de la rue pour dormir dehors durant les chaudes nuits d'été. Dans certains quartiers, des puits publics se trouvaient encore récemment sur la rue, renforçant son caractère domestique, avec ses scènes de vie quotidienne des familles à même le trottoir²⁰.

La cohabitation des activités se fait par la mise en place d'écrans mobiles, principalement du mobilier, qui permet à l'espace d'évoluer durant la journée. À partir d'une structure claire, un cube ouvert sur la rue, la mobilité des limites gérée par le mobilier fait qu'elle permet de configurer l'espace public « non pas en fonction de la propriété mais en fonction de l'usage »²¹. Entre la rue et la profondeur du compartiment « s'établit une série d'éléments structurant une hiérarchie de limites »²². Entre la rue et le trottoir un caniveau de 20 centimètres ; entre le trottoir et le rez-de-chaussée quelques marches ; entre le rez-de-chaussée et le fond du compartiment l'espace sous la mezzanine ; entre le trottoir et les cours des couloirs obscurs, fermés par des grilles la nuit.

La transition intérieur/extérieur est un facteur fondamental de la tradition architecturale vietnamienne, qui interpose systématiquement un espace couvert entre le dedans et le dehors d'une construction [...] De l'intérieur vers l'extérieur, l'ouverture sur la rue donne lieu à une occupation privative des trottoirs : extension de l'atelier, étalage couvert par une bâche, lieu de séjour des marchands qui s'assoient devant leur boutique pour manger, jouer ou boire le thé... Ainsi, à partir d'un dispositif spatial relativement simple – rue, trottoir, marche, boutique ou échoppe entièrement ouverte, mezzanine – les usages établissent une subtile

²⁰ Khawatmi, 2001.

²¹ *Ibid.* : 288.

²² *Ibid.* : 287.

gradation, et l'interpénétration de l'espace public et de l'espace privé apparaît comme une constante de l'espace urbain vietnamien²³.

Au-delà de sa fonction première de communication et de distribution, la rue se définit aussi beaucoup en tant que prolongement des espaces construits. À l'image des rues des autres quartiers marchands des cités du Sud-Est asiatique, la rue « traditionnelle » du quartier historique de Hà-Nội a la particularité de se présenter comme un véritable espace, un lieu doté d'activités sociales et commerciales qui sont pour la plupart « constitutives d'une culture et de pratiques socialement ancrées »²⁴. Son utilisation continuelle par les habitants lui confère un rôle d'accueil pour des activités multiples. Si la rue hanoïenne est le lieu originel du développement des activités liées au commerce (non seulement la vente, mais aussi la production, l'exposition, la consommation), elle est aussi, et cela l'a été tant que des espaces spécifiques ne furent pas prévus à cet effet à l'intérieur des bâtiments, le lieu des activités domestiques : nettoyage, cuisine, toilettage et lieu de palabres, de repos, voire de sommeil durant les chaudes nuits d'été²⁵ (Ill. 4.12).

Si le *compartiment* participe à la définition du statut social et fonctionnel de la rue, réciproquement, la rue hiérarchise la distribution des espaces du compartiment en fonction de leur distance à la rue. Elle organise également l'alignement des constructions et leur orientation. À partir de la pièce du rez-de-chaussée se développe dans la profondeur du parcellaire une alternance d'espaces clos et de cours intermédiaires ouvertes. Ils se disposent en longueur, perpendiculairement par rapport à la rue, et s'alignent les uns après les autres le long d'un couloir latéral, formant une organisation « en chaînette ». Ces pièces fermées sur cour se veulent polyfonctionnelles. Chaque cellule est ainsi autonome et d'une égalité fonctionnelle qui permet son adaptation rapide aux besoins et à l'évolution des extensions architecturales. Séparées par des cours qui amènent air et luminosité, ces pièces consacrent une intériorité privée propice aux activités domestiques qui contrastent avec l'ambiance de la rue.

²³ Decoster et Klouche, 1997 : 15.

²⁴ Pédelahore, 1983 : 46.

²⁵ *Ibid.*

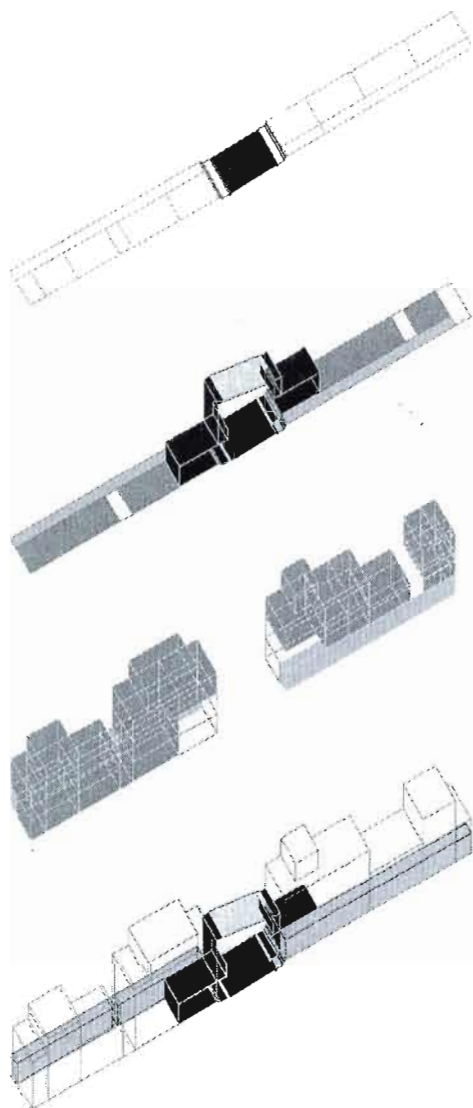


Illustration 4.12 La relation duale entre le compartiment et la rue à Hà-Nội. (Source : Khawatmi, 2001 : 286.)

Ici, la logique de localisation des activités domestiques et professionnelles suit le critère de la proximité ou non de la rue. Les autres critères, celui de la luminosité par exemple, lui sont subordonnés. Ce processus de constitution de l'urbain hanoïen précolonial repose sur l'alignement sériel de compartiments le long des rues et sur l'intensification progressive du bâti sur lui-même par ajouts de pièces polyfonctionnelles dans la profondeur, puis aujourd'hui en hauteur. Dans ce sens, le prototype de la « rue-quartier » du quartier

historique agit comme une épine dorsale qui peut accueillir une mixité d'activités commerciales et domestiques. Il a spatialisé la ville commerçante et possède un statut générateur qui structure l'orientation des bâtiments qui la bordent et qui, par juxtaposition et imbrication de compartiments, finit par définir l'îlot, puis, par extension, tout le quartier.

D'un côté le rez-de-chaussée s'ouvre sur la rue, offrant des espaces de continuité avec l'espace public ; de l'autre le bâtiment s'étend, selon les besoins, en direction de l'intérieur de l'îlot, vers le cœur de l'intimité des familles. Cette configuration spatiale doit donc être analysée dans une lecture duale de la relation spécifique qu'entretient la rue avec son bâti. Comme le constate Christian Pédelahore de Loddis, « les bâtiments se structurent par et en fonction de la rue, mais en retour confèrent à celle-ci un statut spatial, physique et symbolique caractéristique et particulier, qui dépasse celui d'une simple voie et s'en différencie par les activités qu'elle abrite »²⁶.

L'articulation entre l'espace public et l'espace domestique que propose le dispositif dual compartiment/rue démontre encore aujourd'hui une actualité vivante. Elle souligne la ténacité du modèle qui a traversé les années et qui depuis, par sa « contamination », a continuellement conditionné, parfois inconsciemment, l'ensemble des développements de la ville. Son évolution durant tout le XX^e siècle, grâce à l'amélioration des techniques de construction, est marquée par la consolidation, l'affinement et la stylisation du compartiment, puis aujourd'hui par une forte « verticalisation ». À nouveau, le rôle de la rue comme générateur d'une typologie particulière induit ce modèle agrégatif de pièces polyfonctionnelles, mais cette fois en superposant les pièces d'habitations les unes sur les autres autour d'une cage d'escalier qui sert également de puits de lumière. Ce mécanisme compartiment/rue, à la base de l'urbanité hanoïenne, apparaît, par ses modalités spécifiques de constitution spatiale, comme un dispositif dans lequel s'ancre en grande partie l'identité urbaine des quartiers centraux des villes du Viêt-Nam, et en particulier de sa capitale Hà-Nội (Ill. 4.13 et 4.14).

²⁶ *Ibid.* : 48.



Illustration 4.13 Scènes de vie sur la rue, quartiers centraux de Hà-Nội. (Photo : V. Dao, 2005.)



Illustration 4.14 Rez-de-chaussée de compartiments à Hà-Nội. (Photo : V. Dao, 2005.)

4.5 La « rue-quartier » de Hà-Nội comme unité morphologique : portrait précolonial

Jusqu'au XV^e siècle, la capitale Thăng-Long demeure de taille modeste, exclusivement centrée sur la cité interdite. Le développement du commerce, lié à celui d'une cour de lettrés qui vit désormais dans la ville civile et crée une demande accrue de biens et d'artisans, augmente la taille des marchés devenus indispensables au bon fonctionnement de la capitale. La ville du Hà-nôi précolonial est constituée d'une juxtaposition de petits villages individualisés, regroupés par corporation et organisés le long d'une rue. Les activités correspondant à l'habitation et à la cour de type rural se sont transposées dans le dispositif compartiment/rue au contact urbain, où la rue définit une unité sociologique et identitaire liée à une corporation et ayant des liens très forts avec le village d'origine rurale. L'origine même du nom quartier des « 36 rues et corporations » précise ce rapport de la rue au quartier. En vietnamien, on utilise le terme *phố-phường*, qui désigne d'une part la rue (occupée par un marché non officiel) et d'autre part le quartier comme découpage administratif et qui définit « l'espace incluant une artère bordée d'échoppes avec leurs arrière-boutiques et les cours intérieures, les ateliers et les logements »²⁷. Logiquement les *đình*, modèles des maisons communales typiques des villages ruraux où se tenaient les réunions des notables et les cultes à la divinité tutélaire du village, vont se dédoubler. Elles vont apparaître également en ville, témoignant de l'intégration des communautés villageoises dans la capitale. Au contact urbain, elles s'adaptent à la trame, en développant de nouvelles typologies qui doivent s'insérer dans des parcelles étroites et profondes, qui elles-mêmes redéfinissent les rituels liés aux divinités tutélaires.

Pour William S. Logan, le nombre de « 36 » est quant à lui redevable à la division administrative qui s'opère sous l'influence de l'administration d'essence confucéenne²⁸. La capitale est alors comprise dans une unité appelée *phủ* (préfecture). Elle est divisée en deux *huyện* (districts), et chacun des deux est subdivisé en dix-huit *phường*, terme qui désigne le découpage administratif que représente un village dans la ville. Pour Philippe Papin, s'il confirme la perception du quartier marchand comme celle d'une ville-marché dense constituée de corporations de métiers organisées par rue, le « Hà-Nội des 36 rues » serait un

²⁷ Papin, 2001 : 176.

²⁸ Logan, 2000 : 40.

mythe durable autour duquel un sentiment identitaire très fort s'est développé²⁹. Le terme *phố-phường* serait plutôt né d'une confusion entre les termes *phường* (village urbain) et *phố* (rue linéaire), en voulant faire référence aux nombreux quartiers qui existaient à l'époque féodale³⁰. Les cartes du XIX^e siècle répertorient de fait bien plus de rues et les dénombrements des villages en comptent une centaine pour le seul district de Thọ-Xuong, district central du Hà-Nội précolonial. Mais le nombre 36 est utilisé car il est synonyme de faste. La continuité de cette appellation depuis le XVI^e siècle contraste avec les nombreux changements de nom de Hà-Nội sur la même période³¹. Ce fait renforce l'idée que la continuité historique de la ville est alors avant tout assurée par le quartier des « 36 rues et corporations ». Il devient une figure symbolique très forte pour les Vietnamiens, qui les relient à une période perçue comme fastueuse et qui les ancrent dans une certaine tradition féodale.

L'ouverture des comptoirs marchands au XVII^e siècle permet aux voyageurs occidentaux d'y résider et d'en faire des récits vivants. William Dampier³² calcule en 1688 que *Kẻ Chợ* compte 20 000 maisons qui présentent une hauteur basse et des murs en terre et en torchis, quoique un tiers d'entre elles étaient en brique avec un toit en tuile. Ces dernières étaient principalement occupées par des marchands chinois qui s'étaient regroupés en communauté, partageant les mêmes rites et modes de vie. Les comptoirs européens de l'époque étaient eux aussi construits en matériaux solides (Ill. 4.15). Samuel Baron, fils d'une vietnamienne et dont le père fut l'un des administrateurs de la cité-comptoir hollandaise, témoigne de « la métropole du Tonkin » de la fin du XVII^e siècle :

For cities and towns, excepting that of Ca-cho, there are not above two or three in the whole kingdom of any note [...] the city of Ca-cho is the metropolis of Tonqueen, [...] [It] may, for its capaciousness, be compared with many cities in Asia, and superior to most for populousness, especially on the first and fifteenth of their new moon; being their market days, or grand Bazaar; when the people from adjacent

²⁹ Papin, 1997 : 139-142.

³⁰ Papin, 2001 : 176.

³¹ Đông- Đô (la Capitale de l'Est, 1397-1407), Đông-Quan (1407-1430), Đông-Kinh (la Capitale de l'Est, 1430-1788), Bắc-Thành (la Cité du Nord, 1788-1805), Thăng-Long (ici dans sa forme « rabaissée » la Prospérité croissante, 1805-1831). Dans l'usage Thăng-Long, le Dragon qui s'élève, demeure durant près de huit siècles (1010-1805). L'appellation de Hà-Nội est donc relativement récente (depuis 1831).

³² Cité par Logan, 2000 : 41.

villages flock thither with their trade, in such numbers, as is almost incredible; several of the streets, tho' broad and spacious, are then so crowded that one finds enough to do if he can sometimes advance through the multitude a hundred paces in half an hour. Every different commodity sold in this city is appointed to a particular street, and these streets again allotted to one, two, or more villages, the inhabitants whereof are only privileged to keep shops in them, much in the nature of the several companies or corporations in European cities³³.

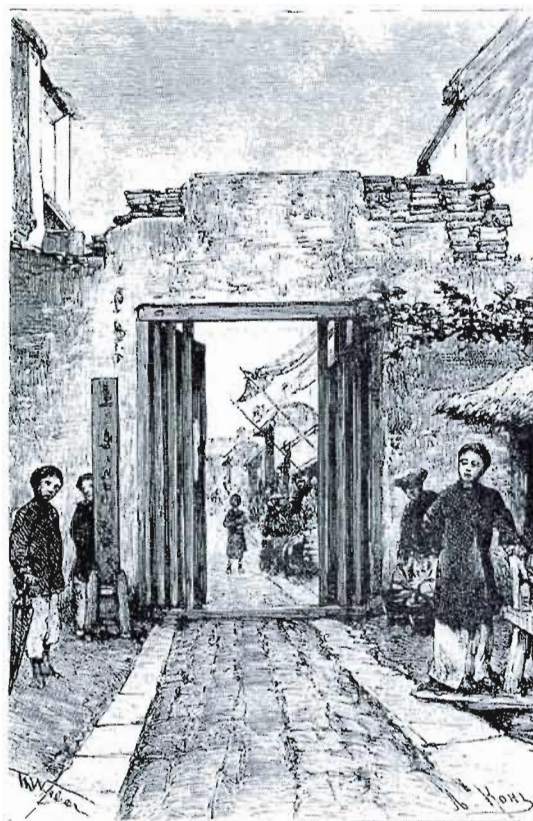


Illustration 4.15 « Porte d'un vieux quartier ». (Auteur : Charles-Édouard Hocquard, gravure. Tiré de Hocquard, 1999 [1892] : 85.)

³³ Dans Dror et Taylor, 2006 : 202. Passage célèbre cité par de nombreux auteurs (Papin : 2001 ; Logan : 2000 ; Clément et Lancet : 2001) et traduit ainsi : « Elle peut par son étendue être comparée à beaucoup de villes d'Asie, et elle est supérieure à la plupart pour le nombre de la population, particulièrement le premier et le quinzième jour de la lune qui sont les jours de marché ou de grand bazar, quand le peuple des villages voisins y afflue avec ses marchandises en nombre incroyable. Plusieurs rues, pourtant larges et spacieuses, sont alors si encombrées qu'on peut s'estimer heureux de pouvoir quelquefois avancer à travers la foule d'une centaine de pas en une demi-heure. Tous les objets divers qui se vendent dans cette cité ont chacun une rue spécialement assignée et ces rues sont encore partagées entre un, deux ou plusieurs villages dont les habitants ont seuls le privilège d'y tenir boutique, tout à fait à la façon des diverses compagnies ou corporations dans les villes d'Europe. »

Près de un siècle plus tard, l'abbé Richard n'en fera pas une description fondamentalement différente³⁴. Il partage la même perception d'une ville qui se transforme en « marché-habité » les jours consacrés et qui s'organise autour de rues corporatives, tout en soulignant le milieu amphibien, dans lequel les établissements s'inscrivent, et le rôle du fleuve Rouge (Ill. 4.16). À la fin du XIX^e siècle, le docteur Charles-Édouard Hocquard décrit lui aussi le Hà-Nội précolonial³⁵ :

Hanoï est divisé en un grand nombre de quartiers, qui ont chacun une industrie particulière. Les brodeurs occupent tous la même rue ; il en est de même des confiseurs et des pâtisseries, des menuisiers, des marchands de soieries, etc.

Dans les quartiers riches, comme la rue des Pavillons-Noirs où se trouvent toutes les maisons de commerce un peu importantes tenues par les Chinois, les rues sont bien entretenues et bordées de belles maisons en briques. La chaussée, construite en dos d'âne, est pavée de grosses pierres ; elle est limitée de chaque côté par un canal étroit et profond, destiné à conduire les eaux de pluie et les eaux d'égout³⁶.



Illustration 4.16 « Hanoï – Rue des Pavillons-Noirs ». (Auteur : Charles-Édouard Hocquard, gravure. Tiré de Hocquard, 1999 [1892] : 77.)

³⁴ Papin 1997, 140 citant Abbé Richard, 1778, Histoire naturelle, civile et politique du Tonquin, 2 vol., Paris, Moutard.

³⁵ Charles-Édouard Hocquard (1853-1911), médecin militaire promu médecin-major de 2^e classe au 82^e régiment d'infanterie en 1883, partit comme volontaire à l'ambulance du corps expéditionnaire au Tonkin du 11 janvier 1884 au 31 mai 1886. Passionné de photographie, il nous a laissé un récit vivant et une iconographie exceptionnelle, car il a profité des missions de topographie photographique pour documenter son séjour. (Lire l'introduction de Philippe Papin dans Hocquard, 1999 [1892] : 7-32.)

³⁶ Hocquard, 1999 [1892] : 75.

Concernant la maison vietnamienne urbaine, il écrit :

L'habitation annamite est étroite et profonde ; on ne se douterait guère, en examinant de la rue sa petite façade, qu'elle masque de spacieux corps de bâtiments, séparés par plusieurs cours. Le toit, recouvert en tuiles vernissées, repose sur un système de poutrelles. Les extrémités de ces poutres sont sculptées quand la maison appartient à un fonctionnaire de haut rang. Lorsqu'il s'agit simplement d'un riche bourgeois, elles sont ornées de caractères annamites peints à l'encre noire ou rouge et qui signifient *Joie et prospérité*, ou bien *Mille ans et vies*, ou encore tel autre bon souhait à l'adresse du propriétaire.

En général, le toit, très incliné, s'avance assez loin sur la rue. Il repose sur les deux murs latéraux, qui s'élèvent au-dessus de lui, de chaque côté, d'au moins deux mètres et se terminent en escalier [...]

Pour mieux dissimuler ses appartements particuliers, le propriétaire loue la plupart du temps la première pièce de sa maison, celle qui donne sur la rue, à un petit commerçant qui y installe sa boutique. Derrière cette boutique s'étend une cour, puis un hangar qui sert ou bien de magasin de réserve pour les marchandises, ou bien, plus rarement, d'habitation pour le commerçant et sa famille.

Après avoir traversé ce corps de logis, on tombe dans une autre cour, plus grande, plus spacieuse, transformée ordinairement en jardin intérieur à l'aide de plantes rares transplantées dans de grands pots en porcelaine.

Souvent une vigne vierge, un pêcher sauvage étendent leur feuillage sur une petite pièce d'eau où nagent des poissons rouges.

C'est sur cette espèce de jardin intérieur que donne l'appartement privé du riche propriétaire annamite. Il se compose d'abord d'une grande pièce, sorte de parloir où le maître de la maison reçoit les étrangers, les fournisseurs, toutes les visites qui n'ont pas le caractère de l'intimité. Cette pièce s'ouvre sur le jardin par de très larges baies dont les cadres sont souvent ornés de jolies sculptures sur bois précieux, ou de peintures à la détrempe représentant des fleurs, des fruits, des oiseaux aux couleurs vives [...]

Derrière le parloir, s'étendent les appartements des femmes, les communs, les cuisines, enfin une arrière-cour avec une porte donnant sur une rue écartée. Toutes les maisons annamites ont ainsi une deuxième sortie, dissimulée dans le mur de la maison opposé à l'entrée principale.

Les habitations n'ont qu'un rez-de-chaussée. Dans quelques-unes seulement, on a dissimulé sous le toit une sorte de mansarde à laquelle on monte par un escalier raide comme une échelle. C'est là que le maître se retire pour faire la sieste ou pour fumer de l'opium³⁷ (Ill. 4.17).

³⁷ *Ibid.* : 75-76.



Illustration 4.17 47, rue Hàng Bạc, une des dernières maisons avec mur mitoyen à redents du quartier historique marchand de Hà-Nội. (Photo : V. Dao, 2005.)

Nous retenons également la forme tardive et réduite de l'expansion urbaine à la vietnamienne. La ville marchande atteint ses limites actuelles dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, mais n'en déborde pas encore réellement. En perdant leurs portes qui les isolaient des autres corporations, les « villages en ville » sont progressivement devenus des villages urbains, puis des quartiers urbains, s'autonomisant de leur tutelle rurale, et dont les rues initiales rejoignent maintenant les portes extérieures des enceintes. Les rues principales relient dès lors les points importants de la cité (les portes entre elles, la citadelle, etc.) et les rues intérieures continuent à prendre en considération les éléments paysagers de la ville féodale (mares, étangs, arbres, etc.), ce qui peut expliquer leur caractère tortueux et aléatoire.

Quel paysage les français vont-ils trouver à leur arrivée à Hà-Nội en 1873³⁸ ? Celui d'un chef-lieu d'une province du même nom, dont le système dual entre ville marchande et cité impériale, facteur de son développement depuis le XV^e siècle, a été rompu par la perte de son statut de capitale d'empire. On y trouve une citadelle militaire de un kilomètre de côté

³⁸ Le 20 novembre de cette année-là, le lieutenant de vaisseau Francis Garnier lance le premier assaut sur la citadelle de Hà-Nội. Dans une période trouble, il faudra la prendre une deuxième fois en 1882. C'est à partir de cette date que les Français s'installent durablement à Hà-Nội. Ils en font la capitale de l'Indochine en 1902.

dont l'enceinte fait 16 mètres de large et cinq mètres de haut et qui possède des remparts « à la Vauban » depuis 1803³⁹. Elle est le siège du gouverneur, mais est dépossédée de son statut symbolique et de sa fonction urbaine. Entre elle et le fleuve Rouge se trouve la ville marchande qui a continué à se développer, gagnant en taille et en autonomie. Néanmoins Hà-Nội reste sous la tutelle de Hué, la capitale, et ses activités commerciales sont limitées et réglementées. Pas encore entièrement solidifiée ni densifiée, elle présente un paysage qui mélange villages-urbains, réseau de lacs et de rivières, temples et pagodes autonomes et intériorisés, ainsi que quelques traces de demeures de mandarins. Il n'y a encore que peu de rues pavées⁴⁰ et pas de trottoirs, mais plutôt des chemins de terre qui deviennent vite boueux après les pluies. L'intérieur des îlots est occupé par des mares pas toujours très propres. La ville marchande compte environ 50 000 habitants, dont un quart de chinois. Tout autour, un réseau de digues qui forment des rizières et des villages ruraux et, à l'est, le fleuve Rouge et ses digues principales qui contiennent ses crues.

4.6 Une représentation du patrimoine précolonial

Un document cartographique important illustre cette situation. Le plan de 1873 est la première représentation de la ville selon un ordre topographique et non purement symbolique (Ill. 4.18). Élaborée par un Vietnamien, elle se présente aussi comme un dernier témoignage de ce que ne sera plus Hà-Nội avec l'arrivée des Français. C'est comme si l'auteur pressentait que la présence de ces derniers va radicalement changer la situation urbaine et qu'il faut marquer un état des lieux proto-colonial.

La carte présente la ville de Hà-Nội dans son contexte naturel, avec le lac Tây (Hồ Tây, ou lac de l'Ouest) au nord, le fleuve Rouge à l'est et les rizières environnantes. La ville est circonscrite dans une large digue qui fait office d'enceinte, à l'intérieur de laquelle se trouve également un vaste espace rural composé de rizières, d'étangs, de lacs et de rivières et parsemé de villages. Cette carte en couleur, couplée à un graphisme riche et détaillé, dépeint un paysage expressionniste, où sont représentés de nombreux éléments : tertres, cultures et

³⁹ Par l'analyse qu'elle fait des distorsions entre le modèle original et son application sur le plan carré de l'ancienne citadelle de Hà-Nội, France Mangin (2006 : 42) juge cette appellation « à la Vauban » abusive.

⁴⁰ Sauf dans le quartier de la communauté chinoise.

plans d'eaux, mais aussi les portes de la ville et les voies, les maisons et les monuments remarquables. La représentation mélange les points de vue en plan, en élévation et en axonométrie, indique quelques animaux fantastiques ; des annotations en calligraphie chinoise sont directement inscrites sur le plan. Dans cette composition, la masse imposante de la citadelle s'impose par sa taille et se distingue par son plan en damier et sa forme géométrique saillante remodelée par les ingénieurs militaires français. Entre elle et le fleuve, la ville marchande se présente comme un ensemble dense et cohérent en bordure duquel arrivent par le fleuve les navires marchands. Au-delà de cette séquence spatiale formée par la citadelle, la ville marchande et le fleuve se distinguent des éléments isolés qui préservent leur autonomie par l'érection de leur propre mur d'enceinte. Le plus large d'entre eux est la concession accordée aux Français qui se trouve au-delà de la digue au bord du fleuve. Le long d'une voie qui la relie au rempart sud de la citadelle se trouvent encore la sapèquerie, où se frappe la monnaie, et le camp des examens des lettrés, tous deux aujourd'hui disparus, et plus à l'ouest le temple de la littérature ou temple Văn Miếu, « lieu de réunion des mandarins provinciaux ».

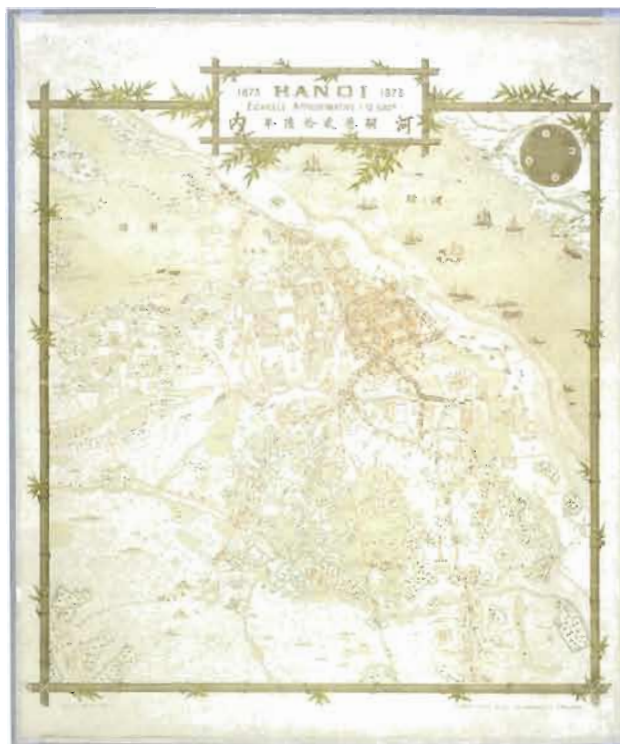


Illustration 4.18 Plan de Hà-Nội, 1873. (Source : CAOM, cote CP 1PL/ 1722/1.)

La légende qui accompagne la carte annonce les éléments à retenir dans cette période de transition (Ill. 4.19). Elle est présentée en français et en vietnamien et ajoute des commentaires informatifs sur les éléments cités. La liste contient 114 éléments répartis en quatre groupes. Les quinze « Portes » indiquées dénotent leur importance comme élément géographique qui marque le territoire. Elles signalent à la fois les limites et les accès à la ville. La « Concession » est distinguée comme un groupe important, même si elle ne contient que sept éléments. Encore limitée en taille, sa présence signale un nouvel ordre politique qui s'impose et qui oblige à la présenter comme un élément incontournable à partir duquel la ville coloniale va se développer. La « Citadelle » (18 éléments) est citée pour rappeler son rôle originel dans la constitution historique de la ville et comme élément symbolique fort d'un proche passé. La ville marchande quant à elle, quoique représentée et malgré sa taille, n'est pas nommée dans la légende. Elle apparaît comme un décor, au même titre que la campagne ou le fleuve, présent pour mettre en valeur les monuments cités dans la légende. En contraste, la rubrique « Monuments » regroupe la grande majorité des éléments de la légende (74 sur 114) qui, selon l'auteur vietnamien, participent le plus à l'identité de la ville précoloniale. Dans cet « inventaire à la Prévert » du Hà-Nội précolonial se côtoient des « monuments » de nature diverse qui nous renseignent sur la conception et la représentation vietnamienne du patrimoine. Les premiers éléments de la liste rappellent les mythes fondateurs de la ville, avec la légende du roi Lý Thái Tổ sur le choix du site et du nom de la cité impériale Thăng-Long (« la ville du dragon qui s'élève »), celle de Lê Thái Tổ et la tortue dorée qui donna le nom au lac central de « l'Épée retournée » (Hồ Hoàn Kiếm) et le récit de la cloche et des buffles d'or qui sont représentés se jetant dans le lac de l'Ouest.

La liste compte majoritairement des bâtiments culturels (les pagodes – *chùa* –, les temples – *đền* – et les maisons communales – *đình*), mais beaucoup indiquent en complément les génies, les rois ou les personnages célèbres à qui ils sont dédiés, les inscrivant ainsi dans une représentation symbolique iconique qui les rattache à la mémoire historiographique nationale. Elles s'accompagnent des faits et récits comme au point 25 :

25. Quán-Vọng-Tiên – Pagode de l'attente de la fée – Au cours d'une de ses promenades, le roi Lê-Thần-Tôn rencontra une jeune fille d'une surprenante beauté, qui après un court entretien, disparut en s'élevant dans les airs. En souvenir de cette fée le Roi lui fit construire cette pagode.



Illustration 4.19 Légende du plan, 1873 et zoom sur des éléments du plan. (Source : CAOM, cote CP IPL/ 1722/2.)

Mais elle est aussi complétée par des éléments plus surprenants car pouvant apparaître comme anecdotiques à nos yeux, comme les points 10 et 30 :

10. Quảng-Mịnh-Dinh – Lieu où on affichait les avis royaux.

30. Lac de Thủy-Quàn sur lequel les marins du Roi s'exerçaient à la manœuvre des rames.

Se succèdent d'autres éléments aquatiques et naturels comme la rivière Tô-Lịch (18) des mamelons de terre (28), des villages et des tombeaux, auxquels s'ajoutent les bâtiments représentatifs de la monarchie confucéenne et les premiers mis en place par les occupants français. La liste signale aussi les premières destructions comme celles de la fameuse pagode Báo Thiên, remplacée par la cathédrale achevée en 1887 (7) ; de la pagode Hùng-Vương pour laisser la place au bâtiment des Travaux publics (39) ; du camp des lettrés (*trường thi*) par la

chambre de commerce (12) ; ou encore « l'esplanade pour le sacrifice sous les rois Lê » à la place de laquelle se trouve la fabrique d'allumettes (17).

Le point commun qui relie cet inventaire hétéroclite est leur fonction de mémoire qui dépasse la simple commémoration intentionnelle du monument historique européen. Les « objets » sont ici présents pour rappeler un mythe, une légende, une bataille, une personne, une fonction, voire un songe ou les âmes. Leur valeur patrimoniale ne fait pas appel à des valeurs d'art ou d'histoire. Ces « monuments » à la vietnamienne représentent la « mémoire » de la ville comme une somme d'éléments d'égale valeur non hiérarchisée qui se répondent entre eux et qui s'immiscent dans toutes les parties de la ville, sans forcément de localisation précise. Ce catalogue « englobant » illustre plus les relations des éléments entre eux que les éléments pour eux-mêmes : petits et grands, objets et récits, passé lointain et passé rapproché, vivants et morts, matériels et immatériels, tous se côtoient de manière vivante. Ce patrimoine cherche davantage à exprimer le lien qui les relie, au lieu de les opposer ou les dissocier par catégorisation artificielle, permettant ainsi de prendre en compte de manière holistique l'ensemble des dimensions polymorphes de notre relation au monde.

La carte se pose donc comme un jalon qui se situe entre la représentation purement cosmogonique de la ville féodale et celle plus classique que feront les services administratifs français. C'est ainsi une mémoire vietnamienne qui s'exprime, illustrant le dépassement des traces physiques du monument pour faire apparaître la part d'intangible. Elle célèbre la culture « nationale » en rappelant les temps féodaux par l'intermédiaire des rois célèbres et des héros mythiques, tout en anticipant les nouveaux rapports aux « monuments » qu'apporte la problématique urbaine coloniale.

CHAPITRE V

LE MODÈLE DE LA VILLE COLONIALE : UNE INTRODUCTION AU PROJET MODERNE DE L'HABITAT « À L'OCCIDENTAL »

Le patrimoine architectural d'époque coloniale de la ville de Hà-Nội est à bien des égards exceptionnel, et résumer en quelques pages son apport à l'identité architecturale de la ville relève de la gageure. Par conséquent, il ne s'agit pas dans cette partie de dresser un portrait fidèle et complet de l'ensemble des actions urbanistiques de la France en Indochine, au Tonkin ou même à Hà-Nội, tâches auxquelles d'autres se sont déjà attelés avec brio. Au même titre que nous l'avons fait avec la ville féodale d'essence confucéenne chinoise et la naissance du compartiment, nous souhaitons aborder la ville coloniale par l'intermédiaire de la question du modèle. Et nous l'abordons à nouveau sous l'angle de la circulation des références architecturales en matière d'artefacts urbains dans le domaine de la production des formes de l'habitat. Le contexte d'une relation de pouvoir particulière entre dominant et dominé nous oblige à analyser les conditions historiques à l'origine du modèle idéal de la ville coloniale, à observer les modes d'imposition de ce modèle dans le contexte local et les interactions qui s'établissent entre le modèle de la ville coloniale et celui de la ville traditionnelle. En particulier dans le cadre d'étude de l'habitat domestique, la question de la ville coloniale durant le XX^e siècle induit celle de l'introduction d'une modernité urbaine et architecturale d'essence occidentale dans un contexte traditionnel asiatique. De cette confrontation complexe, car sur plusieurs niveaux, semble poindre l'idée que chaque conception force l'autre à se remettre respectivement en question dans le but de trouver une troisième voie alternative, une forme de compromis spécifique, qui satisfasse temporairement chacune des parties. À terme, ce compromis aurait dû permettre de fonder un idéal type de la modernité vietnamienne qui serait arrivé à faire la synthèse entre le meilleur des deux

mondes. Architecturalement parlant, il se manifeste sporadiquement à Hà-Nội, à une époque précise, dans des édifices publics et privés aux références culturelles hybridées. Cette identité architecturale qui en a découlé est aujourd'hui à nouveau âprement rediscutée, après un long déni de l'apport de l'héritage colonial français au patrimoine urbain de Hà-Nội. Cette modernité héritée des années 1930, quelque peu oubliée pendant les premières décennies d'indépendance, est aujourd'hui revisitée dans le contexte de l'ouverture économique et des dynamiques urbaines contemporaines, qui confrontent à nouveau les formes locales à l'internationalisation des références architecturales, remettant en cause plus profondément les sédimentations anciennes de l'urbain hanoien. Ce questionnement, central dans l'analyse du quartier Bưởi Thị Xuân et qui soutient cette discussion, lui sert donc également de support pour une analyse plus fine à l'échelle de notre quartier d'étude.

5.1 Problématique coloniale au Tonkin et le modèle de la concession française à Hà-Nội

Symbolisant près de 70 années d'oppression française (1883 à 1954), le patrimoine architectural de l'époque coloniale est dévalorisé pendant des décennies par le régime communiste du Việt-Nam, jeune pays déclaré indépendant par Hồ Chí Minh le 2 septembre 1945 et qui a lutté pendant 30 ans, jusqu'en 1975, pour obtenir sa réunification. Mais récemment, après plus de 20 années de recherches multiples et d'initiatives locales et internationales de publicisation et de valorisation, il se profile aujourd'hui comme une valeur ajoutée pour les villes, en particulier pour Hà-Nội, un héritage de plus en plus assumé par le gouvernement communiste et la société hanoienne, qui l'a habité, entretenu et utilisé durant toutes ces années. Parce qu'il est relativement bien conservé et restauré dans la capitale, ce patrimoine devient une ressource touristique d'importance et un produit d'appel pour l'installation de compagnies étrangères ou d'ambassades à Hà-Nội, dont certains bâtiments représentatifs deviennent leur siège principal au Việt-Nam.

Ce qui est remarquable dans la période où la ville de Hà-Nội est placée sous le régime du protectorat français est la rapidité et l'ampleur avec lesquelles elle va se développer en un peu plus de 60 années¹. D'un petit chef-lieu oublié des élites vietnamiennes

¹ Après la première conquête de Hà-Nội le 20 novembre 1873, les traités de Harmand du 25 août 1883 et de Patenôtre du 6 juin 1884 imposent le statut de protectorat sur l'Annam et le Tonkin. La

à la fin du XIX^e siècle, la ville redevient une capitale peuplée de 200 000 personnes en 1940, quadruplant sa population sur la période². Voulant signifier ses ambitions civilisatrices, la France a longtemps misé sur la splendeur de la représentation symbolique de son architecture. L'autorité coloniale met au cœur du développement de son projet colonial la production en ville de signes architecturaux forts dans le but d'impressionner les foules et de convaincre les esprits du bon sens des œuvres françaises outre-mer. « Coloniser, c'est construire », disait une maxime, et l'État français va l'appliquer au Tonkin avec un zèle particulier. Capitale des cinq régions de l'Indochine – le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine, le Laos et le Cambodge –, la ville de Hà-Nội a concentré, en tant que centre de décision politique, les capitaux nécessaires à la mission que s'est assignée la France en Asie du Sud-Est.

Point de départ de la conquête du Tonkin et poste de commande de toute l'activité coloniale, Hà-Nội est aussi perçue comme un terrain vierge sans entraves, puisque le droit des autochtones est dans les premiers temps renié, et un laboratoire urbain pour une science naissante, celle de l'urbanisme, qui n'a pas toujours les coudées franches dans son propre pays. Néanmoins il ne saurait y avoir un modèle unique de la ville coloniale qui rendrait compte de l'ensemble des interventions urbaines à cette époque. À Hà-Nội, les actions urbaines et architecturales introduisent non seulement de nouveaux dispositifs urbains, mais aussi des typologies et des styles architecturaux. Elles s'appliquent à tous les domaines, que ce soit celui du logement, du commerce, de l'administration, de la santé publique ou des loisirs. Et même si dans une certaine mesure les interventions se déploient en ville, voire sur la ville ancienne dans le cas de la citadelle (non à côté comme dans d'autres villes coloniales), elles s'effectuent sous le mode de la ségrégation ethnique, signalant deux mondes urbains qui s'opposent, dont le colonial doit sortir vainqueur en influençant durablement la culture locale.

Rappelons que les Portugais sont dans la région depuis le XVII^e siècle, avec comme point d'appui Malacca (depuis 1511). Batavia, actuelle Jakarta, est fondée par les Hollandais en 1619. La Compagnie hollandaise des Indes orientales prend le contrôle de Malacca en

municipalité française de Hà-Nội est instituée le 19 juillet 1888. L'indépendance est déclarée par Hồ Chí Minh le 2 septembre 1945 à Hà-Nội et les Accords de Genève marquant la fin du conflit avec les Français sont signés le 21 juillet 1954.

² Papin, 2001 : 225; Ledent, 2002.

1641 et domine le marché des épices du sud de l'Inde et du Ceylan à l'Indonésie (îles de Java et Célèbes), pour s'étendre jusqu'aux portes du Japon. Le militaire anglais T.S. Raffles fonde le port de commerce de Singapour en 1819, puis y ajoute sept années plus tard les colonies des détroits de Penang et de Malacca, selon le *Straits Settlements* (1826-1946). Hong Kong est anglais depuis 1842. La France cherche des opportunités de conquête dans la région.

Depuis la fermeture des premiers comptoirs marchands à la fin du XVII^e siècle, seuls quelques évêques et missionnaires catholiques osaient s'aventurer sur les terres vietnamiennes où les Occidentaux n'étaient pas les bienvenus. La brève période de tolérance à leur égard a été en grande partie due au fait que l'évêque Pigneau de Béhaine (1741-1799) avait aidé, grâce à son argent et à son entregent, le prince Nguyễn Ánh à fuir le pays par le Siam (actuelle Thaïlande) lors de la révolte des frères Tây-Son. Il a par la suite aidé le prince financièrement et matériellement à reprendre le contrôle du pays, qui remonta la côte depuis la Cochinchine dès les années 1790, reconquit Thăng-Long en 1802 et prit dès lors le titre d'empereur sous le nom de Gia Long. Mais les missionnaires catholiques sont rapidement perçus comme une menace et sont persécutés une fois les successeurs en place (dès l'avènement de l'empereur Minh Mạng en 1820). C'est dans une double argumentation de secours aux chrétiens du Việt-Nam et de développement économique outre-mer que les premières expéditions militaires arrivent sur les côtes du pays dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Après avoir pris les villes de Đà Nẵng (1858) et de Saigon (1859, ou Sài Gòn, ex-Gia Định jusqu'à l'arrivée des Français), les provinces méridionales du pays sont officiellement reconnues en 1867 comme une colonie française sous le nom de Cochinchine. Dans la continuité, prendre Hà-Nội correspond à une stratégie commerciale qui vise un accès vers les portes du Yunnan en Chine par la voie du fleuve Rouge.

La citadelle de Hà-Nội est prise en quelques heures par les troupes françaises de Francis Garnier le 20 novembre 1873. Région peu sûre à la suite de la relégation de la ville à un statut provincial, les Français doivent affronter les troupes irrégulières des Pavillons noirs chinois engagées par la cour de Huế. La première concession accordée aux Français à Hà-Nội par le gouvernement vietnamien date de 1875 et est issue d'une convention qui engage les Vietnamiens à accorder à la France un petit terrain de 2,5 hectares au bord du fleuve Rouge, avec le droit d'y accueillir un consulat et une troupe militaire contre l'évacuation du Tonkin

par les Français. Rapidement la concession établie au Fort du Sud s'élargit à un vaste rectangle de 18,5 hectares, dont le côté sur fleuve est occupé de quatre renforts saillants. Deux chemins la traversent et on y installe la résidence du consul, puis les quartiers des militaires (Ill. 5.1). Elle devait gérer entre autres choses une douane fluviale sur le fleuve Rouge et servir également de fortin de repli pour les premiers marchands européens lors des combats sporadiques contre les mercenaires chinois. Mais l'inertie commerciale d'un lieu mal situé dans une ville sans attrait commercial ne donne pas les résultats escomptés.

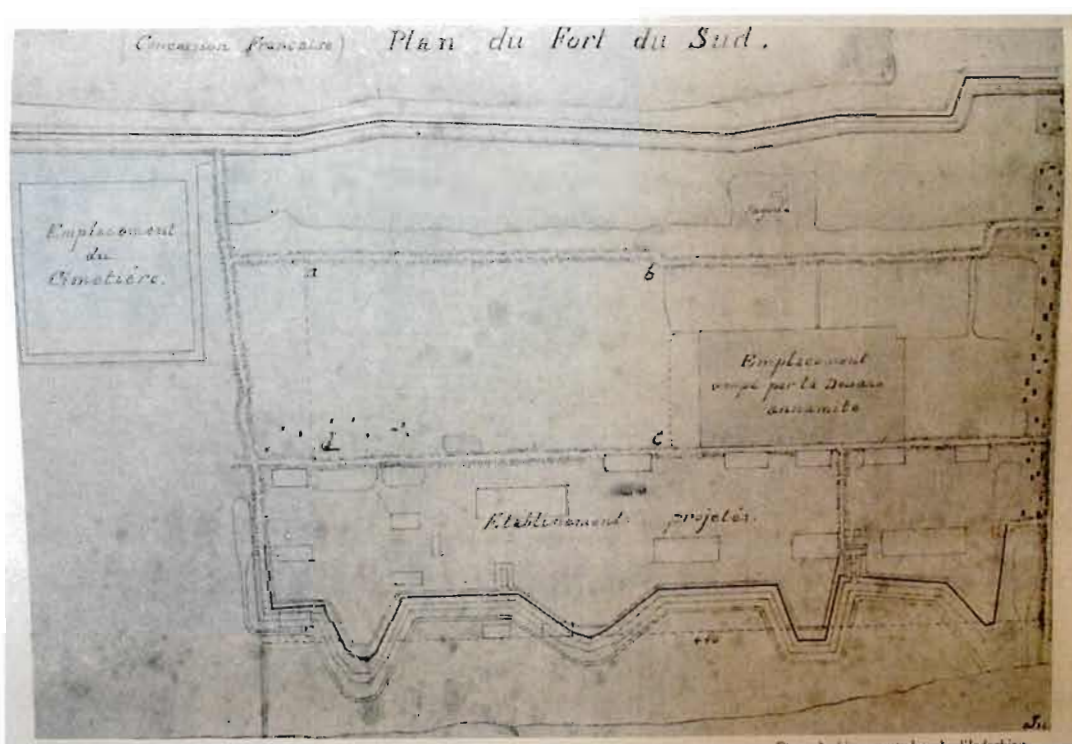


Illustration 5.1 Plan de la concession française en 1875. (Source : CAOM, publié dans Masson, 1929 : pl. XVIII).

Une nouvelle rhétorique sur les richesses chinoises du Yunnan et sur la vision libératrice et civilisatrice de la colonisation, adoubee par un vote de crédits massifs en France, suffit à relancer les ambitions françaises au Tonkin. Hà-Nội est prise une seconde fois par les troupes d'Henri Rivière le 25 avril 1882. Les militaires s'installent dans la citadelle. Le 25 août 1883, sous la pression de la guerre et à la suite de dissensions internes au sein du pouvoir impérial, la cour de Hué cède à la France le territoire du Tonkin selon le traité de Harmand, remplacé rapidement par celui de Patenôtre le 6 juin 1884, qui fonde pour les

60 prochaines années le statut juridique du protectorat. La région est pacifiée dès 1885, d'un côté en négociant avec les Chinois et de l'autre en mettant en place à Hué un empereur à leur botte (Đông-Khánh, né en 1864, règne de 1885 à 1889). L'établissement français à Hà-Nội peut débuter et le régime civil s'installer. Le résident de France emménage symboliquement dans la ville marchande et les parapets de la première concession fortifiée sont détruits. Hà-Nội est le siège du protectorat du Tonkin en 1885, la municipalité française de Hà-Nội est créée en 1888 et est promue capitale de l'Indochine en 1902.

5.2 Développement de la ville coloniale de Hà-Nội

L'introduction du modèle de ville coloniale propose une rupture forte avec la conception féodale de la ville sino-vietnamienne et avec son rôle dans la structuration du territoire. La ville vietnamienne de l'époque féodale reste limitée, quantitativement et qualitativement, avec un poids économique relativement faible. Elle se limite à un pouvoir mandarin centralisateur, mais où la société et l'aménagement du territoire s'appuient aussi sur l'échelle locale du village dans les campagnes, qui a historiquement toujours cherché à garder son autonomie dans la gestion de ses affaires face au pouvoir central. Particulièrement à la fin du XIX^e siècle, la ville de Hà-Nội perd son statut premier et donc affaiblit sa dynamique commerciale, sans oublier que le nord du Tonkin est aux mains des factions armées chinoises des Pavillons noirs. Dans cette période d'instabilité politique, la ville se vide et les familles trouvent refuge dans leur village d'origine à la campagne.

La colonisation introduit une autre hiérarchisation de la structuration du territoire. Elle cherche à s'appuyer sur les villes comme poste de décision dans l'exploitation des richesses du territoire vietnamien. Une nouvelle armature à vocation économique et commerciale se met en place par l'implantation de ports, de concessions minières, d'exploitations agricoles, accompagnés de postes militaires, que le développement de routes et de voies ferrées permet de relier entre eux. Hà-Nội, future capitale et porte d'entrée vers les provinces méridionales de la Chine, promesses de futures exploitations, est au centre de ce dispositif hiérarchisé et reçoit une attention particulière de la part des autorités métropolitaines.

Une périodisation en trois temps peut être élaborée pour signaler l'évolution urbaine de Hà-Nội sous le régime colonial français. La première, qu'André Masson a appelée « la

période héroïque (1873-1888) » dans son célèbre ouvrage rétrospectif paru en 1929³, est déterminée par une approche fonctionnelle du territoire. Il s'agit prioritairement de sécuriser les lieux et de rassurer la population locale et les marchands face à l'instabilité créée par les poches de résistance et les combats contre les troupes des Pavillons noirs. Les Français se situent alors dans deux secteurs : dans l'ancienne citadelle, point central où se trouvent les campements militaires depuis la seconde prise de Hà-Nội, et dans la petite concession vite densifiée qui sert de porte fluviale pour l'apport des marchandises. Les ingénieurs militaires commencent symboliquement par démanteler le symbole féodal que représente l'ancienne citadelle impériale en détruisant les palais et autres bâtisses, puis installent leurs bâtiments militaires. L'architecture du campement militaire reste très fonctionnelle, tout en cherchant à prendre en compte les données climatiques, en assurant une bonne ventilation et en prévoyant des espaces couverts. La concession quant à elle n'a finalement jamais eu sa vocation de port ouvert au commerce étranger et n'est pas devenue le lieu de l'implantation d'un nouveau quartier français, comme cela l'avait été prévu au départ. Les traces de la première concession dite du Fort du Sud ne sont plus visibles de nos jours. Elle a été remplacée par l'« hôpital de Hà-Nội », construit en 1894 et renommé « hôpital Lanessan » en 1928 (aujourd'hui « Hôpital militaire 108 »). Néanmoins, elle a été l'un des points d'ancrage et de départ de la construction du quartier français.

Pour sécuriser la liaison entre la concession et la citadelle, une rue protégée, « formée de parapets en terre reliant entre eux les obstacles naturels (murs de clôture, marécages, haies de bambous, etc.)⁴ » et rythmée par deux blockhaus, est créée sur les traces de la rue des Incrusteurs. Longeant le sud du Petit Lac (le lac de Hoàn-Kiểm) et le quartier marchand, en passant par deux institutions d'importance de l'époque féodale (le camp des lettrés où se tenaient les concours mandarinaux et la sapèquerie (frappe de la monnaie), elle deviendra la future rue Paul-Bert, à la fois ligne de démarcation entre le monde colonial et le monde indigène et ligne de départ du futur quadrillage du quartier français. D'un aménagement en terre battue construit par les militaires à ses débuts, le chemin s'élargit rapidement dès 1885 en une rue confortable macadamisée et bordée d'échoppes, de cafés et de restaurants. Rapidement, d'autres voies sont tracées parallèlement et perpendiculairement (boulevards

³ Masson, 1929.

⁴ Masson, 1929 : 161-162.

Rollandes, Carreau et Gambetta du nord au sud ; boulevards Rialan, Rivière, Đông-Khanh, Gia-Long, Jauréguiberry, etc. de l'est à l'ouest), créant un quadrillage de boulevards dont les îlots, une fois asséchés et remblayés, se remplissent de demeures coloniales. Les rues deviennent carrossables et le tramway est introduit en 1885 déjà, à la stupéfaction des Vietnamiens. Dès le début du XX^e siècle, après avoir détruit les remparts en 1894 et en 1897, les ingénieurs aménagent le quartier de la Citadelle, relié au premier quartier par la diagonale de l'avenue Puginier, ce qui permet de lotir les vastes parcelles. Les larges travaux d'ingénierie sur la voie publique civile s'accompagnent donc logiquement des destructions massives des symboles féodaux. Le camp des lettrés, où se tenaient les concours mandarinaux, et la sapèquerie sont détruits⁵. Pour répondre aux besoins plus spirituels de sauvetage des âmes, la cathédrale est inaugurée pour Noël 1887 sur les traces de l'ancien monastère impérial de la Gratitude envers le Ciel (Báo-Thiên) détruit par les Français. Elle vient compléter une large mission située à l'ouest du Petit Lac et un ensemble d'édifices religieux chrétiens bien répartis en ville. De fait, l'Église est bien représentée à Hà-Nội par son importance foncière, marquant la reconnaissance de son rôle dans la colonisation⁶ (III. 5.2).

La deuxième phase est marquée par l'imposition d'une architecture grandiose importée de France sans aucun rapport avec la culture locale (1890-1920). Dans une vision messianique, il s'agit de faire assimiler la science et la culture française au peuple dominé. Si cette acculturation imposée aux Vietnamiens passe en partie par l'enseignement scolaire et la langue française, les outils de la représentation architecturale et de la mise en scène urbaine pour subjuguier les foules sont utilisés de façon démesurée par rapport au nombre de Français présents dans la capitale de l'Indochine. Une fois le protectorat et la municipalité et l'Indochine constitués, Hà-Nội devient une ville administrative par excellence où se concentrent les bureaux et la population blanche des fonctionnaires. Chaque entité politique est dotée d'une administration forte et capable d'assurer le bon fonctionnement des différents services publics (finance, douane, commerce, droit, etc.) et de rassurer les investisseurs et les commerçants occidentaux. Les architectes et les techniques sont français et de nombreux

⁵ Le dernier concours a lieu en 1879.

⁶ Selon Papin, 2001 : 240, la mission catholique de Hà-Nội était le premier propriétaire foncier au début du XX^e siècle.

édifices publics sont construits pour reproduire un petit Paris sous les tropiques. Mais sans véritable planification d'ensemble, ils se positionnent sur le territoire davantage par intuition et tâtonnement. Autour du Petit Lac, dont les rives ont été assainies et les mares remblayées, s'installent les premiers bâtiments censés représenter la puissance moderne de la France coloniale : le Trésor, la mairie, la poste et le siège de la Résidence supérieure au Tonkin, tous dus à Auguste-Henri Vildieu, chef du Service des bâtiments civils de Hà-Nội de 1894 à 1907. Parmi d'autres œuvres, il construit dans le quartier du futur jardin botanique le Palais du gouverneur général (1906) ; dans le nouveau quartier colonial français, la prison centrale (1899, célèbre car elle a accueilli les prisonniers de toutes les guerres à venir) et le bâtiment du Service des travaux publics. Vis-à-vis de ce dernier, André Bussy dessine en 1902 les plans du colossal Palais des expositions qui accueille les foires commerciales de Hà-Nội dans la première moitié du XX^e siècle. Ces bâtiments de style néo-classique, symétriques et rigoureux, correspondent aux standards français de l'époque. Le fonctionnaire français reproduisant le même travail qu'en Métropole, le cahier programmatique est le même (Ill. 5.3). Aux bâtiments administratifs s'ajoutent l'hôpital Lanessan, les travaux de génie civil (le rail et les gares, le pont Doumer qui enjambe le fleuve Rouge dès 1900, aujourd'hui pont Long Bien) et les édifices de loisirs (champ de course, cercle sportif, le Philharmonique), sans oublier le théâtre municipal (1911), petite copie de l'Opéra Garnier de Paris (Ill. 5.4). Chaque bâtiment rivalise en grandeur et en splendeur, ce qui successivement plombe les comptes de la municipalité pendant des années. La disposition des ces bâtiments en ville suit les règles haussmanniennes dans leur rapport à la largeur de la rue, et ils viennent ponctuer les perspectives des larges boulevards rectilignes.

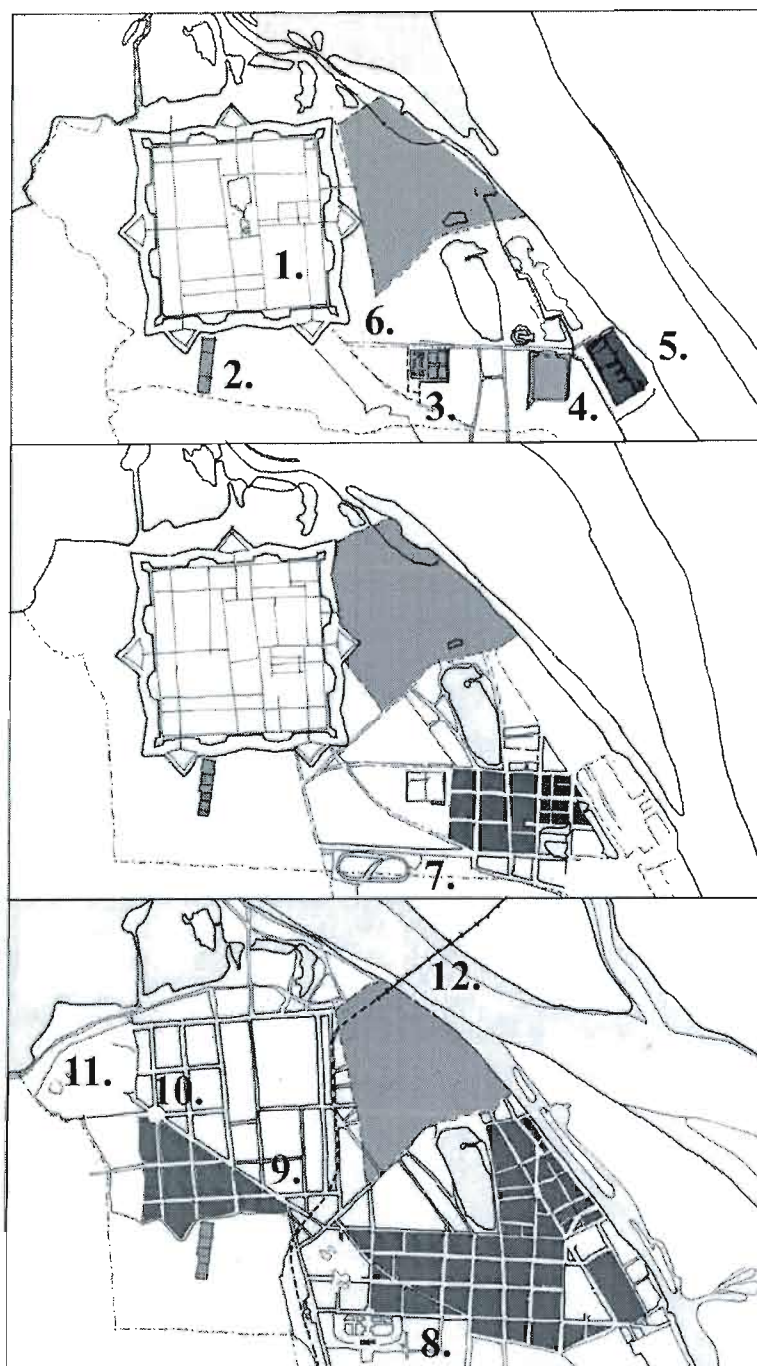


Illustration 5.2 Schéma de l'évolution urbaine de Hà-Nội sous le régime colonial en 1885, 1894, et 1902. (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote Pingé 33/ 02/02, Pingé 33/ 02/03 et Pingé 33/ 02/04.) Légende : 1. Citadelle; 2. Temple de la littérature; 3. Camp des lettrés; 4. Sapèquerie; 5. Concession française de 1875; 6. Rue Paul-Bert (axe de développement) 7. Champ de course; 8. Palais des expositions; 9. Avenue Piginier (diagonale); 10. Quartier du gouvernement; 11. Jardin botanique; 12. Pont Paul-Doumer et ligne de chemin de fer.

L'architecte Auguste Henri-Vildieu [...] est chargé de concevoir ces nouveaux lieux de représentation d'un pouvoir colonial qui entend affirmer sa puissance. Délaissant le rationalisme utilitaire des constructions des années 1880, il est fait appel à la massivité et au vocabulaire décoratif de l'Architecture néo-classique pour subjuguier les foules indigènes et démontrer sans conteste la supériorité du nouveau pouvoir, tout en assurant symboliquement sa pérennité⁷.



Illustration 5.3 Bâtiments publics d'époque coloniale. (Photo : V. Dao, 2005.) a) Résidence du Résident-Supérieur au Tonkin (auj. Maison des hôtes du gouvernement – Nhà khách chính phủ). 12, Ngô Quyền ; b) Palais de justice (auj. Cour suprême – Tòa án nhân dân tối cao). 48, Lý Thường Kiệt ; c) Palais du Gouverneur-Général (auj. Palais du Président – Phủ Chủ tịch). Hùng Vương ; d) Compagnie Ferroviaire Indochinoise du Yunnan (auj. siège de la Fédération générale des syndicats – Trụ sở Tổng công đoàn). 65, Quán Sứ ; e) Lycée Albert-Sarrault (auj. lycée Trần Phú – Trường phổ thông trung học Trần Phú). 8, Hai Bà Trưng ; f) Lycée du protectorat (auj. collège Chu Văn An – Trường phổ thông trung học Chu Văn An). 10 Thụy Khê.

⁷ Pédelahore, 1992 : 296.



Illustration 5.4 Opéra de Hà-Nội (auj. Théâtre municipal – Nhà hát Lớn). 1, Trảng Tiễn. (Photo : V. Dao, 2005.)

5.3 Le modèle d'habitation coloniale à Hà-Nội

Les habitations domestiques coloniales n'échappent pas à cette volonté d'ostentation de la puissance coloniale. Les typologies et les styles architecturaux sont imprégnés des références françaises, imposant une nostalgie provinciale aux façades des villas en reproduisant les styles régionalistes des lieux d'origine de leurs occupants.

Il faut garder à l'esprit que l'Indochine n'a pas été prévue comme une colonie de peuplement, mais bien d'exploitation des ressources premières. Malgré son statut de capitale, Hà-Nội accueille près de 4000 résidents dès 1908, mais l'effectif ne comptera jamais plus de 5000 résidents européens au plus fort de la colonisation, soit moins de 5 % de la population de l'époque. D'abord essentiellement composée d'hommes dans sa phase de conquête, des familles s'y installent petit à petit, avec une grande majorité de fonctionnaires, puis des commerçants, petits et grands, honnêtes et mafieux, et autres aventuriers viennent composer la société européenne de Hà-Nội. Mais si les Français sont peu nombreux, ils occupent par contre proportionnellement la plus grande partie des terrains. La structure de la propriété de 1923 révèle de fortes inégalités : les Européens, représentant 5 % de la population, occupaient 50 % de la surface imposée dans la ville de Hà-Nội ; les Vietnamiens quant à eux n'en possédaient que 45 % et les Chinois 5 %, à l'image de leur représentativité démographique.

En moyenne, un Français avait donc dans les années 1920 une parcelle quatre fois plus grande qu'un vietnamien (2037 m^2 contre 265 m^2)⁸ (Ill. 5.5).

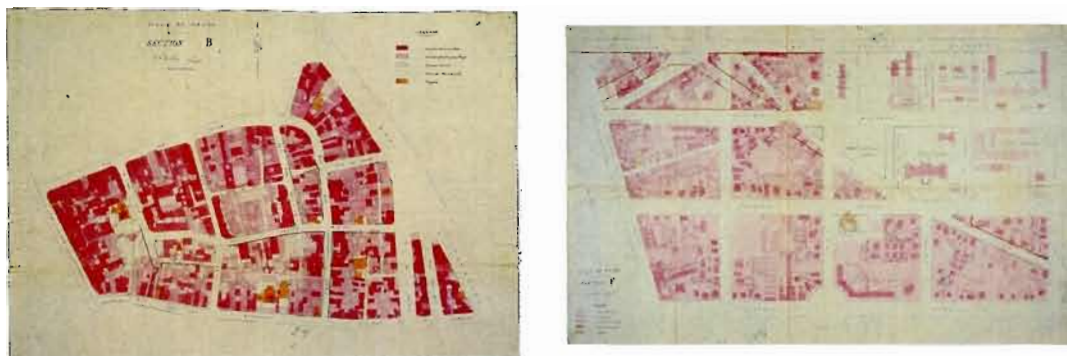


Illustration 5.5 Éléments comparatifs de structure urbaine : extrait du quartier colonial français et du quartier des « 36 rues et corporations ». (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote Pingé 33/02/19 et Pingé 33/02/13.)

Au début du siècle, les Français s'installent autour du Petit Lac et en partie dans la ville marchande traditionnelle. Les commerçants européens louent au départ des compartiments dans le quartier des « 36 rues et corporations ». Mais une fois que les terrains nécessaires à la constitution d'un territoire sont accaparés et les parcelles loties par la municipalité, ils sont vendus aux Français (et aux quelques riches Vietnamiens), qui y construisent leur propre maison. Ils doivent rapidement relever le défi du climat et réorienter les ouvertures pour bénéficier des vents rafraîchissants pendant la mousson d'été. Construites en maçonnerie de brique, elles s'implantent dans toutes les parties de la ville, présentant un éventail large de modèles, de la plus simple à la plus luxueuse. Les villas les plus cossues, posées sur de larges parcelles, se concentrent d'abord dans le quartier colonial français, le long des larges boulevards arborisés. Elles seront ensuite également construites le long des autres axes principaux, qui se développent dans la première moitié du XX^e siècle, comme l'avenue Puginier qui traverse en diagonale le site de la citadelle⁹. Les styles et les typologies sont directement importés de France selon les canons de l'époque : les styles Beaux-arts, Art nouveau, Art déco, puis plus tard ceux issus du mouvement moderne en architecture, côtoient sous les tropiques les styles néo-régionalistes de la France métropolitaine (en provenance de

⁸ Papin, 2001 : 247.

⁹ Aujourd'hui l'avenue (đường) Điện Biên Phủ. Tout le secteur possède encore aujourd'hui de belles villas qui sont devenues des ambassades ou des résidences d'ambassadeur.

Corse, de Marseille ou d'Alsace)¹⁰. Plus de 200 villas sont construites et le goût français s'impose dans le quartier colonial (Ill. 5.6). En plus de stigmatiser la division ethnique, l'accès à ces villas démarque également une hiérarchisation des statuts sociaux selon les revenus. Ainsi une élite vietnamienne jouant sur les opportunités du colonialisme a pu faire fortune dans le commerce et décide d'habiter le secteur colonial. De plus, souvent issue des anciennes notabilités communautaires des anciens villages, elle possédait déjà des titres de propriété valables pour des parcelles situées dans le quartier colonial en développement.

La ville « pauvre » quant à elle s'exprime dans les proches zones périphériques dans un habitat précaire de bois et de torchis, les fameuses paillotes basses et sombres dénommées *cagnas* ou *cai-nha* par les colons¹¹. Cet habitat défini comme insalubre par l'autorité coloniale est progressivement éradiqué du quartier marchand par arrêtés municipaux successifs qui les interdisent dans le périmètre. Selon les sondages de l'époque, il représentait plus des trois quarts des maisons du quartier marchand en 1889 et encore un tiers en 1902¹². Il se trouve donc rapidement relégué dans les marges périphériques qui accueillent les nouveaux arrivants des campagnes ; or, de nouveaux arrêtés municipaux élargissent au fur et à mesure le périmètre concerné, à tel point qu'ils sont interdits dans toute la ville à la fin des années 1920¹³. Cette apparente rigueur administrative s'accompagne néanmoins d'une tolérance de fait, car les pauvres ne cessent d'arriver en ville pour trouver du travail et la mairie n'a pas d'autres choix que de les laisser pour un certain temps s'installer comme ils le peuvent. À la fin des années 1930, le stock de paillotes demeure stable et le taux descend entre 10 % et 15 % des maisons construites.

¹⁰ Papin, 2001 : 243.

¹¹ *Ca nhà* désigne simplement la maison en vietnamien, mais francisé dans la bouche des colons et dans les textes des auteurs de l'époque, le terme est vite devenu péjoratif, synonyme d'une insalubrité typiquement indigène. Le même phénomène existe par exemple avec la *congai* (ou *congaye*), qui désigne la jeune fille exotique annamite (*con gái* en vietnamien), alors que la femme française n'est pas encore très présente...

¹² Papin, 2001 : 248.

¹³ Pour une lecture détaillée des arrêtés municipaux interdisant les paillotes, voir infra section 6.7.



Illustration 5.6 Villas du quartier colonial français. (Photo : V. Dao, 2005) ; a) Résidence privée (auj. Ambassade d'Indonésie, Résidence de l'ambassadeur – Đại Sứ Quán Indonesia). 50, Ngô Quyền ; b) Résidence privée (auj. Ambassade de la République d'Inde – Đại Sứ Quán Cộng Hòa Ấn Độ). 58, Trần Hưng Đạo ; c) Large résidence privée (auj. Ministère des Transports – Bộ Giao thông Vận tải). 80, Trần Hưng Đạo ; d) Résidence privée. 2, Phạm Sư Mạnh ; e) Résidence privée. 4, Phạm Sư Mạnh ; f) Résidence privée. 41, Điện Biên Phủ ; g) Résidences privées. (auj. Résidence de l'ambassadeur des États-Unis et Ambassade de la République de Hongrie – Nhà riêng Đại sứ của Mỹ et Đại Sứ Quán Nước Cộng Hòa Hung-Ga-Ri). 47 et 45 Điện Biên Phủ.

La ville commerçante n'échappe pas non plus à la fièvre de la construction du début du XX^e siècle. Selon des enquêtes récentes¹⁴, près de 75 % de ses bâtiments domestiques du quartier dit historique ont été reconstruits entre 1900 et 1945, mettant à mal l'idée rapidement acceptée que l'identité patrimoniale du quartier est ancrée dans les temps féodaux et que leur intégrité et leur authenticité matérielles doivent être conservées à tout prix. De plus, la ville marchande se « décorsete » : les poternes séparant les rues par corporation et les portes principales sont pour la plupart détruites¹⁵. Durant la période coloniale, la ville commerçante s'est avant tout « durcie » en introduisant la construction en maçonnerie. Le quartier étant déjà dense et foncièrement établi selon le statut de la propriété privée (à 85 %), l'autorité ne peut s'accaparer des terrains et cherche avant tout à éliminer les paillotes et l'habitat précaire – ce qu'elle fait rapidement par arrêtés municipaux successifs –, à faire respecter les alignements sur rue et à aménager la voirie (trottoir, égout, électricité, etc.). Le bâti sur rue du compartiment de la ville marchande commence à s'élever d'un étage supplémentaire. Les nouvelles maisons gardent la typologie traditionnelle faite d'une succession de bâtis et de cours, mais une nouvelle réglementation cherchant cette fois à supprimer les compartiments entre en vigueur dès 1921 pour favoriser les habitations de « type européen », en particulier dans les quartiers français, en imposant des volumes minimaux, une surface de cour et la suppression de la mitoyenneté par la création d'un passage latéral pour mieux ventiler les maisons¹⁶. Cette chape administrative, dont le respect des règlements est contrôlé par la police municipale, transforme la physionomie et la qualité de la ville de Hà-Nội. Elle entérine la ségrégation spatiale entre la ville des riches, qui peuvent se payer les aménagements conformes à l'esthétique et l'hygiène coloniales, et les autres. Les façades principales sur rue adoptent maintenant les styles architecturaux de l'époque, selon des compositions souvent symétriques et à grand renfort d'éléments décoratifs en plâtre. L'introduction des techniques du béton armé permet de faire apparaître des éléments architecturaux nouveaux : balcons, tablettes, auvents, casquettes, etc. Les techniques françaises du second œuvre se développent et permettent de personnaliser les maisons. L'art de la ferronnerie s'introduit dans les grilles

¹⁴ En particulier lire Hoang et Nishimura, 1990.

¹⁵ La dernière porte restante est la porte Jean-Dupuis (Thành Hà), sauvée grâce à son classement en 1906 par l'École française d'Extrême-Orient comme vestige historique du vieux Hà-Nội, mais aussi parce que ce fut par cette porte que Francis Garnier entra triomphalement dans la ville en 1873.

¹⁶ Cette thématique est développée dans la partie suivante, section 6.7.

et les clôtures et des volets en bois ajourés viennent se placer maintenant devant les fenêtres verticales (Ill. 5.7).



Illustration 5.7 Compartiments dans les quartiers centraux. (Photo : V. Dao, 2005) ; a) 50, Nguyễn Khuyến; b) 22, Hàng Đậu; c) 3, Hàng Khoai.

Les villas prestigieuses cherchent à reproduire une ambiance de petite ville française, aérée et paysagère, avec ses avenues macadamisées, arborisées et électrifiées. Elles reprennent de manière classique les figures de la maison bourgeoise. L'aménagement type d'une parcelle recevant une habitation coloniale propose un bâtiment principal cossu qui est disposé dans une large parcelle aménagée en jardin d'apparat. Organisée généralement de façon symétrique, l'entrée de la maison se trouve dans l'axe de l'accès à la parcelle qui est protégée par une haute clôture grillagée. Les parties privatives se trouvent à l'étage et les pièces communes au rez-de-chaussée. A l'arrière de la parcelle, un second bâtiment plus petit, généralement sur un niveau, vient s'adosser au mur de clôture et accueille les locaux de services (cuisiner, laver, etc.) et les chambres des domestiques indigènes. Cette typologie somme toute assez classique n'évolue pas beaucoup avec le temps, si ce n'est certains exemples plus avant-gardistes (style moderne des années 1930) et de plus haut de gamme.

Si l'ostentation architecturale cherche à faire résonner la force du pouvoir économique français dans l'exploitation des ressources premières de l'Indochine, elle peut se faire à Hà-Nội grâce à un cadre législatif assez lâche à ses débuts, qui permet les

accaparements forcés et le laisser-faire architectural. Les travaux menés à cette période principalement par la municipalité, outranciers par leur démesure, ne se font pas sans heurts ni résistance, car ils exigent de nombreuses destructions de patrimoine culturel vietnamien, voire le déplacement de certains de ces lieux. Après le démantèlement de la citadelle et la destruction de ses remparts, la destruction de la plupart des portes de la ville et des poternes de la ville marchande, de nombreux temples et pagodes sont eux aussi détruits, ou remaniés. La cathédrale Saint-Joseph est mise en chantier dès 1883 sur le site de la respectée pagode Báo-Thiên (Gratitude envers le Ciel), dont la fondation du monastère impérial bouddhiste remonte au XI^e siècle. L'aménagement de la rive orientale du lac Hoàn-Kiểm, afin d'accueillir les quatre premiers bâtiments administratifs de Hà-Nội, demande la destruction de la pagode Báo-Ân, ou pagode de la Gratitude ou des Supplices, que Masson décrit comme « la plus remarquable des pagodes de Hanoi¹⁷ », avec ses « bassins circulaires envahis de lotus » (Ill. 5.8). De nombreux lacs et mares, et même l'embouchure de l'affluent du fleuve Rouge, la rivière Tô-Lịch, qui complétait la configuration originelle du site selon une géomancie protectrice, sont remblayés à la fin du XIX^e siècle. Les dispositions géomantiques qui coordonnent les aménagements paysagistes du temple Văn Miếu ou celui de Bạch Mã dans la ville marchande (76 Hàng Buồm – rue des Voiles) sont remis en cause par le nouvel aménagement de la voirie qui n'en tient pas compte. De nombreux conflits éclatent autour du droit du sol que l'autorité française cherche à s'accaparer pour élargir son territoire. Les protestations publiques des Vietnamiens sont vaines, mais, étant souvent employés au sein de l'administration française, ils apprennent ses rouages et jouent avec les failles du système en usant du droit qu'on voulait au préalable leur imposer. Du côté français également, l'élite intellectuelle commence à réagir face à la rapacité des promoteurs immobiliers qui détruisent beaucoup des qualités urbaines de la ville. Les travaux scientifiques de l'École française d'Extrême-Orient (ÉFEO) s'accumulent, en particulier grâce aux recherches d'ordre archéologique et épigraphique sur les temples de la ville de Hà-Nội effectuées par Auguste-Henri Vildieu¹⁸ et surtout par Gustave Dumoutier¹⁹. Ils sont tous deux membres dès 1901 de

¹⁷ Masson, 1929 :157.

¹⁸ Auguste-Henri Vildieu, architecte, ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris, est responsable du Service des bâtiments civils de 1894 à 1907. On lui doit les quatre premiers bâtiments officiels érigés en 1887 : le Trésor, la mairie, la poste et le siège de la Résidence supérieure au Tonkin. (Papin, 2001 : 236-237)

la Commission des antiquités du Tonkin, une émanation de l'ÉFEO, qui instruit la première liste des monuments historiques à Hà-Nội en novembre 1906. C'est la naissance des concepts de monument historique et de patrimoine qui débute, mettant aux prises déjà à cette époque ceux qui veulent construire sans contrainte et les experts en art et histoire qui souhaitent préserver les éléments les plus emblématiques de l'histoire de l'ancienne Thăng-Long.



Illustration 5.8 Cathédrale Saint-Joseph de Hà-Nội (auj. Cathédrale de Hà-Nội – Nhà Thờ Hà Nội) au 40, Nhà Chung (Photo : V. Dao, 2005); et reconstitution de la pagode des Supplix. (Source : EFEO, publié dans Masson, 1929 : pl. XXIV.)

¹⁹ Gustave Dumoutier, archéologue, anthropologue et ethnographe, prépare un inventaire sur les monuments historiques du Tonkin dès 1880. Il étudie en particulier les pagodes de Hà-Nội. (Mangin, 2001 : 140-141.) Voir les planches originales dans Dumoutier, 1887, au Centre des archives d'outre-mer, CAOM, à Aix-en-Provence.

5.4 Modernisation du projet colonial sous les tropiques : une ouverture à l'altérité

La troisième phase de l'évolution urbaine de Hà-Nội à l'époque coloniale est marquée par une forme d'ouverture vers la société locale. À la suite des premières tentatives de politiques dites « d'assimilation » de la France, qui cherche à imposer ses vues et ses valeurs sans concession, s'opère un virage vers des politiques visant davantage « d'association » avec le substrat culturel local. Demandées en France par des personnalités politiques comme Maurice Sarraut (frère aîné d'Albert), Maurice Long ou Alexandre Varenne dès les années 1910²⁰, ces politiques visent une meilleure prise en compte des besoins de la population locale pour ne plus totalement l'ignorer ni chercher obligatoirement à l'assimiler par la force au projet civilisateur. Les institutions administratives se sont renforcées en Indochine et le projet colonial demeure, mais il a besoin d'une remise en valeur moderne et est perçu comme étant plus efficace s'il reçoit le soutien volontaire d'une population en accord avec la cause défendue, en particulier en séduisant l'élite intellectuelle vietnamienne. Albert Sarraut, ministre des Colonies de 1920 à 1924, prône une « politique indigène » spécifique qui se soucie d'une meilleure prise en charge sociale et sanitaire des populations locales. Maintenant que l'administration publique joue un rôle prépondérant dans l'exploitation de la colonie, la modernisation du projet colonial et son optimisation passent aussi par une meilleure coordination du développement urbain de ses principales villes.

Observant les pratiques de l'urbanisme colonial marocain prônées par Hubert Lyautey, alors résident général de France au Maroc, et par l'architecte Henri Prost (lauréat du premier grand prix de Rome en 1902), dont les plans d'aménagement (Casablanca, Fès, Marrakech, Meknès et Rabat, entre 1914 et 1922) servent de référence, le gouverneur général de l'Indochine, Maurice Long, demande en 1921 à Albert Sarraut la création d'un service central d'architecture et d'urbanisme à Hà-Nội pour mieux gérer l'expansion de la ville. Ce désir politique vise à appliquer aux villes indochinoises la loi Cornudet de 1919, complétée en 1924, qui oblige en France les municipalités de plus de 10 000 habitants à se doter d'un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension dans le but de mettre en place les bases de la planification urbaine après la fin de la Première Guerre mondiale. Cette décision

²⁰ Deux de ces députés seront nommés gouverneur général de l'Indochine : Maurice Long de 1920 à 1922 et Alexandre Varenne de 1925 à 1928. Avant d'occuper son poste de ministre, Albert Sarraut sera quant à lui deux fois gouverneur général (1914-1915 et 1917-1919).

démontre le désir de conformer les colonies aux décisions métropolitaines et, dans le cas précis de Hà-Nội, la volonté de prendre en charge son devenir urbain par des nouveaux outils adaptés et par un cadre réglementaire, et non plus seulement au simple gré des opportunités foncières qui se présentent à l'administration.

Ernest Hébrard incarne cette nouvelle science urbanistique en Indochine. Architecte, membre de la Société française des urbanistes créée en 1911, fort de nombreuses expériences, dont celle du plan directeur de Thessalonique après un incendie destructeur en 1917, il arrive à Hà-Nội en 1921 et accepte en 1923 le poste de chef du Service central d'urbanisme et d'architecture où il fait des propositions sur les modalités de transposition sous les tropiques d'un cadre normatif et d'une science urbanistique élaborés et théorisés en France. Durant son court mandat – il repart déjà en 1929 –, il établit les plans directeurs de Dalat (1923), de Hà-Nội (1924), qui inspireront les schémas de développement de Saigon et de Phnom Penh. Ses principes articulent le zoning fonctionnel par quartiers unifiés (quartiers administratifs, commerçants, résidentiels, industriels, parcs, loisirs), avec la hiérarchisation des réseaux viaires qui doit remplacer le plan en damier uniforme. L'architecte se transforme ici en un urbaniste planificateur qui doit prendre en compte l'ensemble des dimensions de la ville moderne, tant aux niveaux démographique, économique et culturel qu'à ceux de la santé publique et de la géographie. Ce plan ambitieux pour Hà-Nội s'accompagne de plans spécifiques, notamment celui du nouveau quartier du gouvernement général, centre de gouvernement essentiel pour lui dans la composition urbaine de la ville coloniale, ou encore le cas des principes directeurs pour la zone méridionale du quartier colonial, dont le futur projet du quartier Bãy Mầu des années 1930 s'inspire directement. Le manque de moyens financiers et son court séjour, marqué également par certaines oppositions internes et locales, laissent ses ambitions sur le papier, mais servent de cadre législatif pour les deux décennies suivantes. Il a transformé la représentation de ce que devait être le Hà-Nội colonial moderne de manière durable et les plans directeurs suivants d'Henri Cerutti-Maori (1942) pour la Cité universitaire ou de Louis-Georges Pineau (1943) s'inscrivent dans la lignée de ses théories.

Sur le plan architectural, Ernest Hébrard, en étroite contact avec les chercheurs de l'ÉFEO, mène des recherches sur l'architecture locale et la connaissance approfondie qu'il acquiert de la culture constructive, en particulier celle de la *đình* (la maison communale),

l'incite à intégrer certains éléments dans les constructions coloniales. Sous l'impulsion des réflexions d'Ernest Hébrard, l'administration publique adopte désormais « le style indochinois », défini comme contextuel et localiste car il cherche à « traduire l'essence des cultures locales sans plagiat²¹ » à travers l'utilisation d'un vocabulaire architectural qui mêle le langage moderne issu des arts décoratifs à certains invariants asiatiques. Trois œuvres se distinguent de sa production hanoïenne : le musée de l'École française d'Extrême-Orient (ou musée Finot – 1925), l'université (1926) et la direction des Finances (1931 – aujourd'hui le ministère des Affaires étrangères). Il réalise encore l'église catholique Cửa Bắc (1927) et le projet de l'Institut Pasteur de Hà-Nội (1924) (Ill. 5.9). Rompant avec les canons néoclassiques de l'époque qu'il juge inadaptés sous les tropiques, Ernest Hébrard propose une architecture de la synthèse, jouant « volumétriquement » avec une masse imposante de toitures superposées, couvertes de tuiles demi-rondes vernissées, qui débordent en auvent et qui sont soutenues par des arbalétriers / corbeaux ouvragés ; introduisant la menuiserie fine et moisée faite de poteaux élancés et traduisant ainsi de manière inventive la réorientation de la politique coloniale dans les années 1920.

Par l'emploi redoublé de poteaux, de poutres et de linteaux, Hébrard cherche à s'extraire des techniques de maçonnerie massive de briques et d'enduits, hégémoniques dans la colonie. Corbeaux finement ciselés, poutres et caissons aux angles traités en creux, grands panneaux vitrés redécoupés par des bâtis menuisés aux proportions analogues à ceux des panneaux des *sentences parallèles*, mêlent le raffinement du détail d'inspiration Art Nouveau à celui de l'architecture culturelle vietnamienne. Par ce biais, et à travers ce projet, Hébrard entend fonder le modèle initial d'une architecture savante, hybride, à la fois localiste et internationale, un *régionalisme critique* avant la lettre²².

Néanmoins les travaux d'Ernest Hébrard sont contestés sous les tropiques par ses propres contemporains. Même s'il reste un homme de son époque et même si on peut lui reprocher une théorie du zoning qui renforce la ségrégation raciale dans des quartiers spécifiques, qui s'intéresse peu aux zones périurbaines et industrielles, et qu'il ne s'occupe pas de la question du logement indigène pour la population vietnamienne, il reste un homme d'importance dans l'histoire urbaine de Hà-Nội, qui a initié des pistes de réflexion sur la ville coloniale jusqu'ici jamais abordées.

²¹ Pédelahore 1992 : 302

²² Pédelahore 1992 : 304.

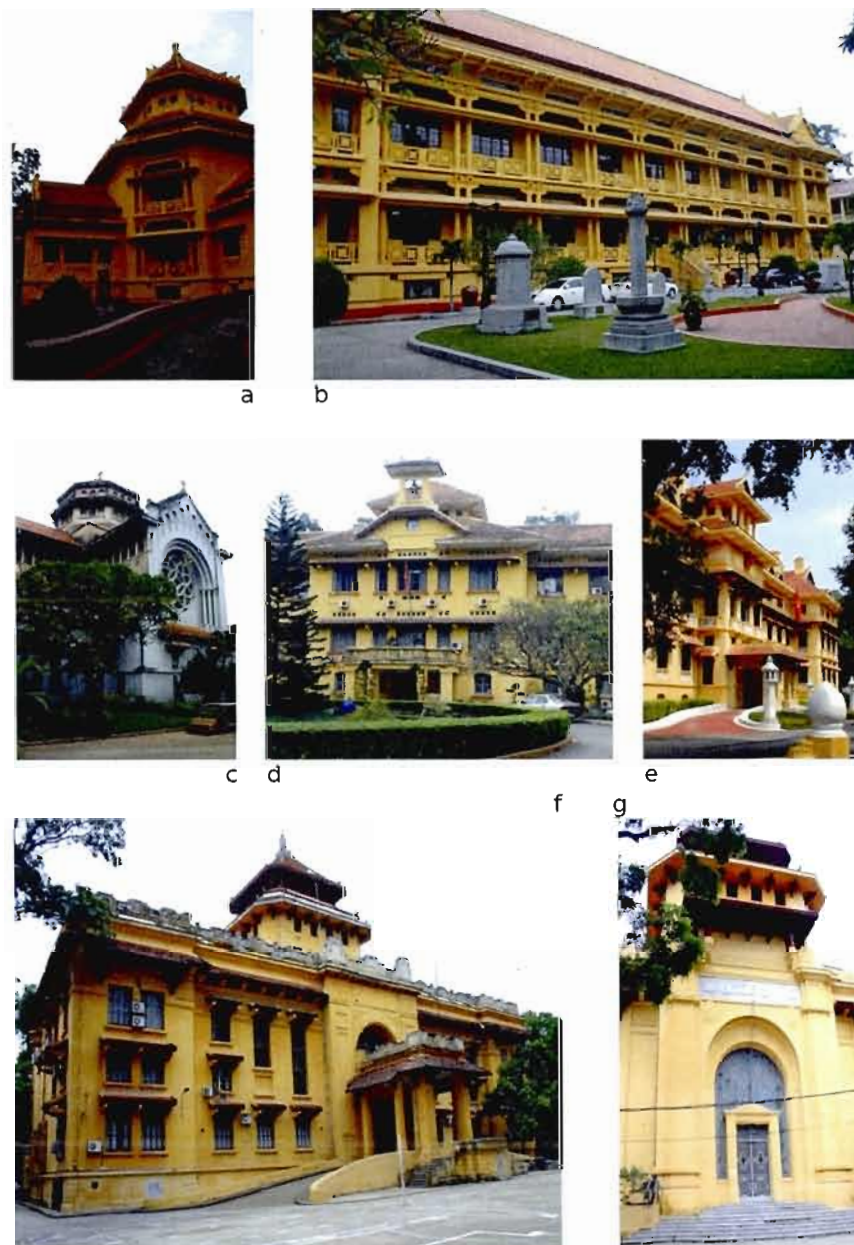


Illustration 5.9 Architectures publiques d'Ernest Hébrard. (Photo : V. Dao, 2005) ; a) et b) Musée Louis Finot – Ecole Française d'Extrême-Orient (auj. Musée d'histoire – Viện bảo tàng Lịch sử). 1925-1932. 1, Phạm Ngũ Lão ; c) Eglise Cửa Bắc (auj. Église de la Porte du nord – Nhà thờ Cửa Bắc). 27, Nguyễn Biểu ; d) Institut Pasteur (auj. Institut d'hygiène et d'épidémiologie du Ministère de la Santé – Viện Vệ sinh Dịch tễ - Bộ Y Tế). 1930. 1, Y-Ec-Xanh ; e) Direction des Finances (auj. Ministère des Affaires Étrangères – Sở Tài chính). 1931. Điện Biên Phủ ; f) et g) Université d'Indochine (auj. Université de Hà-Nội – Trường đại học Tổng hợp Hà Nội). 1926. 19, Lê Thánh Tông.

Ses propos et ses théories sont relayés à partir de 1924 par l'École des beaux-arts de Hà-Nội, la seule instituée outre-mer, dont la section d'architecture ouvre ses portes en 1926²³. La création de la section s'inscrit dans ce mouvement de modernisation de l'architecture indochinoise et répond également de manière plus pragmatique à un besoin de personnel qualifié au sein des services de l'administration publique. Avant la création de la section architecture, aucune formation d'architecte n'existait en Indochine et la plupart d'entre eux venaient directement de France. La section est donc créée pour accueillir des étudiants vietnamiens, où ils reçoivent un enseignement complet sur cinq ans²⁴ qui relève des théories d'Ernest Hébrard sur l'intégration des contextes physique, climatique et culturel dans les pratiques architecturales et urbanistiques, et où ils étudient particulièrement la tradition architecturale vietnamienne. En outre, les professeurs français qui enseignent les disciplines sont en partie des architectes qui participent activement à la création architecturale de l'époque, comme Arthur Kruze, Auguste Delaval, Gaston Roger ou Louis George Pineau. Bon an mal an, c'est près d'une quarantaine d'architectes vietnamiens entre 1930 et 1940 qui sortent diplômés de l'École des beaux-arts²⁵. N'étant pas destinés à concurrencer les architectes français sur le marché, mais bien à être employés comme auxiliaire au Service des bâtiments civils, ils ne sont pas autorisés à soumettre leur candidature lors des commandes

²³ Fondée par le peintre Victor Tardieu (1870-1937), l'École des beaux-arts est créée par arrêté le 27 octobre 1924 ; elle ne comprend alors qu'une section « dessin peinture ». Celui-ci est aussi le principal militant pour la création d'une section d'architecture qui ouvre deux ans plus tard. L'arrêté du 24 mai 1938 ajoute une section « art appliqué » (meubles, orfèvrerie, ciselure et céramique) à la section « peinture, sculpture, laque » et à la section « architecture ». À la suite des bombardements français sur l'École en 1943, cette dernière est disloquée et en partie délocalisée. La section architecture change de lieu et de nom en prenant celui d'École d'architecture de Dalat, devenant une institution indépendante, bien qu'administrativement toujours rattachée à l'École des beaux-arts. En 1950, l'École est transférée à Saigon, à l'emplacement de l'actuelle Université d'architecture. (Sur ce sujet, lire Herbelin, 2004.)

²⁴ La formation dispense des heures de français, comme d'algèbre, de géométrie et de trigonométrie ; de mécanique, de physique, de chimie et de géologie ; de résistance des matériaux ; de dessin d'architecture et de dessin d'ornement ; de théorie d'architecture et de l'urbanisme, d'« histoire de l'art architectural », de « législation du bâtiment », de « droit administratif » et même de « compositions, projets d'ensemble ». (Herbelin, 2004)

²⁵ Selon Herbelin (2004 : 57), chaque promotion est constituée d'un faible nombre d'élèves, huit au maximum. En 1931 la section architecture accueille 40 élèves, inscrits sur les cinq années d'étude. En 1937 l'effectif s'est réduit à 30 élèves.

publiques²⁶. La plupart d'entre eux sont donc employés dans le service public, comme l'atteste leur signature en bas des plans d'exécution en tant que dessinateurs.

La validité et l'aura de l'école ne sont pas immédiates, les architectes indochinois étant peu considérés par leurs pairs français. Mais si au départ une partie des architectes français installés en Indochine s'opposent farouchement à la reconnaissance de leur statut d'architecte au même titre que leurs homologues français²⁷, d'autres acceptent de travailler avec eux à la production de villas individuelles de style indochinois. Cette production innovante peut se voir encore aujourd'hui à Hà-Nội dans des exemples comme la maison située au 25, Hùng Vương, attribuée à l'architecte vietnamien Tạ Mỹ Duật et à l'architecte français Henri Cerutti-Maori. Ces collaborations permettent aux architectes vietnamiens de progressivement s'émanciper pour créer leur propre bureau à la fin des années 1930, dont un des plus actifs et militants sur la scène hanoïenne est l'agence « Luyên, Tiếp, Đức » (association entre Nguyễn Cao Luyên, brillant élève de la promotion de 1932 qui avait fait des stages chez Auguste Perret et Le Corbusier et été assistant à l'École des beaux-arts, Hoàng Như Tiếp et Nguyễn Gia Đức). Ils s'investissent non seulement dans le renouveau de l'architecture vietnamienne, mais aussi dans la défense des intérêts des architectes vietnamiens par la création d'associations corporatistes, dans des programmes de logements économiques destinés à la population vietnamienne rurale (Association *Ánh Sáng, La lumière*, « ligue pour l'habitation salubre »²⁸), ainsi que dans des projets d'« habitations à bon marché » (HBM), programme mis en place par la mairie de Hà-Nội pour résoudre la crise de logement dans les années 1930 (Ill. 5.10). De cette première génération issue des bancs de la section d'architecture de l'École des beaux-arts de Hà-Nội, on peut aussi citer Ngô Huy

²⁶ Ils reçoivent le titre d'« architecte indochinois » ou de « commis indochinois ». En 1937, le taux de réussite est de 50 % sur les dix dernières années (69 élèves admis : 38 % diplômés en tant qu'« Architecte Indochinois », 12 % en tant que « commis d'architecte indochinois »). Il faut attendre 1947 et l'élévation de l'École d'architecture de Dalat au rang d'École nationale métropolitaine pour que les élèves vietnamiens diplômés reçoivent le titre d'architecte DPLG (diplômé par le gouvernement), tout comme les architectes français.

²⁷ En particulier par Félix Godard, Léo Craste et Jacques Lagisquet, trois architectes du Service des bâtiments civils, qui écrivent une correspondance farouche à l'administration sur le faible niveau de connaissance et l'incapacité des jeunes architectes indochinois formés à l'École des beaux-arts de Hà-Nội.

²⁸ Fondée en 1936 par l'écrivain Nhất Linh (Nguyễn Tường Tam, 1906-1963), avec l'architecte Nguyễn Cao Luyên (1907-1987) et le juriste Vũ Đình Hòe (né en 1912), devenu par la suite le premier ministre du ministère de l'Éducation du Viêt-Nam à l'indépendance. (Voir aussi : Ligue Anh Sang, 1938.)

Quỳnh, Tạ Mỹ Duật, Nguyễn Văn Ninh, Huỳnh Tấn Phát, Nguyễn Ngọc Chân, parmi d'autres. En 1943, dans un numéro spécial de la revue *Indochine* consacré à l'Urbanisme, l'éditorialiste écrit :

Grâces soient rendues ici aux hommes de goût qui contribuèrent à rénover l'art de la construction en Indochine. Nous citerons en premier lieu M. Kruze qui, indépendamment d'heureuses créations personnelles, possède le rare mérite d'avoir réussi à former à l'École des Beaux-arts de Hanoï, avec une patience et une foi inlassables, les premières équipes de jeunes architectes indochinois, dont le talent déjà s'affirme²⁹.

Leur talent éclate dans l'architecture domestique privée, dont certaines des villas sont encore présentes aujourd'hui à Hà-Nội, à Dalat (Đà Lạt) et à Saigon. Les auteurs comptent une centaine de villas à Hà-Nội, dont une vingtaine où les auteurs sont attribués avec certitude³⁰. Ces maisons alimentent aujourd'hui un débat patrimonial vivace sur la quête de l'identité de l'architecture vietnamienne à l'heure de la mondialisation, car leur qualité architecturale issue de certaines formes d'hybridité entre des éléments français et vietnamiens les posent comme des jalons fondateurs de l'architecture vietnamienne moderne au XX^e siècle qui ont su synthétiser les différentes influences de l'époque³¹. Ces tentatives de mariage et d'hybridité entre la modernité architecturale importée et la tradition vietnamienne s'expriment dans certaines œuvres encore visibles à Hà-Nội. Nguyễn Cao Luyện (1907-1987) a construit par exemple un bel exemple d'architecture moderne au 65, Lý Thường Kiệt, actuelle ambassade de Cuba, et au 68, Nguyễn Du, une belle villa de style indochinois. Un peu plus loin, au 84, Nguyễn Du, une autre maison du même style a été construite par Nguyễn Xuân Tùng (Ill. 5.11). Dans une lecture rétrospective de l'historiographie de l'architecture vietnamienne, les principaux acteurs de cette première génération d'architectes sont devenus les « pères de l'architecture moderne vietnamienne »³² et donc redonnent de la validité au « rôle capital joué par l'École des Beaux-arts dans l'élaboration d'une architecture nouvelle »³³.

²⁹ Éditorial non signé du numéro spécial de la revue *Indochine*, 1943b : 4.

³⁰ Herbelin, 2004.

³¹ Pédelahore, 1992 : 312.

³² Đặng, 2002 : 89.

³³ Pédelahore, 1992, 311.

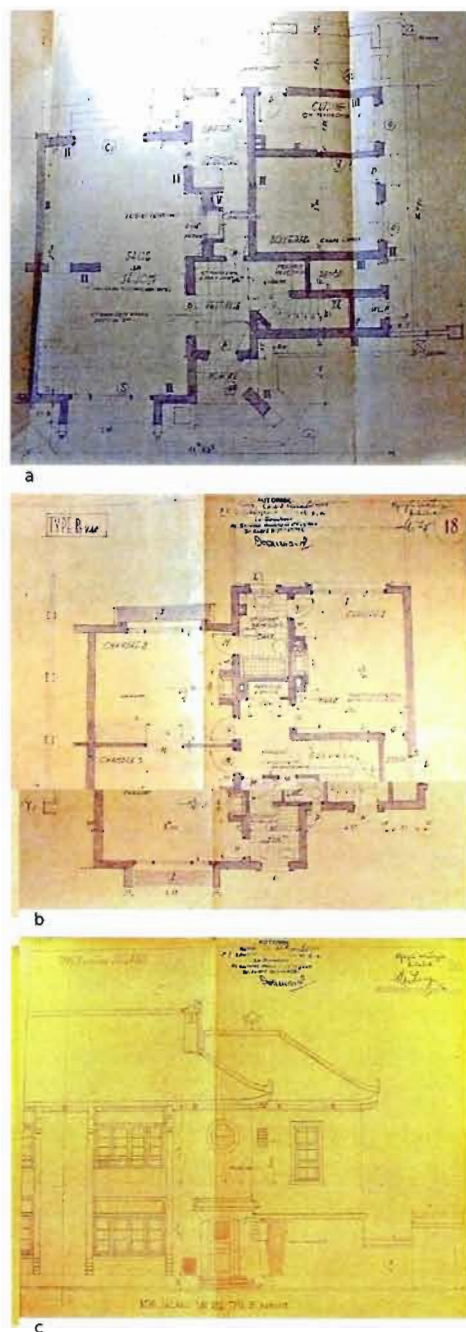


Illustration 5.10 « Projet de M. Nguyễn Cao Luyện, agissant pour le compte de l'Office public d'habitations économiques à Hanoi pour neuf bâtiments double en briques à étage en retrait et onze fosses septiques, le tout suivant les plans approuvés ci-joint. Autorisation de construire du 19.11.1942»: a) plan du rez-de-chaussée, type B variante. Extrait du plan n. 18; b) plan de l'étage, type B variante. Extrait du plan n. 18; c) façade sur rue, type B variante. Extrait du plan n. 20 (Source : CAOM. Cote FR CAOM INDO RSTFN 2600 dossier 1.)

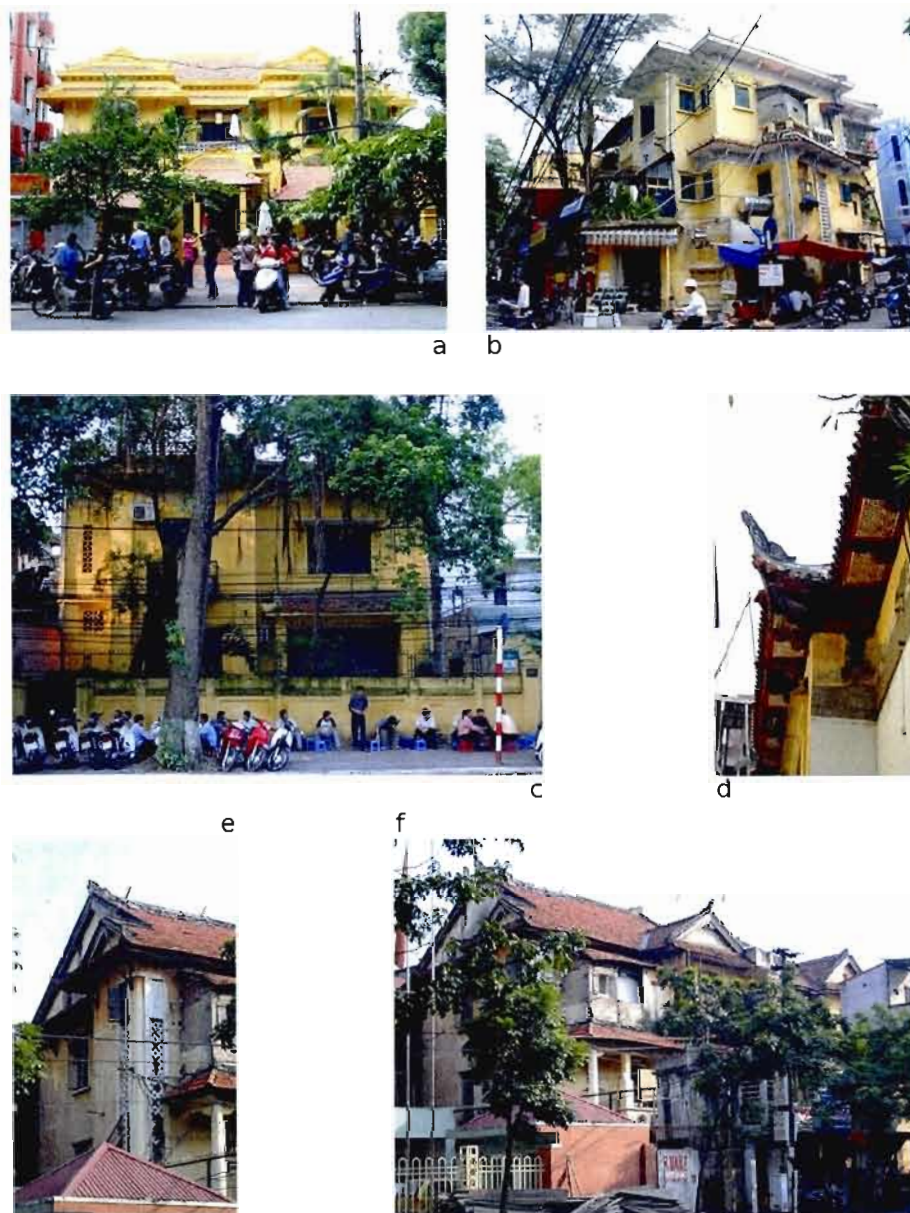


Illustration 5.11 Villas privées de style indochinois: a) Villa sise au 18, Phan Bội Châu, attribuée à l'architecte français Arthur Kruze, professeur à la section architecture l'École des Beaux-arts de Hà-Nội de 1930 à 1948. (Photo : V. Dao, 2005) ; b) Immeuble sis au 65, Nguyễn Thái Học, architecte non connu. (Photo : V. Dao, 2005) ; c) Villa au 68, rue Nguyễn Du, attribuée à l'architecte Nguyễn Cao Luyện (promotion EBAH 1927-1932) ; d) Détail architectural d'une villa réalisée par au 84, rue Nguyễn Du, attribuée à l'architecte Nguyễn Xuân Tùng (promotion EBAH). (Photo : V. Dao, 2005) ; e) Détail architectural de l'immeuble sis 31-33, Nguyễn Đình Chiểu, attribué à l'architecte Tạ Mỹ Duật (promotion EBAH 1932-1937). (Photo : V. Dao, 2005) ; f) Immeuble sis au 31-33, Nguyễn Đình Chiểu, attribué à l'architecte Tạ Mỹ Duật (promotion EBAH 1932-1937). (Photo : V. Dao, 2005.)

5.5 De l'interculturalité dans l'affirmation d'une architecture nationale vietnamienne

L'affirmation progressive de ces personnalités intellectuelles vietnamiennes dans les années 1930 entraîne avec elle les premières réflexions sur ce que devrait être un style national vietnamien d'architecture. Ce mouvement s'inscrit dans une époque où les voix de la contestation, menée par l'intelligentsia hanoïenne depuis le début du XX^e siècle, se font de plus en plus entendre. L'entrée de la France dans la Seconde Guerre mondiale, la nomination par le régime de Vichy de l'amiral Jean Decoux comme gouverneur général de l'Indochine française en 1940, suivies de la collaboration avec les troupes japonaises qui sont tolérées sur le sol indochinois, puis de la prise de la ville par les Japonais en mars 1945 qui proclament l'indépendance de l'Annam et du Tonkin, tous ces événements entourent et attestent l'émancipation de la société vietnamienne, dont l'indépendance du pays est déclarée par Hô Chi Minh le 2 septembre 1945.

Dès le début du conflit avec les Français en 1946, certains architectes vietnamiens rejoignent le maquis. Ils occuperont par la suite des fonctions ministérielles d'importance dans les gouvernements communistes successifs. Entre autres exemples, Nguyễn Cao Luyện fait partie du premier gouvernement de Hô Chi Minh puis occupe en 1954 le poste de directeur du ministère de la Construction hydraulique et de l'architecture, vice-ministre du ministère de la Construction et président de l'Association des architectes ; Hoàng Như Tiếp est directeur de l'Institut d'architecture et d'urbanisme, Tạ Mỹ Duật est à partir de 1960 directeur de l'Institut d'urbanisme de Hà-Nội et participe à la planification des quartiers résidentiels collectifs. Ngô Huy Quỳnh, après avoir participé à la réalisation de la tribune de la grande place Ba-Đình d'où Hô Chi Minh prononça le discours d'indépendance du pays, part dans les années 1950 en Union soviétique pour y étudier l'architecture et l'urbanisme soviétiques. Il est recruté dans les années suivantes pour mener des recherches pour l'aménagement de Hà-Nội et de plusieurs villes du nord du Việt-Nam. La plupart d'entre eux participent donc, à des degrés divers, à la conceptualisation et à la construction de la ville socialiste dans les années 1955-1965.

Ces architectes, devenus acteurs de la scène politique, continuent leurs réflexions par des activités d'écriture dans des ouvrages théoriques et dans les revues d'architecture, comme *Tạp Chí Kiến Trúc* (Revue Architecture), revue officielle de l'Association des architectes du

Việt-Nam créée en 1948 par ces mêmes architectes issus de l'École des beaux-arts de l'Indochine à Hà-Nội³⁴. Ils décrivent dans les années 1970 ce que doivent être les caractéristiques de l'architecture vietnamienne, en insistant sur trois points principaux : une architecture moderne mais localiste, une forme de régionalisme critique avant l'heure, qui prône un retour aux valeurs modestes qui tiennent compte du site dans lequel la construction s'inscrit ; une architecture historicisante qui doit réétudier les exemples représentatifs de l'histoire de l'architecture vietnamienne pour réinterpréter les invariants de la culture locale dans des formes nouvelles ; enfin une architecture moderne dans le sens où elle embrasse la technologie nouvelle comme un moyen de satisfaire les besoins nouveaux de la société³⁵.

Au-delà d'une insistance des biographes sur leur engagement politique sous l'ère communiste dans l'architecture et l'urbanisme, il faut reconnaître le rôle de passeur de ces figures importantes de l'architecture vietnamienne, qui, en se profilant dans cette période charnière du régime de Vichy en Indochine (1940-1945), ont réussi à faire le lien entre un enseignement français sur un savoir savant et moderne de l'architecture et de l'urbanisme et une négociation vers une nouvelle modernité nationale vietnamienne dans des temps postcoloniaux. L'introduction de la pensée urbanistique française a certainement provoqué une forte rupture dans la façon dont les intellectuels vietnamiens eux-mêmes ont approché la ville vietnamienne. Les nouvelles pratiques et les modes de gestion urbaine novateurs, mais aussi les styles et les typologies architecturales d'essence occidentale, souvent motivés par le projet de modernisation de la ville, ont confronté les Vietnamiens à « l'Autre », colonial et dominateur au premier abord. Mais en intégrant ces éléments, l'expression architecturale vietnamienne moderne a pu se renouveler et s'exprimer dans les années 1940, comme si l'ironie voulait que le projet impérial colonial ait souvent inculqué, indirectement et sur le long terme, une conscience nationale que la société colonisée n'aurait pas pareillement revendiquée autrement.

La recherche sur l'établissement d'un style architectural national par la première génération d'architectes vietnamiens s'affirme dans son identité architecturale d'autant plus

³⁴ En reprenant Đặng, 2002 : 80-107, on peut citer Nguyễn Văn Ninh (1908-1975), Nguyễn Cao Luyện (1907-1987), Huỳnh Tấn Phát (1913-1989), Nguyễn Ngọc Chân (1911-1990), Hoàng Như Tiếp (1910-1982), Tạ Mỹ Duật (1915-1989) ou encore Ngô Huy Quỳnh (1920-2003).

³⁵ Nguyễn, 2006 (1977) ; et Zeno et Shah, 2006 : 146-152.

fortement qu'elle agit également en réaction et en parallèle au fait que le Service d'architecture et d'urbanisme, dirigé par Henri Cerutti-Maori, a officiellement adopté le style moderne international pour signifier l'inscription de Hà-Nội dans l'actualité du progrès malgré les difficultés liées à la situation des années 1940 de collaboration franco-japonaise. L'adoption de l'urbanisme moderne et d'un style international a certainement provoqué une prise de conscience auprès des architectes vietnamiens de la nécessité de constituer une identité vietnamienne architecturale propre.

De 1940 à 1945, Hà-Nội, comme toute ville française occupée, est devenue vichyste. L'amiral Jean Decoux est nommé gouverneur général de l'Indochine française en 1940 et doit composer avec les troupes japonaises qui occupent officiellement le terrain sans l'administrer³⁶. Comme le suggère Eric T. Jennings, la rhétorique officielle sur le culte de la terre, les traditions et le folklore, les valeurs traditionnelles du triptyque *Travail – Famille – Patrie* à forte résonance nativiste, trouve certainement un écho positif dans certains discours du mouvement nationaliste vietnamien qui s'amplifie également durant cette période. Sur le plan architectural, la théorie localiste sur le besoin d'ancrage dans la tradition vietnamienne et la réappropriation des invariants de l'architecture traditionnelle vietnamienne par les architectes vietnamiens issus des bancs des écoles françaises pourraient, dans un premier éclairage, être appréhendées comme s'inscrivant dans cette pensée conservatrice qui prône le retour à l'ancien Việt-Nam et à l'expression du caractère de la nation. L'amiral Decoux n'est-il pas le premier à utiliser le terme *Vietnam* et à remplacer officiellement le terme *indigène* par celui d'*indochinois*³⁷ ? Ne marque-t-il pas son appréciation de l'architecture dite indochinoise en confiant à Nguyễn Cao Luyên l'aménagement intérieur du palais du gouverneur général³⁸ ? Les mérites de l'architecture moderne des œuvres produites à Hà-Nội par l'agence Luyên, Tiệp, Đức sont vantés, en signalant l'exemple d'une de leur villa située rue Crévost :

³⁶ Cette période complexe est habilement illustrée dans *Vietnam 1945: The Quest for Power* (Marr, 1995). Le 9 mars 1945, le coup de force japonais met fin à l'autorité française en Indochine, ouvre indirectement le terrain politique au Parti communiste vietnamien qui déclare l'indépendance du Vietnam quelques mois plus tard à la suite de la reddition du Japon (2 septembre 1945) et mène à la guerre d'Indochine (1947-1954).

³⁷ Jennings, 2004 : 604 ; et Logan, 2000.

³⁸ Le Brusq et de Selva, 1999 : 164.

Cette jeune équipe s'est résolument efforcée, chaque fois que les circonstances le leur permettaient, de prendre leur source d'inspiration dans l'art traditionnel de leur pays. On ne peut que les féliciter de ce premier essai dont la réussite est totale. Aucun heurt : entre les passants aux chapeaux coniques et la maison la liaison est parfaite. Les moyens employés sont pourtant très simples et sans ornementation superflue. La fine mouluration des pignons, le balcon en bois avec son ante en maçonnerie, la belle fenêtre de la pièce principale avec son auvent de tuiles rouges, et le petit mur de clôture suffisent pour donner un caractère original dont nul ne peut contester l'intérêt. On s'imagine aisément une rue entière bordée de maisons de ce type et il faut espérer que cette satisfaction nous sera donnée un jour. Les propriétaires annamites commencent à se rendre compte qu'il leur est possible d'avoir une habitation moderne sans pour cela être dépayés et à être persuadés que c'est dans cette orientation qu'il leur faut trouver l'expression de leurs demeures. Ils ont aussi leur rôle à jouer dans la Renaissance de l'architecture annamite, car l'Architecte ne peut imposer ce style si le propriétaire ne le désire pas également³⁹.

Mais il serait réducteur de tirer une conclusion sur la récupération politique d'un positionnement théorique architectural issu d'une maturation antérieure. La tradition évoquée par les architectes vietnamiens n'est pas reproduite pour elle-même, mais est utilisée comme moteur pour l'innovation. Elle en ressort enrichie par l'intégration de la modernité technologique et sociale pour répondre aux besoins de la société contemporaine. Elle ne se place donc pas dans une position conservatrice de retour aux sources des valeurs de la nation. En définitive, se situant dans un entre-deux instable, ni totalement française ni traditionnellement vietnamienne, cette architecture subit les critiques des deux fronts : trop vietnamienne pour les uns et « satisfaisant les goûts des nouvelles pousses capitalistes⁴⁰ » pour les autres. On peut ainsi comprendre que ces maisons sont tombées quelque peu dans l'oubli pendant près de 40 ans. Même si le débat sur l'identité nationale de l'architecture vietnamienne eut lieu dans les années 1960, par l'entremise du journal *Tạp Chí Kiến Trúc* (Revue Architecture), journal officiel de l'Association des architectes, il resta cantonné dans le champ des spécialistes. Il marque également, après les années 1965, un désengagement des architectes issus de l'École des beaux-arts de la construction de la ville socialiste au profit de poste à responsabilité politique, d'une part parce que l'école d'origine française était forcément dévalorisée par rapport à l'expertise soviétique, d'autre part parce qu'ils pouvaient se montrer critiques face aux réalisations des quartiers collectifs (*khu tập thể* – KTT). De fait,

³⁹ *Indochine*, 1943a : XL.

⁴⁰ Logan, 2000 : 127, citant Ngô Huy Quỳnh.

beaucoup de ces maisons sont aujourd'hui orphelines de leurs créateurs et peu valorisées, ce qui mène souvent à leur destruction, surtout dans les zones moins centrales et touristiques. La reconnaissance sera tardive pour ces architectes. Elle interviendra officiellement pour trois d'entre eux, Nguyễn Cao Luyện, Huỳnh Tấn Phát et Hoàng Như Tiếp, en 1996, soit dix après l'ouverture économique officielle du pays selon les réformes du *đổi mới* et cinq après le « désagrégement » de l'empire soviétique, par le biais de la remise du prix Hồ Chí Minh récompensant les artistes et les scientifiques pour leur contribution à la construction de la nation⁴¹. Pour les 100 ans de sa naissance, l'architecte Nguyễn Cao Luyện est aujourd'hui célébré et reconnu (Ill. 5.12, 5.13 et 5.14).



Illustration 5.12 Villa de style moderne dans le quartier colonial. 14, Nguyễn Gia Thiều. (Photo : V. Dao, 2005.)

⁴¹ Đoàn, 1996 ; et Herbelin, 2007.



Illustration 5.13 Villa de style moderne dans le quartier colonial (auj. Ambassade de Cuba) attribuée à l'architecte Nguyễn Cao Luyện 65, Lý Thường Kiệt. (Photo : V. Dao, 2005.)



Illustration 5.14 Villa de style moderne dans le quartier colonial. 59, Nguyễn Du. (Photo : V. Dao, 2005.)

Dans notre quête doctorale, nous commençons à comprendre que les chemins menant à la caractérisation d'une identité architecturale nationale par une condition métisse peuvent prendre des tournures tortueuses. Les revirements idéologiques qui secouent la ville vietnamienne depuis la fin du XIX^e siècle et qui se succèdent sur le court terme, voire qui se superposent pendant les années de transition, doivent en appeler à la prudence quant à une vision trop définitive sur les influences réciproques des uns sur les autres. À la suite de près de 1000 ans de sinisation culturelle et 70 années d'occupation française, ce travail inaugural des architectes vietnamiens se fait de plus dans le contexte particulier de l'indépendance de la République socialiste du Viêt-Nam, qui elle-même sera placée pendant 30 années dans l'orbite politique de son allié soviétique. Mais il a fallu encore plusieurs années supplémentaires pour que leurs œuvres et leur apport théorique soient reconnus par l'intermédiaire d'une validation sociétale, qui seule en finalité assure la pérennité de la reconnaissance. Ainsi, au-delà de l'imposition directe d'une culture « autre » sur la population locale, les processus de métissage et d'hybridation qui en résultent sont aussi souvent inconscients, refoulés, et peuvent refaire surface plus tard, après une période de décantation.

Les formes architecturales de l'habitat qui composent le quartier Bưởi Thị Xuân sont souvent également présentées comme une forme hybride entre l'habitat traditionnel et l'habitat colonial, ce qui en ferait sa spécificité et définirait son identité. Maintenant que nous avons défriché ces deux terrains, nous pouvons questionner cette hypothèse pour voir dans quelle mesure cette assertion est avérée et, dans l'affirmative, quelle est sa nature propre et les modalités de son expression dans le paysage du quartier Bưởi Thị Xuân, étant donné son contexte géographique et social particulier. Tout en retenant l'avertissement de modestie qu'impose la difficulté d'identifier le rôle et la part des influences externes et internes dans la constitution d'une identité, nous souhaitons proposer une lecture historique du développement du quartier afin de mettre à jour ces processus qui sont plus complexes qu'il n'y paraît et qui permettent de mieux comprendre les enjeux des dynamiques identitaires contemporaines qui se déroulent à l'heure actuelle dans le quartier Bưởi Thị Xuân. Leur compréhension doit commencer et passer par l'analyse de la morphogenèse du quartier.

CHAPITRE VI

LA CONSTITUTION DU PAYSAGE URBAIN DU QUARTIER BÙI THỊ XUÂN : DES MODALITÉS NÉGOCIÉES AUTOUR DE LA GESTION D'UN QUARTIER « INDIGÈNE » AUX TEMPS COLONIAUX (1888-1945)

L'étude patrimoniale sur l'habitat du quartier Bui Thị Xuân nous a préalablement transporté le long du parcours historique de l'habitat urbain hanoïen. Il nous a mené à devoir décrire deux types d'habitat : l'habitat vernaculaire traditionnel (chapitre 4) et l'habitat colonial français (chapitre 5). Ces deux chapitres mettent en tension plusieurs figures qui se déclinent en couple et qui s'entrecroisent autour de cette thématique : le dominé et le dominant, le local et l'international, le populaire et le savant. À la fin du chapitre 5, nous avons utilisé principalement le regard des architectes, français et vietnamiens, pour montrer l'émergence d'une architecture théorisée qui a cherché à comprendre les ressorts de l'identité architecturale à l'échelle nationale, tout en essayant de tenir compte des influences extérieures qui l'ont conditionnée. Ce développement théorique a mené à la mise en valeur d'un style architectural particulier, le « style indochinois », qui est le résultat de la rencontre de trois paramètres : la remise en cause critique des standards coloniaux, la prise de conscience d'une culture architecturale locale vivante et un style moderne international dans l'air du temps. Cette dynamique interculturelle avait commencé à produire ses effets sur le paysage bâti par la contribution directe des architectes vietnamiens à la fin de la période coloniale, avant d'être stoppée par une nouvelle orientation politique et les conflits guerriers.

En complément et en contrepoint à ces pratiques savantes et conscientisées qui se déroulent dans les parties « officielles » de la ville de Hà-Nội, d'autres processus d'hybridation architecturale sont également en cours dans la première moitié du XX^e siècle.

Ils se déroulent dans les quartiers nés spontanément de l'installation des migrants venus des campagnes chercher du travail dans le Hà-Nội colonial qui se développe à la fin du XIX^e siècle. Illégaux et d'apparence anarchiques, ces nouveaux quartiers s'établissent en périphérie de la ville, loin du regard du passant qui déambule sur les larges et beaux boulevards du quartier colonial. Il s'agit de la « ville ordinaire », qui reste souvent insoumise et récalcitrante à toute remise en ordre. Son existence est de fait souvent reniée ou dénigrée par l'autorité dominante car stigmatisant les défauts de la ville vietnamienne par son caractère « insalubre », antinomique avec les qualités prônées par la science urbanistique coloniale.

Dans ces quartiers, l'architecture et la planification savante coloniale se confrontent à une population locale pauvre et rétive à tout règlement, qui, dans un premier temps, reproduit pragmatiquement un modèle d'habitat vernaculaire d'origine rurale tout en l'adaptant aux besoins fonctionnels du moment, aux nouvelles données du périurbain et aux contraintes locales du lieu d'établissement. Spontanées et vernaculaires, les architectures de ce type de quartier n'ont pas de statut d'objet immaculé et intouchable. Au contraire, dans la ville « ordinaire » des Vietnamiens, l'objet bâti est continuellement réapproprié et travesti, selon des schèmes inconscients autour de la pratique de l'habiter qui restent inscrits dans la mémoire collective. Mais, dans le contexte colonial de l'époque, ces architectures locales ne peuvent pas échapper à la pression de l'imposition culturelle exogène que représente la science urbanistique française.

L'enjeu autour de la maîtrise de ces quartiers populaires correspond pour les colons à un troisième niveau d'intervention urbaine. Après avoir accaparé les anciens terrains collectifs des communautés villageoises et acheté les terrains privés nécessaires à la constitution d'un domaine municipal et à sa politique d'expansion urbaine, la conquête de la ville vietnamienne spontanée passe par le contrôle de la qualité architecturale des maisons d'habitation.

Le quartier Bưởi Thị Xuân fait partie de ces quartiers spontanés, se constituant aux marges méridionales de Hà-Nội, au-delà du « noyau » formé par la juxtaposition des unités morphologiques de la citadelle, du quartier des « 36 rues et corporations » et de la ville coloniale européenne, cachée directement derrière la mise en scène spectaculaire du quartier colonial (Ill. 6.1). Formant une nouvelle entité urbaine d'apparence morphologique

fait l'objet de la première « planification » d'une extension périphérique de la ville de Hà-Nội prévue exclusivement pour la population vietnamienne. Ainsi, une série d'arrêtés interdisent progressivement les constructions locales vernaculaires et régulent les constructions à venir. Mais, comme nous en ferons la démonstration, la mise aux normes coloniales de la ville vietnamienne ordinaire ne peut se faire unilatéralement par des nouveaux règlements urbanistiques, sous peine de fortes résistances qui mènent à l'échec de sa politique. En particulier dans notre quête de compréhension des phénomènes d'hybridation culturelle de modèles urbains, l'étude de sa morphogenèse illustre des consensus « négociés » entre les formes de pouvoir de l'autorité coloniale et celles de la population locale. Entre la loi française et les réalités de son application en contexte hanoïen se développe un mince espace de « liberté » où les résistances locales peuvent s'affirmer et modifier à leur manière l'intention première du colonisateur. Il se crée ainsi des modalités originales d'appropriation du sol et de fabrication de l'espace urbain qui le rendent spécifique. Dans notre cas, elles iront jusqu'à produire un paysage urbain particulier et distinctif à Hà-Nội, composé non seulement d'architectures issues du croisement de différentes références culturelles, qui s'expriment dans la thématique de l'habitat domestique avec une certaine liberté par rapport aux archétypes de l'époque, mais aussi de métissages plus fins d'ordre typologique qui renvoient à des traditions d'habiter plus anciennes et dont les parcours, pour ressurgir jusqu'à nous, sont plus souterrains. En ce sens, la démarche analytique, basée sur la confrontation d'une certaine idée de la ville et de l'habitat à l'époque coloniale avec celle de la population indigène, se positionne comme un passage obligé pour la compréhension contemporaine du paysage urbain du quartier Bưởi Thị Xuân.

Cette partie de la thèse se concentre spécifiquement sur la période de formation du quartier, qui coïncide avec la période coloniale française (1888-1945). Cette approche est orientée sur les conditions sociales, économiques et politiques qui ont permis son éclosion. Elle s'appuie sur deux sources documentaires complémentaires. La première est puisée directement dans les différents fonds disponibles au Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt-Nam¹. Son ouverture au début des années 1990 permet aux chercheurs d'obtenir de

¹ Pour rappel, voici les abréviations utilisées pour décrire les fonds d'archives : ANV (Archives nationales du Viêt-Nam), MH (Fonds de la mairie de Hà-Nội), SCDH (Fonds du Service du cadastre et

l'information fondamentale sur l'histoire locale des quartiers et de pénétrer dans la vie sociale de l'époque. Pour sa première partie, le texte emprunte à la thèse de Philippe Papin. Elle compile des données statistiques sous forme de tableaux généraux qui deviennent en eux-mêmes des outils de recherche spécifiques. Ils permettent de situer et de mettre en perspective le quartier à l'échelle de la ville de Hà-Nội et même du Tonkin².

6.1 Le territoire du quartier Bưởi Thị Xuân dans l'évolution des limites de la ville de Hà-Nội

Le quartier Bưởi Thị Xuân, nommé ainsi depuis une décision administrative datant d'août 1981, est aujourd'hui considéré comme central et historique. Le tracé des voies qui le caractérise et le distingue dans la morphologie urbaine de Hà-Nội est déjà partiellement identifiable sur un plan de 1902 dressé par les services du cadastre de la ville³. Mais peut-on cependant déjà parler à l'époque d'un quartier « urbain » ? Trente années plus tôt, sur le fameux plan de 1873 représentant le Hà-Nội précolonial, la zone ne semble encore accueillir que de nombreuses mares et quelques villages répartis le long de la route de Huế. Quels sont-ils ? Comment la superposition de cette trame de voies s'est-elle faite sur le territoire existant ? Comment le paysage bâti s'est-il transformé ? C'est bien entendu ce parcours qui nous intéresse, celui du village rural au quartier urbain dans toutes ses spécificités et qui motive une rapide exploration du territoire sur lequel se trouve notre site d'étude lors de la création de la municipalité en 1888, suivi d'un rapide portrait des villages existants à cette époque sur le site (Ill. 6.2).

du domaine de Hà-Nội), KT (Fonds Architecture), HD (Fonds de la Résidence de Hà-Đông), RST (Fonds de la Résidence supérieure au Tonkin).

² Papin, 1997. La thèse de Philippe Papin n'ayant pas été encore publiée en octobre 2005, celui-ci nous a autorisé à utiliser les nombreuses données qui y sont compilées. Qu'il soit ici formellement remercié pour l'autorisation de copie de sa thèse et d'utilisation de données qu'elle contient.

³ Nous faisons référence ici au « Plan de la Ville de Hanoi en 1902 dressé sous la direction de L. Babonneau et édité par le service du cadastre du Tonkin en septembre 1936 ». (Lancret, 2001)

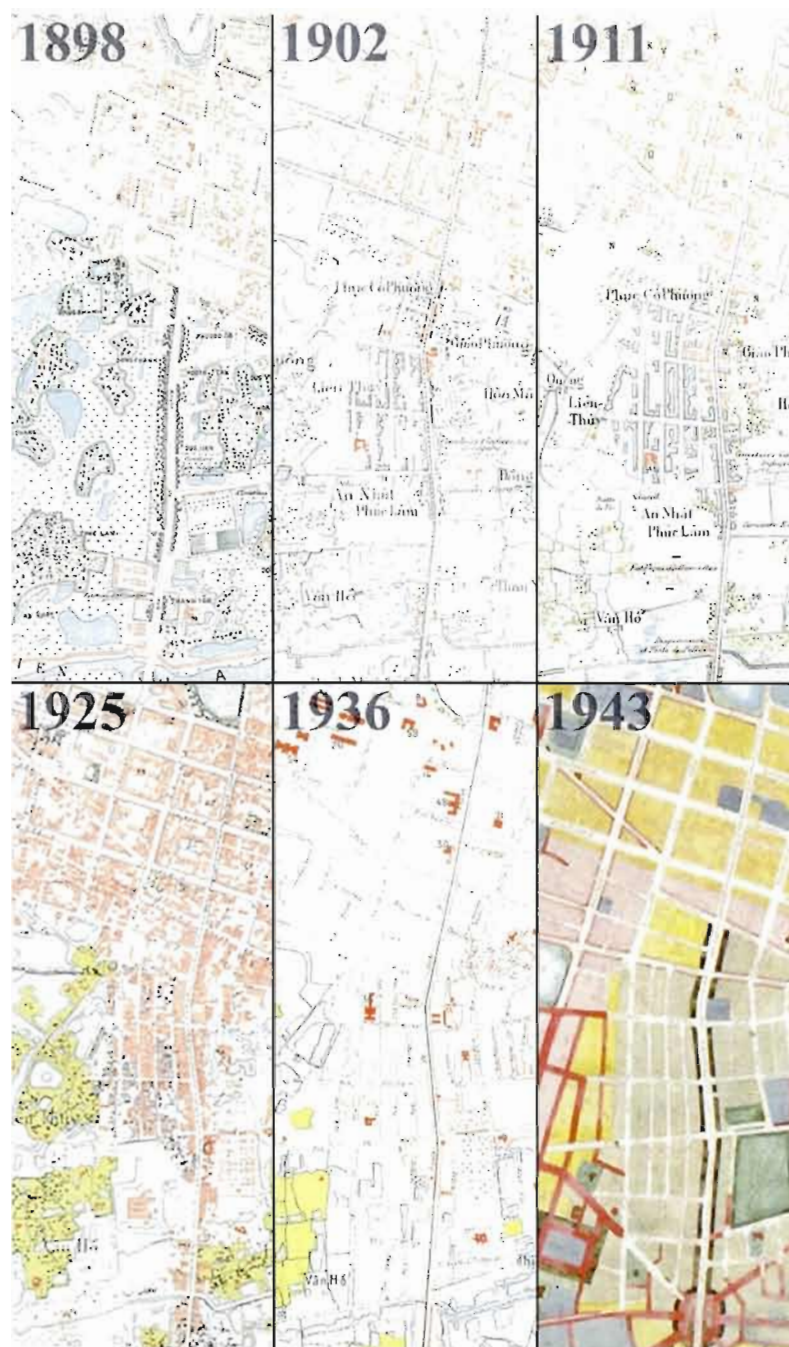


Illustration 6.2 Évolution morphologique du quartier Bui Thị Xuân selon différents extraits de plans datant de 1898, 1902, 1911, 1925, 1936 et 1943. (Source : CAOM et IFA, cotes : CAOM CP 1PL/1720, 1PL/1716 et 1PL/1718 ; Pinge 33/ 02/09 fonds Louis-Georges Pineau ; CAOM CP 1PL/1721 ; Pinge 33/ 02/11 fonds Louis-Georges Pineau).

Commençons par retracer rapidement l'évolution de l'emprise territoriale française sur la ville de Hà-Nội sous le régime colonial. Comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, le premier traité qui définit la première concession française date du 6 février 1874⁴. À partir de ses dimensions originales restreintes par sa localisation au Fort du Sud (environ 2,5 hectares), la concession s'élargit rapidement à la fin du XIX^e siècle par vagues successives de pressions diplomatiques qui forcent la cour de Hué à céder de plus en plus de terrains⁵, alors que parallèlement le protectorat d'Annam-Tonkin se met progressivement en place⁶. Après avoir pactisé avec la Chine et réglé le problème vietnamien⁷, l'autorité civile s'installe progressivement en ville. Néanmoins cette prise de position territoriale hors de l'enceinte de la première concession demandait une régularisation administrative, car la convention Philastre de 1875 ne donnait que la surface du Fort du Sud à l'autorité française. Cette question est en partie réglée le 1^{er} octobre 1888, lorsque l'empereur Đồng Khánh est amené à prononcer une ordonnance (*Dụ*) qui érige en concessions françaises et cède en toute propriété au gouvernement français les territoires des villes de Hà-Nội, de Haiphong et de Tourane (actuelle Hué). La ville française de Hà-Nội peut naître dans les nouvelles limites de la concession qui contient l'ancienne, mais les limites de ce territoire concédé ne seront jamais juridiquement officialisées, aucun plan officiel n'ayant été annexé à l'ordonnance impériale⁸. Le seul plan retrouvé antérieur au traité de 1888, qui pourrait se substituer au plan manquant, définit la limite sud de la ville approximativement au niveau des actuelles rues Trần Nhân Tông et Trần Xuân Soạn, axe qui traverse notre quartier. C'est à partir de ce flou juridique, et l'entretenant, que les plus hautes autorités coloniales et la municipalité de Hà-

⁴ Convention signée par Paul Philastre et l'ambassadeur de la cour de Hué, Nguyễn Văn Tường, à la suite de la prise de Hà-Nội par Francis Garnier en 1873.

⁵ Pour les différentes étapes de l'histoire de l'élargissement de la concession, lire Papin, 1995b.

⁶ Depuis le traité Harmand du 25 août 1883 et celui de Patenôtre du 6 juin 1884. Rappelons également que l'entité administrative coloniale appelée « Indochine française », ou plus précisément « Union indochinoise », regroupe les cinq États suivants : le Laos, le Cambodge, le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine (dont les territoires sont ceux de l'actuelle République socialiste du Viêt-Nam). Mais alors que la Cochinchine est placée sous le régime de la colonie, l'Annam et le Tonkin sont officiellement des protectorats, ce qui signifie que la monarchie locale, la cour de Hué, est conservée mais placée sous tutelle française. La formalisation d'une concession est donc nécessaire. Par ailleurs, Hà-nội est promue capitale de l'Indochine en 1902.

⁷ Avec les Chinois, selon la convention du 8 juin 1885 ; avec les Vietnamiens en prenant la citadelle de Hué en juillet 1885 et en mettant l'empereur fantoche Đồng Khánh sur le trône.

⁸ C'est pourquoi Philippe Papin (1995b) parle de « fiction juridique » lorsqu'il étudie la genèse de la concession. S'étant ensuite étendue « illégalement » par interprétation abusive du traité de 1888, elle n'a aucune base juridique et Hà-Nội aurait dû demeurer sous le régime juridique du protectorat.

Nội se permettent de grignoter progressivement la superficie nécessaire à leurs ambitions d'aménagement urbanistique (Ill. 6.3).

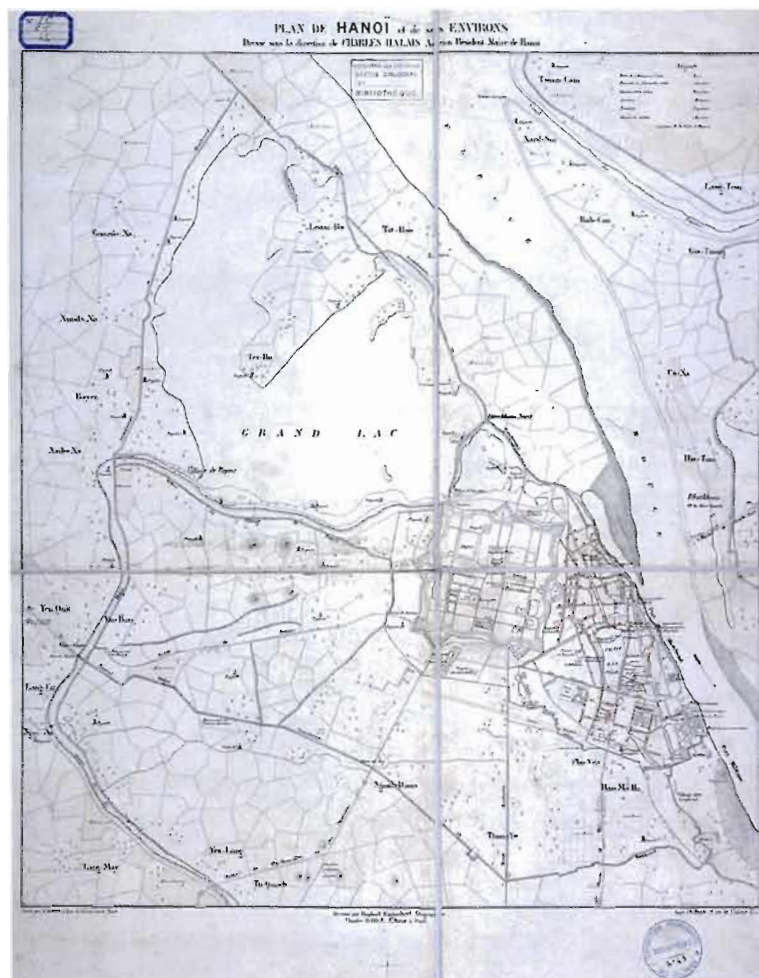


Illustration 6.3 Plan de Hà-Nội, 1890. Première représentation officielle française de Hà-Nội. (Source : CAOM ; cote CTS6/228.) Le plan fondateur de la ville coloniale (municipalité instituée le 19 juillet 1888) n'a jamais été retrouvé.

Ainsi le territoire sur lequel se déploie l'actuel quartier Bưởi Thị Xuân fait « officiellement » partie du territoire de la ville de Hà-Nội depuis les annexions de 1890, puis de 1895⁹. Enfin, et surtout, à partir de 1890, la limite de la concession se dissocie de celle de

⁹ Papin, 1995b : 205. L'auteur rappelle également que, lorsque fin 1889 il s'agit de dresser un plan de la ville, ce sont les plus hautes autorités coloniales, ignorant les traités passés, qui autorisent la mairie de Hà-Nội à dresser un plan de la ville où « l'ancienne muraille doit être considérée comme formant les limites de la Concession, dans laquelle la ville pourra se développer éventuellement. Il ne [lui]

la ville pour s'agrandir et doubler la surface de la ville de 1888 afin d'y inclure une large zone de développement. L'arrêté du 14 juillet 1899 vient compléter le tableau en créant une aire complémentaire au-delà de la limite de la Concession – une aire dite « zone suburbaine » et sous régime spécial – qui est gérée par l'administration de la ville de Hà-Nội. En se calquant sur la route circulaire aménagée en 1893-1894, elle fixe une limite claire entre la ville de Hà-Nội étendue et la province voisine de Hà-Đông. Elle est une zone tampon entre la France et le protectorat. En 1915, cette zone est désactivée, donnée à la province de Hà-Đông, et prend le nom de district de Hoàn-Long jusqu'en 1942 (Ill. 6.4).

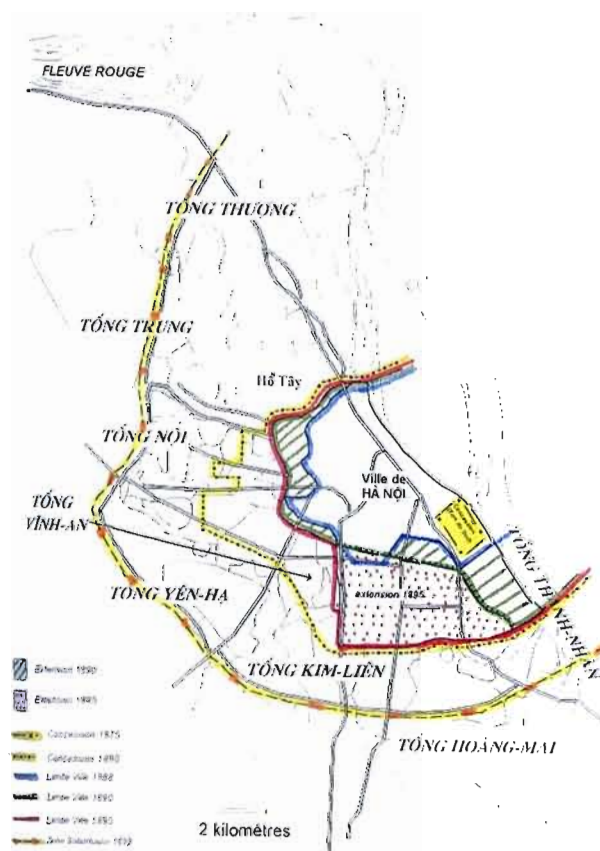


Illustration 6.4 Limites successives de la concession française et de la ville de Hà-Nội. (Tiré de Papin, 1997 : 88.)

paraît pas nécessaire, d'ailleurs, de prendre sur ce point l'avis des autorités indigènes qui ont toujours considéré la muraille comme la limite de la ville. »

Entre la première concession commerciale obtenue au bord du fleuve le 6 février 1874 et la création d'une zone dite « suburbaine » autour de Hà-Nội en 1899, le territoire de la concession française passe de 2,5 à 3500 hectares. Au sein des limites de la concession, une autre limite se constitue, celle de la ville française de Hà-Nội, soumise aux mêmes lois qu'en Métropole. Cette situation née des extensions successives crée deux territoires qui s'imbriquent, celui de la concession et celui de la ville, entre les limites desquelles une zone de « respiration » prend place, zone de développement futur, mais aussi de conflits répétés autour des compétences légales entre les deux autorités, la mairie et le protectorat, qui se disputent le territoire. Ce jeu de pouvoir entre la mairie de Hà-Nội et les autorités coloniales est permanent pour les questions foncières, la ville cherchant à obtenir un maximum d'autonomie.

6.2 Esquisse des villages du canton de Kim Liên à l'époque précoloniale

Notre territoire est donc inclus à l'intérieur des limites de la ville lorsque la municipalité de Hà-Nội se met en place à la fin du XIX^e siècle ; mais à quoi ressemble-t-il ? Il ne s'agit pas ici de rentrer dans une description trop précise qui inclurait une nomenclature exhaustive de tous les villages de Hà-Nội, mais plutôt de mettre en évidence certaines caractéristiques propres au statut des villages de notre zone qui nous permettent d'en dresser le portrait et de comprendre l'implantation du quartier à cet endroit.

Après le déplacement de la capitale à Hué par l'empereur Gia-Long en 1806, la réforme administrative qui suit dans le pays réunifié mène à la création de la province de Hà-Nội, dont la ville du même nom n'était plus que le chef-lieu. La nouvelle préfecture (*phủ*) de Hoài Đức, englobant la ville nommée dorénavant Hà-Nội, est alors formée des deux districts originels qui définissent depuis sa fondation l'ancienne capitale Thăng-Long, celui de Thọ-Xương et de Vĩnh-Thuận, auxquels on rajoute le district de Từ-Liêm pour signifier la perte de son statut d'ancienne capitale impériale.

Notre zone d'étude se trouve dans le canton (*tổng*) de Kim Liên, un des huit cantons formant le district (*huyện*) de Thọ-Xương. Il se situe dans la partie méridionale du district, ayant pour limites au sud et à l'ouest l'ancienne muraille, englobant ainsi le lac Bầy Mầu.

Selon la *Géographie descriptive de l'empereur Đồng Khánh*¹⁰, ce grand canton comprend en 1885 15 villages dont les statuts administratifs et la taille varient (dix *thôn*, quatre *phường* et un *trại*). Pour notre zone d'étude, nous en avons sélectionné huit : 1) *phường* Phục Cỗ ; 2) *thôn* Vũ Thạch ; 3) *thôn* Hồ Mỹ ; 4) *thôn* Vân Hồ ; 5) *thôn* An Nhất ; 6) *thôn* Thịnh Yên ; 7) *thôn* Đông Tân ; 8) *thôn* Giáo Phường¹¹.

Administrativement, les villages de notre site se trouvent dans le même district (celui de Thọ-Xương) que ceux de la ville marchande et constituent ensemble une myriade de 116 villages. À l'image du district, les statuts de nos huit villages sont majoritairement des *thôn* que l'on traduit communément par « hameaux ». Ils sont en fait le produit d'une sous-division en cellules autonomes qui proviennent de différentes *xã* qui elles-mêmes, par contraste, dominant en milieu rural (une *xã* étant considérée comme l'unité administrative la plus basse intégrée au système d'organisation étatique). Mais nos *thôn* sont ici dans un stade de croissance intermédiaire, orphelins de leur *xã* d'origine, mais pas assez mûrs pour s'affirmer en une nouvelle *xã*. Selon Philippe Papin, dans une vision dynamique de la transformation des villages au XIX^e siècle, la forte présence de *thôn* à l'approche de la ville traduit un certain indice de développement économique. Les *thôn* existent là où il y a un surplus démographique, une forte activité économique doublée d'une différenciation sociale accentuée, ce qui leur permet d'exprimer des velléités d'autonomie et des motifs de sécession. Ainsi leur forte présence proche de la ville « semble, si l'on peut dire, compatible avec le modèle urbain¹² ». Néanmoins « nos » *thôn* ne peuvent encore se comparer à ceux des « villages urbains » du mythique quartier des « 36 rues et corporations ». Ils sont plutôt des villages dont les caractéristiques générales sont en quelque sorte intermédiaires entre la ville et la campagne (tableau 6.1).

¹⁰ Ngô Đức Thọ *et al.*, 2002.

¹¹ Ce choix demeure bien sûr assez subjectif. Mais il suffit à notre étude qui cherche à dégager des tendances. Les sept restants sont les suivants : 9) *phường* Kim Liên (jusqu'en 1841 Kim Hoa) ; 10) *phường* Bạch Mai (jusqu'en 1848 Hồng Mai) ; 11) *trại* Quỳnh Lôi ; 12) *thôn* Trung Tự *phường* Đông Tác ; 13) *thôn* Phúc Lâm Tiểu ; 14) *thôn* Hoà Mã ; 15) *phường* Phúc Lâm. Les trois premiers sont de grands villages (les *phường* Kim Liên et Bạch Mai représentent à eux deux près de 30 % des surfaces des 92 villages répertoriés pour l'ensemble du district), dont deux seront en partie rattachés à la zone suburbaine créée en 1899. Parmi les quatre autres situés hors de notre zone, seul le *thôn* Hoà Mã aurait pu être inclus, mais il se situe de l'autre côté de la route de Huế.

¹² Papin, 1997 : 46.

Tableau 6.1. Quelques caractéristiques de villages situés en périphérie méridionale de Hà-Nội selon les registres fonciers (*địa bạ* 1807-1837)

	Statut	Nom	D'après <i>địa-bạ</i> 1837		D'après <i>địa-bạ</i> 1805-1837		D'après <i>địa-bạ</i> 1805	
			Superficie (en ha)	Superficie arrondie (en mẫu)	Công-diễn et công-thổ (en mẫu)	Proportion de terres communautaires (en %)	Superficie consacrée à l'habitat	Proportion consacrée à l'habitat
1.	phường	Phục Cỗ	11,59	32,2	13,0	40 %	5,8	18 %
2.	thôn	Vũ Thạch	5,69	15,8	4,9	31 %	6,7	42 %
3.	thôn	Hồi Mỹ	5,90	16,4	6,9	42 %	n.d.	-
4.	thôn	Vân Hồ	13,18	36,6	7,0	19 %	7,0	19 %
5.	thôn	An Nhất	7,88	21,9	9,2	42 %	n.d.	-
6.	thôn	Thịnh Yên	11,02	30,6	3,6	12 %	5,3	17 %
7.	thôn	Đông Tân	6,62	18,4	11,0	60 %	3,0	16 %
8.	thôn	Giáo Phường	6,23	17,3	8,6	50 %	4,9	28 %
Superficie totale zone étudiée			68,11	189,2	64,20	34 %	32,70	22 %
Moyenne par village			8,51	23,65	8,03		5,45	

n.d. = non disponible

Source : Papin, 1997

Selon les relevés des registres cadastraux de 1837, ce sont effectivement des petits villages de taille intermédiaire, d'une surface moyenne deux fois supérieure à celle des villages urbains de la ville commerçante, mais quatre fois plus petite que ceux du district voisin de Vĩnh-Thuận et 22 fois plus petite que la moyenne de ceux de la province voisine de Hà-Đông. La part de terrains communautaires¹³ (34 %) y est également plus importante qu'au centre-ville (15 %) et supérieure à la moyenne du district, mais moins collectivisée qu'à Vĩnh-Thuận (55 % en 1805-1837, 72 % en 1894-1895). La part du territoire consacrée à l'habitat est de 17 %, bien en dessous de la moyenne des sept autres cantons (54 %) et particulièrement de ceux composant la ville marchande (représentés par trois cantons avec des taux respectifs de 65 %, 74 %, et 82 %).

¹³ Nous reprenons volontairement ici le terme développé par Philippe Papin (1997 : 220), qui semble mieux convenir que celui de « terrain communal » ou « terrain collectif », car il exprime leur dévolution à des groupements d'individus faisant partie des communautés villageoises.

Si l'on peut tenter de caractériser l'urbain hanoïen précolonial par une évaluation d'un ensemble de faisceaux convergents mettant en relation une densité de villages de petite taille, fortement composés de parcelles privées et avec une densité bâtie importante, nos villages n'en font certainement pas encore partie. Mais ils ne sont pas non plus ruraux au sens de l'exploitation agricole. Selon les évaluations de Philippe Papin quant à l'usage du sol en fonction de la taxation foncière de l'année 1894, nos villages font partie d'une zone méridionale très peu rizicole, où l'essentiel des terrains étaient de plus majoritairement sous-cultivés ou consacrés à l'habitat au sens large du terme (c'est-à-dire comprenant jardins, pagodes et mares). Cette zone relativement collectivisée mais sous-utilisée à cette époque est typique des zones riveraines du centre-ville qui sert de zone tampon entre les larges espaces rizicoles privés plus au sud et la ville elle-même. C'est donc une zone intermédiaire de mares et de terrains en friche, avec peu de valorisation foncière, entre lesquels se répartissent sans limites claires de petits villages indépendants. Pas de portes ni de poternes qui définissent et séparent les villages urbains par rues comme dans le quartier marchand, mais plutôt des villages alvéolaires, aménagés dans un paysage amphibien constitué lui-même de diguettes, qui s'établissent à distance le long de la route de Hué, entre celle-ci et le lac de Bả Mầu. Alors que les villages commerçants du centre de Hà-Nội semblent déjà parvenir à une certaine « maturité urbaine » (densité de population élevée, parcelle « bâtie », domaine majoritairement privé...), notre territoire procéderait davantage d'une phase plutôt « préurbaine ». Villages à organisation sociale de type rural avec chacun leur pagode, leurs temples consacrés aux génies tutélaires, leur maison communale et leur conseil des notables, situés historiquement depuis toujours sur le territoire de la ville et reliés à elle par la route de Hué, ils sont constitués de paillotes disposées de manière peu dense et dans des espaces libres larges et inondables. Ce sont ces espaces de transition entre ville et campagne qui les feront d'autant mieux s'intégrer aux futures extensions de la ville.

Lorsqu'en 1890 le représentant de la Société française des allumettes est à la recherche d'un vaste terrain dans cette partie de la ville pour l'installation d'une fabrique, la description qu'il en fait dans sa demande de cession auprès du protectorat n'est pas très différente :

Pour pouvoir assurer les divers besoins de cette usine, un terrain bon à bâtir de 4 à 5 hectares est indispensable [...] Pour pouvoir trouver aux environs de Hanoi pareille

étendue sur laquelle on puisse élever des constructions solides, il le faut, au moins englober une superficie double, car, partout il y a de nombreuses, grandes et profondes mares sans compter les non moins nombreuses dépressions de terrain, tout cela divise la terre en petites parcelles qu'il faut nécessairement raccorder entre elles, en comblant tous ces trous, pour arriver à parfaire les 4 ou 5 hectares nécessaires¹⁴.

Il ajoute dans sa lettre un relevé de cette bande de terrain comprise entre la route de Hué et la future rue Bà Triệu. Il y calcule une surface totale de presque 20 hectares dont un tiers est composé de mares et deux tiers de « terrains ferme[s] et [de] rizières ». Il y mentionne également de nombreux tombeaux, des cultures de rizières hautes et de patates, tout en « oubliant » d'y relever, consciemment ou non, les habitations qui s'y trouvent¹⁵ (Ill. 6.5).

Finalement, le terrain ayant été déclaré domanial par l'autorité française, ce n'est qu'un peu moins de sept hectares qui sont cédés à l'entreprise, pour 24 piastres (ou \$)¹⁶, le 10 décembre 1890. Ils correspondent au rectangle compris entre la route de Hué, les rues actuelles de Bà Triệu, de Tô Hiến Thành et de Thái Phiên. Il empiète sur les hameaux de Vân-Hồ (87 ares et 75 centiares) Yên-Nhut (2 hectares, 66 ares et 92 centiares) Thịnh-Yên (3 hectares, 17 ares et 60 centiares), qui seront dédommagés respectivement à hauteur de 87,75 \$, de 266,92 \$ et de 317,60 \$. Subdivisé à la suite du plan d'aménagement de tout le quartier sud à partir de 1929 (voir section 6.8), le bas du site deviendra celui des ateliers mécaniques (*công ty cơ khí Trần Hưng Đạo*) après 1954, dont une partie est devenue depuis un complexe de bureaux et de commerces (*Vincom Towers*). On peut encore rappeler que ce site était un haut lieu spirituel au XV^e siècle, puisqu'il accueillait l'esplanade du Sacrifice au Ciel et à la Terre (*Nam-Giao*).

¹⁴ ANV, HD, M.7, 3311, *Demande de cession d'un terrain sis au huyen de Kim Lien et huyen de Tho Xuong pour la construction d'une fabrique d'allumettes formulée par la Société française des allumettes 1890-1893*, f. 14 et s.

¹⁵ *Ibid.* Plus précisément de 19 hectares, 80 ares et 4 centiares, dont 7 hectares et 92 centiares de mares.

¹⁶ La piastre est l'unité monétaire utilisée en Indochine. Ancienne, elle existait déjà auparavant dans plusieurs pays dans le monde au XVII^e siècle (Espagne) et au XVIII^e siècle (Pérou). Le symbole monétaire utilisé est le « \$ », mais il ne se réfère pas au dollar canadien ou américain. Pour éviter toute confusion, les montants indiqués dans ce texte sont les montants d'origine non convertis. Par ailleurs, l'ancienne sapèque d'origine chinoise, avec souvent un trou carré en son centre, et le cent avec un trou rond étaient aussi utilisés.

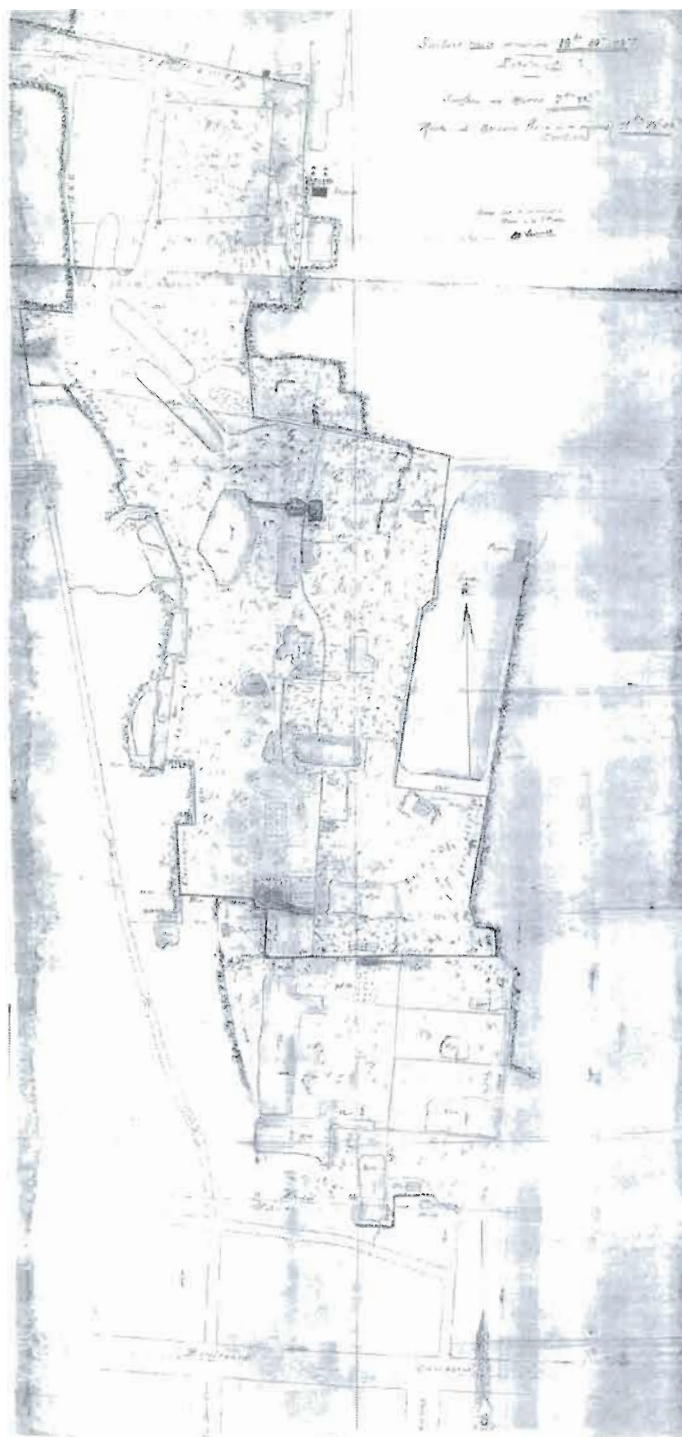


Illustration 6.5 Plan « Levé du terrain demandé par la Société Française des Allumettes, dressé par M. Crozat, le 20 septembre 1890 ». (Source : ANV, fonds de la Résidence de Hà-Đông, série M7, dossier 3311.)

6.3 La reconnaissance d'un regroupement spontané : le « Nouveau Quartier Indigène » (NQI)

À la lecture des données précédentes, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'installation progressive au début du XX^e siècle de la population annamite dans cette zone correspond à une certaine logique. Proche du centre, peu aménagée et composée de terrains « libres », elle permet de regrouper, d'une part, une population attirée par les nouvelles possibilités d'emplois qu'amène l'installation récente de la ville administrative française au sud du lac Hoàn-Kiểm et, d'autre part, de regrouper une partie des expulsés des terrains expropriés pour la constitution du même quartier français au tournant du XX^e siècle¹⁷. Alors que la ville marchande est déjà relativement densément habitée et prise en charge par les réglementations urbaines, la population s'installe d'abord le long de la route de Hué, seul axe nord-sud existant à l'époque avec la route Mandarine plus à l'ouest.

Toute la zone sud de Hà-Nội est bien celle qui, la première, connaît une forte croissance de la population vietnamienne au début du XX^e siècle. En 1899, le maire mentionne, dans une note adressée au gouvernement général établissant un rapport sur le développement de Hà-Nội entre 1897 et 1901, que la municipalité n'a pas eu d'autres choix, face à l'installation de nombreuses familles dans notre zone d'étude, que d'y distribuer quelque 150 lopins de terre¹⁸. Au tournant du siècle, le conseil municipal de Hà-Nội commence à s'inquiéter de ce nouveau « quartier » peuplé, dont les habitants vivent dans des paillotes insalubres, qui semble spontanément émerger aux marges méridionales du quartier français. En conséquence, l'idée de la création d'un « Nouveau Quartier Indigène » est lancée. La Ville commence à tracer des voies et rachète « à l'amiable » les parcelles des Annamites qui se trouvent sur leur emprise¹⁹.

¹⁷ Rappelons ici que Hà-Nội concentre à cette époque les trois fonctions de siège du protectorat du Tonkin (1885), siège de la municipalité française (1888) et capitale de l'Indochine (1902), ce qui explique la forte présence de fonctionnaires administratifs et de petits personnels.

¹⁸ ANV, RST, Série H.37, n° 78564, *Aménagement de la ville de Hà-Nội de 1890 à 1904*, f. 90-98, « Développement de la Ville de Hà-Nội (1^{er} janvier 1897 – 1^{er} janvier 1901) ». Note envoyée à M. le gouverneur général le 30 janvier 1901.

¹⁹ Le Viêt-Nam n'existant pas formellement à l'époque, mais bien le protectorat Annam-Tonkin, l'appellation des Annamites est ici justifiée pour illustrer la vision coloniale. L'appellation « Annam »

En 1901, le projet de création du quartier devient plus précis et propose des dispositions légales dont les buts avoués sont le maintien de ce regroupement croissant à cet endroit et la mise en ordre des lieux par la légalisation d'une situation existante. Quatre arguments principaux, à connotations sociale et économique, viennent s'ajouter à la justification du projet. Il s'agit premièrement de « grouper dans un même centre les Annamites déplacés pour l'ouverture des voies nouvelles », deuxièmement de « permettre aux ouvriers, domestiques et employés divers des Européens, d'y construire des habitations à proximité du lieu où ils travaillent » et enfin, dans un même élan, de

limiter autant que possible l'extension exagérée du réseau de voirie, laquelle est provoquée par l'éparpillement des maisons européennes sur tout le territoire de la Ville, même en dehors du centre urbain, et aussi par les tentations de spéculation qui se font sur les terrains et contre lesquelles il y aurait lieu, à notre avis, de réagir si l'on veut éviter de voir périlcliter la situation financière de Hanoi²⁰.

Le conseil municipal propose de classer les 13 rues qui viennent d'être ouvertes et qui quadrillent le quartier émergent. Il veut leur donner une existence légale, ce qui est fait après une mise à l'enquête publique le 22 avril 1902 de l'avant-projet du plan d'alignement, qui ne fera l'objet d'aucune opposition (Ill. 6.6). Les voies suivantes, toutes situées à l'ouest de la route de Huế, sont classées officiellement au niveau administratif :

- voie n° 68 (future rue Riquier, actuellement *phố Nguyễn Du*),
- voie n° 69 (rue du Résident-Miribel prolongée – *phố Trần Nhân Tông*),
- voie n° 70 (rue Goussard – *phố Tuệ Tĩnh*),
- voie n° 71 (rue Ch. Wiéle – *phố Tô Hiến Thành*),
- voie n° 74, voie n° 75 (rue Lê Lợi – *phố Bà Triệu*),
- voie n° 76 (rue de Reinach – *phố Trần Quốc Toản*),
- voie n° 77,
- voie n° 78 (rue Chanceaulme – *phố Triệu Việt Vương*),
- voie n° 79 (rue Marc Charron – *phố Mai Hắc Đế*),
- voie n° 80 (rue Duvigneau – *phố Bùi Thị Xuân*),
- voie n° 81,

vient de la reprise en vietnamien du terme An Nam, le Sud pacifié, et l'appellation Tonkin vient de Đông-Kinh, la capitale de l'Est, nom donné à Hà-nội de 1430 à 1788. Les premiers voyageurs occidentaux indiquent Tunquin sur leurs cartes. (Papin, 2001 : 119)

²⁰ ANV, RST, Série H.3, n° 6379, *Au sujet de la création d'un quartier au sud de la Ville de Hà-Nội*, f. 2-6, « Extrait du procès-verbal de la séance extraordinaire du 3 mai 1901 ».

- voie n° 83²¹.

INDO-CHINE FRANÇAISE

VILLE DE HANOI

**Projet de classement des voies n°s 68,
69, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81
& 83 desservant le nouveau
quartier indigène à l'Ouest de la route de Hué**

AVIS

L'Inspecteur des services civils, Maire de la ville de Hanoi, a l'honneur d'informer les habitants que, conformément à la décision de M. le Résident Supérieur au Tonkin en date du 13 juin 1901, et par application des prescriptions de l'article 3 du décret du 14 juin 1893, une enquête est ouverte sur le projet de classement des voies n°s 68, 69, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81 & 83 déjà ouvertes ou à ouvrir et destinées à desservir le nouveau quartier indigène à l'Ouest de la route de Hué.

Les plans profils en long de ces voies seront déposés à la Mairie de Hanoi (bureau de la Voirie et des Travaux) pendant vingt jours, du 28 avril jusqu'au 17 mai 1902 inclusivement pour que les habitants puissent en prendre connaissance tous les jours de 8 heures à 10 heures 1/2 du matin.

Un registre spécial est destiné à recevoir les réclamations.

Hanoi, le 22 avril 1902.

Inspecteur des Services Civils,
Ville de Hanoi,
BAILLE.

Hanoi. — Imprimerie F. B. Bachelier.

Illustration 6.6 Affiche « Avis du 22 avril 1902 pour mise à l'enquête administrative du classement des 13 voies ». (Source : ANV, fonds de la Résidence Supérieure au Tonkin, série H3, dossier 6318.)

²¹ Le plan annexé à l'arrêté municipal, avec le profil des rues, n'a pas été retrouvé.

Le quartier est géographiquement clairement délimité : à l'est par la route de Hué ; à l'ouest par la voie 75, futur prolongement de la rue Lê Lợi qui borde les étangs de Bàu Mầu ; au nord par le quartier français et le boulevard Gambetta (*phố Trần Hưng Đạo*) ; et au sud par la limite de la concession accordée à la Société française des allumettes en 1890. Les rues viennent proposer un quadrillage étroit et régulier, trame préurbaine qui se superpose et transforme la morphologie des villages locaux, tout en proposant, pour la première fois dans cette partie de la ville, des ébauches de liaisons est-ouest.

Le projet de création du quartier est lié à celui d'un projet de bail de location des terrains. Ces baux sont prévus « à long terme » pour permettre à la mairie de conserver la propriété de la terre et d'empêcher que « la spéculation ne détourne de l'affectation qui leur doit être donnée les terrains de ce quartier ». Par baux emphytéotiques, elle veut les louer exclusivement aux indigènes. Mais le projet tourne vite court car le procureur général, chef du Service judiciaire de l'Indochine, consulté en la matière, ne se gêne pas pour rappeler au maire de Hà-Nội et au résident supérieur au Tonkin que « la ville de Hanoi [...] ne possède, pour ainsi dire, comme territoire municipal, que les immeubles et terrains acquis de ses derniers ou qui lui ont été concédés depuis sa constitution en municipalité ». De plus, les baux emphytéotiques envisagés sont considérés par le procureur comme des « ventes déguisées de biens domaniaux » et donc jugés illégaux²².

Le projet est ajourné mais reflète bien les enjeux de pouvoir que le terrain urbain, ou celui en voie de l'être, suscite. Depuis le traité du protectorat, toute terre au Tonkin est domaniale sauf celle que veut bien céder la Résidence supérieure au Tonkin. La ville de Hà-Nội existe à cette époque en tant que municipalité française par son statut de concession, mais ne possède pratiquement pas de domaine municipal, hormis quelques terrains dans la vieille ville commerçante. Selon Philippe Papin,

[À] ce moment donc, la Municipalité contrôlait d'autant moins la propriété collective vietnamienne qu'elle n'avait aucun intérêt particulier à le faire puisque tout le territoire revenait au Protectorat. Comme les rétrocessions étaient rares et peu lucratives, le Maire de Hà-Nội plaida très vite pour la constitution d'un Domaine municipal qui permettait, selon lui, de dégager des ressources grâce aux aliénations

²² ANV, RST, série H.3, 6379, *Au sujet de la création d'un quartier au sud de la ville de Hà-Nội (1901-1902)*.

futures des parcelles et de régler plus aisément les questions de voirie en échangeant des terrains domaniaux contre des parcelles privées²³.

En octobre 1902, le premier adjoint au maire rappelle pourtant que, depuis le projet de classement des voies l'année précédente, « de nombreuses demandes d'achats de terrains ont été présentées par des indigènes qui ne savent où s'installer, et cette création d'un quartier indigène paraît plus opportune que jamais²⁴ ».

6.4 Accaparement des terrains communautaires et constitution d'un domaine municipal

Cette situation est en partie « résolue » par l'arrêté du gouverneur général du 28 mai 1903 qui « cède tous les territoires vacants et sans maître appartenant au Domaine local ainsi que les anciens communaux des villages situés dans le périmètre des villes [de Hà-Nội et de Haiphong]²⁵ ». D'un seul coup, la municipalité est en possession de tous les terrains communautaires des villages traditionnels de la ville et de tout ce qu'elle considère comme terrain libre. Peu nombreux au centre-ville, ils représentent de grandes superficies dans les territoires voisins et sont convoités régulièrement à partir de 1903. Dans notre zone d'étude, rappelons-le, ces terrains représentent un minimum théorique de 34 % de la surface. Les villages, ayant historiquement toujours contrôlé dans une large mesure l'utilisation de leurs terres communales malgré les tentatives successives de reprise en main par l'État féodal, perdent ainsi leur pouvoir au profit de la mairie. La population vietnamienne se retrouve dépossédée de son bien le plus précieux, symboliquement et monétairement.

Possédant dorénavant les grandes mares de notre site d'étude, la Ville peut facilement les combler pour libérer de grandes surfaces constructibles et faciliter la construction d'infrastructures publiques de plus grande envergure, comme l'établissement d'un dispensaire et d'une clinique ophtalmologique le long de la voie 75 (*phố Bà Triệu*). Voulu par le gouverneur général pour combler le manque de ressources médicales dans le quartier indigène et pour dédoubler l'unique dispensaire existant jusqu'alors près du Grand Marché

²³ Papin, 1997 : 293-294.

²⁴ ANV, RST, série H.3, 6379, *Au sujet de la création d'un quartier au sud de la ville de Hà-Nội (1901-1902)*.

²⁵ Papin, 1997 : 294.

dans la partie nord²⁶, son avant-projet sera présenté par Charles Lichtenfelder²⁷. Le premier bâtiment coûte 20 000 piastres de l'époque, est construit en 1914-1916 et propose 675 mètres carrés de locaux (dont 20 lits pour les patients malades des yeux) sur une parcelle de 3150 mètres carrés cédée gratuitement cette fois par la Ville à l'administration du protectorat (Ill. 6.7). Du bâtiment original par lequel on entrait rue du Résident-Miribel (*phố Trần Nhân Tông*), il ne reste plus rien aujourd'hui. Le bâtiment a été régulièrement agrandi et transformé durant le XX^e siècle pour devenir actuellement l'Institut national d'ophtalmologie. Dans les années 1920, un orphelinat pour enfants franco-annamites pouvant accueillir 65 pupilles s'ouvre également. De style « régionaliste » français, il est aujourd'hui caché derrière le bâtiment assez austère de la poste de la rue Nguyễn Du et est le siège du ministère de la Poste et des Télécommunications (*Bộ Bưu Chính, Viễn Thông*). Une école d'éducation physique prend encore place à cette époque rue Wiélé (*phố Tô Hiến Thành*). La constitution d'un domaine municipal permet en outre d'équiper les voiries. Les trottoirs et les conduites de canalisations sont posés dans les années 1920, l'eau et l'électricité en 1926 seulement. Il ne faut pas non plus oublier de signaler la proche présence du tramway, dont une ligne s'installe sur la route de Hué au début du XX^e siècle²⁸.

S'il semble clair que, dans un premier temps, la mairie a bien l'intention d'effectuer un véritable coup d'État sur toutes les terres communautaires de Hà-Nội pour les soumettre à l'impôt, les faits démontrent rapidement que la résistance s'organise. De nombreux faux titres de propriétés sont émis en sous-main par les notables des villages et les litiges sont nombreux. La ville étant sous le régime légal français, les Vietnamiens usent du recours au

²⁶ Voici la rhétorique de l'époque, telle que l'exprime le rapporteur de la Commission des expropriations le 15 novembre 1913 : « Comme tous ceux que préoccupe la grandeur de la France, son bon renom en ce pays, notre Gouverneur Général, M. Albert Sarraut, s'est, dès les premiers jours, rendu un compte exact des avantages qu'une assistance médicale largement dispensée pouvait apporter à la cause française. Comme pour nous tous, ses sentiments de solidarité et d'humanité se sont trouvés d'accord avec le souci d'une bonne politique indigène pour chercher à développer le plus possible une institution qui, en plus de bienfaits matériels indéniables, nous procure par surcroît la reconnaissance, l'attachement raisonné et intéressé de toute une population. » (ANV-SCDH, Série M.9, n° 33, *Cession par la ville de Hanoi au Protectorat du Tonkin des terrains communaux sis aux rues Lê Loi et Miribel destinés à l'Institut Ophtalmologique, 1913-1936*.)

²⁷ Charles-Guillaume Lichtenfelder (Strasbourg 1857-1938) est l'architecte qui a réalisé le Palais du gouverneur général (1900 à 1907).

²⁸ Le premier tramway est mis en fonction le 10 novembre 1901. Il y aura cinq lignes et 51 voitures qui transporteront des passagers sur un réseau de 29 kilomètres de rails. Le tramway est aujourd'hui remplacé par un réseau de bus.

tribunal, seule instance pouvant statuer sur les problèmes de propriété. Rapidement, la mairie se rend compte qu'elle a plutôt intérêt à composer avec la population locale, en la laissant occuper les anciens terrains communautaires, puis en les louant et finalement en donnant la préférence à ces mêmes locataires en cas de vente ultérieure. Dans notre zone composée des populations les plus pauvres, les terrains sont occupés de fait car, le plus souvent, elles n'ont même pas les moyens de payer la location. Les occupants ne sont pas expulsés parce qu'ils n'ont pas d'autres endroits où aller et que ce sont eux, qui, les premiers, remblaient les terrains accidentés pour y installer leur paillote.

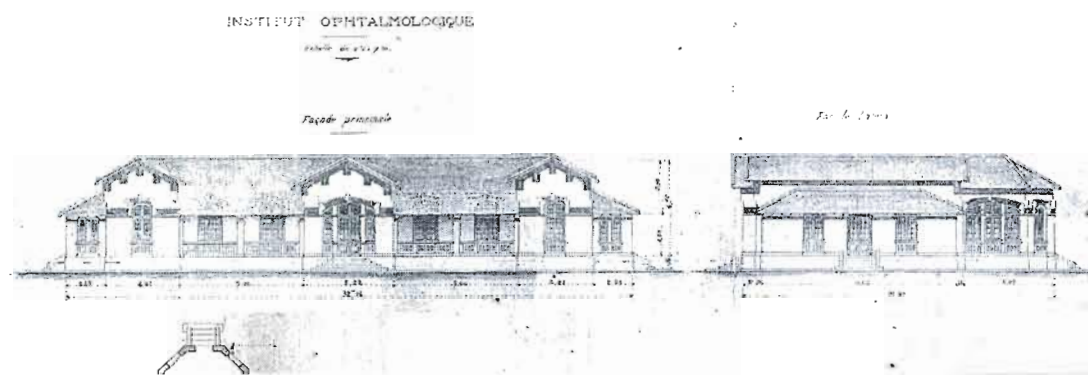


Illustration 6.7 Construction d'un dispensaire et d'un institut ophtalmologique à Hà-Nội. Façade principale. (Source ANV, fonds Kiến Trúc, dossier 128, 1.539.1.1 [pièce 33] 1914-1915)

6.5 La privatisation des terrains communaux comme mode de gestion

Ainsi à partir de 1903, la ville de Hà-Nội, comme toute municipalité, se permet de vendre, de céder, d'échanger ou de louer les terrains qui désormais lui appartiennent. Elle remplace en cela les anciennes notabilités villageoises qui s'occupaient de la redistribution des terres. Mais, dans ce cas, elle le fait en les adjugeant aux personnes qui ont les moyens de les payer ou de les louer, laissant ainsi présager, pour un temps, la fin progressive des terres communales. Les rues étant tracées, les lots existants se superposent sur la trame et, progressivement, s'y adaptent. Les différents arrêtés municipaux qui définissent les plans successifs d'alignement des rues dans les années 1920 forcent les parcelles privées qui gênent leur emprise à se déplacer. Les échanges de terrains sont donc aussi fréquents, chaque lot de terre perdu pour la voirie étant compensé par la cession d'un terrain ailleurs, qui désormais est cadastré perpendiculairement aux rues. Le propriétaire en profite généralement pour demander une parcelle plus grande contre le règlement d'une soulte selon les prix du terrain

en vigueur²⁹. Les pagodes, les temples et les maisons communales eux-mêmes s'adaptent à la parcellarisation en se regroupant en un seul lieu et en se densifiant sur des parcelles plus petites³⁰.

Quelques procès-verbaux d'adjudication de lots sont consultables dans les archives de Hà-Nội³¹. Quarante-deux lots de terrains communaux répartis dans tout Hà-Nội en août 1919, puis 46 lots en 1922, dont certains dans le « Nouveau Quartier Indigène », sont mis aux enchères. De ces dernières, 12 055 mètres carrés sont ainsi cédés pour 34 540 \$, soit en moyenne près 3 \$ du mètre carré pour une superficie moyenne de 260 mètres carrés par lot. Au début de l'année 1924, le conseil municipal de Hà-Nội prend note que « plusieurs habitants du quartier dit 'Nouveau Quartier Indigène de la route de Hué' demandent à acheter les parcelles communales qu'ils occupent depuis de longues années en qualité de locataires, et sur lesquels ils possèdent leurs habitations³² ». Leur demande sera entendue par la Commission des expropriations qui est favorable à la cession des parcelles demandées pour une piastre le mètre carré, sauf pour les parcelles qui donnent sur la voie n° 75 (future avenue Bà Triệu), qui sont vendues une piastre et demie le mètre carré. Ce sont 25 parcelles d'une superficie totale de 5181 mètres carrés (soit une moyenne de 207 mètres carrés par lot) que la population vietnamienne peut ainsi acquérir. En 1929, c'est de nouveau la cession de 36 lots dans le « Nouveau Quartier Indigène » qui est discutée lors de la séance du conseil municipal du mois d'août et ce, à nouveau à la demande des locataires actuels. Ils y habitent souvent depuis longtemps (en moyenne depuis six années, mais certaines familles y sont depuis plus de 15 ans). Les lots, ici d'une superficie moyenne plus petite (pour une moyenne de 139 mètres carrés par lot, soit 5015 mètres carrés au total), sont vendus cinq ou six piastres le mètre carré. Enfin, encore 20 lots représentant 5693 mètres carrés sont vendus en mai 1930 sur la voie 75 (phố Bà Triệu) au prix de huit piastres le mètre carré (285 mètres carrés en moyenne par lot avec moyenne d'occupation de la parcelle de neuf ans). Même si certaines personnes acquièrent plusieurs lots, on ne peut pas parler ici de spéculation foncière : ce sont

²⁹ De nombreux dossiers des archives présentent cet aspect de « négociation » des terrains : ANV, SCDH, Série M.84, n°s 206-207, n° 413, n° 531 ; Série M.8, n° 151 ; Série M.89, n° 542, etc.

³⁰ Voir à ce sujet section 7.6.

³¹ ANV, MH, Série M.8, n°s 4429 et 4428.

³² ANV, MH, Série M.8, n° 4429, *Vente, cessions et échanges de terrains communaux (1922-1930)*, f. 12 « Conseil Municipal – Session de février. Extrait du procès-verbal des délibérations prises en séance du 14 mars 1924 ».

de petites parcelles correspondant à des surfaces d'habitations qui sont vendues, pour la plupart, à des particuliers dont la quasi-majorité sont des Vietnamiens³³. Il s'agit généralement de locataires – ou du moins d'occupants – qui s'y trouvent depuis quelques années déjà.

Parallèlement, les locations des terrains communaux continuent, permettant à la Municipalité de rester maître de son domaine. Pour les plus grandes parcelles de type rural, les locations se font par adjudication au plus offrant et par bulletin secret. Ces terrains sont non équipés, ni même remblayés, de nature de mares, de rizières ou d'étangs : 42 lots en août 1919, 28 lots en 1920 représentant 401 999 mètres carrés, 45 lots en 1924 pour 487 913 mètres carrés sont loués, pour une grande partie dans les villages du sud de la ville. Ainsi par exemple, sur la rue Wiélé (*phố Tô Hiến Thành*), 1464 mètres carrés de mares sont loués pour 38 piastres payées annuellement. À Vân-Hồ, ce sont 14 024 mètres carrés répartis en trois lots de mares et de rizières qui sont loués en 1924 ; à Thịnh-Yên 53 180 mètres carrés en quatre lots.

Même si les aliénations des terrains municipaux semblent arriver tardivement dans notre zone (à partir des années 1920), pour l'ensemble de Hà-Nội et durant toute la première moitié du XX^e siècle, on peut considérer ce processus comme continu et régulier, motivé par la volonté d'extension de la Ville que ce mécanisme de privatisation espère pouvoir financer. Cette privatisation des terrains communaux connaît donc quelque succès, même si, bien entendu, les plus pauvres en sont exclus. Ce mécanisme provient donc d'un compromis trouvé par l'administration face à la difficulté de régulariser la situation des indigènes qui souvent occupent les terrains municipaux sans payer de loyer. Il lui permet surtout de mener à bien sa politique d'assainissement des quartiers indigènes. Partant du principe qu'un bien patrimonialisé est mieux entretenu et valorisé, la ville donne la possibilité à la population vietnamienne d'accéder à la petite propriété individuelle et, du coup, d'acquérir un statut légal ; en contrepartie la Ville touche l'impôt et espère contrôler la qualité de l'habitat. Il n'est pas étonnant dès lors que les ventes soient sujettes à certaines conditions. Les contrats de vente des parcelles du « Nouveau Quartier Indigène » sont à ce titre exemplaires. Premièrement, l'administrateur ne vend que des petites parcelles (environ 200 mètres

³³ Sur l'ensemble des adjudications citées, soit 127, neuf lots ont été adjugés à des Français.

carrés) ; les parcelles trop grandes (plus de 200 mètres carrés) sont cédées en partie, voulant ainsi éviter la sous-location au profit des vietnamiens, les parcelles trop petites (moins de 100 mètres carrés) sont refusées à la cession, étant considérées comme insuffisantes pour accueillir une habitation salubre et hygiénique. Deuxièmement, l'acte de vente s'accompagne de clauses qui interdisent la revente avant un délai de cinq ans et obligent le propriétaire à y construire une maison en brique et tuile dans un délai de 18 mois, dans le but de lutter contre la spéculation. Enfin, les nouvelles constructions sont bien entendu soumises aux réglementations en vigueur (voir section 6.7).

6.6 Aspects démographiques et vie de quartier

Dès sa naissance, le quartier est certainement très pauvre et contraste fortement avec le quartier français qui se constitue juste au nord de celui-ci. Les maisons sont en paille et en torchis, les arrière-cours ne sont pas remblayées et souvent remplies de détritrus. Un commerce d'engrais humain se tient dans la petite ruelle qui relie la rue Chanceaulme à la route de Hué (actuelle *ngõ Tràng An*)³⁴. Foyers d'épidémies (choléra) et lieux propices aux incendies (tout le monde se souvient en particulier de celui de 1922), les rues du « Nouveau Quartier Indigène » ne sont ni éclairées ni équipées pendant plus de 20 ans et sont répertoriées jusqu'à la fin des années 1930 dans la liste des rues qui définissent les quartiers insalubres³⁵.

Les parcelles sont donc petites et reflètent les inégalités sociales entre riches et pauvres, entre Européens et Vietnamiens. Rappelons encore une fois que l'analyse des registres fonciers de 1923 nous apprend que, bien que les Vietnamiens possèdent alors 83,5 % des parcelles de la ville de Hà-Nội, ils n'occupent pas plus de 45 % de la surface³⁶. Inversement, les Européens possèdent 11,5 % des parcelles mais occupent 49,5 % de la surface. Les propriétés européennes sont donc en moyenne presque huit fois plus grandes que celle des Vietnamiens. Hà-Nội est démographiquement très majoritairement vietnamienne (à

³⁴ Relevé dans ANV, SCDH, série D.651, n° 415, *Démolition des paillotes construites dans le quadrilatère défini par l'arrêté du Maire de la ville de Hanoi du 7 juillet 1922 (1922-1929)*. La collecte de l'engrais humain, destiné aux champs, a toujours été une activité courante à Hà-Nội, et plutôt rémunératrice. (Voir Hocquard, 1999 [1892] : 247.)

³⁵ Nguyễn, 1938.

³⁶ Papin, 1995b : 211.

90 %), mais possédée à moitié par une communauté française minoritaire (5 % de la population).

La population « indigène » pauvre est repoussée et s'entasse dans les premiers quartiers périphériques. Le recensement de 1921 nous apprend que le quartier de Đông Tân – car la ville, depuis, a été subdivisée en 42 quartiers – est le plus peuplé de la zone au sud avec 2204 personnes réparties en 332 familles (tableau 6.2). Avec le quartier de Giao Phuong, c'est plus de un quart de la population de toute la zone sud qui vit dans cette bande serrée entre la voie 75 (future *phố* Bà Triệu) et la route de Huế³⁷. Sur ce territoire étroit, la densité est plus forte qu'ailleurs. Étant bien circonscrit dans ces voies tramées, on peut estimer une densité de population de 1500 à 2000 habitants par kilomètre carré à cette même époque. Les recensements en dénombrent 6389 en 1933-1934 et 6506 en 1934-1935 pour ces deux quartiers, la zone aurait doublé sa population en 12 ans³⁸.

La structure familiale du quartier est plutôt « classique », c'est-à-dire qu'on y trouve des familles entières avec une majorité de femmes. Les taux ici correspondent relativement bien à ceux des villages de la zone suburbaine. Par contre, ils ne correspondent pas aux structures démographiques du quartier marchand caractérisées par une forte masculinité adulte. En effet, le « centre-ville » marchand attire avant tout une migration d'hommes de 15 à 50 ans, mariés mais venant seuls. Cette situation exprime cette relation duale et étroite avec les villages des campagnes : les hommes vietnamiens venaient en ville « en éclaireurs » pour explorer le terrain, y gagner leur vie et repartir ensuite au village³⁹. Dans la zone périphérique méridionale, les statistiques révèlent une autre réalité, plus comparable à celle du monde rural : ce sont donc des familles entières qui s'y installent pour essayer d'y rester. Elles doivent s'adapter à un nouvel environnement dont le statut paysager est en transition, passant progressivement de celui de la ruralité à celui du périurbain.

³⁷ 3046 personnes sur 11 094 comptées dans les 12 secteurs de la zone sud. (ANV, MH, Série 88, n° 3272, *Recensement de la population indigène de la ville de Hanoi 1920-1921*.)

³⁸ Il faut somme toute prendre ces données avec prudence. La mairie elle-même juge son travail de recensement de 1921 comme « insatisfaisant » à cause de « la population flottante de journaliers, de coolies, de petits marchands changeant de domicile au hasard des travaux qui le font vivre ».

³⁹ Papin, 1997 : 201.

Tableau 6.2 : Recensement de la population indigène en 1921 pour six villages de la zone méridionale

		Vieillards (+50 ans)		Adultes célib. (15-50 ans)		Adultes mariés (15-50 ans)		Enfants (-15 ans)		Nb total	Nb de familles	Total toutes races ⁴⁰
	Totaux Hà-Nội	2248	4219	5389	4542	14587	14441	12347	10845	68618	10951	71090

35	<i>Thuyên Quang</i>	18	26	23	23	40	52	50	37	269	43	269
37	<i>Liên Trì</i>	9	65	94	100	181	279	276	207	1211	196	1211
38	Dông Tân	71	234	155	181	292	416	444	411	2204	332	2204
39	<i>Phúc Lâm</i>	47	34	31	21	111	111	152	159	666	100	674
40	Giao Phương	33	76	74	59	147	165	140	148	842	153	842
41	<i>Van Hô</i>	38	74	82	62	145	173	156	153	883	124	883
42	<i>Thịnh Yên</i>	62	92	124	81	290	283	274	228	1434	171	1448

	Totaux « NQI » (38-40)	104	310	229	240	439	581	584	559	3046	485	3046
	Pourcentage	13,6%		15,4%		33,5%		38,25%		100%		
	Pourcentage	13,6%		48,9%				37,5%		100%		

	Hommes	Femmes		Hommes adultes	Femmes adultes
Pourcentage	44,5%	55,5%	Pourcentage	21,9%	27%

Source ANV, MH, D.88, n° 3272

Au cœur des quartiers de Hà-Nội, les « chefs de rues » (*phổ-trưởng*) occupent une place particulière. Véritable courroie de transmission entre l'administration coloniale et la population locale, ils sont au cœur du système de contrôle municipal. Chefs dont la fonction est issue des anciens *lý trưởng* (« maire » d'un village rural), ils sont chargés de collecter l'impôt, d'effectuer les recensements, certifient les actes indigènes et l'état civil, s'occupent d'aviser la population des décisions municipales et de rapporter à la municipalité les faits et gestes de la population. Tout passe par ces intermédiaires dont le tampon se retrouve sur tous les documents des petites affaires domestiques mais néanmoins officielles de la vie quotidienne du quartier. C'est donc en s'appuyant sur l'ancien mécanisme administratif et social des villages vietnamiens que l'administration française gère ses relations sociales avec

⁴⁰ Nous reprenons la terminologie utilisée par l'administration coloniale...

ses administrés. Élus pour trois ans, ils disposent donc d'un pouvoir local important et en abusent dans certains cas (surimposition des habitants, non-déclaration de certains crimes, abus de pouvoir, etc.)⁴¹. Mais ils sont certainement une figure incontournable du quartier qui renforce l'identité de la communauté qu'ils contrôlent. Fonction de prestige recherchée, cela leur permet également de monter dans les échelons sociaux en accédant progressivement aux titres supérieurs (grade de mandarinat), suivant les services rendus, et ainsi d'améliorer matériellement leur quotidien.

6.7 L'évolution du type de bâti comme indicateur d'urbanité : la chasse aux paillottes, les compartiments disgracieux et les normes de construction de type « européen » pour une bonne santé publique

Si, au tournant du siècle, sur la totalité de Hà-Nội, 80 % de l'espace est non bâti, le seul centre de Hà-Nội, composé du quartier des « 36 rues et corporations » et du quartier européen autour du Petit Lac, concentre la moitié de ce bâti. Il est respectivement bâti à 65 % en moyenne, contre 15 % pour sa périphérie⁴². L'habitat se concentre donc bien dans la ville marchande et, la plupart du temps, dans des maisons en dur. Mais, malgré le classement des voies de notre quartier dès 1902, la parcellarisation progressive liée à l'alignement des rues et un début de privatisation des terres communales, l'habitat principal reste ici pendant longtemps celui des paillotes traditionnelles. Il n'existe pas de recensement précis qui nous permette d'évaluer l'évolution statistique du nombre de paillotes dans le temps, les permis de construction n'ayant pas été retrouvés aux archives nationales du Viêt-Nam⁴³. Néanmoins certains documents nous permettent de travailler par sondage. Par exemple, lors de la vente des 36 lots de parcelles communales en août 1929, leur recensement indique un bâti composé à 80 % de paillotes, avec une seule parcelle dont l'habitation est en brique sous tuiles⁴⁴.

⁴¹ Pour les dossiers individuels des chefs de rue du quartier, voir ANV, MH, Série E.98, n^{os} 2305, 2306 et 2309.

⁴² Papin, 1997 : 311.

⁴³ Ceci est certainement la plus grande limite de cette recherche, couplée au fait que les actes de vente des parcelles de ce quartier existent, mais qu'ils ne sont pas consultables. La raison principale donnée par la direction est liée aux litiges qui existent actuellement sur certaines parcelles quant au droit de propriété du quartier, aujourd'hui en pleine ébullition foncière.

⁴⁴ Alors que deux lots sont des terrains nus, les habitations de 29 des 36 lots sont des paillotes, trois sont en torchis sous tuiles, une en brique et torchis et une en brique sous tuiles. (ANV, MH, série M9, 4429, f. 15-16, *Extrait du procès-verbal des délibérations prises en séance du 29 août 1929.*)

Un relevé complet de toutes les maisons du quartier est effectué durant l'été 1928, à la suite d'une plainte d'un propriétaire français de la rue Chanceaulme (*phố* Triệu Việt Vương) adressée à la mairie et liée au degré d'insalubrité du quartier, qui fait fuir ses locataires⁴⁵. Voulant faire le relevé de l'état sanitaire des lieux, le fonctionnaire du service d'hygiène, aidé du chef de rue lui-même, indique, pour chaque parcelle, le nom de l'occupant, le statut de la parcelle (communal ou particulier) et le type de bâti (paillote, torchis ou brique) (tableau 6.3⁴⁶). Ainsi, 527 parcelles sont inventoriées, dont une trentaine concerne soit des bâtiments publics (pagodes, temples, hôpital ophtalmologique, orphelinat, etc.) construits en dur, soit des terrains découverts non bâtis. De manière globale, sur les 494 parcelles bâties du quartier relevées cette année-là, deux tiers sont encore des parcelles communales contre un tiers qui appartiennent à un propriétaire particulier ; de plus un seul tiers du bâti est en brique contre un tiers de maison en torchis et un tiers de paillotes. En outre, la majorité des terrains communaux sont occupés par des paillotes alors que la majorité des terrains privés le sont par des constructions en brique.

La persistance, donc, de terrains communaux malgré la mise en vente de plusieurs parcelles et la persistance d'un bâti de type non européen entre 1902 et 1929 signifient que la mise en règle sanitaire du quartier selon les normes françaises se fait lentement. Les mécanismes de vente rencontrent un certain succès et des maisons « salubres » s'érigent ça et là, mais la pauvreté persistante de la population l'empêche dans la majorité des cas de bâtir autrement. À l'époque, seules les maisons qui ont façade sur la route de Hué semblent bâties en dur, mais déjà les cours arrière se transforment en mares non remblayées bordées de paillotes.

En novembre 1928, le conseil municipal se base sur le rapport de la Commission sanitaire pour émettre un nouvel arrêté dont l'article premier stipule que « toutes les

⁴⁵ ANV, SCDH, série D.651, n° 415, *Démolition des paillotes construites dans le quadrilatère défini par l'arrêté du Maire de la ville de Hanoi du 7 juillet 1922 (1922-1929)*.

⁴⁶ Malheureusement ces dossiers, ou plutôt ces notes griffonnées, ne sont ni datés ni ordonnancés rigoureusement. Mais à la suite de leur lecture attentive et par recoupements, on ne peut douter de la vraisemblance des données récoltées dans leur ensemble. C'est le nombre de parcelles qui est relevé, certaines pouvant contenir plusieurs paillotes ou plusieurs compartiments ou maisons en brique et même, dans certains cas, une combinaison de types de bâtis. Dans la réglementation officielle de 1922, les maisons en torchis étaient tolérées si leur toit était recouvert de brique. Cette distinction n'apparaît pas dans le relevé. Néanmoins cela suffit à avoir une idée globale du type de bâti dans le quartier.

constructions en paillotes existantes dans le quadrilatère défini ci-dessus seront, quel que soit l'usage auquel elles servent, démolies dans un délai de six mois⁴⁷ ». Il vient mettre en application l'arrêté du 8 juillet 1922 qui déjà n'autorisait dans le quadrilatère désigné que les constructions en brique et celles en torchis couvertes de tuiles⁴⁸. De plus, il est interdit de réparer les paillotes et les maisons en bambou. Non sans mécontentement, ceux qui le peuvent le font et reconstruisent en dur, voire demandent à racheter leur parcelle. Les plus pauvres doivent être évacués « avec une indemnité de déguerpissement » et relocalisés sur d'autres parcelles communales, non touchées par la réglementation et où les paillotes sont autorisées.

Tableau 6.3 : Tableau synthétique du statut des parcelles et du type de bâti du quartier, août 1929.

Statut de la parcelle	nb.	en %				
communal	336	68%				
particulier	158	32%				
	494	100%				

Statut de la parcelle	nb.	en %				
communal	336	68%				
particulier	158	32%				
	494	100%				

Statut de la parcelle	nb.	en %	Statut de parcelle et type de bâti	nb	en %	du total
communal	336	68%	terrain communal paillotes	149	44%	30%
particulier	158	32%	terrain communal torchis	114	34%	23%
	494	100%	terrain communal brique	73	22%	15%
				(336)	(100%)	
			terrain particulier paillotes	26	17%	5%
			terrain particulier torchis	35	22%	7%
			terrain particulier brique	97	61%	20%
				(158)	(100%)	100%

Source : ANV, SCDH, D.651, n° 415

L'évacuation des paillotes et la « durcification » de notre quartier d'étude est donc tardive, surtout par rapport aux quartiers centraux, puisqu'il est l'un des derniers à subir l'arrêté anti-paillotes. Ce souci d'éradication des paillotes par l'administration est pourtant

⁴⁷ Arrêté n° 120 du 26 novembre 1928. (ANV, SCDH, D.651, 415.)

⁴⁸ Ce quadrilatère est officiellement défini « par la voie n° 75, une parallèle à la route de Hué située à 30 m. à l'ouest de celle-ci, la rue Riquier et la rue Wiélé ».

venu très tôt à Hà-Nội, dès la création de la municipalité. En 1889, celles-ci représentent quatre maisons sur cinq⁴⁹. Elles sont partout, même dans certaines rues du centre marchand. Les premiers arrêtés les interdisant dans le Hà-Nội compris entre le fleuve Rouge, l'avenue Gambetta (Trần Hưng Đạo), la route Mandarine et la Citadelle datent de 1891 et de 1892. Progressivement le secteur s'élargit en 1897 (zone nord-est de la Citadelle), 1903 (berges du fleuve Rouge), 1906 (nouvelle ceinture définissant Hà-Nội), 1915 (autour de la gare) et 1922 (Nouveau Quartier Indigène) (Ill. 6.8). En 1902 déjà, les chiffres du registre des permis de construire et ceux de l'impôt foncier se recoupent : il ne reste qu'un tiers de paillotes contre deux tiers de bâtiments en maçonnerie⁵⁰. Les arrêtés sont donc appliqués, mais provoquent la fuite des populations qui s'établissent au fur et à mesure des arrêtés le long des limites étendues. La zone sud n'est ainsi jamais complètement incluse, laissant volontairement une zone de refuge pour les populations les plus pauvres. Ainsi, si cette politique connut une certaine réussite⁵¹, l'habitat précaire représente encore dans la zone sud 25 % de l'habitat entre 1920 et 1931, et ce, visiblement même dans notre quartier qui pourtant est soumis à la loi depuis 1922. Cette souplesse relative dans l'application de la loi assure une certaine paix sociale face à une mesure non appréciée par la population et qui, même dès les premiers temps de son application au début du XX^e siècle, fut considérée comme illégale par le procureur général.

⁴⁹ Papin, 1997 : 316.

⁵⁰ Papin, 1997 : 318.

⁵¹ Philippe Papin (1997 : 324-325) estime qu'il y a toujours eu malgré tout 10 % de paillottes sur l'ensemble des constructions nouvelles chaque année et qu'elles n'ont jamais complètement disparu, devenant même un indice de période de crise ou d'une zone pauvre.

PLAN DE LA VILLE DE HANOI

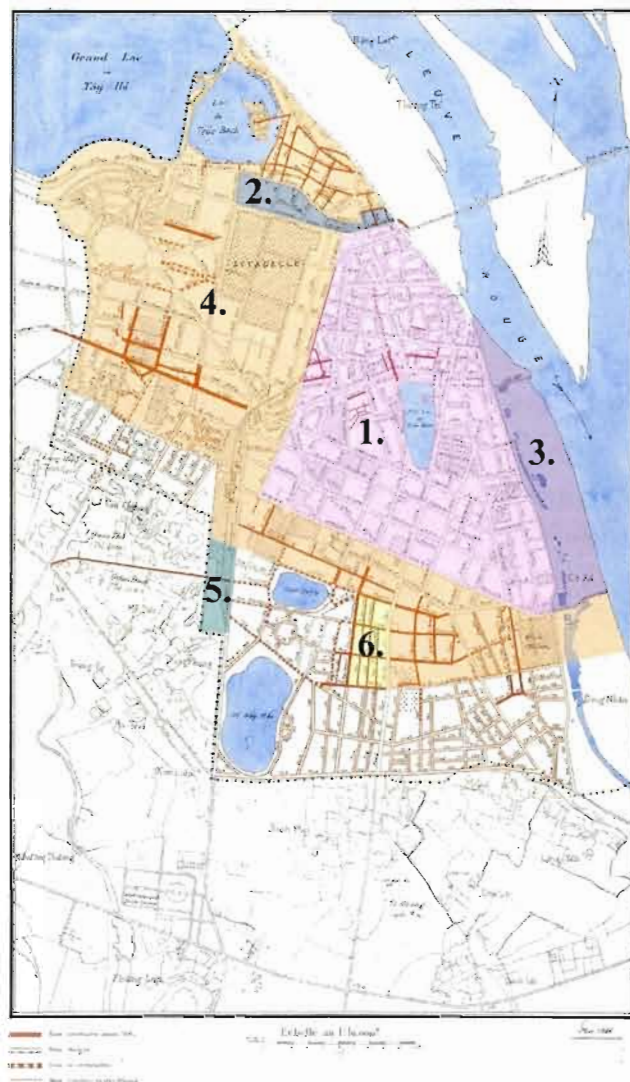


Illustration 6.8 Zones interdites aux paillotes à Hà-Nội. (Base de plan : voir III. 6.1. Tiré de Papin, 1997 : 319.) Légende : 1. 1891-1892 ; 2. Février 1897 ; 3. 1903 ; 4. Août 1906 ; 5. 1915 ; 6. 1922.

En parallèle, et dans la continuité de l'interdiction de construire des paillotes, se met en place un règlement sanitaire pour la protection de la santé publique à Hà-Nội. Par cet argument « hygiéniste », la mairie souhaite obliger les propriétaires à construire des maisons de style européen et donc non seulement de limiter les paillotes, mais aussi les compartiments. Or, devant l'impossibilité, d'une part, de définir ce style et, d'autre part,

d'interdire ou d'imposer à tout le monde tout mode de construction, la Commission, chargée par le résident supérieur au Tonkin « de rechercher les mesures à prendre pour conserver à certains quartiers d'Hà-Nội et d'Haiphong leur esthétique », propose, significativement, de modifier les règlements d'hygiène concernant les constructions neuves ou lors de grosses réparations. L'autre but, peut-être moins avouable celui-là, « est en réalité d'empêcher dans certains quartiers luxueux la construction de petites maisons ou compartiments à bas loyer occupés de ce fait par une population indésirable en pareil milieu »⁵². Un ensemble de règlements de construction se met en place, définissant des mètres cubes minimaux pour les pièces d'habitation et des surfaces pour les cours (respectivement 100 mètres cube et 50 mètres carrés), ainsi que des densités (un habitant par 25 mètres cubes). Pour éviter l'effet « compartiment », une distance minimale de deux mètres entre les bâtiments est exigée. En 1921, une trentaine de voies sont classées à cet effet, puis leur nombre grandit progressivement au fil de l'aménagement des différentes rues (arrêtés d'août 1922, de juillet 1926, de février 1928, de février 1930). En février 1929, notre quartier est intégré au plan d'alignement de l'ensemble du quartier du lac de Bắ Mắu, défini par la rue Reinach au nord, la digue limite au sud, la route de Hué à l'est et la route Mandarine à l'ouest. Le site, encore au stade « mares », est appelé à devenir, selon le maire, « sinon le plus beau, du moins un des plus agréables de la ville ». Il s'agit de prendre en charge le site de suite car

il serait dommage [croit-il] et d'une mauvaise conception des nécessités urbaines de tout ordre d'admettre sur ces terrains d'une situation exceptionnelle la construction de maisons dites du genre compartiment, que vous connaissez tous, et qui sont du plus disgracieux effet, parce qu'elles ne possèdent aucune ouverture latérale⁵³.

Ces décisions municipales se transforment en règlements qui sont aussi inscrits dans les règlements de police, autorité censée les faire respecter avec l'aide des chefs de rue. C'est donc plutôt à partir des années 1930 que notre quartier va se transformer durablement. Dès lors, les paillotes sont détruites et les compartiments interdits. Notre site possédant en outre de nombreux terrains communaux, ces derniers fournissent à la municipalité l'occasion de

⁵² ANV, RST, Série H.3, n° 79013, *Règlement sanitaire pour la protection de la santé publique à la ville de Hanoi (1920-1930)*, f. 2 « Procès verbal de la séance 4 décembre 1920, Service des Travaux et de la Voirie ».

⁵³ *Ibid.*, f. 78-82, « Conseil Municipal – Extrait du procès-verbal des délibérations prises en séance du 26 février 1930 ».

proposer de nouvelles formules d'accèsion à la propriété pour la population vietnamienne. Le quartier sert de « laboratoire » architectural et urbain, dans une période où la France s'engage dorénavant dans une politique plus « associationniste » qu'« assimilationniste » des populations locales.

6.8 Les « habitations à bon marché » ou le début d'une « bourgeoisie » urbaine vietnamienne

Dans les années 1930, la partie basse du quartier va donner à la Municipalité l'occasion de mettre en œuvre son projet d'« habitations à bon marché » (HBM). En effet elle acquiert de nombreuses parcelles à la suite de l'ouverture de nouvelles voies et de l'alignement de rues, décidés dans l'ambitieux plan d'aménagement du quartier de Bàu Mầu de 1929. Ce dernier veut prendre en charge toute la partie méridionale de Hà-Nội située en dessous du quartier colonial. Même si l'aménagement n'a, en finalité, pas pu être réalisé pour des questions financières, il témoigne du souci de la Municipalité à cette époque d'assainir et de désengorger des quartiers défavorisés tout en essayant de répondre à la forte crise du logement qui sévit alors (Ill. 6.9).



Illustration 6.9 « Quartier du Lac Bay Mau, plan des voies en bordure desquelles ne seront autorisées que des constructions de type européen, échelle 1 :4000 ». (Source : ANV, fonds de la Résidence Supérieure au Tonkin, série H3, dossier 79013, feuille 82.)

Dans le contexte des réaliglements des voies prévues en 1929-1931, la Société indochinoise forestière et des allumettes⁵⁴, toujours concessionnaire de la totalité de sa parcelle depuis 1890, échange des terrains avec la Municipalité pour la réalisation de voies passant sur sa propriété. Après plusieurs années de négociations, les tracés sont arrêtés et on prévoit pour la rue Charron une chaussée élargie à six mètres avec des trottoirs larges de trois mètres de chaque côté et, pour la rue Chanceaulme, une chaussée de huit mètres avec des trottoirs de quatre mètres⁵⁵ ! En 1934, la Ville s'engage à prolonger les voies Duvigneau et Chanceaulme jusqu'à la voie G1⁵⁶, actuelle rue Đoàn Trần Nghiệp, alors que la rue Charron viendra rejoindre le boulevard Lê Đại Hành, diagonale structurant le plan d'urbanisme de l'époque. Elles ne seront véritablement réalisées qu'à partir de 1938, mais, de ces longues négociations foncières, la ville récupère de nombreux terrains dans ce nouveau quadrilatère (Ill. 6.10).

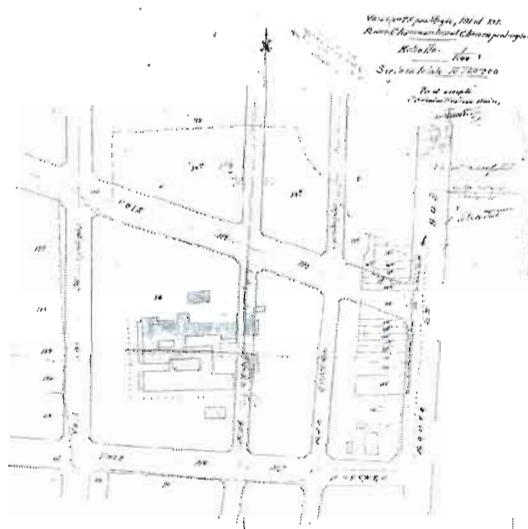


Illustration 6.10 « Plan annexé au contrat de cession du 26.3.1934 en vue du prolongement des voies 75, Chanceaulme et Charron, 1 : 1000 ». (Source : ANV, fonds du Service du Cadastre et du Domaine de Hanoi, série M8, dossier 151, feuille 93.)

⁵⁴ Issue de la fusion entre la Société française des allumettes avec la Société forestière et commerciale de l'Annam.

⁵⁵ Inutile de préciser que les rues du quartier Bưởi Thị Xuân ne proposent pas ce profil-là.

⁵⁶ La voie G1 remplace la voie originale G qui devait couper en diagonale la parcelle de la Société des allumettes. C'est à la demande de cette dernière que la voie est redressée dans sa position actuelle afin que le site de l'entreprise ne soit bordé que de voies et qu'il ne contienne pas de lotissements jouxtant les bâtiments de l'entreprise.

Les terrains sont lotis et la Ville, sous l'entreprise volontariste de son maire Henri Virgitti, entreprend le difficile pari de faire construire des « habitations à bon marché » sur des parcelles équipées, dans le but de les vendre sous forme de location-vente à long terme. S'inspirant de ce qui se passe en Métropole, et pour relancer une économie de la construction moribonde après la crise économique des années 1930, le maire propose une nouvelle stratégie qui prend du temps à se concrétiser, car elle requiert l'approbation de tous les organes supérieurs de l'autorité coloniale, sans compter qu'elle rencontre certaines résistances internes qui refusent l'octroi de maisons à des indigènes à des prix en dessous de celui du marché. Présenté au conseil municipal en 1936, le projet prévoit une maison type qui « répond aux goûts et aux besoins des annamites⁵⁷ » tout en correspondant aux normes d'hygiène et de salubrité européennes. Pour un prix estimatif de 1800 piastres environ, l'acquéreur obtient une maison sur un terrain équipé en eau et en électricité et raccordé aux égouts de la ville. Le paiement peut être échelonné sur 15 ans à raison d'un loyer de 15 piastres par mois, ce qui correspondrait au loyer moyen de l'époque. Pour être admissible, il suffit 1) d'être un habitant de Hà-Nội et d'acquitter la taxe personnelle depuis au moins trois ans ; 2) d'être marié légitimement ; 3) d'avoir un emploi rétribué ; 4) de ne posséder déjà aucun immeuble à Hà-Nội ou en province. Les dossiers de vente sont établis au mois de novembre de chaque année et les personnes intéressées doivent s'inscrire dans les délais requis. La décision est ensuite prise par une Commission d'attribution formée de quatre conseillers municipaux, deux Vietnamiens et deux Français.

Malgré l'appellation du projet, il semble bien clair que ces contrats ne s'adressent pas au plus pauvres, mais bien à la « classe intermédiaire de petits employés pour laquelle le logement demeure un redoutable problème »⁵⁸. Avec un taux hypothécaire prévu de 6 %, qui sera en réalité de 8 %, ces maisons reviennent assez cher et concernent une population qui dispose d'un salaire régulier. Quatre maisons types seront d'abord réalisées dans la partie sud du quartier des Allumettes en 1938 (voie 197, *phố Thái Phiên*)⁵⁹. De notre quartier, trois

⁵⁷ Virgitti, 1938 : 15.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Pour des versements mensuels de 30,50 \$ sur 10 ans, 27 \$ sur 12 ans, 23,50 \$ sur 15 ans ou 20,50 \$ sur 20 ans. (ANV, RST, Série H.7, n° 4228, *Projet de construction de logements à bon marché dans la ville de Hanoi (1936-1938)*.)

dossiers HBM ont été trouvés dans les archives pour des maisons situées sur la rue Charron (*phố Mai Hắc Đế*, n^{os} 129, 125 et 123 bis), ce qui laisse entendre que d'autres maisons existent, même si nous n'avons pas pu les exhumer des archives à ce jour⁶⁰ (Ill. 6.11, 06.12 et 06.13). En 1940, le prix de vente de ces maisons est fixé respectivement à 3164,51 \$ (ou 120 mensualités de 39,29 \$), 3199,51 \$ (ou 144 mensualités de 35,19 \$) et 3234,52 \$ (ou 180 mensualités de 31,26 \$). À ce prix et sur cette durée, ces maisons coûtent en réalité respectivement 4714,80 \$, 5067,36 \$ et 5626,80 \$! C'est donc bien à la classe moyenne montante composée de marchands et de fonctionnaires des première et deuxième classes de l'administration française qu'elles s'adressent. On peut même imaginer que ces derniers aient été favorisés par la Commission d'attribution car elle avait la certitude qu'ils pouvaient payer le loyer puisqu'elle les employait. Secrétaires et interprètes de l'administration trouvent donc à se loger et on peut imaginer que seuls ceux-ci peuvent se les payer, donnant ainsi l'appellation de quartier des « fonctionnaires et commerçants vietnamiens⁶¹ ». En parallèle, la ville met en place d'autres mécanismes censés encourager l'accession à la « petite propriété annamite », en proposant la vente à long terme (dix ans), cette fois de gré à gré et non plus aux enchères publiques, de parcelles municipales occupées par les locataires de longue durée. Le contrat de vente s'accompagne bien entendu d'un cahier des charges spécifiant les obligations et les servitudes à respecter.

⁶⁰ De nombreux dossiers d'acte de vente de terrain ou de maison, datant de la période 1920-1940, existent au Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt-Nam à Hà-Nội, en particulier dans le fonds du Service du cadastre et des domaines de Hà-Nội. Malheureusement leur accès nous a été refusé dans la majorité des cas en raison des nombreux litiges actuels sur les questions de revendication de titres de propriété.

⁶¹ Cette appellation n'est jamais mentionnée comme telle dans les dossiers retrouvés aux archives. C'est néanmoins celle qui est véhiculée lors de discussions avec la population et avec des chercheurs de la Faculté d'architecture de l'École nationale supérieure de génie civil.

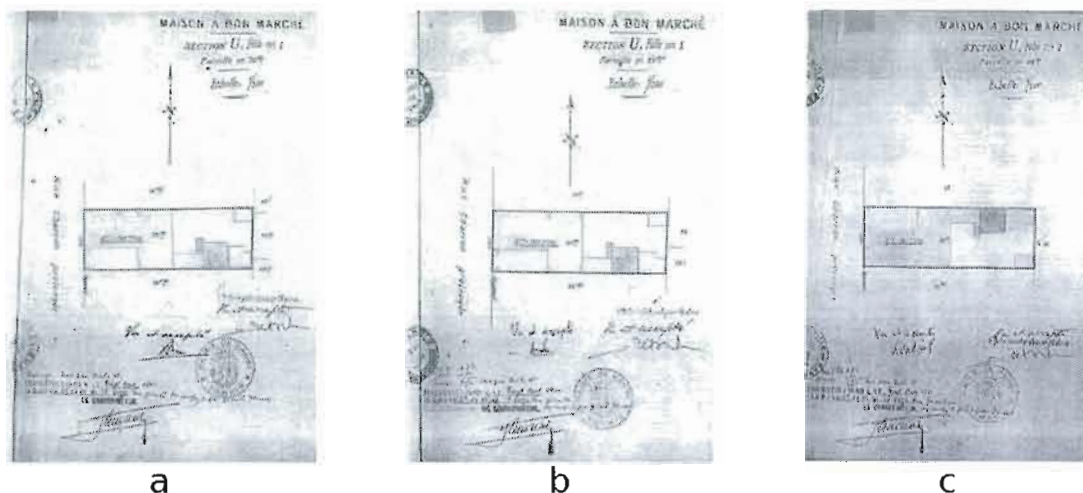


Illustration 6.11 a) « Maison à bon marché, section U, Folio n.1, Parcelle n.39/1/a, échelle 1 :200 ». (Source : ANV, fonds du Service du Cadastre et du Domaine de Hà-Nội, série M3, dossier 25, feuille 9) ; b) « Maison à bon marché, section U, Folio n.1, Parcelle n.39/14/c, échelle 1 :200 ». (Source : ANV, fonds du Service du Cadastre et du Domaine de Hà-Nội, série M3, dossier 25, feuille 25) ; c) « Maison à bon marché, section U, Folio n.1, Parcelle n.39/14, échelle 1 :200 ». (Source : ANV, fonds du Service du Cadastre et du Domaine de Hà-Nội (SCDH), série M3, dossier 25, feuille 53.)

6.9 Les maisons du quartier comme une interprétation du compartiment à l'ère coloniale

Aucun plan ni aucun dossier d'autorisation de construire n'ont été retrouvés lors de nos recherches. Il est donc difficile de connaître exactement le nombre de maisons actuellement présentes dans le quartier qui ont profité de ces encouragements. Néanmoins nous savons que le bas du quartier a été loti par groupe de plusieurs dizaines de maisons, ce qui a constitué une procédure nouvelle à l'époque pour Hà-Nội. Des titres fonciers exhumés des locaux du bureau du comité populaire du quartier Bui Thị Xuân en témoignent, par exemple le titre foncier n° 1332 :

Aux termes d'une réquisition en date à Hanoi le premier février mil neuf cent quarante, le Chef du Service du Cadastre de la Ville de Hanoi a [demandé (illisible)] à la division de l'immeuble appartenant à la VILLE DE HANOI, sis rue Le Loi, rue Wicle, rue Charron et Voie G/I, immatriculé au Livre foncier de Hanoi (De Miribel, volume 6, feuillet 191 sous le n° 1185 [?], en trente deux lots distincts comprenant notamment un lot formé par une parcelle le terrain urbain de forme rectangulaire d'une contenance de Cent soixante et un mètres carrés (161mq00) sis à Hanoi Rue Chanceaulme, figurant au Cadastre sous le n° 133/28 de la section U, et limitée : au Nord par l'immeuble immatriculé sous le n° 1631, à l'Est par l'immeuble immatriculé sous le n° 1639, au Sud par l'immeuble immatriculé sous le n° 1633, et à l'Ouest par la rue Chanceaulme, – Ainsi que le tout est indiqué au plan.

La dite parcelle, libre de tous droits, [illisible] et servitudes, doit faire l'objet d'un feuillet distinct sous le n° 1632 du Livre foncier de Hanoï (De Miribel) volume 9.

En conséquence, le dépôt d'un original de la dite réquisition et d'un procès-verbal de bornage, l'immeuble distinct créé par le présent morcellement a été inscrit au Livre foncier de Hanoi (De Miribel) volume 9 feuillet 36 sous le n° 1632.

suivi de l'inscription suivante au registre foncier :

Suivant procès-verbal d'adjudication dressé en la forme administrative en date à Hanoï du vingt-et-un décembre mil neuf cent trente neuf, la Ville de Hanoï a vendu au sieur Le-Tran-Duc, employé de commerce, né à Ha Tinh le quinze septembre mil neuf cent onze, demeurant à Hanoï voie 113 bis numéro 1, époux de la dame Nguyen-thi-Muoi, née à Thai-Yen (Ha-Tinh) vers mil neuf cent douze, la pleine propriété d'un immeuble sis à Hanoi Rue Chanceaulme immatriculé au Livre Foncier de Hanoi (De-Miribel) volume 9 feuillet 36 sous le n° 1632 moyennant le prix de Mille quatre cent cinquante piastres (1450 \$).

Le dit sieur Le-tran-Duc a consenti au profit de la Ville de Hanoï une hypothèque conventionnelle sur l'immeuble susvisé, jusqu'à concurrence de la somme de mille quatre cent cinquante piastres (1450 \$) pour garantir le paiement du dit prix d'acquisition et d'exécution des charges imposées [...]

Fait à Hanoi le douze février Mil neuf cent quarante.

Le plan relatant la situation cadastrale de Hà-Nội en 1942 par le Service central d'urbanisme et d'architecture illustre bien la situation (Ill. 6.12) : le morcellement parcellaire est en place dans la partie sud, avec des parcelles de taille identique, clairement alignées et « perpendicularisées » aux récentes prolongations des voies. Alors que les parcelles plus au nord sont plus ou moins alignées et déjà pour la plupart bâties, la zone sud est quant à elle en plein développement immobilier, tout comme la partie à l'ouest du quartier. Les parcelles transversales qui bordent la route de Huế commencent à se subdiviser dans leur profondeur pour créer un front bâti sur la rue Charron (actuelle rue Mai Hắc Đế). La pagode Đông Tân est encore orientée dans sa position d'origine à l'angle des rues Goussard et Chanceaulme et elle n'a pas encore été redressée d'équerre par rapport aux voies (voir plus loin section 7.6).

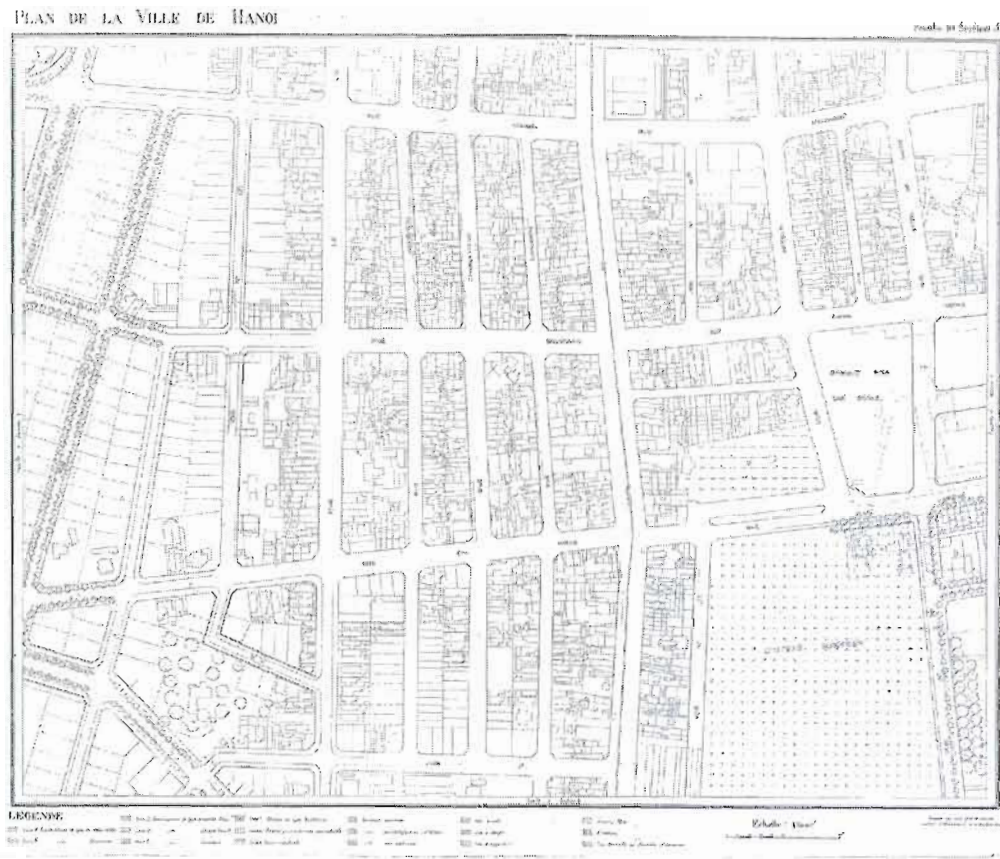


Illustration 6.12 Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam). 1942. Ech. 1/1000e. (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote NR_26-09-07_08)

Ce même plan a servi à la même époque de base à une étude sur la densité bâtie et a été retrouvé dans le fonds Pineau au centre d'archives de l'Institut français d'architecture (IFA) à Paris. En couleur, le plan exprime la densité en trois catégories : non bâti, à un étage, plus d'un étage. Près des deux tiers des maisons n'ont qu'un étage et sont pourvues de larges cours et de passages. Les maisons à étage se situent principalement sur la route de Hué et commencent à apparaître dans les rues intérieures du quartier dans les premiers îlots situés au nord. En outre, la clinique ophtalmologique et l'orphelinat pour enfants franco-annamites sont encore dans leur position d'origine (Ill. 6.13).



Illustration 6.13 « Plan d'alignement du quartier compris entre la R. Reinach, Bd Gia Long, R Lê-Lôi, R. Ch. Wiele et la Rte de Huê » et extrait sur les îlots contenus par les rues Duvigneau, Chanceaulme, Résident-Miribel et Ch.-Wiélé., (Source : IFA, sans cote.)

Ces nouvelles parcelles d'assise plus large situées au sud du quartier accueillent un nouveau type de maison aux principes d'organisation typologique communs qui correspondent aux exigences sanitaires de l'autorité administrative française à cette époque. Sans discuter pour l'instant du caractère architectural de ces nouvelles maisons, elles projettent une image moderne de l'habitat indigène qui intègre néanmoins certaines données des pratiques spatiales de l'habitat domestique vietnamien. À ce titre, elles se situent dans un « entre-deux » culturel qui se place comme une alternative au modèle d'habitation urbain vietnamien, le *compartiment* (vu au chapitre 4), et au modèle d'habitation colonial (vu au chapitre 5). Nous avons vu comment le *compartiment* a pu se développer dans le quartier marchand des « 36 rues et corporations » à partir du XVII^e siècle. Le modèle d'habitation coloniale a introduit au début du XX^e siècle la maison bourgeoise de plan carré placée au centre d'une large parcelle arborisée. Le type d'habitat, développé sur les parcelles du quartier Bưởi Thị Xuân et dans la zone périphérique méridionale de Hà-Nội entre les années 1930 et 1950, apparaît, en tant qu'habitat destiné à la population vietnamienne, comme une déclinaison spécifique de la figure du *compartiment* hanoïen sous le régime colonial, liée aux conditions politiques, sociales et économiques de l'époque, telles qu'elles ont été explicitées ici.

Pour exprimer son statut « inter-médian », Christian Pédelahore la dénomme « villa-compartiment » (Ill. 6.14). Ces villas-compartiments proposent dans leur forme initiale un bâti principal sur un ou deux niveaux, situé en retrait de la rue. L'accès à l'entrée du bâti principal et aux parties arrière se fait par un passage latéral ouvert généralement situé au sud de la parcelle. Le passage mène à une cour arrière qui distribue également un bâti de services en fond de parcelle. Un document rare et original illustrant cette nouvelle disposition typologique a été retrouvé au bureau du comité populaire du quartier Bưởi Thị Xuân (Ill. 6.15).

À partir de 1935, une importante opération d'aménagement privé dans le sud de Hanoï – entre la rue Le Lợi et la route de Hué – marque l'émergence d'un nouveau modèle architectural, composition hybride qui associe les caractéristiques spatiales et formelles de la villa européenne à celles du *compartiment*. Elle génère un nouveau tissu fait de parcelles rectangulaires étirées, régulièrement associées dos à dos. Économes en terrain d'assise, ces *villas asiatiques* marient une conception traditionnelle de l'espace, faite d'écrans successifs, aux apports techniques du béton armé (balcons en porte-à-faux, brise-soleil et terrasses accessibles). Ces réalisations

connurent un grand succès et constituent encore aujourd'hui un modèle typologique de référence pour l'édification d'habitations privées en milieu urbain⁶².



Illustration 6.14 Façade de villa-compartiments à Hà-Nội dans les années 1930. (Source : Pédelahore, 1992 : 316.)

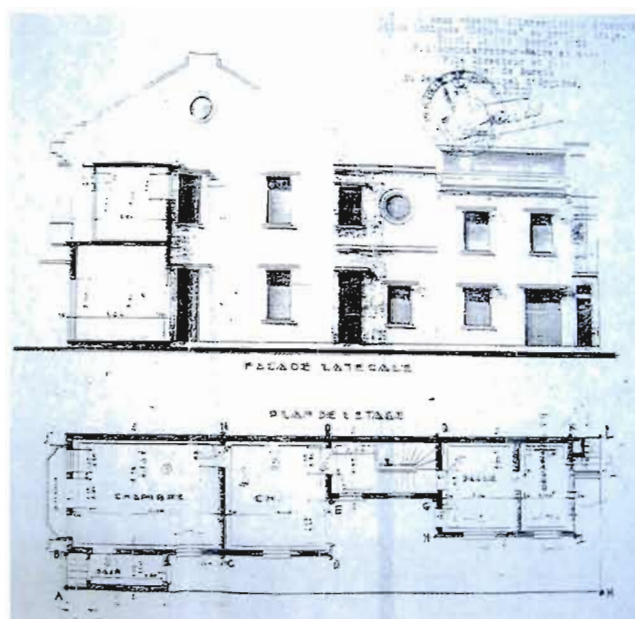


Illustration 6.15 Copie du plan original de la maison d'habitation sise au 93 rue Triệu Việt Vương. (Source : Comité populaire du quartier Bùi Thị Xuân.)

⁶² Pédelahore, 1992 : 312.

Mis à part cette définition très interprétative et sommaire, la recension des écrits ne révèle aucune étude approfondie sur le quartier et sur les mécanismes de cette hybridation, si ce n'est dorénavant les travaux d'étudiants de l'équipe de recherche de l'École d'architecture de l'Université Laval⁶³. Philippe Papin relate cette période faste de l'architecture moderne (ou moderniste) à Hà-Nội, pendant laquelle ces villas hybrides, « encore visibles le long des quelques artères qui séparent la rue de Hué de la rue Bà Triệu [...], ont donné à la ville un aspect original »⁶⁴. Le livre collectif sur Hà-Nội publié par l'IPRAUS⁶⁵ mentionne la création d'un quartier à partir de 1924 dit « des fonctionnaires et commerçants vietnamiens », sans expliciter son origine ni ses développements⁶⁶. Le quartier est aussi évoqué sommairement dans un rapport de mission de 1994, qui l'intègre dans une zone géographique plus large. Mentionnant le manque de ressources documentaires disponibles pour son étude, François Decoster et ses collaborateurs rappellent néanmoins que :

[L]es îlots sont lotis par des entrepreneurs vietnamiens qui rachètent les terrains aménagés à la ville. Des villas plus modestes que celles du quartier colonial sont construites en séries et revendues à des riches commerçants indigènes ou à des fonctionnaires vietnamiens méritants. Ce quartier accueille les meilleurs exemples d'architecture mixte [...] et constitue le premier témoin de l'introduction des méthodes de lotissement. Les plans ont été réalisés par des architectes vietnamiens formés dans les écoles françaises et qui se sont inspirés d'éléments architecturaux locaux (balcons en porte-à-faux, brise-soleil et terrasses accessibles).

Le quartier a ainsi hérité d'une morphologie hybride, visible notamment, à travers l'aspect caractéristique des îlots, sorte de compromis entre formes urbaines vietnamiennes et européennes. Cette morphologie lui confère un caractère unique à Hanoi⁶⁷.

Ce caractère unique a poussé l'Agence australienne pour le développement international (AusAID) à relater dans une étude pour l'arrondissement de Hai Bà Trưng une

⁶³ Casault *et al.* 2006. Cette publication conclut le projet de partenariat universitaire en coopération et développement (PPUCD) sur la densification des quartiers de Hà-Nội, Vietnam entre l'Université Laval à Québec et l'École nationale supérieure de génie civil à Hà-Nội, auquel l'auteur de cette thèse a participé. L'ouvrage synthétise l'ensemble des contributions des professeurs et des étudiants candidats à la maîtrise en architecture des deux institutions universitaires.

⁶⁴ Papin : 2001 : 245.

⁶⁵ Clément et Lancret, 2001. L'IPRAUS (Institut Parisien de Recherche : Architecture, Urbanistique, Société) est le laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville et de l'Université Paris X-Nanterre.

⁶⁶ Ros : 2001 : 248.

⁶⁷ Decoster *et al.*, 1994 :150.

grande proportion de maisons du quartier à forte potentialité patrimoniale, sans pour autant expliciter les critères méthodologiques de leur démarche d'évaluation. Un total de 266 bâtiments ont été ainsi désignés⁶⁸. Depuis, la plus grande partie d'entre eux soit ont été détruits, soit ont subi de lourdes transformations.

Malheureusement, nous ne connaissons pas les architectes qui ont participé à ces réalisations architecturales. Nous savons cependant que le Service d'architecture de la Ville a dessiné les premiers modèles et les maquettes du premier projet des HBM et que le secteur de la construction était de manière générale entre les mains des entreprises générales annamites et européennes. Nous savons également que certains architectes vietnamiens, premiers diplômés de la section d'architecture de l'École des beaux-arts d'Indochine à Hà-Nội, ouverte depuis 1926, ont travaillé au sein de ce service⁶⁹ avant d'ouvrir leur propre cabinet privé d'architecture à la fin des années 1930. Rappelons que nous avons ainsi retrouvé un dossier complet d'autorisation de construire de l'agence Luyên-Tiếp-Đức, datant de 1942, mandatée par l'Office public d'habitations économiques de Hà-Nội pour réaliser des logements dans une autre partie de la ville⁷⁰. Ce dossier, au-delà de son intérêt scientifique évident pour la découverte des architectes vietnamiens de cette époque, témoigne de la préoccupation qu'avait cette génération pour la création originale de logements économiques. Ces indices pourraient exprimer leur implication, peu importe le degré, dans ce type de projet et expliquer non seulement une certaine continuité des modes d'habiter « à la vietnamienne » dans les maisons proposées, mais aussi la contribution d'une architecture « métisse » à l'identité architecturale du quartier, telle qu'elle est encore perceptible dans les villas existantes. De plus, on peut émettre l'hypothèse que ces maisons avant-gardistes pour l'époque, issues du contact du monde vietnamien avec l'administrateur colonial, ont influencé, par effet de circularité, la manière de bâtir de tout le quartier et au-delà. L'exemple d'une maison originale qui synthétise les exigences sanitaires de l'occupant avec les besoins domestiques de la population locale a certainement contaminé ses alentours, sur les plans tant typologique (compartiment semi-détaché avec cour) que stylistique.

⁶⁸ AusAID, 1996.

⁶⁹ Par exemple pour le dossier de l'extension de l'orphelinat rue Riquier, géré par une équipe de dessinateurs et d'architectes vietnamiens.

⁷⁰ Voir illustration 05.10, section 5.4.

6.10 Un quartier arrivé à maturation

De 1902 à 1954, il aura donc fallu près de 50 années pour que le tissu parcellaire du quartier Bưởi Thị Xuân se stabilise dans sa configuration actuelle. À la fin de la guerre d'Indochine, soit dix ans après la dernière parcellarisation de sa partie sud, le quartier Bưởi Thị Xuân est alors intégré à l'ensemble de la zone sud de la ville qui se développe à l'intérieur de la route circulaire (rue Đại La Thành) selon le plan de 1943 (Ill. 6.16). Ces parcelles sont maintenant presque toutes bâties et le paysage urbain présente un visage contrasté : de larges villas-compartiments appartenant à la classe moyenne vietnamienne se situent le long de l'avenue Bà Triệu et dans la partie sud du quartier, alors que les maisons plus modestes sont dans la partie nord.

Cette mise en œuvre du paysage urbain du quartier trouve un certain degré d'aboutissement à la fin des années 1940. Cette évolution est avant tout marquée par la « durcification » progressive du quartier. Sur une trame aléatoire de villages alvéolaires et de champs, mode d'organisation traditionnel du territoire amphibien du delta du fleuve Rouge, est venue se superposer une trame de rues inspirée d'une tradition occidentale au début du XX^e siècle. À partir de la paillote végétale des anciens villages communautaires, le bâti s'est progressivement durci en passant par la forme d'un compartiment simplifié sur un étage à une seule cour intermédiaire ; le bâti s'est ensuite élevé à deux étages, puis un passage a été ajouté, pour enfin obtenir à la fin des années 1930 une villa moderne, allongée et aérée, articulant une séquence spatiale alignant une cour avant, un passage, une cour intermédiaire et parfois une cour arrière. Des éléments architecturaux particuliers, souvent en béton armé préfabriqué, ont été introduits, comme les balcons d'angle, les piliers ouvragés, les fenêtres en œil-de-bœuf décoratives et autres éléments ornementés à la mode à l'époque.

Le bâti s'est progressivement « perpendicularisé » aux voies, aligné aux trottoirs nouvellement créés, alors que le quartier ne s'équipait en eau et en électricité qu'à la fin des années 1920. Après des débuts difficiles, la prise en charge du quartier aura donc été relativement tardive. Elle signale une progressive mise au pas, une institutionnalisation des processus de production de la ville, qui exige un permis de construire et le respect des lois en vigueur. L'ordre public passe par un aménagement cohérent de la ville. Le quartier a donc déjà une histoire, issue d'un parcours évolutif qui a vu l'autorité coloniale tenter d'imposer

des normes d'hygiène pour les habitations indigènes dans un but « d'embellissement » de ces mêmes quartiers. Cette dernière a dû composer avec les modes d'organisation et de régulation sociétales plus anciennes ancrées dans la culture du lieu. Adaptions et négociations : c'est bien au contact colonial que les modalités de production de l'urbain sont devenues spécifiques. Dans notre quartier, elles sont aussi originales que l'architecture qu'elles ont produite.

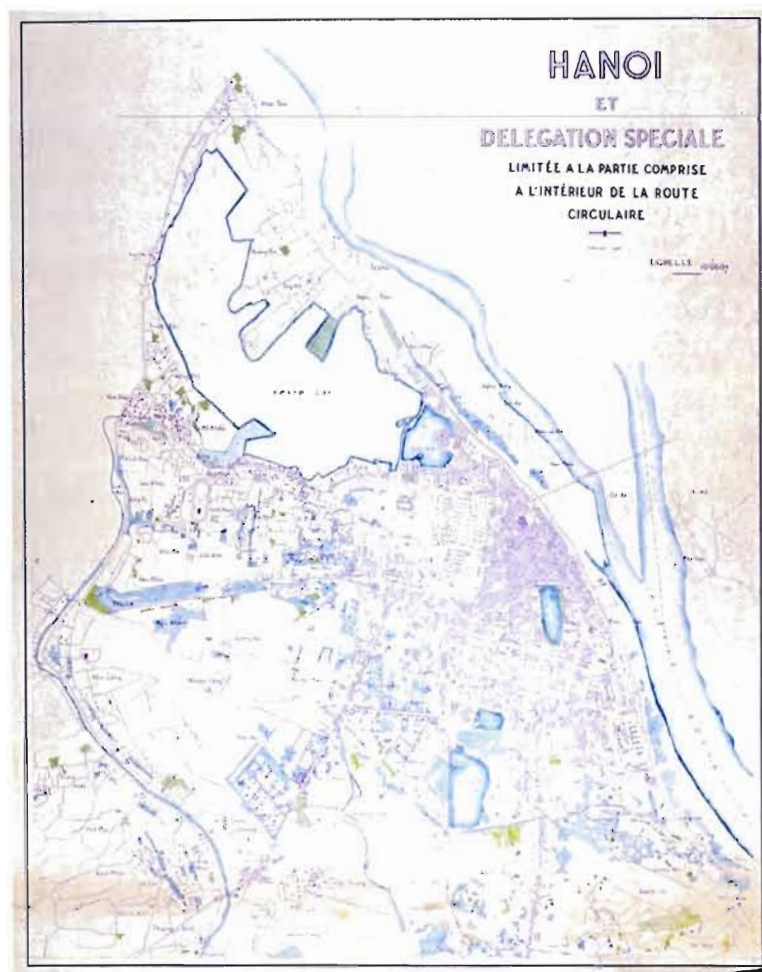


Illustration 6.16 Aménagement de la ville de Hà-Nội : « Hanoï et délégation spéciale limitée à la partie comprise à l'intérieur de la route circulaire ». 1943. Ech. 1/10 000. (Source : IFA, fonds Louis-Georges Pineau, cote GM_01-03-01_15.)

À la fin de cette exploration du quartier au contact du monde colonial, nous partons donc de l'hypothèse que son territoire a atteint ses limites physiques de développement.

Puisque maintenant les zones aux alentours se développent également et sont prises en charge par l'administration dans un plan d'urbanisation ambitieux (mais jamais réalisé) de l'ensemble des zones périphériques de la ville de Hà-Nội, le quartier ne peut plus déborder de ses limites. Les parcelles étant déjà pratiquement toutes occupées, il n'y a plus de terrain libre pour de nouveaux lotissements ou l'ajout d'une nouvelle maison. Arrivé à maturité, ce quartier à vocation résidentielle reste bas, de un à deux étages, et aéré, où les maisons ne sont plus mitoyennes mais séparées sur un côté par un passage large ; elles ont une assise au sol plus large que la maison traditionnelle vietnamienne et n'accueillent qu'une seule famille disposant d'un travail et d'un revenu confortable ; elles s'accompagnent de cours avant et centrale bien proportionnées, créant une forme de « cité-jardin » à la hanoïenne. Aux angles des rues, des villas articulant des entrées sur l'angle sont aménagées au sein de parcelles plus carrées. Moins dense que le quartier traditionnel marchand mais plus dense et bien plus modeste que le quartier colonial français, il se situe bien dans un statut intermédiaire, avec une identité précise et résolument urbaine, à l'image de la nouvelle société vietnamienne en émergence depuis le début du XX^e siècle qui l'habite. C'est cette configuration paysagère du quartier Bưởi Thị Xuân qui commence aujourd'hui à être reconnue par les chercheurs, en particulier pour l'originalité de ses maisons qui, par leur implantation dans de petites parcelles oblongues, constituent une typologie hybride entre le compartiment du quartier marchand et les villas coloniales du quartier européen.

À l'heure actuelle, il est de plus en plus difficile de trouver dans le quartier Bưởi Thị Xuân les bâtisses originales datant de cette époque (1930 à 1945). Elles sont de plus en plus rares, ayant été mises à mal dans leur intégrité et leur authenticité par les nombreuses transformations, destructions et reconstructions qui ont eu cours durant les deux périodes suivantes (*plurifamiliarisation* des parcelles de 1954 à 1986 ; puis *dédensification*, mais *intensification* et *verticalisation* du bâti à la suite de l'ouverture économique en 1986). L'urbanité mise en marche par les processus décrits plus haut ne s'est pas arrêtée avec le départ des Français et la libération de la République démocratique du Viêt-Nam en 1954 au nord du 17^e parallèle. Au contraire, prises dans de nouveaux cycles de transformations qui viennent superposer de nouvelles couches architecturales et urbaines sur le palimpseste de Hà-Nội, ces évolutions récentes sont tout aussi fascinantes et soulèvent de nombreuses problématiques.

Nous ne parlerons pas ici du visage socialiste de la ville de Hà-Nội, vaste sujet qui exigerait la rédaction d'une thèse en soi (1954-1986), si ce n'est qu'indirectement. Nous savons que cette période est marquée par la confirmation de la prise de pouvoir du régime communiste après huit années de guerre contre les Français (1946-1954), dont les conflits récurrents secouent la ville et la vident régulièrement de ses habitants⁷¹. Hà-Nội devient le lieu de représentation du nouveau régime communiste dont les cadres dirigeants sont des révolutionnaires issus des campagnes et formés à la doctrine de l'allié chinois prônant un socialisme rural fondé sur la paysannerie et la réforme agraire. Il faut donc la conquérir et séduire les élites urbaines formées à l'école française afin de lui donner un visage socialiste qui puisse la faire résonner à l'internationale, tout en passant par une refonte totale des structures politiques et juridiques⁷².

Mais avec l'entrée en guerre des États-Unis, la période est rythmée avant tout par les crises économiques et les bombardements américains (opération Rolling Thunder en 1965-1968, puis opération Linebacker II en 1972 en particulier), qui ralentissent et handicapent la mise en place du projet socialiste. Ce dernier s'effectue dès lors également en fonction de l'arrivée de l'aide économique et des ressources humaines des alliés. La réalisation de la ville socialiste est donc partielle, mais à nouveau la question du contrôle et de l'image de la ville se retrouve au centre du projet. La normalisation idéologique selon le modèle chinois intervient dans les années 1960. Le projet socialiste demande une centralisation de la gestion urbaine, dont le point d'orgue est le schéma directeur de 1980. La planification et la distribution des biens sont dans les mains de l'État et du parti. La question de la provision du logement, pour accueillir les nouveaux arrivants qui fuient les famines et la guerre pour remplir la ville à la fin des années 1950, est traitée par des programmes d'habitat collectif qui s'implantent dans la première couronne périphérique de la ville, en dehors de la ville déjà constituée. De la fin des années 1950 aux années 1980, c'est plus de 60 000 personnes qui trouvent du logement dans les quatre principaux quartiers d'habitat collectif⁷³. Reprenant le

⁷¹ Le dernier recensement officiel français date de 1943 et indique une population de 119 737 personnes pour l'ensemble de la ville. En 1948-1949, William S. Turley (1975 : 371 et 373) estime que la population de la ville a pu descendre jusqu'à 10 000 personnes, les gens retournant dans les campagnes. En 1954, la population est estimée à 400 000 personnes.

⁷² Papin : 2001, 311 ; et Papin, 2003.

⁷³ Après les expériences de Lương Yên en 1958 (62 logements répartis en 12 barres) et de Nguyễn Công Trứ en 1959 (16 barres de quatre niveaux), suivent les expériences de plus grande ampleur : Kim

concept de « micro-rayon » des Soviétiques comme modèle de planification du logement, ces quartiers, appelés *khu tập thể* (secteur collectif, KTT), se présentent comme des unités de vie autonomes et équivalentes entre elles en termes d'équipements (culturels et de transports) et de services (vente et commerce). Ce secteur de la construction alimente de nombreuses réflexions sur la recherche typologique des logements collectifs qui font évoluer le plan des appartements au fil des années (Ill. 6.17).

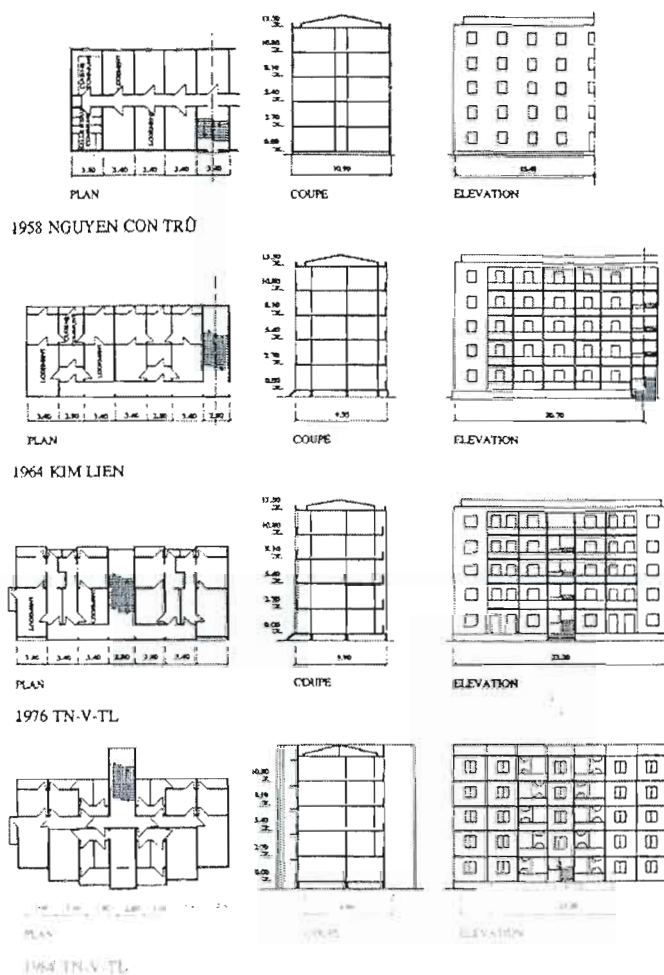


Illustration 6.17 Évolution des typologies du logement collectif en barres à Hà-Nội entre 1958 et 1984. (Source : Decoster, Klouche et al., 1995 : 189.)

Liên (1960-1965, 1965-1970) regroupe 20 000 habitants sur 40 hectares de terrains, Trung Tự (1965-1975) 12 000 habitants sur 22 hectares, Quang Trung (1972-1980) 11 000 sur 30 hectares, puis Thanh Xuân (1981-1987), 18 000 sur 28 hectares. (Decoster, Klouche et al., 1995 :193 ; et Pandolfi, 2001 :76-89.)

Ces politiques étatiques de logement dans la première couronne périphérique de Hà-Nội concentrent toutes les ressources et les énergies. Ce nouveau modèle de ville et cette innovation typologique et morphologique n'interviennent donc pas directement sur les quartiers centraux. Au contraire, leur développement se fait d'une certaine manière au détriment des quartiers centraux qui, sur-bondés, sont laissés à la bonne gestion de leurs occupants. Avec la fin de la propriété individuelle et les fortes migrations des campagnes, l'environnement bâti des quartiers centraux de Hà-Nội est mis sous pression. Les politiques publiques du logement forcent les familles « bourgeoises » de la ville-centre à accueillir les nouveaux arrivants. Les maisons deviennent plurifamiliales, les appendices et les extensions commencent à s'opérer sur les espaces libres des parcelles.

La suite de notre étude sur l'identité architecturale du quartier porte plus précisément sur la période d'ouverture économique depuis 1986, mais elle apparaît en miroir comme un enchaînement logique de ce qui s'est passé depuis 1954. N'oublions pas que le changement de pouvoir en 1954 a mis en place une idéologie communiste d'inspiration chinoise qui existe encore, même si les réflexions quant à son application ont muté depuis 1986. Ces deux périodes contrastées (1954-1986 puis 1986-2006) sont intimement entremêlées. Celle qui nous intéresse plus précisément apparaît aujourd'hui comme dans une phase intermédiaire entre une situation héritée des années communistes qui sont loin d'être terminées, mais surtout qui s'ouvrent sur un avenir incertain. C'est bien dans son statut de période « charnière » qu'elle nous intéresse. Le fait d'avoir élucidé dans un premier temps l'origine et le développement du quartier en le reliant aux deux modèles dont il s'inspire nous permet maintenant de ne nous attaquer à une première analyse grammaticale de ses dispositifs spatiaux, afin d'insérer les interventions contemporaines dans le déroulement historique des processus de transformations.

TROISIÈME PARTIE

L'IDENTITÉ PATRIMONIALE DU QUARTIER BÙI THỊ XUÂN HÉRITAGES PASSÉS ET PROCESSUS CONTEMPORAINS DE TRANSFORMATION

Comme nous l'avons vu précédemment, la lecture des cartes éditées par les services administratifs de la ville de Hà-Nội à l'époque coloniale laisse entrevoir dès le début du XX^e siècle l'émergence d'une unité morphologique spécifique qui vient se placer au sud du quartier colonial français dans une zone non urbanisée. Cette trame de rues perpendiculaires se distingue par sa forme régulière, tenue dans une longue bande verticale. L'émergence de ce quartier annonce les premiers développements périphériques de Hà-Nội, au-delà de la ville coloniale et de la ville traditionnelle vietnamienne. Dans le cas particulier du quartier Bưởi Thị Xuân, il s'y est déroulé des expérimentations urbaines et architecturales qui ont façonné une identité urbaine et architecturale particulière.

Le quartier Bưởi Thị Xuân est considéré aujourd'hui comme faisant partie du noyau central de la ville de Hà-Nội. Les dynamiques urbaines contemporaines qui s'y opèrent depuis l'ouverture officielle du Việt-Nam en 1986 à l'économie de marché mettent en jeu les dimensions identitaires du patrimoine bâti face au redéveloppement des quartiers centraux. Les enjeux patrimoniaux autour des formes de l'habitat sont représentatifs d'une forme contemporaine de conflictualité. D'un côté, les nouvelles aspirations de la société vietnamienne demandent une remise à niveau du confort domiciliaire selon leurs représentations d'un cadre de vie moderne ; d'un autre côté, les questionnements sur la qualité environnementale du cadre bâti récemment produit et sur la transformation de l'identité des lieux sont très présents, alors que la période contemporaine est marquée par une

remise en question profonde des mécanismes politiques hérités et par des échanges socioculturels à une échelle aujourd'hui mondialisée.

Pour appréhender correctement les questions patrimoniales contemporaines du quartier Bưởi Thị Xuân, il nous a semblé opportun d'expliciter les dynamiques à la source de la morphogenèse du quartier (chapitre 6), tout en les inscrivant dans le contexte plus large des origines des modèles urbains de la ville de Hà-Nội et du parcours historique des formes de l'habitat (chapitres 4 et 5). La troisième partie de cette étude doctorale peut dès lors s'attaquer à la présentation de l'« identité architecturale » du quartier, en intégrant les processus actuels dans la compréhension de la fabrication d'un paysage urbain. Par l'expression « identité architecturale », nous entendons proposer une lecture de l'architecture du quartier dont l'identité morphologique émergerait de la reconnaissance de caractères spécifiques et originaux d'ordres variés. Nous partons de l'idée commune à tout quartier historique que celui de Bưởi Thị Xuân s'est constitué à travers des sédimentations architecturales qui évoquent des états temporels successifs. Il s'agit donc de dégager le « patrimoine » du quartier à partir de sa spécificité matérielle, qui est ici fortement liée aux processus parfois immatériels de leur constitution et aux savoir-faire vernaculaires issus de la mémoire collective. Nous nous proposons d'aborder l'analyse de ce quartier en l'observant sous deux aspects qui, ensemble, permettent d'en tirer un portrait actuel et vivant, car prenant en compte les dynamiques transformationnelles du cadre bâti. Le premier regard aborde le quartier à partir de la morphologie générale des maisons dites « d'origine » et de leurs composantes architecturales (chapitre 8), le second à partir des processus de transformations et d'appropriations du cadre bâti (chapitre 9). L'analyse débute néanmoins par une présentation actualisée du quartier d'étude de Bưởi Thị Xuân (chapitre 7).

CHAPITRE VII

APPROCHES CROISÉES SUR UN QUARTIER CENTRAL DE HÀ-NỘI : BÙI THỊ XUÂN AUJOURD'HUI

7.1 Hà-Nội, vingt ans d'urbanisation (1986-2006)

Il est important de rappeler que le Viêt-Nam reste un pays majoritairement rural. Aujourd'hui, alors qu'il est communément reconnu que la moitié de la population mondiale vit dans les villes, seul un quart de la population vietnamienne réside dans une agglomération urbaine¹. Néanmoins, selon un rapport sur les indices économiques célébrant les 20 ans d'ouverture économique du Viêt-Nam, la population urbaine a presque doublé sur la période 1986-2005, passant de 11,8 millions (pour une population totale de 61,1 millions d'habitants, soit un taux de 19,31 %) à 22,3 millions (pour 83,1 millions d'habitants). La croissance moyenne annuelle sur 20 ans des urbains est donc de 3,45 %, soit le double de la croissance de la population (1,65 %)².

L'accélération de la croissance de l'urbanisation est un phénomène relativement récent au Viêt-Nam. Par sa longue tradition rurale basée sur la riziculture, ses principales villes n'ont connu que tardivement les attributs de la ville occidentale. Dans le cas de Hà-Nội, il a fallu attendre l'arrivée des Français à la fin du XIX^e siècle et sa promulgation au statut de capitale de l'Indochine au début du XX^e siècle pour la voir émerger comme une entité qui concentre les activités politiques, économiques et culturelles, dépassant le statut de la citadelle féodale précoloniale. Le XX^e siècle est donc celui de l'affirmation d'une ville qui

¹ Le taux d'urbanisation est de 26,88 % selon les statistiques officielles publiées en 2005.

² Pour les statistiques, voir General Statistics Office of Vietnam, 2006.

met en place de nouvelles infrastructures et des dispositifs urbains d'importance pour faire face à son développement et pour accueillir une population dont le nombre augmente régulièrement (Tab. 7.1).

Tableau 7.1 Evolution de la superficie et de la population de Hà-Nội de 1918 à nos jours.

Année	Phase d'élargissement des limites	Province de Hà-Nội		Zone urbaine	
		Superficie (km ²)	Population (hab.)	Superficie (km ²)	Population (hab.)
1918		n.d.			70 000
1926		n.d.			92 000
1936		n.d.			182 000
1939		n.d.		12	200 000
1942	Phase 1 (1942-1961)	130	300 000		
1945		130	276 000		
1954		152	530 000	n.d.	380 000
1960		152	634 756		463 000
1961	Phase 2 (1961-1978)	549	913 428		
1975	Phase 3 (1978-1991)	2 123	2 383 000	37	717 000
1979		2 123	2 570 905	40	743 635
1989		2 123	3 056 141	40	905 939
1991	Phase 4 (1991 à 2008)	914	1 999 042		
1999		927	2 675 166	83	1 403 426
2005*		962	3 123 345	186	1 906 320
<i>2008**</i>	<i>Phase 5 (horizon 2020)</i>	<i>3 344</i>	<i>6'200'000</i>		

Tiré de Ledent, 2002 : 3, Pandolfi, 2001 : 63-67 et site internet de la ville de Hà-Nội.

* Année de l'étude doctorale sur le quartier de Bưởi Thị Xuân

** Selon nouveau projet d'extension. Voir note 3.

n.d. = non déterminé

Limites territoriales du Hà-Nội « urbain » : 1975, 1979, 1989 : arrondissements (définition de 1978) ; 1999 : 7 arrondissements (définitions de 1998) ; 2005 : 9 arrondissements (définition de 2003)

En effet, entre les deux guerres mondiales, la croissance démographique annuelle moyenne est de 5,2 %, faisant passer la population de 70 000 personnes en 1918 à 200 000 en 1939. Les guerres et les bombardements des guerres françaises et américaines ont régulièrement vidé la ville de Hà-Nội (en 1946-1947, en 1965, en 1968 et en 1972). Néanmoins, elle s'est à chaque fois repeuplée, engendrant une croissance globale positive, malgré les nombreux élargissements territoriaux qui, pendant la période 1960-2000, adjoignent aux arrondissements urbains originels des périphéries à caractère rural de plus en plus larges. Dans les années 1980, en raison de l'instauration d'un permis de résidence et d'un contrôle des migrations par le gouvernement communiste, le taux moyen d'accroissement annuel est relativement faible. Il est dû à un taux de natalité encore élevé à l'époque plus qu'aux migrations (+1,7 % par année de 1989 à 1999). Inversement, depuis l'ouverture politico-économique du Viêt-Nam en 1986 (qui a, parmi d'autres faits, relâché le contrôle sur les mouvements de la population), la croissance urbaine se fait avant tout par de nouvelles installations en ville, alors que l'accroissement naturel baisse, témoignant de l'entrée de la société vietnamienne dans un processus de transition démographique. Si dans un premier temps cette croissance récente, liée aux nouvelles possibilités d'enrichissement des ménages en venant travailler en ville, s'est effectuée dans les quartiers urbains, elle se fait aujourd'hui dans ses franges périphériques, ce qui oblige les autorités à constamment redéfinir les limites de la ville-centre et de ses districts extérieurs.

Pour répondre à ces nouveaux enjeux démographiques, le gouvernement vietnamien a mis en place des nouveaux mécanismes de production de logements par l'intermédiaire de l'adoption de réformes légales dès 1986 (le *đổi mới*). Celles-ci misent sur la privatisation du marché immobilier, d'une part en autorisant un droit d'utilisation du sol aux particuliers (développement de la ville « ordinaire ») et d'autre part en favorisant le développement des investissements étrangers en générale, et en particulier sur plusieurs projets d'envergure en partenariat avec le gouvernement vietnamien (développement des nouveaux quartiers « satellitaires » en périphérie). Sur le parc existant des logements des « quartiers collectifs » (KTT) produits par le gouvernement communiste pendant les années 1960 à 1970, de vastes projets de rénovation urbaine sont lancés pour améliorer l'habitabilité des appartements surchargés et déjà préalablement illégalement transformés. La libéralisation du marché foncier et immobilier favorise également le redéveloppement des quartiers centraux, mais

plus par l'action directe des familles « propriétaires » que par un programme gouvernemental. De nombreux nouveaux logements sont produits dans ce contexte, par densification du bâti sur des parcelles étroites, mais la dédensification de la population dans ces quartiers autrefois surpeuplés n'offre pas en définitive assez de logements pour répondre à la croissance démographique. Comme solution, le gouvernement prône le développement de nouveaux projets résidentiels qui peuvent accueillir potentiellement chacun des dizaines de milliers de personnes et dont le modèle architectural est celui d'une mixité de tours à logements et de villas individuelles de un ou deux étages (Ill. 7.1).



Illustration 7.1 Développement des quartiers centraux : vue panoramique du quartier Bui Thị Xuân et environs depuis l'immeuble sis au n. 98, rue Bui Thị Xuân. (Photo et montage : V. Dao, 2005.)

Même si l'on connaît les difficultés statistiques à dénombrer la population urbaine hanoïenne en raison des forts mouvements quotidiens de population entre la ville et la campagne, les statistiques officielles de 2005 octroient à la ville-province de Hà-Nội une population de près de 3,15 millions de personnes réparties sur une surface de 921 kilomètres carrés, la plaçant au deuxième rang des villes du pays, derrière Hồ Chí Minh Ville (plus de 6 millions d'habitants)³. Mais cette réalité globale cache de très grandes diversités entre les

³ En mai 2008, l'assemblée nationale a approuvé la résolution sur l'élargissement des limites administratives de la ville de Hà-Nội. Le projet d'élargissement fixé par le gouvernement comprend la ville actuelle, à laquelle s'ajoutent plus de 219 000 hectares de la province de Hà Tây, du district de Mê Linh (province de Vĩnh Phúc) et de quatre communes (Yên Bình, Yên Trung, Đông Xuân et Tiên Xuân) du district de Lương Sơn (province de Hoà Bình). La nouvelle ville couvrira 3344,47 km² et aura une population d'environ 6,2 millions d'habitants. Quoiqu'entrée en vigueur le 1^{er} août 2008, la résolution prendra plusieurs années à produire ses effets sur l'organisation de l'administration. C'est

arrondissements à caractère urbain et ceux à caractère rural. La ville peut se décomposer schématiquement en un noyau central très urbain en termes d'architecture et de densité de population, autour duquel se développe une frange périphérique de faible densité, même si elle comporte de petits centres locaux. Ces délimitations catégorielles ne sont pas aussi strictes qu'elles ne paraissent et des activités agricoles s'exercent dans certains arrondissements considérés urbains et, inversement, une population de type « urbain » habite dans les districts ruraux. Cette donnée géographique double, avec un centre dense et une couronne périphérique de « réserve », est en outre une constante dans l'histoire de Hà-Nội. Les autorités administratives doivent gérer en parallèle le développement urbain de la ville et ses terres agricoles. Le noyau central est longtemps resté plus petit et moins peuplé que l'ensemble des surfaces périphériques. Or, depuis la création entre 1994 et 1997 de trois nouveaux arrondissements urbains et une nouvelle répartition administrative des districts ruraux, la population y est devenue supérieure à celle qui vit dans les districts ruraux (recensement 1999) (III. 7.2).

En termes de densité, la municipalité de Hà-Nội se situe au premier rang national avec une densité moyenne pour l'agglomération proche de 3490 habitants par kilomètre carré⁴. En comparaison internationale, cette densité moyenne peut paraître assez faible, mais il faut à nouveau tenir compte de situations contrastées. Les districts ruraux demeurent peu denses alors que les neuf arrondissements urbains regroupent un peu moins de deux millions de personnes pour une densité moyenne de 10 000 habitants par kilomètre carré, s'approchant de celle de l'arrondissement du plateau Mont-Royal à Montréal (environ 13 100 hab./km²). Dans les quartiers centraux de Hà-Nội, comme le quartier historique marchand des « 36 rues et corporations » (arrondissement de Hoàn Kiếm), les densités atteignent plus de 35 000 habitants par kilomètre carré, dépassant largement Manhattan à New York (environ 25 000 hab./km²). En tenant compte du fait que Hà-Nội demeure une ville « basse », où les tours sont encore rares et où les bâtiments dépassent rarement cinq étages, il n'est pas étonnant de constater que, à la fin des années 1990, la surface disponible par habitant dans le quartier

pourquoi est ici présenté l'« ancienne » Hà-Nội. Cet élargissement illustre le rôle que Hà-Nội entend jouer à l'échelle des métropoles asiatiques.

⁴ Statistiques pour l'année 2006, soit une population de près de 3,215 millions de personnes réparties sur une surface de 921 kilomètres carrés.

historique marchand était descendue en dessous de 4,2 mètres carrés et qu'elle était à moins de 10 mètres carrés à l'échelle de Hà-Nội⁵. Cette haute densité est souvent présentée comme un facteur explicatif du dépérissement architectural d'un bâti ancien mis sous forte pression démographique.

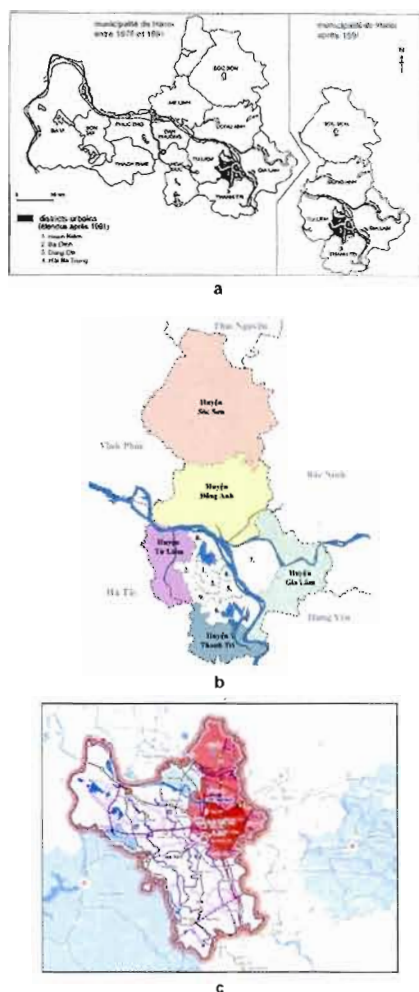


Illustration 7.2 Évolution des limites de Hà-Nội : a) Les limites de Hà-Nội entre 1979 et 1991 et après 1991. (Source : Pandolfi, 2001 : 67) ; b) Les limites de Hà-Nội entre 2003 et 2008 : districts ruraux (huyện) et arrondissements urbains (quận). 1. Quận Ba Đình – 2. Quận Cầu Giấy – 3. Quận Đống Đa – 4. Quận Hoàn Kiếm – 5. Quận Hai Bà Trưng – 6. Quận Hoàng Mai – 7. Quận Long Biên – 8. Quận Tây Hồ – 9. Quận Thanh Xuân. (Dessin : V. Dao, 2008) ; c) Les limites futures du « grand » Hà-Nội (dès le 1er août 2008). (Source : Báo Ảnh Việt Nam [Le Viet Nam Illustré], site internet consulté le 15 février 2009, <http://vietnam.vnnet.vn/Internet/fr-FR/49/130/28/12177/6/2008/Default.aspx>)

⁵ Hoang et Nishimura, 1991 : 2.

Néanmoins les prévisions démographiques parient sur une dédensification des quartiers centraux au cours des prochaines années (environ -9 %)⁶, en grande partie parce qu'ils ont atteint leur taux limite d'occupation et que l'évolution des modes de vie, liée à l'enrichissement relatif des familles vietnamiennes, accroît la demande individuelle et familiale en espaces de vie.

Tableau 7.2 Listes des arrondissements urbains et des districts ruraux de Hà-Nội entre 2003 et 2008

Arrondissements urbains (quận)				
	Superficie km ²	Population hab.	Densité hab./km ²	Nb de quartiers
1. Quận Ba Đình	9,248	225 282	23 360	14
2. Quận Cầu Giấy	12,04	147 000	12 209	8
3. Quận Đống Đa	9,96	352 000	35 341	21
4. Quận Hoàn Kiếm	5,25	173 000	32 703	18
5. Quận Hai Bà Trưng ⁷	14,65	378 000	25 802	20
6. Quận Hoàng Mai	41,04	187 332	4 564	14
7. Quận Long Biên	60,38	170 706	2 827	14
8. Quận Tây Hồ	24,00	100 000	4 167	8
9. Quận Thanh Xuân	9,11	173 000	18 990	11
	185,68	1 906 320	10 267	128
Districts suburbains (huyện)				
Huyện Đông Anh	182,30	276 750	(2003) 1 544	
Huyện Gia Lâm	114,00	205 275	(2004) 1 791	
Huyện Từ Liêm	75,32	240 000	2 841	
Huyện Thanh Trì	98,22	241 000	2 454	
Huyện Sóc Sơn	306,51	254 000	829	
	776,35	1 217 025	1 568	

⁶ Ledent, 2002.

⁷ Le quartier Bùi Thị Xuân se trouve dans l'arrondissement Hai Bà Trưng.

7.2 Le quartier comme unité administrative et l'informel dans la gestion de la ville « ordinaire »

Depuis la dernière réforme administrative de 2003, la République socialiste du Viêt-Nam (*Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt-Nam*) est un pays centralisé divisé en 59 provinces (*tỉnh*) et cinq municipalités (*thành phố*) ayant le statut de ville-province (ou ville-centre – *thành phố trực thuộc trung ương*). La capitale Hà-Nội est l'une d'elles, en compagnie de Hồ-Chí-Minh-Ville au sud, de Cần Thơ dans le delta du Mekong, de Đà Nẵng au centre, proche de l'ancienne capitale impériale Huế, et de Hải Phòng, port principal du nord du pays. La ville de Hà-Nội dépend donc directement du gouvernement central vietnamien.

Le premier niveau de hiérarchisation politique de la capitale est celui de l'assemblée populaire et du comité populaire de la ville de Hà-Nội (*Hội đồng nhân dân – Ủy ban nhân dân*) ; le second est géré par les instances des arrondissements urbains (*quận*) ou de districts ruraux (*huyện*). Comme suite à plusieurs remaniements administratifs liés à l'urbanisation galopante depuis 1986, la ville de Hà-Nội se compose aujourd'hui de neuf arrondissements urbains et de cinq districts suburbains ou ruraux⁸. Le quartier (*phường*) est donc le troisième et le plus bas niveau dans l'échelle administrative de la ville de Hà-Nội.

La création des *phường* comme unité administrative date de 1975. De 1945 à cette date, Hà-Nội était gérée par un système de conseil et de comité populaires à l'échelle municipale et à l'échelle des arrondissements. Ces derniers étaient divisés en 185 unités territoriales appelées *tiểu khu* (petit secteur). De 1975 à 1980, l'État communiste commença à réorganiser la structure administrative afin de faire redescendre les décisions au niveau inférieur et également de faire remonter les *desiderata* de la population au niveau supérieur. Sur la base des *tiểu khu*, il créa dans un premier temps les comités de représentants administratifs de secteur (*ủy ban đại diện hành chính tiểu khu*), devenus en 1978 les comités populaires de secteur. La Constitution de 1980 les remplace par l'unité administrative des « quartiers » (*phường*), avec chacun son comité populaire et son conseil populaire⁹.

⁸ Les remaniements administratifs ont été nombreux ces 20 dernières années. En 1997, la ville ne comprenait que sept arrondissements urbains et cinq districts ruraux. Pour l'historique, lire Pandolfi, 2001.

⁹ Koh, 2004 : 205.

Leur nombre est en constante croissance : ils n'étaient que 85 en 1997, ils sont aujourd'hui 128 pour les neuf arrondissements urbains de la ville de Hà-Nội¹⁰. Le comité populaire du quartier gère les relations courantes et quotidiennes avec les habitants du quartier et sert de relais avec la ville de Hà-Nội. Il s'occupe des questions de régularisation des papiers, de livraison des permis de construire, entre autres¹¹. L'autorité politique y est partagée entre la branche du quartier du Parti communiste et la représentation de l'État sous la forme d'un comité populaire et d'une assemblée populaire. Au niveau infra-local, on retrouve les deux entités dans des organisations informelles, sous la forme de cellules du Parti communiste (*chi bộ*) et de rassemblements d'habitants (*cum dân cư*), puis à l'échelle encore plus basse de groupes d'habitants (*tổ dân phố*).

Comme tout autre pays, la République socialiste du Việt-Nam a donc son système d'administration locale. La particularité ici se situe dans la nature de la relation qui règle les rapports de pouvoir entre l'autorité et la population locale. Pour Laurent Pandolfi, en particulier en ce qui concerne les questions de transactions foncières et immobilières,

[L]a relation qui existe désormais entre la population et les autorités de quartier est profondément ambiguë. Elle ne consiste pas en une application stricte de la loi mais en celle de normes sociales tirant leur légitimité ailleurs que dans le droit. Plusieurs travaux ont montré comment l'exercice du pouvoir au niveau local repose en fait sur un socle moral et culturel traditionnel¹².

Cette tradition du rôle de l'informel se retrouve dans des constantes historiques qui relèvent de processus complexes et qui mettent en jeu le système politique, culturel et social vietnamien. De manière synthétique, nous pouvons relever que le système impérial féodal a toujours laissé une forme d'autonomie aux villages ruraux pour régler les problèmes sociaux. L'État confucianiste prélevait l'impôt et assurait la sécurité, mais ne s'insérait pas dans l'autorité des notabilités villageoises qui géraient les problèmes selon les rites coutumiers. Philippe Papin n'y voit pourtant pas un double système imperméable qui contribue au mythe vietnamien de l'autonomie totale de l'échelon local. Il y perçoit plutôt la cohabitation de deux

¹⁰ Le *phường* s'applique plutôt aux arrondissements urbains. Dans les districts ruraux, on utilise le terme *xã*, appellation traditionnelle du village.

¹¹ Voir Koh, 2004 ; et Koh, 2006.

¹² Pandolfi, 2001 : 202.

systèmes légaux complémentaires et poreux qui fait la force du modèle confucéen. De fait, mandarins impériaux et notables des villages avaient les mêmes références politiques car ils étaient passés par le même parcours des concours impériaux basés sur le savoir littéraire. L'État avait donc un droit de regard sur la nomination des chefs de village et n'éprouvait pas ainsi le besoin d'exercer un contrôle direct¹³. Cet équilibre est rompu par la doctrine coloniale, où les chefs de village, ou plus tard les chefs de rue des quartiers urbains, ne sont plus élus selon leur savoir, mais davantage en fonction de leur degré d'obéissance au pouvoir colonial. Bien que nous ayons vu dans le chapitre précédent que l'administration coloniale a préféré, quand elle le pouvait, se reposer sur les notabilités existantes pour assurer la paix sociale des quartiers, la population a également développé une attitude de résistance face aux décisions d'un nouveau système politique dans lequel elle ne se reconnaissait pas et qui a brisé les relations subtiles du modèle confucéen. « La population connaissait certes les lois françaises mais elle ne s'y pliait que si cela rencontrait son intérêt. En outre, le fait que deux normes de droits, celle de la France et celle de l'empereur coexistaient sur la plus grande partie du territoire, permettait à la population de jouer de l'une et de l'autre selon les situations¹⁴. » La doctrine communiste qui, tout en annihilant les concepts juridiques coloniaux, en reconstruisait d'autres sous le mode du « centralisme démocratique », n'allait pas conquérir les résistances des communautés locales à l'exercice d'un pouvoir étatique. Au contraire, la doctrine renforce le rôle centralisateur de l'État communiste, développant un appareil administratif très bureaucratique qui cherche à faire appliquer les décrets et les résolutions qui règlent le fonctionnement de la société à l'échelle la plus basse. En particulier dans les campagnes, la résistance était forte au projet d'infiltration du Parti dans les institutions traditionnelles villageoises et les circonstances de guerres et de pénuries ont de fait forcé les autorités à laisser les villages s'auto-organiser pour assurer l'entraide au niveau local, favorisant indirectement ce sentiment d'autonomie locale.

¹³ Papin, 2003 : 80-95.

¹⁴ Pandolfi, 2001 : 199-200. Rappelons également que le Tonkin et l'Annam sont placés sous le régime du protectorat et que, contrairement à la Cochinchine, ils ne sont pas soumis directement aux lois françaises. Dans les faits, si l'autorité de l'empereur s'exerçait encore sur l'Annam, le Tonkin et Hà-Nôi répondaient très fortement aux ordres du résident supérieur de l'administration coloniale française.

Dans les quartiers urbains, la situation est différente. La création des *phường* a eu pour but d'assurer l'encadrement de la vie quotidienne selon le modèle du Parti communiste tout en restant au plus près des réelles aspirations de la population locale. Devenue très bureaucratique, l'administration n'a rapidement plus eu les moyens de ses ambitions dans l'application de son autorité. Appliquée par des fonctionnaires locaux qui sont sous-payés, cette dernière est vite dédoublée par les systèmes de l'informel et de la corruption, qui ont explosé avec les réformes socioéconomiques de 1986 qui, tout en libéralisant, cherchaient à fixer certaines règles¹⁵.

Au niveau du quartier Bưởi Thị Xuân et en matière de construction, les règlements ne sont pas clairement définis. En théorie, ils devraient suivre ceux du quartier historique marchand, où la pratique et l'expérimentation menées par le comité de gestion du Vieux-Quartier ont permis de fixer certaines règles. Le comité populaire du quartier Bưởi Thị Xuân a conséquemment établi les règles suivantes qui n'ont en définitive que peu d'effets sur la réalité du terrain.

Règlementations des constructions en vigueur dans le quartier de Bưởi Thị Xuân (depuis 1985)¹⁶

1. Hauteur maximale des bâtiments : 5 étages (basé sur un angle d'incidence très grand du soleil à Hà-Nội) ;
2. Ouvertures seulement permises sur la rue et sur la cour ;
3. Possibilités d'ouvertures sur un passage d'une largeur minimale de 2 mètres ;
4. Possibilités d'une avancée sur le trottoir : 1,5 mètre ;
5. Coefficient d'occupation du sol : entre 0,75 et 0,85 ;
6. Obligation d'un permis émis par le comité populaire pour une nouvelle construction ;
7. Obligation de paiement d'une taxe foncière.

Toute construction à Hà-Nội est officiellement soumise à une autorisation de construire. Le comité de quartier est chargé de leur délivrance, complétée par une autorisation émanant de l'arrondissement ; il est aussi responsable du suivi des dossiers et du respect des règlements de construction. Mais le manque de moyens administratifs pour assurer le

¹⁵ Koh, 2006.

¹⁶ Selon Biron, Marmen et Vachon 2000.

contrôle effectif des constructions laisse le champ libre à de grands écarts entre le projet planifié et la réalisation. Les constructions illégales existent depuis longtemps et même sous le régime communiste. David Koh estime que le nombre de cas répertoriés entre 1975 et la fin des années 1990 dépasse 10 000¹⁷. Stephanie Geertman et William S. Logan pour leur part estiment que près de 70 % de la production architecturale actuelle de logements se fait sous le mode illégal¹⁸. Dans les quartiers centraux fortement parcellarisés, les opérations immobilières sont de petites tailles et s'appuient sur des investissements « familiaux » (une forme de « tontine » collective à la famille élargie) qui court-circuitent le système bancaire officiel. Basées sur des cycles courts, elles arrivent à mobiliser rapidement des capitaux de départ qui sont tout aussi rapidement rentabilisés par la hausse des prix appliquée aux étrangers. Elles profitent enfin de coûts de construction peu élevés, renforçant une rentabilité élevée. Ces facteurs économiques stimulent le dynamisme du redéveloppement des quartiers centraux, provoqué par l'intervention directe des Vietnamiens sur leur cadre bâti (ajout de volumes, d'échoppes, d'étages supplémentaires, ...).

Cette situation a clairement une signification politique sur la capacité des autorités de mettre en force les lois et sur la nature de la relation entre l'État et ses administrés, par l'intermédiaire des fonctionnaires de l'administration locale. Si les règlements et les procédures administratives existent, l'obtention d'un permis relève du parcours du combattant, qui décourage le requérant. Ce dernier préfère passer par la voie informelle, qui l'amène à construire illégalement tout en se présentant comme un contrevenant amendable. Une fois les amendes payées, dont le montant relativement peu élevé n'est pas vraiment dissuasif, le bâtiment illégalement construit a l'autorisation officielle d'exister. Dans un petit quartier comme Bui Thị Xuân, il y a aussi un grand risque de collusion d'intérêts, les membres de la communauté sociale et les acteurs politico-administratifs se connaissant très bien, voire étant de parenté éloignée. En outre, les pratiques de corruption sont connues et difficiles à maîtriser. Face à cette situation, l'autorité montre un visage ambivalent, entre la bienveillante tolérance de fait et une répression contrôlée.

¹⁷ Koh, 2006 : 204.

¹⁸ Geertman, 2003 ; Logan, 2000.

Mais au-delà des intérêts économiques discrétionnaires liés aux pratiques de la corruption, le « socle moral et culturel traditionnel » évoqué plus haut par Laurent Pandolfi relève une gestion des conflits à l'amiable selon une pratique coutumière socialement ancrée. Le sentiment de « concorde » et d'« harmonie » avec son voisin, le fait de trouver une solution qui satisfasse les deux parties sans qu'aucune d'entre elles n'ait la sensation d'avoir perdu la face, sont des recherches d'idéaux moraux qui guident bon nombre d'actions dans la résolution des relations de voisinage. C'est entre autres le rôle attribué collectivement aux chefs des *tổ dân phố*, groupes d'habitants représentant 25 à 30 ménages, qui gèrent en amont les difficultés avant de faire appel à l'autorité du quartier et assurent la dimension collective du « vivre ensemble ». Ces groupes administrent par exemple les campagnes de planning familial et mobilisent la population autour de problématiques de santé publique. Ces groupes, ne faisant pas officiellement partie de l'administration, illustrent la part d'informel dans la gestion des quartiers. Chaque groupe élit son chef sur nomination des habitants. Le comité populaire du quartier s'appuie sur les chefs de groupe car ce sont eux qui ont la connaissance du terrain et qui s'infiltrant dans l'intimité des foyers du quartier. Mal payé, le chef d'un groupe d'habitants a le profil type d'un homme d'expérience, vivant depuis longtemps dans le quartier, respecté par sa communauté et dégageant une forme d'autorité naturelle. La charge peut être assez lourde et ingrate pour le chef, pris entre son devoir de s'en référer au comité populaire du quartier et les intérêts des particuliers qui lui ont accordé leur confiance¹⁹.

Par l'expérience de terrain, nous pouvons interpréter, comme le fait Laurent Pandolfi, ces pratiques coutumières comme étant plus infra-institutionnelles qu'informelles. Elles ne sont pas complètement illégales et sont connues des autorités supérieures de l'administration et du Parti. Elles sont de fait tolérées car elles correspondent à une réalité sociale. Elles sont d'autant plus d'actualité aujourd'hui depuis que le système légal a été complètement bouleversé en 1986. L'adaptation de la structure administrative à ces nouveaux cadres juridiques est lente et ne suit pas le rythme. Cette période de transition crée un vide organisationnel et démocratique dans lequel ces pratiques coutumières puisent toute leur vigueur.

¹⁹ Koh, 2004.

7.3 Approche du quartier par la structure urbaine et le tissu urbain

Les limites administratives de l'actuel quartier (*phường*) Bùi Thị Xuân ont été fixées en août 1981, désignant l'un des 20 quartiers qui définissent aujourd'hui l'arrondissement urbain (*quận*) de Hai Bà Trưng²⁰ (Ill. 7.3). Son éponyme honore la commandeur en chef des armées rebelles des frères Tây-Son, symbole de la révolte paysanne contre l'opresseur impérial à la fin du XVIII^e siècle. Originaire de la région de Bình Định, la générale Bùi Thị Xuân fait partie des personnages héroïques de l'histoire du Việt-Nam. Elle est souvent représentée chevauchant un éléphant, à l'image de deux autres héroïnes légendaires qui ont donné son appellation à l'arrondissement dans lequel il se situe (les deux sœurs Trung – *hai bà Trưng*, 1^{er} siècle de notre ère). Elle est particulièrement reconnue pour sa bravoure lorsque ses troupes ont tenté de repousser l'avancée de l'armée de Nguyễn Ánh, futur empereur Gia Long. Elle et son mari, le général Trần Quang Diệu, ont finalement été vaincus et exécutés en 1802 par l'empereur Gia Long.



Illustration 7.3 Limite administrative officielle du quartier Bùi Thị Xuân. (Source : Comité populaire du quartier Bùi Thị Xuân.)

²⁰ Nguyễn Du, Bùi Thị Xuân, Ngô Thị Nhậm, Đồng Nhân, Bạch Đằng, Thanh Nhàn, Bách Khoa, Quỳnh Lôi, Vĩnh Tuy, Trương Định, Lê Đại Hành, Phố Huế, Phạm Đình Hồ, Đồng Mác, Thanh Lương, Cầu Dền, Bạch Mai, Quỳnh Mai, Minh Khai, Đồng Tâm. Selon le portail Internet officiel de la ville de Hà-Nội (<http://www.hanoi.gov.vn>).

L'arrondissement de Hai Bà Trưng est le plus vaste des quartiers centraux et le plus peuplé. Il s'étend sur plus de 14 kilomètres carrés et accueille près de 378 000 habitants. Par sa taille, il présente des situations urbaines très contrastées allant d'un caractère urbain au nord à un caractère de plus en plus rural au sud. Les lignes de démarcation marquant cette évolution nord-sud peuvent être situées au niveau de la rue Đại Cồ Việt, puis parallèlement à la hauteur des rues Đại La et Minh Khai (ancienne route circulaire). La première section au nord de cette limite, dans laquelle se trouve notre quartier d'étude, correspond donc bien aux premières extensions urbaines de la zone méridionale de Hà-Nội développées par l'administration coloniale française durant la première moitié du XX^e siècle. Elle est contenue par les lacs, à l'époque marécageux, de Bắ Mẫu et de Thiền Quang à l'ouest (rue Lê Duần), par la digue qui contient le fleuve Rouge à l'est (rues Trần Khánh et Nguyễn Khoái), par le quartier colonial français au nord (rues Nguyễn Du, Lê Vần Hưu et Hàn Thuyền) et par la limite formée par la rue Đại Cồ Việt au sud. Cette large zone comprend des situations urbaines différenciées, représentatives des événements politiques du XX^e siècle : une zone de villa de type colonial moderne ; les premiers quartiers d'habitat périphériques constitués de compartiments variés ; le lac Thiền Quang et le parc Lénine, de plus de 50 hectares, qui agit comme un poumon vert au centre-ville (ancien parc de la Réunification, *công viên Thống Nhất*) ; le quartier collectif d'habitation KTT (*khu tập thể*) de Nguyễn Công Trứ d'époque socialiste (1000 personnes dans 14 immeubles) ; des monuments historiques de différentes époques, comme le temple Hai Bà Trưng ou l'Institut Pasteur ; une zone industrielle aujourd'hui en désaffectation qui représente un fort potentiel de terrains à bâtir en centre-ville (Ill. 7.4 et 7.5).

L'étude croisée entre l'analyse historique et celle morphologique permet de retracer les grandes phases d'aménagement et les périodes de construction du quartier. À la fin du XIX^e siècle, toute la zone sud de Hà-Nội est composée d'une matrice de champs sous-exploités, de marécages et de villages. La construction d'habitations dans un univers amphibien demande des grands travaux de terrassement pour mettre au sec le terrain et le rendre constructible. Ainsi le constructeur cherche d'abord à profiter des digues naturelles et des bords des routes déjà surélevés avant de rejoindre les terres les plus basses.

Dans ce secteur géographique, la route de Huế, qui mène au cœur de Hà-Nội, constitue déjà une artère structurante préexistante puisque des villages viennent s'y accoler par grappes et justifie de même le choix de l'installation d'une fabrique d'allumettes par des industriels français dès 1890. Cette route a logiquement constitué un axe de développement important, comme en témoigne la présence du tramway dès la fin du XIX^e siècle, le long duquel se sont établies les premières maisons du quartier.

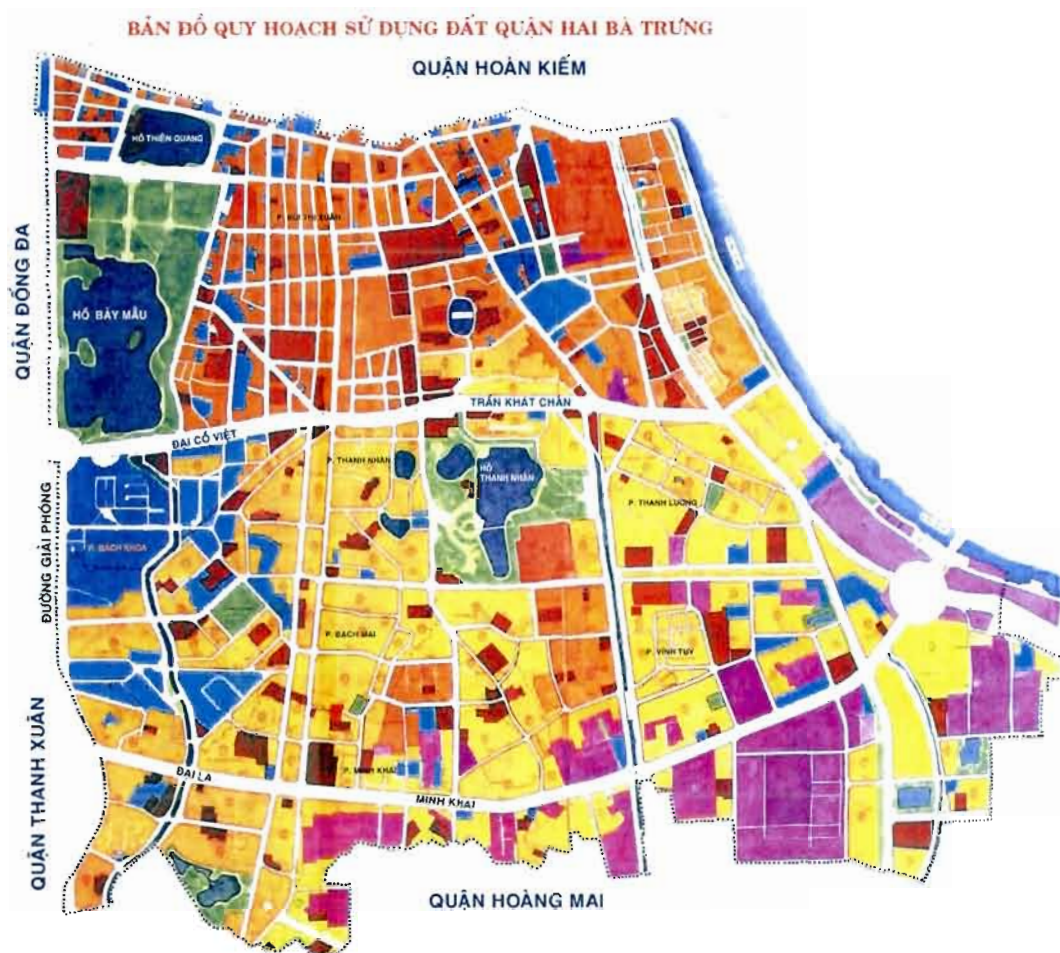


Illustration 7.4 Limites de l'arrondissement urbain de Hai Bà Trưng. (Source : Site internet de la Ville de Hà-Nôi.)

De manière générale, le quartier s'est développé progressivement du nord vers le sud, et de ses côtés vers le centre. Les deux grands axes de la rue Bà Triệu à l'est et de la route de Huế à l'ouest ont constitué durant le XX^e siècle des parcours qui ont structuré la zone sud de

la ville de Hà-Nội. Elles définissent également les limites à l'intérieur desquelles le quartier Bưởi Thị Xuân s'est originellement constitué. Rappelons que les premières rues du « Nouveau Quartier Indigène » ont été officiellement classées dès 1902 par l'autorité coloniale française dans le but de faire reconnaître les occupations illégales des nouveaux arrivants en ville et de régler la question des logements insalubres. Les lotissements n'ayant pu se faire de suite, les premières maisons se sont certainement érigées autour de l'ancienne communauté villageoise de Giáo Phường et Đông Tân, autour de la pagode de Chân Tiên et le long de la route de Huế. Du côté de cette dernière, les parcelles sont plus étroites et plus profondes, se prolongeant jusqu'à la rue Mai Hắc Đế. Ce n'est que plus tardivement, lors du développement de cette rue intérieure au quartier, que des parties des lots oblongs sont cédées, recréant ainsi un front de la rue.



Illustration 7.5 Localisation du quartier Bưởi Thị Xuân dans l'arrondissement urbain de Hai Bà Trưng (Source : Projet Việt-Nam, Université Laval). Légende : 1. quartier Bưởi Thị Xuân Đình – 2. lac Thiên Quang – 3. lac Bảy Mẫu dans le parc de la Réunification (Công viên Thống Nhất, ex-parc Lénine) – 4. Pagode Hai Bà Trưng – 5. KTT Nguyễn Công Trứ – 6. Esplanade devant l'Institut d'hygiène et d'épidémiologie du Ministère de la Santé (ex-Institut Pasteur– Viện Vệ sinh Dịch tễ - Bộ Y Tế). 1930. 1, Y-Ec-Xanh Quận Hoàng Mai

Les rues orientées est-ouest, bien que prévues dans les premiers tracés du quartier, sont développées plus tardivement, entre 1925 et 1930, devenant des rues de liaison qui traversent le quartier de part en part. Les parcelles sont ici moins profondes et plus larges, donnant une superficie équivalente à celle de leurs cousines perpendiculaires. Nous avons vu

également au chapitre précédent que le parcellaire a été fixé dans un premier temps par l'autorité coloniale là où il pouvait l'être et que des négociations ont suivi avec la population locale pour cardinaliser progressivement les parcelles préexistantes aux voies. Il s'agit donc davantage d'une planification « d'opportunité » sur le moyen terme, au gré des possibilités d'échanges de parcelles pour relocaliser les habitants. Nous avons néanmoins mis à jour le processus plus tardif de développement des quatre îlots situés au sud du quartier qui, construits sur des terrains rachetés à la fabrique d'allumettes, ont été structurés de manière plus cohérente.

Si l'établissement des limites administratives des quartiers d'une ville suit souvent des logiques différentes de celles de l'historique de leur constitution, celles qui définissent le quartier Bưởi Thị Xuân correspondent relativement bien au quartier originel du « Nouveau Quartier Indigène » établi par l'administration française en 1902. Elles correspondent également aux délimitations géographiques de la présente étude. L'expression cartographique en plan du quartier Bưởi Thị Xuân propose une trame régulière de rues perpendiculaires orientées cardinalement et distantes entre elles d'environ 170 mètres en moyenne du nord au sud et d'environ 50 mètres d'ouest en est (Ill. 7.6). Les rues qui composent son unité administrative portent aujourd'hui les noms suivants :

- d'ouest en est, les rues (*phố*) Bưởi Thị Xuân, Triệu Việt Vương, Mai Hắc Đế ;
- du nord au sud, les rues Nguyễn Du, Trần Nhân Tông, Tuệ Tĩnh, Tô Hiến Thành et Đoàn Trần Nghiệp.

L'étude est donc contenue dans un quadrilatère rectangulaire dont les extrémités sont définies par le bâtiment de la Poste centrale de la rue Nguyễn Du et par les tours jumelles commerciales Vincom City Towers de 21 étages inaugurées en 2004 ; puis par les limites latérales que représentent la rue Bà Triệu et la route de Huế. Ces deux larges voies de liaison ne sont donc pas retenues dans l'analyse ; néanmoins leurs éléments les plus éclairants sont ici également conservés en tant qu'événements exemplaires confirmant les observations faites dans le quartier. Le nom des rues a évolué dans le temps, mais il a toujours reflété des personnages célèbres de l'histoire vietnamienne ou de la colonisation française.



Illustration 7.6 Rues du quartier de Bùi Thị Xuân. (Dessin : V. Dao, 2009.)

Tableau 7.3 Evolution des noms de rues du quartier Bui Thị Xuân (1902-2006)

Aujourd'hui (phố)	Longueur	Époque de l'indépendance (phố)		Époque coloniale (rue)	
Bùi Thị Xuân (auj.-1964)	732 m	Huyện Trần Công Chúa (1963-1947)		Duvigneau (1946-1925)	Voie 80 (1924-1902)
Triệu Việt Vương (auj.-1947)	725 m	Bùi Quang Trinh (1946-1945)		Chanceaulme (1944-1925)	Voie 78 (1924-1902)
Mai Hắc Đế (auj.-1954)	840 m	Lê Bình (1953-1946)		Charron (1945-1925)	Voie 79 (1924-1902)
Nguyễn Du (auj.-1945)	(...) 1060 m			Riquier et Halais (1944-1925)	Voie 68 (1924-1902)
Trần Nhân Tông (auj.-1945)	(...) 1040 m			Résident-Méribel (prol.) (1944-1925)	Voie 69 (1924-1902)
Tuệ Tĩnh (auj.-1964)	406 m	Thái Phiên (1963-1947)	Chợ Đuối (1946-1945)	Goussard (1944-1925)	Voie 70 (1924-1902)
Tô Hiến Thành (auj.-1947)	460 m	Tô Hiệu (1946-1945)		Wiélé (1944-1925)	Voie 71 (1924-1902)
Đoàn Trần Nghiep (auj.-1954)	350 m	Ký Con (1953-1945)		Général-Constant (1944-1942) Voie L1	fabrique d'allumette
Bà Triệu (auj.-1954)					
Huế (auj.-1954)					

Avec une superficie de 13,9 hectares, le quartier Bui Thị Xuân est le plus petit de l'arrondissement. Intensément bâti, il est également le plus densément occupé : selon des données récoltées en 2005 auprès du comité populaire du quartier, il y aurait près de 9000 habitants pour 1900 foyers environ, répartis sur les officiels 138 679,1 mètres carrés. En 1994, le projet de coopération mené par le professeur André Casault²¹ estimait que le quartier accueillait 2724 ménages regroupant 8404 personnes sur une superficie considérée de

²¹ Voir la description du Projet Việt-Nam, section 2.5.

15,6 hectares, soit une densité proche de 53 900 habitant par kilomètre carré. La population n'a donc que très peu augmenté, voire est en train de diminuer, confirmant les prévisions générales évoquées plus haut qui prédisent une « dédensification » démographique des quartiers centraux hanoïens comme celui de Bưởi Thị Xuân. L'émergence et l'enrichissement d'une classe moyenne vietnamienne voient des nouveaux « propriétaires » racheter les droits d'usage des maisons du quartier à leur propre compte afin d'y loger leur seule famille, redécouvrant la mono-familiarisation des maisons. Néanmoins cette diminution de la densité de la population ne signifie par pour autant une baisse de l'intensité du bâti sur chaque parcelle. Bien au contraire, l'adaptation du confort domiciliaire à des standards « modernes » d'inspiration occidentale, qu'ils soient purement technologiques ou spatiaux, annonce une augmentation des besoins en surface habitable par personne.

Le quartier comprend environ 700 parcelles. Oblongues, développées en série, s'adossant l'une à l'autre, se retournant sur les côtés de l'îlot, leur juxtaposition forme aujourd'hui des îlots plus ou moins denses selon l'intensification du bâti que chaque parcelle développe individuellement sans regard pour ses voisines (Ill. 7.7-a).

S'il est toujours délicat de dégager une parcelle « type » ou moyenne tant les changements morphologiques sont à l'heure actuelle très actifs (par le biais autant des subdivisions partielles ou totales que par les regroupements) et créent autant d'exceptions au type, nous pouvons néanmoins affirmer que la dimension moyenne (« le type portant » diraient les typomorphologues) est de 5,3 à 6,1 mètres de large et de 17,2 à 22,6 mètres de profondeur. De manière générale, le corps de bâti qui s'y développe est aligné sur la rue et la parcelle possède un passage de 1 à 1,5 mètre de large, situé généralement du côté sud. Il mène à une cour arrière distributrice de bâtiments annexes situés en fond de cour, en limite de parcelle au centre de l'îlot (Ill. 7.7-b).

Les parcelles des rues orientées est-ouest, qui se présentent comme des rues de liaison intra-urbaine traversant le quartier, proposent de plus grandes variations de taille et de forme. Les parcelles d'angle répondent aussi à des logiques particulières et très locales. Elles sont différentes dans leur forme selon leur situation, mais elles subissent tout autant une intensification du bâti causée par la forte spéculation immobilière actuelle.

Les regroupements de ces parcelles mitoyennes forment ensemble des îlots cohérents de taille équivalente, hormis celui constitué autour de l'ancien hameau (*thôn*) de Giáo Phường qui n'a pas été traversé par la voie 79 (devenue la rue Charron, actuelle rue Mai Hắc Đế) lors de la création des voies par l'administration coloniale française.

Dans la partie méridionale du quartier, quatre îlots à trame parcellaire plus régulière se distinguent par la taille commune de leurs parcelles. Cette trame correspond au développement urbain planifié à la fin des années 1930 dans le cadre du programme des logements d'« habitations à bon marché » (HBM) promu par la Ville de Hà-Nội, sur une partie des terrains cédés par l'ancienne fabrique d'allumettes. Ces parcelles sont notamment plus larges avec des dimensions moyennes de 8,4 à 10,7 mètres de large et de 19,5 à 22,4 mètres de profondeur (Ill. 7.7-c).

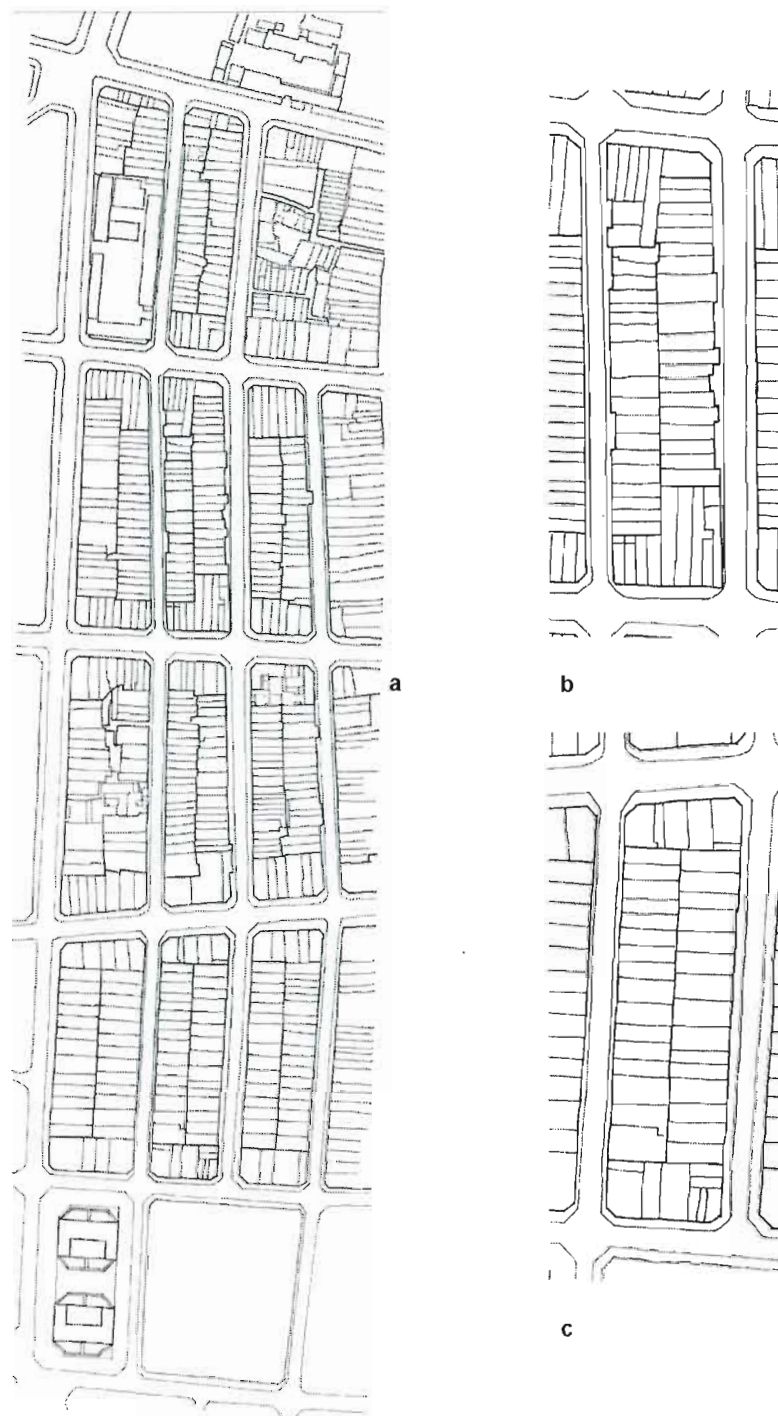


Illustration 7.7 a) Parcellaire du quartier de Bùi Thị Xuân ; b) Schéma de l'îlot de type A, secteur nord du quartier, compris entre les rues Bùi Thị Xuân et Triệu Việt Vương, Trần Nhân Tông et Tuệ Tĩnh ; c) Schéma de l'îlot de type B, secteur sud du quartier, compris entre les rues Bùi Thị Xuân et Triệu Việt Vương, Tô Hiến Thành et Đoàn Trần Nghiệp (Dessin : V. Dao, 2009.)

7.4 Approche du quartier par le type de bâti

Le tissu parcellaire de base caractérisant le quartier démontre clairement sa vocation résidentielle. Il évoque celui qui s'est développé dans le quartier des « 36 rues et corporations » et qui a accueilli le fameux *compartiment*, prototype de l'habitat urbain vietnamien. Mais dans le quartier Bưởi Thị Xuân, les parcelles se déclinent dans des dimensions plus modestes. Elles démontrent également une relative cohérence dimensionnelle et une stabilité géométrique à travers le temps, alors que le paysage urbain a quant à lui constamment évolué tout au long XX^e siècle. Les formes bâties qui aujourd'hui le composent sont le résultat des multiples transformations qui s'y opèrent depuis la création du quartier. Il est maintenant constitué de bâtis morphologiquement et stylistiquement très diversifiés. Néanmoins, malgré la prolifération d'éléments formels hétérogènes, la grande majorité de ces habitations possèdent un air de famille commun. Elles peuvent toutes être interprétées d'une façon ou d'une autre comme des déclinaisons autour de la figure du *compartiment*, tout en reconnaissant qu'elles ont connu ici très spécifiquement des avatars particuliers (voir section 8.2).

Dans cette trame dense et régulière de parcelles de dimensions comparables et de référence commune, seulement une dizaine d'entre elles annoncent par leur taille d'autres types de bâtis offrant des activités et des services non résidentiels (Ill. 7.8). Par leur taille plus grande et leur forme différente, elles rompent l'échelle de la trame en accueillant des équipements spécialisés qui s'adressent non seulement aux habitants du quartier mais également, de manière plus large, à l'ensemble de la population hanoïenne. L'offre des services spécialisés n'est pas conditionnée uniquement par la forme de la parcelle. À titre d'exemple, de nombreuses petites écoles enfantines et primaires se sont installées dans des maisons dont la vocation d'origine était résidentielle. Mais cette occupation des maisons par des activités non résidentielles répond davantage à des situations d'urgence où des locaux sont réquisitionnés pour faire face au manque d'infrastructures publiques dans le quartier. À titre d'exemple, une école primaire se trouve dans la maison sise au 31, Tô Hiến Thành (à l'angle de la rue Bưởi Thị Xuân ; voir section 9.4) et une garderie dans le *compartiment* sis au 118, Triệu Việt Vương (voir section 8.2), tous deux bâtiments datant de l'époque coloniale.

- Les bâtiments culturels

Plusieurs bâtiments culturels sont à noter dans le quartier et dans ses proches alentours : dans le quartier même, nous avons répertorié quatre pagodes (*chùa*) et temples (*đền*), dont l'évocation des noms rappelle historiquement la présence des anciens villages ruraux à cet endroit :

- *đền* Hội Mỹ, 9, rue (*phố*) Bùi Thị Xuân ;
- *đền* Cẩm Chí, 10, rue Tô Hiến Thành ;
- *chùa* Đông Tân, 87, rue Triệu Việt Vương ;
- *chùa* Trảng An, 14, ruelle (*ngõ*) Trảng An, à la hauteur du n° 9 de la rue Triệu Việt Vương).

Dans la proche périphérie du quartier nous avons relevé deux pagodes d'importance en termes de reconnaissance spirituelle et de fréquentation :

- *chùa* Chân Tiên, 151, rue Bà Triệu, dont la large parcelle la relie transversalement à la rue Bùi Thị Xuân ;
- *chùa* Vân Hồ, 40, phố Lê Đại Hành, qui se trouve dans une parcelle triangulaire formée par l'angle des rues Bà Triệu et Lê Đại Hành.

Alors que les deux pagodes principales imposent leur taille au tissu, les quatre premières ont dû s'adapter aux densifications successives qui ont eu lieu à l'intérieur du quartier (voir section 7.6).



Illustration 7.8 Schéma du quartier Bùi Thị Xuân montrant les parcelles occupées par des types de bâti avec programmes spécifiques (Dessin : V. Dao, 2009). En vert : infrastructures de service public d'importance. En bleu : infrastructures commerciales d'importance. En rouge : édifices culturels.

- Les infrastructures de services publics

- L'Institut national d'ophtalmologie (*Bệnh viện mắt trung ương*) (Ill. 7.9)

Ce complexe hospitalier, situé au 85, Bà Triệu, comporte plusieurs bâtiments qui s'organisent sur une cour intérieure. L'accès principal se fait par la rue Bà Triệu et des sorties secondaires donnent sur la rue Bùi Thị Xuân. Ce projet de clinique ophtalmologique, évoqué au chapitre précédent²², a débuté en 1914 sous le crayon de

²² Chapitre 6, section 4.

Charles Lichtenfelder²³ et était destiné à la population indigène de Hà-Nội. La réalisation originale a été progressivement augmentée de bâtiments supplémentaires dans les années 1930 et 1950 pour finalement disparaître totalement. Le Centre d'enseignement ophtalmologique de l'Indochine créé par l'arrêté du 7 juin 1917, transformé en École d'application de la clinique ophtalmologique par arrêté du 1^{er} décembre 1933, prend la dénomination d'Institut ophtalmologique de Hanoi par arrêté du gouverneur général de l'Indochine du 30 janvier 1936²⁴. L'offre quantitative et qualitative est donc régulièrement augmentée avec les années et de nouvelles ailes sont projetées dans les années 1950. Aujourd'hui l'hôpital se présente comme un assemblage de différents gabarits de différentes époques.



Illustration 7.9 Le complexe hospitalier de l'institut national d'ophtalmologie (Bệnh viện mắt trung ương) ; 85, Bà Triệu. (Photos : V. Dao, 2005.)

En face de l'entrée sur la rue Bà Triệu se trouve le corps de bâti principal, haut de quatre étages, le long desquels circulent de larges coursives qui peuvent être oblitérées par des volets ouvrants. En béton, son style évoque l'époque coloniale. Un portique plus bas permet d'accéder à la rue Bùi Thị Xuân et le relie au bâtiment s'adossant à la rue Trần Nhân Tông, endroit où se trouvait l'entrée principale du

²³ Charles-Guillaume Lichtenfelder (Strasbourg 1857-1938) est l'architecte qui a réalisé le Palais du gouverneur général (1900-1907).

²⁴ ANV-KT_h540_hs10_t2_t1-4_b.

complexe à l'origine. À l'intérieur de la cour un bâtiment plus récent de six niveaux sur rez-de-chaussée est construit.

▪ L'office central de la Poste (*Tổng cục bưu điện*) (Ill. 7.10)

Ce bâtiment impose sa façade en béton armé gris au numéro 18 de la rue Nguyễn Dụ. Derrière celui-ci se cache le siège du ministère de la Poste et des Télécommunications (*Bộ Bưu Chính, Viễn Thông*). Ce dernier bâtiment est un bel exemple d'une architecture coloniale néo-régionaliste développée dans les années 1920. Il accueillait auparavant l'orphelinat pour jeunes femmes annamites de Hà-Nội. Le bâtiment a été agrandi en 1937 ; à partir de son entrée centrale en avancée qui présente son comble à double versant se déploient deux ailes symétriques. Le rez-de-chaussée possède une belle galerie couverte rythmée par des arcs plein-cintres. Elle supporte le corps d'étage principal dont les larges et hautes ouvertures reprennent le rythme des arcs. Un comble à deux versants vient affirmer la superstructure du bâtiment, dont l'avant-toit est soutenu par des consoles dédoublées en bois, artifices décoratifs usuellement appliqués dans les bâtiments publics d'époque coloniale.



Illustration 7.10 L'office central de la Poste (*Tổng cục bưu điện*) et derrière ce dernier, le siège du ministère de la Poste et des Télécommunications (*Bộ Bưu Chính, Viễn Thông*) ; 18, rue Nguyễn Dụ.. (Photos : V. Dao, 2005.)

• Les infrastructures commerciales de grande taille

▪ Le marché *Hôm* (*chợ Hôm*) (Ill. 7.11-a)

La bâtisse en béton armé à l'angle des rues Huế et Nguyễn Dụ est un marché populaire qui offre des produits autant alimentaires que vestimentaires. D'aspect extérieur austère, l'espace intérieur sur plusieurs niveaux s'organise autour d'un atrium couvert. Ce marché est répertorié sur les plans de l'administration coloniale

française dès la fin du XIX^e siècle. Il est donc à ce même endroit depuis les temps féodaux. Il joue un rôle de pôle d'attraction très fort, développant dans le quartier des multitudes d'activités connexes qui s'établissent dans les rues voisines. C'est un marché fameux, connu dans tout Hà-Nội.



Illustration 7.11 a) Marché (chợ) Hâm sur la route de Hué, vue extérieure et intérieure ; b) Vincom City Towers, vue extérieure et intérieure ; 191, rue Bà Triệu (Photos : V. Dao, 2005.)

▪ Les tours Vincom (Ill. 7.11-b)

Les deux tours commerciales Vincom City Towers (191, Bà Triệu), de 21 étages chacune, sont implantées sur une partie du site des anciens ateliers mécaniques (*công ty cơ khí Trần Hưng Đạo*) qui clôt notre site d'étude dans sa partie méridionale. Elles offrent des espaces de bureaux dans les étages et un vaste centre commercial de luxe de plusieurs niveaux dans son socle. Le reste de l'usine abandonnée est voué à une démolition prochaine²⁵. Ce nouveau site offrira du coup de vastes parcelles libres proches du centre-ville et devrait attirer de nouveaux investissements. Ces grandes parcelles qui se libèrent sont ainsi considérées comme des opportunités pour le développement économique de l'arrondissement et du sud de Hà-Nội, ce qui ne

²⁵ L'auteur ayant effectué son séjour de recherche à Hà-Nội à la fin de l'année 2005, il est fort probable que l'usine soit aujourd'hui détruite et le secteur développé.

manquera pas d'accentuer la pression immobilière sur les petites maisons de notre site d'étude.

7.5 La question de(s) l'espace(s) public(s) du quartier Bưởi Thị Xuân

Il faut traiter le terme *espace public* avec précaution lorsqu'on cherche à transférer des concepts nés d'une pensée philosophique d'essence occidentale dans le contexte culturel des villes asiatiques. Ils peuvent vite devenir des instruments sans fondements empiriques qui en finalité courent le risque d'être détournés du but qu'ils sont censés promouvoir. Néanmoins, force est de constater que le quartier Bưởi Thị Xuân, à l'image du quartier historique marchand des « 36 rues et corporations », est marqué par l'absence d'espaces publics urbains ouverts et accessibles. Le quartier ne comporte ni place, ni parc arborisé, si ce n'est le parc Lénine à proximité (ou parc de la Réunification, *công viên Thống Nhất*) avec le lac Bảy Mẫu. Hà-Nội elle-même n'est-elle pas une ville pour ainsi dire sans « places »²⁶ ? Les éléments aquatiques comme les lacs, les mares et les rivières, figures géomantiques fondamentales dans tout établissement humain au Việt-Nam, mais aussi les digues et les tertres, y jouent un rôle de représentation et de structuration des quartiers bien plus important.

Nous avons déjà vu comment la rue traditionnelle du quartier historique marchand, dans le système dual qu'elle forme avec le compartiment, est le lieu qui figure au mieux l'espace public hanoien. Ce dispositif ancien est en effet doté de pratiques sociales représentatives de la culture vietnamienne. Dans Bưởi Thị Xuân également, les rues et surtout les trottoirs sont utilisés comme extension semi-privée du bâti pour l'accueil d'activités domestiques et commerciales. La vocation à l'origine exclusivement résidentielle des maisons du quartier, puis la construction à la fin des années 1930 de maisons de style plus « moderne » selon des préoccupations hygiénistes, ont certainement influé sur les comportements et les modes de vie. L'image pittoresque du « marché-habité », tel que l'ont rapporté au XVII^e siècle les premiers explorateurs occidentaux, n'est plus aujourd'hui

²⁶ Certains trouveront cette affirmation quelque peu exagérée, néanmoins on peut noter leur absence dans la morphologie urbaine du quartier historique. Dans le reste de la ville, sur les trois espaces publics qui s'y apparentent le plus (*quảng trường* – place ou square), seule la place Ba Đình propose une composition urbaine formelle qui unit des bâtiments et des monuments. Les deux autres espaces notoires sont la place du 1^{er} mai et la place de la Révolution.

forcément pertinente. L'introduction de la cour avant sur rue dans la typologie des maisons des années 1930 a créé un espace semi-privé de transition qui a joué un rôle de zone tampon avec la rue, permettant l'accueil d'activités partagées public-privé. Elle a donc indirectement libéré le trottoir à cette époque. Néanmoins, la forte densité, promue par les politiques de « plurifamiliarisation » des maisons existantes après la prise du pouvoir par le gouvernement vietnamien indépendant à partir de 1954, a vite créé un manque d'espaces qui a fait à nouveau déborder les activités domestiques sur les trottoirs. Pour mémoire, des puits publics, à destination des familles du quartier, étaient jusqu'à récemment présents le long des trottoirs de Bùi Thị Xuân, rendant son caractère vivant à la rue. La relance économique des années 1990 a permis de réinstaller des réseaux d'eau performants dans les maisons.

Depuis 1986, les trottoirs et les rues sont redevenus un enjeu d'appropriation entre le public et le privé. Avec l'ouverture économique du Viêt-Nam et le développement de l'entrepreneuriat familial, les rues sont à nouveau très achalandées, au détriment des activités domestiques qui se sont repliées à l'intérieur des cours et aux étages. Le « propriétaire » de l'échoppe s'approprie son bout de trottoir en l'entretenant quotidiennement et en l'aménageant selon ses besoins. Il n'est pas rare de le voir prendre en charge la réfection de « son » trottoir, délimitant ainsi son emprise sur la rue. La rue Mai Hắc Đế est reconnue pour ses restaurants vietnamiens alors que la rue Triệu Việt Vương est fréquentée le soir par la jeunesse hanoïenne qui aime s'asseoir sur les terrasses de ces petites maisons coloniales. L'hôpital ophtalmologique situé dans la partie nord de la rue Bùi Thị Xuân draine dans sa suite une série d'autres activités associées (pharmacien, opticien, etc.), mais également de nombreux restaurants qui répondent aux besoins des patients et des soignants. Néanmoins, l'accroissement du nombre de voitures et de motocyclettes depuis 1986 rend de plus en plus souvent inutilisables les trottoirs pour ce genre d'activités, car ils sont devenus des lieux de stationnement. Les enjeux autour des droits d'usage des espaces publics vont croître, vu leur rareté. Ils sont pour l'instant gérés à l'échelle du quartier, selon des mécanismes informels connus de la communauté locale (III. 7.12).

Peu d'arbres sont plantés le long des rues, créant un environnement très minéral. Les îlots présentent aussi la particularité d'avoir comme centre une limite de propriété privée bâtie qui rend son accès impossible. Le cœur des îlots se présente comme une ligne virtuelle

le long de laquelle s'adossent les bâtis. Les cours intérieures des parcelles sont le lieu privilégié des activités domestiques privées, non accessible à autrui. Dans cette optique, les sites culturels demeurent les seuls lieux calmes où se regroupent les groupes de citoyens du quartier, autour d'activités communautaires. C'est là que les femmes du quartier se retrouvent pour préparer les fêtes et les cérémonies. Sous certaines de ses formes, la spiritualité régule les rapports sociaux ; et la foi, croyances et rituels, fabrique encore de la cohésion sociale dans une période où le mouvement d'urbanisation des comportements sociaux, mené par une modernité importée émanant de la mondialisation, met en concurrence la tradition et fait basculer les rites et les croyances.



a



b



c



d



e



f

Illustration 7.12 Espace(s) public(s) dans le quartier Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.) a) Rue Bùi Thị Xuân, à la hauteur du n.º 9 ; b) Rue Triệu Việt Vương, à la hauteur du n.º 121 ; c) Occupation des trottoirs sur la rue Mai Hắc Đế, à la hauteur du n.º 88 ; d) Occupation des trottoirs sur la rue Trần Nhân Tông, à la hauteur du n.º 15 ; e) Ruelle Trảng An, menant à la pagode du même nom ; f) Vue d'ensemble sur les cours et les espaces libres du complexe culturel de la pagode Chân Tiên.

Le cas des lieux culturels du quartier Bùi Thị Xuân : quelques premiers indices patrimoniaux²⁷

Comme indiqué au paragraphe précédent, nous avons répertorié six édifices culturels sur notre site d'étude : le *đền* (temple) Hội Mỹ (9, rue Bùi Thị Xuân ; Ill. 7.13-a), le *đền* de Cẩm Chí (10, rue Tô Hiến Thành ; Ill. 7.13-b), le *chùa* (pagode) Chân Tiên (151, rue Bà Triệu ; Ill. 7.14), le *chùa* Đông Tân (87, rue Triệu Việt Vương), le *chùa* Trảng An (14, ruelle Trảng An, à la hauteur du n° 9 de la rue Triệu Việt Vương) et le *chùa* Vân Hồ (40, rue Lê Đại Hành).

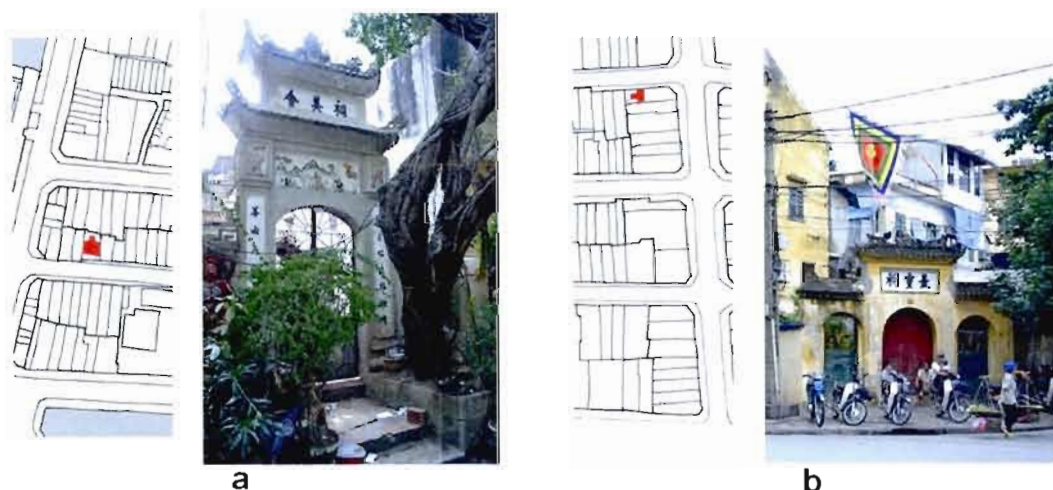


Illustration 7.13 a) Situation de l'ensemble cultuel du temple (đền) Hội Mỹ ; 9, rue Bùi Thị Xuân ; b) Situation de l'ensemble cultuel du temple (đền) Cẩm Chí ; 10, rue Tô Hiến Thành (Dessin et photo : V. Dao, 2005.)

Disséminés sur ce petit territoire, leur présence témoigne d'anciennes agglomérations villageoises avant le contact colonial. À l'image du bâti résidentiel, leur configuration actuelle est le résultat des effets de l'urbanisation progressive de Hà-Nội durant le XX^e siècle et de la formalisation des extensions urbaines dans la zone sud de la ville. Lieux investis au quotidien par la population locale, leur étude spécifique et celle de l'évolution de leur reconfiguration dans un contexte urbain donné apparaît comme une bonne entrée en matière

²⁷ La récolte des données et l'interprétation des résultats exprimés dans cette partie ont été réalisées en collaboration avec le prof. Đoàn Như Kim de la Faculté d'architecture de l'École nationale supérieure de génie civil de Hà-Nội (FA-ÉNSGCH) et ont donné lieu à une publication (Doan et Dao, 2006). Qu'il soit ici encore une fois remercié de son dévouement et de sa disponibilité.

quant au regard et à l'attitude que porte la société vietnamienne sur l'articulation des valeurs patrimoniales. Cette présentation rapide des lieux culturels du quartier Bưởi Thị Xuân vise, d'une part, à présenter succinctement le rôle traditionnel des lieux culturels dans l'organisation spatiale qui fonde le village vietnamien et, d'autre part, à mettre en évidence la particularité contemporaine de ces lieux culturels en milieu urbain en valorisant leurs significations culturelles qui participent de l'identité du quartier.



Illustration 7.14 Situation de l'ensemble culturel de la pagode (chùa) Chân Tiên ; 151, rue Bà Triệu (Dessin et photo : V. Dao, 2005.)

Aux riches patrimoines des habitations domestiques, que nous explorons plus loin et qui forgent majoritairement l'identité architecturale du quartier, s'ajoutent ces édifices religieux qui, en proposant un héritage vivant et accessible à tous, racontent l'ancrage du lieu dans les traditions culturelles vietnamiennes. Face à la verticalisation du bâti « profane » (qu'il soit domestique au commercial) s'opposent les lieux culturels qui tentent de résister à la densification du bâti. Ces derniers tranchent physiquement avec leur environnement immédiat qui s'élève, en restant généralement bas sur un seul niveau. Sur un territoire qui se densifie, ces espaces introspectifs, cachés derrière leur mur de clôture et auxquels on accède par un portique, demeurent les seuls espaces semi-publics paisibles jouissant d'aménagements paysagers, qui contrastent avec le bruit et l'effervescence de la rue. Leur état actuel reflète également les problématiques auxquelles font face aujourd'hui les responsables politiques et religieux et les fidèles en matière de gestion des monuments de culte à Hà-Nội.

Pagode, maison communale et temple : le cœur sacré traditionnel du village vietnamien

Au Việt-Nam, chaque village possède une pagode (*chùa*), lieu dédié au culte du Bouddha. Puisqu'à côté du bouddhisme existent également des croyances autochtones populaires, elle est accompagnée par un temple (*đền*), lieu d'adoration des héros bienfaiteurs de la patrie et d'autres génies, en particulier des « *Mẫu* » (les mères célestes ou déesses-mères). Ces monuments sont construits sur de « beaux » terrains, choisis avec attention selon les lois de la géomancie. Devant ceux-ci, des arbres banians (*cây đa*) protègent les fidèles contre le soleil en été et surtout logent les génies bienfaisants.

Non loin, au centre du village, se trouve la maison communale (*đình*) où sont adorés des fondateurs du village (*thành hoàng* ou culte des génies tutélaires). Apparue dans le delta du fleuve Rouge au XV^e siècle, la maison communale servait également à l'origine de relais pour accueillir les mandarins venus en inspecteurs dans les villages²⁸. Grande bâtisse longitudinale sur un seul niveau, elle était aussi le lieu de réunion des notables du village depuis l'avènement du confucianisme d'État. Le *đình* est donc devenu un lieu stratégique du village qui assume en même temps les rôles religieux, administratif et culturel ; là se règlent l'ensemble des activités sociales de la communauté villageoise, traitant les questions importantes de la communauté et discutant des conflits au sein du village. Il comporte également un lieu de culte dédié aux fondateurs et aux héros du village. En outre, c'est le lieu de présentation des pièces théâtrales folkloriques (*chèo*).

En tant que lieu de réunion et de représentation, l'espace intérieur du *đình* est ouvert ; les murs, en bois ou en brique, sont ajourés. Le *đình* comprend généralement trois travées ; celles latérales sont aménagées avec des estrades en bois ou en maçonnerie d'environ 60 centimètres de haut qui sont utilisées comme sièges lors des réunions et des représentations. La travée centrale est quant à elle prolongée en saillie vers l'arrière (*hậu cung*), constituant ainsi une sorte d'autel en maçonnerie où sont conservés les décrets royaux, qui reconnaissent les titres des héros ou du fondateur du village, ainsi que les objets précieux de culte. Cet autel n'est utilisé comme lieu de culte qu'aux jours de fêtes. Il est orné d'objets décoratifs en bronze alors que des sentences parallèles sont suspendues contre les colonnes

²⁸ Papin, 2003 : 89.

laquées situées de chaque côté²⁹. On peut découvrir dans les *đình* des ouvrages en bas et haut-relief sculptés sur les panneaux, les poutres, les arbalétriers et les extrémités des solives.

Quant aux pagodes (*chùa*), leur organisation structurale peut varier selon la zone géographique (au nord, au centre, ou au sud du pays) et suivant l'époque de construction. Mais, de façon générale, une pagode est composée d'un ensemble de bâtiments disposés dans un espace à ciel ouvert, clôturé par une enceinte et aménagé de jardins et parfois de plans d'eau. L'accès se fait par un portique d'entrée qui comporte trois portes (*tam quan*). Alors qu'on entre quotidiennement par une des portes latérales, celle du milieu est plus grande et n'est ouverte qu'aux jours de fête. De plus, un clocher est souvent construit au-dessus de la porte principale.

Le corps principal de la pagode, ou plus simplement la pagode elle-même, a généralement la forme d'un « T ». La partie longitudinale est la salle principale (*chính điện*) et constitue le sanctuaire où sont placées, sur des gradins, les statues des divinités : c'est là qu'est pratiqué le culte. En prenant à titre d'exemple la pagode Đông Tân, les nombreuses sculptures s'organisent généralement selon les règles suivantes (Ill. 7.15) :

- sur le gradin du fond, qui est le plus élevé, les trois statues (a, b, c³⁰) représentent la Trinité de Bouddha aux trois périodes : le passé, le présent et le futur ;
- plus en avant, au niveau intermédiaire, se situent les statues des *Amitabha* (*đi đà*) (d, e, f) : *Amitabha* au milieu, *Avalokitesvara* à sa gauche et *Mahasthamaprapta* à sa droite ;
- sur le gradin plus bas se trouvent au centre la statue de *Sakyamuni* (h), à sa gauche celle de *Manjusri* (i) et à sa droite celle de *Samantabhadra* (g). La statue de *Sakyamuni* peut être présentée sous plusieurs formes : *Sakyamuni* assis sur une

²⁹ Les sentences parallèles (*câu đối*) sont des écrits en *nôm* (écriture sino-vietnamienne utilisant des caractères chinois simples ou combinés entre eux), même si aujourd'hui on les trouve de plus en plus fréquemment en *quốc ngữ* (écriture romanisée du vietnamien). Gravées sur des panneaux de bois, brodées sur de la soie ou encore tracées au pinceau sur de longues bandes de papier ou de coton, les sentences parallèles sont traditionnellement collées par paires de chaque côté d'une porte. Dans le cas où elles ornent les édifices culturels, les sentences parallèles, en plus de leur qualité décorative, chantent sous la forme poétique du distique les mérites et les contributions du fondateur du village.

³⁰ Les lettres renvoient à la localisation des différents éléments mentionnés dans le plan de la figure 1.

fleur de lotus ou *Sakyamuni* nouveau-né entouré de neuf dragons qui lui donnent un bain en l'arrosant.

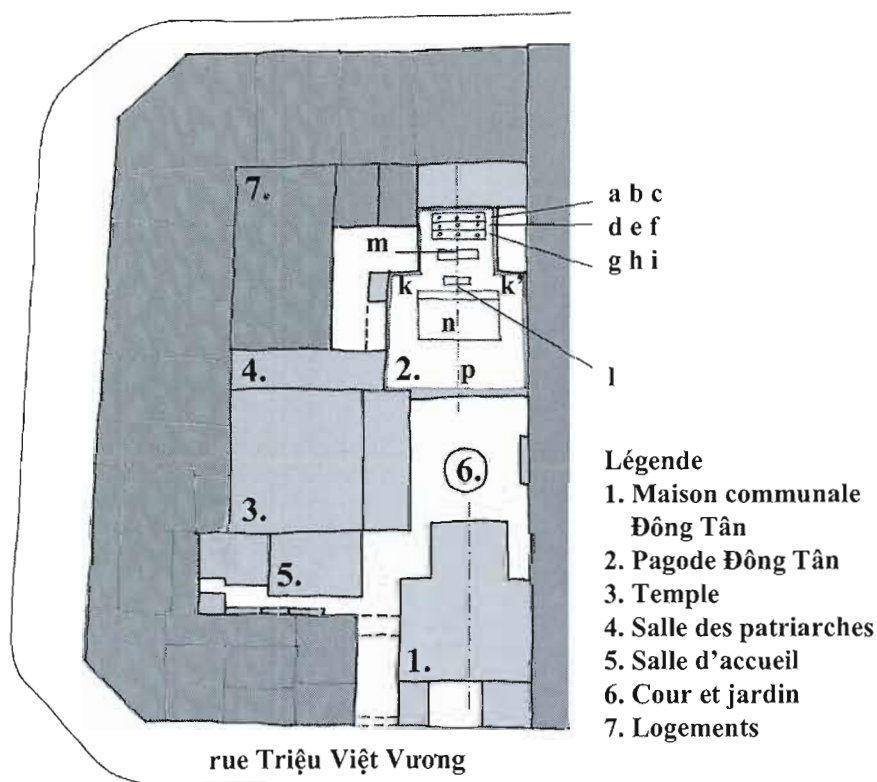


Illustration 7.15 Plan schématique de la pagode Đông Tân (Tiré de Đoàn et Đào, 2006 ; dessin : V. Dao)

Dans certains sanctuaires des pagodes vietnamiennes, c'est dans cette salle qu'on trouve aussi la statue de *Maitreya* (*đi lạc*) représentée sous forme d'un homme souriant et ventripotent. Elle représente le Bouddha « sans souci ».

La salle antérieure (*bái đường* ou *tiền đường*) (p) occupe la partie transversale du corps de bâti. On peut y voir deux grandes statues de *Dvarapala* (*hộ pháp*) (k, k'). Portant des cuirasses et des armes, ce sont les génies gardiens. Le bonze supérieur (l) occupe la place devant l'autel (m), les adeptes se plaçant derrière lui sur des nattes étalées (n).

La maison postérieure se trouve derrière le bâtiment principal. Elle comprend la salle dédiée au culte des patriarches (*nhà tổ*) (4), fondateurs de la pagode, ainsi que le logement des bonzes (5). De plus, les pagodes vietnamiennes proposent toujours un bâtiment

complémentaire contenant une salle de réunion, où les adeptes viennent écouter la litanie de Bouddha, et une salle à dîner, où tous mangent ensemble après les cours. Autour de la pagode s'organisent de larges espaces de verdure, où l'on érige des stupas, tombeaux des anciens bonzes supérieurs y ayant résidé (comme dans le *chùa Vân Hồ* ; Ill. 7.16).



Illustration 7.16 a) Portique de la pagode Vân Hồ ; b) Stupas de la pagode Vân Hồ. (Photo : V. Dao, 2005.)

Les édifices de cultes villageois face à l'urbanisation au XX^e siècle

Il est aujourd'hui difficile de retrouver les traces et les positions originelles des bâtiments cultuels du quartier Bưởi Thị Xuân. La majorité des pagodes du quartier se situent maintenant sur ses trois principales voies. Dressés au début du XX^e siècle par le pouvoir colonial français sur un territoire composé de villages ruraux, les tracés des rues Duvigneau (Bưởi Thị Xuân), Chanceaulme (Triệu Việt Vương) et Charron (Mai Hắc Đế) se sont superposés sur des hameaux déjà présents sur le site. Leur nom désigne souvent également celui de la pagode, comme les pagodes Đông Tân et Vân Hồ. Mais le plus souvent ces villages ont évolué dans le temps, soit par fusion de plusieurs villages ou par subdivision en sous-unités, et tendent à changer régulièrement de nom et de statut sous la période féodale. À titre d'exemples, le hameau de Thuận Mỹ et le hameau de Hồi Thuận ont fusionné pour devenir le petit village de Hồi Mỹ; alors que le hameau de Đông Hạ s'est rattaché à d'autres villages pour devenir le village Đông Tân³¹.

³¹ Nguyễn et Trần, 1979.

Depuis la date de leur fondation il y a plus de 200 ans, ces pagodes et ces temples ont souvent été détruits, déplacés et reconstruits, voire restaurés régulièrement jusqu'à récemment. Bien que nous connaissions le nom et certaines caractéristiques des villages qui se trouvaient sur notre site à l'époque précoloniale³², aucun plan des villages du district de Thọ-Xuong, sur lesquels ces édifices auraient pu être mentionnés, n'a été retrouvé. En conséquence, si la présence actuelle des pagodes témoigne des anciens villages auxquels elles étaient associées, il est difficile de confirmer leur position géographique originelle. Il est à noter que les *đình* des anciens villages ont ainsi disparu après la dissolution des structures villageoises dans la ville coloniale.

La période coloniale trouble encore plus la lecture, car la mise en place d'une trame de voies urbaines qui se superposent sur le territoire des villages anciens force les populations et les lieux de culte à se déplacer de leur lieu d'origine, créant transfert, rapprochement, fusion, voire disparition de certains cultes. Les changements cadastraux et administratifs apportés par le pouvoir colonial entraînent un rétrécissement des terrains agricoles et une confiscation des terres par l'autorité française. L'urbanisation commencée dans les années 1900, qui s'est intensifiée vers les années 1930, engendre la disparition du caractère rural du lieu. Le succès des opérations immobilières auprès de la population met une pression foncière sur le terrain qui fait monter rapidement son prix et favorise une rationalisation de l'utilisation de la surface des parcelles. Les édifices culturels publics en subissent certainement les effets, devant dorénavant se densifier sur des parcelles urbaines plus réduites, s'éloignant des conceptions rurales classiques du choix des « beaux et larges » emplacements entourés de verdure.

Durant la période coloniale, les pagodes de Hà-Nội ont été l'objet d'attention de toutes sortes de la part de l'administration française. Alors que, dans les quartiers dédiés à la représentation architecturale de « la mission civilisatrice » de la France³³, des temples et des pagodes célèbres, aux cultes encore vivants, sont détruits à la fin du XIX^e siècle pour faire

³² Voir section 6.2.

³³ Nous pensons ici aux premiers bâtiments de l'administration française construits autour du lac de Hoàn Kiếm et à ceux du quartier européen.

place aux monuments français³⁴, l'installation du siège de l'École française d'Extrême-Orient à Hà-Nội dès 1900 lance le développement de contributions scientifiques d'importance en matière patrimoniale qui mènent à l'investigation des monuments vietnamiens les plus représentatifs de Hà-Nội, tout en mettant en place les premières listes de classement des monuments historiques dès 1906³⁵.

Dans le cadre de l'étude de notre quartier, la zone méridionale de Hà-Nội dans laquelle il se trouve a été prise en charge plus tardivement par les urbanistes français et selon une politique plus « associationniste » de la part des autorités. En conséquence, les « petites pagodes de quartier » qui se trouvent sur l'emprise des voies projetées sont pour la plupart conservées comme suite à la demande des communautés locales, mais relocalisées sur d'autres terrains communaux plus petits. En répondant aux besoins de la population en matière de culte, le pouvoir colonial espère pouvoir assurer une certaine paix sociale dans les quartiers populaires. À la fin des années 1920, alors que le quartier s'équipe en réseaux d'eau et d'électricité et en trottoirs, l'obligation est faite aux habitants des villages de notre quartier d'élire un conseil chargé de la surveillance des pagodes et des temples. Celui-ci est généralement composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire et d'un trésorier et de membres supplémentaires, selon l'importance du nombre des fidèles. Pour l'administration, il ne s'agit certainement pas de mettre en place un nouveau système de gestion, mais bien de s'appuyer sur les notabilités existantes pour mieux contrôler les « quartiers indigènes » et pour éviter les réunions subversives. La création de fiches de renseignements par pagode, temple et maison communale permet à l'administration d'obtenir une liste des personnes autorisées à rester sur le site et de nommer des responsables en cas de délits. Ainsi munie, il lui est alors possible d'évacuer plus rapidement les indésirables et les paillotes construites illégalement. C'est ainsi que, dans cette phase de mise en règle administrative des pagodes de notre quartier, certaines d'entre elles ont fait l'objet de relevés

³⁴ Nous faisons ici référence aux célèbres exemples de destruction de la pagode Báo Thiên, sur le site de laquelle fut construite la cathédrale catholique, et de la pagode Báo Ân, qui fut remplacée par la Poste, le Trésor et le siège de la Résidence supérieure (Logan, 2000^o: 81).

³⁵ Pour plus de précisions, voir section 1.4 ; et Mangin, 2001 : 142.

cadastraux qui nous sont parvenus jusqu'à aujourd'hui³⁶. Ils nous permettent de comprendre leur adaptation à la formation d'un quartier urbain où la parcellarisation du territoire est alors accélérée pour favoriser l'accessibilité à la petite propriété annamite.

Sur les six édifices répertoriés, les deux premiers sont des édifices de culte « privés »³⁷ et le troisième est déjà documenté par la littérature sur les pagodes car il est célèbre dans tout Hà-Nội, ayant été classé « vestige historique » le 2 mars 1990. Nous nous pencherons ici sur deux pagodes plus modestes, celles de Đông Tân et de Trảng An, et une adjacente au territoire, celle de Vân Hồ, qui nous semble particulièrement digne d'intérêt malgré sa situation extérieure au périmètre d'étude.

- Chùa Đông Tân – 87, phố Triệu Việt Vương

Située au cœur du quartier Bùi Thị Xuân, la pagode sise au n° 87 de la rue Triệu Việt Vương mérite notre attention en tant qu'espace public particulier. Ce lieu d'apparence modeste regroupe en effet sur un même site les trois monuments typiques de la culture vietnamienne : la maison communale, la pagode et le temple. Ceux-ci représentent donc un ensemble public symbolique des anciens villages ruraux dans un quartier aujourd'hui devenu central et urbain. Sur son modeste portique, l'inscription des caractères chinois *Đông Tân tự* (pagode Đông Tân) rappelle le nom le plus récent du village qui se trouvait autrefois dans ce secteur de la rue Triệu Việt Vương.

Selon les plans cadastraux dressés par les services de la ville de Hà-Nội dans les années 1920, la pagode de Đông Tân se trouve à l'époque légèrement plus au nord, occupant l'angle formé par les rues Chanceaulme (Triệu Việt Vương), Goussard (Tuệ Tĩnh) et Charron (Mai Hắc Đế) (Ill. 7.17). Tourné à 45 degrés par rapport à la trame urbaine qui se forme progressivement depuis 1902, l'ensemble regroupe déjà pagode, temple et maison

³⁶ Cette étude se base donc en partie sur les dossiers du « Fonds du Service du cadastre et des domaines Hanoi » (SCDH), Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt-Nam ; en particulier la série F. 941 et les dossiers n°s 679, 683, 700, 716, 752, 777 et 784. L'autre partie de la recherche a été complétée par des visites *in situ* des pagodes concernées et par des discussions avec les bonzes.

³⁷ Le *đền* Cẩm Chí est habité par une famille privée dont l'hôte de maison est réputé pour ses connaissances géomantiques et divinatoires. De nombreuses personnes du quartier viennent lui demander conseil. Le *đền* Hội Mỹ, (9, phố Bùi Thị Xuân) a été détruit en octobre 2005. Une rencontre fortuite avec des personnes gérant le temple et l'architecte nous a appris qu'un nouveau temple devrait normalement s'élever au même endroit prochainement...

communale sur le même site. Vraisemblablement sous la pression de l'urbanisation, l'ensemble a été déplacé dans les années 1940 à son emplacement actuel (Ill. 7.18). Un plan de construction annoté en français et visé par l'administration française a été retrouvé sur le site³⁸ (Ill. 7.19). Daté du 4 juin 1941, il montre que l'ensemble des trois bâtiments s'est alors orienté perpendiculairement à la rue Chanceaulme³⁹. On y remarque que les trois monuments publics sont condensés sur un petit terrain (environ 33 mètres de long sur 22 mètres de large). La maison communale (*đình*) (1) donne directement sur la rue Triệu Việt Vương, alors qu'un passage sur le côté gauche mène à une petite cour (6). Autour de celle-ci s'organisent l'accès à la pagode (*chùa*) (2), qui se retrouve ainsi en arrière dans l'alignement de la maison communale, et, à sa gauche, l'accès au temple (*đền*) (3) et à ses annexes (salon, logement des bonzes, cuisine). La cour elle-même était à l'origine assez grande avec un petit jardin fleuri de jasmins ou de pivoines ; la pagode était alors libérée sur trois faces. Néanmoins, érigée dans un contexte de relative rareté de terrain, l'ensemble ne comporte aucun stupa.

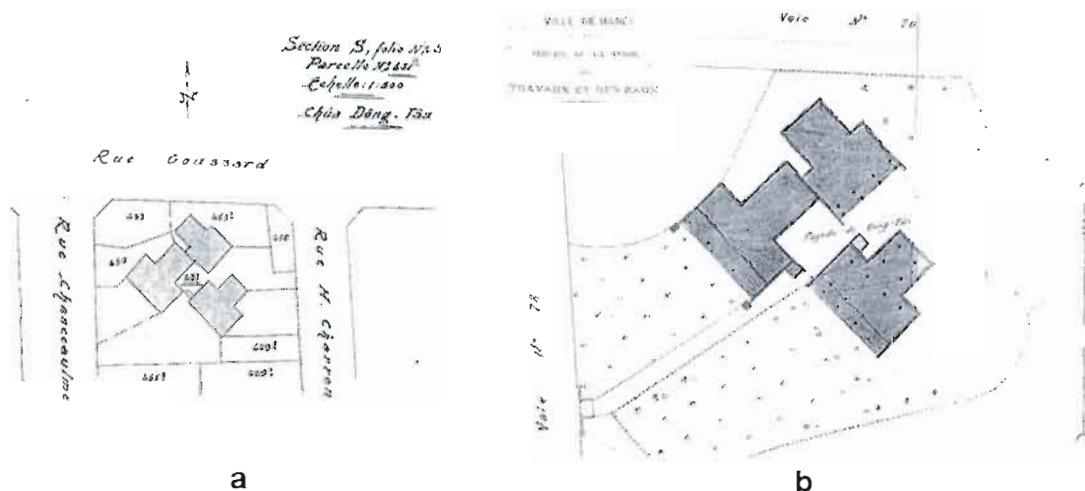


Illustration 7.17 a) Plan cadastral d'époque coloniale indiquant la localisation de la pagode Đông Tân. (Source, ANV, SCDH, F941-679-DT-F001-01) ; b) Plan de site d'époque coloniale de la pagode Đông Tân. (Source, ANV, SCDH, F941-679-DT-PA001-01.)

³⁸ Ce plan, en très mauvais état, nous a très aimablement été prêté pour consultation par la bonzesse principale de 1^{er} rang Thích Đàm Thăng.

³⁹ Se référer ici à l'illustration 7.16-b, dont le plan schématique est issu d'un relevé effectué sur place par l'auteur et le prof. Đoàn, Như Kim en 2005 et du plan daté du 4 juin 1941, date de la grande restauration du site. Les numéros renvoient aux bâtiments dessinés à l'illustration 07.15.

Aujourd'hui une partie des bâtiments et des jardins à l'arrière a été accaparée par les voisins profanes à la recherche de terrains habitables. Dans ce cas précis, la salle dédiée au culte des patriarches (4) et le logement des bonzes (5) ont été occupés illégalement par des habitants de Hà-Nội. Une partie de son territoire a donc été appropriée par des personnes privées qui s'y sont progressivement installés depuis l'indépendance du Viêt-Nam. Il est fort probable que la pagode ait été abandonnée temporairement pendant les périodes de bombardements et que les habitants aient commencé à investir les lieux les moins sacrés de la pagode, soit le logement des bonzes et les cuisines. La localisation de ces nouveaux logements qui empiètent sur la parcelle de la pagode oblige aujourd'hui leurs habitants à passer quotidiennement à travers la cour de la pagode pour accéder à leur logement, désacralisant la quiétude de la cour. La plurifamiliarisation des parcelles liée au manque d'espace habitable à cette époque touche donc aussi celles des édifices de culte.



a



b

Illustration 7.18 a) Portique de la pagode Đông Tân et grille d'entrée de la cour avant de la maison communale ; b) Vue sur le temple de la pagode Đông Tân (Photo : V. Dao, 2005.)

La maison communale, édifiée en l'honneur du génie Dai-Thiên-Vương⁴⁰, a quant à elle perdu ses fonctions traditionnelles, mettant en valeur la fin des anciennes fonctions villageoises en milieu urbain. Cette période du XX^e siècle, synonyme de constitution urbaine, marque donc également la transformation des anciennes structures villageoises qui tendent à

⁴⁰ Selon le dossier constitué par l'administration française et conservé Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt-Nam (ANV), Fonds du Service du cadastre et du domaine de Hanoi (SCDH), F. 941, 679, *Fonctionnement des pagodes de Đông Tân, Trảng An sises à la rue Chanceaulme, Hanoi 1928-1952*.

disparaître. Dans les années 1950, le *đình* est ainsi réclamé auprès de la municipalité par le comité populaire du quartier afin qu'il puisse devenir son siège. Aujourd'hui libéré par le comité populaire qui a déménagé sur la rue Trần Nhân Tông, il est occupé « temporairement » par des activités scolaires pour pallier le manque de places dans les écoles de quartier. Un petit local servant de centre de consultation juridique (*Trung tâm tư vấn pháp luật*) a de plus été aménagé à proximité, insérant des pratiques professionnelles dans des lieux ayant toujours eu jusqu'à récemment une vocation communautaire.

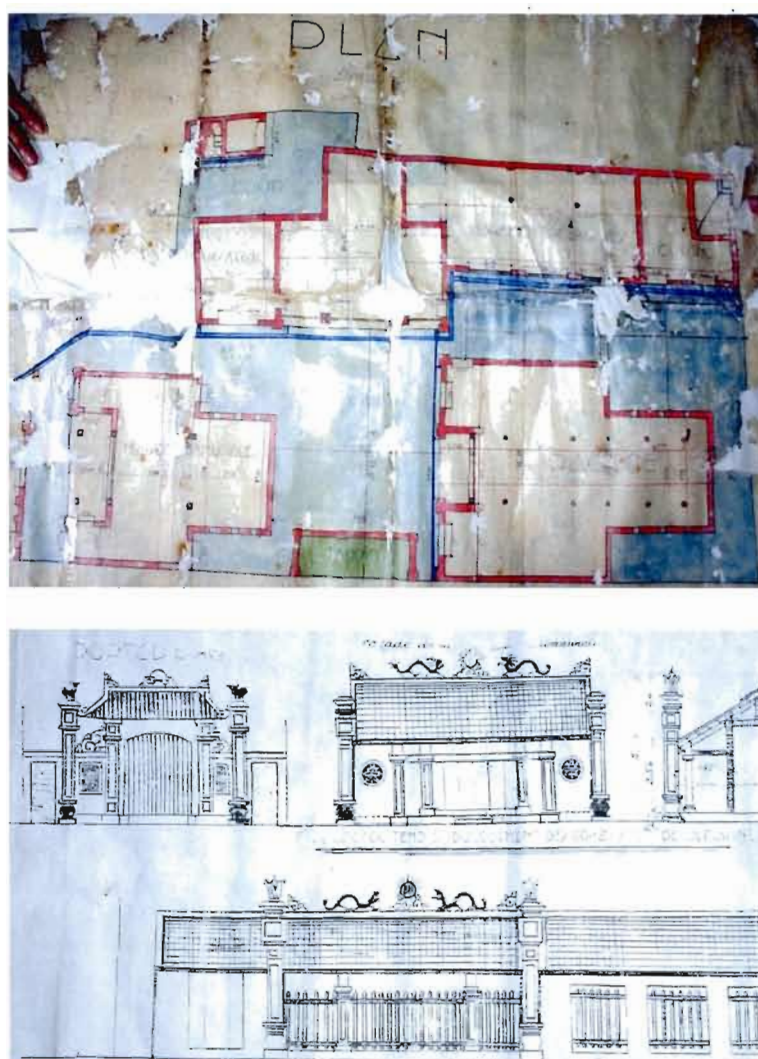


Illustration 7.19 En haut, le plan d'exécution de la pagode Đông Tân lors de sa relocalisation dans les années 1940. Le 4 juin 1941. La rue Chanceaulme (actuelle rue Triệu Việt Vương) se situe à gauche. En bas, l'élévation de la pagode Đông Tân. Plan d'époque coloniale effectué lors de la reconstruction de l'ensemble culturel (Source : pagode Đông Tân ; photo : V. Dao, 2005.)

- Chùa Tràng An – 14, ngõ Tràng An

La particularité de cette pagode réside en partie dans sa situation au cœur d'un îlot délimité par les rues Nguyễn Du, Triệu Việt Vương, Trần Nhân Tông et la route de Huế. Cet îlot particulier est situé en face du marché de la route de Huế (*Chợ Hâm*). Sa dimension et sa morphologie indiquent certainement la présence d'un ancien regroupement villageois à cet endroit que la trame dressée par les planificateurs français dès 1902 n'a que peu altéré par rapport au reste du quartier. En effet, la rue Mai Hắc Đế ne traverse pas cet îlot quadrilatère et celui-ci n'est pas, à l'époque coloniale, administrativement rattaché au reste du quartier (*Đông Tân et rues annexes*, 8^e quartier), mais au secteur au nord de la rue Nguyễn Du (*Giáo Phong et rues annexes*, 8^e quartier). Une ruelle piétonne traverse l'îlot et relie la route de Huế (au niveau du n° 70) à la rue Triệu Việt Vương (au n° 11) ; elle mène, comme il y a 100 ans, à la pagode Tràng An (Ill. 7.20). À l'époque de l'installation française, l'ensemble ne comprend que la pagode et un temple qui y est déjà accolé.

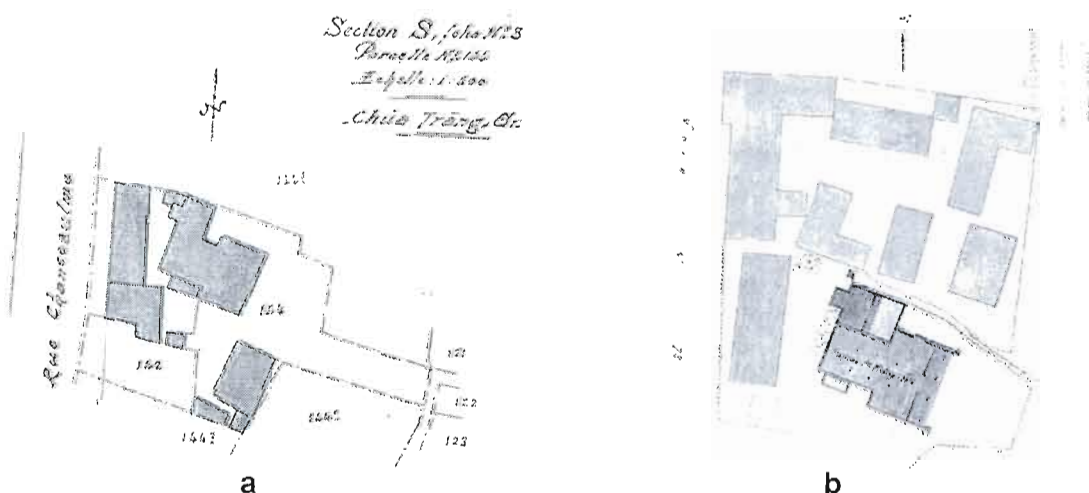


Illustration 7.20 a) Plan cadastral d'époque coloniale indiquant la localisation de la pagode Tràng An. (Source, ANV, SCDH, F941-679-TA-F001-01) ; b) Plan de site d'époque coloniale de la pagode Tràng An. (Source, ANV, SCDH, F941-679-TA-PA001-02.)

Nous ne pouvons être certains de la position originelle de la pagode de Tràng An, mais sa fondation date de l'année de Canh-thân sous le règne de Lê Cảnh Hưng (1740). Elle a été restaurée en 1782 (sous l'année de Nhâm-dân) et en 1868 (sous le règne de Tự Đức). Des documents recueillis à la pagode nous indiquent qu'à l'époque Cảnh Hưng le village

(*phường*) de Phúc Cỗ comportait trois pagodes, celle de Tràng An, celle de Tràng Khánh et celle de Tràng Tín. Mais le bonze de la pagode Tràng An est alors un personnage très réputé pour ses qualités de guérisseur et a soigné le roi en personne atteint d'une maladie grave. Il a acquis alors son titre de bonze supérieur, et la pagode sa renommée. Selon la bonzesse actuellement en charge, la présente pagode aurait été construite par la femme d'un riche marchand chinois il y a plus de 100 ans. Ses deux enfants ne l'auraient que très peu entretenue durant le XX^e siècle, allant même jusqu'à l'hypothéquer par manque d'argent. La pagode est très délabrée lorsque la bonzesse la reprend en main dans les années 1950. Elle est alors de faible hauteur et son sol est défoncé ; la légende populaire raconte que sa fondatrice y a caché tout son argent. En 1967, le temple accueille le culte des génies et des héros Cao Sơn, Bạch Mã et Ling Lang, qui étaient vénérés dans le *dinh* du village (*phường*) de Phúc Cỗ. Ce dernier a disparu au fur et à mesure du développement urbain du quartier et a été remplacé par une usine (au n° 14, Nguyễn Du).

La pagode Tràng An a finalement assez peu changé de position durant le XX^e siècle. La ruelle entière s'est densifiée, mais l'emplacement et le culte liés à la pagode ont été préservés. Sous l'impulsion de la bonzesse supérieure Thích Đám Thuyết – 86 ans dont 56 au service de cette pagode –, la pagode a été rénovée en 1991-1992 grâce aux dons des fidèles, qui aujourd'hui viennent également d'autres quartiers de Hà-Nội (Ill. 7.21).



Illustration 7.21 a) Portique d'entrée de la pagode Tràng An ; b) Vue sur le temple de la pagode Tràng An ; c) La pagode Tràng An vue depuis la cour.

• Chùa Vân Hồ – 40, phố Lê Đại Hành

Cette pagode qui se trouve à l'angle des rues Bà Triệu et Lê Đại Hành est légèrement en dehors du site d'étude, mais elle demeure intéressante car elle est de dimension relativement importante et contient de nombreux stupas. Elle a été classée « vestige architectural » (*dị tích kiến trúc*) le 16 novembre 1988 par le ministère de la Culture et de l'Information. Deux dragons en pierre du XVII^e siècle et certaines briques anciennes datant des Lê postérieurs sont encore aujourd'hui sur place.

À l'époque précoloniale, le territoire du village de Vân Hồ était relativement étendu et comportait de nombreux temples et pagodes, reflétant les différentes communautés qui y vivaient⁴¹. Cette pagode était aussi connue sous le nom de *Tào Sách* et *Linh Thông Tự*. D'après les contes populaires, la pagode a été construite sur les vestiges de la bibliothèque où Uy Linh Lang, prince vietnamien célèbre pour sa résistance contre l'envahisseur mongol au XIII^e siècle, méditait et se recueillait en récitant des litanies. Son culte y est encore fervent aujourd'hui et la pagode lui est dédiée⁴².

Dans ce cas également, la position originelle de la pagode est difficile à identifier. Deux plans cadastraux d'époque coloniale indiquent pour cette même pagode une fois le nom de Vân Hồ et une autre celui de Đông Hạ (Ill. 7.22). Selon la bonzesse de 1^{er} rang, la pagode principale se situait auparavant à l'endroit de l'actuel ministère de la Construction (*Bộ xây dựng*, au n° 37 de la rue Lê Đại Hành), où seul le puits d'origine demeure et témoigne de l'ancien emplacement. Cette position correspond aux plans retrouvés aux Archives nationales. Lors de la réalisation à la fin des années 1930 de la voie diagonale n° 191 (ex-boulevard Hoàng Cao Khải, dès 1945 renommé Lê Đại Hành)⁴³, la pagode a été déplacée de

⁴¹ Les documents cadastraux de l'époque coloniale française conservés au Centre n° 1 des Archives nationales du Việt-Nam (ANV) répertorient neuf édifices cultuels qui se trouvent sur l'emprise territoriale du village de Vân Hồ : *chùa* Giao Lam, *chùa*, *đền* et *đình* Đông Hạ, *miếu* Thần Linh, *miếu* Thổ-Thần, *đình* Vân Hồ et Văn Chi, *chùa* Vân Hồ.

⁴² Information directement recueillie à la pagode, confirmée dans Nguyễn, Nguyễn et Nguyễn, 2002.

⁴³ Cette diagonale figure déjà sur les plans des nouvelles voies prévues en 1925, mais ne sera réalisée dans sa forme actuelle qu'après l'acquisition des terrains appartenant à la Société des allumettes dès 1939. Cette diagonale est une modeste trace qui a survécu à l'ambitieux plan d'aménagement prévu par Henri Cérutti-Maori et Louis-Georges Pineau dans les années 1940. (Logan, 2000 : 124-127 ; et Clément et Lancret, 2001 : 69, carte XIII intitulée « Hanoi et délégation spéciale, plan d'aménagement, dressé en janvier 1943, sous la direction de L.-G. Pineau »).

l'autre côté de la rue, à côté du temple qui était déjà en place sur le site, créant ainsi un ensemble sur cour.

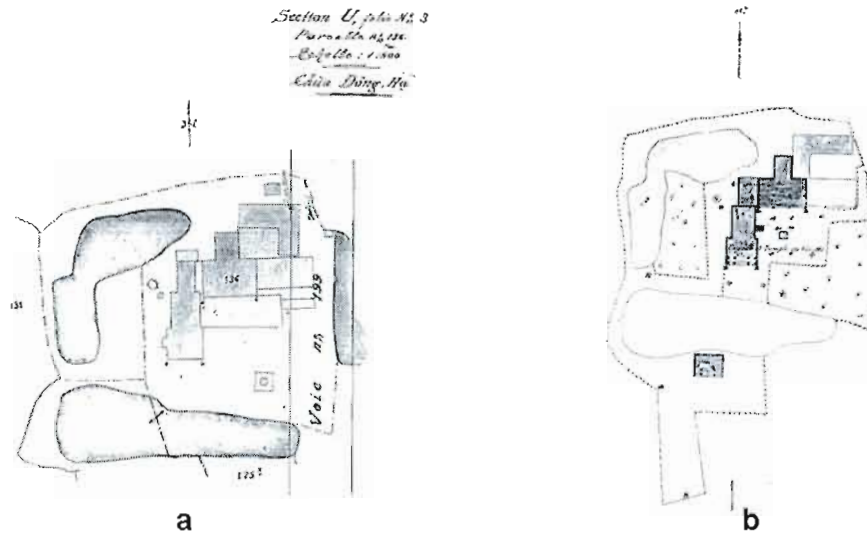


Illustration 7.22 a) Plan cadastral d'époque coloniale illustrant la pagode Vân Hồ, archivé sous Đông Hà. (Source, ANV, SCDH, F94-777-DH-F001-01) ; b) Plan de site d'époque coloniale illustrant la pagode Vân Hồ, archivé sous Đông Hà. (Source, ANV, SCDH, F94-777-DH-PA001-01.)

À l'instar des autres pagodes du quartier, elle a aussi subi les affres de l'urbanisation. Elle s'est densifiée sur un territoire plus petit et assez « ingrat », sur une parcelle à angle aigu difficilement compatible avec les règles classiques de composition géométrique des pagodes vietnamiennes. Elle a changé d'orientation pour s'établir dans un axe est-ouest et profite de l'angle à 45 degrés pour y aménager un jardin potager et paysager parsemé de stupas. Le trafic automobile sur les voies Bà Triệu et Lê Đại Hành est intense et l'entrée se cache derrière une aire de stationnement de motocyclettes qui occupe un trottoir élargi. Son profil bas contraste certainement avec les tours commerciales Vincom City Towers, nouvelles réalisations voisines dans le quartier (Ill. 7.23).

On entre aujourd'hui dans la pagode par un premier sas qui sert également de stationnement payant pour les deux-roues. C'est seulement en passant la deuxième porte que le visiteur accède à la cour principale aménagée en jardin où trône une stèle gravée. La cour sépare d'un côté la pagode (à l'est) et de l'autre le temple (à l'ouest), qui sont reliés entre eux par une galerie qui dessert les locaux de services (cuisines, salle à manger, salle de lecture).

En face, le logement des bonzes vient refermer le dispositif. On accède au jardin arrière par les cuisines. Le jardin potager longe le mur de clôture du côté de la rue Bà Triệu, alors que les stupas viennent s'organiser sur un dallage en plan carré (Ill. 7.24).

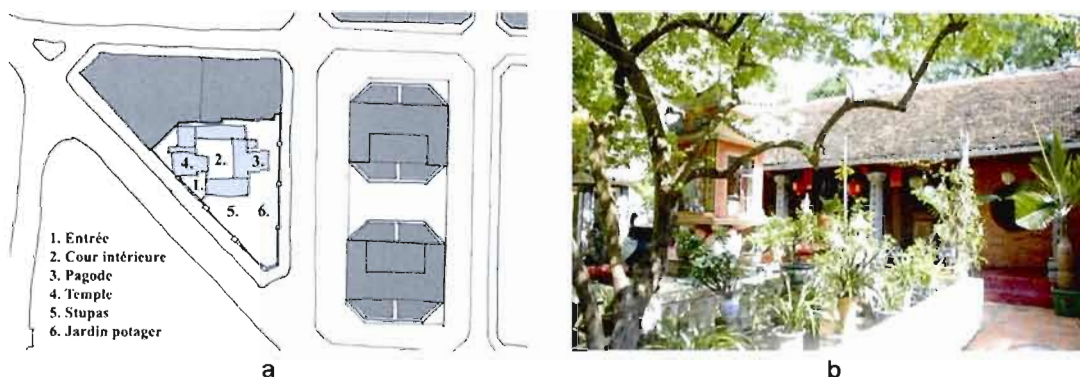


Illustration 7.23 a) Plan de situation de la pagode Vân Hồ. (Dessin : V. Dao, 2009.) ; b) Le temple de la pagode Vân Hồ. (Photo et montage : V. Dao, 2005.)



Illustration 7.24 a) Le jardin potager de la pagode Vân Hồ ; b) La pagode Vân Hồ à l'ombre des tours Vincom. (Photo et montage : V. Dao, 2005.)

7.6 Quelques enseignements à retenir pour l'étude du patrimoine de l'habitat domestique

Ce rapide aperçu des pagodes du quartier ne vise pas à produire une recherche approfondie d'ordre archéologique de ces vestiges ou d'ordre philologique sur les inscriptions des stèles qui historiquement racontent les événements liés aux différentes pagodes. Nous n'en avons ni les compétences ni les moyens. Mais il nous permet d'établir des indices de compréhension sur le rapport patrimonial qu'entretient la société vietnamienne avec les objets culturels et, plus largement, avec la matérialité de son cadre bâti.

Alors que le territoire de l'actuel quartier s'urbanise progressivement durant le XX^e siècle sous l'impulsion du pouvoir colonial, les anciens villages ruraux sont physiquement absorbés par la trame urbaine au fur et à mesure qu'elle s'impose et se bâtit. Les mouvements de population liés à cette mutation modifient les structures sociales traditionnelles même si le colon français a eu tendance à s'appuyer dans un premier temps sur les anciennes notabilités villageoises pour contrôler la population locale. Ainsi, les maisons communales disparaissent progressivement et la seule qui existe encore aujourd'hui (*đình* Đông Tân) a complètement changé de fonctionnalité. Dans cette phase d'urbanisation, les pagodes et les temples connaissent aussi de grands bouleversements : relocalisations liées à l'ouverture de nouvelles voies, fusions des cultes, regroupements des différents bâtiments cultuels, occupations intempestives par les habitants, destructions, reconstructions. Le manque de place sur un territoire exigu et dense force les pagodes à se réorganiser en rationalisant l'espace disponible. En conséquence, ces petits édifices de quartier n'ont certainement pas la splendeur des édifices cultuels les plus emblématiques que l'on retrouve autour de Hà-Nội, comme le *đình Đình Bảng* (à Bắc Ninh) ou le *đình Chu Quyên* (à Hà Tây).

Leur état physique rappelle également le manque de moyens dont disposent les bonzes et les bonzesses pour entretenir les lieux et ils sont représentatifs de l'attention que la société vietnamienne veut bien leur apporter. Peu soutenues par le gouvernement et les plus hautes autorités religieuses, les pagodes sont entièrement dépendantes des dons des fidèles. Elles subissent une forte pression immobilière qui mène à des occupations illégales de leur territoire. Les pagodes plus riches (Vân Hồ) s'en sortent mieux et peuvent continuer leur enseignement. A Đông Tân, deux bonzesses s'occupent de la pagode, mais elles n'ont plus de logement à proprement parler et leur cuisine se retrouve à l'extérieur à la suite de l'occupation par l'habitat privé des bâtiments originellement réservés aux bonzes.

Leur destin est fortement lié à la persistance de la ferveur du culte. Ainsi une pagode ferme dès que le nombre des pratiquants n'est plus suffisant à son entretien. Ce serait donc en définitive son degré et sa valeur de fonctionnalité qui en fixeraient la destinée. Les lieux de culte ne sont pas conservés pour eux-mêmes, pour leur valeur artistique ou historique, mais bien parce qu'ils sont utilisés et entretenus au quotidien par les fidèles. Ce poids mis sur la perpétuation de l'usage crée une grande flexibilité eu égard à la localisation des cultes,

autorisant le transfert dans d'autres lieux ou dans des édifices reconstruits à neuf, car c'est la pérennité des pratiques culturelles et sociales qui importe plus que la simple matérialité de l'objet.

La reconfiguration des pagodes de Búi Thị Xuân durant le XX^e siècle, liée aux récurrentes reconstructions, témoigne de la capacité d'adaptation des éléments traditionnels villageois dans un contexte d'urbanisation moderne. Régulièrement remises à jour jusqu'à aujourd'hui, les pagodes demeurent des lieux où les cultes sont toujours très vivaces, tout en continuant à jouer leur rôle primordial de lieux de rencontres des communautés locales. Alors que l'observateur étranger peut être frappé, comme souvent dans le cas des édifices culturels asiatiques, par l'absence d'authenticité matérielle des objets architecturaux, il appert que la pratique collectivement partagée du culte religieux constitue en elle-même cet acte de mémoire et du souvenir dans lequel s'inscrit l'ancrage identitaire de la population. Les cultes rappellent au souvenir des habitants les récits légendaires des héros vénérés. Les stèles gravées et les sentences sculptées sur les panneaux de bois suffisent à évoquer l'authenticité du lieu, dans le sens où elles permettent de « relier les détails pour en constituer le destin historique, pour donner une identité à une nation qui se reflète dans cette histoire »⁴⁴. Les pagodes ne sont que le support matériel du culte d'un souvenir figuratif et identitaire qui peut se réincarner par la magie évocatrice de la pratique du culte religieux.

Si le bâti « sacré » lui-même se permet de nombreuses transformations de son intégrité sans que cela ne remette en question l'identité du lieu et la ferveur des fidèles, peut-être ne faut-il plus dès lors s'étonner du sort réservé au bâti « profane » ? Le « sacré » culturel n'ayant pas besoin d'un support fixe et immuable pour exister, les modèles de l'habitat hanoien suivront-ils la même logique ?

Dans le temps présent, la situation architecturale et urbaine du quartier Búi Thị Xuân apparaît dans une première vision comme chaotique. Depuis l'ouverture économique du Viêt-Nam en 1986, la spéculation immobilière fait rage et crée une fièvre constructive que personne ne semble arriver à gérer de manière cohérente. Dans ces quartiers historiques fortement parcellarisés, les nouvelles dynamiques en œuvre se matérialisent principalement

⁴⁴ Liang, 2003.

par l'intensification du bâti sur la parcelle de base, soit par agrégation d'extensions et d'appendices greffés sur le bâti originel, soit par remplacement du bâti par un bâtiment neuf occupant la totalité (ou presque) de la surface au sol et s'élevant dans les étages supérieurs. Représentatif de l'évolution actuelle des quartiers centraux des grandes agglomérations vietnamiennes, le développement urbain de Bưởi Thị Xuân est mené par l'action individualisée de chaque habitant-propriétaire, dont la somme des propositions individuelles questionne les capacités de gestion urbanistique des autorités politiques locales et supérieures quant à la qualité de l'environnement bâti.

Néanmoins l'analyse historique illustrée dès le chapitre 4 nous apprend que le modèle d'habitat représenté par le compartiment est un dispositif tenace qui ne s'est pas laissé totalement annihiler par la puissance coloniale, qui n'a pas non plus déperî à la suite de son désintérêt dans les politiques communistes de production de logement social. Remis au goût du jour, il semble aujourd'hui retrouver ses lettres de noblesse, sa forme globale oblongue étant garantie par la continuité d'une trame parcellaire qui n'a pas beaucoup bougé depuis l'époque coloniale. À l'instar de la villa-compartiment, dont l'hybridité saluée a défini une partie de l'identité du quartier, les compartiments du « renouveau » sont-ils marqués par les mêmes principes de recomposition et d'adaptation ? Dans ce cas, les interventions actuelles s'inscriraient comme une nouvelle couche historique qui viendrait se superposer sur celles présentes, après plus de 100 années d'évolution.

CHAPITRE VIII

L'ARCHITECTURE DES MAISONS : FAMILLES ET FILIATIONS DU COMPARTIMENT

8.1 Présenter l'identité

Le portrait du quartier que nous cherchons à obtenir doit rendre compte de l'hétérogénéité apparente du paysage bâti actuel, que les Vietnamiens eux-mêmes considèrent souvent comme « désordonné ». Il s'agit donc de trouver parmi les différentes situations architecturales identifiées le fil conducteur qui guide la logique historique de constitution de l'identité paysagère et qui permet de donner du sens à la réalité bâtie observée. Or, classer les maisons du quartier Bưởi Thị Xuân relève d'une certaine gageure. La relative absence d'un « passé » matériel et authentique, le rythme effréné des transformations, l'apparente exubérance des modèles, les pratiques de copie ou d'emprunt à des références architecturales autres, l'importance accordée à une certaine forme de pragmatisme fonctionnel qui adapte le bâti aux nouveaux modes de vie : toutes ces dimensions sensibles nous rappellent une altérité fuyante qui désarçonne le chercheur étranger. Elles empêchent notamment toute théorisation préalable. Dans un tel travail, cette dernière pourrait s'avérer être contre-productive par rapport aux objectifs visés, par exemple en condamnant un peu trop rapidement certaines pratiques habitantes d'apparence incohérente.

Les classifications classiques et les modèles d'analyse les plus couramment appliqués dans le cas des centres anciens européens ne peuvent s'appliquer que partiellement, et de manière non exhaustive dans le contexte spécifique des dynamiques urbaines de transformation qui ont cours dans les quartiers centraux de Hà-Nội comme celui de Bưởi Thị

Xuân. Certains s'y sont essayés, en particulier pour le quartier des « 36 rues et corporations », en mettant en valeur les types de façades selon leur séquence historique d'édification¹. Au style *Chong Diem* (avant 1900), regroupant les maisons traditionnelles de un à deux niveaux, avec cloisons en bois sculpté, se succèdent le style européen (1900 à 1930, maisons de deux étages avec éléments décoratifs en plâtre de style beaux-arts), la façade de style moderne (1930 à 1950, maisons de style moderne avec des motifs Art déco), le style *plain house* (« maison ordinaire » des années 1950 à 1975 sur un seul niveau, évoquant la période de pénurie liée aux conflits armés et le retour à l'utilisation des éléments traditionnels), et finalement le style « contemporain » (post-1975, maisons « verticalisées »)² (Ill. 8.1).

Ces classifications stylistiques dénotent un certain degré d'abstraction de la réalité car les maisons ont de tout temps été transformées et remaniées, à l'intérieur comme à l'extérieur, mettant à mal la possibilité de retrouver des maisons originales et intégrales qui correspondent à ces catégories fermées. De plus, par le mode constructif des compartiments, l'expression de la façade, le plus souvent non porteuse, peut très bien ne plus représenter l'ancienneté des bâtiments qui ont été remaniés derrière. Inversement, le changement de la façade sur rue n'implique pas systématiquement une modification de la typologie intérieure.

Notre approche propose de partir de l'objet qui nous est donné à voir aujourd'hui, dans toute sa complexité formelle et stylistique. L'origine de la formation du quartier ayant été auparavant déchiffrée, les maisons peuvent maintenant être « déconstruites » et regardées selon les différentes grilles de lecture historique, mais sans les faire rentrer strictement dans une catégorie fermée. L'analyse est donc micro-analytique et plutôt inductive. Elle part du singulier pour parvenir à une synthèse générale probable.

Pour rendre compte de l'identité architecturale du quartier, nous avons proposé une démarche en deux temps. La première phase explorée ici fait appel à la notion de « familles »³. Une famille représente une des configurations matérielles et formelles présentes sur le site d'étude, commune à plusieurs maisons et représentative d'une temporalité de développement. L'inventaire des « familles » de bâti correspond à une taxonomie abstraite

¹ AusAID, 1995 : 65-71.

² Dans une relative même mesure, Hoang et Nishimura (1990) reprennent la même classification, ainsi que les travaux initiaux de l'équipe de l'École d'architecture de l'Université Laval à Québec.

³ Noppen, 1996 ; et Noppen, 2000.

qui résulte d'une observation depuis la rue des dimensions morphologiques qui constituent le paysage bâti.

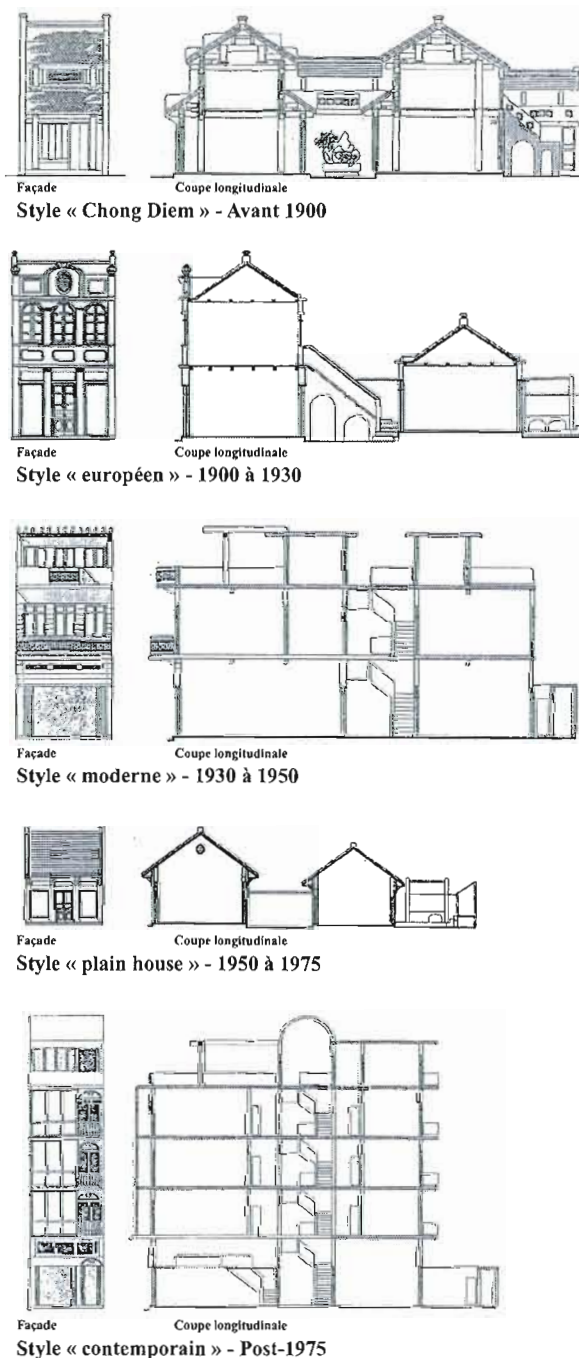


Illustration 8.1 Exemple de classification stylistique des compartiments du quartier des « 36 rues et corporations ». (Source : Logan, 1995 : 66-70.)

Ce n'est donc pas une classification stylistique, car le style n'est pas un outil performant dans un contexte où le vocabulaire architectural est peu explicite. Ce n'est pas non plus une approche typo-morphologique qui est prônée, car cette lecture structurale du bâti a trop tendance à réduire l'épaisseur historique en « type », qui du coup exclut les cas particuliers dans l'interprétation. Ici, nous cherchons à différencier les différents bâtis au moyen d'une vision d'essence formelle qui emprunte de manière non cloisonnée autant au gabarit, à la forme, à la structure, à la position, aux transformations et aux appropriations « spontanées », entendues ici comme l'action directe de la population sur leur cadre bâti selon les conditions du moment. Chaque famille développe ainsi des « airs de ressemblance formels », ou des « airs de famille », qui permettent de décroquer les catégorisations classiques. Cette recension des configurations formelles de l'espace bâti, principalement perçues depuis la rue, doit être capable de prendre en compte l'ensemble des dispositifs spatiaux pour en disséquer une grammaire des actes d'édification propres au quartier et donc porteurs d'identité pour la population vietnamienne qui l'habite et l'investit.

Cette première focale, enrichie de la suivante (chapitre 9), vise en finalité à mettre en exergue un « catalogue raisonné » qui s'appuie directement sur les différentes formes bâties pour identifier l'ensemble de la production architecturale du quartier aussi précisément que possible, dans toute sa diversité et ses potentialités. Plus qu'un répertoire ou un simple inventaire, c'est un long travail de recherche qui tente d'identifier chaque œuvre, de trouver leur filiation formelle et leur parenté les unes par rapport aux autres en les regroupant par famille, en utilisant des fiches techniques de travail recensant les différentes informations pertinentes à la démonstration. On peut ainsi retracer non seulement l'œuvre, mais aussi l'évolution architecturale du quartier, en décodant le passage des bâtiments d'une famille à l'autre. Une fois le catalogue réalisé, il devient un outil qui augmente la connaissance sur le quartier et ses architectures, un outil de promotion et de valorisation auprès des autorités et des habitants qui peut légitimer certaines interventions dans une démarche de patrimonialisation ou de développement, mais également un instrument de recherche et de référence pour la communauté des chercheurs qui s'intéressent à ces problématiques.

L'enjeu et la motivation de proposer une clé de lecture alternative, qui tient compte de la réalité matérielle et culturelle du paysage urbain, se heurtent néanmoins à des

contraintes méthodologiques fortes. À Hà-Nội, toute question immobilière et foncière tombe vite dans des enjeux émotionnels et dans des jeux de pouvoir très tendus, car les litiges quant à la question de la propriété, source d'enrichissement rapide aujourd'hui pour les familles vietnamiennes, sont nombreux. Dès lors, la loi du silence règne et le chercheur international n'est pas invité au débat infra-local. Par exemple, il est quasi impossible de retracer l'histoire de la propriété foncière du quartier. Certains dossiers sur les biens-fonds sont inaccessibles, car jugés comme trop sensibles par l'autorité administrative. Nulles traces également des anciennes autorisations de construire n'ont pu être mises à jour au Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt-Nam à Hà-Nội, qui regroupe les archives de l'époque coloniale. L'accès aux archives vietnamiennes ainsi qu'au service du cadastre actuel ne nous a pas été autorisé sur ce sujet. Dans une société vietnamienne où la gestion des relations entre l'État et les particuliers au niveau des quartiers semble beaucoup moins obsédée par les questions de traçabilité des démarches administratives que dans nos sociétés occidentales⁴, les « arrangements » entre particuliers et fonctionnaires locaux, qui se connaissent préalablement au niveau des communautés des quartiers, sont des pratiques communes et acceptées, même si elles peuvent s'apparenter à certaines formes de corruption. La dissection des configurations matérielles du paysage urbain afin de comprendre le support de l'inscription de l'identité nous semble dès lors un atout et un outil pertinent pour contourner ces difficultés d'ordre méthodologique.

8.2 Introduction à l'inventaire : treize déclinaisons autour d'une disposition commune

Tout catalogue doit caractériser son objet d'étude. Nous considérons ici spécifiquement les maisons d'habitation, situées dans le quartier résidentiel Bưởi Thị Xuân, aujourd'hui englobé dans le noyau central de Hà-Nội. C'est une architecture domestique, née de la rencontre du modèle de base du compartiment et des conceptions coloniales d'une habitation salubre, qui s'est ensuite développée tout au long du XX^e siècle. Alors que nous avons démontré que les 50 premières années ont été marquées par des interactions « négociées » entre les principes du « savant colon » et les pratiques du « populaire indigène », les 50 années suivantes sont principalement caractérisées par l'intervention

⁴ Par exemple, le comité populaire du quartier Bưởi Thị Xuân ne garde aucune copie des dossiers des privés pour l'archivage. Ces derniers sont transmis et conservés à la mairie de Hà-Nội.

directe de la population vietnamienne sur son propre cadre bâti qui a fait évoluer la morphologie du quartier sans véritable planification urbaine « savante ». Quoique plutôt modestes dans leur intensité au début de cette période, l'intensification des actes de transformations s'est particulièrement accélérée depuis l'ouverture socioéconomique du pays en 1986.

La spécificité de l'architecture du quartier résulte du parcours rapide de son évolution qui l'a amené à se recomposer chroniquement sur ses propres bases. Rappelons qu'il y a à peine plus de 100 ans cette zone était encore constituée majoritairement de marécages et de rizières. Le premier habitat correspondait à la maison végétale traditionnelle des villages du delta du fleuve Rouge, rapidement remplacé par de misérables paillotes qui s'étaient illégalement installées autour des mares et des villages existants. Aujourd'hui, son architecture possède de multiples visages et l'ensemble du panorama correspond à la synthèse cumulative de l'ensemble des influences avec lesquelles le quartier et la société vietnamienne ont dû composer sur la période. Aujourd'hui encore non stabilisée dans un état matériel défini et en constante mutation, cette architecture stimule l'intérêt d'une telle recherche car elle doit ouvrir des pistes de réflexion sur son devenir.

Le bâti domestique du quartier Bưởi Thị Xuân repose sur une structure parcellaire relativement régulière qui donne d'emblée une certaine cohérence formelle à l'ensemble des îlots du quartier (voir section 7.3). Nous l'avons vu, la trame viaire est apparue très tôt dans le processus de constitution et préexiste au système parcellaire. Ce dernier s'est quant à lui mis en place progressivement durant le premier quart du XX^e siècle et est avant tout issu de la mise en ordre de l'habitat indigène et de l'alignement de la voie publique sous la domination coloniale. Il est vite apparu que les dimensions oblongues de la parcelle ainsi délimitée rappelaient, dans des proportions plus modestes, le type des parcelles du quartier traditionnel marchand de Hà-Nội et qu'elle a ainsi été dans cette même continuité le support d'accueil d'un nouvel habitat urbain qui s'est présenté sous la forme d'un compartiment transfiguré.

Le travail sur la mise à jour du modèle architectural originel du quartier met en valeur des éléments formels spécifiques qui déterminent, d'une part, ses origines historiques et les déclinaisons qui fondent son originalité intrinsèque et, d'autre part, les potentialités de transformations qui en découlent. L'exigence, partagée par les habitants du quartier, de la

reconduction d'un mode de vie « traditionnel » en milieu urbain, en référence avec les pratiques sociales que propose le modèle développé dans le quartier marchand, a limité dans un premier temps la reconfiguration du compartiment traditionnel sur ces nouvelles parcelles plus courtes mais, rappelons-le, déjà majoritairement « cousines ».

Ainsi la cour traditionnelle est présente dans tous les modèles de base du quartier Bưởi Thị Xuân ; elle est le lieu de vie de l'intimité des familles vietnamiennes. Elle peut être aménagée, voire bâtie par des petits éléments de service, mais comporte rarement un bâtiment en tant que tel. À cette cour centrale vient se dédoubler la possibilité de disposer d'une cour avant sur rue et, plus rarement, d'une seconde cour arrière en limite de fond de parcelle, proche de la ligne médiane de l'îlot. Pour séquencer l'accès à ces cours, la création d'un passage latéral ouvert devient un autre élément d'importance qui donne son originalité au quartier, surtout par rapport au quartier marchand qui repose davantage sur une succession de cours et de bâtis sans couloir pour les relier. Ces deux premières caractérisations par le vide – la cour et le passage – annoncent deux bâtis. L'un, principal sur rue, accueille les fonctions de vie dites « propres » ou de prestige, comme la réception des hôtes, le sommeil, etc. Il s'élève traditionnellement sur un ou deux niveaux et l'escalier y est alors central ou à l'arrière du bâti. L'autre, en fond de parcelle, est plus modeste et accueille les fonctions de service dites « sales » : toilettes, cuisines, etc.

Comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, la rue oriente donc le développement du bâti en direction de la profondeur de la parcelle. Les différents éléments bâtis sont hiérarchisés selon leur proximité de l'espace public. La parcelle est structurée par une première séquence composée du bâti principal à laquelle est parfois rattachée la cour avant. Ce premier volume est, dans les modèles de base de quartier, celui qui est le plus élevé et le plus architecturé. La seconde séquence est celle de la cour centrale ; la troisième comprend le bâti de services avec la cour arrière en option (Ill. 8.2).

Le jeu entre les pleins et les vides permet une combinaison des formes en nombre limité de possibilités à douze dispositions, selon la présence ou non des éléments de « vide », de leurs proportions respectives et de leur disposition sur la parcelle de base. Tous les cas sont présents dans notre quartier, mais, comme nous le verrons plus loin dans le descriptif des maisons, ils correspondent souvent également à des temporalités d'édification différentes.

Ainsi l'étude menée dans le cadre du projet Viêt-Nam indique que plus de 80% des cas recensés possèdent un passage (cas 1A à 1D et 2A à 2D), que les cas avec cour arrière restent minoritaires (35% contre 65%) et que le cas « classique » comprenant un passage et une cour centrale est le plus représenté (1/3 pour la seule disposition 2D).

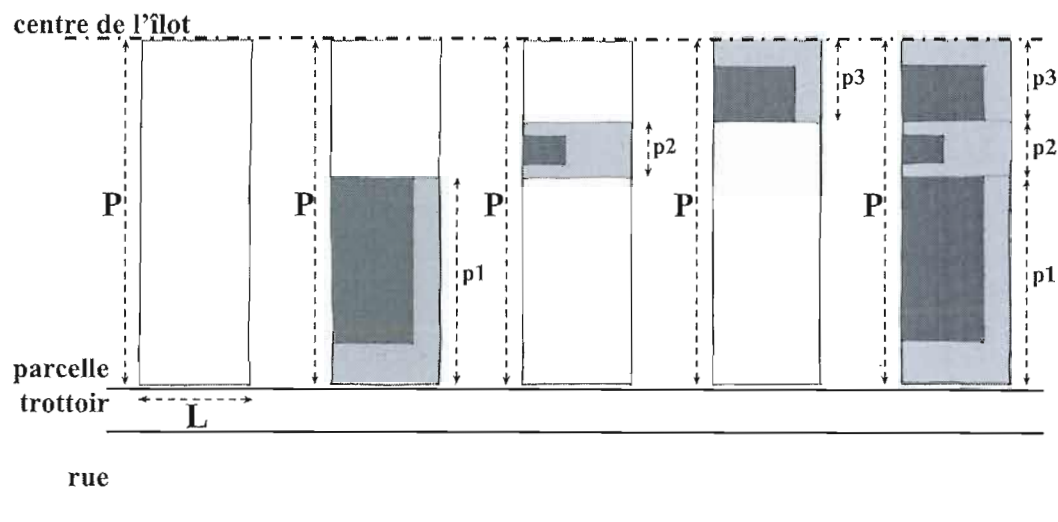


Illustration 8.2 Hiérarchisation spatiale du compartiment du quartier Bui Thị Xuân depuis la rue. (Tiré de : Doãn, 2003 :86.)

À ces douze dispositions s'ajoute un treizième cas de figure qui se présente également en plusieurs déclinaisons, et qu'il s'agit de regarder attentivement pour lui-même. Construit sur presque la totalité de la surface au sol de la parcelle et s'élevant dans les airs, ce bâti contemporain semble proposer une refonte des dispositifs socio-spatiaux sous le levier d'une mise à jour architecturale et technologique qui permet de supprimer les cours et les passages.

Mis à part ce dernier cas particulier, une première cohérence formelle et typologique de base, axée sur une recomposition des composantes architecturales du compartiment traditionnel, semble d'emblée se dessiner. Elle permet de regrouper une bonne partie des maisons du quartier qui, au-delà des considérations stylistiques, les font toutes appartenir à la grande famille générique du « compartiment » (Ill. 8.3). On peut donc considérer l'organisation formelle du bâti des parcelles du quartier comme un ensemble hiérarchisé d'éléments de base qui sont associés par combinaison selon des séquences spatiales précises.

Il y a par conséquent un début de grammaire spatiale du compartiment du quartier Búi Thị Xuân qui se dégage, qui va conditionner le potentiel de transformation et d'adaptation de la parcelle.

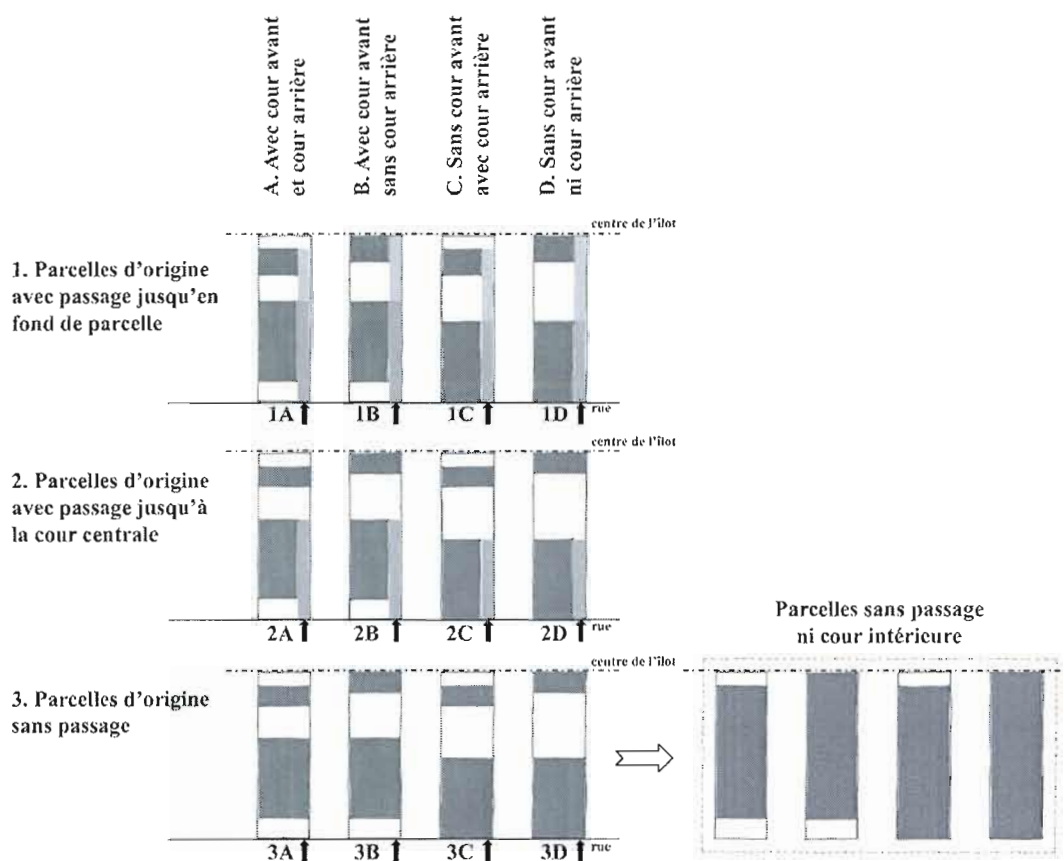


Illustration 8.3 Typologie des organisations spatiales des éléments constitutifs du compartiment du quartier Búi Thị Xuân depuis la rue : les 12 cas et les compartiments sans cour ni passage. (Inspiré de : Doãn, 2003 :84.)

8.3 L'inventaire des familles

Encouragé par nos premières constations, nous pouvons maintenant ouvrir l'album de(s) famille(s). Cette première approche propose des portraits qui déterminent les modèles de base. Ils peuvent être considérés comme étant stabilisés dans un statut représentatif d'une période précise. Dans un état d'intégrité plus ou moins bien conservé, ils sont souvent associés à une matérialité spécifique et à un mode constructif, conséquemment à l'utilisation des modénatures en adéquation.

En répertoriant les modèles de base, nous excluons par définition les habitations précoloniales du quartier, puisque celles qui avaient été construites en matériaux végétaux, donc périssables, ont disparu au fur et à mesure de la remise en ordre urbanistique du quartier dans la première moitié du XX^e siècle. Les premières maisons qui sont encore debout sont celles construites en matériaux durs, au début en maçonnerie de brique, dont certains éléments architecturaux sont par la suite conçus en béton armé préfabriqué. Enfin, nous présentons ici une sélection représentative des maisons qui se trouvent sur les trois rues principales qui traversent dans la longueur le quartier : les rues Bùì Thị Xuân, Triệu Việt Vương et Mai Hắc Đế. Ces trois rues regroupent quelques 514 parcelles, sur les 697 répertoriées sur l'ensemble du quartier Bùì Thị Xuân⁵.

8.3.1 Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau

8.3.1.1 Le compartiment original résidentiel

La première famille évoquée correspond aux modestes maisons que l'on associe généralement au type le plus ancien du quartier. Ce compartiment articule un corps de bâti principal sur rue qui se situe directement en limite de propriété, sans recul. Il est composé d'un rez-de-chaussée peu profond chapeauté par un comble à deux versants dont le faîte s'oriente parallèlement à la rue et dont le débordement sur rue est supporté par des arbalétriers à vocation plus décorative que statique. Ce toit crée une ombre sur la façade et le trottoir qui protège le passant et le propriétaire/locataire du soleil. Lorsqu'il y a une occupation commerciale du trottoir, l'ombre est renforcée par le déploiement de tentures. Son caractère est lié au rapport entre la grande dimension du pan de toiture et celle plus réduite de la façade. Elle projette l'image d'un grand chapeau « protecteur » qui vient cacher la façade et provoquer un effet d'« écrasement ». Cette « mise en retrait » scénique de la façade contraste avec les façades plus expressives du voisinage. Du coup, la façade moins exposée est souvent très modeste dans ses décorations, ornementée très simplement. La maison étant généralement alignée sur la limite de la rue, il n'y a pas ici de possibilité d'extension sur le trottoir. Son orientation par rapport à la rue lui donne son inscription dans la sérialité de la rue, créant des alignements de maisons d'apparence « jumelle », même si elles ne le sont pas.

⁵ Ces trois rues peuvent prendre par la suite les abréviations suivantes : Bùì Thị Xuân = BTX; Triệu Việt Vương = TVV; Mai Hắc Đế = MHD.

Destinée à loger une famille unique indigène disposant de peu de moyens, elle est basse, économique, discrète, peu ornementée et possède peu d'ouvertures. Dans la majorité des cas, elle articule à l'arrière une cour intérieure avec un bâtiment de service. Généralement disposée sur des parcelles plus étroites que la moyenne, la maison existe avec ou sans passage. Logiquement elle ne se retrouve pas dans le bas du quartier, les parcelles étant plus larges et établies plus tardivement.

Cette famille de compartiment peut être interprétée comme l'expression de la première maison bâtie en matériau dur dans le quartier. La taille modeste de cette maison à un étage sur rue fait qu'elle est souvent apparentée au type de la maison traditionnelle urbaine, projetant une similarité avec celle que l'on devait trouver dans le quartier des « 36 rues et corporations » au tournant colonial (fin XIX^e-début XIX^e siècle). Cette idée doit bien entendu être relativisée, car l'étude sur la morphogenèse du quartier nous a appris que celui-ci était encore majoritairement composé de paillotes et de maisons en torchis jusqu'à la fin des années 1930⁶. De plus, nous l'avons vu également, la maison urbaine traditionnelle vietnamienne du quartier historique marchand s'exprime dans une construction mixte, faite de poteaux, de poutres et de cloisons non porteuses en bois ouvragé, mais tenue entre deux murs latéraux hauts en maçonnerie dure. Ce type de mise en œuvre architecturale est à relier par certains aspects constructifs, typologiques et dimensionnels à la maison de type rural. Ainsi, nous devrions davantage définir cette famille comme une première interprétation coloniale de la maison indigène des quartiers périphériques. Il n'y a que très rarement dans cette architecture des éléments traditionnels en bois (parfois dans la structure intérieure) et les tuiles traditionnelles en terre cuite ont été remplacées par les tuiles mécaniques importées de France. Ce modèle éprouvé, simple à mettre en œuvre et économique, a été aussi reconstruit pendant les périodes de guerre après l'indépendance, la faisant rentrer dans la catégorie que les experts appellent « d'inspiration traditionnelle vietnamienne ». Elle témoigne, d'une part, de la pénurie de moyens constructifs en période de guerre et, d'autre part, de la volonté politique de l'époque de retourner aux « valeurs nationales » prônées par le régime nouvellement en place.

⁶ Selon l'étude faite au chapitre précédent, 263 sur 336 maisons, soit près de trois maisons sur quatre.

La variante exclusivement résidentielle n'existe presque plus (quatre exemplaires recensés). Elle peut cependant présenter d'élégantes décorations. Sa façade est composée symétriquement avec une porte d'entrée centrale souvent ouvragée de ferronnerie et une fenêtre de chaque côté. Des volets en bois viennent obscurcir les fenêtres lors des grandes chaleurs. Élégante, elle affirme son passage en mettant en valeur un portail d'accès surmonté de décorations et parfois de la date de construction du bâtiment. La couverture du toit est majoritairement en tuiles mécaniques, système d'emboîtement des tuiles introduit par les Français.

Ces maisons d'apparence intacte sont les mieux conservées « par défaut », fonctionnellement et morphologiquement, parce qu'elles ont gardé leur fonction exclusivement résidentielle. Elles sont d'ailleurs souvent habitées par des personnes âgées, vraisemblablement faisant partie de la même famille que les premiers occupants. Cela n'empêche pas par contre la densification à l'intérieur des parcelles, soit directement dans la cour, soit sur les bâtiments de service à l'arrière. Ces configurations parfois architecturalement conflictuelles résultent de la multitude et de la complexité des modes d'usage du sol et de tenure, eux-mêmes issus de la cohabitation forcée de plusieurs familles sur une même parcelle lors de la politique de plurifamiliarisation des maisons « bourgeoises » en vigueur après la victoire contre les Français. Conséquemment, les transformations internes suivent souvent des logiques fragmentées et très localisées au sein de la parcelle, qui répondent aux besoins fonctionnels d'une famille particulière cohabitant sur un site partagé.

Certaines de ces maisons proposent une transformation intérieure de la bâtisse pour accueillir des fonctions commerciales, mais dans ces cas la transformation extérieure est quasi nulle, si ce n'est des aménagements décoratifs de peinture et d'enseignes. La façade garde sa symétrie avec une porte centrale et une fenêtre sur chaque côté, dotée de volets en bois. Ces premiers indices de transformation en annoncent de plus profondes, qui sont exposées au chapitre suivant.

Exemples (Ill. 8.4, 8.5 et 8.6) :

- Compartiments sur un étage avec passage : BTX064, BTX102, TVV067, TVV101, BTX005.

Autres cas recensés : TVV045, BTX019.



Illustration 8.4 Compartiments situés au 64, Bùi Thị Xuân ; 67, Triệu Việt Vương et 101 Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.5 Compartiments situés au 5, Bùi Thị Xuân et 102, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

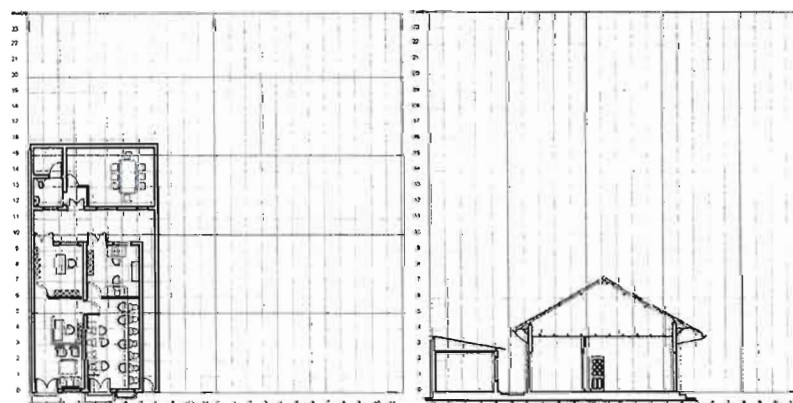


Illustration 8.6 Plan et coupe du compartiment sis au 5, Bùi Thị Xuân. (Source : projet Việt-Nam.)

8.3.1.2 Le compartiment-hangar

La variante « commerciale » présente son bâti sur rue comme un « hangar » couvert par une superstructure simple, mais ouvert en façade sur toute la largeur. Bien que descendant de la famille morphologique de la première génération, ces compartiments ne sont pas *a priori* dans une stabilité formelle forte. Après transformation de la façade, ils sont devenus des lieux exclusifs de vente, offrant la possibilité d'avoir de l'habitation à l'arrière. Dans ce type de configuration, les affectations sont renversées et dissociées : l'habitation principale occupe le fond de parcelle dans un bâtiment plus haut et le commerce se situe sur rue, servant de protection contre les nuisances de la rue et d'espace de transition à la cour intérieure. Cependant dans la majorité des cas la dimension résidentielle a été complètement évacuée.

L'ouverture du rez-de-chaussée sur rue a été agrandie à son maximum et le passage a souvent disparu, créant ainsi une grande ouverture qui établit un contact direct avec la rue. Dans ces conditions, le « hangar » ne comporte plus aucune décoration, si ce n'est l'enseigne de l'exploitant. La nuit, le lourd volet roulant vient fermer hermétiquement le dispositif. Pour pouvoir accéder aux bâtiments arrière, s'il y en a, il faut donc passer sous ce grand couvert puisque le passage a la plupart du temps disparu.

Plusieurs de ces constructions modestes se trouvent sur le côté est de la rue Mai Hắc Đế. À l'origine, cette dernière était reliée à la route de Hué par des parcelles transversales. La rue Mai Hắc Đế était donc la face arrière d'un dispositif élargi et accueillait un bâti de service propice à l'entreposage des marchandises vendues par les commerces donnant sur la route de Hué.

Il existe encore une petite vingtaine de ces maisons. Elles sont de plus en plus rares dans le quartier car ce sont elles qui ont subi la plus forte pression immobilière. Souvent fortement densifiées à l'arrière pendant la période de collectivisation et de plurifamiliarisation, elles semblent avoir atteint leur seuil de viabilité. Sans grande valeur patrimoniale intrinsèque, leur survie doit être mise au crédit de la non-résolution de conflits autour de la question de la propriété.

Exemples (Ill. 8.7 à 8.10) :

- Compartiment-hangar avec passage « intériorisé » : TVV122.

- Compartiment-hangar sans passage : TVV082, TVV112, MHD068, MHD073B.
- Compartiment-hangar sans passage, avec habitation haute à l'arrière : TVV121.
- Compartiment-hangar avec passage, avec habitation haute à l'arrière : MHD109.

Autres cas recensés : BTX035, TVV060, TVV092, TVV095, TVV115, TVV144.



Illustration 8.7 Compartiments situés au 109 Mai Hắc Đế ; 112, Triệu Việt Vương et 121, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.8 Compartiments situés au 68, Mai Hắc Đế ; 82, Triệu Việt Vương et 73B, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.9 Compartiments situés au 122, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

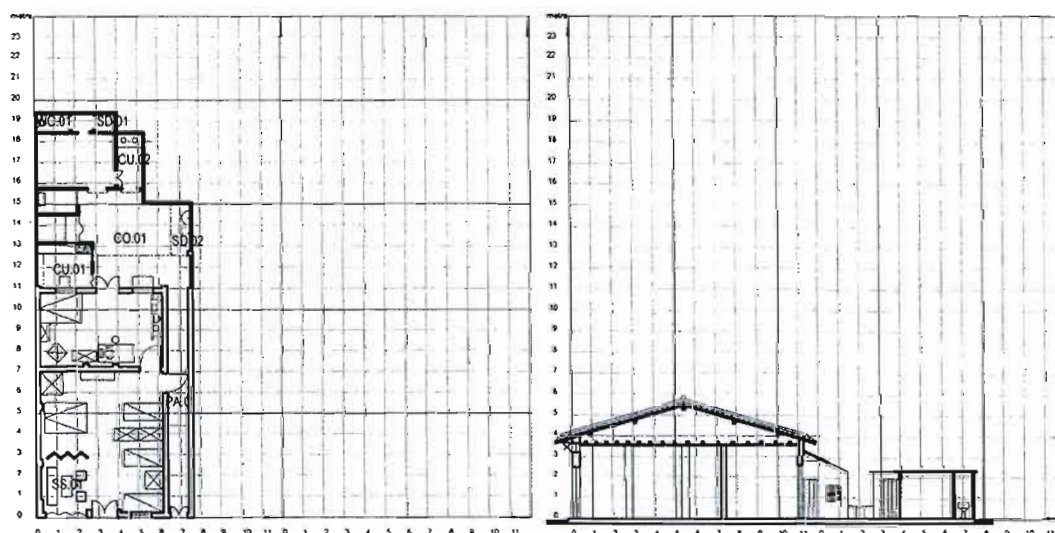


Illustration 8.10 Plan et coupe du compartiment sis au 122, Triệu Việt Vương. (Source : projet Việt-Nam.)

8.3.1.3 Le compartiment « retourné »

Une troisième variante articule le retournement de l'habitation à 90 degrés, présentant son comble à croupe sur la rue. Elle est détachée généralement de la rue. Son caractère en devient plus « villa » domestique car la maison est ainsi libérée sur au moins trois côtés, avec une claire hiérarchisation des volumes entre le bâtiment principal et les bâtiments annexes à l'arrière. Pourvues de confortables espaces extérieurs, ces maisons détonnent aujourd'hui

dans le paysage urbain, témoignant d'une époque révolue. Elles ont réussi à échapper aux actions de lotissement en série à l'époque coloniale, puis à résister à la pression foncière d'aujourd'hui. Les deux exemplaires les plus représentatifs se situent au 74, rue Mai Hắc Đế et 4, Bùi Thị Xuân. Les autres cas se présentent davantage comme des hangars mitoyens à vocation commerciale où est exprimé un fronton qui dresse la façade principale sur rue. Mais derrière celui-ci se cache le comble traditionnel à deux versants avec son faîte parallèle à la rue. Ce fronton le camoufle et disparaît avec lui l'avant-toit débordant.

Exemples (Ill. 8.11, 8.12 et 8.13) :

- BTX004, MHD074, BTX036, MHD103, MHD123.

Autres cas recensés : TVV127d.



Illustration 8.11 Compartiments situés au 4, Bùi Thị Xuân et 74, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.12 Compartiments situés au 36, Bùi Thị Xuân ; 103, Mai Hắc Đế et 123, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)

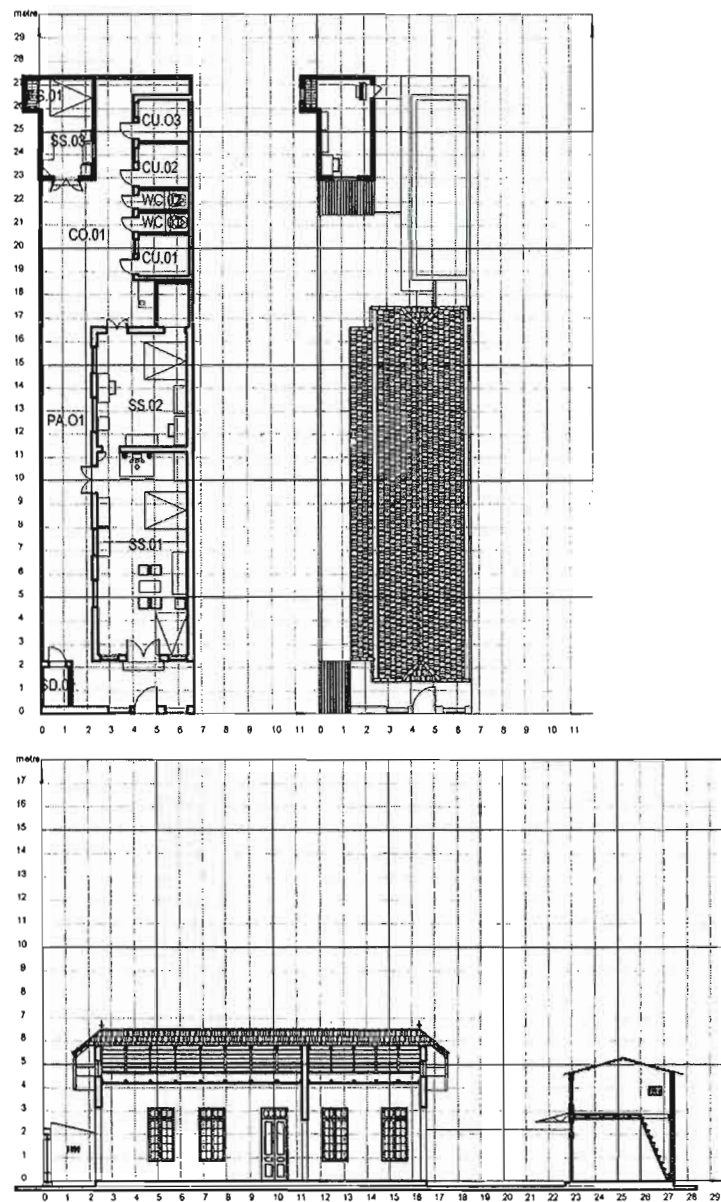


Illustration 8.13 Plan et coupe du compartiment sis au 74, Mai Hắc Đế. (Source : projet Việt-Nam.)

8.3.1.4 Le compartiment contemporain sur un niveau

Le dernier cousinage formel correspond aux bâtiments construits récemment, à vocation commerciale, qui reproduisent le petit bâtiment sur rue mais sans qualité architecturale particulière, proposant une toiture plate.

Exemples (Ill. 8.14) :

- MHD073, BTX018.

Autres cas recensés : BTX025, BTX104b.



Illustration 8.14 Compartiments situés au 73, Mai Hắc Đế et 18, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

8.3.2 Avenir des compartiments appartenant à la famille 1

Les maisons résidentielles de cette première famille sont celles qui sont en voie de disparition. Souvent petites et étroites, elles correspondent à une occupation mono-familiale comme cela se pratiquait au temps passé. Aujourd'hui elles semblent mal adaptées au contexte contemporain et sont généralement considérées comme étant en fin de vie. La conservation de cette morphologie sur un niveau du bâtiment sur rue est acceptée quand celui-ci se consacre exclusivement au commerce. Dans ce cas, la partie arrière de la parcelle se privatise, concentrant les logements dans un bâtiment haut à plusieurs étages.

8.3.3 Temps 2 • Le compartiment en brique sur deux niveaux

Cette famille s'inscrit dans la continuité de la première comme étant son développement volumétrique sur deux niveaux (rez-de-chaussée + un étage). Le corps de bâti sur rue reste modeste, mais semble mieux assumer son statut de maison urbaine par ses dimensions élégantes qui se dressent fièrement, avec ses façades travaillées et ses éléments rapportés en plâtre et en béton armé. La majorité des maisons sont également chapeautées par un toit à deux versants droits, visible depuis la rue. Datant des années 1930, comme le

confirment les inscriptions sur certaines d'entre elles, ces maisons correspondent à l'architecture coloniale domestique prévue pour la société annamite, telle qu'elle était préconisée par l'administration française à cette époque pour les nouveaux quartiers indigènes. Sa frontalité sur rue est très fortement exprimée par une façade ornementée de motifs s'apparentant à ceux utilisés par les mouvements Art nouveau et Art déco dans la première moitié du XX^e siècle en Europe.

Ici aussi, la forme et les dimensions sur rue rappellent la maison traditionnelle du quartier historique marchand à l'époque coloniale. Elles lui donnent son caractère urbain malgré le petit nombre d'étages. Mais c'est le passage qui exprime la particularité de ces maisons dans le paysage hanoien, leur conférant cette fois une dimension domestique en se détachant de l'un des murs mitoyens. Le passage se positionne généralement au sud de la parcelle. Élément fort remarquable du quartier, il est également caractérisé par ses dimensions assez larges (en proportion avec des parcelles plus larges que le modèle précédent) et il est souligné par un portail en maçonnerie dont certains frontons sont ornés d'une plaque décorative ou d'une date d'édification. N'étant plus tenue entre deux murs mitoyens comme dans le quartier marchand, la maison se retourne dans le passage pour offrir des ouvertures latérales, donc une meilleure ventilation et davantage de lumière. La présence d'une cour avant qui distancie la maison de la rue passante est encore relativement rare et se signale sur les modèles dont le style architectural est le plus développé.

Cette nouvelle disposition conditionne un nouveau mode constructif. Alors que le compartiment traditionnel est constitué de panneaux non porteurs en bois placés entre deux murs mitoyens, ce type de compartiment est construit en maçonnerie, se présentant comme une « villa » posée sur une parcelle, avec une cour intérieure qui l'articule avec des bâtiments annexes. Ces élégantes maisons semi-détachées s'alignent sur la rue, les unes à côté des autres, sans rupture de continuité sur le trottoir grâce au haut portail qui protège le cœur du passage des regards indiscrets.

La présence du passage influence la distribution typologique. Dans les cas les plus tardifs, l'entrée de la maison se fait depuis le passage, par une entrée latérale située au centre de la façade. Il n'y a donc plus le principe d'enfilade de pièces dans la profondeur, mais une

position centrale de l'escalier qui distribue une pièce d'habitation de chaque côté (Ill. 8.15 – Triệu Việt Vương 118).



Illustration 8.15 Compartiments situés au 118 et 120, Triệu Việt Vương. Vues, plan et coupe. (Dessin : Projet Việt-Nam ; photos : V. Dao, 2005.)

Cette maison à composition symétrique propose une entrée centrale avec deux fenêtres latérales au rez-de-chaussée, configuration qui se répète à l'étage, avec une porte-fenêtre centrale donnant sur un petit balcon, et qui est bordée de chaque côté de fenêtres symétriques. Les volets en bois sont à lames fixes ajourées et en deux parties, la partie supérieure une fois ouverte autorisant la ventilation. Devant les fenêtres, de jolies grilles à motifs en ferronnerie viennent produire des motifs répétitifs qui s'entremêlent.

Ces maisons se sont parfois développées par paire symétrique ou en série dans le quartier, créant un effet d'ensemble homogène et compact sur un certain tronçon de rue. L'effet sériel sur rue, déjà présent par la répétition de parcelles contigües aux dimensions semblables, est encore renforcé par la similarité du traitement architectural. L'exemple le plus illustratif se trouve au début de la rue Mai Hắc Đế (Ill. 8.17), De plus dans le cas de série de maisons avec passage, l'alternance de volumes bâtis et d'espaces non-bâtis donne un front rue « aéré » et rythmé (Ill.8.20 – . Triệu Việt Vương 47 à 51)

Une soixantaine de maisons s'apparentant à cette famille peuvent être retrouvées dans le quartier ; elles se déclinent dans des couleurs et des proportions variées. Le jeu combinatoire des éléments architecturaux sur cette trame de base s'exprime pleinement et permet d'offrir un panorama de variantes sur le même thème. La présence de petits avant-toits soutenus par des arbalétriers en bois est récurrente, mais ils disparaissent parfois pour laisser place à un fronton qui « dresse » verticalement la façade et l'affirme dans le paysage. Les éléments décoratifs (plâtrerie, motifs, couleur) dénotent la touche personnelle du propriétaire.

La partie arrière de la parcelle a fréquemment été réaménagée depuis par l'érection d'un nouveau bâtiment, souvent plus élevé que celui sur rue. Ce dernier a été réajusté, repeint, redécoré, mais ces modestes volumes sur rue gardent tous en commun leur air de famille. Certaines maisons sont devenues des bars, qui font du quartier Bưởi Thị Xuân, et en particulier de la rue Triệu Việt Vương, le lieu où la jeunesse hanoïenne aime aux temps actuels sortir le soir.



Illustration 8.16 Compartiments situés au 72, Bùi Thị Xuân ; 70, Bùi Thị Xuân et 119, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.17 Compartiments situés au 28, Mai Hắc Đế ; 26, Mai Hắc Đế ; 24, Mai Hắc Đế et 22, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)

8.3.4 Avenir des compartiments appartenant à la famille 2

Au même titre que la famille précédente, ces maisons ont été mises à rude épreuve par la complexification des modes de cohabitation plurifamiliale sur un même site. Elles aussi sont aujourd'hui détruites ou ont été allègrement transformées en jouant sur la recomposition volumétrique des bâtis architecturaux sur une même parcelle. Surélévation, densification de la cour, élévation du bâti arrière, fermeture ou couverture du passage : les vides se densifient, les toitures s'aménagent, jouant ainsi sur les possibilités combinatoires des pleins et des vides.

Exemples :

- TVV118 et TVV120 : bel ensemble de compartiments avec passage latéral (Ill. 8.15).
- Compartiments avec passage interiorisé et fronton ornementé : BTX072 et BTX070. La date d'édification mentionne l'année 1927 sur les deux bâtiments (Ill. 8.16).
- Compartiments avec avant-toit soutenu par des consoles : BTX119 (sans passage, Ill. 8.17) ; MHD028 (avec passage), MHD026 (sans passage), MHD024 (1931 – avec passage interiorisé), MHD022 (avec passage interiorisé) (Ill. 8.17).
- Compartiments avec avant-toit soutenu par des consoles, avec passage : TVV034 (1937), TVV117, TVV119, TVV057 (Ill. 8.18).
- Compartiments avec avant-toit soutenu par des consoles, avec passage (Ill. 8.19). TVV031, TVV093, TVV030, TVV047.
- Compartiments avec fronton dressé qui cache la toiture (Ill. 8.20) : TVV098, MHD072.
- Compartiments avec avant-toit qui camoufle une lucarne et réinterprétation contemporaine du comble à croupe droite orienté sur la rue (Ill. 8.20) : TVV049, TVV053.
- Compartiments avec passage et mis en retrait de la rue (cour avant) (Ill. 8.21) : BTX123, BTX089, BTX118, TVV019.

Autres cas recensés : BTX037, BTX129, BTX133, BTX135, MHD006, MHD020, MHD042, MHD043, MHD075, MHD081, MHD083, TVV003, TVV004, TVV005, TVV006, TVV014, TVV020, TVV022, TVV028, TVV036, TVV040, TVV042, TVV046, TVV051, TVV055, TVV056, TVV070.



Illustration 8.18 Compartiments situés au 34, Triệu Việt Vương ; 117, Triệu Việt Vương ; 119, Triệu Việt Vương et 57, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.19 Compartiments situés au 31, Triệu Việt Vương ; 93, Triệu Việt Vương ; 30, Triệu Việt Vương et 47, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.20 Compartiments situés au 98, Triệu Việt Vương ; 72, Mai Hắc Đế ; 49, Triệu Việt Vương ; 53, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.21 Compartiments situés au 123, Bùi Thị Xuân ; 89, Bùi Thị Xuân ; 118, Bùi Thị Xuân ; 19 Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

8.3.5 Temps 3 • Les compartiments en brique semi-détachés avec expression d'angle tournant

Ces maisons présentent une forme évoluée de la maison précédente. Elles assument pleinement leur passage comme dispositif d'entrée et affirment architecturalement leur retour d'angle. Comme leurs « cousines », elles se présentent généralement comme un bâtiment parallélépipède sur deux niveaux, mais où l'étage supérieur subit un décrochement d'angle pour accueillir un balcon, généralement arrondi. Elles sont disposées en retrait de la rue, derrière un muret surhaussé d'une barrière en ferronnerie et dont l'accès principal sur la parcelle se fait par une large porte grillagée. Dès lors, l'accès à la maison proprement dite se fait par l'entrée latérale, qui est souvent protégée par un couvert. Ces maisons sont disposées sur des parcelles plus larges que celles de la moyenne du quartier et se présentent comme des villas à large assise auxquelles on accède par un passage élargi, ce qui les différencie des modèles précédents qui sont plutôt situés dans le haut du quartier.

Leur originalité s'exprime dans le traitement spécial de l'angle qui renforce la présence et la visibilité du passage comme élément structurant. Par cet artifice qui casse l'image d'un compartiment rectiligne et frontal, le passage accentue la dimension domestique « à la française » de l'habitation. L'angle est traité avec soin et de façon variée, en creux et en le retournant, et est encore souligné par la présence d'un élégant balcon d'angle ou de décorations architecturales qui invitent le regard à pénétrer dans le passage. Ce dernier est devenu un réel espace d'accueil clairement défini et bien articulé.

La toiture, couverte de tuiles mécaniques, est toujours un comble à deux versants dont le faite s'oriente parallèlement à la rue, mais le toit est devenu « invisible » depuis la rue car il est camouflé derrière un avant-toit en béton stylisé ou une frise faisant office de couronnement. D'autres éléments plus simples en béton armé viennent orner l'habitation, comme les fines tablettes de fenêtres ou les élégantes consoles de protection solaire au-dessus des fenêtres et des portes. Des frises aux motifs répétitifs et enchâssés marquent le couronnement de la façade principale sur rue ; des incrustations d'éléments décoratifs en plâtre viennent apporter une touche personnalisée à chaque maison. L'introduction de la fenêtre ronde en œil-de-bœuf apporte une touche moderne et urbaine. Les maisons sont très souvent de couleur jaune ocre, dans la même tonalité que celle utilisée pour les bâtiments officiels de l'administration coloniale française. La reprise de ces différents éléments selon

des archétypes d'une modernité architecturale marque l'intégration d'une culture importée dans l'expression architecturale domestique vietnamienne.

Ces maisons définissent « l'esprit du lieu » et marquent l'identité du quartier. Par la forme aboutie d'hybridité culturelle qu'elles proposent, entre le modèle de l'habitation coloniale à l'européenne et celui du compartiment vietnamien, ces habitations symbolisent la capacité d'inclusion et de recomposition du prototype du compartiment pour créer un modèle alternatif et original. Celui-ci est baptisé « villa-compartiment » par Christian Pédelahore et ses occupants ont donné l'appellation au quartier (quartier des « fonctionnaires et commerçants vietnamiens ») à l'époque de leur construction à la fin des années 1930⁷. La majorité de ces habitations ont été construites le long de la large rue Bà Triệu et dans la partie méridionale du quartier, dans les quatre blocs situés entre les rues Tô Hiến Thành et Đoàn Trần Nghiệp. L'étude sur la morphogenèse du quartier au chapitre précédent démontre que la libération de terrains constructibles à la suite de négociations foncières avec la Société indochinoise forestière et des allumettes a permis à la ville de Hà-Nội de démarrer son ambitieuse politique d'« habitations à bon marché (HBM) » en créant des lotissements. Ces maisons sont parmi les premières productions issues de ces opérations promulguées par la mairie de Hà-Nội dès le milieu des années 1930 et qui visent à favoriser l'accès à la petite propriété aux annamites. Nous savons que certaines de ces maisons ont été construites en série par le service d'architecture de la ville de Hà-Nội, d'autres par des entrepreneurs qui ont repris la typologie de base.

La période de leur édification concorde avec l'époque fondatrice de l'architecture moderne vietnamienne, où commence à s'exprimer la première génération d'architectes vietnamiens diplômés de l'École des beaux-arts de l'Indochine, soit dans les services d'architecture de la ville, soit en tant qu'architectes indépendants. Encouragés par certains architectes français et travaillant avec eux, ils réalisent de nombreuses villas dans les zones en développement de Hà-Nội. Le milieu architectural hanoien vit au rythme des concours d'architecture où les derniers mouvements en vigueur sont enseignés et repris : de nombreuses villas se construisent partout à Hà-Nội, réutilisant un langage emprunté au mouvement moderne, au style Art déco ou encore Art nouveau. Ces sources d'inspiration

⁷ Se rappeler section 6.8.

sont largement réutilisées et traitées avec soin dans les détails architecturaux comme les corniches, les retours d'angles et les ouvertures (voir infra section 8.4 « Identité décorative des maisons de base »).

Seule une quinzaine de « villas-compartiments » peuvent être identifiées encore aujourd'hui comme étant relativement intactes. Ces maisons sont celles qui ont été le plus transformées et réappropriées tout en conservant leur forme initiale. Alors que les maisons plus anciennes sur un et deux niveaux tendent à disparaître pour être remplacées par de nouvelles constructions verticales, ce type de compartiments perdure avec plus ou moins de succès, signifiant par là que leur cycle de vie n'est pas encore arrivé à terme. Par le large dimensionnement de leurs espaces libres dans les cours et les passages, elles ont pu s'adapter aux phases de densification et de pluri-familiarisation en acceptant des bâtiments complémentaires au sein de leur propre parcelle. À titre d'exemple, le bâtiment de service sur un niveau, situé en fond de parcelle, a souvent été détruit pour laisser place à un bâtiment d'habitation pour plusieurs familles et dont la hauteur des étages dépasse largement le bâtiment original sur rue, qui est plus ou moins conservé en l'état. De fait, la cour avant est aujourd'hui souvent occupée par un nouveau bâti qui s'oriente sur la rue et qui accueille des activités commerciales (Ill. 8.22 – 134BTX).



Illustration 8.22 Compartiments situés au 134, Bui Thị Xuân. En gris : bâtiment original ; en vert : densification haute dans l'arrière-cour ; en rouge : densification basse dans l'avant-cour ; en orange : densification dans le passage. Plan et coupe. (Dessin : Projet Việt-Nam.)

La rue adjacente Bà Triệu, quoique hors de notre périmètre d'étude, comporte des cas intéressants de villas-compartiments qui ont été rénovés. En tant que voie de circulation d'importance, elle a accueilli des bâtiments de plus grande taille avec un nombre supérieur d'étages. Situées sur un axe passant et commercial, ces maisons ont attiré les sièges de compagnies vietnamiennes et étrangères qui les réinvestissent avec soin, quitte à leur faire perdre leur fonction domestique (BT127, BT183, BT185).

Exemples :

- Compartiments-villas avec balcon d'angle reposant sur un pilier : MHD123 et BTX169 (Ill. 8.23), BT183 (Ill. 8.24).
- Compartiments-villas avec balcon d'angle : TVV180 (Ill. 8.23), MHD113 et BT127 (Ill. 8.24), BT185 (Ill. 8.25).

Autres cas recensés : BTX 153, BTX155, BTX157, BTX159, BTX161, BTX163, BTX165, BTX167, MHD096, MHD098.



Illustration 8.23 Compartiments situés au 123, Mai Hắc Đế ; 169, Bùi Thị Xuân et 180, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.24 Compartiments situés au 113, Mai Hắc Đế ; 127, Bà Triệu et 183, Bà Triệu. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.25 Compartiment situé au 185, Bà Triệu. (Photos : V. Dao, 2005.)

8.3.6 Avenir des compartiments appartenant à la famille 3

L'avenir proche de ces maisons est plus marqué par la transformation et la reconfiguration, voire dans le meilleur des cas par la rénovation, que par la destruction complète. Disposant de larges espaces vides, elles sont plus adaptables et ont pu bénéficier d'aménagements formels par l'ajout de bâtis supplémentaires.

La série de maisons sur la rue Triệu Việt Vương illustre les types de transformations qui peuvent s'opérer (Ill. 8.26). Alors que la maison sise au numéro 133 représente de manière relativement conforme cette famille, celle située au 131 a été densifiée sur la cour avant pour accueillir un commerce. Au numéro 137, on devine le balcon tournant qui rappelle la maison du 133, mais il est camouflé par le nouveau bâti sur rue. De plus il a été surélevé par un volume complètement vitré qui contraste avec le bâti d'origine. Quant à la maison sise au numéro 135, elle a été complètement densifiée dans ses moindres recoins, cumulant la surélévation à l'arrière, la densification à l'avant et la densification du passage.



Illustration 8.26 Compartiments situés au 133, Triệu Việt Vương ; 131, Triệu Việt Vương ; 135, Triệu Việt Vương et 137, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

8.4 Identité décorative des maisons de base

Cette première épure de l'éventail des maisons du quartier nous permet de positionner dans notre catalogue une centaine de maisons qui peuvent être considérées dans une certaine mesure comme des modèles d'origine. Cette première sélection permet de mettre en avant des éléments architecturaux plus fins qui participent, à une autre échelle d'analyse, de la caractérisation de l'identité des compartiments du quartier Bùi Thị Xuân. Il est important de mettre en valeur à ce stade de l'étude les éléments architecturaux qui composent les façades des modèles retenus jusqu'ici, car nous verrons que les maisons qui ont été bâties depuis 1986 se réfèrent à ce stock d'éléments pour exprimer leur identité en réutilisant en grande partie ce langage architectural.

Rappelons ici succinctement que l'architecture de l'habitat domestique classique de tradition rurale est avant tout en bois et en torchis. Dans la ville féodale de Hà-Nội, alors que la paillotte définit l'habitat du peuple, les premières maisons composées de matériaux mixtes ne sont apparues qu'à la suite du développement du commerce. Mais, à l'époque précoloniale, la nécessité d'effacement de l'expression architecturale des maisons du commun des mortels pour ne pas concurrencer les palais impériaux et le rayonnement du monarque maintient le bâti de la ville civile dans des conditions modestes, sans aucune ostentation. Les éléments décoratifs sont alors proscrits, les ouvertures doivent rester basses et petites, la hauteur du bâti est réglementée et l'expression architecturale est réduite à son minimum. Ce n'est qu'au contact de l'expérience coloniale que la ville marchande se

« durcit » progressivement. L'introduction de l'architecture comme une culture savante a changé ce rapport à l'expression et l'introduction des techniques du béton armé, de la plâtrerie et de la ferronnerie a permis le développement d'un langage qui a su s'imposer progressivement dans la population. Une des leçons qu'ont retenue les Vietnamiens de l'architecture coloniale est bien le rôle de représentation qu'elle peut jouer pour celui qui l'investit. La façon dont les façades sont aujourd'hui rénovées et entretenues rappelle l'importance pour l'habitant de se mettre en scène face à l'espace public de la rue.

Par sa forme oblongue, les parcelles formant le quartier Bui Thị Xuân n'offrent que leur dimension la plus réduite à l'exposition de la rue. L'étroite façade principale s'orientant sur la rue est celle qui est généralement la plus investie d'éléments décoratifs et architecturaux alors que les faces latérales, qui s'allongent dans la profondeur de la parcelle, sont traitées beaucoup plus modestement, voire ne sont pas traitées du tout. Au vu des conditions historiques particulières qui ont mené à la constitution de ce quartier, nous pouvons relever que ces éléments architecturaux sont directement empruntés à une culture architecturale autre, celle coloniale française, et ont été d'une certaine manière « intégrés » à la culture architecturale locale, ou du moins acceptés par celle-ci.

La difficulté de l'exercice de repérage et de classification de ces éléments de modénature résulte de l'état de mise en valeur dans lequel les bâtiments se trouvent. Aujourd'hui, les anciennes bâtisses sont rarement entretenues pour elles-mêmes, en fonction de leurs qualités architecturales originelles. Elles sont souvent travesties par des appropriations personnalisées et des transformations plus ou moins intenses sur le bâti existant qui se sont accumulées depuis plusieurs années. À titre d'exemple, les éléments décoratifs sont à dénicher derrière une tenture ou une enseigne publicitaire. Par leur récurrente reconfiguration et la réutilisation dans ce cadre d'un langage architectural observé ailleurs dans le quartier, ces maisons peuvent également présenter des montages d'éléments hétérogènes qui jouent sur la combinaison des formes et des dimensions, des matériaux et des couleurs. Elles forment des « patchworks » d'indices qui se mélangent indifféremment, sans tenir compte des temporalités des architectures et des styles. Néanmoins, de manière générale, les compositions des façades suivent une logique tripartite de type classique :

- affirmation d'un rez-de-chaussée, sans qu'il possède systématiquement un soubassement marqué, mais avec une claire séparation du niveau supérieur par des éléments décoratifs en plâtre comme une moulure continue, par un balcon ou encore une casquette en béton ;
- affirmation d'un corps d'étage articulé autour d'une porte-fenêtre centrale et de fenêtres latérales verticales et séparé du comble supérieur par des éléments décoratifs en plâtre comme une frise et par un avant-toit ;
- affirmation d'un couronnement soit par l'avant-toit d'un comble dans le cas où le toit est visible ou par un fronton décoratif derrière lequel le toit vient se camoufler.

Cette tripartition classique qui organise la façade est mise en valeur par des éléments décoratifs en plâtre d'inspiration européenne, voire de style « indochinois », qui s'insèrent entre les ouvertures, verticalement et horizontalement. Les toitures sont généralement réalisées en tuile mécanique de terre cuite, technique de couverture de toiture introduite par le savoir-faire français durant la période coloniale.

8.4.1 Les balcons

Le petit balcon en saillie « à la française » a été importé dans les colonies, comme son nom l'indique, par les Français. Sa traduction vietnamienne, *ban công*, souligne l'incorporation de cet élément exogène dans l'architecture locale. Élément éminemment européen, il peut sembler étonnant de le voir apparaître sur ces maisons d'époque coloniale à destination de la population hanoïenne car cela représente une pratique du « voir et être vu » qui est plutôt contraire aux habitudes socioculturelles des Vietnamiens, plutôt enclins à la pudeur. Dans le contexte de la tradition féodale, nul ne pouvait oser prétendre s'exposer sur la rue, et encore moins en hauteur. En outre, la pratique du balcon s'adapte mal à un climat tropical chaud et humide très éprouvant pour l'organisme.

Apparu avec la colonisation française et généralisé dans le domaine de la construction par l'introduction des techniques du béton armé, le balcon est présent sur la plus grande majorité des maisons non seulement anciennes et mais aussi contemporaines. Les formes et les gabarits ont beaucoup évolué. Les premiers compartiments à étage proposent un balcon de petites dimensions situé de manière frontale et centrale sur la façade principale (Ill. 8.27). Il souligne la porte-fenêtre qui l'accompagne et la symétrie générale de la composition

de la façade. L'épaisseur de la dalle est fine et cette dernière est soutenue par des consoles en béton armé. Les garde-corps ne sont jamais pleins mais ajourés. Ils sont réalisés soit en serrurerie ouvragée de motifs entrelacés, soit sont constitués de consoles préfabriquées réunies par une tablette d'appui en maçonnerie de brique dont les vides sont remplis d'éléments de balustrade en ferronnerie. Les motifs reprennent ceux exposés sur les grillages des fenêtres. Les balcons sont dans la plupart des cas de forme rectangulaire mais des exceptions existent, où les formes arrondies apparaissent (BTX118).



Illustration 8.27 Petit balcon à la française des compartiments sis au 57, Triệu Việt Vương ; 34, Triệu Việt Vương ; 19, Triệu Việt Vương ; 48, Triệu Việt Vương ; 98 Triệu Việt Vương ; 118, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

Les balcons sont aussi parfois filants sur toute la largeur de la façade (Ill. 8.28). Une période voit les maisons adopter des balcons plus larges, mais traités par une dissymétrie qui articule d'un côté trois montants verticaux et, de l'autre, une série de lamelles horizontales agissant comme protection solaire, qui se retournent sur le petit côté du balcon pour accompagner l'angle (Ill. 8.29). Ce type de balcons filants avec ces éléments verticaux se retrouvent sur plusieurs autres cas recensés dans le quartier (BTX094, BTX100, MHD044, MHD082, TVV002). Avec la villa-compartiment s'est développée la figure du balcon d'angle, qui peut se décliner en semi-loggia (Ill. 8.30), voire plus rarement en loggia. Dans certaines villas-compartiments, les balcons s'élargissent, se retournant parfois sur la façade latérale dans le passage et longeant ainsi telle une coursive les deux façades (Ill. 8.31). Dans ces compartiments plus « modernes », les serrureries des balustrades ont disparues et les garde-corps sont construits en maçonnerie et décorés de motifs répétitifs, reprenant ceux exprimés en façade dans les frises et les décorations.



Illustration 8.28 Balcon élargi des compartiments sis au 89, Bùi Thị Xuân ; 93, Triệu Việt Vương ; 118, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.29 Balcon large avec éléments de protection solaire des compartiments sis au 36, Triệu Việt Vương ; 4, Mai Hắc Đế ; 97, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.30 Balcon d'angle des villas-compartiments sises au 169, Bùi Thị Xuân ; 150, Bùi Thị Xuân ; 123, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.31 Balcon élargi et tournant des villas-compartiments sises au 180, Triệu Việt Vương et 146, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

8.4.2 Les ouvertures et types de fenêtres

Les ouvertures traditionnelles des maisons de base sont toutes verticales avec un rapport de proportion hauteur/largeur très marqué (Ill. 8.32). Elles sont disposées généralement de manière symétrique, avec une porte centrale entourée de deux fenêtres. Les ouvertures ne possèdent pas d'encadrement particulier, si ce n'est une discrète moulure d'angle sous la forme d'une baguette d'angle incorporée (BTX064). Elles peuvent néanmoins parfois être surplombées d'une frise ou d'un élément décoratif dans leur partie basse. Les fenêtres sont traditionnellement en bois et à deux ouvrants à la française, avec croisillons intérieurs. La plupart d'entre elles sont divisées en deux dans la verticalité, permettant de ventiler par la partie supérieure sans ouvrir les vantaux principaux. Des volets en bois ajourés, séparés en deux dans la hauteur en respectant la même division que celle des ouvrants de la fenêtre accompagnent la composition des ouvertures.

Devant les fenêtres et les portes-fenêtres sont fixées des grilles en ferronnerie soigneusement ouvragées qui s'inspirent de motifs naturalistes et organiques Art nouveau (MHD24), telles les volutes et les spirales (TVV048), ou des éléments géométriques entrecroisés. Les tablettes de fenêtre sont clairement affirmées, mais les casquettes de protection au-dessus des fenêtres n'apparaissent qu'avec la villa-compartiment (BTX153).

L'introduction du balcon d'angle et l'affirmation du passage dans la villa-compartiment a changé l'aspect des façades, qui perdent leur symétrie formelle. Le langage évolue avec l'introduction des fenêtres rondes (TVV133, BTX109; BTX 155), la création de

loggia au lieu de balcon (TVV155), l'apparition d'arc cintré (MHD32, BTX157, BTX180, TVV49), les formes arrondies des balcons et des tablettes.



Illustration 8.32 Porte principale des compartiments sis au 120, Triệu Việt Vương ; 24, Mai Hắc Đế ; 19, Triệu Việt Vương ; portes et fenêtres des compartiments sis au 64 Bùi Thị Xuân ; 48, Triệu Việt Vương ; fenêtre latérale des compartiments sis au 118, Triệu Việt Vương ; 55 Triệu Việt Vương ; 49, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

Les compartiments de la famille 2 (section 8.3.2) sont ceux dont les passages sont les plus souvent marqués par la présence d'un portique d'entrée (Ill. 8.33). D'apparence modeste, il est simplement décoré par un motif en plâtre, surmonté parfois de la date d'édification du bâtiment. La porte à deux battants, ouvragée en serrurerie raffinée vient fermer le dispositif sur la rue et recrée un front continu.



Illustration 8.33 Portiques d'entrée des passages des compartiments sis au 47, Triệu Việt Vương ; 49, Triệu Việt Vương ; 53, Triệu Việt Vương ; 120, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

8.4.3 Auvent et tablette

Les avant-toits, les auvents et les tablettes de protection sont les autres éléments saillants de la façade (Ill. 8.34). Traditionnellement, le compartiment sur un seul niveau correspondant à la première famille ne possède pas de balcon mais un avant-toit en surplomb par rapport au nu de la façade qui est soutenu par de petites consoles en bois, avec ou sans faux-plafond (TVV067). Cet avant-toit protège et ombrage en même temps ces modestes maisons. Avec l'affirmation d'un langage architectural plus moderne, les avant-toits traditionnels sont systématiquement complétés par un faux-plafond, puis progressivement dissimulés par une tablette à profil haut en béton plâtré qui fait disparaître la toiture qu'elle supporte (TVV017 et BTX122, BTX126). Par la suite, le toit ne déborde plus de la façade, mais il est arrêté par un fronton ou par la continuité verticale de la façade. L'élément d'auvent est recréé par une tablette en béton armé qui affirme la frontalité de la façade et souligne la composition d'ensemble (MHD108, MHD096). Des tablettes ponctuelles se

retrouvent aussi devant les fenêtres et les portes d'entrée, en particulier au-dessus des fenêtres qui donnent sur le passage latéral (BTX118, BTX150).



Illustration 8.34 En haut : avant-toit avec consoles du compartiment sis au 67, Triệu Việt Vương ; avant-toit dissimulant la toiture du compartiment sis au 126, Bùi Thị Xuân ; au milieu : casquette et fronton des compartiments sis au 108, Mai Hắc Đế et 96, Mai Hắc Đế ; en bas : fronton et tablettes au dessus des fenêtres des compartiments sis au 148, Bùi Thị Xuân, 118, Bùi Thị Xuân et 150, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

Le langage architectural « moderne » des casquettes et des tablettes en béton est abandonné dans les constructions contemporaines au profit de la réaffirmation de l'expression apparente d'une toiture à deux pans, avec la réutilisation des consoles, mais ces

dernières sont plus utilisées comme un élément décoratif qui imite le style « colonial » que comme un élément de soutènement de la toiture (voir chapitre 9).

8.4.4 Éléments décoratifs et modénature

Les compartiments qui se sont développés durant la période coloniale ont, pendant les quelques 30 années de formalisation architecturale du quartier (1925-1954), adoptés des motifs décoratifs raffinés qui les identifient clairement dans l'histoire de l'évolution de leurs styles architecturaux. Les motifs issus des mouvements Beaux-arts, Art nouveau, Art déco, modernes sont repris et appliqués à ces petites habitations domestiques « métisses ». Ces éléments en plâtre se situent principalement entre les ouvertures, verticalement et horizontalement, dans leur alignement. Ils soulignent ainsi un soubassement, la partie basse ou haute d'une fenêtre ou d'une porte (Ill 08.35). D'autres parties décoratives viennent encore signifier dans les angles des pilastres cannelés en façade (TVV120). Certains compartiments reprennent également des motifs de décoration issus du « style indochinois », tel que l'a prôné Ernest Hébrard dans l'architecture des bâtiments publics de Hà-Nội⁸. Les dessins représentent des compositions de motifs entrelacés qui délimitent des figures géométriques fonctionnant dans deux directions. En l'occurrence ici, le symbole du *svastika*, croix composée de quatre potences utilisée en Orient dans la symbolique bouddhique pour signifier l'éternité, se trouve autant sur le bâtiment de la direction des Finances (aujourd'hui ministère des Affaires étrangères) ou sur celui de l'Université, tous deux réalisés par Ernest Hébrard, que sur trois des maisons du quartier Bưởi Thị Xuân. En reprenant ce même motif en façade, les architectures ont clairement voulu inscrire ces maisons dans cette contemporanéité (Ill 08.36). Au-delà de ces exemples particuliers, nous remarquons que l'ensemble des motifs sont récurrents et sont repris sur beaucoup de compartiments. Ce fait témoigne de la circulation des références pour ce type d'architecture dans le quartier à cette époque.

⁸ Voir section 5.4.



Illustration 8.35 Exemples de motifs décoratifs sur les compartiments sis au 19, Triệu Việt Vương ; 57, Triệu Việt Vương ; 34, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 8.36 En haut : détails sur des motifs de style indochinois sur les bâtiments de E. Hébrard : la Direction des Finances (auj. Ministère des Affaires Étrangères – Sở Tài chính), 1931, et l'Université d'Indochine (auj. Université de Hà-Nội – Trường đại học Tổng hợp Hà Nội) ; en bas : détails sur motifs de style indochinois sur les compartiments sis au 118, Triệu Việt Vương ; 98, Triệu Việt Vương ; 67, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

Les frises marquant le haut du bâti se situent généralement sous l'avant-toit. Elles soulignent la frontalité et, composées elles aussi d'éléments décoratifs répétitifs, accompagnent le couronnement. Utilisées dans les angles, elles permettent d'accentuer l'effet du balcon tournant en signalant le retournement de la frise sur le coin (BTX136, BTX153, BTX157 – Ill 08.37).). Enfin quelques exemples inédits pour le quartier affirment une cage d'escalier en façade, qui donne soit sur la rue (TVV164), soit sur le passage (BTX165). Par son large dimensionnement, la cage d'escalier s'impose comme un élément vertical d'importance qui structure la composition de la façade. Elle est dans les deux cas élégamment ajourée et rythmée d'ouvertures dans sa verticalité.



Illustration 8.37 Exemples de frises sur les compartiments sis au 72 et 70, Bùi Thị Xuân ; 136, Bùi Thị Xuân ; 153, Bùi Thị Xuân ; 133, Triệu Việt Vương. Cage d'escalier en façade du compartiment sis au 164, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

Quoique transformée dans sa partie arrière, la maison située au numéro 124 de la rue Búi Thị Xuân synthétise les options architecturales de la fin de la période coloniale. Sur un côté, cette villa-compartiment s'appuie sur le mur de refend en dent de scie qui camoufle la pente de la toiture. La façade principale présente un fronton décoré, une épaisse casquette se retournant dans l'angle intérieur et une frise illustrée de motifs répétitifs. Des casquettes horizontales de protection apparaissent au-dessus des fenêtres. Le petit balcon d'angle vient protéger l'entrée de la maison, elle-même en creux dans la façade principale, et articule l'angle avec le passage latéral. Des volets en bois animent la façade, ainsi que de discrets éléments décoratifs en plâtre qui se répètent en différents endroits de la façade. Le compartiment étant situé en retrait de la rue, une élégante barrière en maçonnerie ajourée vient compléter le dispositif (Ill 08.38).



Illustration 8.38 Façade, entrée et passage du compartiment sis au 124, Búi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

8.5 Le « compartiment » comme règle, la « villa-compartiment » comme déclinaison alternative

Cette première phase d'identification qui concerne les maisons dites « originales » recense une centaine de cas, ce qui représente entre 15% et 20 % du total de notre échantillon sur les trois rues principales du quartier. Cette première description correspond surtout aux compartiments construits pendant la période coloniale (1902 à 1954, et plus particulièrement à partir de 1925) et s'arrête avec la fin de cette dernière. Cette analyse montre la progressive disparition des maisons de la première génération. La répartition géographique des trois

familles identifiées marque également une claire séparation entre les villas-compartiments qui se situent dans le bas du quartier et les premiers compartiments qui se sont développés plus tôt dans la partie nord (Ill. 8.39).



Illustration 8.39 Répartition des compartiments des familles 1, 2 et 3 (96 cas). En violet : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - le compartiment original résidentiel ; en bleu foncé : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - le compartiment-hangar sur un niveau ; En bleu ciel : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - la maison « retournée » ; en rouge : Temps 2 • Le compartiment en brique sur deux niveaux ; en vert : Temps 3 • Les compartiments en brique semi-détachés avec balcon d'angle tournant.

Un certain nombre de cas exceptionnels échappent à notre travail. Ils représentent d'une part des maisons particulières qui se distinguent par leur taille et leur positionnement au milieu de leur parcelle. Possédant une large assise au sol, dégagées sur les quatre côtés, elles ne correspondent pas au modèle du compartiment et sont davantage associées au modèle de la villa de type colonial, d'autant plus qu'elles ont généralement conservé leur fonction domiciliaire. Elles se trouvent majoritairement dans la partie méridionale du quartier, mais restent très minoritaires par rapport à l'ensemble des compartiments du quartier. Elles sont souvent basses et disparaissent du regard du passant car un mur de protection les isole de la rue, préservant l'intimité domestique (comme par exemple au TVV132). Disposant de nombreux espaces libres, ces maisons disparaissent également parfois derrière les ajouts de bâtis à vocation commerciale qui ont colonisé l'espace le plus en rapport avec la rue. D'autre part, il existe également des cas « dénaturés » de petite taille, issus de résidus parcellaires à la suite d'une division parcellaire, sur lesquels ont été construits des bouts de bâtis hétérogènes, dont le caractère laisse à penser que l'ensemble de la parcelle sera prochainement libéré pour laisser la place à un bâtiment neuf.

La centaine de cas recensés expriment des caractères morphologiques, typologiques et architecturaux communs. Une première cohérence formelle de base se dégage : parcelles oblongues de dimensions comparables, corps de bâti principal sur rue, cour et passage, bâtiment secondaire à l'arrière, les différents compartiments s'alignant les uns à côté des autres et s'adossant à la ligne médiane de l'îlot ainsi formé. La reproduction du prototype du compartiment, même s'il prend différents aspects et styles, garantit dans une certaine mesure la reconduction de certains modes de vie traditionnels tout en satisfaisant les exigences sanitaires (ventilation, dimensionnement des pièces, etc.) et les nouveaux besoins acquis de l'introduction à Hà-Nội au début du XX^e siècle d'une certaine modernité en architecture et en urbanisme. Les bâtiments les plus identifiables par leur caractère architectural commun ont une morphologie basse limitée à un rez-de-chaussée surmonté généralement d'un seul niveau, voire d'un maximum de deux niveaux, avec un comble à deux versants qui a tendance à se dissimuler derrière des frontons qui apparaissent à mesure que la date d'édification des maisons se rapproche de la fin des années 1940. La très grande majorité de ces maisons disposent d'une cour intérieure qui articule un bâti principal sur rue et un bâti de service à l'arrière. De plus, l'intégration d'un passage latéral ouvert, généralement situé au sud de la

parcelle, vient compléter le dispositif. De ce premier constat formel surgit un début de confirmation à l'une de nos hypothèses de départ : sous l'apparent chaos architectural actuel se cachent bien des fondations communes et cohérentes.

Sur ce parcours d'un demi-siècle (de 1902 à 1954), l'avènement de la villa-compartiment semi-détachée se présente comme une déclinaison alternative au compartiment traditionnel. Elle met en valeur le détachement latéral de l'un de ses côtés et l'affirmation d'une modernité « à la hanoïenne » à la suite des expériences architecturales de mise en conformité aux exigences françaises de salubrité et de santé publique de l'habitat indigène. Ainsi, sous l'emprise du colon français, il n'y a pas eu véritablement rupture du modèle de l'habitat urbain hanoïen, mais bien une réorganisation des éléments spatiaux et une intégration stylistique sans qu'elles ne changent fondamentalement les principes fondateurs du compartiment traditionnel (Ill. 8.40).

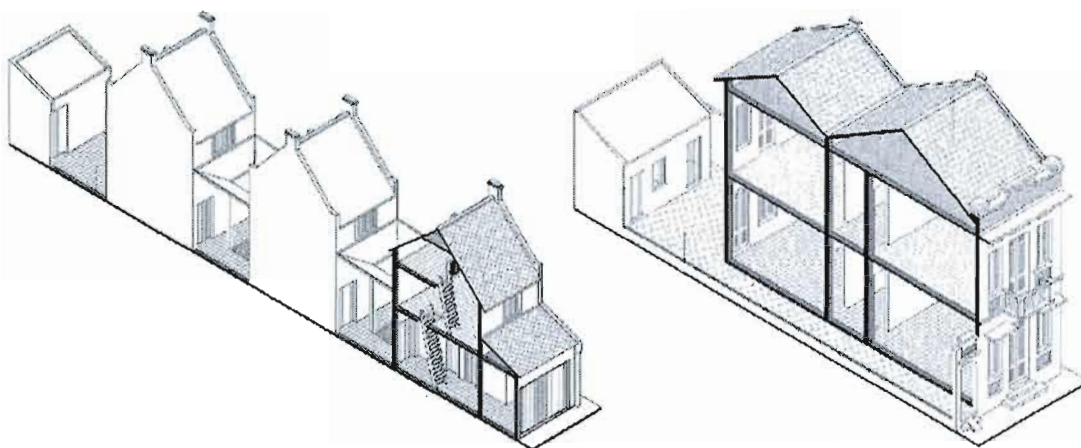


Illustration 8.40 Prototype du compartiment du quartier du quartier des « 36 rues et corporations » et du quartier Bưởi Thị Xuân. (Source : Doãn, 2003 : 31 et 33.)

Mais, dans la continuité de l'analyse, nous constatons rapidement qu'il n'y a qu'une minorité des maisons regroupées dans les familles dites « de base » qui sont aujourd'hui conservées dans leur intégrité. La grande majorité de ces maisons ont été retouchées et remaniées depuis l'époque de leur construction, même si parfois leur apparence depuis la rue peut demeurer intacte dans le paysage urbain. Depuis près de dix ans, elles sont même détruites pour être remplacées par de nouvelles constructions plus hautes. Par l'étroitesse du parcellaire, les façades des maisons ne présentent que leur partie la plus fine et la plus

« publique ». La part domestique, qui s'est développée dans la longueur de la parcelle et qui s'est également métamorphosée avec le temps, est quant à elle cachée au visiteur. Les façades sur rue n'ont souvent plus de correspondance architecturale avec ce qui se passe formellement au cœur de la parcelle.

Entre la fin de la guerre d'Indochine avec les Français en 1954 et l'année 1986, la production architecturale ne s'est ainsi pas totalement tarie et des maisons, ou parties de maisons, ont été construites selon les mêmes principes typologiques. Mais ces dernières ont la particularité d'avoir perdu la richesse décorative qui faisait leur originalité. Au nord du 17^e parallèle, sous le régime postcolonial de la République démocratique du Viêt-Nam fondée par Hồ Chi Minh dès 1945, Hà-Nội et ce nouveau pays ont passé de nombreuses autres années sous les conflits (1957-1975) qui ont limité l'activité de la construction des habitations individuelles dans les quartiers centraux. Le programme du logement pour le « nouvel homme socialiste » s'est davantage concentré sur la planification centralisée de la production de logements par le biais de la mainmise étatique sur le système foncier, qui s'est matérialisée par la construction des quartiers collectifs (les fameux KTT) dans le cadre de l'urbanisation de la première couronne périphérique de l'époque. Durant cette période, les nouvelles interventions architecturales dans les quartiers centraux comme celui de Bưởi Thị Xuân se font plus rares et prennent place dans un contexte économique de pénurie. La reproduction des modèles les plus courants et les plus simples est la règle et l'innovation architecturale n'a guère eu l'occasion de s'exprimer dans le domaine de l'habitat domestique. L'expression d'une sophistication « à la coloniale » d'une maison individuelle perçue comme « bourgeoise » n'est à l'époque certainement pas au centre des préoccupations de la politique du logement du pouvoir communiste.

Les maisons existantes sont « adaptées » afin de pouvoir accueillir de nouvelles familles « vainqueurs » venues des campagnes au sein des parcelles jusqu'alors occupées par une seule famille. Ensemble, ces familles sont forcées à se partager l'espace disponible en aménageant, à titre d'exemple, un volume bâti supplémentaire sur rue, qui s'exprime sans langage architectural particulier. Certaines maisons s'exhaussent également d'un niveau supplémentaire sans respect pour le caractère d'origine. D'autres maisons ont aussi recopié stylistiquement les maisons anciennes, sans les réinterpréter dans le contexte de leur époque

d'édification. Ces interventions sur le cadre bâti existant sont plus le fruit des actions des habitants eux-mêmes que d'une politique publique concertée. Crise économique synonyme de pénurie de matériaux, conflits armés qui vident régulièrement le centre-ville, désintérêt pour l'habitat individuel : ces faits viennent confirmer l'évolution historique du quartier que nous avons explorée au chapitre 6. Le quartier est arrivé à une forme de maturité urbaine à la fin de la période coloniale qui n'est pas fondamentalement remise en question dans la période suivante. Le quartier s'est en quelque sorte « assoupi », jusqu'à la fin des années 1980.

Ce n'est que dans la période contemporaine, près de dix ans après la réunification officielle du pays en une République socialiste du Viêt-Nam (le 2 juillet 1976), que les opérations immobilières vont redémarrer. Depuis lors, le patrimoine domestique est à nouveau réinvesti par la population car, dans un marché foncier « libéralisé » depuis les réformes de 1986, il est devenu une source d'enrichissement rapide. Et cette fois les stratégies des habitants ne se concentrent plus seulement sur la transformation du bâti existant, mais s'expriment également par la destruction complète de la maison d'origine pour faire place à un nouveau compartiment. Ces pratiques multiples sur le patrimoine des habitations domestiques du quartier Bưởi Thị Xuân mettent au centre l'acteur-habitant qui s'autogère, sans demander l'aide systématique du savoir savant des architectes et des urbanistes. Il reproduit de nouvelles interprétations de l'habitat qui s'imprègnent des nouvelles tendances sociétales et qui transcrivent leurs besoins actuels.

En 1996, l'Agence australienne pour le développement international (AusAID) a mené une première étude de l'arrondissement de Hai Bà Trưng dans le but de constituer un plan de gestion urbaine du secteur⁹. Pour le seul quartier Bưởi Thị Xuân, l'étude identifie 266 bâtiments ayant un potentiel patrimonial digne d'une évaluation, soit près de 40 % du total. Aujourd'hui, dix ans plus tard, à peu près la moitié de ceux-ci peuvent être estimés dans un état qui pourrait encore faire l'objet d'une réhabilitation de leurs caractéristiques d'intégrité d'origine. L'autre moitié des maisons ont été allègrement transformées ou détruites, sans autres considérations que la spéculation immobilière. Les études patrimoniales et les plans de mesure les accompagnant n'ont finalement été que très peu efficaces face à la

⁹ AusAID, 1996.

volonté des habitants d'adapter leur lieu de vie aux nouveaux standards qu'ils ont découverts avec l'ouverture politico-économique du Viêt-Nam depuis 1986.

Les interventions passées et contemporaines sur le cadre bâti existant soulèvent immédiatement la question du « risque patrimonial » qu'elles font courir aux maisons sur lesquelles elles s'opèrent. En mettant à mal l'intégrité physique du bâti d'origine, elles menacent les caractéristiques qui déterminent la nature même du compartiment. La fièvre constructive mal accompagnée par les pouvoirs publics, la multiplication des acteurs sur la scène urbanistique, architecturale et l'éclatement des références culturelles et architecturales à la suite de la volonté de connecter Hà-Nội au réseau des villes mondiales auront-ils eu finalement raison du compartiment, brisant au passage sa fonction de support de l'identité urbaine des quartiers centraux ? C'est à l'exploration de ces dimensions que s'attaque le chapitre suivant.

CHAPITRE IX

PROCESSUS DE TRANSFORMATION DES MAISONS DU QUARTIER : VERS LES COMPARTIMENTS-LAMES

9.1 Processus de transformation du bâti

Le chapitre précédent a identifié et inventorié les modèles génériques des formes de l'habitat du quartier. Les trois familles de temporalités décrites définissent l'évolution des déclinaisons autour du prototype du *compartiment* vers l'élaboration d'un modèle propre au quartier. Elles ont mis en évidence un début de grammaire architecturale qui caractérise une identité particulière, arrivée à un certain stade de maturité. Tout en reconnaissant les héritages passés, il appert qu'elles correspondent à la période coloniale de la constitution urbaine du quartier. Mais cette première phase d'étude d'ordre plutôt statique, qui recherche les modèles de base non altérés, s'est vite confrontée à une autre caractéristique du paysage urbain du quartier : les configurations matérielles qui forment son architecture ne se trouvent que très rarement dans un état d'authenticité et d'intégrité aisément repérable. L'intégrité des bâtiments est très vite « pervertie » par l'ajout d'un appendice en façade ou d'une annexe dans le jardin, d'une toiture ou d'un étage supplémentaire. Leur statut matériel et formel est instable et jamais perçu comme définitif et inaltérable. L'acteur principal qui anime, depuis la fin de la guerre d'Indochine contre les Français en 1954, le cycle des transformations du quartier est principalement l'habitant. Il adapte de manière récurrente son environnement bâti en fonction de l'évolution de ses aspirations et des obligations qui lui sont imposées par le nouveau cadre légal et administratif.

Le premier résultat du recensement entamé dans la section précédente révèle que les modèles de base sont minoritaires et de plus en plus rares. Alors que paradoxalement c'est leur raréfaction qui pourrait engager le chercheur à les patrimonialiser pour eux-mêmes, en tant que porte-drapeaux d'une architecture métisse d'époque coloniale en voie de disparition, leur seule recension ne suffit pas à saisir l'identité du quartier et ses dynamiques évolutives. La classification appropriée qui permet de regrouper les bâtiments selon des traits morphologiques communs est par conséquent difficile à effectuer et demeure incomplète si l'on ne tient pas compte des processus et des éléments d'appropriation de l'espace bâti. Le quartier Bưởi Thị Xuân, à l'image des autres quartiers centraux de la ville de Hà-Nội, est, et se révèle avoir toujours été, un quartier en mouvement et en mutation que même la reconnaissance des qualités patrimoniales invoquées dans la partie précédente ne saurait ralentir.

Dans cette partie, nous nous attardons sur les processus dynamiques de transformation du bâti. Alors qu'ils sont associés au « problème patrimonial » par les experts du patrimoine, car malmenant l'authenticité matérielle des bâtiments d'origine, nous faisons l'hypothèse qu'ils sont tout autant caractéristiques d'une identité que toute autre classification stylistique. Ces pratiques de transformation par appropriation pourraient l'être même davantage, car elles révèlent la reconduction d'un « savoir faire » urbain dans la manière de recréer de la ville à partir de ses propres référents architecturaux, tout en l'adaptant au contexte contemporain. En termes morphologiques, ces dynamiques parlent souvent d'états « entre », ou d'« inter-états », qui illustrent le passage d'une famille à l'autre, d'une temporalité à l'autre, selon différentes formules combinatoires d'éléments architecturaux précis.

Les traces physiques, encore visibles aujourd'hui, de ces processus s'inscrivent dans une temporalité globale qui se situe entre le début de l'indépendance de la République du Viêt-Nam le 2 septembre 1945 – voire la fin officielle de la période coloniale avec les accords de Genève du 20 juillet 1954 – et aujourd'hui. À l'intérieur de ce large spectre de plus de 50 années marquées par un nouveau régime politique d'orientation socialiste, il est délicat d'établir des temporalités plus précises à partir d'une analyse formelle du paysage bâti. Certes, nous pourrions effectuer une description historique des différentes prises de

décisions politiques du nouveau régime selon les angles de la gestion de la ville et de la politique du logement qui ont conditionné la transformation des quartiers centraux, mais ce n'est pas notre objectif ici. Nous souhaitons au contraire commencer par décrire les « pierres » en termes patrimoniaux, puis, dans un second temps, les rendre « loquaces » en interprétant leur mise en œuvre au travers des acteurs et des conditions qui les sous-tendent. Nous dirons simplement pour commencer que, dans le cadre de cette analyse des politiques urbaines socialistes, la question foncière joue un rôle fondamental et permet de subdiviser la période en deux temps forts. La première (1954 à 1986) instaure progressivement un statut non marchand à la capitale socialiste du Viêt-Nam, comme le dirait Laurent Pandolfi¹ ; puis la seconde (1986 à aujourd'hui) propose une refonte juridique du droit de propriété selon des termes similaires à ce qui s'est passé quelques années plus tôt en Chine (à la fin des années 1970). La première période s'inscrit en réaction à une privatisation forcée des terrains hanoïens sous le régime colonial ; elle mène à une planification étatique des besoins en logement selon une logique socialiste qui passe par une rationalisation de la production et de la distribution du logement en fonction de critères économiques (fixation des forces productives proches des zones industrielles) et sociaux (normes du logement en fonction de la capacité productrice, quatre mètres carrés de surface habitable par personne étant l'objectif cible). En plus de la production centralisée, la réforme politique vise à une utilisation socialiste du parc existant en promouvant le partage forcé des logements entre les différentes familles. La seconde période est marquée quant à elle par la volonté politique de redonner des droits fonciers aux acteurs économiques tout en conservant le principe de la propriété étatique du sol. Cette ouverture a conditionné une refonte juridique qui a touché tous les secteurs d'activités, mais qui, dans le cas des droits des particuliers sur les terrains urbains, a mené à la reconnaissance du droit de propriété sur les bâtiments et, pour la première fois, à l'introduction d'un certificat de droit d'usage du sol. La mise en pratique de ces refontes s'est vite trouvée confrontée aux transactions et aux activités non officielles et illégales des particuliers dans un marché tendu par la transformation démographique liée à l'urbanisation

¹ Pandolfi, 2001 : 59. L'auteur décrit trois types de propriété prévus par la constitution de 1959 : la propriété d'État, la propriété collective et la propriété personnelle, qui « correspondait à la propriété privée au sens occidental du terme moins le droit de faire du profit (plus précisément de tirer des biens des revenus ne provenant pas du travail). L'usage des biens devait donc être strictement personnel. » (p. 39.)

et la pénurie de logements en ville. Cette informalité des pratiques habitantes concernant la transformation de leur cadre bâti, reconnue de fait par tous et tolérée dans une certaine mesure par les autorités supérieures, autorise toutes les formes possibles d'appropriation de l'espace bâti.

9.2 Travailler sur les actes d'appropriation

Avant d'aborder les actes de transformation, nous souhaitons d'abord rappeler le dispositif spatial de base du compartiment de Bưởi Thị Xuân sur lequel ils s'opèrent. En effet, les caractéristiques formelles du dispositif de base conditionnent forcément les potentiels d'appropriation du cadre bâti par les habitants. La formation du quartier jusqu'en 1945 n'a été pas uniforme et les processus de genèse et d'évolution du bâti ne se sont pas manifestés de la même manière et partout en même temps dans le quartier. Néanmoins, il en résulte à cette époque que, de manière commune et partagée, l'organisation du bâti sur les parcelles oblongues du quartier Bưởi Thị Xuân joue sur les possibilités combinatoires d'éléments formels précis : la cour (avant, centrale ou arrière), le passage, le bâti principal et le bâti de service. Dans une vision synthétique, le dispositif de l'habitat domestique développé dans le quartier propose une séquence spatiale depuis la rue composée d'un bâti principal sur rue, qui peut s'en dégager par l'aménagement d'une cour avant, d'une cour centrale, d'un bâti secondaire en fond de parcelle regroupant les locaux de service, qui peut parfois également disposer d'une cour arrière. Un passage latéral ouvert a le plus souvent été aménagé pour relier les éléments entre eux depuis la rue et il joue ainsi un rôle distributeur des espaces. Sur le plan des activités, cette typologie n'a longtemps accueilli que des usages domestiques prévus pour une seule famille, même si au Viêt-Nam elle est traditionnellement élargie aux grands-parents paternels (voire plus large encore) ; mais elle a exclu généralement les activités commerciales.

Nous l'avons vu, l'avènement du compartiment semi-détaché, ou villa-compartiment, tel qu'on le trouve dans le quartier à la fin des années 1940, est issu de conditions historiques précises et se présente comme un syncrétisme des influences et des développements antécédents, vietnamiens et français. La villa-compartiment est déjà en soi une forme d'avatar du prototype du compartiment traditionnel, qui a justement su jouer sur la combinaison des éléments architecturaux de base du compartiment traditionnel et inventer un nouveau modèle

qui a été validé par la population locale. Le modèle du compartiment s'est donc déjà octroyé historiquement de nombreuses souplesses formelles depuis sa naissance à l'époque féodale et démontre une capacité de renouvellement face à une situation nouvelle. Dans cette logique de potentiel évolutif du compartiment face aux modifications des conditions de fabrication de l'habitat hanoien, il semble cohérent de penser qu'il ait été à nouveau entraîné dans un cycle de transformations à la suite de l'instauration du nouveau régime politique socialiste.

Héritières des traces morphologiques antérieures, les transformations jouent elles aussi dans un catalogue limité d'interventions, selon deux modes principaux. Le premier mode travaille sur le *plein*, le second sur le *vide*. Les interventions sont d'échelle diverse, allant de l'ajout d'un bâtiment annexe au rez-de-chaussée, ou d'une greffe en façade, à une couverture sur le toit ou sur le passage. Mais toutes vont dans le sens d'une intensification des volumes construits sur une même parcelle. Nous utilisons sciemment cette terminologie car elle nous semble conforme avec nos intentions et notre approche en termes de forme architecturale, mais aussi parce que le « statut social » de ces espaces n'est jamais équivalent ou fixe d'un cas à l'autre. Par exemple, une cour d'une parcelle habitée par une seule famille peut être considérée comme un espace privé alors que la même cour, dans une configuration spatiale similaire, mais partagée par plusieurs familles, rentre dans l'ordre du public, voire plus précisément dans l'ordre de l'espace « partagé » (ou « partageable ») de la maison ; et l'attitude des acteurs qui découle de ces différentes situations en est affectée.

Il s'agit ici de rendre compte des stratégies de transformation de l'espace bâti, en relevant les indices qui témoignent de pose de gestes identitaires de la part des habitants. Ces derniers font appel à l'ordre de l'*empreinte*, dans la perspective de mise en valeur d'une relation causale à son existence (l'*empreinte* n'existe pas sans sa cause) ; mais les indices ont aussi valeur de *symbole*, car ils sont pourvus d'une propriété sémantique sujette à interprétation². L'enjeu méthodologique et théorique qui en découle est le passage de l'observation d'indices singuliers à la formulation d'une interprétation intelligible et pertinente sur les raisons du phénomène observé.

² À ce propos, Joël Candau (2002) signale qu'« un symbole a un sens parce qu'il peut être employé par erreur. La possibilité de l'erreur est la condition du sens ».

Nous intéressant à la transformation du paysage urbain, nous ne traitons pas ici de manière exhaustive des interventions à l'intérieur des parcelles. Il est facile d'imaginer qu'elles sont nombreuses et riches en information, ce que vient confirmer une étude récente réalisée dans le cadre du programme de recherche du projet de coopération entre l'Université Laval (Québec) et l'École nationale supérieure de génie civil de Hà-Nội³. Nous dressons ici le portrait des stratégies d'occupation et de transformation du volume bâti, tout en précisant que les habitants mélangent et combinent différentes attitudes, les familles de transformations pouvant s'accumuler par strates sur un même bâtiment. Ces actes d'appropriation et d'édification n'ont par conséquent aucun lien avec une culture savante d'architecte. Ils sont le fruit de l'action directe et empirique du « propriétaire » sur sa propre parcelle. Ils témoignent d'une remise en ordre fonctionnelle et d'une remise à niveau du confort domiciliaire selon les capacités intrinsèques, autant financières qu'architecturales, du (ou des) propriétaire(s)-occupant(s).

9.2.1 Bâtir le vide

9.2.1.1 Bâtir la cour avant

Dans la majorité des cas, la densification de la cour avant est le résultat d'une stratégie d'insertion d'une activité commerciale sur une parcelle dévolue jusqu'ici presque exclusivement à des fonctions résidentielles (Ill. 9.1, ill. 9.2 et ill. 9.3). Il s'agit d'aménager un nouveau local par l'ajout d'un volume supplémentaire sur le devant du bâtiment existant afin de créer un contact direct depuis le trottoir. Ce local est soit utilisé par le propriétaire, soit loué à un tiers, qu'il habite ou non sur la même parcelle. L'accolement d'un bâtiment supplémentaire se fait souvent sans lien architectural particulier, dans un style propre dont les références diffèrent de celles de l'existant. Le bâti supplémentaire peut être aligné sur le bâti existant ou non ; il peut être de même hauteur ou non. Les éléments préexistants ne jouent qu'un rôle mineur dans les aménagements, la présence d'un balcon, par exemple, n'empêchant nullement l'extension désirée. Dans certains cas, l'extension a servi uniquement à augmenter la surface habitable et elle est reliée intérieurement au bâti d'origine.

³ Le Projet Việt-Nam (voir section 2.5.2), dont fait partie intégrante la présente étude doctorale. Dans l'ensemble des travaux d'étudiants candidats à la maîtrise en architecture, lire en particulier Doãn, 2003, qui traite de la transformation des espaces libres des parcelles du quartier, et Doucet, 2008, qui traite des nouveaux compartiments.

L'exemple du bâtiment situé au numéro 140 de la rue Bùi Thị Xuân illustre la possible mixité de différents aménagements, ajoutant un bâtiment de logement et un local commercial (Ill. 9.2). Dans un premier temps, le bâtiment s'est avancé sur la rue, tel un éperon, créant un logement supplémentaire. Ensuite, un bâti plus bas s'y est accolé pour accueillir un atelier mécanique de réparation pour les vélos et les motocyclettes, ainsi qu'une étude d'avocat dans une autre partie à l'arrière. Son toit est devenu une terrasse pour le logement à l'étage. Alors que le bâtiment d'origine s'inscrit dans la tradition architecturale de la villa-compartment, la partie avancée est récente et reprend une expression stylistique plutôt classique, avec corniche et moulures en façade. Le local commercial sur rue est quant à lui entièrement ouvert, se refermant le soir grâce à une grille métallique.

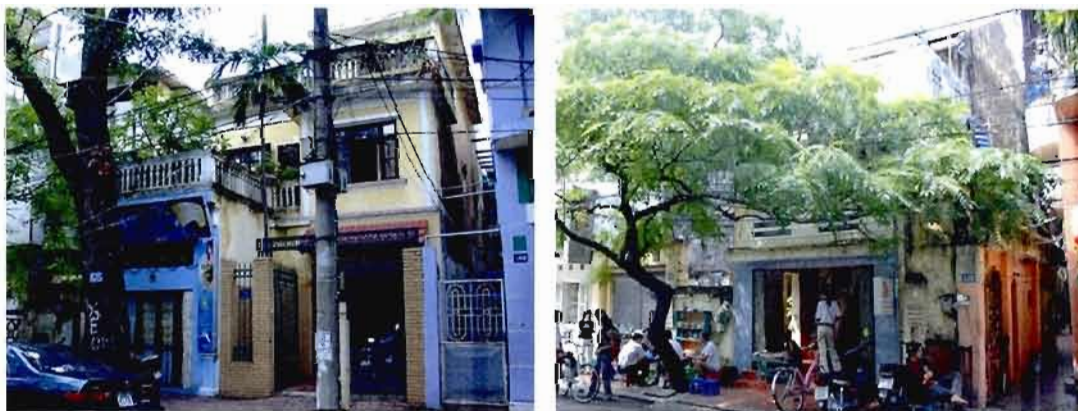


Illustration 9.1 Exemple d'ajouts d'éléments bâtis sur la cour avant de villas-compartiments. 170, Triệu Việt Vương et 134, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 9.2 Exemple d'ajouts d'éléments bâtis sur la cour avant de villas-compartiments. 140, Bùi Thị Xuân ; 142, Bùi Thị Xuân ; 134, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

Ces aménagements sont, par définition, conditionnés par la présence préalable d'une cour avant. Cette disposition est plus courante sur les parcelles situées dans la partie sud du quartier, qui a été développée à la fin de la période coloniale. Cette possibilité de densifier est majoritairement saisie par la population locale. Elle garantit indirectement la survie du bâtiment existant situé légèrement en arrière. L'accès au logement par le passage latéral ouvert est généralement conservé, créant un rythme sur rue fait d'une succession de pleins et de vides (BTX148-150 – Ill. 9.4.a).



Illustration 9.3 Exemple d'ajouts d'éléments bâtis sur la cour avant d'une maison « retournée » (famille 1, section 8.3.1.3) et d'un compartiment. 63, Triệu Việt Vương et 104, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 9.4 a) Succession de bâtis ajoutés et de passage d'accès aux compartiments sis au 148 et 150, Bùi Thị Xuân ; b) Subdivision de la cour avant de la parcelle sise au 177, Bùi Thị Xuân pour accueillir des échoppes commerciales. (Photos : V. Dao, 2005.)

Dans la partie la plus méridionale de la rue Bùi Thị Xuân, l'occupation de la cour avant s'est faite sur la totalité de la largeur des parcelles. Les passages ont été ainsi englobés dans le bâti et cette situation crée un front de rue marchand et commercial continu qui dissimule les maisons anciennes du quartier. Le style et le type de ce nouveau bâti, son rythme de front de rue, suivent leur propre logique sans se soucier du bâti à l'arrière. L'espace commercial sur rue est rentabilisé en subdivisant au maximum les bâtis, permettant de multiplier les possibilités d'offrir une activité commerciale en lien direct avec le passage des piétons sur le trottoir (BTX 177-179 – Ill. 9.4.b).

9.2.1.2 Exhausser la partie arrière de la parcelle

Le fond de parcelle était traditionnellement occupé par un bâti de services plus bas qui contenait les activités de services pour l'ensemble du dispositif, articulé autour de la cour intermédiaire. Rapidement, cette localisation à l'arrière a été considérée comme sous-occupée et a été investie d'un nouveau bâti plus haut pour accueillir de pièces de logements supplémentaires, favorisant la « plurifamiliarisation » des parcelles voulue par le gouvernement communiste. Le nombre d'étage de ce bâti peut dès lors dépasser celui du bâti d'origine sur rue et cette construction autonome impose sa masse en arrière plan. Elle est traitée architecturalement d'une autre manière que le bâti d'époque colonial (Ill. 9.5).



Illustration 9.5 Densification à l'arrière de la parcelle. 49, Triệu Việt Vương ; 180, Triệu Việt Vương ; 53, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

Le développement de la stratégie évoquée au point 9.2.1.1, issue d'une logique de rentabilisation des espaces libres pour introduire une activité commerciale, couplée à la densification de la partie arrière de la parcelle, modifie le profil volumétrique en coupe des parcelles (Ill. 9.6). Le bâti dense se trouve au centre de l'îlot et le bâti d'origine devient le plus bas. Cette évolution a commencé à définir un modèle de disposition fonctionnelle et d'organisation de la parcelle qui est repris dans les constructions neuves (voir *infra*). À titre d'exemple, de nouvelles organisations sur des parcelles préexistantes proposent un bâtiment bas sur rue dédié au commerce et un haut bâti domestique à l'arrière de la parcelle. Cette variante a l'avantage de séparer clairement les deux fonctions. L'habitat est en retrait de la rue, dans un bâtiment élevé mais moins profond, car ne s'articulant plus sur une cour intérieure ouverte. La cour est devenue un espace de transition entre la rue et le privé, qui permet en outre de garer la voiture. Le bâti qui accueille l'activité commerciale est directement sur la rue et crée une barrière tampon vers la partie privative (TVV059 – Ill. 9.7).

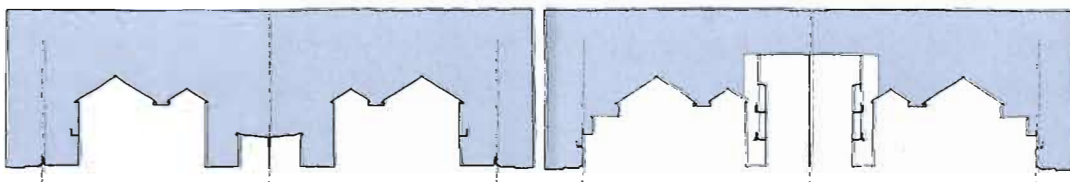


Illustration 9.6 Profil transversal type sur un compartiment de la famille 2 et profil actuel type d'un compartiment de la même famille ayant subi une densification à l'avant et à l'arrière de la parcelle.



Illustration 9.7 Réorganisation contemporaine de la parcelle : bâti bas commercial sur rue et bâtiment haut domestique à l'arrière. 59, Triêu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

On peut aussi noter que ces ajouts de bâtiments annexes se déroulent également sur tous les autres espaces libres de la parcelle, en particulier les cours intérieurs, même s'ils ne sont pas forcément visibles depuis la rue⁴.

9.2.1.3 Occuper le passage

Les passages, nous l'avons vu, sont un des éléments structurants premiers qui participent à la spécificité du quartier. Leur introduction dans les plans du compartiment traditionnel a consacré le type du compartiment semi-détaché. À l'heure de l'intensification du bâti, plusieurs tendances modifient leur usage et leur forme. Au préalable, il faut noter que de nombreuses maisons ont gardé leur structure passage-cour, même si le bâti existant a été modifié. De nombreux passages sont encore à ciel ouvert et gardent leur rôle de distribution vers l'entrée latérale du bâti sur rue et vers la cour intermédiaire distributrice des bâtiments annexes en fond de parcelle.

Néanmoins, le passage tend à perdre sa monofonctionnalité. En plus de conserver son rôle de liaison entre les parties, il devient également un espace utilisé pour des tâches pratiques selon les temporalités précises des activités journalières des familles. Devenu plurifonctionnel, il se présente comme un espace accueillant différents dispositifs qui sont plus ou moins fixes et mobiles. Le passage peut premièrement être intégré au rez-de-chaussée existant en le fermant. C'est souvent le cas lorsque l'objectif programmatique visé est une affectation commerciale du passage et du rez-de-chaussée. Deuxièmement, différents éléments bâtis peuvent être ajoutés dans le passage, soit comme éléments de services fonctionnellement indépendants qui sont accolés au mur mitoyen ou au mur du bâtiment principal existant, soit comme éléments qui constituent un agrandissement des pièces du bâtiment principal et qui sont utilisées exclusivement par les familles qui habitent la maison. Troisièmement, le passage peut se couvrir d'un volume habitable, qui est soit indépendant et utilisé comme une mezzanine dont l'accès se fait par un escalier situé directement dans le passage, soit qui dessert les pièces d'habitations privées situées à l'étage supérieur. Enfin, certains passages sont occupés par des dispositifs mobiles qui évoluent dans la journée : espace de cuisine pour les habitations plurifamiliales, voire de lavage et d'hygiène s'il est bien protégé du regard extérieur ; espace d'accueil de la clientèle pour les cafés par exemple.

⁴ C'est pourquoi cet aspect n'est pas traité ici. Sur cette thématique, rappelons l'étude de Doãn, 2003.

Conséquemment, le passage se couvre volontairement pour dissocier les activités du bas de celles de l'étage, soit il profite du résultat de l'ajout à l'étage supérieur d'un appendice qui abrite le passage. Le passage peut aussi simplement être protégé par un couvert (Ill. 9.8).

Dans les passages larges, la stratégie promeut plutôt l'ajout de volumes de part et d'autre du passage, laissant la circulation libre au milieu. Lorsque la parcelle et le passage sont étroits et que le passage se couvre d'un nouveau bâti, le joint entre l'ancien et le nouveau peut être marqué ou non ; mais généralement le traitement architectural de cet ajout est pauvre et sans cohérence avec le bâti existant ou voisin. Le passage est alors fermé par une porte opaque ou grillagée qui le cache du regard du piéton. Ces nouvelles dispositions créent ainsi un alignement sur rue de bâtis maintenant joints et mitoyens, renforçant l'aspect d'un îlot dense et urbain par rapport à la situation antérieure lorsque les passages étaient ouverts et non couverts (Ill. 9.9).

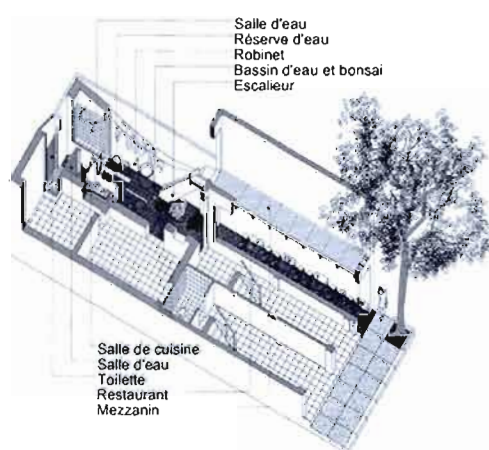


Illustration 9.8 a) Bâtir sur le passage : compartiment sis au 44, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005) ;
b) Aménagement et mode de cohabitation dans le passage par des éléments mobiles et fixes. (Tiré de Doãn, 2003 : 132)



Illustration 9.9 Densification des passages : villa-compartiment sis au 130, Bùi Thị Xuân et compartiments sis au 20 et 22, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.2.2 Bâtir sur le plein

9.2.2.1 Empiler les étages

Cette stratégie implique l'ajout d'étages supplémentaires sur ceux existants. Généralement cet empilement répond à un besoin de pièces d'habitation supplémentaire. Elle a été non seulement appliquée, au début du régime communiste et pendant les périodes de crises économiques et de guerre, pour répondre à la crise du logement en augmentant de manière autoritaire le nombre de familles sur un même bien-fonds, mais elle l'est également encore aujourd'hui lorsque la situation le permet. En raison du manque de moyens constructifs de l'époque, ces premières expériences d'ajout ont souvent été réalisées sans trop réfléchir au maintien d'une cohérence architecturale d'ensemble entre le bâti existant et le nouveau, mais des surélévations plus récentes, réalisées avec davantage de moyens, permettent de redonner un caractère à la maison. La nécessaire suppression de la toiture d'origine permet généralement d'adopter une toiture remodelée au goût du jour, qui peut désormais développer une toiture-terrasse couverte ou semi-couverte, chapeautée par une structure métallique légère et de la tôle ondulée (voir *infra*).

Ce dernier étage se détache donc formellement et stylistiquement du reste du bâtiment. Le lien est plus ou moins bien articulé selon la période de réalisation. L'empilement

peut se faire sur toute la profondeur du bâti ou partiellement, sur la rue ou sur l'arrière. Cet attique ouvert peut être volontairement fermé par une « caisse » en verre, créant des surfaces utilisables supplémentaires protégées. Une telle démarche de fermeture d'un espace prévu initialement ouvert est également appliquée dans le cas de constructions récentes (Ill. 9.10).



Illustration 9.10 Ajouts d'étages : a) Surélévation sur bâti d'origine d'époque coloniale. 48, Triệu Việt Vương ; 107, Bùi Thị Xuân ; 85, Bùi Thị Xuân. ; b) Surélévation « sauvage » au 111, Bùi Thị Xuân et surélévation « dans le style » au 152, Triệu Việt Vương (photos comparatives en 1996 et aujourd'hui) ; c) Ajout d'étages. Dans le « style français » au 154, Triệu Việt Vương. En cascade au 129, Triệu Việt Vương. Dans le style contemporain au 90, 152, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.2.2.2 Fermer le balcon

Nous avons signalé l'importance des balcons dans l'expression architecturale des modèles de base⁵. S'ils sont toujours présents à l'heure actuelle, et encore reproduits sur les nouvelles maisons (ou parties de maisons), ils subissent néanmoins des détournements d'usage qui les éloignent de leur rôle premier. Le balcon est devenu plus un lieu de stockage qu'un lieu où l'on s'expose. Il est une extension qui dépasse du *mu* de la façade, donc perçu comme un gain de place potentiel par rapport aux limites de construction. Dans cet esprit de maximisation des surfaces habitables, les balcons se sont progressivement étendus sur toute la longueur de la façade et se sont parfois transformés en loggias ouvertes. Ils peuvent ainsi être fermés par une structure vitrée, ce qui les transfigure en des oriels longilignes en saillie de la façade (Ill. 9.11.a et b).

Le mode actuel d'occupation et d'appropriation des balcons va dans la direction d'une fermeture plus ou moins opaque de ceux-ci. L'intensité de la fermeture varie beaucoup, allant de l'utilisation d'un simple rideau de bambou comme protection solaire à son obstruction complète pour créer des espaces supplémentaires de vie ou de rangement. Les balcons s'équipent également parfois d'un grillage en ferronnerie qui protège le logement, rend l'espace du balcon semi-opaque et permet d'y suspendre des objets personnels. Dans certains cas extrêmes, les balcons sont réduits à devenir des supports pour des pancartes publicitaires, promouvant l'activité commerciale déployée au rez-de-chaussée et/ou aux étages (voir *infra*).

Les balcons ayant été dévoyés de leur fonction première et les cours ayant été dans la plupart des cas réduites – voire absorbées par la densification –, les anciens espaces extérieurs se sont transposés au dernier étage, sur une terrasse extérieure en partie couverte. Elle est aménagée sur le bâtiment existant, après la « décapitation » de l'ancien toit et la surélévation du bâtiment. Là se regroupent dorénavant les fonctions de séchage du linge et de l'entreposage des plantes. La terrasse n'occupe pas la totalité du dernier étage, mais généralement la moitié. La partie restante est une pièce intérieure mais ouverte et plurifonctionnelle à laquelle on accède directement depuis la montée d'escalier. La toiture qui recouvre le dernier étage est simplement construite, faite d'une structure métallique sur

⁵ Voir section 8.4.

laquelle viennent se poser différents revêtements, soit des tuiles mécaniques sur bardage, soit de la tôle ondulée. La toiture n'est ainsi généralement pas isolée, mais les Vietnamiens considèrent ce dernier étage comme un « tampon thermique » pour les pièces d'habitation des espaces inférieurs (Ill. 9.11c).



Illustration 9.11 Intervenir sur les balcons et les terrasses : a) Fermeture légère du balcon des compartiments sis au 149, Triệu Việt Vương ; 136, Bùi Thị Xuân ; 143, Bùi Thị Xuân. ; b) Création d'oriels vitrés sur partie ou totalité de la largeur du balcon des compartiments sis au 37, Mai Hắc Đế ; 91, Bùi Thị Xuân ; 144, Bùi Thị Xuân. ; c) « Mise en cage » et aménagement des terrasses sur les toits compartiments sis au 45, Mai Hắc Đế ; 117, Mai Hắc Đế ; 157, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.2.3 Changer l'expression architecturale

Si toute intervention sur un bâtiment original tend à changer son image, certaines d'entre elles ne se focalisent que sur la transformation des éléments de façade sans toucher à la morphologie globale du compartiment. Ces opérations peuvent être de deux ordres. Le premier répond à un besoin fonctionnel d'origine commerciale ; le second à un besoin d'expression identitaire. Transformer la façade est la façon la plus démonstrative de signifier le changement de statut d'un compartiment, de lui assigner un nouveau rôle ou d'affirmer la nouvelle personnalité du propriétaire. Les façades se transforment donc facilement et plus rapidement que le bâtiment lui-même, devenant des « étendards » qui annoncent le changement de fonction, d'usage ou de propriétaire.

9.2.3.1 Ouvrir le rez-de-chaussée sur la rue

La transformation architecturale la plus évidente et la plus courante effectuée sur l'enveloppe extérieure des bâtiments existants est l'agrandissement des ouvertures au rez-de-chaussée (Ill. 9.12).

Elle intervient principalement sur les compartiments de la famille 1 et de la famille 2, en particulier sur ceux qui se situent en limite parcellaire sans cour avant. La partition traditionnelle de la façade au niveau de la rue, composée d'une porte centrale verticale accolée à deux fenêtres symétriques, a été remplacée par des portes articulées à vantaux qui permettent une ouverture maximale de la pièce sur la rue. Cette création d'une ouverture unique sur toute la largeur du compartiment traduit l'introduction progressive des activités commerciales et artisanales dans les compartiments du quartier. Une fois les portes ouvertes, l'espace ainsi créé est visualisé comme un espace couvert dirigé vers le trottoir passant, où les limites public-privé sont reconfigurées par la mixité des activités professionnelles et domestiques sur un même lieu. Avec l'évolution des pratiques spatiales, les nouveaux compartiments ont intégré cette donnée typologique et la pièce du rez-de-chaussée donnant sur la rue est d'emblée construite comme un espace ouvert commercial.

Le rez-de-chaussée s'ouvre mais s'exhausse également. L'étroite parcellarisation et la verticalité qui résultent de l'augmentation du nombre d'étages favorise un double

phénomène : le rez-de-chaussée contemporain commercial offre une hauteur sous plafond plus importante et peut dédoubler des activités à l'étage supérieur. Le compartiment a fait évoluer l'expression architecturale de son rez-de-chaussée à la mesure du développement des activités commerciales et de son développement d'étages supplémentaires dans la verticalité (voir *infra*, section 9.3.2).



Illustration 9.12 Ouvrir le rez-de-chaussée : a) Ouverture complète au rez-de-chaussée des compartiments sans passage ouvert sis au 68, Mai Hắc Đế ; 6, Triệu Việt Vương ; 22, Mai Hắc Đế ; b) Ouverture complète au rez-de-chaussée des compartiments avec passage ouvert sis au 75, Mai Hắc Đế ; 72, Mai Hắc Đế ; 42, Mai Hắc Đế ; c) Ouverture complète au rez-de-chaussée des compartiments avec passage ouvert sis au 8, Triệu Việt Vương ; 42, Triệu Việt Vương ; 40, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.2.3.2 Changer de peau

La transformation la plus radicale sur l'enveloppe du bâtiment est la destruction de la façade existante pour la remplacer par une nouvelle. Cette occasion d'intervenir profondément sur la représentation architecturale sans remettre en question la stabilité statique du bâtiment, ou sans devoir démolir l'ensemble du bâtiment, est rendue possible par un mode constructif très simple. Pour les anciens compartiments mitoyens, la façade est clairement non porteuse, alors que dans le cas des villas-compartiments, où la structure du bâtiment est plus complexe par la libération d'une des faces latérales, la petite hauteur du bâti permet d'intervenir sur la façade sans grand risque statique. Les compartiments d'origine étant généralement bas, ils ne demandent pas une grosse structure d'échafaudages pour effectuer les travaux. Dans les compartiments contemporains, la bâtisse est généralement construite autour d'une structure porteuse de poteaux et de poutres en béton armé dont les vides sont remplis par de la maçonnerie en brique non porteuse. Chaque changement de propriétaire ou d'affectation signifie généralement la transformation de l'enveloppe de la façade, dont l'étendue des possibilités va du simple changement de devanture à la destruction et à la reconstruction complète de la façade (Ill. 9.13.a et b).

9.2.3.3 Doubler la peau par une façade publicitaire

La profondeur des parcelles autorise également dans certains cas extrêmes à utiliser la façade comme support publicitaire. Les pièces pouvant être éclairées par d'autres ouvertures sur les faces latérales, les fenêtres sur rue se trouvent condamnées temporairement. Cette forme d'affichage « sauvage » traduit, d'une part, le manque d'espace public pour afficher la publicité et, d'autre part, le manque de réglementation sur ce type de pratiques de communication publicitaire nouvellement apparues au Viêt-Nam. De manière générale les enseignes envahissent le champ visuel du passant et « polluent » le paysage urbain. La découverte des qualités architecturales des maisons de Bui Thị Xuân passe certainement par une réglementation plus stricte sur le dimensionnement des enseignes, voire

leur interdiction, à l'exemple de ce que la municipalité de São Paulo fait depuis le 1^{er} janvier 2007⁶ (Ill. 9.13.c).



Illustration 9.13 Changer la façade : a) Changement complet de façade au 43, Mai Hắc Đế et 138, Triệu Việt Vương (photos comparatives en 1996 et aujourd'hui) ; b) Changement complet de façade au 94, Mai Hắc Đế ; c) Accrochage publicitaire sur les façades des compartiments sis au 65, Mai Hắc Đế ; 7, Mai Hắc Đế ; 50, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

⁶ Connue au Brésil sous le nom de « Clean City Law », la loi devait être introduite en octobre 2006, mais a été repoussée au 1^{er} janvier 2007, avec un délai de 90 jours pour les propriétaires pour se défaire des enseignes. Des amendes pouvant aller jusqu'à 4500 USD par jour sont applicables aux récalcitrants...

9.2.4 Éléments de réflexions pour un début d'analyse patrimoniale : transformation et péremption

Sans entrer dans les conclusions définitives, nous pouvons faire quelques constats à ce stade. Premièrement, les modèles transformés sont aujourd'hui majoritaires par rapport aux modèles de base originaux présentés dans le chapitre précédent, suivis de près par les bâtiments nouvellement reconstruits sur la totalité de la surface de la parcelle. Le manque de cohérence entre les différentes propositions de transformation semble au premier abord défigurer le paysage bâti et menacer l'identité du lieu.

Le quartier étant contenu dans des limites urbaines précises, il n'y pas d'extension possible du quartier. Le parcellaire étant très morcelé et le mode de tenure sur une même parcelle étant devenu complexe par les politiques de « plurifamiliarisation », les acteurs concernés sont nombreux. Ces faits rendent difficile la gestion cohérente de l'évolution morphologique du bâti existant, chacun s'appropriant et transformant son bout de territoire à sa convenance. Il rend également improbable la possibilité de rachat de l'ensemble des parcelles pour la création d'un projet de plus grande échelle, comme celui par exemple qui proposerait la refonte d'un îlot complet. Proposant une forte densité en population, la recherche de surface supplémentaire, qu'elle soit destinée à des activités commerciales ou domestiques, ne peut se faire que par une intensification du bâti sur lui-même, en réarticulant les espaces de vie privés et communs avec les espaces de travail. Ces réaménagements sont essentiellement le fait d'actions individualisées, souvent par les membres de la famille qui occupent la parcelle, et non issus d'une réflexion architecturale menée par des professionnels. Ces actions se situent la plupart du temps à l'intérieur des activités informelles. Elles ne sont pas complètement illégales car, dans un premier temps, une demande en autorisation de construire a été déposée en bonne et due forme. Elle n'est simplement par respectée lors de la réalisation, le requérant préférant payer une amende pour le règlement du délit. À cause de la multiplicité des intervenants, le paysage bâti se constitue par la somme juxtaposée des interventions individuelles sur chaque maison, tolérées par l'autorité administrative avec une certaine marge de manœuvre, mais sans planification normalisatrice étatique.

Mais l'analyse plus fine nous fait constater que les possibilités de transformation du bâti existant ne sont pas illimitées. Elles restent contenues spatialement dans les strictes limites parcellaires et selon une logique combinatoire en nombre restreint de possibilités. De fait, les transformations formelles du bâti existant ne remettent que rarement en cause la typologie de base. Beaucoup de maisons conservent encore leur organisation spatiale sur une cour distributrice, même si celle-ci a été réduite et densifiée. Le passage ouvert et sa position latérale restent le dispositif privilégié d'accès aux différentes parties de la parcelle. L'ajout d'un volume, d'une devanture ou d'une partie commerciale densifie la parcelle sans que les parcours en soient forcément affectés. L'apparent chaos architectural issu de ces transformations cache des stratégies communes d'appropriation de l'espace bâti qui répondent à des besoins fonctionnels et à des usages précis et qui sont partagées collectivement. Les transformations exploitent au mieux le potentiel du bâti existant dans une réingénierie souvent habile et plus subtile que le simple bricolage manifeste ne veut le laisser croire à première vue.

Les stratégies répondent premièrement à des questions d'ordre fonctionnel. Même si les questions économiques ne sont jamais loin, c'est en fonction de l'usage que l'attitude des habitants dicte les transformations. Le moteur des transformations est commandé par l'adaptation aux usages, en particulier dans la sphère des activités domestiques et commerciales, liés au nombre de familles présentes et à leurs besoins évolutifs. Dans cette logique d'adaptation fonctionnelle, les transformations ne sont jamais perçues comme fixes et définitives, mais comme convertibles et réversibles.

Au niveau domiciliaire, l'accueil forcé de familles supplémentaires au sein d'une même parcelle durant les années 1960-1980, puis l'augmentation du nombre de personnes dans les familles par la natalité, dans un contexte politique de contrôle du foncier, de la construction et de la provision des matériaux par l'État central, ont contraint les habitants à s'accommoder du bâti existant. Dans un contexte de production de logements insuffisante pour répondre à la demande, la surface habitable disponible par habitant a par conséquent fortement diminué, même si des pièces d'habitation ont été ajoutées sur, ou à côté, du bâti existant.

Aujourd'hui le phénomène de l'urbanisation s'accélère mais les vecteurs qui la soutiennent diffèrent : la croissance démographique urbaine reste soutenue, mais est davantage liée aux migrations, alors que la demande en espace par habitant croît⁷. Cette situation a renforcé la pénurie sur un parc locatif déjà densément habité, d'un côté, en faisant augmenter la fièvre foncière et les prix du terrain à la suite de la réintroduction d'une forme de marché foncier et, d'un autre côté, en confortant le choix des particuliers d'investir dans l'immobilier. L'enrichissement des ménages et les nouvelles aspirations domiciliaires ont entraîné la volonté de réappropriation des espaces domestiques par une seule famille. Redevenu la propriété d'un particulier, le compartiment est à nouveau prévu pour une occupation monofamiliale. Les nouvelles stratégies de valorisation de leur patrimoine immobilier incitent les familles à rentabiliser le foncier en transformant ou en reconstruisant le bâti aux dépens de la valeur patrimoniale du bâtiment préexistant.

Sur le plan commercial, l'encouragement politique que reçoit la population de la part du gouvernement pour créer leur propre entreprise familiale a introduit l'artisanat et le commerce privés « à domicile », remettant en cause les dispositifs initiaux de la villa-compartiment qui avait été conçue exclusivement pour de l'habitat. De manière étonnante, la réorganisation du bâti reconstitue l'agencement spatial du compartiment traditionnel, en réorientant le bâti principal sur rue et en rétablissant leur relation duale. La tradition de cohabitation, dans un même bâti et selon les périodes de la journée, entre les activités publiques et privées, par une bonne gestion des écrans mobiles et du mobilier, a été dans un premier temps réutilisée avec un certain succès lorsque les maisons d'origine ont fait le pas d'accueillir des activités non domestiques. Cette situation a été gérable tant que la famille qui ouvrait son commerce était la famille habitante, ce qui était d'ailleurs le cas la plupart du temps au départ. Le volume des affaires commerciales augmentant, la part du travail est devenue de plus en plus envahissante, exigeant des surfaces supplémentaires. L'exigence des nouvelles pratiques commerciales, qui ne se limitent plus à une production artisanale, est venue renforcer la volonté progressive des habitants de privilégier une séparation plus nette entre les activités commerciales, qui dorénavant ne sont plus systématiquement gérées par la

⁷ En 1981, un Hanoien sur deux disposait de 4 mètres carrés et moins de surface habitable. En 1997, elle est passée à 9,7 mètres carrés par personne et 26 % de la population disposait de moins de 5 mètres carrés pour se loger. (Pandolfi, 2001 : 141.)

famille habitante, et la sphère privée des familles. La spécialisation des activités a achevé le processus de dissociation physique dans des bâtis différents ou dans des parties de bâti clairement différenciées par leur caractère architectural. L'espace commercial a fini par envahir tout le rez-de-chaussée, soit pour déplacer le domestique aux étages, ce qui a permis également de louer le rez-de-chaussée commercial à un tiers n'habitant pas le compartiment, soit pour le resituer en fond de parcelle à l'abri des nuisances sonores de la rue.

Les maisons en place s'appuient sur un substrat formel et typologique tenace, en l'occurrence celui du prototype du compartiment. Elles sont conservées tant qu'un potentiel d'adaptation est encore possible. Leur potentiel de transformation est logiquement proportionnel à la surface disponible sur la parcelle. Parmi notre inventaire établi au chapitre précédent, la famille « originelle » de compartiments la plus tardive (fin de la période coloniale – famille 3) peut être considérée comme celle qui propose une typologie « moderne » et, dans le cycle des temporalités, comme celle qui est la mieux adaptée et/ou adaptable à la période contemporaine. Situées dans la partie méridionale du quartier, nous avons vu que ces mêmes maisons se sont construites sur des lotissements de parcelles de dimensions généralement plus larges qui proposent des espaces libres (cour et passage) plus spacieux. Elles possèdent donc encore aujourd'hui un réel potentiel de transformation et d'intensification par l'ajout de bâtis supplémentaires sur la parcelle. Les transformations pour adapter le bâti ont été plus confortables à réaliser et ne condamnent pas encore pour le moment sa viabilité globale. La durée de vie du bâti est donc en grande partie conditionnée par sa capacité d'adaptation et d'accueil de nouvelles activités et de nouveaux usages. De plus, ces larges parcelles sont celles qui ont logiquement accueilli le plus grand nombre de familles lors des politiques de plurifamiliarisation débutées dans les années 1960. Cela rend aujourd'hui plus difficile le rachat par un seul propriétaire des multiples droits d'usages acquis par plus de 30 années de « squattage » officieux. Cette multiplication des acteurs dans la « pluripropriété » rend également plus difficile une décision de compromis dans l'évolution transformationnelle du bâti. Le nombre de familles présentes sur une même parcelle influence aussi les décisions ultimes de destruction/reconstruction. Enfin la stratégie d'intensification du bâti, ou de sa transformation, a longtemps été moins coûteuse qu'une nouvelle construction dont les possibilités de rentabilité immobilière étaient auparavant inexistantes.

La logique de transformation du bâti n'est pas uniforme sur la totalité de celui-ci, mais suit un principe de dissociation des éléments constitutifs du compartiment. Chaque élément est considéré pour lui-même dans ses potentialités de transformation. Elles sont exploitées au maximum, sans regard pour la cohérence d'ensemble ni affect pour l'authenticité du bâti. On est bien loin de la tradition architecturale d'essence latine du *pars pro toto*. Le détail architectural, ou la partie du bâti, ne représente ainsi pas le fragment d'une totalité. Le compartiment est désarticulé et s'apparente à un *kit* de construction constitué d'éléments disparates qui, une fois remonté, peut présenter des aspects formels ou stylistiques dérangeants, voire contradictoires avec une qualité architecturale ou paysagère de quartier (Ill. 9.14.a et b).

Nous pouvons dénombrer et expliquer par cet intermédiaire une grande quantité de compartiments « dénaturés » ou « inachevés » dans leur transformation, et donc inclassables. Ils stigmatisent une situation où la somme des expérimentations individuelles n'a pas mené le bâti dans un statut formel clair, mais plutôt dans une impasse formelle et fonctionnelle qui condamne sa survie. Les questions non résolues du mode de tenure de certaines maisons les ont menées à devoir être divisées en fonction des parties occupées par les habitants, qui chacune suit sa propre évolution formelle sans coordination avec l'autre. Une moitié de maison peut ainsi avoir été conservée alors que l'autre s'est transformée, indiquant par là la non-inquiétude patrimoniale des actions individuelles. Ces parcelles sont généralement densifiées à l'extrême, sans possibilité de retour en arrière. Ces bâtiments complexes à analyser sont ceux qui aujourd'hui sont le plus détruits, car le degré de souplesse a atteint une saturation qui ne permet plus de les réutiliser ou de les transformer. Ces compartiments ont atteint la fin de leur cycle de vie à la suite de ces expériences formelles non réversibles (Ill. 9.15).



Illustration 9.14 a) Combinaison de type d'aménagement sur la villa-compartiment sise au 162, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005) ; b) Plans et coupe de la villa-compartiment sise au 162, Triệu Việt Vương. (Dessin : Projet Việt-Nam). En rouge : ajout d'un bâti sur cour avant. En vert : densification en fond de parcelle. En orange : ajout d'éléments bâti contre le mur mitoyen et le bâti existant. En bleu : surélévation sur bâti existant.



Illustration 9.15 Confrontation de l'existant avec les nouvelles constructions: 11, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)

Néanmoins, ces expériences formelles inabouties sont à notre avis loin d'avoir été inutiles. La plupart des actions entreprises sur une partie du bâtiment se trouvent être reconduites lors de la construction d'un bâtiment nouveau. L'exemple de la toiture-terrasse qui a été communément adoptée dans les nouveaux compartiments peut être réinterprété dans un processus évolutif d'intégration de cet élément dans le compartiment. Cette toiture a été acceptée comme une réponse à la densification des cours pour être en finalité validée dans les conceptions contemporaines (voir *infra*). Les processus de transformations observés sur des parties précises ont ainsi été intégrés dans les nouvelles productions architecturales et sont devenus aujourd'hui des dispositifs formels et typologiques incontournables dans la réalisation d'une maison.

L'évolution morphologique des rez-de-chaussée, liée à l'introduction des activités économiques au sein des espaces domestiques, est à ce titre assez révélatrice. Après avoir géré au début de la période de libéralisation économique cette introduction par un accommodement habile, souvent par du mobilier, des activités publiques avec celles domestiques dans un même bâtiment, les compartiments plus tardifs ont clairement dissocié ces deux sphères d'activités dans des bâtis formellement et stylistiquement différenciés. Cette formule évolutive trouve aujourd'hui une forme aboutie dans beaucoup de compartiments contemporains nouvellement construits. Cette solution a de suite été intégrée comme une réponse aux nouveaux besoins d'augmentation de l'activité commerciale et de privatisation

du domestique, tout en sachant qu'elle reste ouverte à des reconfigurations possibles à l'avenir. Cette considération ouvre donc la porte à l'étude des compartiments contemporains nouvellement construits à la suite de la destruction du bâti existant, pour comprendre leur filiation dans l'histoire de l'évolution du compartiment de Bui Thị Xuân.

9.3 Détruire comme prémisses à l'acte d'édifier : les nouvelles constructions

Dans un tel contexte d'aptitude à la transformation de la chose bâtie, il ne faut pas s'étonner du nombre et du rythme des destructions, partielles ou totales, du domaine bâti privé effectuées par les habitants. À la fin de l'année 2005, une vingtaine de chantiers de destruction/reconstruction complète ont cours dans le quartier Bui Thị Xuân. L'attitude de destruction correspond dans la plupart des cas à la fin de l'utilité fonctionnelle de la (ou d'une partie de la) maison, soit parce qu'elle a déjà été transformée jusqu'à un stade où aucune amélioration supplémentaire n'est possible, soit parce que le potentiel disponible de transformation ne correspond pas aux exigences du propriétaire pour un confort accru. Dans cette pesée des valeurs, la question de la valeur patrimoniale n'entre absolument pas en compte (Ill. 9.16).



Illustration 9.16 Démolition – reconstruction du compartiment sis au 171, Bui Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

Parallèlement au constat effectué sur le potentiel de transformation des maisons ayant été érigées au sud du quartier, dans la période la plus tardive de sa constitution, les maisons des parcelles situées dans la partie nord ont été détruites et reconstruites en plus grand

nombre. Les petites parcelles de la partie septentrionale qui ont accueilli les premiers compartiments sont celles qui ont aujourd'hui subi en premier les interventions radicales. Cela signifie logiquement que le cycle complet des transformations vers la reconstruction complète affecte d'abord les parcelles qui correspondent aux premières phases de développement du quartier, et donc aux maisons les plus anciennes, les plus petites et les moins adaptables à l'évolution des exigences en matière de confort domiciliaire. Sans dégagement sur la rue, rapidement densifiées lors des politiques de plurifamiliarisation, ces maisons ont rapidement utilisé leur potentiel d'aménagement. L'état résultant du bâti n'a plus rien eu à offrir au propriétaire lorsqu'il a eu la possibilité de rentabiliser davantage l'usage de sa parcelle, si ce n'est de détruire l'ancien bâti pour le remplacer par un bâtiment nouveau. Les bâtis détruits sont ceux qui ne sont plus adaptables aux besoins du propriétaire, ayant dépassé leur « date de péremption ».

La destruction est un acte de « table rase », qui efface aussi souvent un passé douloureux fait de partage forcé et de promiscuité avec des voisins non désirés. La reconquête de son espace intime, la réappropriation d'une expropriation, invitent à repartir sur des bases nouvelles qui expriment ce renversement de situation. Le retour récent, promu par le gouvernement vietnamien à une certaine forme de marché foncier dans l'économie urbaine, autorise la spéculation immobilière, même si officiellement la propriété privée dans le sens occidental du terme n'existe plus depuis la seconde constitution de 1959⁸. Les occasions immobilières, liées à un foncier rare donc cher, sont devenues des nouvelles ressources financières pour les familles ayant réussi à revendiquer un droit d'usage de leur bien auprès de l'administration. Il leur permet la constitution d'un patrimoine à fructifier et à transmettre. L'attitude des « propriétaires » face à la repossession d'un bien (ou par le rachat d'un droit d'usage à un tiers) qui a traversé les vicissitudes du XX^e siècle consiste souvent à le détruire pour faire fructifier son investissement dans un bâtiment neuf, peu coûteux à la construction, capable de générer des revenus élevés à court terme pour le propriétaire. Celui-ci cherche une rentabilisation maximale de la surface constructible en profitant des progrès techniques de construction qui permettent de bâtir en hauteur. Ainsi sont apparues les lames

⁸ Sur l'évolution du droit foncier vietnamien sous l'ère socialiste, lire Pandolfi, 2001 : 38 et suivantes.

verticales contiguës, qui, nous l’aurons compris, font fi de toute nostalgie quant à la valeur d’âge de l’objet remplacé.

9.3.1 Les compartiments « lames »

Nous désignons ici par « lames », les compartiments nouvellement reconstruits sur une parcelle d’origine, qui occupent près de 100 % de la surface au sol de la parcelle et qui expriment un rapport de verticalité important (plus que cinq étages) par rapport à une base étroite. Par leur gabarit, ils sont aussi appelés *coffin houses*. Selon la profondeur du bâti, le compartiment « lame » peut être interprété comme un compartiment « tige », ou *pole-like house*. En fonction du style architectural, il peut être encore dénommé « maison poteau de verre » ou « maison moderne »⁹. Suzanne L. Doucet regroupe l’ensemble de ces appellations sous celle plus générique de « construction haute sur le parcellaire originel » (CHPO). Tous ces noms traduisent une grande diversité d’expression architecturale des compartiments contemporains. En passant de la forme de la « maison-tube » à celle de la « maison-lame », ils s’affirment dans le paysage urbain comme des exhaussements individualisés compacts qui surpassent la hauteur moyenne du paysage bâti préexistant. Comme évoqué précédemment, ils ne sont pas issus d’une transformation d’un bâti existant, mais se présentent comme une reconstruction totale après démolition de la bâtisse précédente. Occupée à 100 %, la parcelle n’offre aucun dégagement à la maison, ni à l’avant ni à l’arrière, et le passage a disparu. Ce type d’opération immobilière se déroule dans le quartier depuis la fin des années 1980 et symbolise de manière plus générale le redéveloppement urbain des quartiers centraux des villes vietnamiennes et, dans une certaine mesure, des villes asiatiques. Cette nouvelle catégorie de compartiments n’est donc pas l’exclusivité du quartier Bui Thị Xuân, mais, au même titre que le compartiment traditionnel, son originalité se situe dans son parcours évolutif, lié à une parcellarisation historiquement particulière (Ill. 9.17).

⁹ Doucet, 2008 : 6-7.



Illustration 9.17 Schéma constructif des compartiments-lames (tiré de Doucet, 2008 : 65) et nouveau compartiment sis au 68, Bưởi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

Malgré une morphologie globale commune sous les traits d'un éperon vertical compact, et qui renferme une typologie relativement semblable, ces compartiments se déclinent dans de différentes variantes par l'expression de leur façade. Ils sont relativement faciles à dater car, dans une sorte de surenchère à la verticalisation, les bâtiments les plus récents sont ceux qui sont les plus hauts. Le dernier recensé en date de la fin de l'année 2005 propose un immeuble de 11 étages sur un rez-de-chaussée en double hauteur (TVV084). À la même date, une centaine de constructions de ce type émergent dans le quartier, approchant les 15 % du total des bâtiments du quartier. C'est le modèle qui est construit en plus grand nombre et qui continue à se développer (Ill. 9.18).



Illustration 9.18 Nouveaux compartiments-lames au 84, Triệu Việt Vương ; 119, Bùi Thị Xuân et vue à la hauteur du 59, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)

Sur le plan typologique, ces lames se développent dans la verticalité autour d'une cage d'escalier généralement centrale qui distribue sur le même palier une pièce confortablement dimensionnée de chaque côté. Certains compartiments proposent parfois une cage d'escalier à l'arrière, offrant une distribution unidirectionnelle des espaces. Dans les bâtisses hautes et où la largeur du compartiment le permet, des ascenseurs commencent à être intégrés avec la montée d'escaliers. En fonction de la profondeur et de la largeur du compartiment, les pièces intérieures peuvent être encore subdivisées de manière longitudinale, respectivement transversale. Les pièces, situées dans le bloc d'étages à partir du premier niveau, n'ont pas d'attribution fonctionnelle spécifique ni de hiérarchisation entre elles. Possédant souvent une salle d'eau attenante, chaque pièce est fonctionnellement indépendante, pouvant être louée pour elle-même comme studio et en binôme pour l'étage. Cette indifférenciation des cellules spatiales permet la combinaison et l'alternance des usages suivant le preneur et s'accorde très bien avec cette faculté de changement et d'adaptation. Ce type rejoint donc la proposition typologique d'origine du compartiment traditionnel faite d'unités plurifonctionnelles. Mais alors que dans le quartier marchand le dispositif se traduit dans une proposition longiligne de volumes bâtis qui s'alignent sur une parcelle oblongue, ici il propose des pièces qui s'empilent verticalement autour de la cage d'escalier (Ill. 9.19).

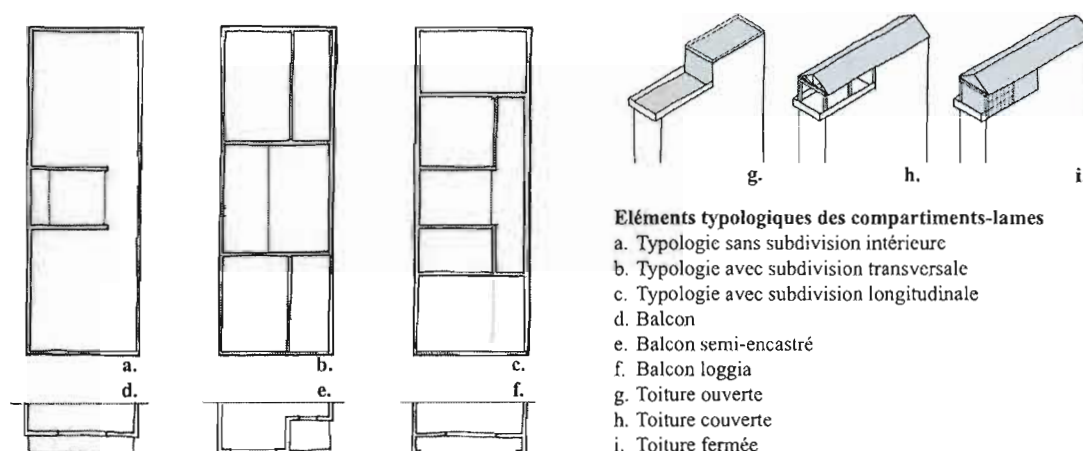


Illustration 9.19 Eléments typologiques des compartiments-lames. (Dessin : V. Dao, tiré de Doucet, 2008 : 84-86.)

Sur le plan des activités, ces nouvelles maisons présentent la panoplie des combinaisons possibles entre habitat et travail. Elles peuvent soit être entièrement consacrées à du logement, soit être uniquement dévolues à des activités professionnelles, soit encore accueillir les deux activités en même temps. Dans le premier cas, le logement offert peut autant être occupé par la famille du propriétaire qu'être loué à des tiers. Le second cas exprime une particularité nouvelle du compartiment, qui aujourd'hui peut accueillir à 100 % des activités tertiaires et être occupé par le siège d'une entreprise de services. Le cas des « mini-hôtels » s'est développé très rapidement dans le quartier, proposant ainsi du logement dans sa forme commerciale¹⁰. Mais le quartier n'étant pas à proprement parler un quartier touristique ni à vocation d'hôtellerie internationale, le seuil de saturation semble atteint pour ce type de fonctionnalité et d'activité. Les « mini-hôtels » sont aujourd'hui complétés par la catégorie supérieure plus luxueuse des *serviced apartments*, ou appart-hôtels, destinés à la clientèle étrangère d'affaires, de passage pour un court ou moyen terme.

Enfin, dans le troisième cas, le compartiment retrouve la double fonctionnalité habitat/commerce au sein d'un même bâtiment, mais ici dans une logique très différente du compartiment traditionnel. Le compartiment contemporain a définitivement intégré la séparation physique et formelle entre l'activité professionnelle et la sphère domestique. Le

¹⁰ Le terme mini-hôtel est le terme consacré au Viêt-Nam pour désigner les hôtels qui se trouvent dans un compartiment.

processus d'intégration de la nouvelle structure économique – c'est-à-dire le passage du petit artisanat familial à des activités tertiaires de services et de vente, d'hôtellerie et de restauration – et des nouvelles aspirations domiciliaires a trouvé dans le contexte actuel un point de maturité temporaire qui consacre ce nouveau type comme un modèle à succès. Mais, dans cette nouvelle configuration, le rapport rue/commerce/habitat devient plus classique avec une rue de passage, un rez-de-chaussée commercial et des étages privatifs, avec moins d'interactions sociales et spatiales entre les éléments qu'il n'y en avait auparavant dans le cadre du développement du compartiment traditionnel.

L'intensification du bâti sur un système parcellaire relativement dense pose néanmoins de nouveaux enjeux d'ordres sociétal et environnemental. Cette réorganisation du bâti évacue les familles habitantes sans trop que l'on sache où elles ont été déplacées. Les nouveaux loyers pratiqués changent progressivement la structure sociale de ces quartiers, sans que des analyses fines nous permettent à ce jour de savoir la direction que le quartier va prendre en matière de structure des familles. La réorganisation des parcelles pour elle-même, sans concertation avec leur voisine, remet en question les dispositifs de ventilation et d'éclairage naturel des bâtiments d'origine qui se retrouvent « dominés » par la verticalité des nouveaux compartiments. Leurs murs latéraux sont pour l'heure percés d'ouvertures, mais ces dernières sont condamnées dès que le voisin bâtit à la même hauteur. La multiplication des appartements sur un même territoire charge en outre les réseaux plus généraux de distribution en eau et en électricité déjà fragiles, ainsi que ceux d'évacuation des eaux usées et des eaux pluviales. Si les premiers compartiments pouvaient se permettre de faire abstraction de ces considérations, les suivants, malgré l'introduction des technologies de climatisation et de ventilation mécanique, sont vite soumis à un risque environnemental élevé qui met en question leur durabilité. Cette question remet au centre celle du potentiel d'adaptabilité future des nouveaux compartiments.

La catégorisation selon l'activité qu'accueillent les nouveaux compartiments aurait pu mener à des expressions formelles et architecturales différenciées. Si c'est le cas dans de nombreux exemples, leur étude démontre rapidement que l'usage ne dicte pas forcément la forme, ni la forme l'usage. Des références stylistiques communes tendent effectivement à la réutilisation d'un langage formel pour exprimer le statut fonctionnel du bâtiment lors de sa

construction. Mais l'utilisation de ce langage ne condamne pas la destinée de son usage. Il exprime davantage le goût du moment du propriétaire. Les changements d'affectation sont tellement récurrents que la façade principale doit bien s'accommoder un certain temps de la fonction qu'elle dissimule. Il n'est donc pas rare de voir une maison d'habitation se transformer en hôtel, puis en bureaux et, suivant les opportunités du moment, redevenir du « locatif ». Cela est rendu possible par le dispositif typologique relativement simple, expliqué plus haut, qui autorise les appropriations possibles.

Ces bâtiments, à l'image du compartiment traditionnel, présentent une forte volonté de frontalité. Par la densification du passage latéral, ces compartiments ont souvent perdu la richesse expressive du traitement architectural de l'angle de la villa-compartiment, qui articulait l'accès à l'entrée du dispositif. Néanmoins la face sur rue du compartiment-lame est traitée avec soin et souvent richement ornementée alors que les faces latérales, la plupart du temps visibles car dépassant des toits des autres maisons, sont généralement laissées brutes après plâtrage. Ces longues faces latérales sont parfois ponctuées de petites ouvertures, mais elles sont généralement secondaires car le risque que le voisin vienne construire son compartiment vertical en mitoyenneté, et donc qu'il obstrue la face latérale, est continuellement présent. De couleur vive et éclatante, se concurrençant entre elles par leur hauteur et l'intensité de leur décoration, les façades principales des maisons expriment souvent la fierté (et la richesse) du nouveau propriétaire-construteur.

9.3.2 Une volumétrie étagée

De manière générale, l'expression architecturale extérieure reflète une composition verticale tripartite classique de type : le socle contient le rez-de-chaussée et parfois le premier étage, le corps principal est constitué des étages et le couronnement reprend l'étage du comble. La particularité réside dans le fait que chacun des trois blocs d'étages de la tripartition semble être traité pour lui-même dans une certaine autonomie formelle. La façade du bâtiment s'articule sur un jeu combinatoire de ces parties sur la verticalité. Rassemblées sur un front de rue, ces façades produisent un paysage varié où les compartiments ont une forme et des proportions semblables et où leurs parties respectives peuvent se ressembler en passant d'un compartiment à l'autre. Les compartiments-lames proposent ainsi un catalogue de types de rez-de-chaussée, de types de corps d'étage, de types de toitures et de

couronnements. Le propriétaire produit des combinaisons de ces éléments selon son goût et ses besoins, se permettant de copier allègrement son voisin.

Nous considérons les compartiments-lames comme un étagement de ces trois parties qui sont traitées généralement de la manière suivante :

- Le rez-de-chaussée est entièrement ouvert sur le trottoir, avec pour seul seuil quelques marches ou un changement de revêtement au sol. Entre les deux porteurs latéraux, l'ouverture est maximale, parfois jouant sur les deux premiers niveaux. La cloison de fermeture, qui gère l'accès et la relation public-privé, joue autant sur sa position dans la profondeur que sur le degré d'ouverture (largeur de portes) et de transparence (matériaux utilisés : verre, bois, métal...). Le degré d'ouverture voulu exprime naturellement la volonté de contact avec la rue et, logiquement, les espaces les plus ouverts se trouvent être ceux dévolus au commerce. Avec l'augmentation du nombre d'étages, et donc de la hauteur totale du bâtiment, se rehaussent également les rez-de-chaussée qui peuvent atteindre des hauteurs sous plafond élevées (plus de trois mètres). Dans de nombreux cas, l'étage au niveau du trottoir est légèrement encavé et est réservé dans la moitié de sa largeur pour le stationnement des motocyclettes, alors que l'autre moitié est occupée par les escaliers qui mènent à l'accès principal du bâtiment situé à l'étage intermédiaire.
- La tendance actuelle va dans la direction d'une assimilation du premier étage dans la partie du socle en tant qu'étage intermédiaire. Cet agencement propose un rez-de-chaussée commercial sur double hauteur. Conçu comme tel, cet étage est utilisé comme une extension verticale du rez-de-chaussée pour un usage complémentaire de l'activité commerciale du rez-de-chaussée. Cet étage de transition est généralement un peu plus bas de plafond, reproduisant le prototype traditionnel du rez-de-chaussée accompagné d'une mezzanine de stockage. Cet étage supérieur est souvent légèrement en retrait du *nu* de la façade et donc dispose d'un ombrage accentué, renforcé par le balcon du deuxième étage, d'où parfois la formation d'une loggia (Ill. 9.20).



Illustration 9.20 Rez-de-chaussée exhaussés des compartiments-lames sis au 99, Bùi Thị Xuân ; 20, Bùi Thị Xuân ; 85A et 85B Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

- Le bloc principal du corps des étages regroupe au minimum trois niveaux, mais peut en compter jusqu'à huit ou neuf. Ils forment ensemble une masse compacte dont chaque étage a le même traitement architectural en façade et le même dispositif typologique en plan. De manière générale, les fronts sur rue du corps de bâti étagé s'avancent en saillie par rapport à la façade du rez-de-chaussée. Cette disposition permet de gagner quelques mètres carrés habitables en plus. Son caractère architectural donne le ton à l'ensemble du bâtiment et affiche son statut. Il se décline de multiples façons, avec une volonté plus ou moins affirmée d'ostentation et de raffinement de la part du maître d'ouvrage. L'ordonnancement de ces composants architecturaux se fait majoritairement selon un mode symétrique avec un balcon en centralité, même si, nous le verrons, les modèles dissymétriques sont également présents (voir section 9.3.3). L'accès aux étages se fait généralement par un escalier intérieur auquel on accède en traversant la salle du rez-de-chaussée (Ill. 9.21).
- Le dernier étage est en partie aménagé en terrasse ouverte aux vents pour l'exposition des plantes et le séchage du linge. En ce sens, le compartiment-lame a intégré dans sa nouvelle typologie les mêmes dispositions spatiales que les compartiments anciens transformés¹¹. N'étant plus « bricolé » sur de l'existant mais prévu dès le départ, ce dernier étage prévoit également dans son autre partie une pièce fermée, mais ouverte sur l'arrivée de l'escalier

¹¹ Voir section 9.2.2.

intérieur. Dans le meilleur des cas, cette pièce accueille le traditionnel autel des ancêtres, où se déroulent les rituels du deuil et du culte des défunts de la famille, en signe de respect aux générations antérieures et de reconnaissance des filiations (la valeur de piété filiale – *hiếu*). La perpétuation de cet autel marque l'importance du maintien du sacré et du spirituel dans l'espace symbolique domestique.



Illustration 9.21 Monobloc de corps d'étage des compartiments-lames sis au 55, Mai Hắc Đế ; 80 Triệu Việt Vương ; 23 Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

- Les toits sont dès lors situés à une hauteur telle qu'ils ne sont plus perceptibles du trottoir. Quoique vides, les combles sont néanmoins traités avec soin, exprimant par exemple des toitures de type néo-traditionnel français, comme le comble à deux versants avec pignon couvert, ou présentant sur rue un double versant droit, en croupe ou demi-croupe. Les pans ne parcourent pas pour autant forcément toute la longueur du compartiment, mais peuvent s'arrêter au milieu, se retourner sur un exhaussement intermédiaire et se transformer en toit plat sur la fin du bâtiment. L'expression d'un couronnement peut être aussi marquée par un fronton ou par une casquette horizontale. Ce fronton est souvent classiquement triangulaire, surhaussé ou surbaissé¹². La toiture est souvent très simple, construite en acier statiquement triangulé et recouverte de tôle et non isolée. L'espace ainsi créé entre le soleil et les pièces d'habitation en dessous est censé jouer, dans l'esprit

¹² Dans la conception classique, on considère un fronton triangulaire surhaussé ou surbaissé lorsque son rapport hauteur/longueur est plus grand, ou respectivement plus petit que 5/24.

des Vietnamiens, un rôle d'isolation thermique chaud-froid, qui doit somme toute être assez relatif (Ill. 9.22).



Illustration 9.22 Vue sur les toits des compartiments de la rue Triệu Việt Vương. Autel sur le toit du compartiment sis au 59, Triệu Việt. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.3.3 L'expression du corps d'étage : du domestique « à la française » au commercial « international »

Les possibilités combinatoires de la tripartition des volumes d'étages (socle, corps d'étage, couronnement) composent un paysage varié qui rend complexe la réalisation d'un catalogage pertinent. La difficulté de rendre compte de l'ensemble des propositions d'une manière cohérente est renforcée par la diversité des interventions concernant l'utilisation des éléments architecturaux plus fins qui articulent l'expression de la façade. Ces éléments – balcon, barrière, corniche, fronton, encadrement, volet, fenêtre, porte, etc. – émergent d'un stock d'éléments déjà connus et déjà utilisés dans les compartiments plus anciens, mais ils sont ici réarrangés et réinterprétés de manière très libre.

Pour la partie du corps des étages des compartiments-lames, les combinaisons de ces éléments peuvent se calibrer entre deux attitudes extrêmes, qui contiennent la très grande majorité des cas observés. L'un des bouts de l'échelle peut être représenté par l'expression de la dissociation de chaque élément formel qui compose la façade et, à l'autre extrémité, par la non-expression de ces éléments dans un monobloc vertical. Le panorama du paysage urbain formé par les compartiments-lames peut être synthétisé comme le passage d'un cas extrême à l'autre. Les différentes expressions du bloc d'étages peuvent être classées en allant du plus

« expressif » au plus « monotone ». Pour effectuer cette démonstration, nous nous limitons à développer un modèle d'analyse pour les corps d'étages.

Le modèle le plus « expressif » est celui le plus couramment construit aujourd'hui. Il fait référence au « style français », tel que le nomment les Vietnamiens. Cette tendance stylistique tend vers une réutilisation des motifs coloniaux français dans l'expression décorative de la façade. Elle exprime une triple travée classique ordonnancée symétriquement. Le premier cas de figure présente une porte-fenêtre centrale avec un petit balcon, bordée de deux fenêtres verticales. Le deuxième cas présente une triple porte-fenêtre que souligne un balcon large et peu profond. Les montants en maçonnerie sont décorés et cannelés, simulant des colonnes (ou plus précisément des pilastres) classiques avec une base, un fût cannelé et un chapiteau, ou signifiant un empierrement simplifié d'un pilier appareillé (Ill. 9.23). Les balcons sont également traités avec soin avec des moulures saillantes créées par des agencements de briques sur la dalle en béton ; le tout est plâtré, peint et décoré et la tranche de dalle est ornée de motifs décoratifs en plâtre, souvent traités dans une autre tonalité de couleur pour mieux les souligner. Des montants en maçonnerie sont parfois construits dans les angles, cadrant et soutenant les balustrades en fer forgé, plus ou moins ouvragées (garde-corps en ferronnerie). Les fenêtres verticales avec croisillons reprennent les modèles de l'époque coloniale. Elles s'accompagnent de volets en bois qui sont en deux parties : une partie haute qui permet la ventilation supérieure sans l'ouverture totale à l'ensoleillement et une partie basse correspondant le plus souvent à l'ouvrant de la fenêtre. Ça et là, les premiers climatiseurs font leur apparition.

Nous considérons ce modèle comme le plus articulé et le plus « ouvert » dans le sens où chaque élément est clairement dissocié et affirmé par son expression architecturale. Les formes des toitures reprennent des modèles qui ont été exposés dans les familles originales et s'inspirent de l'époque française des formes néo-régionalistes mises en œuvre au début du XX^e siècle. Ce type d'expression architecturale que l'on retrouve souvent dans les compartiments contemporain exprime la reprise de modèles vus et connus, mais qui jusqu'ici s'exprimaient dans des modèles anciens et bas. Elles sont ici simplement étagées en copie conforme sur plusieurs niveaux (Ill. 9.24).



Illustration 9.23 Séries de compartiments-lames de style « français », avec différents type de balcons, sis au 85A, 85 et 85B, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 9.24 Compartiments-lames, ornementés « à la française », sis au 94, Triệu Việt Vương ; 18, Trần Nhân Tông ; 66-66A, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

À l'autre bout de notre échelle d'évaluation se trouvent de nombreux compartiments dont le corps des étages forme un tout uniforme et où la partition des étages n'est que très peu

exprimée. Les balcons ne sont pas utilisés comme éléments en façade et le bâtiment apparaît comme une tour verticale et frontale sur la rue. Les façades de ces lames d'apparence massive, plus hermétiques et opaques, expriment un nouveau rapport à la rue, moins domestique, mais plus urbain et commercial. Elles usent des matériaux contemporains, verre et acier, en exprimant une façade-rideau continue sur la hauteur (III. 9.25).



Illustration 9.25 Compartiments-lames, ornementés dans le « style international », situés au 96, Bùi Thị Xuân ; 79, Mai Hắc Đế ; 38B, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

Cette expression architecturale correspond à l'introduction récente des bâtiments monofonctionnels à vocation commerciale de type tertiaire. Souvent la grande hauteur signifie également une volonté d'exploitation commerciale maximale et donc une rentabilisation foncière et immobilière des investissements. Dans cette logique, ils accueillent avant tout des espaces de bureaux. Dans ce quartier longtemps consacré à l'habitat familial, ils amènent un nouvel aspect de la vie contemporaine urbaine et répondent à une demande du marché en espaces commerciaux pour les petites et moyennes entreprises vietnamiennes et internationales qui se créent, ou s'installent, à Hà-Nội. À ce titre, le cas du « mini-hôtel » est intéressant car il propose la dimension commerciale que peut prendre le domestique. Construit à neuf, il ne s'accommode pas d'une architecture existante. Mais il peut se présenter autant comme une lame « hermétique » avec une façade-rideau en verre-acier que comme un compartiment de « style français ». Ce fait illustre bien que la représentation ne reproduit pas la fonction selon des règles préétablies.

À l'intérieur de ces deux expressions « limites » – de l'aspect le plus « commercial » (fermé, interiorisé, verticalité) à celui plus « domestique » (ouvert, exposé, balcons horizontaux sur toute la largeur et étagés) –, toute la gamme des possibilités se décline par l'intermédiaire d'éléments architecturaux précis. À titre d'exemple, l'élément « balcon à la française », clairement exprimé dans le cas limite, s'élargit sur la longueur de la façade d'un deuxième compartiment, se transforme en loggia sur le troisième cas, pour en finalité, par superposition, créer un corps vertical uniforme en débord qui apparaît comme simplement percé (Ill. 9.26). Si le propriétaire décide de fermer les ouvertures, ou de les faire doubler par une façade-rideau, nous obtenons le cas du compartiment-lame opaque situé à l'autre extrémité de notre panorama.



Illustration 9.26 Compartiments-lames, avec loggias en avancée sur la rue, sis au 66, Bưởi Thị Xuân (mini-hôtel) ; 65, Bưởi Thị Xuân ; 95, Bưởi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

En alignant les modèles les uns à côté des autres, il est possible de représenter les combinaisons possibles et les passages progressifs de l'un à l'autre tout en constatant que les modèles gardent un air de famille commun. C'est bien en jouant sur la taille des ouvertures – de la fenêtre à la façade-rideau –, sur la forme des extensions – du balcon à la loggia –, sur la présence d'un couronnement ou sa disparition, sur le positionnement du *nu* de la façade, que le paysage urbain se présente comme un « cadavre exquis » architectural, où ici les protagonistes jouent consciemment sur des référents semblables, mais dans un catalogue limité d'éléments (Ill. 9.27).

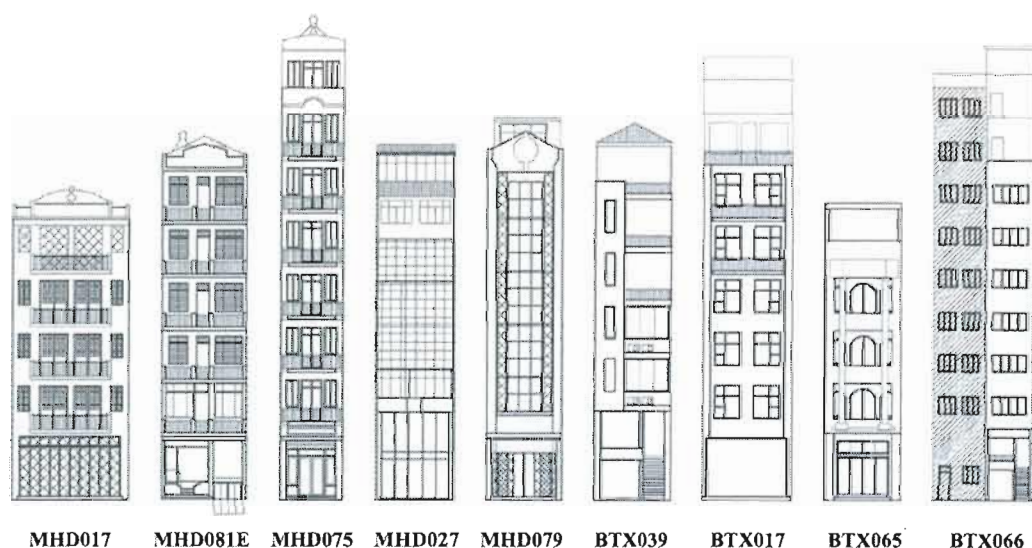


Illustration 9.27 Eventail des possibilités combinatoires des éléments de façade des compartiments-lames. (Montage : V. Dao, tiré de Doucet, 2008.)

Certains compartiments expriment formellement cette liberté combinatoire que s'octroie le constructeur-maître d'ouvrage. Cette variante exprime la combinaison des deux modèles par une dissymétrie de son corps d'étages, où la moitié du bâtiment est utilisée comme un montant vertical plein et uniforme auquel s'accrochent latéralement des balcons de formes diverses. Ce « deux-en-un » est unifié par un couronnement commun du dernier étage et/ou de la terrasse et par l'entrée du bâtiment au rez-de-chaussée, exprimée comme une « grotte » creuse ombragée (Ill. 9.28). Le mariage des deux parties hétéroclites peut être plus ou moins élégant. Dans l'exemple situé au 178, Triêu Việt Vương, le raccord entre la moitié de la façade-rideau en verre et l'autre moitié articulée de balcons est formellement créé par l'ajout d'un fronton triangulaire qui les relie (Ill. 9.29). Cette dissymétrie en façade est également souvent l'expression de la trace de la structure de base bâtiment/passage, le vide du passage ayant été comblé par du bâti.



Illustration 9.28 Compartiments-lames « dissymétriques » sis au 39, Bùi Thị Xuân ; 131, Bùi Thị Xuân ; 113, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 9.29 Double compartiment-lame relié par un fronton au 178, Triệu Việt Vương. Compartimenta-lames « dissymétriques » sis au 89 et 91A Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.3.4 Les maisons résidentielles contemporaines

Tout nouveau compartiment construit n'est pas obligatoirement une lame. Des maisons très récentes annoncent un retour à une vocation résidentielle du bâti du quartier. Elles se posent comme une alternative aux compartiments-lames en tant que nouvelles constructions après destruction du bâtiment d'origine. Ces réalisations proposent de manière étonnante une remise à l'échelle de l'habitat domestique monofamilial. À l'inverse de leur contemporaine commerciale, elles ne cherchent plus à occuper totalement la parcelle, mais réaménagent des cours avant en se positionnant en retrait de la rue, créant une aire de stationnement privative

pour la voiture du propriétaire, voire un jardin extérieur. L'articulation de cette cour avant permet aux occupants de se retirer du bruit de la rue et d'avoir plus de lumière. Les cours intérieures et les passages ont disparu, mais les hauteurs de ces maisons sont à nouveau réduites (rez-de-chaussée + deux étages), témoignant d'un usage résidentiel privé moins ostentatoire.

Le « style français » imprègne encore majoritairement l'apparence et l'organisation des façades. Néanmoins un nouveau langage en façade commence à se démarquer. S'inscrivant dans une forme de modernisme international tel qu'il s'exprime dans les magazines d'architecture et de décoration d'intérieur en vogue à Hà-Nội¹³, ce style architectural évoque une composition travaillée et personnalisée, fruit d'un travail professionnel d'architecte. Il se caractérise par une composition dissymétrique, par l'affirmation d'une ligne volumétrique claire et de surfaces planes sans ornementation, par l'usage de matériaux contemporains comme le verre et l'acier et par des aspects décoratifs minorés par rapport au « style français » (BTX149, MDH011). Le dernier étage est généralement aménagé en toiture-terrasse.

En retrouvant des fonctions uniquement résidentielles, ces compartiments contemporains se caractérisent par l'enfermement et le repli sur soi de la sphère domestique. Ici, il n'y a pas d'activités au rez-de-chaussée qui relient le bâti à la rue. La limite entre le public et le privé est marquée par des grilles infranchissables ou par une façade opaque où les premiers digicodes font leur apparition. La maison témoigne également de l'élévation du statut socioéconomique d'une certaine classe sociale vietnamienne qui aujourd'hui peut construire de telles maisons en évacuant toute fonction commerciale au sein de l'habitation.

Ce retournement de situation témoigne à nouveau de la capacité réflexive des Vietnamiens qui recyclent les informations et les expériences. Plus de 60 années après les premières villas-compartiments urbaines de Hà-Nội, le cycle des transformations rediffuse de manière contemporaine une nouvelle version de villas urbaines qui peuvent être inscrites dans la même lignée historique (Ill. 9.30 et 31).

¹³ En particulier le magazine à grand succès *Kiến Trúc Nhà Đẹp* (Belles maisons d'architecture), journal officiel de l'Association des architectes du Việt-Nam.



Illustration 9.30 Compartiments contemporains de style « moderne » remis à une échelle « domestique », sis au, 11, Mai Hắc Đế ; 149, Bùi Thị Xuân ; 15, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)



Illustration 9.31 Compartiments contemporains de style « français » remis à une échelle « domestique », sis au, 74, Bùi Thị Xuân ; 76, Bùi Thị Xuân ; 139, Triệu Việt Vương. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.3.5 Les défaillances ou les anamorphoses

Si les pratiques récurrentes de copie et de reproduction, de combinaisons d'emprunts, garantissent dans une certaine mesure « un air de famille » commun entre les compartiments du quartier, elles comportent également certains risques formels. En effet, en voulant absolument reprendre les principes de base de composition sans les adapter au contexte et aux qualités propres de la parcelle concernée, ces compartiments finissent par ne plus correspondre aux caractéristiques de la famille des compartiments. Ils sont définis ici comme anamorphosés car leurs proportions sont déformées dans l'une de leurs dimensions,

généralement la largeur, à la suite d'un regroupement de parcelles. Ces compartiments à assise plus large échouent dans leur tentative de reprise du modèle car la taille de la parcelle est inadéquate pour un tel exercice. Ils apparaissent comme lourds et massifs, voire hors contexte. Ce sont ces derniers exemples, par ailleurs minoritaires, qui certainement discréditent le plus les pratiques habitantes « hors contrôle » autour de l'habitat individuel hanoien. Ils démontrent également les limites du système de reconduction du prototype et sa fragilité face aux menaces de la spéculation immobilière (Ill. 9.32).



Illustration 9.32 Compartiments « hors-échelle », sis au 7, Triệu Việt Vương ; 88, Mai Hắc Đế ; 14-16 Mai Hắc Đế (haut : compartiment original au numéro 14, en 1996 ; bas : rez-de-chaussée du nouveau compartiment qui a englobé les parcelles sises aux n.º14 et 16). (Photo : V. Dao, 2005.)

9.4 Les situations d'angle

Les occupations des angles sont des cas particuliers intéressants à étudier car ils se situent aux points de convergence et de rupture entre deux systèmes viaires orthogonaux. Ils sont devenus des lieux d'imbrications complexes qui sortent de la typologie de la parcelle oblongue traditionnelle. Originellement, ces parcelles s'orientaient plutôt nord-sud, les faisant appartenir au réseau des rues transversales ouest-est. Il existe 44 positions d'angle dans notre échantillon et chacune propose une réponse particulière. Leur intérêt réside dans le fait que les différentes situations observées aujourd'hui concentrent et résument sur bien des points l'ensemble des évolutions morphologiques mises en avant dans les chapitres précédents.

Les angles sont par définition des cas particuliers, face à une trame parcellaire aussi rigide et majoritaire. C'est là que se joue la possibilité de disposer d'une deuxième façade.

L'angle coupé à 45 degrés des parcelles a longtemps conditionné la disposition des maisons sur la parcelle, en la mettant en retrait de l'angle qui est difficile à traiter architecturalement parlant. La façon d'occuper l'angle (en l'occurrence ici, et pendant longtemps, de ne pas l'occuper) vient indirectement confirmer la force du schéma inconscient du compartiment perpendiculaire, comme si vivre « de biais » dans un angle aura longtemps été une hérésie. Ainsi, les attitudes majoritaires de base se divisent en deux catégories : soit la parcelle d'angle est délaissée ou peu traitée (plus d'un tiers des cas), soit elle est occupée par une maison de type « villa avec jardin », dont la composition volumétrique joue sur un assemblage de volumes cubiques dans le traitement en biais de l'angle.

Néanmoins les dynamiques urbaines contemporaines transforment les parcelles d'angle au même titre que leurs cousines rectangulaires. La rentabilisation maximale par intensification et verticalisation du bâti a également lieu sur ces parcelles à fort potentiel stratégique et commercial car donnant sur deux voies perpendiculaires. Nous les avons toutes réparties ici en sept différentes familles (Ill. 9.33).

9.4.1 Composition volumétrique orthogonale d'angle

Ces maisons articulent un subtil traitement d'angle. Leur date d'édification correspond à celle de l'aménagement de la partie méridionale du quartier sous le régime colonial (fin des années 1930 – début 1940). On en compte encore une dizaine de cas, soit près de 25% de l'échantillon des maisons d'angle. Elles expriment une composition orthogonale de volumes cubiques de style moderne. La composition s'articule sur les décrochements volumétriques pour « épouser » l'angle et pour indiquer des espaces particuliers, les seuils d'entrée ou les escaliers par exemple. Elles sont généralement peintes en jaune, dans la même tonalité que la plupart des bâtiments publics de l'administration coloniale française. Elles se présentent comme des villas posées sur une parcelle avec un jardin d'agrément arborisé et clôturé par une barrière. Elles ne peuvent plus être directement assimilées à la typologie du compartiment. Mais par cette particularité et leurs caractéristiques, elles participent, au même titre que les villas-compartiments, à l'identité du quartier des années 1940.



Illustration 9.33 Classification des 44 cas parcelles d'angles du quartier Bui Thị Xuân : En rouge : composition volumétrique orthogonale d'angle ; en jaune : compartiment-lame d'angle contemporain ; en vert : compartiment d'angle ; en violet : compartiment-tour après subdivision parcellaire ; en gris : bâtiment d'angle en phase intermédiaire ; en bleu ciel : angle délaissé.

Plusieurs d'entre elles sont très bien conservées, voire restaurées, témoignant de l'intérêt qu'elles ont eu à toutes les époques. Devenues siège d'entreprise ou transformées en école, elles démontrent également leur capacité à répondre à de multiples fonctionnalités. La maison d'angle située au 145, Bui Thị Xuân (à laquelle on accède également au numéro 46 de la rue Tô Hiến Thành) est une belle maison d'origine, réaménagée pour accueillir les bureaux du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), avec un café au rez-de-chaussée donnant sur l'autre côté de l'angle (Ill. 9.34.a). Ailleurs, au 31, Tô Hiến Thành, une école primaire a été installée dans une belle maison d'angle bien entretenue. Elle a été surélevée par l'ajout d'un étage supplémentaire (Ill. 9.34.b). Au 22, Đoàn Trần Nghiệp, la maison d'angle a été réaménagée plusieurs fois, mais a été nouvellement reconvertie en magasin de mode vestimentaire. Faisant face aux tours commerciales *Vincom Towers*, elle profite de l'affluence de clients potentiels à cet endroit.



Illustration 9.34 a) Maison coloniale d'angle sise au 46, Tô Hiến Thành ; b) Maison coloniale d'angle sise au 31, Tô Hiến Thành, réaffectée en école primaire et exhaussée d'un niveau. (Photos : V. Dao, 2005.)

Les parcelles des maisons à usage domestique ont quant à elles subi des densifications qui, tout en conservant le bâtiment principal, en ont altéré les parties arrière et annexe. Les modifications qui s'opèrent directement sur le bâti peuvent être mineures, comme une surélévation (23, Tô Hiến Thành – Ill. 9.35.a) ou le réaménagement du rez-de-chaussée (39, Tuệ Tĩnh – Ill. 9.35.b), sans que cela mette en danger de manière définitive l'intégrité du bâti. À cause de la densification et de la subdivision, l'angle de la maison du 25, Tô Hiến Thành a ainsi été divisé en deux, créant deux entrées séparées, alors qu'à l'origine il n'y avait qu'une seule et unique entrée principale. La cour en angle a depuis été densifiée, finissant par presque camoufler la façade d'origine.



Illustration 9.35 a) Maison coloniale d'angle sise au 23, Tô Hiến Thành, avec couverture des toits par une structure en tôle ondulée ; b) Maison coloniale d'angle sise au 39, Tuệ Tĩnh, avec réaffectation et réaménagement du rez-de-chaussée en commerce. (Photos : V. Dao, 2005.)

Ainsi, les espaces libres des parcelles de ces maisons subissent souvent l'ajout d'annexes commerciales sur la limite en bordure de rue. Un mur, une clôture ou encore un avant-toit fait le lien avec l'angle qui est rarement bâti. De nombreux exemples illustrent cet « envahissement » des espaces libres qui finit par détruire partiellement du bâti existant.

Dans la plupart des maisons de ce type, les marges limites de la parcelle originellement non occupées ont été annexées par des petits bâtiments de commerce de proximité orientés sur la rue, ce qui isole la maison d'origine au centre de la parcelle. Tel est le cas de la maison sise au 150, Bùi Thị Xuân, ou encore de celle au 33, Tô Hiến Thành, ici en outre camouflée par de nombreux arbres et offrant une terrasse ombragée aux clients du restaurant qu'on y a aménagé. Mais, dans les cas où l'angle offre peu de dégagement pour une occupation, ou dans les cas où les angles sont traités « en creux », les rez-de-chaussée sont transformés en une arcade continue commerciale (23 et 24, Trần Nhân Tông).

9.4.2 Compartiment-lame d'angle contemporain

Les compartiments d'angle les plus récents maximisent l'occupation de la parcelle. Les deux cas les plus éloquents se situent dans la partie méridionale du quartier où les parcelles sont d'assise plus large. Cette disposition met en valeur un bâtiment qui occupe la totalité de la surface disponible de la parcelle. Il se présente comme un bâtiment d'angle « monobloc », qui rompt avec les dispositions typologiques traditionnelles du quartier. Construit sur plusieurs niveaux, il impose sa masse et sa hauteur à l'environnement bâti

voisin et modifie la perception de l'échelle du quartier. On rentre généralement dans l'angle et une terrasse, ou de larges loggias, est (sont) aménagée(s) au dernier étage.

Au 14 de la rue Đoàn Trần Nghiệp se trouve un bâtiment administratif haut de cinq étages (un rez-de-chaussée de grande hauteur, surmonté de quatre étages et d'un comble) qui accueille l'office des impôts de l'arrondissement de Hai Bà Trưng de la ville de Hà-Nội (Ill. 9.36.a). Sa morphologie et le traitement de l'angle arrondi l'assimilent au cas situé au 15 de la rue Tô Hiến Thành, appelé *Syrena Building* et construit par la Viet Thang Co. Ltd. (Ill. 9.36.b). Ce bâtiment encore plus élevé offre la panoplie des nouveaux types de services hôteliers sous la forme d'appartements équipés et de bureaux de prestige pour une clientèle d'affaires riche, asiatique ou occidentale. La même entreprise a construit dans le quartier le *Rainbow Building* au 7 de la rue Triệu Việt Vương, qui offre le même type de prestations.

Le compartiment situé au 58, Tô Hiến Thành présente une version plus domestique, même s'il accueille sur les trois premiers niveaux un bistrot populaire dans le quartier (Zip Café – Ill. 9.36.c). Ce bâtiment très étroit occupe l'angle brisé de manière assez habile, avec un joint d'angle en creux avec le bâtiment voisin.



Illustration 9.36 a) Compartiment d'angle contemporain, sis au 14, Đoàn Trần Nghiệp ; b) Compartiment d'angle contemporain, sis au 15, Tô Hiến Thành ; c) Compartiment d'angle contemporain, sis au 58, Tô Hiến Thành (Zip Café). (Photos : V. Dao, 2005.)

9.4.3 Compartiment d'angle

Ici sont compris les compartiments d'angle qui n'ont pas subdivisé la parcelle existante et qui intègrent l'angle dans la forme du bâtiment dans une hauteur d'étages qui

reste modeste. Au 48, Tuệ Tĩnh, un bâtiment trapézoïdal sur deux niveaux occupe une parcelle ingrate étroite (Ill. 9.37.a). L'angle est traité ici avec des balcons en creux (*bow-window* au premier étage et terrasse au deuxième), ce qui permet de retrouver la perpendicularité de la façade. Un peu plus loin, au 14, Tuệ Tĩnh, la parcelle a longtemps été sous-utilisée (Ill. 9.37.b). À la fin des années 1990, elle a été subdivisée en deux dans la largeur pour faire place à un étroit compartiment et à un bâtiment d'angle qui est traité dans la même façon que dans l'exemple précédent. La parcelle d'angle a aussi été subdivisée en deux dans la longueur pour accueillir un troisième bâtiment.

D'autres bâtiments, plus anciens, se positionnent comme des compartiments qui viennent fermer l'îlot dans l'angle (à titre d'exemple 41, Trần Nhân Tông – Ill. 9.37.c). Ils restent bas (deux étages sur rez-de-chaussée) et assurent une continuité du rez-de-chaussée commercial.



Illustration 9.37 a) Compartiment d'angle sur parcelle d'origine, sur faible hauteur, sis au 48, Tuệ Tĩnh ; b) Compartiment d'angle sur parcelle d'origine, sur faible hauteur, sis au 14, Tuệ Tĩnh ; c) Compartiment d'angle sur parcelle d'origine, sur faible hauteur, sis au 41, Trần Nhân Tông. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.4.4 Compartiment-tour après subdivision parcellaire

La façon dont la parcelle d'angle est traitée dans cette catégorie illustre les dynamiques contemporaines qui se déroulent dans le quartier. Alors que le compartiment traditionnel perpendiculaire aux voies qui se situe au milieu d'un alignement offre sa plus petite façade à la rue, dans le cas de la parcelle d'angle, la parcelle oblongue offre sa plus grande dimension sur l'une des rues qui forment l'angle. Dans la logique actuelle de

rentabilisation des espaces commerciaux sur rue et de partage de l'accès au trottoir, cette parcelle est subdivisée dans la profondeur pour créer des sous-parcelles minimales plus ou moins carrées qui se réorientent perpendiculairement à la voie. La taille atteinte est celle minimale pour pouvoir accueillir du logement, permettant une exploitation maximale des surfaces à bâtir orientées sur le trottoir. Ces parcelles redimensionnées et réorientées s'expriment du coup comme des minitours verticales dont l'accès aux étages se fait directement par la pièce du rez-de-chaussée. C'est donc un triple processus de fragmentation parcellaire, d'intensification et de verticalisation du bâti qui formalise l'angle.



Illustration 9.38 a) Subdivision de la parcelle et compartiment-tour, sis au 26, Tuệ Tĩnh ; b) Subdivision de la parcelle et compartiment-tour, sis au 25, Tuệ Tĩnh. (Photos : V. Dao, 2005.)

Au 26, Tuệ Tĩnh, le premier processus de subdivision a bien eu lieu et a amené à un traitement architectural différencié entre ses parties, qui toutes ont subi ultérieurement individuellement des modifications morphologiques, des surélévations par exemple (Ill. 9.38.a). De l'autre côté de la rue (30, Tuệ Tĩnh), cette parcelle longue et étroite a été subdivisée pour ensuite mettre en évidence une parcelle d'angle plus petite qui est traitée par un bâtiment dans un style moderne international sans référence au style français ou vietnamien. Il a été construit au début des années 1990 et l'angle de biais a été ici supprimé pour recréer un compartiment rectangulaire et frontal sur rue. La partie qui se développe dans la continuité sur la rue Triệu Việt Vương a été construite plus tardivement et s'est alignée en hauteur au bâti d'angle.

Aux angles 25, Tuệ Tĩnh (Ill. 9.38.b) et 32, Tô Hiến Thành, les parcelles ont été préalablement subdivisées et construites, puis les bâtiments ont été démolis pour être remplacés par un ensemble de petites tours mitoyennes, toutes dans le « style français ». L'option choisie ici pour l'angle reprend le biais de l'angle, renforçant la dimension compacte de l'îlot. Le bâti d'angle du 26, Tô Hiến Thành exprime bien cette tendance (Ill. 9.39.a). Il a été construit sur un reste de parcelle d'angle après subdivision de la parcelle d'origine. En 1996, le bâtiment ne comprenait qu'un rez-de-chaussée commercial en attente, puis n'a accueilli les étages supplémentaires que bien plus tard. Il se positionne aujourd'hui comme une tour d'angle « isolée », dont l'arrondi accompagne le retour d'angle et prépare la suite de la constitution de l'îlot. Une même configuration existe à l'angle du 46, Bùi Thị Xuân, mais ici l'angle de la tour est droit (Ill. 9.39.b).



Illustration 9.39 a) Subdivision de la parcelle et compartiment-tour, sis au 26, Tô Hiến Thành ; b) Subdivision de la parcelle et compartiment-tour, sis au 46, Bùi Thị Xuân. (Photos : V. Dao, 2005.)

9.4.5 Le bâtiment d'angle en phase intermédiaire

Ces dynamiques actuelles de recomposition parcellaire créent de nombreuses situations intermédiaires où le parcellaire a été subdivisé, mais où l'angle reste en position d'attente de développement. Il n'est pour l'heure occupé que par un petit bâtiment modeste dont la hauteur ne dépasse généralement pas l'altitude moyenne du quartier (1 à 2 niveaux, voire 3 au maximum). La forme résiduelle biaisée de l'angle est occupée à 100 %. La subdivision peut avoir laissé une surface minimale, créant parfois des situations de bâtiment triangulaire. Les bâtiments sont difficiles à dater, mais, vu le positionnement-type dans

l'angle des maisons d'époque coloniale, ils ont certainement été construits après l'indépendance du Viêt-Nam.

Les bâtiments situés au 5, Trần Nhân Tông (Ill. 9.40.a), 100, Triệu Việt Vương, 112 et 36, Mai Hắc Đế illustrent ce fait. Petits bâtiments triangulaires de deux étages, ils accueillent une boutique au rez-de-chaussée et une petite habitation à l'étage. Cet étage peut être avoir été ajouté après coup, ou peut dans certains cas encore accueillir un étage supplémentaire.



Illustration 9.40 a) Petit compartiment d'angle après subdivision parcellaire, sis au 5, Trần Nhân Tông ; b) Petit compartiment d'angle après subdivision parcellaire, sis au 43, Nguyễn Du ; c) Petit compartiment d'angle après subdivision parcellaire, sis au 11, Tuệ Tĩnh. (Photos : V. Dao, 2005.)

Une fois la parcelle subdivisée et construite, elle peut encore monter en étages pour former un angle plus affirmé souvent souligné par des balcons d'angles (186, Triệu Việt Vương et 43, Nguyễn Du – Ill. 9.40.b).

Quand le développement du bâti dans la continuité de la rue adjacente se fait avec une certaine cohérence formelle avec le bâtiment d'angle (par le gabarit général, par les alignements), la juxtaposition de ces petits bâtis peu élevés annonce le développement des « lames », ou des tours, verticales qui créent un angle bâti, donnant son caractère dense et urbain à l'îlot. Au numéro 11, Tuệ Tĩnh, le bâti récent articule un bâtiment d'angle avec une autre partie qui se développe le long de la rue Mai Hắc Đế par une cage d'escalier en façade (Ill. 9.40.c). Le bâti reste bas, comme dans l'autre exemple en vis-à-vis (12-14, Tuệ Tĩnh), et se présente comme une forme de « pré-lame ».

9.4.6 L'angle délaissé ou « résistant »

Ils constituent des cas où la logique de division parcellaire a laissé un angle de trop petite taille pour que la parcelle soit pleinement exploitée. Ces parcelles résiduelles sont souvent « en attente » d'une densification, qui serait rendue possible par sa fusion avec une parcelle voisine pour construire un bâtiment plus grand et spatialement mieux utilisable. Dès lors, la bâtisse est généralement basse sur un niveau et accueille des activités commerciales de proximité destinées aux habitants du quartier. La parcelle située au 131, Mai Hắc Đế accueille certainement ici le bâtiment d'origine, mais la façade a été « dédoublée » avec une vitrine profonde pour l'exposition des produits (Ill. 9.41).



Illustration 9.41 Résidu de compartiment au 131, Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)

Le cas spectaculaire du 13, Tô Hiến Thành reflète une situation de conflits sur le mode de propriété. La maison d'époque coloniale a vu sa partie qui se développe sur la rue Mai Hắc Đế être « sectionnée » en deux. La partie enlevée a été remplacée par un compartiment vertical récent, qui vient s'accoler à la moitié du bâtiment restant sans autre élément architectural de transition. De plus, la cour avant sur la rue Tô Hiến Thành a été remplie par un bâtiment annexe qui l'annihile complètement (voir illustration 9.15, section 9.2.4).

9.4.7 Cas particuliers

Ces situations d'angle sont particulières parce que les parcelles ne reçoivent pas un bâti de type « compartiment », mais accueillent des activités d'un autre type qui imposent une forme et typologie particulières (Ill. 9.42).

À l'angle nord-ouest des rues Bùi Thị Xuân et Trần Nhân Tông se situe le bâtiment secondaire de l'hôpital ophtalmologique. Il se présente comme une barre qui prend toute la largeur du bloc et forme l'angle sur la rue. Il ferme ainsi la composition de l'ensemble hospitalier sur une cour intérieure, par laquelle on accède aux différents bâtiments. Une arcade de locaux commerciaux s'est depuis greffée le long de la façade du bâtiment côté rue (voir illustration 07.11, section 7.4).



Illustration 9.42 a) Bâtiment de la clinique ophtalmologique donnant sur la rue Trần Nhân Tông ; b) Vue sur l'angle de la pagode Cầm Chí depuis la rue Mai Hắc Đế. (Photos : V. Dao, 2005.)

Le temple (*dền*) Cầm Chí occupe l'angle au 10 de la rue Tô Hiến Thành. Cette petite pagode de quartier est aujourd'hui peu fréquentée. Sa disposition témoigne néanmoins de l'adaptation des pagodes à la trame urbaine coloniale. L'angle est traité par un mur de clôture et un portique d'entrée supplanté de drapeaux et de maximes en caractères chinois. À l'intérieur du mur de clôture se cache le petit temple qui est positionné perpendiculairement à la rue (voir illustration 07.17, section 7.6).

9.5 Un bilan : de l'évolution du compartiment à la formation de l'îlot

L'identification des différentes déclinaisons des formes de l'habitat du quartier Bùi Thị Xuân dépeint un paysage urbain dense fait de contrastes volumétriques forts, de ruptures d'échelle entre les bâtiments, de retraits ou d'avancées intempestives sur la limite de la rue. Par la persistance des maisons d'origine et par la création de maisons contemporaines, le paysage présente un panorama de maisons au caractère marqué et différencié, allant de la villa individuelle posée sur une parcelle arborisée à la grande lame verticale compacte. Par sa diversité stylistique également, le paysage du quartier offre au regard du chercheur une

profusion d'ambiance hétéroclite qui peut désarçonner au premier abord et qui ne rend pas évidente la mise en valeur d'une filiation commune qui traverse les périodes (Ill. 9.43).



Illustration 9.43 Répartition des compartiments des familles 1, 2 et 3 (selon Illustration 8.39), des compartiments transformés et des compartiments lames. En violet : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - le compartiment original résidentiel. En bleu foncé : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - le compartiment-hangar sur un niveau. En bleu ciel : Temps 1 • Le compartiment en brique sur un niveau - la maison « retournée ». En rouge : Temps 2 • Le compartiment en brique sur deux niveaux. En vert : Temps 3 • Les compartiments en brique semi-détachés avec balcon d'angle tournant. En gris : Les parcelles en chantier à la fin de l'année 2005. En vert foncé : Les compartiments en brique semi-détachés avec balcon d'angle tournant transformés. En jaune : Les compartiments-lames.

Ce paysage témoigne de dynamiques contradictoires qui valorisent des acteurs individualisés, avec leurs différences et leurs inégalités de moyens, leurs rêves et leurs besoins. Il est composé de traces formelles, nouvelles et anciennes, dont nous avons tenté de décrypter et d'analyser les indices pour donner un sens et une place à l'ensemble des propositions formelles dans l'historique des évolutions morphologiques du quartier. Nous avons ainsi remarqué que la continuité historique d'une structure parcellaire de dimensions communes et récurrentes assure au paysage bâti une certaine cohérence formelle puisque les transformations qui peuvent s'y opérer se déclinent dans un nombre limité de possibilités. Après avoir étudié les compartiments individuellement et les avoir classés selon le résultat formel de leurs adaptations, nous nous proposons de présenter l'effet d'ensemble paysager qui découle de leur juxtaposition (Ill. 9.44).

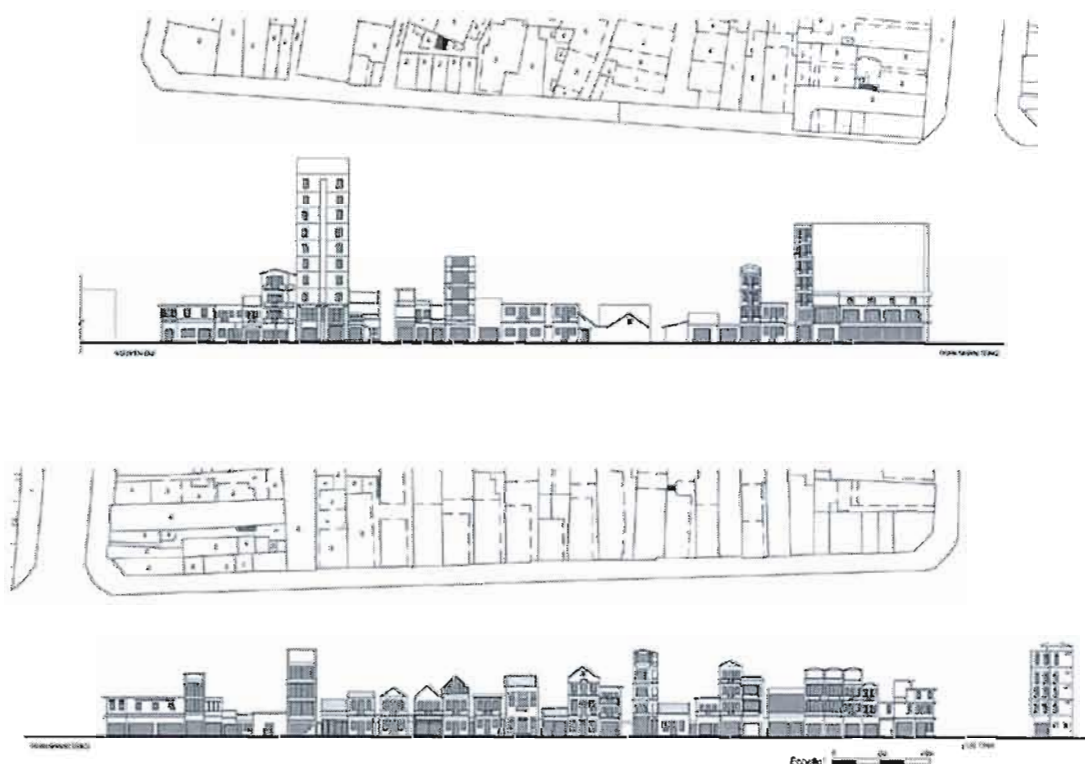


Illustration 9.44 Élévation de la rue Triệu Việt Vương entre la rue Nguyễn Du et la rue Tuệ Tĩnh (côté impair). (Source : projet Việt-Nam.).

9.5.1 Un paysage qui s'« îlotise »

Le remplacement progressif sur le siècle dernier des premiers compartiments modestes et bas par des lames verticales compactes et hautes, la disparition des passages – ou leur dissimulation – comme suite à la réorganisation des éléments bâtis sur la parcelle et l'intensification constructive sur les espaces libres tendent à relier par effet de mitoyenneté les bâtiments entre eux. Particulièrement au rez-de-chaussée, le bâti est devenu continu jusqu'au premier niveau et crée un alignement pratiquement sans rupture visible d'espaces ouverts à vocation commerciale. Un dispositif morphologique et typologique inédit dans le quartier est alors en phase d'être créé à l'échelle urbaine, qu'on pourrait définir comme un îlot agrégé (ou agrégatif) et « poreux »¹⁴. Cet îlot est le fruit d'une logique d'agrégation de compartiments, dont les parcelles ont elles-mêmes déjà été densifiées par agrégation de volumes supplémentaires sur ceux existants. L'îlot demeure néanmoins « poreux » par les nombreux « creux » qui le parsèment sur chaque parcelle, sans qu'aucune cour centrale commune n'arrive à jouer ce rôle de lien unificateur. Ici le cœur de l'îlot se réduit à une ligne virtuelle qui marque la limite parcellaire, contre laquelle s'adossent des bâtis élevés et le long de laquelle ils s'alignent, parcelle par parcelle. Le centre de l'îlot est donc ici bâti. Autour de celui-ci, l'îlot est composé d'éléments rassemblés en un tout plus ou moins homogène.

L'étude de la formation des îlots du quartier historique dit des « 36 rues et corporations » nous démontrait le rôle de la rue comme ligne porteuse et organisatrice des premiers compartiments marchands qui se tenaient perpendiculairement à la rue et qui, par effet de sérialité et par densification depuis la rue, finissaient par créer des formes géométriques parfaites de croissance centripète, jusqu'à former un îlot et à le combler de l'intérieur. Ici le résultat final est le même, mais le parcours pour y parvenir diffère : la rue oriente bien toujours le compartiment, mais ici la trame viaire a été anticipée de manière orthogonale et l'îlot a été virtuellement créé avant les maisons qu'il était censé accueillir. Et alors que ce dispositif trouvé par l'administration française au début du XX^e siècle a amené une forme de lotissement par villa individuelle « aérée », motivée par des arguments urbanistiques d'ordre hygiéniste, il est à noter aujourd'hui que la réappropriation des parcelles par les habitants passe par une subdivision partielle dans la partie de la parcelle qui

¹⁴ Ce terme reprend celui de *porous block*. (Kojima et Magaribuchi, 2003 et 2004).

est en contact direct avec la rue et par une densification des parcelles et des fronts de rue. Ainsi de l'*atomisation* rationnelle du processus de départ, planifiée pour « aérer » les parcelles, on est revenu à un assemblage par accollement de compartiments par contiguïté sérielle. Même les parcelles d'angle, autrefois oblongues à l'image des autres, sont aujourd'hui subdivisées pour créer des minitours qui viennent s'adosser aux voisines.

9.5.2 Un paysage qui se divise par strates dans la verticalité

Le paysage se dissocie formellement et stylistiquement dans la verticalité, entre le rez-de-chaussée et le corps d'étage. Les niveaux de lecture du paysage s'étagent entre l'activité commerciale sur rue et les étages d'usage domestique. Cette dissociation est due à l'introduction des espaces commerciaux dans les rez-de-chaussée des compartiments. Dans la première temporalité de transformation, les activités domestiques et artisanales se sont mélangées dans le même volume au rez-de-chaussée, en partie par défaut d'autres moyens, mais également parce que ce modèle de cohabitation spatiale gérée par une même famille préexistait à Hà-Nội dans le quartier traditionnel marchand. L'introduction récente de nouvelles pratiques commerciales dans le quartier, qui font de moins en moins appel à l'artisanat familial mais se concentrent sur le commerce de détail et la restauration, couplée à l'aspiration des Vietnamiens à séparer les deux activités¹⁵, est illustrée par cette différenciation qui s'exprime dans des paysages urbains contrastés et étagés sur la verticalité.

Les paysages non seulement s'étagent, mais aussi se différencient et s'autonomisent. Ils reflètent des modes d'appropriation très différents. Le rez-de-chaussée, parfois exhausé ou accompagné d'un étage intermédiaire, entretient un rapport direct avec la rue alors que l'expression des étages et des toitures renseigne directement sur le goût du propriétaire-constructeur. Les rez-de-chaussée se présentent comme une longue vitrine commerçante sur rue, parsemée et interrompue de temps à autre par une succession de « hangars » ouverts. Les installations temporaires de protections solaires horizontales qui débordent sur la voie publique, comme les auvents et les tentures, viennent renforcer cette séparation verticale. La canopée des arbres vient également marquer cette limite et cette échelle d'intervention paysagère. Les rez-de-chaussée ouverts commerciaux, sombres et protégés car à l'ombre des

¹⁵ Comme l'analyse Marmen, 2004.

arbres, des auvents et des tentures, contrastent avec les étages aux volets fermés dont l'air est aujourd'hui souvent climatisé.

Cette dissociation est dans certains cas récente et traitée dans la profondeur de la parcelle où les rôles des bâtis se sont renversés. L'habitat s'est densifié à l'arrière de la parcelle, là où se situaient avant le bâti de service, dans des minitours moins profondes, à l'abri du bruit de la rue ; le commerce se situe quant à lui dans un bâti détaché sur rue, généralement plus bas, qui gère également l'accès à l'habitat. Entre eux, une cour de dégagement retrouve sa place originelle au centre du dispositif, mais cette fois pour accueillir les véhicules des propriétaires.

9.5.3 Un paysage « frontal »

L'affirmation de la forme urbaine de l'îlot passe par l'expression d'un front continu. Si cette continuité ne s'exprime pas forcément sur toute la hauteur des façades, elle est effective au niveau des rez-de-chaussée, le long des rues. La possibilité d'avoir un accès au trottoir marchand pousse à la rentabilisation maximale des surfaces disponibles, encourageant les propriétaires à densifier le bâti. Les fronts de rue se sont ouverts et rapprochés des trottoirs pour créer une « galerie marchande » continue qui contraste avec les intentions de départ du quartier.

La densification du bâti a entraîné une réduction de la surface consacrée aux passages et aux espaces ouverts. De manière étonnante, le nouveau traitement des façades oublie les retournements d'angle, tels qu'ils pouvaient être habilement traités dans certains exemples des villas-compartiments de style moderne. Ce nouveau traitement s'aligne sur la rue et veut faire face au trottoir. La façade sur rue se présente comme un plan vertical frontal, qui peut avoir une certaine profondeur par les balcons¹⁶, mais qui est de manière exclusive la seule face investie par des décors architecturaux. Les faces latérales sont souvent borgnes, ou percées très modestement, sans mise en œuvre sophistiquée – pour ainsi dire un trou dans la façade – qui, fréquemment, concerne plus les pièces de service (toilettes, salle de bains, circulation...) que les pièces de jour. La plupart du temps, ces faces latérales et arrière ne sont même pas peintes, en attente d'un potentiel voisin qui viendrait s'y accoler. Ces plans

¹⁶ Voir Ngô, 2005.

verticaux sur rue font office d'écrans de représentation derrière lesquels se retire l'intimité domestique. Lorsqu'ils sont utilisés comme support pour des panneaux publicitaires, l'effet de frontalité s'en trouve redoublé.

9.5.4 Un paysage décomposé/recomposé : un paysage en attente

La diversité des situations que nous propose le panorama architectural et morphologique du quartier représente l'ensemble des temporalités d'intervention. Ces phases perceptibles pour le chercheur permettent de « déconstruire » les bâtiments par recoupement des maisons cousines. Aujourd'hui le paysage nous présente un stade de développement intermédiaire, où les recompositions en cours ne transforment que partiellement les parcelles et le bâti. De fait, la cohérence formelle sur une même parcelle est rare, et par extension celle du paysage construit sur l'ensemble des îlots est questionnée par les pratiques individualisées d'ajout et de destruction. Néanmoins les recompositions contemporaines peuvent être identifiées ; une filiation formelle permet de les inscrire dans des pratiques et de leur donner du sens parce que ces options apparaissent comme étant en phase de validation collective et donc sont reproduites. Nous sommes donc plus dans une dimension d'évolutivité des formes urbaines en fonction des usages que dans une forme de « chaos urbain » échappant à tout contrôle. Il ne s'agit pas ici de prétendre à une régulation naturelle des destinées formelles du quartier. Néanmoins les stratégies se répètent et travaillent par récurrence et itération ; et, quoique échappant aux règlements urbanistiques, elles se révèlent être remplies de richesses, car exprimant un condensé d'un siècle de pratiques habitantes. Il s'agit donc de les accepter pour ce qu'elles sont sans *a priori*, de les respecter et de les accompagner.

CONCLUSION

LEÇON(S) PATRIMONIALE(S) DU QUARTIER BÙI THỊ XUÂN : VERS UNE RECONNAISSANCE DES PRATIQUES HABITANTES AUTOUR DE LA FABRICATION DU COMPARTIMENT

10.1 Débats autour du patrimoine des architectures domestiques de Búi Thị Xuân

De 1902, date de la classification officielle des rues du quartier Búi Thị Xuân, à aujourd'hui, près de cent trente années mouvementées ont rapidement fait évoluer le paysage urbain du quartier. À l'échelle plus large de Hà-Nội, de fortes pressions politiques sur le long terme lui ont imposé des modèles exogènes en matière de ville et d'architecture qui ont durablement marqué la culture locale. Hà-Nội s'est bien construite par strates différenciées et par juxtaposition de « quartiers » dont les différentes nations d'influence ont laissé des traces visibles. Même si ce processus de stratification n'est pas l'apanage de Hà-Nội, il s'y est illustré de manière particulièrement démonstrative, d'autant plus que ce paysage composite a longtemps été plus ou moins conservé, jusqu'à récemment. Les nombreux bâtiments publics ainsi érigés successivement jalonnent encore aujourd'hui le territoire de la capitale du Viêt-Nam. Les lieux culturels et impériaux de l'époque féodale, les bâtiments publics français et ceux de l'époque socialiste s'érigent comme des étendards d'une culture savante qui exprime son identité par l'intermédiaire d'un langage architectural et typologique spécifique.

Malgré cette récurrence des revirements politiques au Viêt-Nam durant le XX^e siècle, la nouvelle orientation survenue en 1986, avec la promotion du *đổi mới* par le parti communiste au pouvoir depuis 1954, est souvent perçue comme une rupture forte, issue d'un isolement long de plus de trente années, qui a engagé la société vietnamienne dans des changements profonds, sur les plans tant politique qu'économique et social. Les

transformations sociétales engagent dans leur sillage des transformations des représentations matérielles et idéelles (et l'inverse est vrai aussi), qui mettent en tension des enjeux identitaires forts.

Il n'est dès lors pas étonnant de constater que l'intérêt patrimonial va grandissant au Viêt-Nam depuis 1986, mobilisant autant d'énergies à l'intérieur de l'administration vietnamienne que dans les cercles patrimoniaux à l'international. À Hà-Nội, à la veille des célébrations de son millénaire en 2010, ce travail permet de revisiter l'ensemble des éléments architecturaux susceptibles de supporter l'affirmation de l'identité nationale. Cet intérêt répond aux inquiétudes liées à l'ouverture socioéconomique et politique du Viêt-Nam. Une première réponse doit satisfaire les questionnements identitaires que la confrontation à « l'Autre » provoque, cet ailleurs qui a longtemps boycotté le Viêt-Nam et qui a été réciproquement proscrit par le régime communiste. L'ouverture économique s'accompagne d'une ouverture culturelle sur d'autres références architecturales, aujourd'hui de plus en plus internationalisées, qui viennent se rajouter sur celles déjà accumulées le long du parcours historique de la ville. Ces nouvelles dispositions urbaines et architectures de la ville questionnent dans une certaine mesure l'identité locale et nationale, créant un besoin de constamment la réaffirmer avec fierté¹.

Des réponses doivent être apportées à un sentiment de malaise face aux transformations urbaines intervenues par l'intermédiaire du développement économique, qui réorganisent les éléments de l'environnement bâti et qui influent sur sa qualité. L'ouverture à l'économie de marché a créé entre autres un marché immobilier dans tous les secteurs de la ville, dont les mécanismes sont mal maîtrisés par le gouvernement. Dans ce contexte d'ouverture qui offre de nouvelles possibilités de rentabilisation des investissements, les quartiers centraux comme celui de Bưởi Thị Xuân sont soumis à de fortes spéculations et subissent depuis près de vingt années des nombreux réaménagements. Les acteurs de la production de l'urbain se sont diversifiés par la possibilité qui est offerte aux particuliers de revendiquer un droit d'usage sur leur bien foncier. Ces nouveaux mécanismes se manifestent formellement dans les quartiers centraux par une forte intensification du bâti sur les parcelles existantes, soit en les remaniant partiellement, soit en les reconstruisant totalement. Dans ce

¹ Comme en témoignent les articles récurrents dans la presse locale et la presse spécialisée, comme le magazine *Kiến trúc Việt Nam* publié par le ministère de la Construction, qui régulièrement présente un dossier sur l'identité de l'architecture vietnamienne. Lire également Tran, 1999.

nouveau cycle de transformations, la reconfiguration morphologique des espaces de vie est menée « tambour battant », où le rythme des transformations s'accélère et les cycles des rénovations sont plus de plus en plus courts.

Par son histoire urbaine cadencée d'impositions de modèles urbains exogènes, le travail d'identification du patrimoine hanoien passe certainement par la reconnaissance des références externes en matière de ville et de leur influence sur le paysage bâti. Le travail exégétique de ce palimpseste a aujourd'hui été passablement documenté, les ouvrages ne manquant pas en la matière². Ces études produisent de manière générale une lecture fortement chronologique des événements, par séquences historiques qui isolent chaque unité morphologique selon sa période de constitution. Une telle approche par temporalité disjointe (presque par « nationalité d'influence » pourrait-on dire), qui définit des quartiers – le quartier marchand (traditionnel vietnamien), le quartier colonial (français) et le quartier de la citadelle (impériale féodale), les grands ensembles (socialistes) –, fonde l'approche patrimoniale depuis l'année 1986. Ainsi les relectures récentes et réactualisées du patrimoine hanoien s'accompagnent de pratiques patrimoniales qui restent encore ancrées dans la tradition occidentale de la conservation des « vieilles pierres ». En ce sens, leur reconnaissance et leur consécration répondent très bien à une forme de demande patrimoniale officielle qui permet de cataloguer les objets qui les composent selon des expertises scientifiques d'art et d'histoire. Les conventions internationales trouvent ici un terrain propice pour s'ingérer dans les pratiques locales et mettre en avant leur bonne gouvernance.

Le quartier Bưởi Thị Xuân n'échappe pas à ce type d'analyse. Elle était même la motivation première de cette étude doctorale. La spécificité du développement du quartier à l'époque coloniale lui a bien défini un caractère architectural particulier. Elle a mené à l'avènement de la villa-compartiment comme solution de compromis entre la volonté de l'autorité coloniale d'imposer ses vues urbanistiques en matière de salubrité du logement « indigène » et le potentiel d'acceptabilité de la population locale par rapport aux modes d'habiter vietnamiens. Issue de ce processus « négocié », la villa-compartiment apparaît

² Sans compter la multitude d'articles scientifiques, nous pouvons citer les ouvrages de base suivant : Charbonneau et Do, 2002 ; Clément et Lancet, 2001 ; Descoster, Klouche *et al.*, 1994 ; Le Brusq et de Selva, 1999 ; Logan, 2000 ; Papin, 2001 ; Parenteau et Champagne, 1997. On peut signaler ici Christian Pédelahore, chercheur à l'École d'architecture Paris-Belleville – IPRAUS, dont les travaux ont été une référence continue pendant la rédaction de cette thèse.

davantage comme une forme alternative du compartiment traditionnel que comme une invention totalement « hors contexte », imposée par le pouvoir dominant « exogène ». Ainsi la révélation de la désormais fameuse villa-compartiment des années 1930-1940, telle que l'a nommée Christian Pédelahore³, aurait pu nous mener vers une « fausse » piste, peut-être la plus commode et la plus usitée, qui consiste à valoriser l'objet pour lui-même en tant qu'objet d'art et d'histoire. Nos outils méthodologiques classiques nous auraient dès lors poussés à « patrimonialiser » ce type de compartiment pour ancrer l'identité du lieu dans la mémoire matérielle de l'objet. Il s'en serait suivi un catalogue d'objets et un plan de sauvegarde des témoins les plus représentatifs. C'est certainement ce que nous avons commencé à faire aux chapitres sixième et huitième, l'étude révélant que ces objets architecturaux ont une valeur historique indéniable dans l'histoire urbaine de Hà-Nội puisqu'ils formalisent un type de compartiment issu de la rencontre du monde colonial français et du monde indigène (Ill. 10.1).

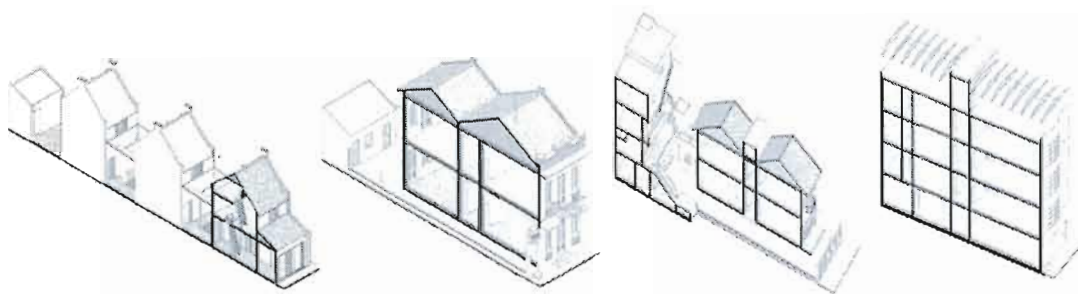


Illustration 10.1 Du compartiment « traditionnel » au compartiment lame du quartier Bưởi Thị Xuân : évolution d'un même prototype.

Néanmoins, l'étude de cas du quartier Bưởi Thị Xuân permet d'offrir également un autre regard, car l'application d'une logique patrimoniale qui voudrait mettre en valeur les objets uniquement pour eux-mêmes dans un état historique spécifique y semble moins pertinente. Notre but ici n'a pas été de participer à « l'inflation patrimoniale », dût-elle être mondialisée, issue d'un processus « narcissique » non dépassé, ne menant qu'à une « fétichisation » stérile synonyme de muséification des centres historiques⁴. Mais nous avons aussi souhaité questionner les valeurs du patrimoine occidental au contact de « l'Autre », en tentant de considérer toutes ses spécificités d'ordre culturel. Ce que nous retenons au terme

³ Pédelahore, 1992 : 312-314.

⁴ On aura reconnu ici le vocabulaire de Françoise Choay (2006 : 242-251).

de l'exercice est davantage ce qui se passe « autour » de la villa-compartiment, avant et après. Il s'agit de mettre en valeur le parcours de l'objet plus que l'objet lui-même, la trajectoire plus que la station.

Venant comme un contrepoint à une évocation patrimoniale statique, notre analyse des formes de l'habitat domestique, et surtout de leurs évolutions, montre en premier lieu la persistance sur le temps long de certains *schèmes opératoires* et des *gestes génériques* autour de la fabrication de l'habitat. Ces derniers consolident les fondements du prototype du *compartiment* et son statut de figure première de l'habiter urbain hanoien. Sa persistance sur le temps long témoigne de sa capacité récurrente d'adaptation face aux contraintes que les différents contextes sociopolitiques qui se sont succédé lui ont imposées. En ce sens, les différentes périodes sont traversées par un vrai fil rouge, qui nous transmet ces formes d'habitat jusqu'à aujourd'hui dans une vitalité étonnante. Leurs états successifs parlent ainsi moins de « stations » isolées, ou d'objets importés, mais bien plus de jalons sur un même chemin continu. Ils s'articulent tous autour d'un même dispositif spatial, *le compartiment*, dont la principale qualité est sa propriété « plastique » qui laisse la place à l'appropriation et à la réinterprétation pour celui qui a la charge de le gérer (Ill. 10.2).

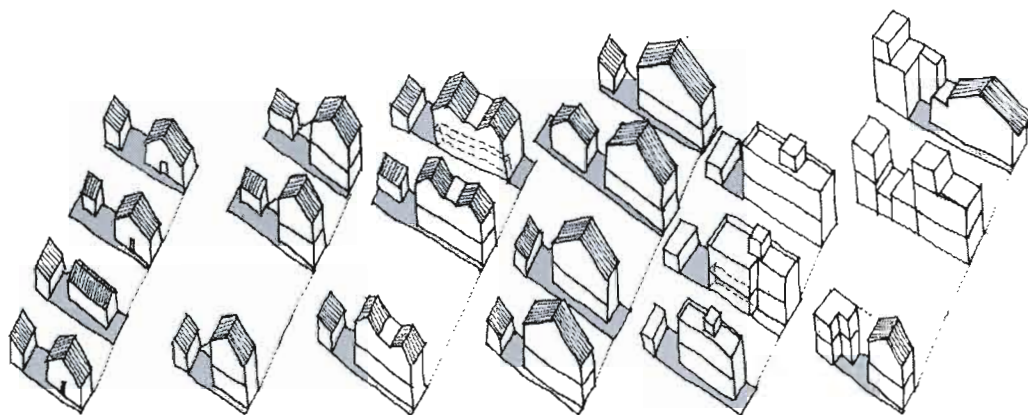


Illustration 10.2 Exemples de déclinaisons autour du compartiment du quartier Bưởi Thị Xuân. (Dessin : V. Dao.)

Mieux, en reconstruisant aujourd'hui totalement *le compartiment*, les actes d'édification refondent la relation de l'homme à son espace de vie. Ainsi, la population locale

vietnamienne n'hésite pas à démolir ses propres créations pour mieux les perpétuer. Simon Leys y voit même, dans le cas chinois, une nécessité :

N'y aurait-il pas une certaine relation entre l'inépuisable génie créateur dont la civilisation chinoise fit preuve tout au long des âges, et le phénomène périodique de table rase qui empêcha cette culture d'étouffer sous le poids des trésors accumulés par les siècles ? À l'instar des individus, les civilisations ont probablement besoin elles aussi d'une certaine marge d'oubli créateur. Un excès de souvenirs risque de résulter en une forme d'inhibition, une mémoire infailible et totale peut constituer une malédiction⁵.

La société vietnamienne ne serait pas jusqu'à aujourd'hui dépossédée de cette capacité collective à recréer de l'urbain sur ses propres bases, car la mémoire est ici vivante. Elle relie les *gestes génériques* du bâtir aux actes contemporains actuels. Ainsi le quartier est plus un lieu de « mémoire » qu'un lieu d'« histoire » où la mémoire collective autour des gestes et des savoir-faire nous renvoie à des identités enracinées dans le temps long des établissements humains.

10.2 Incompatibilité opérationnelle des valeurs occidentales du patrimoine et remise en question du système des valeurs

Ce patrimoine de la ville « ordinaire » ne s'oppose pas à celui des monuments historiques, mais nous oblige à obliquer le regard et à remettre les enjeux patrimoniaux et identitaires à plat. Ce processus de réflexion n'a pas pour autant été trivial. Car la vigueur des transformations du cadre bâti observées ces dernières années questionne objectivement la qualité patrimoniale des objets considérés et, par extension, l'identité même du quartier. Le maintien d'une relative cohérence structurelle du parcellaire sur le moyen terme n'a pas garanti l'unité formelle du paysage architectural. La recomposition des éléments bâtis qui le composent suit des processus autonomisés et est directement mise en forme par l'acteur habitant, sans contrôle administratif ni véritable concertation d'ensemble planifiée. Leurs expressions formelles se présentent comme des collages d'éléments hétérogènes sur une même parcelle où se confrontent les styles anciens et nouveaux et des gabarits d'échelle différente. Le paysage urbain qui en découle apparaît lui aussi comme chaotique, jugé parfois sévèrement par la population et remettant en cause la capacité des autorités à maîtriser, à gérer et à promouvoir la qualité du développement urbain de Hà-Nội.

⁵ Leys, 1998 : 747-748.

En termes patrimoniaux, cette situation traduit une réalité physique de l'état du bâti difficilement compatible avec le système des valeurs à travers lequel les experts du patrimoine regardent et évaluent traditionnellement le potentiel patrimonial de la chose bâtie.

À titre d'exemple, aucun modèle original n'existe encore dans le quartier dans la totalité de son intégrité physique. Malgré l'intérêt patrimonial certain que soulèvent les maisons anciennes du quartier, telles celles qui ont été identifiées au chapitre huitième, aucun bâtiment n'a le privilège aujourd'hui de pouvoir assumer sa valeur d'intégrité. L'évolution des usages et du confort domiciliaire a fait adapter les formes et les gabarits selon les besoins des familles. La complexité de la structure de « propriété » préexistante, qui amplifie le nombre des acteurs sur une même parcelle, démultiplie les effets d'adaptation en fonction des parties qu'occupent les différents habitants. Il en résulte une très grande fragmentation formelle des maisons, issue des nombreuses transformations partielles sur le bâti, dont les différents paramètres sont multiples et difficilement réductibles à une seule cause.

La valeur d'âge ne peut plus être un indicateur qui caractérise la qualité patrimoniale de l'objet considéré. Les transformations pouvant être partielles, les maisons gardent certaines parties intactes et d'origine, alors que d'autres sont agrandies ou reçoivent un étage supplémentaire, ou encore une greffe sur la façade latérale existante. L'analyse historique est dès lors rendue difficile tant la perception de l'âge d'un bâtiment est perturbée, les parties originales côtoyant directement les parties nouvelles sans joint ou marquage architectural particulier. Comme le signale Danielle Labbé dans son mémoire, la langue vietnamienne distingue maison « ancienne » et « vieille » maison. Si le terme *cổ* attribue une valeur historique, celui de *cũ* fait mention d'un caractère suranné et désuet. Mais le caractère d'ancienneté est clairement attribué et ne correspond pas à l'âge réel des maisons. C'est le rapport au modèle reconnu comme ancien qui donne la valeur historique. Concernant une maison restaurée à l'ancienne dans le Vieux-Quartier de Hà-Nội, une habitante du quartier s'écrit que « la maison au 87, Mã Mây, ça, c'est une vraie maison ancienne. C'est la seule maison ancienne du secteur parce que des gens l'ont transformée selon des techniques anciennes pour la faire paraître aussi ancienne que possible⁶. »

⁶ Labbé, 2004 : 66.

La valeur d'art est elle aussi remise en question par les pratiques communes d'emprunt à des références stylistiques d'une autre époque. De plus, ces emprunts ne sont employés que partiellement sur le bâtiment et jouent librement au fil des époques en mélangeant, par exemple, un comble néo-régionaliste français avec des barrières de balcon ouvragées de style classique, tout en répétant des motifs décoratifs d'inspiration vietnamienne. Dans cet assemblage de style hétéroclite, que certains n'hésitent pas à raccorder à une expression architecturale « post-moderne »⁷, voire à le catégoriser sous le vocable du « kitsch », l'approche stylistique est bien évidemment ici inapplicable car les styles sont dépossédés de leur caractère historique propre pour être réappropriés très librement par le maître d'ouvrage.

Certains argueront dès lors que ces manifestations sur l'intégrité physique du bâti sont autant de dégâts causés à des objets à haut potentiel patrimonial et qu'il faut renforcer les mesures de protection. Dans le même élan, ces mêmes personnes feront un lien « bien pensant » entre ce déficit d'intérêt pour la cause patrimoniale et un manque d'information et d'éducation d'une population qui, avide d'émancipation, voit dans l'ouverture économique du pays qui leur est aujourd'hui proposée une opportunité d'enrichissement jamais vécue jusqu'ici. Si une entrée en matière sur une telle proposition est toujours possible, car les exemples négatifs péjorant la situation existent aussi, elle ne doit pas non plus nous aveugler sur la reconnaissance d'une réalité socioculturelle autre, issue d'une civilisation du Sud-Est asiatique qui a inscrit dans sa relation au temps et à la mémoire d'autres logiques et d'autres raisons, et donc une manière alternative d'aborder la question du patrimoine bâti.

Dans le cas des habitations domestiques du quartier Bùì Thị Xuân, nous préférons accepter l'idée que la capacité mnémonique de ce patrimoine-là s'exprime mieux par des canaux autres que ceux de la matérialité et de l'authenticité des objets considérés. La perte de l'objet original ne suscite que très peu d'émotion et mobilise à peine la population. La démarche de transformation de l'espace bâti ne semble que très peu freinée par des considérations d'ordre patrimonial, qui n'est pas au premier rang des priorités de la population. Les nouvelles interventions sur le domaine bâti peuvent être critiquées, mais moins pour des raisons qui auraient un lien avec un sentiment de perte d'identité face à la disparition de la

⁷ Logan, 2000.

pierre que pour des questions liées à la qualité environnementale, au confort (perte de ventilation, de lumière, etc.) ou à la bonne marche des affaires. L'histoire du lieu peut bien se lire à travers la dissection de ses différentes strates architecturales, mais les indices/expressions sont moins en lien direct avec son historicité. L'identité des lieux se situe moins dans la matérialité et l'authenticité de l'identité architecturale, comme si elle ne passait pas par son imprégnation dans un support matériel objectivement identifiable.

Ces premières constatations issues de notre confrontation à la réalité du terrain de l'habitat et de l'architecture domestique viennent conforter celles déjà constatées dans le champ patrimonial des architectures culturelles asiatiques. Dans le cas des temples et des pagodes, les principes traditionnels de restauration « à l'identique » mettent l'accent plus sur la transmission des savoirs autour de l'acte d'édification que sur le bâtiment lui-même. La valeur d'authenticité n'est plus centrale et n'intervient que marginalement dans l'analyse. Nos résultats de recherche issus du champ des constructions domestiques viennent ainsi confirmer ce regard alternatif sur la valeur d'authenticité telle qu'elle est appréhendée dans le monde occidental. Ils nous obligent à mettre en équilibre les dimensions matérielles et immatérielles de la transmission des objets.

En partant du principe que les valeurs traditionnelles qui articulent la patrimonialisation des œuvres bâties ne peuvent pas s'appliquer dans un tel contexte, il nous faut tenter d'en mettre en valeur d'autres qui motivent la transformation de l'espace bâti.

La démarche de transformation est avant tout guidée par des considérations d'ordre fonctionnel. L'usage dicte la mise en forme du patrimoine. En soi, la fonctionnalité devient une valeur. Un bâtiment en fin de cycle de vie est celui dont les potentiels de réutilisation sont arrivés à terme ou celui dont les transformations effectuées ont trop remis en question l'habitabilité du logement. Alors que le patrimoine d'essence occidentale évacue la question de la fonctionnalité pour consacrer un objet du passé (voire dépassé, au sens fonctionnel du terme), les pratiques de remise à jour du confort domiciliaire des maisons de Bưởi Thị Xuân réinscrivent dans le présent l'actualité de ce patrimoine. En se transformant sur ses propres bases et à travers des processus communément partagés, ce patrimoine vivant assure une continuité associée au dynamisme de la collectivité contemporaine. Ce patrimoine ne s'inscrit plus dans une logique de conserver pour représenter un passé identitaire en voie de

disparition, mais bien dans une dynamique de « vers l'après » pour transformer le présent vers un avenir créatif. L'usage prédomine l'objet, et c'est ce qui permet à ce patrimoine d'être vécu de l'intérieur et d'avoir moins besoin de support matériel pour exister, la mémoire étant vivante.

Ainsi nous avons vu que, dans les parcelles remaniées, les éléments fondateurs du compartiment sont toujours présents et que les parcours de circulation et les articulations entre les espaces demeurent les mêmes. Les transformations ne remettent pas en question les principes organisationnels du compartiment, mais adaptent ses potentialités en fonction des opportunités. Le développement en verticalité des compartiments, les transformant en lames vertigineuses qui viennent occuper la presque totalité de l'emprise au sol, a fait muter les espaces traditionnels de l'habitat. L'autel des ancêtres est transporté au dernier étage et les cours arborisées sont devenues des toits-terrasses. Les chambres se développent dorénavant autour des cages d'escalier éclairées par des puits de lumière, mais le principe demeure des pièces polyfonctionnelles qui sont utilisées ou louées indépendamment les unes des autres, sans affectation particulière. En recevant à nouveau des activités commerciales, certains compartiments contemporains reproduisent les dispositions typologiques du compartiment du quartier historique marchand des « 36 rues et corporations » ; en retrouvant une occupation mono-familiale pour un usage strictement résidentiel et en se repositionnant en retrait de la rue, d'autres reproduisent celles du quartier Bui Thị Xuân à l'époque coloniale

Le rapport particulier au support matériel de la mémoire n'est pas sans résonnance avec la difficulté pour le chercheur occidental à trouver des sources documentées dans les archives vietnamiennes. Nathalie Lancret l'avait déjà constaté lors de son inventaire des plans des villes d'Asie du Sud-Est, où l'ensemble des fonds en la matière ont été dispersés et perdus par l'usure du temps et par le climat qui affectent rapidement les supports végétaux sur lesquels ils étaient dessinés⁸. Cette non-préoccupation à conserver la trace s'élargit à toute forme d'archivage. L'état des documents conservés au centre n. 1 de Hà-Nội témoigne de cette distance vis-à-vis de la nécessité de conservation, et cela au-delà de la question des moyens à disposition pour s'en occuper. La notion et la systématique d'archivage sont elles-mêmes des importations coloniales françaises, qui ont été peu perpétuées dans la période

⁸ Lancret, 2001.

1954-1986. La décision de reclasser de manière systématique les documents d'époque coloniale est récente et a été menée sous l'impulsion et la supervision de Philippe Papin, un chercheur français. Notre besoin d'accumuler des documents sur lequel notre mémoire puisse s'appuyer témoignerait-il paradoxalement d'une peur de perte de la mémoire parce que non vécue au quotidien ?

La notion de document écrit rejoint aussi celle de l'authenticité et de son pendant, l'inauthentique, l'imitation et la copie. Françoise Choay nous a déjà brillamment mis en garde sur l'utilisation abusive du concept d'authenticité dans le monde patrimonial occidental⁹. Elle a souligné son manque de valeur opératoire pour désigner le vrai du faux, car « l'authenticité » ne relève pas d'une appréciation subjective et « qu'on en peut pas appliquer la notion d'authenticité à une signification ». Elle souligne aussi, quant à l'architecture : « destinés à l'usage, ses édifices sont voués, par essence, à l'impermanence » et on ne peut fixer l'état d'un objet¹⁰.

À Bui Thị Xuân, et plus largement à Hà-Nội, les pratiques de copie sont d'un usage fréquent pour élaborer le caractère architectural d'une maison. Nous appelons fausses ou factices ces pratiques alors qu'ici ce type de préoccupation n'a pas cours. Copier, ou reconstruire, c'est aussi faire acte de mémoire. C'est également un signe de respect envers un modèle reconnu plutôt que perçu comme un manque d'originalité. En Asie, la pratique de la reconduction du modèle à l'identique, de la restauration à l'ancienne demeure encore souvent la seule pratique de restauration reconnue et validée¹¹. Dans les nouvelles constructions, le maître d'ouvrage n'hésite pas à réutiliser des références connues, demandant à l'artisan de réaliser un motif décoratif sur la base de photographies prises sur un autre bâtiment observé ailleurs en ville.

Le patrimoine du quartier illustre le fait qu'il transfère « des usages dont la matière n'est qu'un indice (au sens piercien) éternellement renouvelable puisque intégré aux actes du quotidien¹² ». Dès lors, la maison du « (dé)passé » disparaît assez « naturellement ». Le

⁹ Choay, 1995, réédité dans Choay, 2006.

¹⁰ Choay, 2006 : 260-262.

¹¹ Stille, 1998 : « This system of conserving by copying or rebuilding works well as long as you keep the artisan tradition intact. »

¹² Noppen, 2004 : 123 (voir note 33).

rappel à sa mémoire est invoqué pour construire le présent, pratique bien plus efficace pour se souvenir que de vouloir conserver à tout prix des objets révolus. Il y a, en ce sens, un acte d'appropriation qui permet de rendre le compartiment « autre » tout en étant relié à l'original. Cette notion d'appropriation rejoint bien, comme nous l'annoncions et la définissons dans le chapitre premier, celle d'authenticité¹³.

Alors que le projet de la modernité en architecture nous porte vers l'avenir, le patrimoine est souvent perçu comme valorisant des figures du passé qu'il s'agit de fait ressurgir à la mémoire, d'où l'usage fréquent du préfixe *re-* dans le lexique patrimonial : réhabilitation, reconversion, rénovation, reconstruction. Il dénote une attitude de retour à une forme passée, un mouvement en arrière vers un état antérieur souvent idéalisé. Le patrimoine que nous révèle le quartier Bưởi Thị Xuân annonce un renouvellement de la création qui implique des nouveaux usages et des adaptations dans une continuité vécue. Nous préférierions donc utiliser le *trans-* qui indique le passage vers un autre futur, un au-delà de ce qui est préexistant. Le terme met ainsi en valeur l'acte de création synonyme de plus-value. Mais ce qui est important est le fait que cette *transcréation* s'appuie sur un fonds culturel tenace qui a maintenu le rapport du territoire à l'habitat et de l'habitat à l'habitant. Car ce mouvement n'est pas issu d'un processus savant théorisé par une pensée rationnelle, mais bien par l'acteur anthropologique qui perpétue par ses actes des dispositions mentales issues de la mémoire collective. L'acteur-habitant déconstruit les formes bâties pour les remonter en les adaptant au contexte nouveau. Pour faire ce travail, il faut une lecture fine et une connaissance des pratiques spatiales investies par la collectivité. L'habitant s'impose comme le transcripteur architectural premier qui réécrit au quotidien la ville sur la ville.

10.3 Le compartiment comme figure résistante portée par les habitants

Dans le cas de Bưởi Thị Xuân, les modalités de fabrication de l'espace urbain contemporain sont assurées par les groupes sociaux locaux, qui jonglent entre l'héritage reçu et l'invention nécessaire pour faire face et répondre à la situation contemporaine. Leur compétence d'édification, chère à Françoise Choay, ne leur a pas encore été retirée par une trop grande bureaucratisation ou par une mainmise des acteurs institutionnels. À ce titre, la

¹³ Voir section 1.7, où, reprenant Noppen et Morisset (2004), nous la définissons non pas comme le sens de « conformité à quelque vérité, mais de caractère confirmé par une collectivité donnée ».

population tire profit de cette période de transition entre le système socialiste non marchand de la propriété de la terre et le retour à une certaine forme de capitalisme foncier. Les règles du jeu ne sont pas encore totalement fixées et le retard dans l'adaptation du système juridique à la nouvelle donne a permis indirectement à la population de se réapproprier assez librement leur lieu de vie. Jean-Paul Loubès utilise la notion de « vernaculaire contemporain » pour souligner la part de ces producteurs informels dans la ville contemporaine¹⁴. À Hà-Nội, rappelons que plus de 70% de la production reste aux mains des petits entrepreneurs locaux, voire familiaux. La place que prend l'habitant-constructeur comme acteur anthropologique est encore aujourd'hui fondamentale, court-circuitant les réseaux des professionnels. Celui-ci est intimement lié à la production du *compartiment*, qui s'impose comme la figure de référence de l'habiter urbain vietnamien. Dans le contexte hanoïen, il a traversé toutes les époques, s'imposant comme étant une figure de résistance. Le *compartiment* est donc persistant sur le temps long, têtu et tenace à ne pas se laisser totalement dénaturer par des influences exogènes, voire par les différents pouvoirs en place, alors que les convulsions historiques du Viêt-Nam laisseraient facilement imaginer une autre issue.

Bien que la fameuse « villa-compartiment » participe indéniablement à l'identité du quartier Bưởi Thị Xuân, nos résultats de recherche démontrent son inscription sur le temps long dans le parcours historique de l'habitat urbain hanoïen. Ils la font apparaître comme une déclinaison particulière de la figure du *compartiment* qui s'est hybridée au contact de la ville coloniale. Ses transformations évolutives ultérieures nous rappellent son statut instable qui lui permet d'accueillir les influences extérieures et de les intérioriser pour les rendre vietnamiennes. Du coup, la patrimonialisation de la fameuse « villa-compartiment » s'efface devant celle du prototype de base, le *compartiment*. Si Hà-Nội et le Viêt-Nam ne peuvent en revendiquer une paternité unique ni une exclusivité par rapport au reste de l'Asie, il n'est pas moins devenu un véritable moule anthropologique de la société vietnamienne, qui l'accompagne depuis plus de trois cent années à travers les spécifiques vicissitudes de l'écriture de son histoire nationale.

La relative absence de reconnaissance du *compartiment* témoigne de son rapport ambivalent qu'il a entretenu avec l'autorité en place. La transmutation du *compartiment* vers

¹⁴ Loubès, 2003.

le caractère particulier des villas semi-détachées est en outre née d'une lente maturation du rejet par l'autorité française du modèle du *compartiment* comme mode d'habiter traditionnel. En ce sens, les spécifiques avatars du compartiment du quartier Bưởi Thị Xuân s'inscrivent également dans la longue histoire de dépréciations successives dont il a été l'objet de la part du pouvoir officiel, et ce depuis sa naissance issue de la sédentarisation des marchés temporaires au XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Rappelons que la ville civile est notamment absente des représentations cartographique d'époque féodale de la cité impériale Thăng-Long. De quantité et de qualité négligeables aux yeux du souverain, elle ne peut rivaliser avec les dimensions cosmogoniques de la ville impériale, qui concentre toutes l'attention des artistes et des artisans. La soumission aux édits royaux du premier modèle d'habitation et son rabaissement face aux fastes royaux rappellent le statut social et la destinée de celui qui l'habite, lui aussi corvéable à volonté. Même lors de l'avènement des seigneurs de guerre Trịnh au XVII^e siècle, qui s'installent dans la ville civile et développent le commerce urbain, le premier compartiment abritant les professions marchandes est stigmatisé car le commerçant reste considéré comme se situant au plus bas de l'échelle sociale. Le compartiment demeure modeste et bas, pauvrement orné, et comporte peu d'ouvertures. Des codes royaux sont émis pour contrôler la bonne mise en conformité des lieux et empêcher un développement trop audacieux.

Si l'urbanisme colonial renverse les paradigmes de l'ère féodale et développe l'image d'une ville aux standards urbanistiques modernes conformes à cette discipline naissante, le statut du compartiment n'en ressort pas plus valorisé. D'abord ignorée par mépris, la ville indigène sera finalement administrée pour mieux être mise au pas. Synonyme d'insalubrité et de foyers épidémiques, le compartiment symbolise l'habitat indigène qu'il faut « dompter » et mettre aux normes occidentales. Il demeure en outre un lieu à haute potentialité insurrectionnelle. En travaillant d'abord sur la voirie, puis en développant des modèles d'habitat autre, l'autorité coloniale cherche à séduire et à convaincre le peuple indigène des bienfaits de l'urbanisme à la française. La paillote de construction végétale est progressivement éradiquée, remplacée par la construction en maçonnerie de brique en terre cuite, suivant des techniques d'édification plus savante, qui doit être ventilée sur ses faces

latérales. L'habitation s'érige dès lors sur plusieurs niveaux et exprime plus librement la personnalité de son propriétaire en adoptant les styles architecturaux en cours à l'époque. L'accroissement démographique de Hà-Nội pousse à planifier des extensions urbaines hors de la ville historique marchande déjà densément peuplée. Les lotissements créés se situent dans les zones inondables autour de Hà-Nội. Les techniques d'assèchement demeurent ainsi les mêmes, mais le rapport topographique et géomantique au tertre, aux cours d'eau et aux cordons littoraux existants, est définitivement rompu par l'établissement d'une voirie pré-dessinée par l'autorité coloniale.

Reposant sur le développement d'une économie foncière, le compartiment érigé à l'époque coloniale aura eu à peine le temps de s'émanciper de son histoire féodale pour être intégré aux formes urbaines coloniales qu'il est soumis à la réprobation des autorités socialistes dès 1954. Le compartiment devient le symbole d'un capitalisme marchand individualisé que son origine locale et vernaculaire, donc « nationale », n'a jamais réussi à faire dépasser. Il entre en contradiction avec la promotion de l'habitat collectif des couronnes périphériques, qui accueille « l'homme socialiste nouveau » venu des campagnes. Le compartiment mono-familial est réquisitionné, puis subdivisé pour y imposer d'autres familles d'origine rurale. Les droits de propriété sont abolis et, de fait, la ville civile est financièrement et symboliquement désinvestie, autant par les autorités que par les habitants.

Si, à l'heure de la libéralisation économique, le compartiment des quartiers centraux semble retrouver quelques lettres de noblesse auprès des habitants à la suite de la récupération de certains droits fonciers, les autorités le considèrent comme la source du chaos urbain actuel. Nouvelle source d'enrichissement en raison de la spéculation dont il fait l'objet, le compartiment s'autorise toutes les folies. Le rythme accéléré et la vigueur des transformations remettent en question la capacité de bonne gestion urbanistique de la part des autorités aux yeux de l'international. L'intensification du bâti sur les parcelles existantes, dans les quartiers centraux déjà densément peuplés, renvoie une image de développement non durable qui utilise beaucoup de ressources énergétiques. En particulier sur le plan patrimonial, l'aide internationale conditionne son appui à un bon équilibre entre le développement économique et les mesures de protection patrimoniale, qui, dès lors, passent en priorité dans le calendrier de la planification urbaine hanoïenne. La tentation est grande,

pour les autorités, d'adopter un urbanisme plus contraignant qui enlève un certain degré de capacité d'auto-fabrication et d'autogestion aux habitants des quartiers centraux et, donc, de limiter le développement créatif du compartiment.

10.4 Les potentialités du compartiment : une exploration à mener

Le modèle du compartiment est aujourd'hui largement majoritaire dans le centre-ville et se développe aussi à l'heure actuelle dans les nouvelles zones périphériques en construction, à Hà-Nội comme dans les autres villes du Viêt-Nam (Ill. 10.3). Il apparaît néanmoins avoir été constamment dominé par une autorité qui y voyait plus de maux que de sources d'accomplissement. Il est d'autant plus étonnant de voir sa présence persister dans des déclinaisons renouvelées. Le compartiment a toujours été dénigré pour son côté populaire et incontrôlable, menaçant le pouvoir dans son autorité, mais en même temps toléré de fait car ancré dans des pratiques fondatrices d'une identité revendiquée. Les tentatives de le marginaliser tout en le contrôlant marquent son histoire, mais la réalité de sa reproduction en continu depuis sa naissance lui donne droit aujourd'hui à une revendication de statut particulier, celui de principe générateur de l'espace urbain hanoïen, sans pour autant renier les autres formes d'habitat existantes.



Illustration 10.3 Nouveau quartier de compartiments à Hà-Nội, le long de l'avenue Yên Phụ (Phúc Xá) et urbanisation en cours par alignement de nouveaux compartiments à la campagne, au nord de Hà-Nội. (Photos : V. Dao, 2005.)

Les réinterprétations successives du compartiment mettent en perspective de manière convaincante les potentialités intrinsèques au modèle du *compartiment* qui lui permettent de s'adapter aux contraintes pour constamment se ré-inventer et, en même temps, l'urbanité

qu'il définit. Il démontre une très grande plasticité formelle tout en conservant ses principes structurants fondateurs inscrits dans l'inconscient collectif des pratiques spatiales. Cette capacité plastique nous renvoie à sa condition métisse, non élaborée autour de concepts purs comme l'exigerait une posture moderne en l'architecture, mais qui embrasse et tient compte des exigences contradictoires de la vie quotidienne.

Notre travail, couplé à l'ensemble des études du Projet Việt-Nam, décrit une grammaire architecturale du compartiment du quartier Bùì Thị Xuân, avec laquelle il est possible désormais de travailler. Au-delà de ses dimensions théoriques, ces études peuvent servir de base à un travail préventif et d'accompagnement auprès de la population locale qui construit les compartiments. Elles sont un outil d'information à mettre encore en forme qui renseigne sur l'histoire du quartier et son évolution architecturale. Elles informent et peuvent guider la population locale sur les potentiels de développement du compartiment dans le quartier sur la base des expériences passées. En comparant les modèles identifiés avec les propositions existantes, elles permettent de montrer les « mauvais » exemples qui mettent en péril la qualité du lieu. Ce travail a débuté par la création d'un guide d'aménagement que le comité populaire du quartier a pris la peine de publiciser en organisant des séances de présentation¹⁵. Espérons que cette approche sur la participation habitante soit perpétuée et qu'elle favorise les conditions qui permettraient la continuité du renouvellement du compartiment du quartier (Ill. 10.4).

¹⁵ Casault, Nguyễn et Đoàn, 2005.

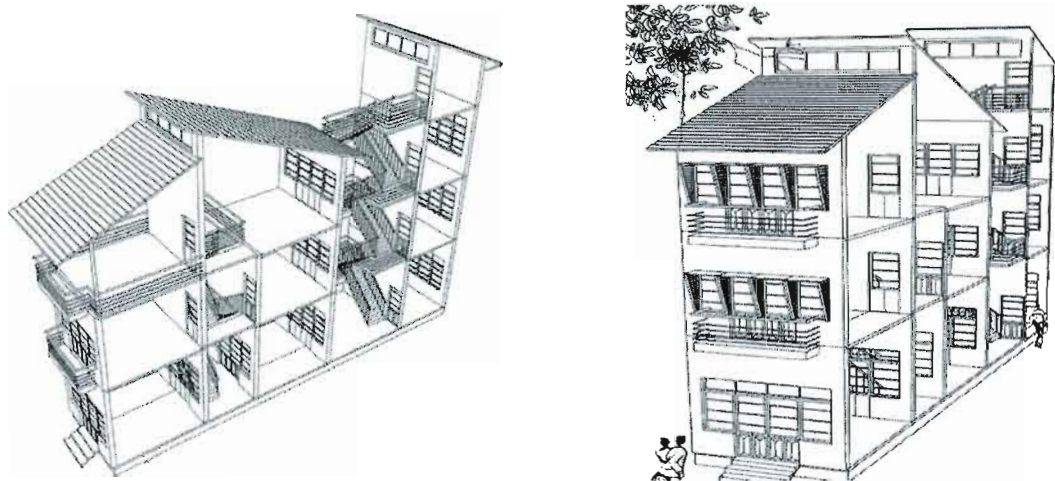


Illustration 10.4 « Passé, présent... avenir » (Quá khứ, hiện tại... tương lai) : proposition de solutions pour les couvertures et pour les ouvertures des compartiments du quartier Bưởi Thị Xuân présentée dans le guide d'aménagement. (Source : Casault, Nguyễn et Đoàn, 2005 : : 84-86.)

À travers ce regard de l'évolution des compartiments du quartier Bưởi Thị Xuân, nous sentons l'étendue des potentialités du compartiment pour d'autres situations géographiques. Sur le plan architectural, les explorations concrètes et innovantes ne font que commencer. L'équipe du professeur Phạm Đình Việt à la Faculté d'architecture de l'École nationale supérieure de génie civil de Hà-Nội a développé au début des années 2000 avec une équipe japonaise un prototype intéressant de compartiment qui explore les rapports patrimoniaux de l'expérience urbaine hanoïenne pour les réinterpréter dans une architecture contemporaine. L'implantation prévue du prototype dans le quartier historique marchand a échoué en raison du recul de dernière minute du propriétaire. Néanmoins il est exposé sur le campus de l'université et démontre de manière convaincante l'intérêt de travailler sur la grammaire spatiale du compartiment qui contient en soi des pistes innovantes de développement (Ill. 10.5).

Beaucoup d'expériences vernaculaires contemporaines issues des pratiques habitantes se prêtent au flanc de la critique architecturale et urbaine, mettant au ban des pratiques jugées parfois rapidement non « durables » parce que précipitées ou mal accompagnées. Néanmoins il serait à notre sens préjudiciable de confondre les potentialités de ces pratiques créatrices des habitants et leurs effets pervers liés au manque de gestion urbaine de la part des autorités. Face au manque de moyens et de volonté d'un état défaillant

en matière d'urbanisme, il n'est pas étonnant de voir les Hanoïens prendre en charge eux-mêmes leur environnement, avec leurs qualités, nombreuses, et leurs défauts. Les solutions aux problèmes de surdensification, d'environnement et de malfaçon constructive doivent être pensées dans un urbanisme sensible qui s'appuie sur ces expériences d'appropriation de l'espace bâti par les habitants afin d'éviter de déposséder l'habitant, acteur principal de l'urbain hanoïen, de son lieu de vie. C'est un urbanisme observateur et accompagnateur des pratiques qu'il faut promouvoir, et non un urbanisme contraignant théorique qui paralyse la compétence d'édifier. C'est donc un défi complexe qui attend le chercheur : rétablir un contact entre deux mondes qui ont tendance à s'ignorer ; retrouver un équilibre entre les pressions normatives qui s'exercent sur le compartiment par le biais de l'acteur institutionnel et la capacité créatrice des habitants ; définir des démarches méthodologiques innovantes pour saisir toute la complexité des phénomènes observés et pour donner des impulsions à la réactualisation des processus transformationnels du compartiment dans un contexte de développement urbain soumis à la mondialisation.

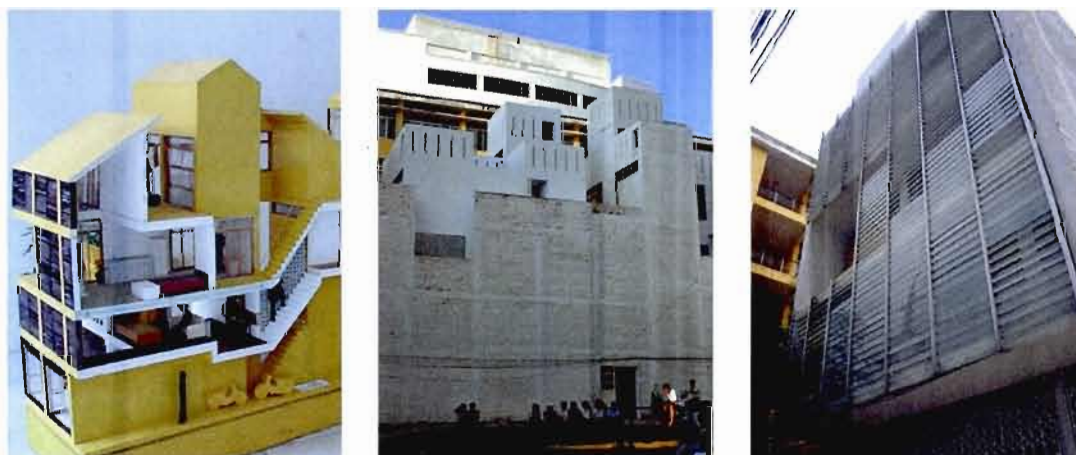


Illustration 10.5 Compartiment expérimental «°50% Porous, Space Blocks Hanoi Model°», construit en 2003. Maquette d'étude (les toits en pente ont été remplacés par des toits plats) et photographies. Architectes : Kazuhiro Kojima et Hidekuni Magaribuchi, Kojima Lab., Tokyo University of Science et Magaribuchi Lab., Institute of Industrial Science, University of Tokyo; Phạm Đình Việt, École nationale supérieure de génie civil, Hà-Nội, Việt-Nam. (Photos : V. Dao, 2005.)

À ce même titre, nous pensons que ce travail peut servir également de début de support théorique à la réflexion autour de la mondialisation des formes architecturales et des dimensions matérielles. Le Việt-Nam est entré depuis 1986 dans un processus accéléré de

modernisation de sa société. Le *đổi mới* a introduit une ouverture au monde et une soif de modernité qui alimentent les ambitions de changement et de renouveau. Elles sont perceptibles partout, sur les plan économique, politique et social. Elles doivent également accompagner un projet moderne de la ville pour signaler physiquement son retour au monde et son entrée sur le marché concurrentiel des villes internationales. Cela signifie une prise de conscience de l'Autre et une intensification des influences internationales sur la culture locale. La mondialisation est souvent analysée comme ayant mené à une normalisation des formes architecturales qui font perdre leur identité aux lieux. Le présent essai démontre que cette hypothèse n'est pas si simple et qu'elle ne se vérifie pas pour les formes populaires de l'habitat domestique de Hà-Nội. Les fondements anthropologiques restent tenaces et obligent à nuancer l'affirmation. Notre approche infra-locale par les formes bâties de l'habitat nous permet de commencer à pouvoir localiser le global, d'approcher par le bas les influences mondiales et non plus seulement en termes national et général. L'ouverture économique symbolisée par l'intensification des échanges internationaux n'est plus considérée une force abstraite de l'extérieur, mais est reconsidérée en donnant du sens à l'agir local des acteurs sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

Tous les ouvrages et articles cités dans les chapitres de l'étude sont répertoriés dans la bibliographie. Afin de pouvoir les repérer facilement, ils ne sont pas classés par rubrique ou thématique mais simplement classés par ordre alphabétique, y compris les textes en vietnamien.

AlSayyad, Nezar (dir.). 2001. *Hybrid Urbanism: on the Identity Discourse and the Built Environment*. Westport : Éditions Praeger, 258 p.

AlSayyad, Nezar (dir.). 2004. *The End of Tradition?* Londres/New York : Routledge, 266 p.

AlSayyad, Nezar et Ananya Roy (dir.). 2004. *Urban Informality: Transnational Perspectives from the Middle East, Latin America, and South Asia*. Coll. « Transnational Perspectives on Space and Place ». Lanham, MD / Berkeley, CA : Lexington Books / Center for Middle Eastern Studies, University of California at Berkeley, 338 p.

André-Pallois, Nadine. 1997. *L'Indochine : un lieu d'échange culturel ? Les peintres français et indochinois (fin XIX^e-XX^e siècle)*. Paris : Presses de l'École française d'Extrême-Orient, 363 p.

Andrieux, Jean-Yves. 1997. *Patrimoine et histoire*. Paris : Éditions Belin, 283 p.

Ardant du Picq (Général), « Histoire d'une citadelle annamite, Bac-Ninh, Hanoi ». *Bulletin des amis du vieux Hue*, vol. 22, n° 3-4, p. 237-412.

Askew, Marc et William S. Logan (dir.). 1994. *Cultural Identity and Urban Change in Southeast Asia*. Geelong, Victoria : Deakin University Press, 252 p.

Audrerie, Dominique. 1997. *La notion et la protection du patrimoine*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. « Que sais-je ? », n° 3304, 127 p.

Audrerie, Dominique, Raphaël Souchier et Luc Vilar. 1998. *Le patrimoine mondial*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. « Que sais-je ? » n° 3436, 127 p.

Augé, Marc. 1991. « Le patrimoine contre la mort ». Dans *Apologie du périssable*, sous la dir. de Robert Dulau, p. 331-333. Rodez : Éditions du Rouergue.

AUSAID (Australian Agency for International Development) et Socialist Republic of Vietnam Hanoi People's Committee Architect-in-Chief Office. 1995. *The Ancient Quarter Local Structure Plan*. Australie : AUSAID, 141 p.

AUSAID (Australian Agency for International Development) et Socialist Republic of Vietnam Hanoi People's Committee Architect-in-Chief Office. 1996. *Hanoi Planning and Development Control Project. Hai Ba Trung Local Structure Plan*. Melbourne, Australie : Overseas Projects Corporation of Victoria, n.p.

- Babelon, Jean-Pierre et André Chastel. 1994. *La notion de patrimoine*. Paris : L. Levi, Coll. « Opinion », 141 p.
- Balderstone, Susan et William Logan. 2003. « Vietnamese Dwellings: Tradition, Resilience and Change ». Dans *Asia's Old Dwellings: Tradition, Resilience and Change*, sous la dir. de Ronald G. Knapp, p. 135-158. Oxford/New York : Oxford University Press.
- Bassand, Michel, Thái Thị Ngọc Dư, Joseph Taradellas, Antonio Cunha et Jean-Claude Bolay. 2000. *Métropolisation, crise écologique et développement durable : l'eau et l'habitat précaire à Ho Chi Minh-Ville, Vietnam*. Lausanne : Presses polytechniques universitaires romandes, 312 p.
- Berque, Augustin. 1993. *Du geste à la cité : formes urbaines et lien social au Japon*. Paris : Gallimard, 247 p.
- Berque, Augustin. 1995a. « L'expression d'une société ». *Urbanisme*, n° 284, p. 60-62.
- Berque, Augustin. 1995b. *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*. Paris : Hazan, 190 p.
- Berque, Augustin. 2007. « Lieu et authenticité ». *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 51, n° 142, p. 49-66.
- Bertrand, Didier. 2000. « Éléments pour une approche ethnopsychologique des Vietnamiens ». *Études vietnamiennes*, n° 1 (135), p. 20-45.
- Bezacier, Louis. 1955. « L'art vietnamien 1. L'architecture ». *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, vol. 5, fascicule n° 56, 6^e année, p. 179-182.
- Bezacier, Louis. 1955. « L'art vietnamien. La sculpture ». *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, vol. 5, fascicule n° 60-61, 6^e année, p. 374-377.
- Bezacier, Louis. 1959. *Relevés de monuments anciens du Nord Viêt-nam*. Paris : École française d'Extrême-Orient. Collections de textes et documents, vol. VI, 16 p. + LXXXV pl.
- Bhabha, Homi K. 1994. *The Location of Culture*. London : Routledge, 285 p.
- Biron, Marie-France et Doãn Thế Trung. 2001. *Recueil des plans des 57 lots relevés lors de l'enquête de l'été 2000*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, non publié, non paginé.
- Biron, Marie-France, Patrick Marmen et Marika Vachon. 2000. *Le tissu urbain du quartier de Bui Thi Xuan, Hanoi, Vietnam. Phases 1 et 2. Étude typomorphologique de l'organisation spatiale*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, non publié, 23 p.
- Bộ Xây Dựng [Ministère de la construction]. 1995. *Quyết định của bộ trưởng xây dựng phê duyệt quy hoạch bảo vệ, tôn tạo và phát triển khu phố cổ Hà Nội* [Décision du ministère de la construction approuvant le programme de sauvegarde, de restauration et de développement du Vieux Quartier de Hà-Nội]. Décision n° 70/BXD/KT-QH, le 30 mars.
- Bonnot, Thierry. 2006. « Les maquettes de Lucien Mothu ». *EspacesTemps.net*, Mensuelles. 01.04.2006 <http://espacestems.net/document1922.html>.
- Boontharm, Davisi. 2005. *Bangkok : Formes du commerce et évolution urbaine*. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS (Institut Parisien de Recherche Architecture Urbanisme Société), 381 p.
- Boothroyd, Peter et Xuân N. Pham. 2000. *Socioeconomic Renovation in Viet Nam: the Origin, Evolution, and Impact of Doi Moi*. Ottawa/Singapour : International Development Research Centre / Institute of Southeast Asian Studies, 174 p.

- Boudarel, Georges. 2000. « Le *giáp* du village traditionnel vietnamien ». *Études vietnamiennes*, n° 1 (135), p. 46-59.
- Boudarel, Georges et Nguyễn Văn Kỳ. 1997. *Hanoi 1936-1996. Du drapeau rouge au billet vert*. Paris : Les Éditions Autrement, Coll. « Mémoires », 203 p.
- Boudet, Paul. 1929. *Bibliographie de l'Indochine française*. Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 3 vol.
- Bouthat, Chantal. 1993. *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Montréal : Université du Québec à Montréal (Décanat des études avancées et de la recherche), 110 p.
- Boyer, M.C. 1994. *The City of Collective Memory: its Historical Imagery and Architectural Entertainments*. Cambridge, MA : MIT Press, 560 p.
- Broudehoux, Anne-Marie. 2004. *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*. New York : Routledge. Coll. « Planning, History, and the Environment Series », 270 p.
- Candau, Joël. 2002. « Traces singulières, traces partagées ? ». *Socio-Anthropologie*, n°12, Traces, 2002, [En ligne], mis en ligne le 15 mai 2004. URL : <http://socioanthropologie.revues.org/document149.html>. Consulté le 16 février 2008.
- Casault, André. 2001. « Endangered Street Life: Building Frontages and Street Activities in Hanoi ». Dans *Public Places in Asia Pacific Cities. Current Issues and Strategies*, sous la dir. de Pu Miao, p. 151-170. Dordrecht, Boston, London : Kluwer Academic Publishers.
- Casault, André (dir.). 1996. *Transformation du bâti sur le parcellaire traditionnel. Le cas d'un îlot de quartier de Hai Ba Trung, Hanoi, Vietnam*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, 87 p.
- Casault, André (dir.). 1998. *Transformation du bâti dans un quartier de l'arrondissement Hai Ba Trung à Hanoi au Vietnam : projet de design interculturel*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, non publié.
- Casault, André (dir.). 2000. *Conception de prototypes d'habitation pour le quartier Bui Thi Xuan de Hanoi au Vietnam : atelier interculturel*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, non publié.
- Casault, André (dir.). 2003a. *Classification des types de maison dans le quartier de Bui Thi Xuan*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, non publié.
- Casault, André (dir.). 2003b. *Étude d'ensoleillement sur des coupes de bâti dans le quartier de Bui Thi Xuan*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, non publié.
- Casault, André, Denise Piché, Myriam Blais, Nguyễn Mạnh Thu, Đoàn Như Kim (dir.). 2006. *Comprendre l'habitat de Hà Nội : une expérience interculturelle de partenariat universitaire*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 373 p.
- Casault, André, Nguyễn Mạnh Thu et Đoàn Như Kim (dirs). 2005. *Những hướng dẫn về quy hoạch và kiến trúc khu dân cư Bùi Thị Xuân [Guide d'aménagement et d'architecture du quartier Bùi Thị Xuân]*. Québec : Đại Học Laval và Đại Học Xây Dựng, 103 pages.
- Castex, Jean, Jean-Louis Cohen et Jean-Charles Depaule. 1996. *Histoire urbaine, anthropologie de l'espace*. Paris : Éditions du CNRS (Centre national de la recherche scientifique), 135 p.

Castiglioni, Franck, Jean-Michel Cusset, Patrick Gubry, Nguyễn Thị Thiêng, Phạm Thuý Hương (dir.). 2006. *La ville vietnamienne en transition*. Paris, Hanoi, Hồ Chí Minh Ville : Karthala, IMV (Institut des métiers de la ville), PADDI (Centre de prospective et d'études urbaines), 314 p.

Centre du patrimoine de l'UNESCO. 1994. *La lettre du patrimoine mondial*, n° 6, décembre. <http://whc.unesco.org/fr/news/6newsfr.htm#story5>, consulté le 23 janvier 2005.

Cerise, Emmanuel et René de Maximy. 2006. « Voirie et recomposition urbaine à Hanoi ». Dans *La ville vietnamienne en transition*, sous la dir. de Franck Castiglioni *et al.*, p. 45-72. Paris, Hanoi, Hồ Chí Minh Ville : Karthala, IMV (Institut des métiers de la ville), PADDI (Centre de prospective et d'études urbaines).

Cervellati, Pier L., Roberto Scannavini et Carlo d. Angelis. 1981. *La nouvelle culture urbaine. Bologne face à son patrimoine*. Paris : Éditions du Seuil, 187 p.

Chang, Amos I.T. 1981. *The Tao of Architecture*. Princeton, NJ : Princeton University Press, 72 p.

Chapuis, A. 1937. « La maison annamite au point de vue religieux ». *Bulletin des amis du vieux Hue*, vol. 24, n° 1, p. 1-51.

Charbonneau, François et Do Hau (éd.). 2002. *Hanoi : enjeux modernes d'une ville millénaire*. Montréal : Éditions Trames, Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, 270 p.

Chesneaux, Jean. 2001. « Mémoire urbaine et projet urbain ». Dans *Le quotidien urbain : essai sur les temps des villes*, sous la dir. de Thierry Paquot, p. 107-127. Paris : La Découverte / Institut des villes.

Choay, Françoise. 1965. *L'urbanisme, utopies et réalités : une anthologie*. Paris : Éditions du Seuil, 446 p.

Choay, Françoise. 1992. *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Éditions du Seuil, Coll. « La couleur des idées », 272 p.

Choay, Françoise. 1995. « Sept propositions sur le concept d'authenticité ». Dans *Conférence de Nara sur l'authenticité (Japon 1994)*, sous la dir. de Knut E. Larsen, p. 101-120. Paris : Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, ICCROM, ICOMOS.

Choay, Françoise. 2006. *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris : Éditions du Seuil, Coll. « La couleur des idées », 414 p.

Chủ tịch Hội đồng Nhà nước [Présidence du conseil d'État]. 1984. *Pháp lệnh về bảo vệ và sử dụng di tích lịch sử, văn hoá, danh lam thắng cảnh [Ordonnance sur la sauvegarde et l'usage des vestiges historiques, culturels, des lieux célèbres et des sites pittoresques]*. Ordonnance n° 14/LTC- HĐND, le 4 avril.

Clément, Pierre. 1994. « Chine : forme de villes et formation des quartiers ». *Les cahiers de la recherche architecturale*, n°s 35-36 (4^e trim.), p. 173-190.

Clément, Pierre et Nathalie Lancet (dir.). 2001. *Hanoi, le cycle des métamorphoses : formes architecturales et urbaines*. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS (Institut Parisien de Recherche Architecture Urbanisme Société), 351 p.

Clément, Sophie, Pierre Clément et Yong-hak Shin. 1987. *Architecture du paysage en Extrême-Orient*. Paris : École nationale supérieure des beaux-arts, 239 p.

Clément, Pierre, Sophie Clément-Charpentier et Charles Goldblum (réd.). 1994. « Cités d'Asie ». *Les cahiers de la recherche architecturale*, n°s 35-36, 257 p.

Corboz, André. 2001. *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. Besançon : Éditions de l'Imprimeur. Coll. « Tranches de villes », 281 p.

Cosserat, H. 1933. « La Citadelle de Hué : Cartographie ». *Bulletin des amis du vieux Hue*, vol. 20, n° 1-2, p. 1-65.

Craste, Léo. 1939. « Étude sur l'habitation annamite à Hue et dans les environs ». *Bulletin des amis du vieux Hue*, vol. 26^e année, n° 1, p. 21-42.

Đặng, Thái Hoàng. 1999. *Kiến trúc Hà Nội thế kỷ XIX - thế kỷ XX* [L'architecture de Hà-Nội aux XIX^e et XX^e siècles]. Hà Nội : Nhà xuất bản Hà Nội, 198 p.

Đặng, Thái Hoàng. 2002. *Các bài nghiên cứu lý luận phê bình dịch thuật kiến trúc* [La recherche théorique critique en architecture]. Hà Nội : Nhà xuất bản xây dựng, 696 p.

Đào, Quang Vinh. 2006a. « Constitution d'un paysage urbain au contact colonial : modalités 'négociées' autour de la gestion d'un quartier 'indigène' ». Dans *Comprendre l'habitat de Ha Nội : une expérience interculturelle de partenariat universitaire*, sous la dir. d'André Casault et al., p. 62-81. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Đào, Quang Vinh. 2006b. « Les leçons du patrimoine du quartier de Bui Thi Xuân à Ha-nôi, Viêt-nam ». Dans *Patrimoine et patrimonialisation : du Québec et d'ailleurs*, sous la dir. de Martin Drouin, p. 31-48. Montréal : MultiMondes.

Đào, Quang Vinh. 2008. « Le rôle de la rue comme générateur de l'urbain à Ha-nôi, Viêt-nam ». Dans *Le temps de l'espace public urbain : construction, transformation et utilisation*, sous la dir. de Yona Jebrak et Barbara Julien, p. 99-119. Montréal : MultiMondes.

de Villanova, Roselyne. 2003. « Cultures et architectures de l'entre deux ». *Espaces et sociétés : Architecture et habitat dans le champ interculturel*, vol. 2-3, n° 113-114, p. 163-182.

Decoster, François, Djamel Klouche et al. 1995. *Hanoi, dynamiques urbaines : fragments de mutation*. Rapport de mission 14 juillet-14 octobre 1994. Paris : *Dynamiques urbaines et Hanoi Urban Planning Institute*, 333 p.

Decoster, François et Djamel Klouche. 1997. *Hanoi*. Paris : Institut français d'architecture, 58 p.

Derderian, Richard. 2003. « Urban Space in the French Imperial Past and the Postcolonial Present ». Dans *Postcolonial Urbanism: Southeast Asian Cities and Global Processes*, sous la dir. de Ryan Bishop, John Phillips et Wei-Wei Yeo, p. 335. London : Routledge.

Di Méo, Guy. 1995. « Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle ». *Espaces et sociétés*, n° 78, p. 15-34.

Đỗ, Quang Hung. 2001. « Contact Between Eastern and Western Cultural in Vietnam Changes in Cultural and Religious Values. *Vietnam Social Sciences*, n° 3, p. 45-52.

Đoàn, Đức Thành. 1996. « Tặng giải thưởng Hồ Chí Minh đợt 1 cho các tác phẩm của kiến trúc sư Nguyễn Cao Luyện, Hoàng Như Tiếp, Huỳnh Tấn Phát » [« Remise du prix Hồ Chí Minh pour les œuvres des architectes Nguyễn Cao Luyện, Hoàng Như Tiếp, Huỳnh Tấn Phát »]. *Tạp chí Kiến trúc*, n° 5, p. 21-22.

Đoàn, Như Kim et Đào Quang Vinh. 2006. « Les ensembles culturels de Bui Thi Xuan : transformations et permanences ». Dans *Comprendre l'habitat de Ha Nội : une expérience interculturelle de partenariat universitaire*, sous la dir. d'André Casault et al., p. 108-121. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Đoãn, Thế Trung et Anne-Marie Ouellette. 2002. *Répartition des familles sur la parcelle des 57 lots relevés lors de l'enquête de l'été 2000*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, 2 tomes, non publié.

Đoãn, Thế Trung. 2003. *Etude de la transformation des espaces extérieurs sur les parcelles*

d'habitation du quartier Bui Thi Xuan, à Hanoi, au Vietnam. Maîtrise en sciences de l'architecture, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval, Québec, non publié, 249 p.

Doucet, Suzanne L. 2008. *A la verticale du bâti : étude du potentiel d'adaptation des constructions en hauteur sur le parcellaire originel du quartier Bui Thi Xuan à Hanoi, Vietnam*. Maîtrise en sciences de l'architecture, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval, Québec, non publié, 179 p.

Dror, Olga et Keith W. Taylor (dir. et rapp.). 2006. *Views of Seventeenth-Century Vietnam: Christoforo Borri on Cochinchina and Samuel Baron on Tonkin*. Ithaca, New York : Cornell Southeast Asia Program Publications, 290 p.

Drummond, Lisa B.W. 2000. « Street Scenes: Practices of Public and Private Space in Urban Vietnam. » *Urban Studies*, vol. 37, n° 12, p. 2377-2391.

Drummond, Lisa B.W. et Mandy Thomas. 2003. « Introduction ». Dans *Consuming Urban Culture in Contemporary Vietnam*, sous la dir. de Lisa B.W. Drummond et Mandy Thomas, p. 1-17. Londres/New York : RoutledgeCurzon.

Dulau, Robert (dir.). 1991. *Apologie du périssable*. Rodez : Éditions du Rouergue, 335 p.

Dumoutier, Gustave. 1887. *Les pagodes de Hanoi, étude archéologique et d'épigraphie annamites*. Hanoi : F.H. Schneider, 193 p.

Durand, Frédéric. 1995. « Villes et urbanisation au Viêt-nam, une esquisse d'état des lieux bibliographiques ». *Péninsule*, n° 31 (2), p. 141-162.

Duvignaud, Jean et Chérif Khaznadar (dir.). 2004. *Le patrimoine culturel immatériel. Les enjeux, les problématiques, les pratiques*. Coll. « Babel, Internationale de l'Imaginaire », n° 17. Arles : Actes Sud – Leméac, 255 p.

Espaces et sociétés. 2003. « Architecture et habitat dans le champ interculturel », vol. 2-3, n° 113-114, 315 p.

Etteinger, Bernard. 1995. « Hanoi : le lac Tây, passé et futur, quelle harmonie ». *Urbanisme*, n° 280, p. 22-25.

Evertsz, Helen. 2000. *Popular Housing in Hanoi*. Coll. « Shelter and Living in Hanoi 3 ». Hanoi : Cultural Publishing House, 171 p.

Fingerhut, Carl. 2006. *L'enseignement de la Chine : le tao de la ville*. Bâle : Birkhäuser, 215 p.

Foire de Hanoi. 1918. *Guide de la ville*. Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 30 p. + 1 plan.

Fontenelle, Jean-Philippe et Mai Van Hai. 2001. « Transformations et permanence de l'habitat rural dans le delta du fleuve Rouge ». Dans *Vietnamese Society in Transition. The Daily Politics of Reform and Change*, sous la dir. de John Kleinen, p. 54-63. Amsterdam : Het Spinhuis.

Franchini, Philippe (dir.). 1993. *Saigon 1925-1945 : de la « Belle Colonie » à l'éclosion révolutionnaire ou la fin des dieux blancs*. Paris : Éditions Autrement, 261 p.

Garnier, Jean-Pierre et Roselyne de Villanova. 2003. « Présentation ». *Espaces et sociétés : Architecture et habitat dans le champ interculturel*, vol. 2-3, n° 113-114, p. 15-20.

Geertman Stephanie. 2003. « Who will build the Vietnamese City in the 21st century? Globalisation and tradition in land and housing in Hanoi ». *The journal of comparative Asian development*, vol 2, n.1, p 169-190

Geertman Stephanie. 2007. « The self-organizing city in Vietnam : processes of change and

transformation in Housing in Hanoi ». Thèse de doctorat, Department of architecture, building and planning, Group of architectural theory and history. University of Technology. 359 p.

General Statistics Office of Vietnam. 2006. *Vietnam – 20 Years of Renovation and Development: Some Key Socio - economic Indicators 2005 Over 1986*. URL : http://www.gso.gov.vn/default_en.aspx?tabid=487&ItemID=4327. Consulté le 25 septembre 2006.

Giovannoni, Gustavo. 1998 [1931]. *L'urbanisme face aux villes anciennes*. Paris : Éditions du Seuil, 349 p.

Gironde, Christophe et Jean-Luc Maurer (dir.). 2004. *Le Vietnam à l'aube du XXI^e siècle : Bilan et perspectives politiques, économiques et sociales*. Paris : Karthala/IUED/CRAM, 349 p.

Goldblum, Charles. 1987. *Métropoles de l'Asie du Sud-Est : stratégies urbaines et politiques du logement*. Paris : L'Harmattan, 276 p.

Goldblum, Charles. 1994. « Figures pionnières de la ville sino-coloniale en Asie du Sud-Est ». *Les cahiers de la recherche architecturale*, numéro spécial « Cités d'Asie », n^{os} 35-36 (4^e trim.), p. 121-140.

Goldblum, Charles. 1996a. « L'Asie du Sud-Est ». Dans *Le monde des villes : panorama urbain de la planète*, sous la dir. de Thierry Paquot, p. 169-186. Paris : Complexe.

Goldblum, Charles. 1996b. « Le compartiment chinois ou le passé recomposé ». *Les annales de la recherche urbaine*, n^o 72, p. 68-78.

Goldblum, Charles. 2002. « Le 'mirage économique asiatique' est-il un mirage urbain ? ». *Villes en développement*, n^o 55, p. 3-4.

Gourou, Pierre. 1936a. *Esquisse d'une étude de l'habitation annamite*. Paris : Les Éditions d'Art et d'Histoire. École française d'Extrême-Orient, 82 p.

Gourou, Pierre. 1936b. *Les paysans du delta tonkinois*. Paris : École française d'Extrême-Orient.

Groat, Linda et David Wang. 2002. *Architectural Research Methods*. New York : John Wiley and Sons Inc., 389 p.

Halls-French, Lilian. 1977. « Organisation sociale des quartiers et de l'habitat à Hanoi : une ville en transition ». *Asie du Sud-Est et monde insulindien*, vol. VIII, n^o 2, p. 163-175.

Hamel, Pierre et Claire Poitras. 1994. *Patrimoine, culture et aménagement (Éléments de problématique)*. Montréal : Groupe de recherche et d'étude sur les transformations sociales et économiques (GRÉTSÉ), note de recherche n^o 15, 21 p.

Hartog, François. 2003. *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris : Éditions du Seuil, Librairie du XXI^e siècle, 263 p.

Hébrard, Ernest. 1928. « L'urbanisme en Indochine ». *L'Architecture*, vol. XLI, n^o 2 (15), p. 33-48.

Hébrard, Ernest. 1932a. « L'urbanisme en Indochine ». Dans *L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux : communications et rapports du congrès international de l'urbanisme aux colonies et dans les pays de latitude intertropicale*, sous la dir. de Jean Royer, vol. 1, p. 278-289. La Charité-sur-Loire : Delayance.

Hébrard, Ernest. 1932b. « Rapport général sur l'urbanisme en Extrême-Orient ». Dans *L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux : communications et rapports du congrès international de l'urbanisme aux colonies et dans les pays de latitude intertropicale*, sous la dir. de Jean Royer, vol. 1, p. 261-262. La Charité-sur-Loire : Delayance.

Heidegger, Martin. 1958. « Bâtir habiter penser ». Texte de 1951 dans *Essais et conférences*, p. 170-193. Paris : Éditions Gallimard.

Herbelin, Caroline. 2004. *La section architecture de l'École des Beaux-arts de l'Indochine : une introduction à l'architecture vietnamienne du XX^e siècle*. Diplôme d'études approfondies d'histoire de l'art et archéologie de l'Extrême-Orient, U.F.R d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Université de Paris IV Sorbonne, non publié, 2 volumes, 105 p. et annexes.

Herbelin, Caroline. 2007. « Architects of the Indochina School of Fine Arts and the Question of Modernity in Vietnamese Architecture ». Acte du colloque *Beyond Teleologies : Alternative Voices and Histories in Colonial Viet Nam* (Seattle, 1-4 mars 2007). The Center for Southeast Asian Studies, University of Washington, Seattle (WA). Non publié. 16 p.

Higgs, Peter. 2003. « Footpath Traders in a Hanoi Neighbourhood ». Dans *Consuming Urban Culture in Contemporary Vietnam*, sous la dir. de Lisa B.W. Drummond et Mandy Thomas, p. 75-88. Londres/New York : RoutledgeCurzon.

Hồ, Thị Hương Giang. 2006. « Le comité populaire de Hanoi et la question du logement ». Mémoire de maîtrise en études urbaines, Montréal, Université du Québec à Montréal, non publié, 121 p.

Hoàng, Hữu Phê. 2002. « Investment in residential property : taxonomy of home improvers in Central Hanoi ». *Habitat international*, vol. 26, n^{os} 4, p. 471-486.

Hoàng, Hữu Phê et Yukio Nishimura. 1990. The Historical Environment and Housing Conditions in the "36 Old Streets" Quarter of Hanoi. Bangkok : Division of Human Settlements Development, Asian Institute of Technology, 75 p., Studies in Human Settlements Development in Asia, HSD rapport de recherche n^o 23.

Hoàng, Hữu Phê et Yukio Nishimura. 1991. « Housing in Central Hanoi ». *Habitat international*, vol. 15, n^{os} 1-2, p. 101-126.

Hocquard, Charles-Édouard. 1999 [1892]. *Une campagne au Tonkin*. Paris : Arléa, 683 p.

Huard, Pierre et Maurice Durand. 1954. « Chapitre XVII L'habitation ». Dans *Connaissance du Viêt-nam*, p. 209-221. Hanoi : École française d'Extrême-Orient.

Hublin, Anne. 1992. « Construction populaire et architecture savante ». *Les cahiers de la recherche architecturale : architectures et cultures*, n^{os} 27-28 (1^{er} trim.), p. 15-24.

ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites). 1964. *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise)*. Venise, adoptée par l'ICOMOS en 1965.

ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites). 1994. *Document de Nara sur l'authenticité*. Nara, 1-6 novembre 1994.

Indochine. 1943a. Numéro spécial sur « L'architecture moderne en Indochine », n^o 155, 19 août.

Indochine. 1943b. Numéro spécial sur « L'urbanisme en Indochine ». *Indochine*, n^{os} 164-165, 26 octobre, 78 p.

Isar, Yudhishtir R. 1989. « La conservation du patrimoine, une destinée multiple ». *Monuments historiques*, n^o 162, p. 3-7.

Jalabert, Guy. 2001. *Portraits de grandes villes : Société-Pouvoir-Territoires*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 295 p.

Jennings, Eric T. 2003. « From Indochine to Indochic: The Lang Bian/Dalat Palace Hotel and French

- Colonial Leisure, Power and Culture ». *Modern Asian Studies*, vol. 37, n° 1, p. 159-194.
- Jennings, Eric T. 2004. « Conservative Confluences, 'Nativist' Synergy: Reinscribing Vichy's National Revolution in Indochina, 1940-1945 ». *French Historical Studies*, vol. 27, n° 3, p. 601-635.
- Jensen, Rolf et Donald M. Peppard Jr. 2003. « Hanoi's Informal Sector and the Vietnamese Economy: a Case Study of Roving Street Vendors ». *Journal of Asian and African Studies*, n° 38, p. 71-84.
- Kerkvliet, Benedict J.T. 2004. « Surveying Local Government and Authority in Contemporary Vietnam ». Dans *Beyond Hanoi: Local Government in Vietnam*, sous la dir. de Benedict J.T. Kerkvliet et David G. Marr, p. 1-27. Copenhagen : NIAS (Nordic Institute of Asian Studies) ; Singapore : ISEAS (Institute of Southeast Asian Studies).
- Khawatmi, Asma. 2001. « Le compartiment à Hanoi : structure/usage/temporalité ». Dans *Hanoi, le cycle des métamorphoses : formes architecturales et urbaines*, sous la dir. de Pierre Clément et Nathalie Lancret, p. 285-296. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS.
- Knapp, Ronald G. (dir.). 2003. *Asia's Old Dwellings: Tradition, Resilience and Change*. Oxford New York : Oxford University Press, 491 p.
- Koh, David. 2004. « Urban Government: Ward-level Administration in Hanoi ». Dans *Beyond Hanoi: Local Government in Vietnam*, sous la dir. de Benedict J.T. Kerkvliet et David G. Marr, p. 197-228. Copenhagen : NIAS (Nordic Institute of Asian Studies) ; Singapore : ISEAS (Institute of Southeast Asian Studies).
- Koh, David. 2006. *Wards of Hanoi*. Singapour : ISEAS (Institute of Southeast Asian Studies), 315 p.
- Kojima, Kazuhiro et Hidekuni Magaribuchi. 2003. « 50% Porous, Space Blocks Hanoi Model ». *Japanese Architecture (JA)*, n° 49, p. 36-43.
- Kojima, Kazuhiro et Hidekuni Magaribuchi. 2004. « 50% Porous, Space Blocks Hanoi Model ». *Japanese Architecture (JA)*, n° 52, p. 113-114.
- Kostof, Spiro. 1991. *The City Shaped. Urban Patterns and Meanings Through History*. Boston, Toronto : Bulfinch Press, 352 p.
- Labbé, Danielle. 2004. « Gestion des ressources urbaines communes : le patrimoine résidentiel du vieux quartier de Hanoi, Vietnam ». Maîtrise en sciences de l'architecture, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval, Québec, non publié, 118 p.
- Labbé, Danielle et Doãn, Thé Trung. 2001. *Le tissu urbain du quartier de Bui Thi Xuan. Rapport 2*. Québec : École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval, non publié, 36 p.
- Lancret, Nathalie. 2001. « Inventaire des plans des villes d'Asie du Sud-Est ». Dans *Hanoi, le cycle des métamorphoses : formes architecturales et urbaines*, sous la dir. de Pierre Clément et Nathalie Lancret, p. 53-56. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS.
- Lancret, Nathalie. 2003. « Bali : pratiques héritées et modèles recomposés ». *Espaces et sociétés : Architecture et habitat dans le champ interculturel*, vol. 2-3, n° 113-114, p. 47-66.
- Langlet Quach, Thanh-Tâm. 1993. « Le phénomène urbain dans le Viêt Nam traditionnel ». *Les cahiers d'outre-mer*, vol. 46, n° 184, p. 419-441.
- Laplantine, François. 2003. « Suspens de sens ». *Espaces et sociétés : Architecture et habitat dans le champ interculturel*, vol. 2-3, n° 113-114, p. 21-38.
- Le Breton, Hippolyte. 1936. « Le vieux An-Tĩnh ». *Bulletin des amis du vieux Hue*, vol. 23, n° 2-3-4,

p. 155-392.

Le Brusq, Arnaud. 2003. « Échanges d'art aux colonies : à propos de quelques architectures vietnamiennes chargées d'histoire ». *Espaces et sociétés : Architecture et habitat dans le champ interculturel*, vol. 2-3, n° 109-124, p. 15-20.

Le Brusq, Arnaud et Léonard de Selva. 1999. *Vietnam : à travers l'architecture coloniale*. Paris : Éditions de l'Amateur, 239 p.

Leaf, Michael. 1999. « Vietnam's Urban Edge: the Administration of Urban Development in Hanoi ». *Third World Planning Review*, vol. 21, n° 3, p. 297-315.

Leaf, Michael. 2002. « A Tale of Two Villages: Globalization and Peri-urban Change in China and Vietnam ». *Cities*, vol. 19, n° 1, p. 23-31.

Ledent, Jacques. 2002. *La population de Hanoï : évolution passée et développement futur*. Montréal : INRS Urbanisation, Culture et Société, Collection Inédits, n° 2002-01, 37 p.

Létourneau, Jocelyn. 1989. *Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel*. Don Mills, Ontario : Oxford University Press, 228 p.

Leys, Simon. 1991. *L'humeur, l'honneur, l'horreur*. Paris : Éditions Robert Laffont, 184 p.

Leys, Simon. 1998. *Essais sur la Chine*. Paris : Éditions Robert Laffont, 825 p.

Liang, Zhang. 2003. *La naissance du concept de patrimoine en Chine XIX^e-XX^e siècles*. Paris : Archithèses Éditions Recherches / IPRAUS (Institut Parisien de Recherche Architecture Urbanisme Société), 287 p.

Ligue Anh Sang (Ligue pour l'habitation salubre). 1938. *Statuts*. Hanoi : Imprimerie Trung-Bac Tan-Van, 32 p.

Logan, William S. 1994. « Hanoi Townscape: Symbolic Imagery in Vietnam's Capital ». Dans *Cultural Identity and Urban Change in Southeast Asia*, sous la dir. de Mark Askew et William S. Logan, p. 43-69. Geelong, Victoria : Deakin University Press.

Logan, William S. 1995a. « Heritage Planning in Post-Doi Moi Hanoi. *Journal of the American Planning Association*, vol. 61, n° 3, p. 328-343.

Logan, William S. 1995b. Russians on the Red River: The Soviet Impact on Hanoi's Townscape, 1955-90. *Europe-Asia Studies*, vol. 47, n° 3, p. 443-468.

Logan, William S. 1995c. *The Hai Ba Tung Structure Planning Area. An Historical and Planning Perspective. Working Paper no. 3*. Deakin : Deakin University, 63 p.

Logan, William S. 2000. *Hanoi: Biography of a City*. Seattle : University of Washington Press, 304 p.

Logan, William S. (dir.). 2002. *The Disappearing "Asian" City : Protecting Asia's Urban Heritage in a Globalizing World*. Oxford, New York : Oxford University Press, 285 p.

Lombard, Denys. 1986. « Les concepts d'espace et de temps dans l'archipel insulindien » *Annales ESC (Économies Sociétés Civilisations)*, n° 6, p. 1385-1396.

Lombard, Denys. 1994. « À propos de l'histoire des villes d'Asie du Sud-Est ». *Les cahiers de la recherche architecturale*, n°s 35-36 (4^e trim.), p. 99-106.

Loomba, Ania. 1998. *Colonialism / Postcolonialism*. Londres/New York : Routledge, 289 p.

Loubès, Jean-Paul. 2003. « La fabrication d'une architecture vernaculaire contemporaine : le quartier musulman de Xi'an ». *Espaces et sociétés : Architecture et habitat dans le champ interculturel*, vol. 2-3, n°s 113-114, p. 67-90.

- Loyer, François. 1991. « Le patrimoine contemporain. Naissance d'une doctrine ». Dans *Apologie du périssable*, sous la dir. de Robert Dulau, p. 268-279. Rodez : Éditions du Rouergue.
- Loyer, François. 2000. « Patrimoine urbain ». Dans *La ville et l'urbain : l'état des savoirs*, sous la dir. de Thierry Paquot, Michel Lussault et Sophie Body-Gendrot, p. 301-312. Paris : La Découverte.
- Luu, Bích Hồ et Trần Thanh Bình. 1996. « Process of Urbanization Until Year 2010 ». *Vietnam's Socio-economic Development*, n° 5, p. 33-43.
- Lynch, Kevin. 1971. *L'image de la Cité*. Paris : Dunod, 222 p.
- Maclaren, Fergus T. 1995. « The French Colonial Quarter in Hanoi, Vietnam: a Preservation Approach ». Mémoire de maîtrise en design environnemental, Calgary, Alberta : Faculty of Environmental Design, The University of Calgary, 140 p.
- Madrolle (Les Guides). 1907. *Tonkin du Sud. Hanoi*. Paris : Comité de l'Asie Française, LXXIV p. + 96 p. + XVI p.
- Madrolle (Les Guides). 1932. *Indochine du Nord. Tonkin. Annam. Laos. Yunnan. Kouang-Tcheou Wan*. Paris : Hachette, 3^e éd., 370 p.
- Maillard, Jean. 1955. « Bilan de l'œuvre culturelle de la France en Indochine. Documents politiques-économiques et sociaux ». *Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, vol. 5, Document n° 41 supplément aux n°s 60-61, 6^e année, p. 1-8.
- Mangin, France. 1996. « Hanoi à travers sa cartographie : lectures successives ». *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 72, p. 98-108.
- Mangin, France. 2001. « Les monuments historiques de Hanoï : 1900-1930 ». Dans *Hanoï, le cycle des métamorphoses : formes architecturales et urbaines*, sous la dir. de Pierre Clément et Nathalie Lancet, p. 137-152, Paris : Éditions Recherches / IPRAUS.
- Mangin, France. 2002. « La place du patrimoine dans le développement du centre-ville de Hanoi ». Thèse de doctorat, Ville et Environnement, Paris : Université Paris 8, non publié, 430 p.
- Mangin, France. 2006. *Le patrimoine indochinois : Hanoi et autres sites*. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS (Institut Parisien de Recherche Architecture Urbanisme Société), 381 p.
- Marmen, Patrick. 2002. *Hai Ba Trung : portrait d'un district de Hanoi*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, non publié, 31 p.
- Marmen, Patrick. 2004. « La transformation des milieux bâtis par l'insertion d'activités commerciales dans le logement : le cas du quartier Bui Thi Xuan de Hanoi, Vietnam ». Maîtrise en sciences de l'architecture, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval, Québec, non publié, 192 p.
- Marr, David G. 2004. « A Brief History of Local Government in Vietnam ». Dans *Beyond Hanoi: Local Government in Vietnam*, sous la dir. de Benedict J.T. Kerkvliet et David G. Marr, p. 28-53. Copenhagen : NIAS (Nordic Institute of Asian Studies) ; Singapore : ISEAS (Institute of Southeast Asian Studies).
- Masson, André. 1929. *Hanoi pendant la période héroïque (1873-1888)*. Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 262 p.
- Morisset, Lucie K. 2001. *La mémoire du paysage : histoire de la forme urbaine d'un centre ville : Saint-Roch, Québec*. Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 286 p.
- Morisset, Lucie K. et Luc Noppen (dir.). 2003. *Identités urbaines : échos de Montréal*. Québec : Éditions Nota Bene, 218 p.

- Morisset, Lucie K., Luc Noppen et Denis Saint-Jacques. 1999. *Ville imaginaire, ville identitaire : échos de Québec*. Québec : Éditions Nota Bene, 347 p.
- Murakami, Shuzo, Shinsuke Kato, Ryoza Ooka et Yasuyuki Shiraishi. 2004. « Design of a Porous-type Residential Building Model with Low Environmental Load in Hot and Humid Asia ». *Energy and Buildings*, n° 36, p. 1181-1189.
- My, Michel. 1925. *Le Tonkin pittoresque. Souvenirs et impressions de voyage. 1921-1922. Tome I - Haiphong-Hanoi. La vie indigène*. Saigon : Imprimerie J. Viêt, 241 p.
- Nagy Hesse-Biber, Sharlene et Patricia Leavy. 2004. *Approaches to Qualitative Research*. New York : Oxford University Press, 545 p.
- Népote, Jacques et Xavier Guillaume. 1993. *Viêt-nam : la route mandarine*. Genève : Éditions Olizane S.A., 312 p.
- Ngô, Đức Thọ, Nguyễn Văn Nguyên et Philippe Papin. 2002. *Đồng Khánh địa dư chí [Géographie descriptive de l'empereur Đồng Khánh]*. Hà-Nội : Thế Giới - École Pratique des Hautes Études - Viện Nghiên Cứu Hán Nôm - École Française d'Extrême-Orient, 3 vol., 2029 p., 300 cartes.
- Ngô, Huy Quỳnh. 1998 [1986]. *Lịch sử kiến trúc Việt Nam [Histoire de l'architecture vietnamienne]*. Hà Nội : Nhà xuất bản Văn hóa Thông tin, Hà Nội, 1337 pp, ill. n&b., bibliog,
- Ngô, Huy Quỳnh. 2000. *Tìm hiểu lịch sử kiến trúc Việt Nam [Recherche historique sur l'architecture vietnamienne]*. Hà Nội : Nhà xuất bản xây dựng, 280 p.
- Ngô, Lê Minh et Suzanne L. Doucet. 2003. *Tissu urbain du quartier de Bui Thi Xuan. Étude typomorphologique des façades*. Québec : Université Laval, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, non publié, 32 p.
- Ngô, Lê Minh. 2005. « Les murs de façade des maisons du quartier de Bui Thi Xuan à Hanoi : relations entre les organisations constructives, formelles et spatiales et les modes d'appropriation de la façade ». Maîtrise en sciences de l'architecture, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval, Québec, non publié, 186 p.
- Ngô, Thiếu Hiệu, Vũ Thị Minh Hương, Philippe Papin et Vũ Văn Thuyên. 2001. *Sách chỉ dẫn các phòng lưu trữ thời kỳ thuộc địa bảo quản tại Trung tâm Lưu trữ Quốc gia I - Hà Nội*. [Guide des fonds d'archives d'époque coloniale conservés au Centre n° 1 des Archives nationales à Hà-Nội.] Hà-Nội : Cục Lưu Trữ nhà nước, Nhà xuất bản Văn Hóa Thông Tin, Viện Viễn Đông Bác Cổ, 300 p., édition bilingue.
- Nguyễn Cao Luyện. 2006 [1977]. « From Traditional Thatched-roof Houses ». Dans *Selected Writings on Modern Architecture from Asia*, sous la dir. de Yasushi S.J. Zenno, p. 138-145. Osaka : Acetate.
- Nguyễn, Đình Phan. 1996. « The Development of Small and Medium Scale Enterprises. *Vietnam's Socio-economic Development*, n° 8, p. 3-12.
- Nguyễn, Đình Toàn. 2002. *Kiến trúc Việt Nam qua các triều đại. [L'architecture vietnamienne à travers les âges.]* Hà Nội : Nhà xuất bản xây dựng, 272 p.
- Nguyễn, Hải Hữu et Nguyễn Hữu Ninh. 1996. « The Policy Promoting Development of the Small and Medium Enterprises ». *Vietnam's Socio-economic Development*, n° 8, p. 13-21.
- Nguyễn, Hoài, Nguyễn Loan và Nguyễn Tuệ. 2002. *Từ điển đường phố Hà Nội. [Dictionnaire des rues de Hà-Nội.]* Hà Nội : Nhà xuất bản Đại học Quốc gia Hà Nội, 367 p.
- Nguyễn, Lan Phương. 2006. « Densité et qualité de l'habitation au Vietnam : le cas du quartier Bui Thi Xuan à Hanoi ». Maîtrise en sciences de l'architecture, École d'architecture, Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels, Université Laval, Québec, non publié, 163 p.

- Nguyen, Laurence. 1996. « La question du patrimoine dans le renouveau vietnamien : la confrontation d'Hanoi et de Hô Chi Minh Ville ». *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 72, p. 89-97.
- Nguyễn, Mạnh Thu. 2001. « Sự hình thành và phát triển các phố của phường Bùi Thị Xuân » [« La formation et le développement du quartier Bùi Thị Xuân »]. *Kiến trúc*, n° 6 (92), p. 27-29.
- Nguyễn, Quang et Hans Detlef Kammeier. 2002. « Changes in the Political Economy in Vietnam and their Impacts on the Built Environment in Hanoi ». *Cities*, vol. 19, n° 6, p. 373-388.
- Nguyễn, Quang Nhạc et Nguyễn Năng Đắc. 1971. *L'architecture vietnamienne*. Saigon : Association vietnamienne pour le développement des relations internationales, 25 p.
- Nguyễn, Quốc Thông. 1996. « Études sur la transformation morphologique du centre ancien de Hanoi (Vietnam). Le cas du quartier français ». Diplôme d'études approfondies (DEA), Patrimoine et mutations urbaines, Paris, Université de Paris I, Université de Paris VIII, Institut d'urbanisme, École nationale des ponts et chaussées, 131 p.
- Nguyễn, Tài Thu. 2001. « Ly Cong Uan's 'Royal Edict on the Transfer of the Capital' – A Philosophical Perspective ». *Vietnam Social Sciences*, n° 3, p. 35-38.
- Nguyễn, Thị Bình Minh et Amin A.T.M. Nurul. 2002. « The Role of Foreign Direct Investment in Urban Environmental Management: Some Evidence from Hanoi, Vietnam ». *Environment, Development and Sustainability*, vol. 4, n° 4, p. 279-297.
- Nguyễn, Văn Huyền. 1944. *La civilisation annamite*. Hanoi : Ecole Française d'Extrême-Orient, Collection de la Direction de l'instruction publique de l'Indochine. 281 p.
- Nguyễn, Văn Huyền. 1994 [1944]. *La civilisation ancienne du Vietnam*. Hanoi : Thế Giới. 320 p.
- Nguyễn, Văn Ký. 2001. « Les enjeux des cultes villageois au Vietnam (1945-1997) ». Dans *Vietnamese Society in Transition. The Daily Politics of Reform and Change*, sous la dir. de John Kleinen, p. 183-201. Amsterdam : Het Spinhuis.
- Nguyễn Văn Tuyển. 1938. « La question des logements insalubres à Hanoi ». Thèse de doctorat en médecine, École de médecine de Hanoi. Hanoi : Imprimerie G. Taupin et Cie, 74 p.
- Nguyễn, Văn Khoan. 1930. *Essai sur le dinh et le culte du génie tutélaire des villages au Tonkin*. Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 34 p.
- Noppen, Luc (dir.). 1995. *Architecture, forme urbaine et identité collective*. Sillery : Les éditions du Septentrion, 267 p.
- Noppen, Luc. 1996. *Patrimoine du quartier Saint-Roch : l'identité architecturale, usages, formes et bâtiments*. Québec : Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Design urbain et patrimoine, 271 p.
- Noppen, Luc. 2000. *L'identité architecturale : patrimoine du quartier de Saint-Sauveur*. Québec : Ville de Québec, Division design et patrimoine, 261 p.
- Noppen, Luc et Lucie K. Morisset. 1997. « De la production des monuments : paradigmes et processus de la reconnaissance ». Dans *Les espaces de l'identité*, sous la dir. de Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoullah Fall, p. 23-52. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Noppen, Luc et Lucie K. Morisset. 2004. « Du monument historique aux arts de la ville. Esquisse d'un avenir du patrimoine ». Dans *Entre mythes et réalités : un espace prismatique. Les conditions socio-économiques de la pratique des arts visuels*. Actes du Colloque du Regroupement des artistes en arts visuels du Québec (RAAV), Montréal, 9 juillet 2002, p. 115-130. Montréal : RAAV.
- Nora, Pierre. 1997. « Introduction des *Entretiens du Patrimoine* ». Dans *Actes des Entretiens du Patrimoine. Science et conscience du patrimoine*, sous la dir. de Pierre Nora, p. 11-14. Paris : Éditions

du Patrimoine.

Norberg-Schultz, Christian. 1974. *Système logique de l'architecture*. Liège : Pierre Mardaga, dir. / Architecture + Recherches. 3^e éd., 304 p.

Norindr, Panivong. 2001. « Aestheticizing Urban Space: Modernity in Postcolonial Saigon and Hanoi ». *L'Esprit Créateur*, vol. XLI, n^o 3, p. 73-87.

Nouss, Alexis. 2003. « Espaces de métissage ». *Espaces et sociétés : Architecture et habitat dans le champ interculturel*, vol. 2-3, n^{os} 113-114, p. 39-46.

Ouellet, André. 1982. *Processus de recherche : une approche systémique*. Sillery : Presses de l'Université du Québec, 268 p.

Ouellet, Pierre. 1998. « Le lieu et le non-lieu : la structuration spatiale des images de soi et de l'autre dans les contextes interculturels ». Dans *Les entre-lieux de la culture*, sous la dir. de Laurier Turgeon, p. 357-371. Paris, Québec : L'Harmattan et Presses de l'Université Laval.

Pandolfi, Laurent. 2001. *Une terre sans prix. Réformes urbaines et urbanisation au Viêt-Nam. Hanoi, 1986-2000*. Thèse de doctorat en urbanisme et aménagement, Paris, Laboratoire Théorie de Mutations Urbaines. Institut Français d'Urbanisme. Université Paris 8, 567 p.

Pandolfi, Laurent et Hà Văn Quế (dir.). 2003. *Regards croisés sur Hanoi. Transition, spécificité urbaine et choix de développement*. Actes du séminaire du 12-14 novembre 2002. Hanoi : Institut des Métiers de la Ville, 288 p.

Panerai, Philippe, Jean-Charles Depaule et Marcelle Demorgon. 1999. *Analyse urbaine*. Marseille : Parenthèses, 189 p.

Papin, Philippe. 1995a. « Densité du bâti urbain et modes de construction à Hanoi, 1889-1940 ». *Habitat et Développement*, n^o 10, p. 66-80.

Papin, Philippe. 1995b. « Hanoi et ses territoires ». *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. 82, p. 201-230.

Papin, Philippe. 1997. *Des « villages dans la ville » aux « villages urbains »*. *L'espace et les formes du pouvoir à Hà-Nôi de 1805 à 1940*. Thèse de doctorat en histoire, Université de Paris 7, UFR « Géographie, histoire et sciences de la société ». Non publié. 2 tomes, 737 p.

Papin, Philippe. 2001. *Histoire de Hanoi*. Paris : Éditions A. Fayard, 404 p.

Papin, Philippe. 2002. *La cité sino-vietnamienne : quelques réflexions sur le statut et le rôle de Ha-Nôi à l'époque classique*. Hanoi : Ambassade de France, 19 p. (Les Cahiers de la Coopération française au Vietnam. Cahier n.6-2002). URL : http://www.ambafrance-vn.org/IMG/pdf/cite_sino-vietnamien.pdf. Consulté le 24 octobre 2006.

Papin, Philippe. 2003. *Viêt-Nam. Parcours d'une nation*. Paris : Éditions Belin, 207 p.

Papin, Philippe, Võ Duy Dân, Philippe Le Failler, Nguyễn Hồng Trân. 1997. *Bulletin des Amis du Vieux Huê*. Cdrom, édition électronique des 120 bulletins, 13000 pages de texte et 4000 illustrations. Hà-Nôi : Pacific-Rim.

Paquot, Thierry. 1990. *Homo urbanus : essai sur l'urbanisation du monde et des mœurs*. Paris : Éditions du Félin, 178 p.

Paquot, Thierry (dir.). 2001. *Le quotidien urbain : essai sur les temps des villes*. Paris : La Découverte / Institut des villes, 191 p.

Paquot, Thierry. 2005. *Demeure terrestre : enquête vagabonde sur l'habiter*. Besançon : Éditions de l'Imprimeur, 192 p.

Parenteau, René et Luc Champagne (dir.). 1997. *La conservation des quartiers historiques en Indochine : actes du séminaire régional (Viêt-nam, Laos, Cambodge) tenu à Hanoi, Viêt-nam, du 23 au 27 mai 1994*. Paris : Éditions Karthala, 222 p.

Parenteau, René, François Charbonneau, Phạm Khánh Toàn *et al.* 1995. « Impact of Restoration in Hanoi's French Colonial Quarter ». *Cities*, vol. 12, n° 3, p. 163-173.

Parenteau, René (dir.). 1997. *Habitat et environnement urbain au Vietnam : Hanoi et Hô Chi Minh-Ville*. Paris, Ottawa : Éditions Karthala et CRDI (Centre de recherche pour le développement international), 336 p.

Pédelahore, Christian. 1992. « Hanoï, miroir de l'architecture indochinoise ». Dans *Architectures françaises outre-mer*, sous la dir. de Maurice Culot, Jean-Marie Thiveaud et Institut français d'architecture, p. 292-321. Liège : P. Mardaga.

Pédelahore, Christian. 1995. « Tracés parisiens et Paris immatériels d'Asie ». Dans *Paris s'exporte : architecture modèle ou modèles d'architectures*, sous la dir. d'André Lortie, p. 126-131. Paris : Édition du Pavillon de l'arsenal et Picard Éditeur.

Pédelahore de Loddiss, Christian. 1983. *Villes vietnamiennes I. Les éléments constitutifs de la ville de Hanoi. Rapport de recherche*. Paris : École d'Architecture de Paris, 144 p.

Pédelahore de Loddiss, Christian. 2001. « Hanoï : figures et identités du patrimoine architectural ». Dans *Hanoï, le cycle des métamorphoses : formes architecturales et urbaines*, sous la dir. de Pierre Clément et Nathalie Lancet, p. 179-187. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS.

Pédelahore de Loddiss, Christian. 2003. « Tribulations d'un modèle urbain dominé, le 'compartiment' vietnamien ». *Espaces et sociétés : Architecture et habitat dans le champ interculturel*, vol. 2-3, n°s 113-114, p. 91-108.

Pédelahore de Loddiss, Christian. 2006. « Processus et acteurs de la transition urbaine vietnamienne ». Dans *La ville vietnamienne en transition*, sous la dir. de Franck Castiglioni *et al.*, p. 19-44. Paris, Hanoi, Hô Chi Minh Ville : Karthala, IMV (Institut des Métiers de la Ville), PADDI (Centre de prospective et d'études urbaines).

Pedrazzini, Yves, Jean-Claude Bolay et Michel Bassand (dir.). 1996. *Habitat créatif : éloge des faiseurs de ville*. Paris : Fondation Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme. Coll. « Dossier pour un débat », n° 62, 187 p.

Phạm, Cao Nguyên, Lê Văn Lân, Đào Quốc Hùng, Tôn Đại et Trần Hùng. 2003. *Thăng Long - Kiến trúc và người Hà Nội [Thăng Long – L'architecture et les Hanoïens]*. Hà Nội : Nhà xuất bản xây dựng, 204 p.

Phạm, Quỳnh Hương. 1997. « Private Housing Sector and Changes in the Organization of Urban Space. The Case of Hanoi City, Vietnam ». *Vietnam's Socio-economic Development*, n° 12, p. 64-69.

Phạm, Văn Trịnh et René Parenteau. 1991. « Housing and Urban Development Policies in Vietnam ». *Habitat international*, vol. 15, n° 4, p. 153-169.

Phan, Huy Lê. 1995. « Les anciens cadastres de Hà Nội ». *Péninsule*, n° 31 (2), p. 121-139.

Phan, Huy Lê, Từ Chi, Nguyễn Đức Nghinh, Dương Kinh Quốc *et al.* 1993. *Le village traditionnel vietnamien*. Hanoi : The Gioi Publishers, Éditions en langues étrangères, 458 p.

Philastre, Paul-Louis-Félix. 1909. *Le code annamite* (traduction complète), 2^e éd. Tome 1, Paris : Éditions Ernest Leroux. URL : <http://jalh.ukans.edu/qingcode/annamitecode.htm>. Consulté le 8 février 2005.

Pierdet, Céline. 2001. « Le delta du Tonkin ». Dans *Hanoï, le cycle des métamorphoses : formes*

architecturales et urbaines, sous la dir. de Pierre Clément et Nathalie Lancet, p. 31-36. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS.

Pomian, Krzysztof. 1978. « Entre le visible et l'invisible : la collection ». *Libre*, vol. 340, n° 3, p. 3-56.

Pomian, Krzysztof. 2003. *Des saintes reliques à l'art moderne : Venise-Chicago XIII^e-XX^e siècle*. Paris : Éditions Gallimard, NRF, Bibliothèque des histoires, 369 p.

Poulot, Dominique (dir.). 1998. *Patrimoine et modernité*. Coll. « Chemins de la mémoire ». Paris, Montréal : L'Harmattan, 311 p.

Quang, Phòng et Quang Việt. 2000. *Mỹ thuật thủ đô Hà Nội thế kỷ 20* [Les Beaux-arts de la capitale Hanoi au 20^e siècle]. Hà Nội : Nhà xuất bản Mỹ thuật, 426 p.

Queysanne, Bruno. 1996. « Sur la question de la recherche architecturale ». *Les cahiers de la recherche architecturale*, n°s 38-39, p. 189-196.

Queysanne, Bruno. 2003. « Pour une histoire architecturale de l'architecture ». *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 12, p. 80-81.

Research Institute on Architecture, Ministry of Construction. 1999. *Preserving Hanoi's Architectural and Landscape Heritage*. Hanoi : Construction Publishing House, 52 p.

Riegl, Alois. 1984. [1903] *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*. Paris : Éditions du Seuil, Coll. « Espacements », 122 p.

Robin, Christelle. 1992. « De l'ethno-architecture aux anthropologiques de l'espace ». *Les cahiers de la recherche architecturale : architectures et cultures*, n°s 27-28 (1^{er} trim.), p. 7-14.

Roncayolo, Michel. 1990. *La ville et ses territoires*. Paris : Gallimard, 278 p.

Ros, Lisa. 2001. « Typologies de l'habitat dans leur rapport à l'espace urbain et péri-urbain ». Dans *Hanoi, le cycle des métamorphoses : formes architecturales et urbaines*, sous la dir. de Pierre Clément et Nathalie Lancet, p. 243-278. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS.

Rossi, Aldo. 1981. *L'architecture de la ville*. Paris : L'Équerre, 295 p.

Rossi, Georges et Phạm Văn Cự (dir.). 2002. *Atlas infographique de la province de Hà Nội. Péri-urbanisation dans la province de Hà Nội*. Hà Nội : Maison d'édition de la Cartographie (Nhà xuất bản Ban đô), 379 p.

Sauvegrain, Alexandra. 2001. « Dialogues of Architectural Preservation in Modern Vietnam: the 36 Streets Commercial Quarter of Hanoi ». *Traditional Dwellings and Settlements Review (TDSR)*, vol. 13, n° 1, p. 23-32.

Sauvegrain, Alexandra. 2002. « "Traditioning": a Dialectical Form of Architectural Preservation. A Case Study: Hanoi, Vietnam. Mémoire de maîtrise en architecture, Berkeley : University of California, 79 p.

Schenk, Hans et Trịnh Duy Luân (eds). 2001. *Housing and land in Hanoi*. Coll. « Shelter and Living in Hanoi 2 ». Hanoi : Cultural Publishing House, 146 p.

Serageldin, Ismaïl (dir.). 1997. *The Architecture of Empowerment: People, Shelter and Livable Cities*. Londres : Academy Éditions, 128 p.

Stille, Alexander. 1998. « Faking It ». *The New Yorker*, vol. 74, n° 16, le 15 juin, p. 36-42.

Thomas, Mandy. 2002. « Out of Control: Emergent Cultural Landscapes and Political Change in Urban Vietnam ». *Urban Studies*, vol. 39, n° 9, p. 1611-1624.

Trần, Hoài Anh. 1999. « Another Modernism: Form, Content and Meaning of the New Housing Architecture of Hanoi (Vietnam) ». Thèse de doctorat en architecture, Lund : Department of Architecture and Development Studies, School of Architecture, Lund Institute of Technology, Lunds Universitet, 256 p.

Trần, Hùng. 1994. *Vestiges archéologiques : la conservation in situ. Actes du 2^e colloque international de l'ICAHM (International Committee on Archaeological Heritage Management / Comité international de gestion du patrimoine archéologique de l'ICOMOS) (Montréal, (Québec), Canada, 11 1994)*. Ottawa : ICAHM, 147-153 p.

Trần, Hùng. 2001a. « Architecture of Thang Long - Ha Nội ». *Vietnam Social Sciences*, n° 3, p. 67-92.

Trần, Hùng. 2001b. « La conservation du patrimoine architectural dans le schéma directeur de la capitale ». Dans *Hanoi, le cycle des métamorphoses : formes architecturales et urbaines*, sous la dir. de Clément et Nathalie Lancet, p. 171-178. Paris : Éditions Recherches / IPRAUS.

Trần, Hùng et Nguyễn Quốc Thông. 2004. *Thăng Long - Hà Nội mười thế kỷ đô thị hoá [Thăng Long – 10 siècles d'urbanisation]*. Hà Nội : Nhà xuất bản xây dựng, 354 p.

Trần, Ngọc Thêm. 2003. *Recherche sur l'identité de la culture vietnamienne*. Hanoi : Éditions Thế Giới, 836 p.

Trịnh, Duy Luân et Hans Schenk (eds). 2000. *Shelter and living in Hanoi*. Coll. « Shelter and Living in Hanoi I ». Hanoi : Cultural Publishing House, 139 p.

Trịnh, Duy Luân et Nguyễn Quang Vinh. 1997. « The Socio-economic Impacts of Renovation on Urban Housing ». *Vietnam's Socio-economic Development*, n° 10, p. 41-57.

Trịnh, Duy Luân et Nguyễn Quang Vinh. 2001. *Socio-economic Impacts of Doi Moi on Urban Housing Vietnam*. Hanoi : Social Sciences Publishing House, 238 p.

Tsuboi, Yoshiharu. 1991. « Politique et confucianisme dans le Vietnam du XIX^e siècle : le cas de l'empereur Tu Duc (1847-1883) ». Dans *Confucianisme et sociétés asiatiques*, sous la dir. de Yuzô V.L. Mizoguchi, p. 129-145. Paris : Éditions L'Harmattan ; Tokyo : Sophia University.

Turgeon, Laurier et Anne-Hélène Kerbirou. 2002. « Métissages, de glissements en transferts de sens ». Dans *Regards croisés sur le métissage*, sous la dir. de Laurier Turgeon, p. 1-20. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Turgeon Laurier, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoullah Fall. 1997. *Les espaces de l'identité*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 324 p.

Turley, William S. 1975. « Urbanization in War : Hanoi, 1946-1973 ». *Pacific Affairs*, vol. 48, n° 3, p. 370-397.

UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture). 1972. *Convention pour la protection du patrimoine mondial, naturel et culturel*. Paris, le 16 novembre 1972.

UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture). 2003. *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. Paris, le 17 octobre 2003.

Ủy ban nhân dân thành phố Hà Nội [Comité populaire de la ville de Hà-Nội]. 1999. *Điều lệ tạm thời về quản lý xây dựng, bảo tồn và tôn tạo khu phố cổ Hà Nội [Règlement temporaire sur la gestion de la construction, de la sauvegarde et de la restauration du Vieux Quartier de Hà-Nội]*. Décision n° 45/1999/QĐ-UB, le 4 juin.

van der Chijs, Yvette et Oudkerk Pool, Chantal. 1999. *Attitudes Towards Informal Building Activities in Quynh Mai, Hanoi*. Amsterdam : University of Amsterdam, 68 p.

Viaro, Alain. 1992. « Le compartiment chinois est-il chinois ? ». *Les cahiers de la recherche architecturale*, n^{os} 27-28, p. 139-150.

Viario, Alain. 1997. « Rénovation, réhabilitation ou conservation ? Quelques réflexions sur la base de cas européen et d'Asie du Sud-Est ». *Cahiers du Réseau Architecture/Anthropologie* n^o 2, p. 17-34.

Viện Nghiên cứu Kiến Trúc [Institut de recherche en architecture] et Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI). 1999. *Promenades architecturales à Hanoi*. Hà-Nội : Viện Nghiên cứu Kiến Trúc, 4 circuits, non paginé.

Viện Nghiên cứu Văn hoá quốc tế - Trường Đại học nữ Chiêu Hòa. 2003 [1996], *Kiến trúc phố cổ Hội An Việt Nam* [*L'architecture des vieilles rues de Hoi An au Viet Nam*], Nhà xuất bản Thế giới, 2003, 244 p.

Viollet-Le-Duc, Eugène. 1854. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle – Tome 8*. Paris : Impr. réunies Ancienne maison Morel, 523 p.

Virgitti, Henri. 1938. *Quelques œuvres sociales dans la ville de Hanoi*. Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 79 p.

Waibel, Michael. « The Ancient Quarter of Hanoi – A Reflection of Urban Transition Processes ». *Asien*, n^o 92, p. 30-48.

Williams, Patrick et Laura Chrisman (dir.). 1993. *Colonial Discourse and Post-colonial Theory: a Reader*. Hertfordshire : Harvester Wheatsheaf, 570 p.

Wright, Gwendolyn. 1987. « Tradition in the Service of Modernity: Architecture and Urbanism in French Colonial Policy, 1900-1930 ». *The Journal of Modern History*, vol. 59, n^o 2, p. 291-316.

Wright, Gwendolyn. 1991. *The Politics of Design in French Colonial Urbanism*. Chicago and London : University of Chicago Press, 389 p.

Wright, Gwendolyn et Paul Rabinow. 1982. « Savoir et pouvoir dans l'urbanisme moderne colonial d'Ernest Hébrard ». *Les cahiers de la recherche architecturale*, n^o 2, p. 26-43.

Zenno, Yasushi et Jagan Shah (dir.). 2006. *Selected Writings on Modern Architecture from Asia*. Osaka : Acetate, 213 p.

RECUEIL DES CARTES UTILISÉES DANS LA THÈSE

et tirées du Cdrom :

IPRAUS (Institut parisien de recherche Architecture Urbanisme Société), IFA (Institut français d'architecture, CAOM (Centre des archives d'Outre-Mer). 2002. *Hanoi, la ville en plans, 1873-1943*, Cdrom, Paris : IPRAUS/IFA/CAOM.

Par ordre d'apparition dans le texte

Illustration 3.10

Carte des digues. Sans date. Anonyme. 65 x 50 cm, échelle 1/400 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02 (01)).

Illustration 4.2

Indochine française – Carte du Tonkin. 1896. Dressé par Godard, ingénieur des Ponts et Chaussées. 83 x 61 cm, échelle 1/1 000 000. Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence. Cote FR CAOM INDO GGI 6918 (pièce 1).

Illustration 4.19 et 4.20

Hanoi, 1873. 1873. Dressé par Pham Dinh Bach, édité par le service géographique de l'Indochine en 1916. 68 x 65 cm, échelle 1/12 500. Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence. Cote FR CAOM CP 1PL/1722/1 et /2.

Illustration 5.2

Plan de la ville de Hanoi en 1885. 1885. Anonyme. 136 x 100 cm, échelle 1/5 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/03).

Plan de la ville de Hanoi en 1894. 1894. Anonyme. 148 x 100 cm, échelle 1/5 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/02).

Plan de la ville de Hanoi en 1902. 1902. Anonyme. 150 x 100 cm, échelle 1/5 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/04).

Illustration 5.5

Ville de Hanoi, section F, plan d'aménagement du secteur ouest du damier colonial. 1941. Dressé par Louis-Georges Pineau, directeur-adjoint du service central d'architecture et d'urbanisme de Hanoi (1941-1944), édité par le service central d'architecture et d'urbanisme. 61 x 100 cm, échelle 1/1 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/19).

Ville de Hanoi, section B, plan d'aménagement du quartier situé au nord du lac Hoan Kiem. 1941. Dressé par Louis-Georges Pineau, directeur-adjoint du service central d'architecture et d'urbanisme de Hanoi (1941-1944), édité par le service central d'architecture et d'urbanisme. 42 x 62 cm, échelle 1/1 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/13).

Illustration 6.1 et 6.8

Plan de la ville de Hanoi. 1928 (mai). Anonyme, édité par le service central d'architecture et d'urbanisme de Hanoi. 80 x 53 cm, échelle 1/10 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/21).

Illustration 6.2

Plan de la ville de Hanoi. 1898 (octobre). Anonyme, édité par le Bureau topographique des troupes de l'Indochine. 65 x 66 cm, échelle 1/10 000. Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence. Cote FR CAOM CP IPL/1720.

Plan de la ville de Hanoi. 1902 (novembre). Dressé par le Sergent Lecureur, service géographique de l'Indochine. 70 x 93 cm, échelle 1/10 000. Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence. Cote FR CAOM CP IPL/1716.

Plan de la ville de Hanoi. 1911 (mars). Dressé par le Lieutenant-Colonel Aubé, édité par le service géographique de l'Indochine. 64 x 80 cm, échelle 1/10 000. Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence. Cote FR CAOM CP IPL/1718.

Plan de la ville de Hanoi. 1925 (novembre). Dressé par le Lieutenant-Colonel Edel, édité par le service géographique de l'Indochine en 1925. 92 x 130 cm, échelle 1/10 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/09).

Plan de la ville de Hanoi. 1936 (septembre). Anonyme, édité par le service géographique de l'Indochine. 67 x 81 cm, échelle 1/10 000. Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence. Cote FR CAOM CP IPL/1721.

Hanoi et délégation spéciale. 1943 (janvier). Dressé par Louis-Georges Pineau, directeur-adjoint du service central d'architecture et d'urbanisme de Hanoi (1941-1944), édité par le service central d'architecture et d'urbanisme. 90 x 59 cm, échelle 1/10 000. Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/11).

Illustration 6.3

Plan de Hanoi et de ses environs. 1890. Dressé sous la direction de Charles Halais, dessiné par Raphaël Enguenard, gravé par A. Simon et édité par Charles Bayle, Municipalité de Hanoi. 65 x 51 cm, sans échelle. Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence. Cote FR CAOM CTS6/228.

Illustration 6.19

Hanoi et Délégation spéciale. 1943 (janvier). Anonyme, dressé par le service central d'architecture et d'urbanisme. 110 x 90, échelle 1/10 000 cm Archives nationales. Institut français d'architecture. Archives d'architecture du XXe siècle, Paris. Cote Fonds Louis-Georges Pineau (Pinge 33/ 02/10).

ARCHIVES NATIONALES DU VIỆT-NAM

Centre N° 1 - Hà-Nội

Depuis la fin de 1995, le Centre n° 1 des Archives nationales du Việt-Nam ne conserve plus que des documents antérieurs à 1945. Un premier guide a été édité en 1995, mais à la suite de la réorganisation des archives en application du décret-loi du 4 avril 2001 sur les archives du Việt-Nam, une mise à jour a été éditée en 2001 (Ngô, Thiều Hiệu, Vũ Thị Minh Hương, Philippe Papin et Vũ Văn Thuyên, 2001). Les 49 fonds conservés ont ainsi été réorganisés. Le cadre de classement des différents fonds suit globalement la systématique suivante :

Série A. Actes officiels	Série M. Travail – Colonisation – Régime foncier
Série B. Correspondances générales	Série N. Agriculture et forêts
Série C. Personnel	Série O. Navigation
Série D. Administration générale	Série P. Marine de guerre
Série E. Administration provinciale	Série Q. Affaires militaires
Série F. Affaires politiques	Série R. Instruction publique – Sciences et Arts
Série G. Justice	Série S. Services sanitaires et Assistance publique
Série H. Travaux Publics	Série T. Finances
Série I. Mines	Série U. Douanes et Régies – Contributions indirectes
Série J. Chemins de fer – Transports terrestres et aériens	Série V. Archives et bibliothèques
Série K. Postes – Télégraphes et téléphones	Série X. Affaires diverses
Série L. Commerce – Industrie – Tourisme	

1. Fonds de la Résidence supérieur du Tonkin

D.62	79794	Fonctionnement de diverses associations au Tonkin. 1928.
H.3	6318	Classement des voies du nouveau quartier indigène à Hanoi. 1902.
H.3	6430	Demande d'ouverture de voies par M. Chasseain, représentant de la Société foncière de l'Indochine. 1902.
H.3	58851	Déclassement de la voie n.75 à Hanoi. 1906-1907.
H.3	79013	Réglementation sur la construction d'habitations du genre « compartiment » et la détermination des rues de Hanoi pour les maisons du type européen (un plan joint). 1920-1930.

H.31	22709	Conseil municipal de Hanoi. Electrification du quartier Wiellé Gia-long prolongé, etc, ... 1926.
H.31	79024	Construction des trottoirs et classement des rues de Hanoi. 1896-1905.
H.32	58302	Agrandissement de la rue Chanceaulme conformément au plan d'alignement des rues de la ville. Plainte des habitants riverains. 1926.
H.32	58863	Exécution des plans d'alignement des quartiers et des rues de la ville de Hanoi. 1924-1925.
H.37	78564	Aménagement de la ville de Hanoi de 1890 à 1904
M.3	56784	Transmission d'une copie des dia-ba des villages de Tho Xuong (Hanoi-Ville). 1916.
M.85	6379	Création du quartier indigène au Sud de Hanoi à passer entre la ville et les indigènes pour la location de terrains situés dans ce quartier. Projet de bail. 1901.
M.95	58205	Cadaastre de Hanoi. 1902.
-	22439	Arrêté divisant la ville en 8 quartiers. 1914.

2. Fonds du Service du Cadastre et de la Topographie du Tonkin

M.8	535	Plan d'alignement de Hanoi. 1924-1938.
-----	-----	--

3. Fonds de la Mairie de Hanoi (avant 1945)

D.88	3271	Tableau récapitulatif des actes de l'état civil de la population de Hanoi. 1921.
D.88	3272	Recensement de la population asiatique de la ville de Hanoi en 1921. 1921.
D.88	3273	Recensement de la population asiatique de la ville de Hanoi en 1922. 1922.
D.88	3277	Recensement de la population de Hanoi fait par le service municipal d'Hygiène. 1935.
D.88	3278	Recensement de la population européenne et indigène de la ville de Hanoi en 1936. 1936.
E.9	4427	A.s réunion de la Commission de vente de terrains urbains. 1937.
E.9	4429_01	Arrêté du Gougal de l'Indochine sur la désignation des membres du Conseil municipal de Hanoi. 1941.
E.98	32	Organisation des quartiers indigènes de la ville de Hanoi et attributions des chefs de quartier, chef de rue. 1914-1935.
E.98	33	Attributions des chefs de rue et leurs secteurs respectifs. 1926 (1933)-1942.
E.98	2305	Dossiers administratifs des chefs de la Rue de Đông-Tân. (8 ^{ème} quartier). 1897-1944.

E.98	2306	Dossiers administratifs des chefs de la Rue Giao Phong (Route de Hue) (8 ^{ème} quartier). 1897-1943.
E.98	2309	Dossiers administratifs des chefs de la Rue de Phu-Lâm (8e quartier). 1903-1941.
H.31	4177	Arrêtés classant les voies de la ville de Hanoi au point de vue de l'impôt foncier. 1924-1926.
H.31	4180	Division des rues, avenues en secteurs de surveillance et d'entretien. 1927.
H.31	4184	Classement des voies de la ville de Hanoi au point de vue de la taxe d'entretien. 1933.
H.31	4185	Classement des voies où ne pourront être construites que des maisons de type européenne. 1937-1938.
H.31	4186	Plan des rues de la ville de Hanoi. SD.
H.35	4403	Rapport du service des plantations de Hanoi. 1933.
H.37	4161	Arrêté du 20 novembre 1930 du gouverneur général fixant les conditions d'application du décret du 12 juillet 1928 sur l'extension et l'aménagement des villes en Indochine. 1928-1930.
H.37	4162	Commission locale d'aménagement et d'extension des villes. 1931-1941.
H.37	4169	Projet d'emprunt de 100'000\$ pour l'aménagement du quartier de Bắy Mắu et du projet de l'affermage du Mont-de-Piété de Hanoi. 1935.
H.7	4230	Office public d'habitations économiques. 1942-1945.
H.81	4377	Distribution de l'eau potable. 1919-1944.
H.82	4376	Distribution de l'énergie électrique. 1915-1935.
M.7	4425	Vente aux enchères publiques de terrains domaniaux. 1937-1939.
M.8	4422	Création d'habitations à bon marché dans la ville de Hanoi. 1936-1938.
M.8	4428	Location des terrains communaux. 1916-1925.
M.8	4429	Vente, cessions et échanges de terrains communaux. 1922-1930.
S.0	5741	Textes réglementant l'hygiène et les constructions dans la ville de Hanoi. 1892-1920.

4. Fonds du Service du Cadastre et des Domaines de Hanoi

F. 941	679	Pagodes 5 Rue Chanceaulme. 1933-1952. <ul style="list-style-type: none"> • Dinh Dong tan. 1933-1952. • Den, chua Dong tan. 1933-1936. • Chua Trang an. 1934.
F.941	683	Pagode rue Charron. 1928-1934. <ul style="list-style-type: none"> • Dinh An bai
F.941	700	Pagodes Rue Duvigneau. 1928-1953.

- Chua Chan tien. 1933-1953.
 - Dinh Chan tien ou Dinh Phu khach. 1933-1952.
 - Dinh Hoi My. 1928-1953.
- F.941 716 Pagodes route de Hue. 1928-1951.
- Mieu Cho Hom. 1926.
 - Dinh Dong Ha. 1934-1951.
 - Lieu Dong Ha. 1928-1934.
 - Dinh Giao Phong. 1928-1950.
 - Dinh Noi Giao Tam Thanh. 1933-1937.
 - Chua Tu An. 1934-1951.
 - Den Tuong Van. 1933-1937.
 - Chua Trang Khanh. 1934-1937.
 - Dinh Yen Nhat. 1933-1934.
- F.941 752 Pagode Rue Riquier. 1928-1953.
- Dinh Phuc co Phuong
- F.941 770 Pagodes villages de Thinh yen. 1928-1953.
- Am Bach Linh. 1933.
 - Chua Vua De Thich. 1928-1953.
 - Nha Bia Nam giao. 1933.
 - Chua Can Da. 1933-1952.
 - Dinh Thinh yen. 1951-1952.
- F.941 777 Pagodes village de Van Ho. 1928-1952.
- Dinh, den, chua, Dong ha. 1928-1953.
 - Chua Giao Lam. 1934-1935.
 - Chua Linh Thong. 1934-1952.
 - Mieu Than Linh. 1934.
 - Mieu Tho than. 1934.
 - Dinh et Van chi Van ho. 1928-1934.
- F.941 781 Pagode voie n.91 (1895-1934)
- Dinh Tay long ou Tay luong
- F.941 784 Pagode rue Wiéle (1933-1953)
- Dinh Cam chi
- M.3 25 HBM Location et vente des immeubles rue Charron. 1940.
- M.8 / D.65 6. Extension des zones interdites aux constructions en paillotes (plan de la ville de Hanoi). 1928.
- M.8 33. Cession par la ville au Protectorat du Tonkin – Institut ophtalmologique sis Rue du Résident Miribel (plan général, plans façade et coupe joints)
- M.8 151 Cadastre et domaine Rue Charron. Vente et échange de terrains entre la Ville et la Société des Allumettes. 1933-1934.
- M.8 / D.651 415 Cadastre et domaine. Rue Riquier. A. s. démolition des paillotes dans les rues Riquier, Goussard, Chanceaulme, ... (2 dossiers). 1928-1929.
- M.8 645 Cadastre et domaine. Plan de la ville de Hanoi en 1928 indiquant l'emplacement de terrains faisant l'objet des projets de cession soumis au conseil municipal de Hanoi (Session d'août 1929). 1929.
- M.84 206 Cadastre et domaine Rue Duvigneau. Échange de terrains. 1930-1931

M.84	413	Cadastre et domaine. Rue Riquier. Echange de terrain pour l'ouverture de la rue (3 dossiers). 1929-1932.
M.84	531	Cadastre et domaine. Voie n. 69-70. Échanges de terrains (2 dossiers). 1900-1910.
M.86	207	Cadastre et domaine Rue Duvigneau. Acquisition des terrains. 1926-1934.
M.89	137	Cadastre et domaine Rue Chanceaulme. Vente de terrains. (dossiers individuels de A à D.) 1921-1940.
M.89	138	Cadastre et domaine Rue Chanceaulme. Vente de terrains. (dossiers individuels de D à L.) 1923-1942.
M.89	139	Cadastre et domaine Rue Chanceaulme. Vente de terrains. (dossiers individuels de L à T.) 1920-1940.
M.89	140	Cadastre et domaine Rue Chanceaulme. Vente de terrains. (dossiers individuels de T à X.) 1928-1940.
M.89	153	Cadastre et domaine Rue Charron. Vente de terrains. (dossiers individuels de A à H.) 1921-1932.
M.89	154	Cadastre et domaine Rue Charron. Vente de terrains. (dossiers individuels de K à Y.) 1921-1952.
M.89	542	Cadastre et domaine. Voie n. 80. Echange de terrains pour le raccordement de la Route de Hue et la voie 70. 1903-1904.

5. Fonds de la Résidence de Hà-Đông

M.7	3311	Concession à la Société française des allumettes d'un terrain sis à Vân Hồ canton Kim Lien, huyen Tho Xuong pour la construction d'une fabrique d'allumettes. 1890-1893.
-----	------	--

6. Fonds Kiến Trú (Architecture) (fonds non répertorié)

Dossier 114

401 Orphelinat des jeunes filles franco-indochinoises – Agrandissement du bâtiment principal

401.1 Correspondances

401.1.1	.1-43	Correspondances générales. 1934-1937.
401.1.2	.1-70	Correspondances générales. 1936-1938.
401.1.3	.1-7	Correspondances générales. 1937-1939.
401.1.4	.1-13	Correspondances générales. 1938-1941.

401.2 Avant-projet

401.2.1	Plan d'ensemble
---------	-----------------

- .1 Plan du terrain (extrait cadastral) 0,002. 1920.

401.5 Dessin d'exécution

- 401.5.1 Implantation du terrain
 - .4 Plan d'implantation 0,005. 1937.

402.6 Dessins d'exécution

- 402.6.1 Maçonnerie
 - .2 Plan du rez de chaussée
 - .5 Coupe AB
 - .7 Façade principale

Dossier 128

Ville de Hanoi – Institut Ophtalmologique – Rue Résident Miribel (phô Trần nhân Tông). 1914-1952.

1. Construction d'une clinique ophtalmologique à Hanoi en 1914-1915

- 539.1.1. 1-33 Correspondances. 1913-1914.

2. Construction d'un pavillon pour malades en 1918

- 539.2.1. 1-24 Correspondances. 1918-1919.

9. Construction d'un pavillon des contagieux. 1929-1930

- 540.9.1 1-36 Correspondances. 1929-1930.
- 540.9.3 Construction d'un pavillon des contagieux. Dessins
 - 3. Plan général 1930

10. Projet d'agrandissement de l'institut. 1934-1938

- 540.10.1 Acquisition du terrain en 1934-1935 pour l'extension des bâtiments
 - 1-5 Pièces écrites 1934
- 540.10.2 Origine de propriété des bâtiments
 - 1-4 Correspondances. 1935.
- 540.10.3 Projet d'agrandissement de l'Institut
 - Éléments servant de base pour l'étude du projet
 - 3. Plan d'ensemble 1936

CENTRE DES ARCHIVES D'OUTRE-MER (CAOM)
devenu entre-temps les Archives nationales d'outre-mer (ANOM)
Aix-en-Provence

1. Fonds de la Résidence supérieur du Tonkin

Le fonds de la résidence supérieure au Tonkin comprend deux parties qui résultent du traitement archivistique différent dont elles ont fait l'objet. La première partie dite « ancien fonds » représente 2500 dossiers qui avaient été cotés et identifiés en Indochine. La seconde partie dite « nouveau fonds » correspond d'une part aux dossiers non répertoriés en Indochine, d'autre part aux documents qui se trouvaient dans les bureaux au moment du rapatriement. L'essentiel du fonds est conservé Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt-Nam à Hà-Nội.

« Ancien fonds »

Côte de référence : FR/CAOM/INDO/RSTFN/

Dossier 2600

Série H – Travaux publics

Constructions de nouveaux logements. Office d'habitations économiques. 1928-1943

Chemise 1 : Agence Luyên, Tiệp, Đức – 42, Borgnis Desbordes. Projet de M. Nguyễn Cao Luyên, agissant pour le compte de l'Office Public d'habitations économiques à Hanoi pour neuf bâtiments double en briques à étage en retrait et onze fosses septiques, le tout suivant les plans approuvés ci-joint. Autorisation de construire du 19.11.1942

Chemise 2 : Office public d'habitations économiques. Construction de nouveaux logements supplémentaires. Marché de gré à gré.

Chemise 3 : Commission chargée d'élaborer le programme de l'Action à entreprendre pour favoriser la construction de logements économiques. 1928-1938.

Dossier 2602

Série H – Travaux publics

Commission local d'aménagement et d'extension des villes, Elaboration des plans d'urbanisme des villes. 1925.

Dossier 2603

Série H – Travaux publics

Architecte-urbaniste qualifié pour l'Établissement de plan d'aménagement et d'extension des centres. 1938.

Dossier 2969

Série M. Travail – Colonisation – Régime foncier
Office d'habitations à bon marché. 1943.

Dossier 3905

-

Création à Hanoi d'une Société d'habitation à bon marché. 1929-1935.

Dossier 4872

Administration générale. Association ANH SANG-Ligue pour l'habitation salubre, Demande de cession gratuite de terrain communale. 1938

Chemise 1 : Autorisation accordée à la Ligue Ánh Sáng de placer des billets dans les écoles de Hanoi pour la soirée organisée par le cirque Viet Nam au profit de cette association.

Chemise 2 : Correspondance échangée entre le Résident de Bac Ninh et la ligue Anh Sang a.s. projet de construction de paillotes à Bac Ninh

Chemise 3 : Association Anh Sang

a) Demande de cession de terrain à Hadong, huyen de Hoan Long, pour y construire une cité salubre. Janvier 1938

b) Incendie au centre urbain de Kiển An

Dossier 5255

Série H – Travaux publics

Arrêté réglementant la construction et la gestion des habitations économiques. Pièces de principes. 1928.

Dossier 6166

-

Réglementation des loyers des locaux d'habitations en Indochine. 1942.

Dossier 6408

Série H – Travaux publics

Situation de la construction d'immeubles à Hanoi. 1943.

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE
Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle - Paris

Fonds Louis-Georges PINEAU (1898-1987) (75 IFA)

Projet PINLO-33-02

1933-1943. Aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan de la ville dressé par le Service Central d'Urbanisme et d'Architecture, feuille 7 section 16, 1942 (éch. 1/1000e).

Cote : AR_23-01-04_02 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan de la ville dressé par le Service Central d'Urbanisme et d'Architecture, feuille 10 section 7, 1942 (éch. 1/1000e).

Cote : AR_23-01-04_03 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : « Hanoï et délégation spéciale limitée à la partie comprise à l'intérieur de la route circulaire », plan d'aménagement (éch. 1/10 000e) élaboré sous la direction de Pineau, vers 1943.

Cote : GM_01-03-01_14 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : « Hanoï et délégation spéciale limitée à la partie comprise à l'intérieur de la route circulaire », plan de la ville (éch. 1/10 000e), janv. 1943.

Cote : GM_01-03-01_15 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : vue aérienne de la ville, assemblage au 1/5800e, 12 août 1936 (cliché service aéronautique militaire de l'Indochine).

Cote : GM_01-03-01_34 (Rangt : 2/C/V)

1933-1943. Aménagement du quartier des 36 rues, Hanoï (Vietnam) : fonds de plan cadastral section F avec indication des constructions existantes et proposition d'alignement et/ou futures percées (éch. 1/1000e), n.d.

Cote : GM_01-03-01_25 (Rangt : 2/B/ET/01-02)

1933-1943. Plan d'alignement du quartier compris entre la R. Reinach, Bd Gia Long, R. Lê-Loi, R. Ch. Wiele et la Rte de Huê : plan, sans date. (éch. 1/1000e).

Cote : sans

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : grandes routes, profils, novembre 1942. (éch. 1/50 000e).

Cote : NR_26-09-07_09 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : perspective de maisons anciennes, n.d.

Cote : NR_26-07-04_01 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : perspective de maisons anciennes.

Cote : AR_21-11-05_07 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : perspective « rue des Changeurs », n.d.

Cote : NR_26-09-07_01 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan annoté, n.d. (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-09-07_03 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan d'ensemble (éch. 1/25 000e).

Cote : AR_21-11-05_20 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, mai 1928 (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-07-04_04 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, nov. 1924 (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-07-04_05 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, nov. 1925 (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-07-04_03 (Rangt : 1/C/GMPL/03)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, novembre 1932. (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-09-07_06 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, n.d.

Cote : NR_26-09-07_02 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, n.d. (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-09-07_04 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, n.d. (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-09-07_05 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, 1942. (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-09-07_07 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)

1933-1943. Plan d'aménagement de la ville de Hanoï (Vietnam) : plan, 1942. (éch. 1/10 000e).

Cote : NR_26-09-07_08 (Rangt : 1/C/GMPL/03/01-02)